

Daidalos

Heather Wright

Livre II



Fanfiction Harry Potter

Heather Wright

Partie II

Les personnages et l'univers de *Harry Potter* appartiennent à **Joanne K. Rowling**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Daidalos**

Contact : cepheusdaidalos@hotmail.fr

<https://www.fanfiction.net/u/1025062/Daidalos>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/5061207/>

Illustration : **Alix**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Peut être acquis au prix d'impression sur le site suivant :

<http://www.lulu.com/spotlight/creationsdefans>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Créations de fans (2019)

Daidalos

Heather Wright

Partie II

Fanfiction Harry Potter

Disclaimer

L'univers et les personnages sont la propriété exclusive de **Joanne K. Rowling** que je ne remerciais jamais assez pour nous avoir donné un univers aussi riche, captivant et inspirant.

J'ai commencé à écrire cette histoire peu avant la sortie du tome 7, en essayant de coller au plus près à ce que disaient déjà les précédents livres, et en extrapolant certains faits. Il se trouve que j'étais assez proche des révélations faites dans le dernier opus, je n'ai donc eu que quelques modifications à faire pour que ça colle tout à fait.

L'idée de cette fanfic m'est venue après la lecture du *Choix de Lord Voldemort*, d'**Alixé**, que je remercie donc également pour l'inspiration qu'elle m'a donnée à l'époque, comme pour ce projet d'impression de fanfics.

Elle contient également pas mal de petits clins d'œil et d'idées reprises avec leur accord à **Miss Teigne** et sa fanfic *Les Secrets d'Hermione* et à **Alohomora** avec *Les Portes*.

Il est également à noter que le deuxième chapitre de *Heather Wright et La Coupe de Feu* est pour son background tout du moins, entièrement recopié d'un film **Disney** : « *À nous quatre* ». Et donc je vais également remercier les studios, auteurs, réalisateurs et acteurs qui ont donné vie à cette comédie familiale des plus sympathiques.

Enfin je tiens à remercier mes relecteurs, **Dragon264** bêta-lecteur initial, **Isuzu** qui a pris sa succession en cours de route et m'a fourni un travail d'une qualité que je n'aurais même pas osé espérer et **snakeBZH**, qui s'est proposé d'effectuer relecture et mise en forme pour cette édition.

Heather Wright
et le Prince de
Sang-Mêlé

I – Se soumettre ou mourir

Elle marchait dans la rue d'un pas hâtif. Ses parents l'avaient envoyée chercher du pain et quelques pommes de terre. Soudain, elle ressentit un frisson remonter son échine et se répandre dans ses bras jusqu'à glacer le bout de ses doigts. Elle s'arrêta et resserra son manteau. Ses entrailles nouées répandirent une peur irrationnelle, et elle repartit plus vite, courant presque. Sa queue de cheval bondissait entre ses omoplates. Le souffle court, elle pria pour que ce ne soit rien de plus qu'un pressentiment. Mais vu les circonstances, même un pressentiment avait de quoi étreindre de peur n'importe qui.

Alors que l'année précédente à la même époque la canicule assoiffait l'Angleterre, cette année-là, on se demandait presque s'il y aurait un été. La température excédait rarement les quinze degrés et les nappes de brouillard peinaient à se dissiper dans la journée. L'humeur générale n'était pas au beau fixe. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Depuis deux semaines, la *Gazette du Sorcier* avait annoncé pas moins de quatre apparitions de la Marque des Ténèbres. Le pont de Brockdale avait été détruit causant la mort d'une douzaine d'automobilistes moldus et de leurs passagers. Des Mangemorts, sans doute aidés de géants, avaient ravagé plusieurs villages dans le sud-ouest du pays, vandalisant et tuant. Il y avait également eu le meurtre d'Amelia Bones, une des figures importantes du Magenmagot. Et l'avant-veille encore, à quelques kilomètres de là, un petit village du Norfolk avait été attaqué. Les autorités avaient recensé une quarantaine de victimes parmi lesquelles se trouvaient des gens, des enfants qu'elle connaissait pour les avoir déjà croisés dans des fêtes, ou avoir été à l'école primaire avec eux. Enfin, il y avait eu les attaques de détraqueurs. Plusieurs avaient été recensées, et elle craignait qu'elle ou les membres de sa famille ne soient les suivants. Certes, elle avait appris à créer un Patronus l'année précédente, mais elle n'avait encore jamais eu à le faire en condition réelle, et priait pour qu'elle n'ait pas à le faire avant longtemps.

Elle cessa de courir en arrivant à cent mètres de sa maison, et s'arrêta même en apercevant une silhouette noire plantée devant la porte. L'homme, ou la femme, caché sous la cape ne l'avait heureusement pas vue, mais ses pires craintes se trouvèrent justifiées lorsqu'elle reconnut l'uniforme. La même cape noire et le même masque blanc que portaient les hommes qu'elle avait combattu à peine trois semaines plus tôt, aux côtés de ses amies. Et ils étaient là, chez elle, ses parents et son petit frère étaient à l'intérieur, et rien que le fait d'imaginer ce qu'on avait pu leur faire la paralysait. Mais elle

leva les yeux, la marque n'était pas là. Il y avait donc encore une bonne raison d'espérer. Ses intestins se dénouèrent, et elle tira sa baguette.

— *Stupéfix* ! lança-t-elle.

La personne devant la porte, qui devait sans doute faire le guet, n'eut pas le temps de réagir, elle s'écroula immobile. Rebecca s'avança jusqu'à elle et lui prit sa baguette. Ils seraient sans doute plusieurs à l'intérieur, et avaient dû l'entendre. Il n'était donc pas question de prendre de gants.

— *Reducto* !

La porte d'entrée vola en éclat et elle rentra rapidement, s'assurer que personne n'était dans le hall.

— Papa ! Maman ! Où êtes-vous ?

— Rebecca ! Sauve-toi ! lança la voix de son père qui venait du salon, sur la gauche.

— Ta gueule ! lança une voix d'homme aiguë et dure. Toi ! Va l'attraper !

Mais Rebecca ne comptait pas se laisser faire et se dépêcha de monter à l'étage par l'escalier face à elle. Elle se précipita au bout du couloir, entendant des pas lourds monter l'escalier derrière elle. Elle entra dans la chambre de ses parents et ferma la porte.

— Comment c'était déjà.... Ah oui ! *Collaporta* !

Elle s'écarta de la porte.

— Bon, réfléchis Rebecca, et réfléchis vite ! se dit-elle à voix haute. Les parents sont en bas. Mais Timmy ? Est-ce qu'il est avec eux ?

Un cri lui répondit aussitôt. Son petit frère était resté dans sa chambre. Sans doute mort de peur, et c'était compréhensible. Il n'avait que dix ans, et pas de baguette. Il avait bien fait de rester caché. Mais là, il venait de se faire surprendre.

— Il y avait encore un gamin à l'étage ! lança une voix grave et puissante.

— Si vous touchez à mon fils ! Rebecca entendit crier sa mère avant que celle-ci ne pousse un véritable hurlement de douleur.

Comment les voisins n'avaient-ils pu rien entendre si les Mangemorts se montraient aussi peu discrets ? À moins qu'ils n'aient paniqué au moment de son arrivée ? Non, des Mangemorts ne paniqueraient pas à cause d'une gamine de quatorze ans.

— Choppe le gamin et sa sœur et amène-les ici ! lança la première voix que Rebecca avait entendue, sans doute depuis le hall au vu de la netteté du son.

Ils devaient donc être trois, l'un était en train d'utiliser le Doloris sur sa mère, l'autre s'était éloigné, et le troisième était à l'étage et tenait son frère.

Si elle voulait agir, c'était maintenant. Mais que faire ? Elle n'avait que sa baguette et celle du Mangemort de l'entrée, ses parents étaient sûrement désarmés. Peut-être pourrait-elle surprendre celui qui était monté à l'étage ? Non ! Il la cherchait et s'attendait sûrement à ce qu'elle attaque par surprise, caché derrière un meuble ou autre. Sa mère agonisait juste en dessous. Il fallait qu'elle se dépêche si elle voulait lui éviter de finir comme les parents de Neville Londubat. Peut-être que si elle arrivait à surprendre les deux Mangemorts du rez-de-chaussée... Mais comment descendre ? Tout ce qu'il y avait dans cette chambre, c'était un secrétaire, une armoire contenant la garde-robe de ses parents, et un grand lit. Un lit ! Peut-être que...

Elle attrapa le drap et en colla une extrémité juste sous la fenêtre. La longueur serait peut-être un peu juste, mais elle n'avait rien d'autre sous la main. Elle ouvrit la fenêtre et se jeta dans le vide, en pivotant et en essayant de ne pas lâcher des yeux la fenêtre juste en dessous. Le drap la retint et la ramena vers la maison alors qu'elle chutait. Mais comme elle l'avait pensé, il était un peu juste, elle le lâcha donc et se replia pour passer à travers la fenêtre sans trop de dommages. Elle se redressa rapidement. Sa mère cessa de hurler, et le Mangemort qui s'était avancé vers le hall pointa sa baguette sur elle.

— *Perforo* ! lança-t-il.

— *Protego* ! se défendit Rebecca, tandis que de l'autre baguette elle visa le Mangemort qui venait de cesser le Doloris sous l'effet de surprise. *Experliarmus* !

Tandis que sa baguette sautait des mains du Mangemort, Rebecca repéra ses parents à genoux près de lui, et sur la table entre eux et elle, les baguettes de ses parents. Elle bondit pour récupérer la baguette du Mangemort et grimper sur la table par la même occasion. Elle visa le Mangemort désarmé.

— *Petrificus Totalus* ! lança-t-elle tout en shootant dans les baguettes à ses pieds pour les rendre à ses parents. Mais elle avait fait l'erreur de ne plus tenir l'autre Mangemort en joue.

— *Perforo* ! lança-t-il à nouveau.

Cette fois, le rayon argenté vint frapper Rebecca à l'épaule droite et la transperça, faisant gicler le sang au passage. Sous le choc, Rebecca s'écroula derrière la table dans un cri de douleur. Sonnée par la souffrance du sortilège et du choc contre le sol, Rebecca distingua tout de même les voix de ses parents. Ils lançaient des sortilèges sur le Mangemort à la voix aiguë, mais celui-ci se défendait et contre-attaquait. Elle sentit des mains douces la serrer contre elle.

— Rebecca ! Pourquoi tu n'as pas écouté ton père ? pleura sa mère. Pourquoi n'as-tu pas fui ?

— Je pouvais pas vous laisser ! répondit Rebecca. Et puis, ils m'auraient rattrapée.

Une voix s'éleva alors à l'étage.

— La gamine s'est enfermée ! Qu'est-ce qui se passe en bas ?

— Elle est ici triple buse ! Viens me donner un coup de main ! répondit le Mangemort à la voix aiguë.

La courte interruption permit à Mr Swanson de rejoindre sa femme et sa fille.

— Rebecca ! Tu vas bien ?

— Ça ira, répondit-elle en serrant les dents. Maman ! Transplane au ministère et va chercher du renfort. Papa et moi on va essayer de gagner du temps.

— Mais je ne...

— Maman ! Il faut prévenir les secours ! Ils tiennent Timmy, on s'en sortira pas sans aide.

— Chérie ! Fais ce que dit ta fille ! dit Mr Swanson le regard ferme. Nous on va essayer de gagner du temps.

Mrs Swanson hocha la tête et, les yeux humides, disparut dans un crac sonore.

— Sortez de là ! lança la voix aiguë. Sinon, on zigouille le gamin.

Rebecca et son père se relevèrent. Les deux Mangemorts étaient côte à côte. L'un était fluet alors que l'autre était une véritable armoire à glace, mais les deux étaient plutôt grands. Le costaud tenait Timmy d'un bras, le soulevant à trente centimètres du sol. Le petit frère de Rebecca se débattait comme un diable pour échapper à la prise du Mangemort, mais sans succès.

— Tiens-toi tranquille gamin où je te transforme en passoire ! menaça le Mangemort en pointant sa baguette sur lui.

Timmy cessa alors de gigoter.

— Jetez vos baguettes ! ordonna le Mangemort à la voix aiguë, qui visiblement était le chef de l'expédition.

Rebecca et son père obéirent et leur lancèrent leurs baguettes, mais Rebecca, qui en avait trois, en laissa une glisser dans sa manche.

— Où est passée la petite dame ? demanda le Mangemort à la voix aiguë. Je veux la voir elle aussi !

Un sourire étira les lèvres de Rebecca. Son père était terrifié. Il était visiblement concentré sur un moyen de secourir Timmy, mais semblait n'en trouver aucun.

— Ça va être difficile, dit Rebecca d'une voix traînante. Je crains qu'elle ne se soit rendue au Ministère pour rameuter les Aurors.

— C'est pas vrai ! ragea le chef des Mangemorts.

Tous étaient figés, chacun cherchant ce qu'il pourrait bien faire. Le chef des Mangemorts fut le premier à reprendre la parole.

— Toi ! dit-il à son acolyte, va voir pourquoi ta femme a laissé passer la gamine, et colle-lui baffes pour la peine. Et j'aimerais bien savoir...

Il regarda à côté de Mr Swanson. Il devait chercher le quatrième larron.

— *Accio* Yaxley ! dit-il en pointant sa baguette.

Le corps toujours pétrifié du Mangemort glissa jusqu'au pied de son chef. Rebecca, elle, était également pétrifiée, mais par la surprise et la peur. Cet homme que son chef libérait du sortilège était le père de Brittany Yaxley ! Cette sale garce s'était bien jouée d'eux ! Dire que Rebecca avait cru en la sincérité de la jeune fille de Serpentard après qu'elle soit intervenue en faveur de Heather lors de l'épisode du marécage et de la fuite des jumeaux Weasley.

Mais l'heure n'était pas à pester contre des camarades de classe menteurs. Rebecca et son père étaient désarmés et se retrouvaient face à deux Mangemorts, et deux autres ne tarderaient sans doute pas à les rejoindre.

— Bien, je te le demande une dernière fois Swanson, rejoins-nous, ou meurt.

— Jamais ! s'écria Rebecca.

— Tais-toi sale morveuse ! C'est à ton père que je parle !

— Elle lui a pris sa baguette, beugla le Mangemort qui était sorti pour voir le quatrième, qui était donc sa femme, d'après ce qu'avait dit leur chef.

L'attention des deux Mangemorts fut détournée une seconde. Avant qu'ils ne comprennent qu'elle avait encore une baguette sur elle, Rebecca baissa le bras pour que la baguette revienne dans sa main et visa le chef.

— Stupéfix !

Le coup fit mouche. Mr Swanson fonça dans la cuisine tandis que Rebecca bondit derrière le canapé. Yaxley lança un sortilège de mort qui déchira le dossier dudit canapé.

— Tue le gamin ! ordonna Yaxley au troisième Mangemort avant de pointer sa baguette sur son chef. *Enervatum* !

— *Accio* baguettes ! lança Rebecca en fonçant sur les deux Mangemorts, espérant pouvoir passer et aller secourir son petit frère.

Yaxley et son chef réussirent à retenir leurs propres baguettes. Mais celles de Rebecca et de son père lui revinrent. Elle les empoigna et visa les deux Mangemorts.

— *Expulso* ! cria-t-elle, envoyant le chef s'assommer contre un meuble et repoussant Yaxley dans un coin. Elle passa dans le hall et vit par la porte son père coller une beigne au troisième Mangemort et son petit frère courir vers elle.

— Monte dans ta chambre ! lui dit-elle d'un ton impératif.

Timmy obéit et grimpa l'escalier, mais Rebecca n'eut pas le temps de se retourner.

— *Suffocare* ! lança Yaxley.

Rebecca eut le souffle coupé et manqua de paniquer, mais elle se rappela les séances de l'A.D.

— *Anapnéo* ! réussit-elle à articuler. Elle prit une profonde inspiration mais...

— *Fulgor Tenebrum* ! lança Yaxley.

Un éclair mauve jaillit de sa baguette. Non pas un éclair de lumière comme pour la plupart des sortilèges, non. Un véritable arc électrique qui frappa Rebecca en pleine poitrine. Elle ressentit une violente douleur se répandre très rapidement dans tout son corps. Ses muscles se contractaient de façon anarchique la faisant convulser. Elle sentit un choc, elle devait être au sol, elle n'en savait trop rien car ses yeux s'étaient révoltés. Et puis tout devint noir.

II – La cité des anges

Heather passait des vacances des plus agréables. La surprise dont lui avait parlé sa mère n'était autre qu'un séjour à Los Angeles. Mr Wright avait en effet été envoyé par sa société à un congrès, et avait donc décidé d'en profiter pour offrir quelques vacances à toute la famille. Oh, bien sûr ils ne logeaient pas dans l'hôtel le plus luxueux. Deux semaines dans la deuxième plus grande ville de Californie, ce n'était pas donné. Leur hôtel semblait en fait assez miteux vu de l'extérieur, les murs étaient lézardés et la peinture écaillée. Les volets de bois devaient avoir une cinquantaine d'années, et les tuiles du toit étaient noircies par la pollution. Mais à l'intérieur, c'était encore assez soigné, et le personnel était aux petits soins.

Si l'hôtel était un peu excentré, il était situé dans le quartier de Reseda, il était par contre assez proche des plages de Santa Monica et de Malibu et encore, pour s'y rendre, il n'était même pas besoin d'emprunter les voies les plus embouteillées.

Le congrès de son père durait une semaine, Heather et sa mère en profitèrent donc pour visiter tout ce qui n'intéressait pas Mr Wright. Le musée d'histoire naturelle, le campus de l'Université de Californie, Sunset Boulevard et ses nombreuses enseignes plus prestigieuses les unes que les autres, Hollywood boulevard et son célèbre Walk of fame. Suivant les conseils du personnel de l'hôtel, ils évitèrent Disneyland et les studios Universal le week-end et préférèrent se faire dorer au soleil... C'est à ce moment-là que le séjour de Heather commença à devenir un peu moins idyllique.

Déjà, le matin, avant de partir. Heather essayait un bikini qu'elle s'était offert en faisant les boutiques avec sa mère. En un an, Heather était devenue très féminine. Ses jambes s'étaient allongées, ses hanches élargies, et elle commençait même à se sentir serrée dans ses soutiens-gorges bonnet A. Elle avait donc choisi un bonnet B pour son bikini et constata devant le miroir que ça lui allait très bien.

— Tu es magnifique ma puce, lui dit sa mère qui essayait elle aussi pour la première fois son bikini. Heather avait choisi le sien bleu, très simple. Les bandes sur les côtés du slip et du haut étaient encore assez larges. Sa mère elle avait visiblement décidé de jouer la provoc ». En effet, son bikini n'était certes pas un string, mais peu s'en fallait, et le noir allait à merveille avec ses cheveux blonds. Elle avait beau approcher de la quarantaine, elle était encore magnifique.

— Allez ! dit-elle. Sortons de cette salle de bain exiguë et allons faire saliver ton père.

Heather sortit la première, mais la réaction de son père ne fut pas celle qu'elle escomptait.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il presque en criant.

— C'est mon maillot de bain ! répondit simplement Heather.

— Ah ! Non ! Non, non, non, non ! Il est hors de question que tu te promènes ainsi ! Tu reprends immédiatement ton autre maillot de bain jeune fille !

— Mais l'autre c'est un une pièce ! Il est pas beau !

— Peut-être, mais tu es encore trop jeune pour t'exhiber dans une tenue aussi indécente !

— Du calme chéri ! Son maillot est très bien ! intervint Mrs Wright.

— Et bien sûr, toi tu l'encou...

Mr Wright ne termina pas sa phrase. Quand il vit sa femme dans son bikini, il eut comme un bug.

— Comment tu me trouves ? demanda Mrs Wright avec malice.

— Tu-tu-tu... Tu es magnifique, finit-il par articuler en rougissant jusqu'aux oreilles.

— Tu ne voudrais pas que je remplace ce beau bikini par un maillot une pièce ? demanda-t-elle en affichant une moue contrite.

— Non, bien sûr, je...

— Pourtant, mon bikini est bien plus petit que celui de notre fille. Alors pourquoi tu ne veux pas qu'elle le mette ? Tu n'es pas fier d'avoir une petite fille aussi jolie ?

— Si ! Bien sûr, mais...

Heather savait que la bataille était gagnée. Son père n'avait jamais pu résister aux charmes de sa mère. Un comble, quand on sait que c'est elle la Moldue, et que lui descend de sorciers.

Mais la petite velléité de son père ne fut qu'une broutille en comparaison de ce qui se passa ensuite. Une petite demi-heure après qu'ils se soient installés sur la plage, Heather voulut aller chercher une glace à l'eau. C'est en avançant vers un marchand ambulant qu'elle avait repéré qu'un cri lui fit tourner la tête.

— Attention !

Elle n'eut pas le temps de réagir, elle se prit une balle de volley en plein sur le nez, et elle frappa fort. Heather en tomba à la renverse et fut légèrement sonnée.

Quand tout arrêta de tourner, elle vit un garçon qui devait être légèrement plus âgé qu'elle venir récupérer la balle. Il était grand, assez musclé, très bronzé, avait les cheveux blonds coupés à la brosse, et un sourire digne d'une pub pour dentifrice. Il la regarda, lui fit miroiter ses dents, et repartit vers ses amis sans même un mot d'excuse. Heather se leva, le rattrapa, et le poussa dans le dos.

— Dis donc toi ! Tu pourrais au moins avoir la politesse de t'excuser ! Déjà que tu sais pas jouer au volley !

Le garçon sembla prendre la mouche à ce moment.

— Excuse-moi, je n'avais pas remarqué que ce gros nez que tu affiches n'était pas naturel ! Et puis c'est de ta faute après tout ! J'avais crié pour que tu fasses attention, mais t'es restée plantée comme un piquet !

— J'aurais sans doute pu esquiver, si tu m'avais averti avant que la balle ne soit à dix centimètres de moi, mais apparemment le message a eu du mal à monter au cerveau. Pas étonnant quand on a deux neurones qui se courent après.

Avec le pied, elle lui envoya une giclée de sable et tourna les talons pour repartir d'un pas rapide avant qu'il ait le temps de répliquer. Elle entendit derrière elle de grands éclats de rire, mais ne s'arrêta que quand elle fut loin.

En tout début d'après-midi, alors que le soleil cognait fort et qu'elle restait prudemment à l'abri de son parasol, elle revit ce garçon se diriger vers la mer. Il la vit et s'arrêta, pour revenir vers elle. À côté, ses parents faisaient la sieste et ne virent ni n'entendirent rien.

— Tiens ! Mais c'est notre experte en bonnes manières, railla-t-il. Je vois que tu n'aimes pas le soleil. Il est magnifique, et tu restes bêtement à l'ombre. Enfin c'est normal, tu dois vouloir conserver la belle couleur plâtre de ta peau.

Elle voulut répliquer, mais cette fois ce fut lui qui ne lui en laissa pas le temps. Il se retourna et courut plonger dans l'océan. Vexée, Heather était bien décidée à montrer à ce crétin qu'elle n'avait rien d'un cachet d'aspirine. Elle prit sa serviette et s'installa au soleil. Et ça ne manqua pas, une heure plus tard, quand sa mère se réveilla, Heather était d'un rouge écrevisse des plus voyants.

Après cet événement cuisant, Heather évita bien de trop s'exposer au soleil, surtout entre midi et deux. Après une journée à Disneyland et la visite des studios Universal. La famille Wright retourna à la plage le mercredi. Les

coups de soleil avaient guéri et ne faisaient plus souffrir Heather, mais sa peau était encore bien rouge. Ils étaient à peine arrivés, que le garçon passa près d'eux.

— Tiens, salut ! adressa-t-il à la jeune fille. Je vois que tu n'as pas écouté mes conseils ! Mais je te rassure, ça te va très bien cette couleur ! C'est parfaitement assorti à tes cheveux.

À nouveau, il s'en alla avant de laisser à Heather toute possibilité de réponse.

— Tu connais ce garçon ? demanda sa mère avec un gros sous-entendu tandis qu'Heather fulminait.

— Pas vraiment, grogna-t-elle.

— Il a l'air pas mal, insista Mrs Wright qui visiblement n'avait rien compris.

— Il sera beaucoup mieux une fois que je l'aurais transformé en urinoir !

Mrs Wright n'insista plus, mais la fin du séjour fut ponctuée par d'autres accrochages entre les deux adolescents, rarement à l'avantage de Heather. Un moment, elle avait bien failli ensorceler le garçon, mais sa mère avait arrêté son geste et lui avait ordonné de ranger sa baguette.

Enfin, le samedi matin, les Wright retournèrent à l'aéroport international prendre l'appareil qui devait les ramener en Angleterre.

— Ce fut un beau voyage ! déclara Mrs Wright en jetant un dernier regard sur la ville.

— Mouais ! grogna Heather.

— Tu penses encore à ce garçon ?

— Quel garçon ? paniqua Mr Wright. T'as rencontré un garçon ? Il a été correct avec toi j'espère ?

— J'ai pas rencontré un garçon, s'emporta Heather. J'ai juste croisé le chemin d'un crétin congénital qui aurait été beaucoup mieux si j'avais pu le transformer en poulpe, lui qui aime tant la mer ! Il a pourri mes vacances ! Je le hais, je l'abhorre, je l'exècre ! Heureusement que je ne le verrais plus jamais, parce que si je le recroise après mes dix-sept ans, vous pouvez être sûrs que j'en fais de la chair à saucisse !

Mr Wright, rassuré par les propos de sa fille, passa les portes de l'aéroport, suivi de près par Heather et sa mère. Ils allèrent enregistrer leurs bagages et durent attendre une demi-heure car l'avion avait du retard. Finalement, ils embarquèrent.

Juste après le décollage, Heather regarda à nouveau la ville par le hublot. Elle se dit que tout compte fait, ce voyage n'avait pas été si mal. En fait, si

l'on exceptait ce débile qui l'avait emmerdée, c'était même les meilleures vacances qu'elle n'ait jamais eues.

Une bonne dizaine d'heures plus tard, l'avion atterrit à Londres. Bien qu'avec le décalage horaire, il était cinq heures du matin, et que le ciel aurait déjà dû être clair, le soleil ne devant plus tarder à se lever, ils constatèrent une fois l'avion au sol qu'il faisait encore sombre. Il y avait en effet d'épais nuages au-dessus de leur tête et un brouillard tel qu'on ne voyait pas à dix mètres. En quittant l'aérogare après avoir récupéré leurs bagages, ils constatèrent également qu'il faisait très froid. Alors que pendant deux semaines, ils avaient eu dans les trente degrés à l'ombre, ils constatèrent que Londres, au petit matin, ne chiffrait que dix petits degrés Celsius. Ils se couvrirent davantage. Puis prirent un taxi pour la gare de King's Cross. Ils arrivèrent une demi-heure avant le premier train pour Bideford. Et il semblait que la température avait encore chuté. En se serrant contre sa mère pour avoir plus chaud, Heather ressentit alors ce sentiment de désespoir. Elle le reconnut facilement. Elle ne tarda pas à réagir.

— Papa ! Maman ! Suivez-moi ! Vite !

Elle courut à toute allure, traînant derrière elle sa valise à roulettes. Ses parents en firent autant sans trop savoir ce qui arrivait à leur fille. Heather s'arrêta devant la barrière entre les quais neuf et dix.

— On peut savoir ce qui se passe ? demanda Mrs Wright.

— Pas le temps, répondit Heather en regardant autour d'elle. Venez ! ordonna-t-elle à voix basse en franchissant la barrière pour se retrouver sur le quai 9 $\frac{3}{4}$.

Il y avait quelques sorciers sur le quai, et deux ou trois employés. Certains tremblaient comme des feuilles, recroquevillés sur eux-mêmes. Les autres avaient leurs baguettes sorties et essayaient de rassembler tout le monde. Heather et ses parents coururent vers le groupe qui se formait, mais toutes les lumières s'éteignirent, et si le jour n'avait pas été levé, on n'aurait plus rien vu du tout. Mais en l'occurrence, ils étaient visibles. Il y en avait une bonne vingtaine qui tournoyaient au-dessus de leurs têtes en se rapprochant inexorablement.

— Les Moldus dans le hall de gare ! cria-t-elle à un des employés. Il faut protéger les Moldus dans le hall !

— On va déjà essayer de nous protéger nous-mêmes, articula un sorcier dont les dents claquaient de peur et de froid.

Ils étaient là, ils fondirent sur le petit groupe de personnes.

— *Spero Patronum* ! lancèrent plusieurs des sorciers qui avaient leurs baguettes tirées.

Des filets de fumée argentée sortirent de leurs baguettes, mais un seul d'entre eux réussit à produire un Patronus corporel. Un papillon de lumière éjecta deux des détraqueurs, mais les autres resserrèrent leur cercle.

— *Spero Patronum* ! lança Heather à son tour en se concentrant très fort sur le jour où Harry avait appris qu'il était son frère.

Son berger groenendael de lumière chassa plusieurs détraqueurs et fit reculer les autres alors qu'il galopait autour du groupe. L'employé convoqua à nouveau son papillon, et les deux Patronus conjugués permirent de mettre en fuite les créatures maléfiques. Les sorciers qui avaient été paralysés se remirent debout.

— Venez ! dit Heather. Il faut s'assurer qu'il n'y en ait pas d'autres qui attaquent les Moldus dans le hall.

Tous se précipitèrent comme un seul homme. Le sorcier au Patronus papillon passa en premier, Heather attendit que tous les autres soient passés et s'avança la dernière. Dans le hall, il y avait encore le double de détraqueurs. Une quarantaine, qui s'acharnaient sur les pauvres Moldus qui ne pouvaient même pas les voir. Le papillon de lumière avait été lancé, mais il s'était éloigné, et des détraqueurs venaient prendre le groupe par derrière et par les côtés. Heather lança son Patronus à nouveau. Elle fit reculer la menace, mais elle commençait à fatiguer. Elle sentait ses forces la quitter petit à petit. Les autres sorciers tentaient eux aussi de convoquer des Patronus. L'un d'eux parvint à faire jaillir un crapaud qui bondit et repoussa deux détraqueurs avant de disparaître. Finalement, Heather arriva à bout de forces. Le sorcier au Patronus papillon également, et tous se retrouvèrent sans défense alors qu'il restait une bonne trentaine de détraqueurs qui fondirent sur eux. Heather était au comble de l'angoisse. Elle revoyait le corps sans vie de ce Mangemort sur qui elle avait lancé les fourmis africaines. Cette image qu'elle avait péniblement réussi à refouler dans un coin de sa mémoire au bout de deux semaines revenait la hanter et lui ôter toute gaieté.

Heather ferma les yeux, persuadée que c'était la fin, qu'ils allaient tous être embrassés chacun leur tour. Soudain, elle sentit comme une vague d'espoir remplir son cœur. Elle ouvrit les yeux et vit un hippocampe de lumière se dresser entre elle et les détraqueurs. Elle regarda tout autour. Une dizaine de Patronus mettaient en fuite les créatures maléfiques. Quand le dernier fut envolé. Les lumières revinrent. Les Aurors du ministère s'occupèrent de la bonne santé de chacun, puis lançaient des sortilèges d'Oubliette aux Moldus qui avaient assisté à la scène. On déplora deux victimes. Mais les Aurors félicitèrent le petit groupe de sorciers, et plus

particulièrement Heather. En effet, tous les adultes avaient été épatés de voir une toute jeune fille réussir un acte de magie aussi avancé.

— C'est Harry Potter qu'il faut remercier, répondit-elle. C'est lui qui a appris à ceux qui le croyaient à produire des Patronus pendant que le ministère faisait son possible pour laisser les enfants de toute la Grande-Bretagne magique sans défense contre Voldemort et ses alliés.

Tous tressaillirent au nom interdit. Certains Aurors, sans doute ceux qui avaient aveuglément suivi Fudge, détournèrent le regard.

Quand tous les Aurors furent partis, les Moldus endormis par des sortilèges se réveillèrent, et la gare se remit à fonctionner normalement.

— Heather, dit Mrs Wright. On peut savoir ce qui s'est passé ? C'était quoi ces sortilèges que vous lanciez ? Pourquoi j'avais cette impression de ne plus jamais pouvoir être heureuse ? Et qu'est-ce qui s'est passé cette année avec ton frère et que tu ne nous as pas raconté ?

III – Les malheurs de Becky

Inutile de dire que les Wright ne furent pas très contents d'apprendre tout ce que leur fille leur avait caché dans le courant de l'année. Si Mr Wright s'emporta contre l'aveuglement de Fudge, et l'incompétence d'un Ministère qui permettait aussi facilement à son dirigeant de se montrer tyrannique, Mrs Wright, elle, passa plutôt un savon à sa fille pour s'être rendue au ministère, en sachant qu'il y aurait là-bas des assassins qui essaieraient de s'en prendre à elle.

— Tu aurais préféré que je laisse Harry se débrouiller tout seul ? répondit-elle. Que je fasse comme si je ne savais pas qu'il allait risquer sa vie, et que je reste lâchement à attendre qu'on vienne m'annoncer que lui ou un de ses amis ne s'en était pas sorti ?

— Là n'est pas le problème ! contra Mrs Wright. Tu aurais pu alerter des professeurs plutôt que de foncer tête baissée au-devant du danger.

— C'est ce qu'on a fait ! On est allées trouver Rogue, on penserait qu'il empêcherait Harry de foncer tête baissée dans un piège, mais comme il en avait été incapable, et qu'en plus il n'était plus sur place, il fallait bien qu'on aille là-bas prêter main-forte aux autres !

Toutes les défenses que put présenter Heather en réponse aux critiques de sa mère ne suffirent pas cependant à lui éviter une semaine de punition où elle dût accomplir diverses tâches ménagères et fut privée de sortie. Elle obtint quand même le droit de faire les magasins, le samedi, pour trouver un cadeau pour l'anniversaire de Harry. Mais de toutes ses aventures au sein de l'école et au ministère, Heather se garda bien de parler de l'homme qu'elle avait tué. Elle se sentait déjà assez mal à cause de ça sans que ses parents en rajoutent une couche.

Au matin du premier août, Endymion lui revint. Elle s'empressa d'ouvrir la missive qu'il transportait.

Salut Heather,

Merci pour le T-shirt et le jean. C'est agréable pour une fois de porter des vêtements neufs, et qui en plus sont à ma taille (ras-le-bol du XXXL). Mrs Weasley te fait savoir que si tu veux venir passer la fin de tes vacances au Terrier, ça ne posera aucun problème, et Ginny appuie la proposition d'une supplication larmoyante à base d'yeux de cocker. Elle se joint également à Hermione, Ron et moi pour souhaiter par ton intermédiaire tout notre soutien et nos vœux de rétablissement à ton amie.

Le sang de Heather se glaça. Son amie ? Il était arrivé quelque chose à Abigail ? Ou peut-être à Rebecca ? Elle avait trouvé étrange de ne pas avoir de réponse aux cartes postales qu'elle leur avait envoyées de Los Angeles, mais là, elle sentit un vent de panique et ses intestins se nouèrent.

On a appris ce qui lui était arrivé dans la Gazette et on est profondément désolés. La Gazette n'a plus donné de nouvelles depuis le lendemain de l'attaque, on espère tous qu'elle s'est réveillée.

Si tu veux venir, renvoie-nous Endymion. Bill viendra te chercher. Il passe l'été au Terrier avec une personne que tu connais, et qui serait également ravie de te revoir.

À bientôt, j'espère.

Harry

Heather ne fit ni une ni deux, elle dévala les escaliers à toute allure, attirant la curiosité de sa mère.

— Hey ! Où tu cours comme ça ?

— À Ste Mangouste ! répondit Heather. L'hôpital des sorciers. Il est arrivé quelque chose !

Mrs Wright n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit, Heather était déjà dans la rue et courait en direction du parc, et donc de la maison de Mrs Tourdesac.

Heather frappa à la porte avec empressement, ne se doutant pas que ça la ralentirait plus qu'autre chose.

— Qui est-ce ? demanda la vieille dame sans ouvrir la porte.

— C'est Heather... Heather Wright. J'aurais besoin d'utiliser votre cheminée pour me rendre à Ste Mangouste. Est-ce que vous voulez bien me laisser entrer ?

— Quelle preuve ai-je que vous êtes bien celle que vous prétendez ? demanda Mrs Tourdesac.

— Une preuve, une preuve ! Vous avez qu'à ouvrir ! Vous verrez bien que c'est moi !

— On ne me la fait pas à moi ! Je ne suis pas née de la dernière pluie ! Fichez-le camp où j'appelle les Aurors !

Heather essaya de se calmer. En apprenant qu'une de ses amies avait été blessée, apparemment grièvement, elle n'avait pas pensé que Mrs Tourdesac se méfierait d'éventuels visiteurs. Mais c'était très logique, comme toute personne qui avait connu le premier règne de Voldemort, elle se méfiait de qui pouvait venir la voir, surtout qu'elle avait des contacts avec

Dumbledore. Elle réfléchit donc à ce qui pourrait justifier qu'elle était bien elle.

— Mrs Tourdesac ! reprit-elle au bout de quelques instants. L'année dernière, vous avez établi la filiation de mon père avec la famille Wright, qui vivait dans ce village au siècle dernier.

L'historienne consentit à ouvrir la porte. Elle gardait néanmoins sa baguette pointée sur Heather.

— Tu m'excuseras de rester méfiante petite, mais par les temps qui courent...

— Je comprends, dit Heather. Je suis désolée de vous déranger, mais c'est vraiment urgent ! J'ai appris qu'une de mes amies avait été blessée lors d'une attaque de Mangemorts.

— D'accord, fit la vieille dame. Viens, tu sais où est la cheminée.

Heather acquiesça et se dirigea vers le salon suivie par Mrs Tourdesac.

— Tu sais... Ton père a repris une maison où avaient vécu les Duke jusqu'à ce qu'ils déménagent pour la banlieue de Liverpool. C'était à peine trois mois avant que tes parents n'emménagent. Si tu faisais une demande au ministère, ils pourraient rétablir la connexion de ta propre cheminée au réseau.

— Vraiment ? s'étonna Heather tout en prenant une poignée de poudre de cheminette.

— Bien sûr ! répondit Mrs Tourdesac. Ils ont coupé la liaison, mais toute l'installation magique sous-jacente est restée. Ce ne serait qu'une simple formalité.

Heather remercia Mrs Tourdesac pour ces renseignements, la salua, puis disparut dans l'âtre.

Elle réapparut au bout du couloir du rez-de-chaussée de l'hôpital. Elle le traversa et se dirigea vers l'accueil. L'endroit était toujours aussi rempli de patients avec des problèmes des plus bizarres. Il y avait quatre personnes qui faisaient la queue devant elle. L'homme juste avant elle avait la peau violette et transpirait tant que ses vêtements étaient complètement trempés. L'odeur n'était pas des plus agréables, mais Heather prit son mal en patience. Il lui fallut attendre une bonne dizaine de minutes.

— Suivant ! lança la sorcière de l'accueil. Heather remarqua que ce n'était pas la même que la fois où elle était venue rendre visite à Mr Weasley.

— Bonjour, j'ai appris qu'une de mes amies avait été blessée récemment... commença-t-elle.

Elle sentait son cœur accélérer, et l'appréhension la gagner. De qui pouvait-il bien s'agir ? Abigail ou Rebecca ? De toute façon, que ce fut l'une ou l'autre...

—... mais je ne sais pas s'il s'agit d'Abigail Carpenter ou de Rebecca Swanson.

— Alors... fit la sorcière en parcourant un carnet assez épais. Nous avons une Rebecca Swanson, chambre 117, au quatrième étage gauche.

— Merci !

Heather se précipita vers l'escalier et monta les quatre étages si vite qu'elle fut à bout de souffle en entrant dans le couloir de gauche. Elle continuait cependant à avancer à un rythme soutenu, observant les numéros de chambre. Elle se rapprochait, et fixa la quatrième porte sur sa droite, ce serait celle-là. Elle allait à nouveau presser l'allure quand la porte en question s'ouvrit et Mrs Swanson, qu'Heather reconnaissait pour l'avoir déjà vue sur le quai 9 $\frac{3}{4}$, en sortit en pleurant. Heather s'immobilisa, ses jambes refusant d'avancer. Elle sentit son cœur tomber dans ce qui semblait être un vide sans fond et ses poumons se bloquèrent à vide. Mrs Swanson releva la tête et la vit.

— Oh... tu... tu viens voir Rebecca, articula-t-elle malgré ses sanglots. Ça lui fera plaisir. Elle s'est réveillée avant-hier, mais je n'ai pu la voir que ce matin.

Heather réussit à inspirer et se détendit un peu. Rebecca était vivante. Mais alors pourquoi sa mère...

— Elle... est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-elle.

— Les docteurs disent que ce sera long, mais qu'elle pourra s'en remettre, répondit Mrs Swanson. Elle a vraiment été héroïque. Les Mangemorts nous avaient désarmés son père et moi. C'est grâce à elle que je suis là aujourd'hui. Elle s'est battue avec tant de courage. Ils étaient quatre, et pourtant, elle a réussi à récupérer nos baguettes. J'ai pu prévenir les Aurors. Mais quand ils sont arrivés...

Heather s'était rapprochée et fit s'asseoir Mrs Swanson sur une des chaises qui jalonnaient le couloir.

— Ils... hésita-t-elle à demander. Ils l'ont torturée ?

Mrs Swanson hocha la tête.

— Ils n'ont pas eu le temps. Mais elle s'est pris un très mauvais maléfice, et son père... Je... Je viens de lui apprendre qu'Edward avait été tué.

La mère de son amie repartit dans des sanglots incontrôlés. Heather lui présenta ses condoléances et lui caressa le dos en s'asseyant à côté d'elle dans un geste qui lui parut dérisoire, mais qui calma les pleurs.

— Va... Va voir Rebecca, dit Mrs Swanson. Elle sera contente.

Comme un médecin arrivait, Heather l'interpella du regard. Il comprit et vint voir Mrs Swanson tandis qu'elle entrait dans la chambre.

Heather eut un haut-le-cœur en voyant son amie. Elle avait sur la main et la joue d'horribles marques sanguinolentes. Elle tourna la tête vers elle, et Heather vit qu'il y en avait aussi une sur le front qui descendait le long de la tempe jusque dans le cou. Et une autre sur la main avec laquelle elle appliquait un mouchoir au coin de son œil.

— Hey ! Salut Heather, dit Rebecca d'une voix rauque. Pas joli-joli hein ? Le pire, c'est que je peux même pas pleurer, les larmes me brûlent quand elles passent dessus.

— Mon Dieu, qu'est-ce qui t'a fait ça ?

— Apparemment, un sortilège qui lance des éclairs. J'ai été salement brûlée, mais les médecimages ont retiré les chairs mortes juste après mon réveil. Ils disent que ça devrait bien cicatriser, mais que j'en garderai probablement des traces à vie.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Enfin, je veux dire... J'ai appris que vous aviez été attaqués par des Mangemorts, mais pourquoi ? Et est-ce qu'ils ont été arrêtés ?

Rebecca hochait négativement la tête. Elle expliqua tout à Heather. Comment elle avait trouvé un Mangemort à la porte de chez elle en revenant de faire les courses, son entrée fracassante chez elle, puis dans le salon, le combat, sa mère qu'elle avait envoyée chercher de l'aide, son frère pris en otage et le sortilège qu'on lui avait lancé.

— Il paraît que les Aurors sont arrivés quelques secondes à peine après que j'ai perdu connaissance. Mais les Mangemorts ont transplané.

— Si je tenais celui qui t'a fait ça ! ragea Heather.

— Oh ! Mais je sais qui c'est. Son chef a laissé échapper son nom dans la bataille.

— Qui c'est ?

— C'est le père de cette chère Brittany Yaxley ! cracha Rebecca. On peut dire qu'elle s'est bien fichue de nous !

— C'est pas possible ! s'exclama Heather. Tu es sûre d'avoir bien entendu ?

— Certaine !

Heather serra les mâchoires. Elle sentait une colère indicible grandir du plus profond de ses entrailles.

À ce moment-là, un médicomage entra.

— Ah ! Bonjour, dit-il. Vous êtes une amie de Miss Swanson ?

Heather hocha la tête.

— Comment se portent ces brûlures ? demanda-t-il à Rebecca.

— Elles, elles vont bien. Elles se font une joie de se rappeler à mon bon souvenir chaque fois que j’esquisse le moindre geste.

Heather vit une expression grave passer sur le visage du mage.

— Est-ce que... Est-ce que Rebecca guérira vite ? demanda-t-elle.

— Je crains que non. Plusieurs organes internes ont été touchés. C’est même un miracle que son cerveau soit indemne. Et comme il s’agit de magie noire, la repousse des tissus risque de prendre du temps. Il faudra bien compter six à huit semaines.

— Ah ! Bien...

Le mage observa les blessures de Rebecca tandis que Heather attendait à côté, détournant le regard pour observer deux oiseaux se chamailler sur l’arbre le plus proche. Quand le médicomage fut reparti, Heather se rapprocha à nouveau de son amie.

— Alors, qu’est-ce que tu as fait de ces vacances ? Tu avais dit que ta mère devait te faire une surprise, c’était quoi ?

Sans vraiment réussir à y mettre le ton, Heather raconta son séjour à Los Angeles. Comme elle s’y attendait, Rebecca la jaloussa, mais elle n’eut pas le cœur d’apprécier son avantage.

— Tu sais, L.A., c’est pas aussi intéressant qu’on croit. Entre la pollution et la criminalité. En plus, on logeait dans un hôtel miteux au cœur d’un quartier pauvre. Et puis certains autochtones ne sont franchement pas recommandables !

Quand les deux filles ne trouvèrent plus rien à se dire, Heather décida de rentrer. Elle promit de repasser plusieurs fois d’ici à la rentrée, et dit qu’elle enverrait son hibou pour prévenir.

En rentrant chez elle, Heather expliqua tout à sa mère qui la prit dans ses bras alors qu’elle fondit en larmes. Quand elle fut calmée, elle apprit qu’un hibou de Poudlard était arrivé avec la liste des fournitures. Le soir, elle parla à ses parents de la proposition des Weasley.

— Je sais pas... dit Mrs Wright. Je... quand je vois ce qui est arrivé chez ton amie. Si les... Mangemorts attaquaient les Weasley ?

— C'est vrai que c'est une possibilité. Mais je pense que Dumbledore a dû barder le Terrier de protections avant d'accepter que Harry y passe les vacances. Et puis je pourrais aller sur le Chemin de Traverse avec eux. Comme ça en cas d'attaque, il y aura des sorciers adultes pour me protéger.

— Tu ne seras pas restée bien longtemps avec nous, se plaignit Mr Wright.

— Je sais mais... Dans les circonstances actuelles, rester sans nouvelles du monde sorcier... Je passerais tout le mois d'août à me faire du souci pour les gens que je connais. Au moins, chez les Weasley, j'aurais la Gazette pour me tenir informée.

Les Wright s'observèrent. D'habitude, quand leur fille leur demandait quelque chose, elle était bien plus véhémence. Elle contrait leurs arguments avec passion. Là, ils sentaient surtout dans sa voix de la détresse, et comprirent que c'était presque vital pour elle de pouvoir rejoindre son frère et ses amis. Heather adorait ses parents. Même depuis qu'elle avait appris qu'ils n'étaient pas ses parents biologiques. Son amour pour eux resterait toujours le même. Mais dans la situation actuelle, ils ne pouvaient rien faire pour apaiser ses angoisses. Aussi finirent-ils par céder, et s'en remettre à Harry pour lui faire retrouver le sourire. Le soir même, Heather renvoya Endymion aux Weasley. Il revint le lendemain matin avec un mot disant que Bill passerait la chercher le soir du jour suivant.

Avant que Bill ne vienne la chercher, Heather passa pratiquement tout son temps avec son chien Sirius. Elle ne voulait pas l'emmener, car sa ressemblance avec la version animagus de Sirius risquait de replonger Harry dans les mauvais souvenirs de la fin de l'année scolaire, et Heather allait au Terrier pour passer un mois d'août joyeux, pas pour le passer à se lamenter sur la disparition d'un être cher.

Le jeudi soir, Heather n'attendait plus que la venue de l'aîné des Weasley. Sa valise, son balai et la cage d'Endymion avec le hibou à l'intérieur étaient dans le hall, prêts pour le départ. Heather quant à elle était dans le jardin, et jouait une dernière fois avec Sirius. À moins que Dumbledore n'accepte que Hagrid l'héberge à nouveau, comme l'année dernière, elle ne le reverrait pas avant Noël. Et pourquoi Dumbledore ferait-il cela ? Maintenant que Sirius était mort, et que Dumbledore était revenu dans les bonnes grâces du Ministère, il n'y avait plus de change à donner.

Elle serrait son chien contre elle lorsque la voix de sa mère s'éleva.

— Heather ! Le frère de ton ami est arrivé !

Elle se leva et se précipita à l'intérieur, suivie par le berger belge.

— Bonjour Bill ! dit-elle en faisant la bise au jeune homme.

— Salut Heather. Ça fait une paye ! Maman sera contente de te voir. Elle ne voudra jamais l'admettre, mais je crois que depuis le départ des jumeaux, elle trouve le Terrier trop calme.

— Désolée, s'excusa Heather. J'étais pas là pour faire les présentations.

— Bah ! Ce n'est rien ! dit Bill.

Les parents d'Heather offrirent une tasse de thé à Bill qui accepta volontiers. Ils apprirent que le jeune homme travaillait à Gringotts, autrefois comme briseur de sorts, mais que depuis un an, il avait pris un poste sédentaire à Londres, tout en restant un peu dans le même domaine. En fait, il continuait à conjurer les mauvais sorts, mais cette fois, c'était les objets ensorcelés qui venaient à lui, et non lui qui allait aux objets.

Quand le thé fut fini, Heather pressa ses parents de les laisser partir. Elle avait hâte de retrouver son frère. Elle dit un dernier au revoir à son chien, embrassa ses parents, et prit le bras de Bill en tenant fermement ses affaires. Comme l'année précédente avec Lupin, elle sentit cette déplaisante sensation de forcer le passage à travers un tube de caoutchouc trop étroit. Et elle se retrouva à quelques mètres devant la maison bancale qu'elle connaissait pour y avoir déjà passé deux semaines de vacances deux années plus tôt.

IV – Vacances au Terrier

Heather fut chaleureusement accueillie par Mrs Weasley, Ginny, Harry et... Fleur Delacour !

— Quelle surprise ! Alors c'est toi le mystérieux invité dont m'avait parlé Harry.

Heather n'eut pas le temps de se demander pour quelle raison Fleur avait été invitée par Bill, le jeune homme prit la demi-vélane par la taille et lui donna un rapide baiser du bout des lèvres.

— Je sais que tu connais déjà Fleur, dit Bill avec un grand sourire, mais laisse-moi te la présenter comme ma fiancée !

— Fiancée ? s'étonna Heather

— Bill et moi nous marierons l'année prochaine ! annonça Fleur en lui montrant sa bague de fiançailles.

— Wouah !! s'extasia Heather. Toutes mes félicitations !

Tout en prononçant cette phrase de coutume, elle vit Ginny faire une grimace désapprobatrice et Molly lever les yeux au ciel. Elle sourit mais se retint de pouffer. Elle salua ensuite Hermione et Ron.

Au cours de la soirée, Fleur ne cessa de parler de son travail à Gringotts, comment Bill avait été prévenant en l'aidant quand elle ne comprenait pas une expression propre au monde de la finance, en lui tenant compagnie lorsqu'elle se sentait seule. Elle ne tarissait pas d'éloges sur la générosité et le courage de son fiancé. Elle était toujours aussi maniérée, et Heather remarqua que même Hermione avait du mal à la supporter. Après le repas, Harry lui montra les présents qu'il avait reçus pour son anniversaire.

— Au fait, dit Hermione. Je voulais te demander... Comment va Rebecca ?

— Disons que ça pourrait aller mieux, répondit Heather dans un soupir. Elle a été atrocement brûlée, d'après ce que j'ai compris. Et son père est mort. Je retournerai la voir, probablement en début de semaine prochaine. D'ailleurs je te retiens toi ! dit-elle d'un ton plus dur à son frère. T'aurais pu m'annoncer ça plus en douceur dans ta lettre ! En plus t'as même pas dit de qui il s'agissait. Je savais pas si je devais demander après Becky ou Abby à l'accueil de Ste Mangouste.

— Quoi ? Mais je croyais que t'étais au courant

— Dernière nouvelle ! On ne reçoit pas la Gazette chez nous, et encore moins à... Mais c'est vrai ! Je vous ai pas encore dit où j'ai passé deux semaines !

Elle rendit tout le monde jaloux en parlant de son voyage à L.A., sauf peut-être Ron qui ne connaissait aucun des endroits qu'elle avait visités et s'en fichait pas mal. Mais même Ginny, qui ne savait pas ce qu'était le « sinaime A » l'enviait.

Le lendemain, ils passèrent la journée à jouer au Quidditch. Harry et Heather contre Ron et Ginny. Heather et Ron étaient à peu près du même niveau, et Ginny ne se défendait pas trop mal face à Harry. Ils proposèrent bien sûr à Hermione de jouer, mais celle-ci refusa poliment. Au passage, Heather apprit que Harry avait reçu l'insigne de Capitaine avec sa liste de fournitures de Poudlard.

Le samedi, ils devaient se rendre sur le Chemin de Traverse. Au petit déjeuner, Heather remarqua que Mrs Weasley était plutôt tendue. Elle vit également Harry manquer de s'étouffer suite à une grimace de Ginny lorsque Fleur vanta la générosité de Bill après que celui-ci leur ait tendu, à Harry et à elle, une bourse tirée de leurs coffres avec de quoi effectuer leurs achats.

Devant le Chaudron Baveur, où ils s'étaient rendus à l'aide d'une voiture magiquement modifiée fournie par le Ministère, ils retrouvèrent Hagrid qui les escorterait. Quand ils arrivèrent sur le Chemin de Traverse, Heather ne put que constater à quel point le coin avait changé. De nombreux étals de fortunes s'étendaient devant les vrais magasins et proposaient toutes sortes de talismans et autres gris-gris. Les vendeurs faisaient tous plus ou moins penser à Mondingus Fletcher, d'ailleurs, il sembla à Heather apercevoir ce dernier, mais elle ne put s'en assurer car il avait disparu dès qu'il avait vu les Weasley. Les boutiques d'Ollivander et de Florian Fortarôme étaient fermées, et Heather apprit leur disparition à tous deux. Il y avait affiché un peu partout les conseils de sécurité du Ministère, et aussi des avis de recherche pour ceux des Mangemorts évadés en janvier qui n'avaient pas été repris en juin. Heather constata que le ministère n'avait pas affiché d'avis de recherche pour les pères de Goyle et Nott, qui pourtant avaient été dénoncés par Harry la nuit du retour de Voldemort et dans son article du Chicaneur. Elle se rappela d'ailleurs que ce passage n'avait pas été repris par la Gazette après qu'ils aient racheté l'article au père de Luna.

Chez Madame Guipure, ils eurent la désagréable surprise de retrouver Drago Malefoy accompagné de sa mère. Le ton monta bien vite. Puis les Malefoy quittèrent le magasin en essayant de se donner une contenance, mais comme Heather l'avait fait remarquer, ils étaient en infériorité

numérique. Elle rappela également qu'au ministère, douze Mangemorts aguerris n'avaient pas réussi à les vaincre, alors qu'ils n'étaient que neuf.

En sortant de chez Madame Guipure, ils retrouvèrent Ginny et ses parents qui revenaient de chez Fleury et Bott où ils avaient acheté les livres de tout le monde. Ils passèrent chez l'apothicaire puis chez Eeylops, le Royaume du Hibou. Enfin, ils se rendirent à la boutique de Fred et George.

Alors que tout le Chemin de Traverse semblait devenu terne, la boutique des jumeaux flamboyait de couleurs et attirait irrésistiblement l'œil. La vitrine de gauche proposait toute une variété d'objets divers qui bondissaient, explosaient, hurlaient ou changeaient de couleur. Celle de droite était tapissée d'une grande affiche mauve semblable à celles du Ministère et qui disait :

Vous avez peur de Vous-Savez-Qui ?

Craignez plutôt

POUSSE-RIKIKI

Le constipateur magique qui vous prend aux tripes !

Mrs Weasley était pétrifiée, Harry et Ron avaient éclaté de rire. Hermione n'en croyait pas ses yeux. Ginny et Heather étaient du même avis que les garçons, mais montrèrent tout de même une réaction moins poussée. À l'intérieur, c'était la folie. Le magasin était archibondé. Heather admira les divers produits. Il y avait tout un rayon consacré aux Boîtes à Flemme. Des baguettes farceuses, toutes sortes de plumes enchantées – Heather fut néanmoins soulagée de ne pas trouver de plumes du style de celle qu'Ombrage affectionnait pour les punitions – et vers le comptoir, Hermione et Heather observèrent un présentoir qui proposait des sortilèges de Rêve Éveillé. Hermione fut impressionnée et le fit savoir à Harry. Ce fut alors que Fred apparut derrière eux, et pour remercier Hermione de son compliment, lui en offrit une boîte. Puis il entraîna Harry dans l'arrière-boutique. Heather continua de déambuler. Une des allées était consacrée à diverses potions. Certaines étaient presque plus intéressantes à tester soi-même qu'à faire prendre à une victime : il y en avait une qui inversait la perception du spectre des couleurs, et une autre qui permettait de prendre une voix bizarre, aiguë ou grave, et avec des effets de résonance ou de vibration. Pour les autres, Heather espéra ne jamais en être la cible. Il y avait effectivement le produit dont parlait l'affiche de la vitrine, le Pousse-Rikiki. Un autre produit ramollissait tout le squelette de celui qui en buvait, le transformant en une masse flasque impossible de bouger par elle-même. Heather trouva également la potion que les jumeaux lui avaient préparée en première année et qui affublait les victimes d'éléments animaliers. Les flacons étaient déjà

tout prêts et étaient déclinés en une quinzaine d'animaux. Si on en voulait d'autres, il fallait passer commande. Ils avaient baptisé ce produit Visages-Bêtes. En sortant du rayon, elle trouva Mr Weasley qui s'intéressait à un présentoir. Heather s'approcha et constata qu'il s'agissait de tours de magie moldus. Il y avait de tout, des tours de cartes, de cordes, avec des boules, des foulards, et même quelques anneaux casse-têtes.

Heather releva la tête et vit Ginny et Mrs Weasley au comptoir. Elle chercha Harry, Ron et Hermione des yeux mais ne les trouva pas. Elle alla voir Ginny et vit qu'elle avait acheté un boursouflet. Il s'agissait d'un boursouf miniature. Celui-ci était violet. Heather alla voir les petites bestioles. Puis elle s'adressa à George qui passait derrière elle.

— Dites, les couleurs des boursouflets... ce n'est pas naturel ?

— Non, effectivement.

— Vous auriez pu varier ! En faire des verts, des rouges, des bleus, des jaunes, des oranges, des blancs, des noirs !

— C'est ce qu'on voulait faire, expliqua George, mais on s'est très vite rendu compte qu'ils intéressaient surtout les filles de huit à seize ans, et qu'elles préféraient des teintes de ce style ! Cela dit, si tu en veux d'une autre couleur, on attend bientôt une nouvelle portée.

— Je sais pas... ils vivent combien de temps ? demanda-t-elle.

— Comme les boursoufs, quatre ou cinq ans.

— Bon... J'en prendrai peut-être un, mais pas maintenant. L'année prochaine !

Elle se retourna et vit Mrs Weasley parcourir le magasin en regardant dans tous les sens. Elle se dirigea donc vers Ginny qui était maintenant dans le rayon des potions.

— T'as une idée d'où sont passés Harry, Hermione et ton frère ? demanda Heather.

Ginny secoua la tête.

— Je n'avais même pas remarqué qu'ils n'étaient plus là.

Inquiète, Mrs Weasley sortit parler avec Hagrid. Ginny et Heather passèrent du côté des articles de Défense contre les forces du mal, mais les trois adolescents n'étaient pas là. Ce fut quand elles revinrent dans la boutique principale qu'elles les virent, dans un coin, réapparaître de sous la cape d'invisibilité de Harry.

Mrs Weasley les houspilla vertement, mais ils lui assurèrent qu'ils étaient restés dans l'arrière-boutique et qu'elle avait dû mal regarder.

De retour au Terrier, Harry, Ron et Hermione cherchèrent à s'isoler, mais c'était compter sans Heather, qui entraînant Ginny à sa suite, finit par les dénicher. Elles arrivèrent apparemment en plein milieu d'une conversation. Ron et Hermione les regardèrent interdits, mais Harry ne fit même pas attention à elles. Il semblait venir de réaliser quelque chose.

— C'est un Mangemort, dit-il dans un souffle. Il a remplacé son père comme Mangemort !

Il y eut un nouveau silence, Ginny et Heather se demandant de qui ils parlaient juste avant leur arrivée, puis Ron éclata de rire.

— Malefoy ! Il a seize ans Harry ! Tu crois que Tu-Sais-Qui voudrait de Malefoy dans ses rangs ?

— C'est très improbable, Harry, dit Hermione d'un ton légèrement désapprouvateur. Qu'est-ce qui te fait penser que...

Harry parla alors de la réaction de Malefoy quand Mme Guipure avait voulu remonter sa manche gauche, et de la chose qu'il avait pu montrer à Barjow pour que celui-ci prenne peur. Pour Harry, il semblait évident qu'il s'agissait de la Marque des Ténèbres. Ron et Hermione ne semblaient pas aussi convaincus que lui, loin s'en faut.

— Je sais pas, intervint Heather une nouvelle fois après que Ron ait fait part de son scepticisme. Après tout, la dernière fois, on sait qu'il comptait des personnes assez jeunes parmi ses fidèles, Rogue par exemple.

— Oui, mais il a dû le recruter après sa sortie de Poudlard ! argua Hermione.

— Et si on parlait du frère de Sirius ! contre-attaqua Heather. On sait qu'il était un Mangemort et qu'il n'était plus élève au moment de sa mort, en suivant votre avis à tous les deux, ça voudrait dire qu'en six mois, il a reçu la Marque des Ténèbres, a changé d'avis, a décidé de trahir et s'est fait tuer.

— C'est tout à fait possible ! dit Hermione.

— Tu oublies qu'il s'agissait d'un Serpentard ! Pas d'un Gryffondor ou d'un Poufsouffle. Même en considérant qu'il se soit aperçu assez tôt qu'il ne voulait plus suivre Voldemort. Il lui a sûrement fallu du temps avant de se décider à quitter les Mangemorts. Pour moi, six mois ça semble peu. Il y a fort à parier qu'il était déjà Mangemort avant sa sortie de Poudlard. Et c'est même logique. Si Voldemort veut pouvoir recruter de jeunes sorciers. Il n'y a rien de mieux que d'avoir des agents au sein même de la maison de Serpentard pour trier sur le volet ceux de leurs camarades qui feraient de bons Mangemorts. Qu'est-ce que t'en dis, Ginny ?

— Je sais pas... C'est vrai que de prime abord, j'ai été tentée de réagir comme Ron. Mais tes arguments ont un certain poids Heather, et les explications de Harry se tiennent.

— Vous... vous croyez vraiment qu'il aurait pu... hésita Ron.

— Je... oui, conclu Hermione. Je dois admettre que c'est une possibilité à ne pas négliger.

Le lendemain, en cours de matinée, une surprise attendit Heather. Alors qu'elle allait faire un peu de quidditch en un nouveau match opposant les fratries Potter et Weasley, elle entendit un bruit de crissement de pneus devant le Terrier. Les cinq adolescents, car Hermione les accompagnait même si elle ne comptait pas jouer, se dépêchèrent de faire le tour de la maison, baguette levée, pour voir ce qu'il se passait. Ils soufflèrent de soulagement en voyant qu'il s'agissait du magicobus.

— Mais qui peut bien venir ici en magicobus ? demanda Ron.

Il eut à peine posé la question que la porte du bus s'ouvrit et qu'en sortit...

— Abby ! s'exclama Heather en courant la rejoindre. Ça alors ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Les taches de rousseur de Ron me manquaient trop, alors je suis venu lui rendre visite, répondit Abigail à l'étonnement général, Harry et les autres les ayant rejoints.

— Sé... sérieusement ? rougit le principal concerné.

— Mais non, crétin ! renvoya Abigail. Je viens voir Heather bien sûr.

— Ah ! J'me disais aussi ! lâcha Ginny.

Heather remarqua du coin de l'œil qu'Hermione avait poussé un soupir de soulagement. Le rat de bibliothèque craindrait-il la concurrence ?

— Je suis passée chez toi, mais tes parents m'ont dit que t'étais ici, expliqua Abigail.

Heather et Abigail passèrent la matinée à se raconter leurs vacances. Heather avait nettement plus de choses à dire que son amie.

— Bon, c'est sûr que je préfère largement la famille de mon père à celle de ma mère, avait-elle déclaré. Mais ils avaient pas des masses d'activités dans ce village, il faut dire aussi que le temps ne s'y prêtait guère. On a passé la plus grande partie de notre temps à faire des jeux de société, comme ton Cluedo.

Heather lui raconta en long, en large et en travers son voyage à Los Angeles. Notamment la semaine qu'elle n'avait pas relatée dans la carte postale qu'elle lui avait envoyée.

Mrs Weasley rappela les enfants pour manger. Elle proposa bien sûr à Abigail de partager leur table. Elle accepta avec plaisir, mais quand il lui fut proposé de rester passer la nuit, elle refusa.

— J'ai dit à mes parents que je serais rentrée avant la tombée de la nuit. Et puis de toute façon, je vais y aller. Je compte passer voir Becky. Son père a un magnifique sens de l'humour. Je crois qu'il aurait fait un excellent maraudeur lui aussi, mais il a quelques années de plus que n'en avaient...

Abigail ne put que remarquer qu'à l'évocation de Becky et de son père, les mines s'étaient assombries.

— Quoi ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu... hésita Heather. Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ? demanda Abby qui commençait à s'inquiéter. Je viens de passer trois semaines chez des moldus. Alors effectivement, je ne sais pas trop ce qui a pu se pass...

Elle s'arrêta craignant le pire.

— Rebecca est en convalescence à Ste Mangouste, dit Heather très vite. Des Mangemorts ont attaqué ses parents, ils voulaient les rallier à eux. Elle a été méchamment blessée, et son père est...

Heather ne termina pas sa phrase, mais ce n'était pas nécessaire. Abigail avait bien compris et ses yeux trahissaient l'horreur qu'elle imaginait.

— Je voulais retourner la voir demain... mais si tu veux, on y va tout de suite ?

Abigail acquiesça et les deux filles se rendirent dans le salon pour disparaître dans la cheminée.

Becky semblait aller mieux. Ses blessures n'étaient plus sanguinolentes, mais elles suintaient maintenant d'une sorte de pus. Par contre, elles semblaient moins douloureuses à la jeune fille. Abigail lui fit part de sa désolation pour son père, et qu'elle l'avait toujours apprécié. Les trois amies restèrent ensuite plus d'une heure, Heather tenant une main de Rebecca et Abigail tenant l'autre. Elles auraient voulu la serrer dans leurs bras pour lui témoigner toute leur affection, mais ça aurait été plus douloureux qu'autre chose pour la Poufsouffle.

Le reste des vacances se passa un peu plus joyeusement. Ginny reçut pour son anniversaire un Brossdur, le même modèle que celui qu'avait eu Ron l'année précédente, offert par Bill, Charlie et Ron. Hermione lui offrit une cage pour transporter Arnold, son boursoufflet. Harry avait choisi un roman moldu : L'appel de la forêt.

— Quand Dudley recevait des livres, il les mettait aussi sec au rebut, et du coup je pouvais en profiter. Celui-ci a toujours été mon préféré, expliquait-il.

Heather, elle, lui offrit un set de cosmétiques Sorcière de Charme, composé d'un tube de rouge à lèvres, d'un flacon de vernis à ongles, d'un fond de teint, et de fard à paupières. L'avantage de ces accessoires est qu'on pouvait modifier leur couleur à volonté. Ils pouvaient donc se faire discrets pour la vie de tous les jours ou maquillage chic pour les grandes occasions.

Fred et George lui offrirent un set de quelques farces et attrapes de leur magasin parmi les plus gentilles. Ginny fut un peu déçue, mais quand Mrs Weasley fut occupée à discuter avec Tonks et Bill, ils lui remirent discrètement une boîte de Rêve Éveillé.

— Je croyais que c'était interdit aux moins de seize ans ? dit Hermione qui les avait également vu faire.

— Bah ! fit Fred. Normalement, ces sortilèges ne montrent après tout rien que la personne ne puisse imaginer d'elle-même. Donc ça devrait aller.

— Vous savez, reprit Ginny provocatrice, j'ai une imagination fertile. Vous n'avez pas peur que l'avant-goût que pourrait me donner ceci me donne envie d'expérimenter certaines choses en vrai ?

— Alors là, tu n'as pas intérêt, répliqua George. Si on apprend que tu fais des trucs louches avec Dean, on viendra nous-mêmes à Poudlard te frotter les oreilles !

— Et ne te fais pas d'illusions ! continua Fred. On saura ce que tu fais !

— Merci, en tout cas, reprit Ginny d'un ton plus naturel.

Les dernières semaines de vacances se passèrent paisiblement. Même les attaques de Mangemorts et de détraqueurs s'étaient faites moins fréquentes d'après la Gazette. Effectivement, on pouvait constater qu'il y avait plus souvent beau temps. Signe que les détraqueurs devaient se tenir un peu plus tranquilles. Si bien que Mrs Weasley permit à Heather d'emmener Ron et Ginny à Exeter pour leur faire essayer le cinéma. Harry devait rester au Terrier pour sa sécurité, et Hermione décida de rester aussi pour lui tenir compagnie. Il ne fut pas aisé de choisir un film. Heather voulait quelque chose d'un peu artistique, mais il fallait de quoi maintenir en éveil l'intérêt de Ron, et pour ça, il n'y avait que les films d'action. À choisir entre Van Damme et Schwarzenegger, Heather décida de les emmener voir *Le Grand Tournoi*. Elle gagna son pari. Le film était assez bien travaillé, les décors magnifiques, les musiques excellentes, et les chorégraphies des combats impressionnantes. Ron passa quatre-vingt-dix minutes à pousser des « Wouah ! » et des « C'est dingue ce qu'ils font ! »

Ginny également était émerveillée, et ne tarissait pas d'éloges en sortant de la salle de cinéma.

— Tu sais, Ginny, dit Heather avec un sourire malicieux, il y a des tas de films bien meilleurs que celui-là ! Et il y en a pour tous les goûts. Des qui font peur, d'autres avec de belles histoires d'amour, des films qui font rire et d'autres qui font pleurer, des films avec des dragons et des chevaliers, d'autres avec des vaisseaux spatiaux et des extra-terrestres.

— On peut aller en voir un autre ? demanda Ron.

— Désolée, fit Heather, mais je suis à sec. Ce sera pour une autre fois, en attendant, je pourrais toujours vous parler de quelques films intéressants.

Et effectivement, pendant tout le reste de la semaine, Heather ne fit que parler de cinéma, Ron et Ginny insistaient pour qu'elle leur raconte en détail les aventures d'Indiana Jones et de Luke Skywalker.

— Pfiou ! souffla-t-elle à l'attention de Hermione après avoir réussi à se débarrasser des deux Weasley. Quelle idée j'ai eue de leur faire découvrir le cinéma !

— Ça ! répondit Hermione qui semblait un peu grognon.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Heather surprise de voir la jeune fille boudier.

— Oh mais tout va très bien ! Je suis ravie que Ron s'intéresse autant à ce que tu as à lui raconter ! Quand je pense que quand moi je lui ai proposé d'aller au cinéma, il s'est moqué de moi et a déclaré que jamais il n'irait voir quelque chose d'aussi ridicule !

Heather, d'abord étonnée de la colère de son amie, se fendit ensuite d'un large sourire quand elle comprit le nœud du problème.

— Il fallait le dire si tu voulais passer un peu de temps avec lui dans un coin sombre ! répondit-elle avec un sous-entendu si lourd qu'il aurait fait ployer une grue de chantier.

— Mais ça n'a rien à voir ! se défendit Hermione en rougissant vivement.

V – La victoire de Rogue

Le départ pour la gare de King's Cross fut nettement plus calme que l'année précédente. Déjà Molly, ayant appris de ses erreurs, avait obligé les enfants à préparer leurs valises la veille. Ensuite, tout le monde avait été réveillé suffisamment tôt pour être prêt quand arriveraient les voitures du ministère. À la gare, deux Aurors à l'air austère les attendaient et leur firent passer la barrière entre les quais neuf et dix. Ils n'avaient que quelques minutes, les gens du Ministère ayant préféré un timing serré pour ne laisser aucune marge de manœuvre à Voldemort s'il avait pensé attaquer Harry à ce moment-là. Ron et Hermione se dirigèrent vers l'avant du train, pour le compartiment des préfets. Ginny et Heather montèrent dans un wagon plus au centre.

— Bon ! fit Heather. De quel côté on cherche ?

— Toi, je sais pas, mais moi j'ai promis à Dean d'aller le voir, donc c'est lui que je vais chercher, répondit Ginny.

— D'accord ! Tu le salueras de ma part. Moi, je pars vers le fond du train !

Et elle se mit à traîner sa valise, son balai et la cage d'Endymion, la tâche s'avérant pénible lorsqu'elle devait croiser d'autres élèves qui parcouraient le couloir dans l'autre sens, où qui étaient arrêtés à la porte d'un compartiment pour discuter avec des amis. Elle trouva Abigail dans l'avant-dernier wagon, qui installait ses affaires dans un compartiment vide. Comme elle lui tournait le dos, Heather eut une idée qui se transforma immédiatement en sourire malicieux. Elle s'approcha à pas feutrés, les bras prêts à s'étirer en une fraction de seconde, ses poumons pleins d'air pour crier aussi fort que possible et quand elle fut à bonne distance.

— Si tu fais ça, je te lance le maléfice du saucisson pour tout le temps que durera le trajet, dit calmement Abigail.

— T'es pas drôle, Abby ! Comment t'as su ?

— Une intuition... J'ai dû percevoir ton intention parce que j'ai clairement vu dans ma tête l'image de ton sourire malsain !

— Malsain ! Malsain ! Et c'est une Serpentard qui dit ça !

— Bonjour ! dit quand même Abigail une fois qu'elle eut fini de placer ses affaires sur le porte-bagages. Comment se sont finies ces vacances ?

— Mieux qu'elles avaient commencé, répondit Heather en embrassant son amie. C'est dommage que Becky rate la rentrée !

— Oui, fit Abigail alors qu'une ombre de tristesse passa furtivement sur son visage. Mais je suis allée la voir encore hier, elle se remet bien. Mieux que les médicaments ne l'espéraient. Elle pourra sans doute revenir dès la mi-septembre.

— Tant mieux ! dit Heather en amenant ses bagages dans le compartiment.

Alors qu'elle hissait sa valise sur le porte-bagages, Abigail ressortit.

— Luna ! Neville ! Vous cherchez un compartiment ? lança-t-elle.

— Oh ! Euh... on ne voudrait pas déranger... répondit la voix timide de Neville.

À tous les coups, le garçon se demandait pourquoi Abigail l'invitait. Il fallait dire pour la défense de Neville que même lors des séances de l'A.D., Abigail se mêlait très peu aux autres, et que lors de la bataille au Département des Mystères, Heather et ses amies étaient arrivées séparément du groupe de son frère, et étaient restées presque tout le temps sous le couvert de sa cape d'invisibilité. Heather passa donc sa tête dans le couloir.

— Allez ! Venez ! insista-t-elle. Ne vous faites pas prier !

À peine Luna et Neville furent-ils installés que Harry passa à son tour la porte du compartiment.

— Tiens ! Salut tout le monde ! fit-il étonné de les voir déjà regroupés.

— Salut tout seul ! répondit Abigail d'un sourire mutin.

— Hello Harry ! salua Luna.

— Salut, Harry, comment vas-tu ? demanda Neville avec entrain.

— Bien merci, enfin ce serait encore mieux si je n'étais pas observé comme un poisson dans son bocal !

— La rançon de la gloire, dit Abigail, qui décidément semblait bien en forme aujourd'hui.

Neville expliqua que c'était pareil pour lui et Luna, et il ajouta que contrairement à ce qu'il aurait cru, sa grand-mère s'était montrée très fière de lui et lui avait acheté une nouvelle baguette.

— Est-ce qu'il y aura toujours des réunions de l'A.D. cette année ? demanda Luna tandis que Neville partait sous la banquette à la recherche de Trevor, son crapaud.

— Ce n'est plus la peine, répondit Harry. Puisque nous sommes débarrassés d'Ombrage.

Neville se cogna la tête en voulant se relever trop vite.

— J'aimais beaucoup l'A.D. ! J'ai appris des quantités de choses avec toi !

— Moi aussi j'étais contente d'aller aux réunions, dit Luna d'un ton serein. J'avais l'impression d'avoir des amis.

Luna avait le don de lancer des fois des remarques qui donnaient envie à Heather de la prendre dans ses bras et la consoler, mais le plus dérangeant, c'est qu'elle disait ça comme elle aurait dit qu'elle aimait bien le chocolat. Harry semblait ressentir le même genre de choses que sa sœur d'ailleurs. Mais avant que l'un ou l'autre ait pu parler, Romilda et trois autres filles – dont visiblement une Serdaigle, qui s'appelait si les souvenirs d'Heather étaient exacts Emily Montgomery – firent irruption avec force de gloussements devant leur compartiment, Romilda ouvrit la porte.

— Bonjour Harry. Tu te rappelles de moi, je suis Romilda Vane. Tu ne veux pas venir avec nous dans notre compartiment ? Tu n'es pas obligé de rester avec eux, ajouta-t-elle comme si elle voulait prendre Harry en aparté, mais si fort que Luna, Neville et Heather entendirent très bien.

— Ce sont des amis à moi ! répliqua Harry d'un ton glacial.

— Ah bon ? fit Romilda d'un air étonné, mais Heather sentit la vexation de sa camarade. D'accord.

Elle repartit et ferma derrière elle la porte du compartiment.

— Les gens pensent que tu devrais avoir des amis plus « cool » que nous, dit Luna toujours avec l'air de faire un simple constat d'une chose qui ne la touche pas.

— Vous êtes très « cool » tous les quatre, trancha Harry un peu brusquement. Aucune d'elles ne se trouvait au ministère le jour où vous vous êtes battus à côté de moi.

— C'est très gentil de dire ça, répondit Luna le visage rayonnant.

— C'est pas gentil, s'emporta Abigail, c'est la vérité ! Aucune de ces petites dindes n'aurait fait long feu face aux Mangemorts !

— Mais nous, nous n'étions pas face à lui ! dit Neville en ressortant de sous la banquette, un Trevor résigné dans les mains. Toi si ! Tu devrais entendre ma grand-mère quand elle parle de toi ! « Ce Harry Potter a une plus grande force morale que tout le Ministère de la Magie réuni ! ». Elle donnerait n'importe quoi pour t'avoir comme petit-fils.

Harry s'empressa de parler des résultats des BUSEs. Neville démarra au quart de tour, mais Heather et Abigail avaient bien compris que Harry avait été mis mal à l'aise. Heather, elle, savait bien pourquoi. Alors que Neville déclamait chacune de ses notes, elle observait l'air contrit d'Harry qui

n'écoutait pas vraiment ce que disait son ami. Il devait penser à ce que Dumbledore leur avait révélé peu avant les vacances. Que la prophétie qui avait poussé Voldemort à s'en prendre aux Potter aurait très bien pu désigner Neville comme celui qui aura le pouvoir de vaincre Voldemort, mais que pour une raison qui ne tenait qu'au Mage Noir, celui-ci avait décidé de croire que seul Harry était concerné et avait par là même posé la première pierre de l'accomplissement de la prophétie.

Luna parla à nouveau d'une de ces créatures imaginaires en lesquelles elle croyait mais que personne ne pouvait voir, et Neville et Harry s'empressèrent de détourner la conversation sur le quidditch, tandis qu'Abigail et Heather se lancèrent un sourire amusé.

Lorsque Ron et Hermione arrivèrent et s'installèrent, le préfet s'empressa de déverser sa bile à l'encontre de Malefoy. À sept dans le compartiment, ils étaient un peu à l'étroit, mais Abigail assura que ça n'était pas un problème et elle se serra contre Heather pour faire une place à Hermione, tandis que Luna de son côté se serrait elle aussi contre la fenêtre. Mais ils ne restèrent pas bien longtemps serrés ainsi car une fille de troisième année de Gryffondor vint apporter une missive. Le professeur Slughorn, qui visiblement faisait le trajet dans le train, conviait Neville et Harry à le rejoindre pour une « petite collation », selon ses termes, dans son compartiment. Les deux garçons les quittèrent donc. Et Hermione alla s'installer à côté de Ron.

— Euh... je vais peut-être aller faire un tour, dit ce dernier. J'ai faim ! Je vais voir où est le chariot !

— Tu n'aurais pas honte d'être seul avec des filles quand même ? demanda Abigail d'un air malicieux.

— Non ! se défendit Ron un peu trop véhément, et rougissant jusqu'aux oreilles. Pas du tout ! Bien sûr que non !

Heather et Hermione ne purent s'empêcher de sourire face au désarroi du jeune homme. Luna, elle, restait parfaitement indifférente et concentrée sur son exemplaire du Chicaneur, une étrange paire de lunettes sur le nez.

— Allez ! Assieds-toi ! dit Abigail plus gentiment. On va pas te manger. Et si quelqu'un vient te narguer parce que t'es avec quatre ravissantes jeunes filles, t'auras qu'à lui répondre qu'il est jaloux parce que lui n'arrive même pas à avoir une seule petite amie !

— J'avais pas vu ça comme ça ! dit Ron en se rasseyant un sourire soudain radieux accroché au visage.

Cette fois, Heather ne put s'empêcher d'éclater de rire. Mais sa joie fut de courte durée.

À nouveau, la porte du compartiment s'ouvrit, sur la désagréable présence d'Enola Grey et de ses suivantes.

— Tiens ! Je vois que le sort de ton amie ne te chagrine guère, Carpenter !

— Grey, répondit Heather. Si t'allais voir dans l'antre d'un dragon si j'y suis ?

— Tu sais, reprit Grey en ignorant superbement Heather, tu as raison de ne pas t'attacher à ceux qui t'entourent... Tu risques d'avoir beaucoup trop de peine sinon !

— Dis donc ! intervint Ron en mettant bien en évidence son insigne de préfet. Je sais pas qui tu es, mais si tu cherches à récupérer les toilettes de Mimi Geignarde pendant deux semaines, moi ça me va !

— Un Weasley ! Je vois que tes fréquentations s'améliorent chaque année ! Après une Sang de Bourbe, un traître à son sang.

— T'as gagné ! lança Ron. Non seulement tu vas récupérer les toilettes, mais aussi tout le deuxième étage !

— Pff ! souffla Grey. Toutes les punitions que tu pourras me donner, les préfets de ma maison les feront sauter aussi sec ! Je vous laisse entre perdants ! N'oublie pas Carpenter... tous ceux qui sont ici sont voués à disparaître.

Sur ces agréables paroles, Grey tourna les talons et repartit dans le wagon précédent. Ron voulut les poursuivre pour leur expliquer sa façon de penser, mais Hermione l'en empêcha. Mais le préfet oublia bien vite l'agression verbale, car le chariot de friandises arriva à son tour. Abigail, par contre, serrait les poings de rage sur sa robe.

— Hey... fit Heather. Faut pas faire attention à ce qu'elle raconte. On est bien plus malignes qu'elle et toute sa bande réunie. Si elles n'ont pas compris leur douleur l'année dernière, on va mettre les bouchées doubles cette année !

— J'espère, intervint Hermione, que vous n'avez pas l'intention de faire des choses répréhensibles qui feraient perdre des points à Gryffondor ?

— Ne t'inquiète pas Hermione, répondit Heather. Nous veillons toujours à ne pas nous faire prendre.

— Tu as raison, fit Abigail. Elles vont voir que quand on me cherche, on me trouve !

Le reste du voyage se passa bien. Peu à peu, Abigail chassa de son esprit l'intrusion de ses camarades de Serpentard et se détendit, à grand renfort de parties de bataille explosive ou de concours de dégustation de Dragées Surprises, tandis que de temps à autre, d'anciens membres de l'AD, et même

d'autres élèves que Heather ne connaissait pas, venaient les saluer, essayant de glaner avec plus ou moins de subtilité des renseignements sur ce qui s'était passé au Ministère, se demandant si Harry était bel et bien l'Élu. Neville revint quelques minutes seulement avant l'arrivée en gare de Pré-Au-Lard. Heather et les autres s'étaient déjà changés.

— Harry n'est pas avec toi ? demanda Ron.

— Il a voulu suivre Zabini, je sais pas pourquoi, expliqua Neville.

— Blaise Zabini, de Serpentard ? demanda Abigail. Qu'est-ce que vous faisiez avec lui ?

Neville, tout en se changeant, expliqua que le professeur Slughorn avait réuni autour de lui quelques élèves, apparemment pour leur célébrité, ou celle de leurs parents, exception faite de Ginny qu'il avait conviée parce qu'il l'avait vue lancer un chauve-furie qui lui avait plu.

— Quoi ! s'étrangla Ron. Mais qu'est-ce qu'il voulait ? Pourquoi il vous a réuni ?

— Il nous a parlé de plein de sorciers assez importants qu'il a eus comme élèves et qui faisaient partie de son club, mais en fait, je crois que j'ai toujours pas compris pourquoi il nous avait réunis.

— Là n'est pas l'important ! siffla Hermione. Est-ce que tu sais pourquoi Harry a suivi Zabini ?

— Il n'a rien voulu dire, répondit Neville.

Mais Ron et Hermione échangèrent un regard éloquent.

Quand le train s'arrêta enfin et qu'ils sortirent sur le quai de la gare, ils cherchèrent Harry des yeux, mais ne le virent pas.

— Bon sang ! Qu'est-ce qu'il fiche ? pesta Ron.

— Il va rater la cérémonie de Répartition ! s'inquiéta Hermione.

— Ça, on s'en fiche ! Ce qui compte c'est de savoir, où il est ! fit Ron. Il faut chercher Malefoy !

Mais à peine avait-il dit ça que Heather vit Malefoy monter dans une des diligences.

— On peut pas rester là, dit Hermione. En tant que préfets, nous ne pouvons pas être en retard !

— Regardez ! fit Abigail. C'est pas une des personnes qui étaient venues nous secourir au Ministère ?

Hermione reconnut immédiatement Nymphadora Tonks, et alla la trouver lui expliquant que Harry avait peut-être eu des problèmes dans le train avec des Serpentard. La jeune Auror leur dit de partir et qu'elle s'occupait de fouiller le train. Bien que rassurés qu'une Auror se charge de retrouver

Harry, Hermione et Ron n'en conservaient pas moins une légère inquiétude quant à ce qui avait pu lui arriver alors qu'ils montaient dans la diligence que Luna et Neville avaient repérée. Abigail et Heather en cherchèrent une autre, et montèrent dans celle où se trouvaient déjà Ginny, Dean et Seamus.

— Salut Dean ! Salut Seamus ! dit Heather en montant. On peut venir squatter ?

— Je t'en prie, répondit Ginny.

— Salut Heather, fit Dean intimidé et lâchant la main de Ginny qu'il tenait encore une seconde plus tôt.

Ginny s'offusqua très brièvement de ce mouvement, quant à Heather, elle fut elle aussi un peu gênée. Abigail, quant à elle, semblait s'amuser de la situation. Finalement, ce fut Dean qui dut interrompre le silence qui s'était installé alors que la diligence démarrait.

— Alors, vous avez passé de bonnes vacances ? demanda-t-il à Heather et Abigail.

— Excellentes ! répondit Heather. Enfin... une attaque de détraqueurs mise à part.

— Non ! fit Seamus en tirant des yeux comme des soucoupes. Tu as été attaquée par des détraqueurs ?

— Mais... tout c'est bien passé ? demanda Dean inquiet et reprenant la main de Ginny, probablement sans même s'en rendre compte.

— Oui, à peu près, Seamus, tu as dû entendre parler de l'attaque de la gare de King's Cross vers la fin juillet ?

— Oui ! Ils ont dit que les détraqueurs n'avaient heureusement pas pu faire beaucoup de victimes parmi les moldus grâce au courage et à la présence d'esprit d'un groupe de sorciers.

— Et ben j'étais dans le groupe de sorciers ! dit Heather de façon assez théâtrale.

— Tu ne nous avais pas dit ça ? s'étonna Ginny.

— Je sais... mais je ne voulais pas inquiéter Harry, d'autant que les choses se sont bien passées ! J'ai même réussi à produire mon Patronus. Heureusement, parce que moi mise à part, il n'y avait qu'un seul autre sorcier à réussir à faire un Patronus corporel.

— Wouah ! Trop classe ! fit Seamus.

— Non Seamus, répondit Heather. C'était horrible, flippant, et dangereux, mais ce n'était pas classe !

Seamus se confondit en excuses, mais Abigail, Ginny et Dean, qui avaient bien compris que Heather avait charrié le garçon, éclatèrent de rire.

La diligence les déposa devant la double porte donnant sur le hall. Ils s'empressèrent de se rendre dans la Grande Salle et de s'asseoir. Malefoy, comme d'habitude, trônait au centre de la table de Serpentard. Brittany Yaxley était à un bout de la table et fit un geste à Abigail pour l'inviter à s'asseoir auprès d'elle, mais celle-ci l'ignora superbement et s'installa à l'extrémité opposée. Heather alla bien évidemment s'installer auprès de Ron et Hermione qui gardaient une place pour Harry.

À la table des professeurs, Heather vit pratiquement les mêmes visages qu'à l'ordinaire. Dumbledore entouré des professeurs Flitwick avec qui il discutait, Rogue et Chourave. À côté de Rogue, se tenait un vieil homme chauve très corpulent avec une imposante moustache, sans doute était-ce lui, le fameux professeur Slughorn. Il y avait deux places vides entre le professeur Chourave et, aussi surprenant que cela puisse paraître, le professeur Trelawney. Heather n'avait que rarement eu l'occasion de croiser le professeur de divination, elle restait en général cloîtrée dans sa tour, mais elle l'avait vu à la fin de l'année précédente, dans un souvenir de Dumbledore, qui énonçait la prophétie sur Harry et Voldemort. C'était elle qui était à l'origine de tout. Sans elle, Voldemort n'aurait jamais attaqué les Potter, sans elle, Heather et Harry auraient pu vivre heureux avec leurs parents. À cette idée, Heather sentit une vague de haine l'envahir, mais elle s'étouffa bien vite. Car l'idée suivante, qui lui traversa l'esprit, fut que sans cette prophétie, elle serait Heather Potter, et pas Heather Wright. Non seulement elle n'aurait pas connu ceux qu'elle considère comme ses parents, mais elle ne se serait peut-être pas non plus liée avec Rebecca, Abigail et Ceridwen.

Heather reprit le cours de son observation de la table des professeurs. Le professeur Sinistra et le professeur Babil étaient en grande discussion avec une femme que Heather ne connaissait que de vue. De même que la femme à l'autre bout de la table, après le professeur Trelawney, mais qui devaient être les professeurs d'Arithmancie et d'Étude des moldus.

Le professeur McGonagall apparut enfin par la double porte, suivie par les élèves de première année. Heather s'étonna en les voyant, ils lui semblaient si petits. Elle n'était pas aussi petite à l'époque de sa répartition ! Le professeur avança dans l'allée centrale et posa le tabouret et le Choixpeau à leur place habituelle. Et comme toujours, à ce moment-là, le silence tomba sur la salle, et le Choixpeau se mit à chanter.

J'ai l'air tout vieux et fripé

Et assurément je le suis

Mais il ne vaut mieux pas s'y fier

*Car profond est mon esprit
Il y a mille ans de cela
Alors que l'école s'épanouissait
Le grand Gryffondor décida
De m'ôter de sa tête pour qu'à jamais
Parmi les maisons je fasse un choix
Les rusés, les esprits malins
À Serpentard seront très bien
Les érudits qui aiment apprendre
À Serdaigle devront se rendre
Ceux qui ont l'âme juste et l'amitié sincère
À Poufsouffle trouveront leurs repères
Quant aux courageux et aux hardis
À Gryffondor seront réjouis
Voilà qu'elle est ma fonction
Vous répartir dans les Maisons
Même si en fait, bien au contraire
Je voudrais vous unir sous la même bannière
Car comme aux temps immémoriaux
Où l'école tremblait sous les conflits
Je sens venir pour très bientôt
Un nouveau terrible défi
Auquel je ne vois qu'une solution
La solidarité sans distinction
Mais trêve de paroles, trêve de bla-bla
Approchez que je fasse mon choix !*

Comme toujours, la salle éclata en applaudissements, mais comme l'année précédente, ils furent accompagnés de murmures. L'inquiétude était presque palpable. Le professeur McGonagall fit cesser les discussions et commença à appeler les élèves les uns après les autres. Heather et Ron n'y firent que superficiellement attention, de plus en plus inquiets de ce qui avait pu arriver à Harry. Quand Zoé Wycliff fut envoyée à Poufsouffle, deux événements attirèrent l'attention. D'abord, l'arrivée de Hagrid par la porte située derrière la table des professeurs, ensuite, celle d'un loup argenté qui avait traversé une fenêtre, et fut très vite entouré par le demi-géant, ainsi que les professeurs Dumbledore, McGonagall et Rogue. Heather regarda

Abigail, mais celle-ci lui fit signe qu'il ne s'agissait pas de son Patronus. Il sembla d'ailleurs que le Patronus disait quelque chose aux professeurs, mais dans les chuchotis constants, personne ne put savoir quoi.

Finalement le Patronus disparut, et après une brève concertation, Les professeurs se rassirent à l'exception de Rogue qui traversa la salle pour la quitter par le hall.

Le professeur Dumbledore réclama le silence.

— Mes chers élèves, si vous vous demandez ce qu'il vient de se passer, sachez que vous venez de voir un Patronus, fort bien réussi d'ailleurs. Et il n'y a aucune raison de craindre quoi que ce soit, il souhaitait juste nous transmettre un message. Maintenant, je suppose que vous êtes tous morts de faim, alors bon appétit !

Ron ne fit ni une, ni deux et se jeta sur les différents plats qui venaient d'apparaître. Heather se servit également, mais de façon bien plus raisonnable. Le repas était bien entamé quand Rogue revint avec Harry. Mais ce dernier était couvert de sang, et une vague de panique submergea Heather. Quand celui-ci s'assit entre ses deux amis, Hermione nettoya le sang séché et Ron s'empressa de lui demander ce qu'il lui était arrivé, mais Harry refusa de leur répondre... du moins, devant d'autres témoins. Cela avait-il un rapport avec l'Ordre ? Avait-il été attaqué par des Mangemorts ? Mais Harry coupa court aux questions en se mettant à manger rapidement ce qui lui tombait sous la main, car déjà les différents plats disparaissaient pour laisser apparaître les desserts.

Une fois qu'elle eut terminé de manger, Heather demanda à son frère.

— Alors, que voulait le professeur Slughorn ? Neville n'a pas su nous dire exactement quoi.

— Il voulait savoir ce qu'il s'était passé au Ministère, répondit Harry.

— Il n'est pas le seul, dit Hermione. On n'a pas arrêté de nous poser des questions là-dessus dans le train, n'est-ce pas Ron ?

— Oui, approuva le rouquin. Ils veulent tous savoir si tu es vraiment l'Élu...

— Même parmi les fantômes, il y a eu beaucoup de conversations à ce sujet, interrompit Nick Quasi-Sans-Tête.

Le fantôme assura de sa loyauté envers Harry, mais Heather sentit une pointe d'orgueil. Le fantôme cherchait à se faire mousser, peut-être même justement à faire parler Harry. Pour une fois, le manque de tact de Ron fut apprécié de Heather puisqu'il moucha le fantôme qui alla voler à un autre coin de la table. Ce fut à ce moment-là que Dumbledore se leva. Il écarta les bras dans son geste habituel de bienvenue, et tout le monde put voir sa main

droite, complètement noircie, comme carbonisée, et évidemment, des murmures s'élevèrent. Plusieurs personnes, dont Hermione, demandèrent à voix haute ce qu'il lui était arrivé.

— Rien d'inquiétant, leur répondit le vieil homme en abaissant le bras pour la faire disparaître sous sa manche.

Harry expliqua que la main de Dumbledore était déjà comme ça quand il était allé le chercher à Privet Drive, et Hermione semblait penser que la main du directeur était définitivement perdue. Dumbledore, lui, continuait son discours en parlant des règles de l'école, et en annonçant les modalités pour se présenter aux sélections de quidditch ou comme présentateur, puisque Lee Jordan, qui avait assuré ce rôle depuis qu'Heather était à Poudlard, et sans doute même déjà avant, avait fini ses études. Puis il en vint à présenter le professeur Slughorn qui se leva pour saluer les élèves.

— Le professeur Slughorn est un de mes vieux collègues qui a accepté de reprendre son ancien poste de Maître des Potions, déclara Dumbledore comme si de rien n'était.

Pourtant, l'annonce fit l'effet d'une bombe dans la Grande Salle. Des exclamations de surprise et d'incompréhension fusaient de partout. Heather, à l'instar d'Hermione, Ron et même Ginny, fixa Harry d'un air incrédule, mais celui-ci semblait aussi étonné qu'eux.

— Le professeur Rogue, quant à lui, poursuivit Dumbledore en élevant la voix pour couvrir la rumeur, se chargera des cours de Défense contre les forces du mal.

— Non ! s'exclama Harry suffisamment fort pour que toute la table, et même plusieurs élèves de Poufsouffle, l'entendent et tournent la tête vers lui.

Harry expliqua qu'il pensait que ce serait Slughorn le nouveau professeur de Défense, ce qui était somme toute légitime. Puis il sembla perdu dans ses pensées pendant quelques secondes avant de dire.

— Au moins, une chose est sûre, c'est que Rogue sera parti à la fin de l'année.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Ron.

— Ce poste est maudit, expliqua Harry. Personne n'y est resté plus d'un an. Quirrel en est même mort... Personnellement, je vais croiser les doigts pour qu'il y ait un nouveau cadavre.

— Harry ! s'indigna Hermione.

Heather se garda bien d'intervenir. Certes, elle ne serait pas allée jusqu'à souhaiter la mort de Rogue, mais elle ne l'appréciait pas tellement en tant

que professeur, et s'il pouvait être renvoyé, elle n'en ferait certainement pas un drame.

Dumbledore termina son discours par un mot d'avertissement, dû au retour au grand jour de Voldemort, exhortant les élèves à respecter scrupuleusement le règlement – encore une fois, Heather sentit que le directeur visait certains élèves en particulier, dont elle devait sans doute faire maintenant partie – et à rapporter tout fait étrange à leurs professeurs. Quand il termina son discours, les élèves se levèrent sans grand entrain. Hermione et les deux préfets de cinquième année rassemblèrent les première année et les conduisirent vers la salle commune, Heather et Ron restèrent avec Harry qui attendit que les élèves sortent en faisant semblant de relacer une de ses chaussures.

Le rouquin demanda des précisions sur ce qu'il lui était arrivé, Harry éluda la question et lui parla des propos que Malefoy avait tenus dans son compartiment.

— Tu ne penses pas qu'il essayait de se faire mousser devant ses camarades ? demanda Ron. Je veux dire, il n'a rien de dit de vraiment précis... ça sent le petit chef qui veut asseoir son autorité.

— Et toi, tu ne crois pas que Voldemort n'aurait pas besoin de quelqu'un à Poudlard ?

Ron n'eut pas le temps de répondre.

— Tu veux bien arrêter de prononcer ce nom Harry ! lança la voix puissante de Hagrid sur un ton réprobateur.

— Dumbledore le prononce, lui ! répliqua Harry entêté.

— Oui, mais lui c'est Dumbledore, pas vrai ?

— Ça, c'est d'une logique implacable, se moqua Heather, mais le demi-géant ne sembla pas saisir l'ironie.

— Tu vois ! Même ta sœur le dit ! approuva Hagrid. Et je voulais savoir, dit-il sur un ton moins brusque, pourquoi es-tu arrivé en retard ? Je me suis inquiété.

— J'étais retenu dans le train, expliqua rapidement Harry. Et vous, pourquoi étiez-vous en retard ?

Hagrid expliqua qu'il était avec Graup, et que celui-ci vivait maintenant dans une caverne et avait fait de gros progrès. Il les salua et leur donna rendez-vous pour le lendemain, pour leur premier cours, puis il sortit par les portes de chêne. Harry et Ron se regardèrent d'un air contrit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Heather.

— Je... J'arrête les cours de Soins aux créatures magiques, expliqua Harry. Et toi ? demanda-t-il à Ron.

— Aussi. Et tu sais ce que compte faire Hermione ?

— Elle arrête aussi, dit Harry.

— Pourquoi ? demanda Heather. Ses cours étaient très bien je trouve.

— Ça se voit que t'as pas eu droit aux veracrasses et aux scroutts à pétard, répliqua Ron. L'an dernier, il a fait de bons cours parce qu'il avait la pression de passer après Gobe-Planche et la menace du renvoi que représentait Ombrage. Honnêtement, je crois que personne dans notre année n'ira à son cours.

— Ça va lui faire de la peine, constata simplement Heather.

— Je sais bien, soupira Harry. Mais on prépare nos ASPICs maintenant. Et Soins aux créatures magiques n'est pas vraiment une matière rapportant beaucoup de points pour entrer à l'école des Aurors.

VI – Brittany Yaxley

Le lendemain matin, Heather s'éveilla d'excellente humeur. Elle s'empressa de s'habiller et de descendre prendre son petit déjeuner. Le ciel de la Grande Salle était d'un bleu limpide, à peine parcouru de quelques nuages effilés. Alors qu'elle mangeait, la préfète de cinquième année lui remit son emploi du temps. Elle commençait fort, avec un double cours de Défense contre les forces du mal, et un autre d'Histoire de la magie. L'après-midi était plus tranquille. Elle avait un creux avant un cours simple de Botanique.

Avant de se rendre à son cours avec Rogue, elle passa à la table de Serpentard et fit signe à Abigail qu'elle l'attendait dehors.

Les deux filles s'échangèrent leur emploi du temps et préparèrent d'ores et déjà les moments où elles pourraient se retrouver.

— Il faudra se débrouiller pour obtenir l'emploi du temps des quatrième année de Poufsouffle, dit Abigail.

— Oui... réfléchit Heather. Mais je ne vois pas à qui demander... La plupart n'ont jamais eu que des contacts assez distants avec Rebecca ou moi.

— On peut essayer de demander à Young. Il m'est arrivé de travailler avec lui en Astronomie, et il est assez sympa.

— Eh bien tu pourras t'en charger dans ce cas ! sourit Heather.

— Mieux fait de me taire ! grommela Abigail.

— Bon ! C'est pas tout ça, mais il faut encore que j'aille chercher mes affaires avant le début des cours !

— Y en a à peine pour cinq minutes ! geignit Abigail.

— Parle pour toi ! Moi faut que je monte sept étages, que j'en redescende trois, et que je refasse le chemin à l'envers !

— Bon ! OK ! se résigna Abigail. On se voit en début d'après-midi !

— Parfait ! répondit Heather. À tout à l'heure !

Le cours de Défense contre les forces du mal fut moins mauvais qu'elle ne l'aurait cru. Bon, bien sûr, Rogue se montra particulièrement méprisant envers eux, vu qu'ils étaient à Gryffondor. Et il parla des forces du mal avec une implication qui confinait à la ferveur. Mais le moins que l'on puisse dire, c'était qu'il maîtrisait son sujet, rien à voir avec Ombrage. Il passa ce premier cours à leur demander ce qui avait été vu jusque-là avec ses prédécesseurs. Narasimban, Lord, et Vane se firent un plaisir d'énumérer les

créatures qu'ils avaient vues avec le professeur Lupin. Ils parlèrent des cours du professeur Maugrey, basés sur les combats entre sorciers, bien qu'ils n'aient alors pratiqué que le sortilège de désarmement, et la reconnaissance des effets de sortilèges ou de potions de magie noire.

— L'an dernier par contre, on n'a rien vu du tout ! s'exclama Lucy Farmer. Tout ce que nous faisait faire Ombrage, c'était de lire de stupides exposés sur comment ne jamais se servir de sa baguette !

— Bien ! fit Rogue. Il va donc essentiellement falloir rattraper le retard que vous avez pris l'année dernière si vous voulez avoir une chance de réussir vos BUSES à la fin de l'année prochaine. Nous allons donc commencer par traiter de créatures magiques parmi les plus dangereuses. Loups-garous, vampires, détraqueurs... Nous verrons comment les distinguer et comment s'en protéger. Cela devrait nous prendre au moins jusqu'à Noël. Ensuite, nous pratiquerons d'autres sortilèges utiles en combat, comme le charme du bouclier notamment, et le sortilège de stupéfixion. Je sais qu'il s'agit là du programme de sixième année, mais les circonstances actuelles vont nous pousser à tout faire pour que vous en sachiez un maximum, de sorte à pouvoir réagir comme il faut si jamais, une fois de retour parmi vos pénates, vous étiez attaqués. Comprenez-moi bien, je ne vous dis pas que vous serez aptes à affronter des vampires, des détraqueurs ou des Mangemorts. Mais si vous êtes capable de ne pas paniquer et d'obéir aux ordres que les adultes vous donneront, ce sera déjà bien.

Pour le reste du cours, il leur posa malgré ce qu'ils avaient dit, toutes sortes de questions sur les pitiponks, les chaporouges, les épouvantards, et autres créatures qu'ils avaient étudiées lors de leur première année, prétextant que vu qui ils avaient eu comme professeur à l'époque, il fallait craindre qu'ils n'aient pas retenu grand-chose.

Le cours d'Histoire fut comme toujours d'un ennui mortel. Si encore Heather avait eu quelqu'un avec qui discuter pour passer le temps, mais plus que jamais, Romilda pratiquait une mise à l'écart systématique, et la moindre tentative de Lucy Farmer pour entamer une conversation se terminait dans la demi-seconde par un regard si dur qu'il aurait rayé du diamant.

Au repas de midi, Harry n'était guère de très bonne humeur, et pour cause, il avait déjà réussi à avoir une retenue avec Rogue.

— T'aurais dû voir ça ! fit Ron en étouffant un rire. Rogue a voulu lancer un sort sur Harry, il a fait un bouclier si puissant que Rogue s'est retrouvé les quatre fers en l'air. Il a demandé si Harry se souvenait qu'il fallait

utiliser des sortilèges informulés, Harry a fait : « Oui », là, Rogue l'a repris : « Oui, monsieur ! », et Harry lui a renvoyé : « Ce n'est pas la peine de m'appeler monsieur, Professeur ».

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans ! lança froidement Hermione.

— Moi je vois très bien ! fit Seamus qui pouffait avec Dean.

Heather masqua son sourire, certes, elle pensait comme Hermione que Harry n'avait pas été très malin, mais moucher Rogue de la sorte... elle aurait presque voulu le faire à la place de son frère.

Après manger, Heather et Abigail se retrouvèrent dans le parc.

— Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ? demanda la Serpentard.

— Ben, déjà, si ça te dérange pas, je voudrais aller voir Hagrid.

— Il ne donne pas de cours ? s'étonna Abigail.

— Si, justement, fit Heather d'une voix éteinte. Il doit avoir les sixième année, et je sais qu'aucun des Gryffondor ne sera là, les Serpentard, c'est pas la peine d'y compter...

— Je vois, les Poufsouffle n'auront pas le courage, et les Serdaigle ne viendront pas parce qu'ils se disent que ce serait une perte de temps.

Les deux filles arrivèrent près de l'enclos où Hagrid dispensait habituellement ses cours, et comme elles s'en doutaient, il n'y avait personne. Certes, il n'était pas encore tout à fait l'heure, mais de toute façon...

Hagrid sortit de la forêt en tirant une cage assez massive. Quand il vit les deux fillettes, il laissa la cage à l'orée de la forêt.

— Heather ! s'étonna-t-il. Qu'est-ce que tu fais là ? Je discuterais bien, mais je vais avoir cours avec la classe de Harry là, alors...

— Justement Hagrid, je... hésita Heather, ne sachant trop comment lui annoncer la nouvelle. Enfin... Harry m'a chargé de vous dire que...

— Quoi ? Il n'est rien arrivé à Harry ?

— Non, non ! C'est juste que... lui, Ron et Hermione...

Heather avait l'impression d'avoir un pied de chaque côté d'une faille en train de s'élargir, et bientôt elle allait tomber.

— Ils ont décidé d'arrêter les cours de Soins aux créatures magiques.

— Allons ! Qu'est-ce que tu me racontes là ? Ils adorent mes cours ! Ils se sont toujours montrés très volontaires, et ont eu de très bonnes notes à leurs BUSES.

— Ce que Heather essaie de vous dire, professeur, c'est que Hermione préparant des ASPICs dans beaucoup de matières, a dû renoncer à vos cours faute de temps, quant à Harry et Ron, certes, ils auraient pu continuer, mais ils ont préféré se concentrer sur les cinq matières qui leur permettraient de passer le concours pour devenir Auror.

— C'est ça, reprit Heather, soulagée et remerciant intérieurement son amie. Ron et Harry auraient voulu vous le dire hier, mais vous avez disparu avant qu'ils ne puissent réagir.

— Ah... laissa échapper Hagrid, visiblement déçu. Oui... bien sûr.... Je comprends.

Heather voulut se proposer de rester avec le demi-géant, mais à ce moment-là, Abigail lui donna un léger coup de coude pour lui faire remarquer les silhouettes qui venaient du château.

— Bon, excusez-nous Professeur, mais apparemment, vos élèves arrivent, dit la Serpentard. Alors on va vous laisser.

Heather fut soulagée de voir que malgré ce que pensait son frère, certains élèves avaient décidé de continuer quand même les cours de Hagrid. Certes, ils n'étaient pas nombreux. En fait, ils n'étaient que quatre. Deux élèves de Serdaigne, un de Poufsouffle, et, aussi étonnant que cela puisse paraître, un garçon de Serpentard. Il était plutôt grand, mince, le teint pâle et les cheveux noirs. Heather ne connaissait pas son nom, d'ailleurs, il lui semblait ne l'avoir jamais vu traîner avec Malefoy et les autres Serpentard de son année. En s'éloignant, elle eut quand même un léger regret : elle aurait voulu savoir quelle créature il y avait dans la cage.

Les deux filles restèrent dans le parc et profitèrent du soleil pendant leur heure de libre. Elles se racontèrent les cours de la matinée, et programmèrent pour le soir une réunion plus sérieuse. Abigail avait en effet maintenant très envie de rendre la monnaie de sa pièce à Enola Grey, n'ayant toujours pas digéré ce que celle-ci avait dit dans le train.

Le cours de Botanique se passa comme tous les cours de Botanique, c'est-à-dire bien. Ils parlèrent des propriétés magiques de la livèche, et plantèrent des graines d'alihotsy, une plante qui fleurissait en hiver et dont elles récupéreraient des feuilles en décembre et le pollen, fin janvier ou début février.

À la fin du cours, le professeur Chourave demanda à Heather si elle avait des nouvelles de Rebecca. La jeune fille rassura la directrice de Poufsouffle et lui confirma que Rebecca devrait pouvoir reprendre les cours avant la fin du mois.

Heather passa par les cuisines pour demander quelques sandwiches et des fruits aux elfes de maison. Elle fut surprise de trouver Kreattur parmi eux, mais ce ne serait pas elle qui irait demander à l'elfe ce qu'il faisait là. Elle repartit à destination de la salle de la Dame Bleue. Alors qu'elle était au troisième étage et allait emprunter un petit raccourci, une main se posa sur son épaule. Elle se retourna prête à saluer son amie, mais fut surprise de se trouver face à Brittany Yaxley.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle froidement.

— Je voulais te demander, enfin, peut-être que tu n'en sais rien, mais est-ce que tu crois que les réunions de l'A.D. reprendront cette année ?

La demande surprit pour le moins Heather.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? demanda Heather.

Yaxley allait répondre mais un groupe de Gryffondor de septième année arriva par derrière la Serpentard, sans doute pour se rendre dans leur salle commune. Les deux filles s'observaient, Heather méfiante, et Yaxley fronçant les sourcils.

— Hey Wright ! fit un garçon qui discutait avec Katie Bell. Qu'est-ce qui se passe, elle t'importune ?

— Oui, effectivement ! répondit Heather. Mais je crois qu'elle ne sait pas vraiment à qui elle a affaire.

— Toi ! pouffa Yaxley. Que pourrais-tu bien me faire ? J'ai quatre ans de plus que toi !

— Ce qui n'est pas en ta faveur Yaxley ! railla une amie de Katie. Il paraît que tu as eu un T a tous tes ASPICs ! Tu es bien courageuse de continuer, mais je ne sais pas si tu seras capable d'en décrocher un seul !

— Je sais m'arrêter quand c'est nécessaire, et j'ai jugé que ça ne l'était pas... encore. Enfin, pour les cours, maintenant si vous m'excusez, j'aimerais...

Heather tourna les talons et continua son chemin avec les autres Gryffondor tandis que Yaxley reprenait le chemin de l'escalier de marbre. Après un tournant, Heather laissa ses aînés et repartit vers le raccourci, qui visiblement, n'était pas connu de tout le monde. Mais Yaxley revint à la charge, seulement cette fois, elle n'eut pas le loisir de dire quoi que ce soit.

— *Petrificus Totalus* ! lança Abigail qui arrivait derrière elle.

Yaxley tomba en arrière.

— Tu tombes bien Yaxley ! On avait justement deux ou trois choses à te dire ! dit Abigail en grinçant des dents.

D'un Levicorpus, Heather emmena une Yaxley toujours pétrifiée dans une salle secrète. Seulement, la plus proche n'était pas tout près, elles empruntèrent le passage secret, tournèrent dans un couloir peu fréquenté, montèrent un vieil escalier en bois pour arriver dans un corridor sombre au bout duquel il y avait une double porte en bois, mais elles ne prirent pas la double porte, elles écartèrent un tableau et descendirent un autre escalier, elles arrivèrent dans une pièce avec une porte à l'autre bout et une trappe au milieu qui descendait dans les profondeurs de l'école, mais ce n'était ni la trappe ni la porte qui les intéressaient. En appuyant sur une des briques du mur de droite, celui-ci s'ouvrit sur une grande pièce qui avait dû être aménagée par un ou des enfants de moldus il y a bien longtemps de cela. Elle ressemblait à un gymnase. Il y avait un ring carré au fond, des punching-balls et un sac de sable, mais aussi un tremplin et un cheval de saut, une poutre et des barres asymétriques, ainsi que des ballons, des rubans et des massues entassés dans un coin. Cette salle aurait été parfaite pour les réunions de l'AD si Harry n'avait pas eu l'idée de la Salle sur Demande, et si elles ne l'avaient pas trouvée seulement au mois de mai dernier. Là, elles libèrent Yaxley du sortilège.

— Qu'est-ce qui vous prend ? protesta-t-elle. Ça va pas bien ? Je voulais juste savoir si l'A.D. continuerait !

— Inutile de chercher à nous embrouiller ! siffla Abigail en la gardant en joue. On sait ce que tu as soigneusement oublié de nous dire l'année dernière ! Ou peut-être vas-tu nous dire que tu ignorais que ton père était un Mangemort ?

— Comment savez-vous ça ? s'étonna la Serpentard.

— Alors tu avoues ? demanda Heather qui se sentait elle aussi gagnée par la colère et tira sa baguette.

— Oui, effectivement, mon père est un Mangemort. Et je peux savoir ce que vous me reprochez à moi ?

— Tu t'es bien gardée de nous le dire l'année dernière ! répéta Abigail. Tu devais trouver très jouissif de pouvoir approcher Potter sans que celui-ci ne se doute de rien.

— Bien sûr ! Je venais d'intégrer un groupe qui s'entraînait en vue de pouvoir lutter contre des Mangemorts. Vous voyez bien votre réaction ! Même si j'avais voulu le dire, je n'aurais pas pu, on m'aurait chassée immédiatement avec le même regard que vous avez maintenant !

— Notre réaction n'a rien à voir avec l'A.D. ! cria presque Heather. C'est à cause de toi ! Si tu l'avais dit...

— Quoi ? Qu'est-ce qui se serait passé si je l'avais dit ? demanda Yaxley qui commençait à s'échauffer elle aussi.

— Si tu l'avais dit, Rebecca ne serait pas à l'hôpital à l'heure qu'il est ! cria Abigail. C'est ton père qui lui a lancé le sort qui a failli la tuer ! Si tu avais dit qui il était, il serait en prison en ce moment, et Rebecca serait là, avec nous !

Le visage de Yaxley se décomposa l'espace d'un instant, puis son expression se fit grave et elle baissa la tête.

— Je vois... Effectivement, vous avez des raisons de m'en vouloir. Y aurait-il un moyen pour me racheter à vos yeux ?

— Les gens du Ministère qui ont interrogé Becky ne l'ont pas crue quand elle leur a dit que ton père était un Mangemort, expliqua Heather. Ou en tout cas, ils ont préféré croire ton père quand il s'est défendu. Si tu allais l'accuser, je crois que ça pourrait aider à l'envoyer à Azkaban.

Un sourire s'esquissa sur les lèvres de Yaxley qui gardait toujours la tête baissée.

— Ça, je crains que ce soit impossible, répondit-elle. Il est hors de question que mon père soit inquiété par les Aurors.

— Dans ce cas... menaça Abigail.

— Oui, je crois qu'on va devoir en passer par là.

Yaxley dégaina sa baguette très vite et aussitôt les sorts fusèrent des deux côtés. Au bout de quelques minutes, elle réussit à atteindre Abigail avec un maléfice vomitif. Heather, furieuse, redoubla de férocité, et un de ses Stupéfix traversa le bouclier de la Serpentard. Elle ne dut son salut qu'à ses réflexes. Peu à peu, Heather perdait du terrain, heureusement, Abigail se remit des effets du maléfice et vint par derrière faire une balayette à Yaxley qui s'étala durement au sol avant de se relever. Même à deux contre une, elles avaient du mal à esquiver les sorts de leur ennemie et ne parvenaient pas à l'atteindre. Le combat aurait pu durer longtemps, mais Heather plongea sur le côté et se saisit d'une des massues qui traînait. Elle la lança sur Yaxley qui la fit exploser avant de se la prendre en pleine tête. Elle continuait à lancer sortilège sur sortilège, mais commençait à transpirer à grosses gouttes, ses tirs devenaient moins précis également. Heather courut droit sur elle. Yaxley tenta de la ralentir d'un Impedimenta, mais Heather esquiva. Abigail attaqua avec des Experliarmus répétés. Heather était maintenant assez proche, elle lança un ballon, vers le flanc gauche de Yaxley qui esquiva donc à droite et se prit en plein ventre une autre massue que Heather avait prise de même que le ballon avant de fondre sur elle. Le choc la déstabilisa et d'un sortilège de répulsion, Abigail l'envoya s'écraser

contre le mur du fond, seulement voilà, le mur s'ouvrit pour laisser apparaître Harry.

Le garçon rattrapa la Serpentard par réflexe, mais sous la violence du choc, il dut mettre un genou à terre.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il.

— On avait un compte à régler, répondit Abigail.

— Mais et toi, que fais-tu là ? demanda Heather.

Harry ne répondit pas. Yaxley essaya de se relever, mais elle vacilla et retomba en arrière, à nouveau, il la rattrapa.

— Pour quelle raison vous battiez-vous ? demanda Harry.

— Parce que son père est le Mangemort qui a envoyé Becky à l'hôpital !

Harry se figea sous la surprise, et à peine une seconde plus tard, on put lire de l'effroi sur son visage.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? demanda-t-il furieux à sa sœur et son amie.

— Rien de bien méchant pour l'instant ! répondit Abigail d'un ton provocateur.

— Vous appelez ça rien de bien méchant !

Harry montra la main qui tenait le dos de Yaxley, elle était couverte de sang. Sur le coup, la colère des deux filles s'estompa.

— Vous avez utilisé des sortilèges dangereux ? demanda froidement Harry.

— Non ! se défendit aussitôt Heather. Juste ceux qu'on a vu l'année dernière avec l'A.D. : Stupéfix et compagnie.

— Ce n'est pas leur faute, souffla Yaxley en quittant les bras du Gryffondor.

Elle essaya encore une fois de se mettre debout, mais ses jambes ne la tenaient plus et elle dut rester assise à même le sol. Elle transpirait beaucoup et devenait assez pâle.

— C'est une blessure qui s'est rouverte. C'est tout, articula-t-elle péniblement.

— Vous êtes contentes de vous ? fit Harry. J'espère seulement qu'on ne va pas vous renvoyer. En attendant, aidez-moi à l'amener voir Pomfresh !

— Non ! cria presque Yaxley.

— Il faut que tu ailles te faire soigner, dit Harry. Tu saignes beaucoup.

— C'est bon ! fit-elle, ça se refermera tout seul !

— Mais, fit Heather.

— Les professeurs ne doivent pas savoir que je suis blessée ! tonna-t-elle. Tout ce qu'il faut, c'est que je...

Elle parvint à se relever en s'aidant du chambranle de l'ouverture dans le mur et retira sa robe de sorcier, elle avait en dessous un chemisier blanc où Heather devina des taches de sang dans le dos. Elle le retira également, elle n'avait pas de soutien-gorge en dessous. Harry voulut se retourner par pudeur, mais ce qu'il vit l'en empêcha. Le voyant blêmir, les deux amies le rejoignirent et furent effarées de constater que le dos de Yaxley était couvert de cicatrices, certaines étaient très vieilles, mais d'autres étaient plus récentes, elles s'entrecroisaient n'importe comment. Cinq d'entre elles saignaient.

— Qui est-ce qui t'a fait ça ? demanda Heather catastrophée.

— À ton avis ? répondit Yaxley en se remettant à genoux, et sa voix tremblant à nouveau.

— Ton... C'est ton père qui t'a fait ça ? demanda Abigail livide.

— Oui. Il adore distribuer des coups de fouet, les derniers en date sont d'avant-hier. Ils se sont rouverts quand je suis tombée suite à ton balayage.

— Je... Je suis désolée...

— Tu ne pouvais pas savoir, dit Yaxley en grinçant des dents.

— Et malgré ce qu'il te fait subir, tu le défends quand même ! s'exclama Heather.

— Je n'ai jamais... dit que je le défendais, souffla-t-elle. Je veux juste... pas... qu'il aille en prison.

— Il le mériterait pourtant, fit Harry le ton grave. Même les Dursley se comportent avec moi comme des tuteurs modèles comparé à ce que fait ton père avec toi.

— Je sais... répondit Yaxley. Mais si je veux pas que les Aurors le traquent, c'est parce que je veux le tuer moi-même.

— Tu... Tu te rends compte de ce que tu dis ? dit Heather non pas sur un ton de reproche, mais plutôt sur un ton compatissant.

— Il a tué ma mère, il ne m'a jamais témoigné que du mépris, dans le meilleur des cas. Je n'aurai pas d'hésitations. Mais je ne veux laisser ce plaisir à personne d'autre. Ma mère était une femme douce et aimante, mais j'ai su que mes grands-parents avaient arrangé une union dont elle ne voulait pas. Il la battait comme il me bat, et il l'empêchait de quitter la maison. Il la traitait comme une esclave. Et quand Voldemort est revenu, il y a un an, elle a essayé de le dénoncer comme Mangemort à un employé du ministère,

alors il l'a tuée. C'est pour ça que j'ai intégré l'A.D. Je voulais m'entraîner pour pouvoir l'affronter et le tuer.

— Mais... si tu le dénonçais... essaya Heather.

— Il irait en prison et après ? Combien de temps croyez-vous qu'il faudra à Vous-Savez-Qui pour faire évader ses Mangemorts enfermés ? Et dès qu'il sera dehors, la première chose qu'il fera sera de me tuer. Et si vous pensez qu'il y a moyen de gagner la guerre qui se prépare sans tuer personne, c'est que vous êtes bien naïfs, petits Gryffondor.

— Bon... fit Harry. Je... Je vais chercher Hermione. Elle saura quoi te donner pour que tu ailles mieux. Quoi que tu en dises, tu ne peux pas rester comme ça.

Le garçon passa par la porte donnant sur le couloir de l'aile droite. Laissant les trois filles seules.

— Je... je suis désolée, dit Heather. On n'aurait pas dû t'attaquer de la sorte.

— C'est vrai ! critiqua Brittany. Mais comme de toute façon, je n'étais pas prête à vous donner des explications, ça aurait sans doute éclaté à un moment ou à un autre. C'est pas plus mal que ça se soit passé ici et maintenant.

Les blessures dans le dos de la jeune fille avaient cessé de saigner, mais elle transpirait encore beaucoup, et était maintenant blanche comme un linge.

— Tu devrais te couvrir, dit Abigail en lui tendant ses vêtements. Sinon tu vas attraper froid.

— Le mieux pour que ça se referme, c'est de les laisser à l'air libre.

— T'es vraiment têtue hein ? fit la Serpentard de quatrième année.

— Tu n'as pas idée, répondit en riant celle de septième année.

— *Caleocorpus* ! lança Heather.

Après quelques secondes, Brittany ferma les yeux et afficha un visage un peu plus serein.

— Merci, dit-elle très simplement.

Elles restèrent en silence à attendre le retour de Harry. Il fallut bien une demi-heure à celui-ci pour revenir avec Hermione, qui eut le même type de réaction qu'Heather en voyant le dos de Brittany. Quand il lui fut expliqué que la jeune fille ne voulait sous aucun prétexte voir Madame Pomfresh, et pour quelle raison, elle sortit de sa poche une fiole d'un liquide jaune poussin translucide.

— Tiens, bois ça. Ça te redonnera quelques forces, dit Hermione.

Brittany s'exécuta, et en effet, elle retrouva très vite des couleurs.

— Merci Granger.

— Pas de quoi... fit-elle d'un ton qui laissait supposer qu'elle pensait que malgré tout, la jeune fille devrait aller à l'infirmerie. Tu n'as pas perdu trop de sang, mais si ces blessures datent seulement d'il y a deux jours... Écoute, tu vas venir dans la Salle sur Demande. Cette potion que j'ai faite à la v-vite ne vaut guère mieux qu'une boisson énergétique. Ses effets seront vite passés. Ce qu'il te faut, c'est un reconstituant sanguin. Il me faudra bien deux heures pour en faire un correct. Harry, tu veux bien te retourner du temps que j'aide Brittany à se rhabiller ?

Le garçon obéit immédiatement.

— Il faut les laisser à l'air libre... fit Brittany.

— Je sais... répondit Hermione. Mais tu ne peux pas déambuler dans les couloirs du château les seins à l'air. Ça risquerait de paraître inconvenant. Heather, Abigail, vous pouvez nous dégoter un chemin jusqu'au septième sans passer par des endroits trop fréquentés ?

— Pas de problème ! fit Abigail.

— Harry, si tu veux retourner à la salle commune, tu peux, on ne devrait plus avoir besoin de... Harry ?

Le garçon fixait la trappe avec un sourire en coin. En le voyant faire, Hermione sourit également.

— Tu crois qu'il y a toujours le filet du Diable, les clés volantes, le jeu d'échecs et l'énigme des potions là-dessous ? demanda-t-il à Hermione.

— Aucune idée, répondit Hermione. Et j'ai pas vraiment envie de descendre pour voir.

— Il n'y a rien là-dessous ! fit Abigail. Enfin à part un miroir aux effets sympathiques. Pourquoi il devrait y avoir quelque chose ?

— Je vous raconterai ça une autre fois, fit Harry. Dépêchez-vous d'aller soigner Yaxley !

— Ça va ! grogna celle-ci. J'suis pas en sucre ! Mais de quoi vous parlez tous ? C'est quoi ces histoires de filet du Diable, de jeu d'échecs et de... Oooh ! Ce serait pas ce qui vous a valu cent cinquante points bonus à la fin de l'année, il y a cinq ans, à vous deux et à Weasley ?

— Là, tu piques ma curiosité ! fit Heather. Qu'est-ce qu'il s'est passé il y a cinq ans ?

— J'aimerais bien le savoir aussi ! répondit Brittany avec un sourire à l'adresse de Harry et Hermione qui rougissaient à vue d'œil.

— Oh... pas grand-chose... c'est juste que...

— On veut savoir ! On veut savoir ! On veut savoir ! scandèrent les trois filles en chœur.

— Ben en fait, on avait découvert que Dumbledore abritait dans l'école la pierre philosophale pour Nicolas Flamel, expliqua Harry. On savait qu'il y avait plusieurs protections, entre autres un gigantesque chien à trois têtes qui protégeait l'accès à cette trappe.

— Je vois ! fit Brittany, c'est pour ça que l'accès au couloir était interdit, pour pas qu'on risque de venir dans cette pièce.

Hermione acquiesça et reprit le récit.

— On pensait que Rogue voulait voler la pierre pour son profit personnel, ou peut-être même pour Voldemort. On s'était un peu trompés, en fait, il s'agissait de Quirrel. Quoi qu'il en soit, on savait qu'il avait appris comment passer le chien à trois têtes sans problèmes. Et comme on craignait qu'il n'agisse en profitant d'une absence de Dumbledore, on est descendus nous aussi. Il y avait plusieurs pièges posés par les différents professeurs.

— Un filet du diable pour Chourave, une multitude de clés ensorcelées pour Flitwick, il fallait trouver et attraper la bonne malgré les assauts incessants qu'elles livraient sur toute personne montée sur un balai, un troll, heureusement, celui-là avait déjà été assommé parce qu'il était un peu plus gros que celui que Ron et moi avions affronté dans les toilettes des filles, un jeu d'échecs à taille humaine où il fallait gagner la partie pour pouvoir passer, ça c'était de McGonagall, et une énigme avec sept potions, une seule permettant d'avancer, une de reculer, et certaines étant même des poisons, ça, c'était Rogue. Et dans la dernière salle, je me suis retrouvé devant Quirrel. Il observait le miroir du Riséd mais n'arrivait pas à voir comment obtenir la pierre philosophale. Il a enlevé son turban et dessous il y avait le visage de Voldemort.

— Eurk ! C'est dégueulasse ! fit Brittany.

— Il y a beaucoup de choses dégueulasses dans ce que fait Voldemort, dit Harry sentencieusement. Enfin bref, en me voyant dans le miroir, la pierre est réellement apparue dans ma poche, un truc de Dumbledore, il fallait vouloir trouver la pierre mais pas l'utiliser, Quirrel m'a alors attaqué. J'ai bien failli y rester, mais Dumbledore est intervenu juste à temps.

Harry avait éludé la véritable raison de sa survie, Heather le savait, sans doute parce qu'il se disait que ça ne regardait ni Brittany ni Abigail. Sur ces paroles, Hermione rappela qu'elle avait une potion à préparer, et les trois filles se rendirent donc jusqu'à la Salle sur Demande tandis que Harry retourna à la salle commune de Gryffondor.

VII – Le Prince de Sang-Mêlé

Le lendemain, chacun reprit les cours comme s'il ne s'était rien passé. Yaxley aurait pu faire renvoyer Heather et Abigail si elle l'avait voulu, il lui aurait suffi d'aller trouver McGonagall ou Rogue et de leur raconter les événements de la veille. Mais comme personne n'était venu la voir avec un mot de sa directrice de maison ou du directeur, Heather se dit que Yaxley ne parlerait pas. En même temps, cela suivait la logique qu'elle s'était fixée. Si elle souhaitait vraiment en finir avec son père elle-même, il valait mieux qu'elle ne parle pas car elle avait tout expliqué aux deux filles et elles pourraient vendre la mèche.

Bien que Heather ne pouvait que désapprouver les projets de Yaxley, elle comprenait ses motivations, et par respect pour la Serpentard, ne dirait rien. Elles n'en avaient pas discuté, mais elle était certaine qu'Abigail non plus ne dirait rien.

Après avoir pris un bon petit déjeuner, elle se rendit à la bibliothèque faire les devoirs qu'elle n'avait pas faits la veille. Quand la cloche sonna, elle rangea ses affaires et se précipita au cours de Métamorphoses. Comme d'habitude, le professeur McGonagall obtint le silence par sa simple présence.

— Bonjour à tous et bienvenue à Poudlard pour une nouvelle année. Le programme de quatrième année des cours de Métamorphoses va sans doute vous paraître plus difficile que les années précédentes. Jusque-là, vous avez changé des objets en d'autres objets, ou des animaux de petite taille en objets. Cette année, nous commencerons à voir la transformation d'objets inanimés en animaux, ce qui demande bien plus de concentration. En effet, si vous n'avez pas une représentation fidèle de l'animal, et j'entends par là non seulement son aspect extérieur, mais aussi de son anatomie interne, vous n'obtiendrez pas de résultats réalistes. Mais avant de nous lancer dans ce vaste programme, nous allons voir un petit point qui normalement n'est pas encore de votre niveau. Vous vous rappelez tous des cours de l'année dernière sur les animagus. Les différentes étapes pour en devenir un, et la législation en ce domaine. Maintenant qui peut me dire comment on peut savoir si un sorcier est un animagus ?

Romilda Vane, Hugh Lord, Narasimban et Kirke furent les premiers à lever la main, mais très vite, le reste de la classe suivit.

— Oui, Mr Lord ?

— Il suffit de consulter la liste officielle des animagi, car tous les sorciers souhaitant devenir des animagi doivent se faire connaître de leur ministère. Celui-ci les inscrit sur cette liste avec l'animal en lequel il se transforme et les particularités qui permettent de le reconnaître.

— Très bien Mr Lord, dit le professeur McGonagall. Seulement, il existe des sorciers qui décident de devenir des animagi en secret. Bien sûr, ils encourent de graves sanctions si cela venait à être découvert, mais les sanctions ne sont pas le genre de choses à dissuader de mauvais sorciers tels que les Mangemorts. Et comme avec le retour au grand jour de leur seigneur et maître, ils ont repris leurs activités malsaines, on ne saurait se montrer trop prudent.

Elle marqua une légère pause, le temps de constater que l'attention de toute la classe était maintenant bien fixée.

— Le problème est alors qu'on ne peut savoir de quel animal il s'agit ni quelles sont ses particularités. Cependant, on peut quand même avoir des doutes. Un animagus transformé, même s'il devient animal jusque dans sa façon de percevoir et de réagir, garde une part de conscience et d'intelligence humaine, il peut donc agir comme le ferait un humain. Par conséquent, si vous voyez un animal qui a un comportement inhabituel, il se pourrait qu'il s'agisse d'un animagus. Comment s'en assurer alors ? Et bien il existe un sortilège qui permet de rendre à un animagus son aspect humain. Ce sortilège est sensiblement différent de celui que vous connaissez et qui annule toute transmutation. Car il ne s'agit pas de retirer une magie appliquée au sujet, mais bel et bien de forcer le sujet à redevenir normal contre son gré. Qui plus est, il s'agit d'un sortilège informulé, et normalement, ce type de sortilège n'est abordé qu'en sixième année. Néanmoins, de par les circonstances actuelles, le ministère tient à ce qu'on commence à vous l'apprendre dès la quatrième année. C'est donc ce que nous allons faire aujourd'hui. Bien sûr, comme il est très peu probable que vous parveniez à le maîtriser d'ici à la fin du cours, nous reviendrons régulièrement dessus tout au long de l'année.

Le professeur McGonagall expliqua alors comment lancer le sortilège, puis elle prit sa forme de chat et les élèves passèrent chacun leur tour pour essayer de lui rendre son apparence humaine. Les garçons insistèrent pour passer les premiers. Ils furent donc les premiers à se ridiculiser. Aucun d'entre eux ne réussit à lancer quoi que se soit, à l'exception de Jack Sloper, qui à force de crispation, avait fini par lâcher un pet bien sonore ce qui fit hurler de rire le reste de la classe. McGonagall dut reprendre son apparence un instant pour faire revenir le calme. Puis ce fut au tour des filles. Bien sûr, Romilda voulut passer la première, mais elle n'eut guère de meilleurs

résultats que les garçons. Finalement, Heather passa donc en dernier. Elle se concentra sur les conseils du professeur. Ressentir la volonté de rendre au chat sa véritable apparence, et essayer de projeter sa volonté dans sa baguette.

Elle ne parvint pas à retransformer son professeur, néanmoins, sa baguette lança tout de même un rayon de lumière bleue, à la stupéfaction générale. Après avoir d'elle-même repris forme humaine, le professeur McGonagall la félicita de son effort et la gratifia de dix points.

Pendant la récréation, elle retrouva Abigail qui lui donna de bonnes nouvelles de Yaxley. Hermione avait réussi à faire cicatriser ses plaies les plus récentes, elle ne craignait donc plus qu'elles se rouvrent en cas de mauvais coup, et elle était venue la trouver au matin dans la salle commune de Serpentard pour lui dire qu'elle ne dirait rien de leur rixe de la veille.

Les deux filles se rendirent ensuite au cours de Potions. Dans la classe, quatre chaudrons étaient éparpillés aux différentes tables, et un cinquième trônait sur le bureau du professeur.

— Bonjour tout le monde, fit le professeur sur un air jovial une fois que chacun fut installé. Veuillez tous sortir votre nécessaire à potions, votre balance, ainsi que votre *Manuel intermédiaire de préparation des potions*.

Tout le monde obéit, pour ceux qui n'avaient pas déjà sorti tout ça du moins.

— Bien ! Maintenant, vous voyez à quatre de vos tables des chaudrons contenant tous une potion fraîchement préparée. Il s'agit pour chacun de potion du niveau des BUSES, nous les verrons donc dans les deux années à venir. Vous ne savez pas encore les préparer, mais peut-être pouvez-vous les reconnaître, alors, qui peut me dire quelle est la potion située sur la table de ces deux messieurs ?

Tous les élèves se levèrent pour jeter un coup d'œil au chaudron qui fumait à côté de Parkinson et d'un autre garçon de Serpentard. Après un instant, Abigail leva la main.

— Oui, miss... ?

— Carpenter, Abigail Carpenter. Il s'agit d'une potion d'aiguise-méninges. Elle est reconnaissable à sa couleur bleue et son opacité nacrée.

— Très bien miss Carpenter ! dit Slughorn. À présent qui peut me dire ce qu'il y a dans le chaudron devant ces deux jeunes filles de Gryffondor ?

À la table de Romilda Vane et Kate Lewis bouillonnait une autre potion que Heather avait du mal à voir. Encore une fois, Abigail leva la main et donna la bonne réponse : il s'agissait d'un philtre de paix.

— Encore une bonne réponse, Miss Carpenter. Voyons voir si vous allez trouver le nom de cette potion juste derrière vous.

Heather et Abigail se retournèrent pour observer dans le chaudron qui se trouvait à la table de Kirke et Sloper une potion mauve translucide d'où s'élevait une fumée argentée. Heather avait déjà vu une telle potion quelque part, elle essaya rapidement de se souvenir où avant qu'Abigail ne lève la main, et elle y réussit.

— Oui, Miss... ?

— Wright, Heather Wright.

— Tiens, tiens ? Auriez-vous un quelconque rapport avec Bernie Wright, le sous-directeur du département des communications et transports magiques ?

— Je ne sais pas, répondit Heather. En fait, mon père était persuadé qu'il était moldu jusqu'à ce qu'il découvre l'année dernière qu'il descendait en fait de Bowman Wright.

— Vraiment ! s'exclama le professeur avec admiration, mais aussi une pointe de convoitise. Je croyais la lignée éteinte ?

— Elle ment ! C'est évident ! intervint Grey.

— Non, je ne mens pas ! se défendit Heather. C'est Mrs Tourdesac elle-même qui a fait les recherches généalogiques pour découvrir cela, elle nous a même obtenu un certificat du ministère ! Si on croyait que mon père était un moldu, c'est parce qu'il était en fait de la troisième génération de cracmols, et que jamais son grand-père n'avait parlé à son épouse et ses enfants du monde magique !

— Troisième génération de cracmols ! siffla le professeur Slughorn. Ce qui signifie que vous êtes une régénératrice !

La déclaration fut accueillie avec force murmures de la part des enfants de familles sorcières.

— Euh... qu'est-ce que c'est une régénératrice ? demanda Heather.

— Exactement ce que vous êtes, déclara le professeur Slughorn. En général, on considère une lignée éteinte à partir de la deuxième génération de cracmols, mais il arrive que des sorciers naissent quand même chez les descendants cracmols, ils ont souvent des pouvoirs bien supérieurs à la moyenne. D'ailleurs, le dernier régénérateur connu n'était autre que Gellert Grindelwald. Certes son père était sorcier, mais il avait épousé une cracmolle de la huitième génération d'une famille allemande. On dit que plus le nombre de générations de cracmols est important, plus le régénérateur est puissant. Et effectivement, Grindelwald n'avait guère d'égal

dans le monde sorcier qu'Albus Dumbledore, ce qui n'est pas rien ! Mais même si votre puissance magique ne vaut que trois huitièmes de celle de Grindelwald, ça fait déjà de vous une sorcière à classer dans les quinze pour cent des plus puissants sorciers !

Slughorn avait déclamé sa tirade avec entrain et ferveur, et Heather n'en demandait pas tant. Elle avait maintenant l'impression d'être une curiosité et franchement, elle n'appréciait pas trop la chose. Elle s'empressa donc de revenir au sujet, à savoir la potion qu'elle devait identifier.

— Euh... bien, pour ce qui est de cette potion, il me semble qu'il s'agit d'une potion de vieillissement.

— Excellent ! répondit Slughorn ! Mais je n'en attendais pas moins de vous. Bien, qui peut me dire quelle est la dernière potion ?

À la table de Hornet et Montague bouillait une potion rouge translucide mais épaisse comme du miel. À nouveau, Abigail fut invitée à répondre.

— C'est une solution de force. Elle permet de multiplier par trois la force physique de celui qui la boit. Cependant, à fortes doses, elle devient toxique.

— Excellente réponse de Miss Carpenter. Vous avez bien mérité de faire gagner quinze points à Serpentard, et j'en accorde également cinq à Gryffondor pour la bonne réponse de Miss Wright. Nous allons maintenant pouvoir commencer le cours à proprement parler.

— Euh... Monsieur, et la potion qui est sur votre bureau ? demanda Lucy Farmer.

— Ah ! Oui... Il s'agit d'un élixir d'euphorie. Elle permet d'effacer tous vos soucis et de vous rendre très joyeux. Idéale si vous avez le cafard. Et j'en offrirai le contenu d'un flacon à celui qui réussira à me préparer au mieux une potion de goutte du mort-vivant ! Je sais que c'est une potion un peu difficile pour vous, mais à la fin de l'année vous devriez être à même de la préparer. On va donc voir ce que ça donne quand vous préparez pour la première fois une potion ! Bonne chance à tous !

Les élèves se mirent tous à chercher dans leur livre la recette de la goutte du mort-vivant. Puis, les préparations commencèrent, assez studieuses chez des gens comme Narasimban ou Sophie Montague, un peu moins chez d'autres comme Vane, Kirke, Sloper, Grey ou Parkinson.

Heather se rendit compte que maintenant qu'elle n'avait plus Rogue sur le dos à critiquer chacun de ses gestes, il était bien plus aisé de suivre les instructions du manuel.

À la fin du temps imparti, personne n'avait pu finir la préparation, cependant, Abigail était arrivée au dernier stade, où il ne restait plus qu'à faire reposer vingt-quatre heures avant d'ajouter l'ingrédient final, et sa

préparation était parfaite, elle reçut donc le flacon promis d'élisir d'euphorie ainsi que de beaux éloges sur sa vélocité et son efficacité. Slughorn complimenta également Lord et Heather, qui bien que n'étant pas arrivés aussi loin qu'Abigail, n'avaient fait aucune erreur dans leur préparation.

Le reste de la semaine s'écoula sans grande nouveauté. Tous les professeurs restaient fidèles à eux-mêmes. Flitwick rendait toujours l'apprentissage des sortilèges très amusant.

Le cours du professeur Babil la déçut un peu. Elle pensait, maintenant qu'ils avaient bien eu le temps d'apprendre l'alphabet runique et ses subtilités, qu'ils commenceraient à faire de la magie runique, mais le professeur expliqua que cette magie était extrêmement délicate à manier, et qu'ils ne verraient ça qu'à condition de continuer cette matière après leurs BUSEs. Bref, ils allaient passer deux années à faire de la traduction de textes runiques.

Enfin, Hagrid leur fit vivre de belles sensations en leur présentant des hippogriffes. Heather se rappelait que trois ans plus tôt, lorsque Hagrid avait voulu présenter des hippogriffes à la classe de Harry, Malefoy avait été blessé et en avait profité pour demander l'exécution de l'animal et la destitution de Hagrid. Elle craignait que les Serpentard de son année ne s'en inspirent pour créer de nouveaux problèmes au demi-géant. Et d'après le regard et le sourire malsain qui éclaira le visage de Grey, Heather avait eu raison de se méfier, mais Hagrid semblait également avoir retenu la leçon. Alors que Grey et Parkinson chuchotaient, sans doute pour mettre au point leur mauvais coup, Hagrid les apostropha.

— Dites donc vous deux ! Si les cours de Soins aux créatures magiques ne vous intéressent pas, vous pouvez encore changer d'option ! lança-t-il d'un ton ferme.

— Non, non monsieur, répondit Grey en baissant les yeux, ne voulant sans doute pas rater une occasion de nuire.

— Dans ce cas vous feriez bien d'écouter ! Parce que je mettais les autres en garde contre le fait qu'insulter un hippogriffe peut coûter la vie à celui qui aurait la stupidité de le faire ! Donc comme vous êtes maintenant tous prévenus, vous n'avez aucune excuse ! Si vous le faites quand même et que vous êtes attaqués, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même !

Grey enrageait, visiblement, son plan venait de tomber à l'eau.

La suite du cours fut fantastique, et presque tous les élèves eurent droit à un vol à dos d'hippogriffe. Heather adora la balade, et remercia chaleureusement sa monture et son professeur en remettant pied à terre.

Abigail fut plus réservée... Visiblement, l'air n'était pas son élément. Déjà que sur un balai elle n'était pas très douée...

Après cette séance, elles se rendirent aussitôt dans la salle de la Dame Bleue.

— Ça va Abby ? fit Heather, tu es encore toute pâle.

— Je déteste voler ! souffla Abigail comme si un énorme poids comprimait ses poumons.

— Tiens ! Ça te requinquera ! dit Heather en lui lançant une bouteille de bièraubeurre.

— Merci, dit Abigail en décapsulant la bouteille.

Elle porta le goulot à sa bouche et avala plusieurs gorgées. Ses joues reprirent immédiatement des couleurs.

— Bon ! fit Heather. Alors, maintenant que tous nos devoirs sont faits, et qu'on est passées à la bibliothèque prendre toute la documentation nécessaire pour quand Becky reviendra, si on réfléchissait à ce qu'on va pouvoir faire de cet élixir d'euphorie que tu as remporté ?

— Mmmh... réfléchit Abigail. Je verrais bien quelques gouttes tomber dans le verre de McGonagall.

— Vêto ! s'exclama Heather. McGonagall risque fort de ne pas apprécier, et elle saura sans doute facilement remonter jusqu'à nous !

— Moui, effectivement... il n'empêche que j'aimerais bien la voir se déridier un peu. Il faudra qu'on lui prépare quelque chose rien que pour elle dans l'année.

— On pourrait peut-être en faire boire à Malefoy, ou à Grey ? proposa Heather. Ça pourrait être drôle.

— Effectivement... Mais ce serait tellement téléphoné, critiqua Abigail. Il faut savoir innover un peu ! Changer de cible, de façon de procéder, prendre quelques risques.

— Alors... Qui aurait en ce moment bien besoin d'un peu de gaieté et qui ne nous a pas encore servi de cible ? réfléchit Heather à voix haute.

— Ton frère !

— Ça va pas la tête ?

— Ben quoi ? J'essaie d'innover !

Soudain, une idée traversa l'esprit de Heather, comme une révélation. Abigail ne manqua pas de s'en apercevoir.

— Qu'est-ce que tu dirais de Trelawney ? demanda Heather.

Les yeux d'Abigail s'illuminèrent.

— Heather, tu es géniale ! s'écria-t-elle en lui sautant au cou.

— Hey ! Du calme ! protesta la Gryffondor. Il reste encore à savoir comment lui administrer l'éllixir.

— Ça ! En ce moment, elle arrête pas de s'allumer au xérès, paraît qu'elle supporte mal de partager son poste avec Firenze. On n'a qu'à trouver l'endroit où elle planque ses bouteilles, et remplacer le contenu de l'une d'elle par l'éllixir ! déclara la Serpentard.

— Parfait ! sourit Heather. En plus, ce sera pas vraiment un mauvais coup, ce sera plutôt une bonne action, si ça peut la faire arrêter de boire !

Heather observa son amie, dont le visage était encore à quelques centimètres du sien. Ses yeux pétillaient de malice, mais Heather y vit autre chose. D'un seul coup, il lui sembla que l'atmosphère bonne enfant s'était complètement envolée, et elle ressentit une certaine tension. C'est alors que, sans prévenir, Abigail s'avança et posa ses lèvres sur les siennes. Heather, surprise, se recula et se défit des bras de son amie, encore autour de son cou.

— Abigail qu'est-ce que tu... Ça va pas ? Qu'est-ce qui t'arrive ? bafouilla la Gryffondor.

— Je... Heather, je t'aime.

Cette simple phrase résonna comme un violent coup de tonnerre dans la tête de Heather. Elle aussi aimait beaucoup son amie, mais là, il ne s'agissait pas de la même chose. Heather était tétanisée par la surprise. Surprise d'apprendre qu'Abigail avait ce genre de... déviances. Surprise d'avoir pu lui inspirer des sentiments allant plus loin que l'amitié. Qu'avait-elle bien pu dire ou faire pour que... ? Mais elle n'eut pas à poser toutes ces questions. Abigail s'expliqua d'elle-même.

— Je m'en suis rendu compte l'année dernière, après la manifestation contre le décret d'Ombrage. Quand je t'ai vue tenir tête à ce sale crapaud et lui river son clou, quand je t'ai vue mener les autres élèves. Je t'ai trouvée si resplendissante, et j'ai senti quelque chose changer. Je sais que tu n'as rien fait pour ça, mais c'est plus fort que moi. Je t'aime Heather, et je voulais que tu le saches.

Heather paniquait au fur et à mesure que les mots sortaient de la bouche de son amie. Elle sentait son cœur s'emballer et son visage s'empourprer. Elle était horriblement gênée. Bien sûr, elle avait déjà entendu parler de couples homme-homme ou femme-femme, mais elle n'en avait jamais vu qu'à la télévision, dans des fictions. Et voilà que sa meilleure amie lui disait qu'elle éprouvait pour elle le même genre de sentiments que Heather éprouverait pour un garçon. C'était assez dérangeant.

— Je... Euh... Désolée, je viens de me rappeler que j'avais quelque chose à faire !

Heather quitta la pièce en courant. Elle n'entendit que vaguement Abigail l'appeler. Elle ne se retourna pas. Elle courut aussi vite et aussi longtemps qu'elle le put, sans but particulier. Elle finit par s'arrêter à bout de souffle et tomba à genoux. Quand elle eut récupéré de sa course, elle vit qu'elle était non loin de la tapisserie de Barnabas le Follet. Elle avança et pensa très fort à une chambre où elle pourrait rester seule jusqu'au lendemain. Elle ne voulait vraiment parler à personne. Pas ce soir-là en tout cas.

Le lendemain, elle se rendit à ses cours, mais ne participa guère que si les professeurs l'interrogeaient, et elle se dépêchait de répondre pour qu'on la laisse tranquille. Elle ne parla à personne, ni en classe, ni aux repas. Et à la fin des cours, elle s'empressa de regagner la chambre qu'elle avait occupée la veille, dans la Salle sur Demande. Elle était perdue dans ses pensées quand elle entendit des coups frappés contre le mur, et une voix masculine jurer. Elle ne put pas la reconnaître, mais il lui semblait bien qu'elle l'avait déjà entendue.

Le samedi soir, elle se décida à quitter sa cachette. Elle se rappelait en effet que Harry devait bientôt se rendre à son premier cours avec Dumbledore. Tout le monde ignorait encore ce qu'ils allaient faire tous les deux, mais Heather voulait souhaiter bonne chance à son frère avant. Quand elle arriva dans la salle commune de Gryffondor, les élèves étaient tous installés par groupe de trois à cinq, à étudier ou à jouer. Harry, Ron et Hermione étaient dans un coin et ne l'avaient pas vue entrer.

—... en tout cas c'est quelqu'un de vraiment très intelligent ! fit Harry d'un ton emporté. Il n'a pas fait qu'écrire des corrections aux imprécisions du manuel, il a aussi noté ça et là des formules magiques qu'il a semble-t-il inventé lui-même.

— Lui-même ou elle-même, dit Hermione qui ne semblait pas apprécier les propos de Harry. Il se peut très bien qu'il s'agisse d'une fille. Son écriture est plus féminine que masculine.

— Il s'appelait le Prince de Sang-Mêlé, objecta Harry. Tu connais beaucoup de filles qui sont princes ?

— C'est quoi cette histoire de prince ? demanda Heather.

Les trois adolescents se retournèrent, et Harry fit alors quelque chose qu'il n'avait encore jamais fait : il cria sur Heather.

— Heather ! Je peux savoir où tu avais disparu ? On a passé la journée à te chercher, tu n'étais nulle part ! Même la Carte n'arrivait pas à te repérer ! Tu te rends compte du mauvais sang qu'on a pu se faire ?

— Heu... désolée, fit Heather un peu surprise d'une telle attaque. Je... je voulais juste être un peu seule.

— Ça merci ! Je m'en suis rendu compte ! dit son frère visiblement fâché. Je peux au moins savoir où tu étais ?

— J'étais dans la Salle sur Demande. J'ai pensé que personne ne viendrait me déranger là-bas.

— Tu vois ! fit Hermione. Je te l'avais bien dit. Ce n'était pas la peine de te mettre dans cet état. Un jour peut-être tu apprendras à me faire confiance et à écouter mes conseils ?

La pique était très visible sous la tentative de calmer le garçon.

— Alors, fit Heather... si tu n'as plus rien à me crier, peut-être peux-tu répondre à ma question ? C'est quoi cette histoire de prince ?

— C'est un bouquin que Harry a reçu pour son cours de potions, expliqua Ron qui en avait assez de voir ses amis se disputer les uns, les autres. Dedans il y a des annotations pour corriger les recettes des potions, et Hermione est furieuse parce que du coup Harry a de meilleures notes qu'elle.

— Pas du tout ! Je trouve juste que ce qui est écrit dans ce livre pourrait être dangereux et je voudrais que Harry en prenne conscience et l'utilise avec parcimonie.

— Fais voir ! demanda Heather sans laisser à son frère le temps de répondre.

Elle parcourut succinctement le livre et vit notamment la signature de l'ancien propriétaire.

— Oh bon sang ! Ça va être l'heure de mon cours avec Dumbledore, s'exclama Harry en regardant l'heure. Je vous laisse ! Il faut que j'y aille !

Tous trois lui souhaitèrent bonne chance, mais déjà, Harry avait disparu derrière le portrait de la Grosse Dame.

— Alors ? fit Hermione. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé pour que tu ne veuilles plus parler à personne depuis hier matin ?

— Bof ! Rien de bien grave, répondit Heather espérant éluder la question.

— Tu t'es disputée avec Abigail ? insista Hermione. Elle est venue nous trouver ce matin, elle voulait te parler. C'est là qu'on s'est rendu compte qu'on ne t'avait plus vue depuis hier.

Heather était de plus en plus mal à l'aise. Comment pouvait-elle dire ce qui s'était passé ? Non, de toute façon elle ne pouvait pas le faire devant Ron. Il se moquerait d'elle et d'Abigail, sans méchanceté bien sûr, mais Heather n'avait vraiment pas besoin de ça.

— Je... J'ai pas vraiment envie d'en parler, avoua-t-elle en espérant que ça ferait lâcher prise à Hermione. Je... Je vais aller dans ma chambre quelque temps, mais je redescendrai pour savoir ce qu'ont fait Harry et Dumbledore.

— Comme tu veux ! dit Hermione. Mais si tu as besoin de quelqu'un à qui te confier, je peux très bien tenir ce rôle.

Heather remercia Hermione puis disparut dans l'escalier menant à sa chambre.

VIII – Les sélections

Il n'y avait personne dans la chambre. En effet, il était encore tôt pour un samedi soir. Heather ne savait trop que faire. Elle avait déjà fini tous ses devoirs et n'avait pas envie de parcourir les livres de métamorphoses qu'elle avait empruntés à la bibliothèque. Elle ne voulait surtout pas repenser à ses projets de Maraudeuse, car cela la ramenait à Abigail. Elle s'allongea, les bras derrière la tête, et fut dérangée par une mauvaise odeur. Elle renifla et comprit que c'était elle qui sentait comme ça. Effectivement, cela faisait maintenant deux jours qu'elle n'avait pas pris de douche. Voilà qui l'aiderait sans doute à se débarrasser de toutes les pensées qui la gênaient.

Elle fit couler une eau brûlante et resta longtemps sous le jet. Combien de temps, elle n'en savait rien, mais l'essentiel était que ça lui faisait du bien. L'eau était tellement chaude qu'il lui fallait concentrer toute sa volonté pour rester dessous, et du coup, elle ne pouvait pas penser à autre chose. Elle s'adossa au mur, puis se laissa lentement glisser jusqu'au sol, ne se concentrant sur rien d'autre que les innombrables gouttelettes brûlantes qui la frappaient inlassablement.

Finalement, elle se décida à couper le jet. Elle saisit sa serviette et se l'appliqua sur le visage tout en sortant de son box.

— Ah ! Tu es revenue, dit une voix d'un ton soulagé.

Heather retira la serviette de son visage, Lucy Farmer, sa camarade de chambrée avec laquelle elle s'entendait le mieux, était juste devant elle, complètement nue, une serviette dans les mains.

— Je me demandais où tu avais bien pu passer, ces deux dernières nuits. Je commençais même à m'inquiéter, dit la jeune fille en tendant un bras vers Heather.

Au contact du bras de la jeune fille, Heather eut un sursaut, elle venait de se rendre compte qu'elle aussi était complètement nue. Cela ne l'avait jamais dérangée, avant cela, que ses camarades de dortoirs puissent la voir ainsi. Mais maintenant tout était différent. Elle avait pris conscience que des filles pouvaient être attirées par d'autres filles, qu'elles pouvaient désirer leurs corps, son corps, comme les garçons de leur âge et au-delà pouvaient désirer le corps d'une fille. Elle piqua un phare et se précipita dans la chambre pour constater que Romilda Vane et Kate Lewis étaient là également. Elle fonça sur son lit et referma les rideaux de son baldaquin sur elle le temps de s'habiller en quatrième vitesse. En fait, elle se hâta tant que

lorsqu'elle se précipita dans les escaliers pour remonter dans la salle commune, elle était encore pieds nus, et les cheveux dégoulinants.

En arrivant dans la salle commune, elle chercha un coin où elle pourrait rester seule, c'était compter sans Hermione qui vint la trouver à peine cinq minutes plus tard.

— Bon... je sais que tu nous as dit que tu ne voulais pas en parler... mais visiblement, il y a quelque chose qui ne va pas. Alors si tu me disais ce qu'il en est ?

— Je... je t'avais dit que c'était rien, protesta Heather en y mettant très peu de conviction.

— Oui... bien sûr ! Tu disparaissais pendant plus de vingt-quatre heures, tu refuses toute conversation, tu vas dans ta chambre pour revenir quarante minutes plus tard, les cheveux mouillés et pieds nus, bouder dans ton coin, tout ça pour rien ! C'est l'évidence même.

Heather tiqua bêtement sur le terme « pieds nus ». Elle ne l'avait même pas remarqué. Maintenant, ses pieds étaient tout sales. C'était bien la peine de s'être lavée !

— Je... essaya-t-elle de se lancer, mais les mots moururent dans sa gorge.

— C'est en rapport avec Abigail n'est-ce pas ? demanda Hermione sans pour autant attendre de réponse. Quand elle est venue nous trouver ce matin, elle avait l'air de se reprocher quelque chose, mais elle n'a pas voulu nous dire quoi.

— Jeudi soir, on était toutes les deux et on parlait de ce qu'on allait faire... et puis soudain...

— Vous vous êtes disputées ? demanda Hermione d'un ton réconfortant.

— Elle m'a... Elle m'a embrassée, finit par lâcher Heather.

Hermione, visiblement, ne s'attendait pas à ça. De plus, ce qu'elle dit ensuite prouva qu'elle n'avait pas bien compris.

— Euh... je ne vois pas quel est le problème. Toi-même, tu l'as prise dans tes bras quand elle est venue te rendre visite au Terrier.

Heather hocha la tête.

— Non ! Elle m'a donné un baiser, dit-elle en se sentant devenir rouge comme une pivoine. Sur la bouche. Et ensuite, elle m'a dit qu'elle était amoureuse de moi.

Hermione resta sans voix.

— Ha ! finit-elle par lâcher au bout de plusieurs secondes. Et, euh... tu es sûr de ne pas avoir mal interprété ses gestes, ou ses paroles ?

— Hermione ! Je t'en prie ! souffla Heather agacée.

— Bon... Effectivement, je conçois que ça puisse te choquer. Et je ne peux pas vraiment te conseiller. Je... c'est la première fois que je suis confrontée à une telle situation. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il n'y a pas de quoi s'isoler du reste du monde. Même si ça pourra être difficile de te retrouver avec elle dans un premier temps, tu nous as toujours, Harry, Ron, Ginny et moi. Il y a même Neville avec qui je crois tu ne t'entends pas trop mal. Et Dean aussi. Et puis... ce n'est pas comme si elle te détestait. Si tu lui disais simplement...

— Merci, Hermione, la culpa Heather. Je... J'essaierai d'y réfléchir.

Elle revint avec Hermione à la table où Ron attendait tout seul depuis quelques minutes. Il essaya bien de savoir ce qui s'était dit, mais ni Heather ni Hermione ne lui en parlèrent, et Hermione lui fit bien comprendre que ce n'était pas la peine d'insister.

Ce fut une demi-heure plus tard, alors que la salle commune commençait déjà à bien se vider, les élèves les plus jeunes ne tenant pas aussi bien que les autres, que Harry revint de sa séance avec Dumbledore. À peine s'était-il approché d'eux que déjà Ron l'assaillait de questions.

— Alors ? Comment c'était ? Est-ce qu'il t'a appris des sortilèges surpuissants ?

— Du calme Ron ! fit Hermione. Laisse-le un peu respirer !

— Ben en fait, fit Harry en se passant une main derrière la tête, c'est pas du tout comme je m'y attendais.

Il expliqua alors que Dumbledore l'avait emmené avec lui dans la pensine, visiter le souvenir de Bob Ogden, qui avait rencontré les parents et grands-parents de Voldemort.

— Ils sont aussi horribles que leur progéniture, expliqua Harry. Son grand-père et son oncle avaient les moldus en horreur et ne considéraient pas comme un crime de les attaquer à coups de sortilèges. Ça leur a valu la prison. Quant à sa mère, elle était justement amoureuse d'un moldu, fils de petite noblesse, orgueilleux et vaniteux. Elle n'était franchement pas jolie, et je suis de l'avis de Dumbledore, elle a dû se servir d'un philtre d'amour pour le séduire. Bref, Voldemort a hérité du pire de chaque membre de sa famille.

Il leur parla également de la bague. Marvolo Gaunt en avait fait étalage devant Ogden pour justifier de son lignage. La bague des Peverell, avait-il dit, il avait également fait miroiter un médaillon qui avait appartenu à Salazar Serpentard lui-même. Mais la bague surtout semblait importante, puisqu'il s'agissait de la même bague que Harry avait vu quelques minutes plus tard dans le bureau de Dumbledore, et que celui-ci lui l'avait trouvée

récemment, au moment où il a été blessé au bras en fait. Il précisa également que la pierre sertie sur la bague était fendue depuis cet été, alors que dans le souvenir d'Ogden elle était intacte.

— Je ne vois pas quelle importance cela pourrait avoir ! fit Ron dubitatif.

— C'est aussi ce que je pensais, mais Dumbledore m'a assuré que ça avait un rapport étroit avec la prophétie.

Hermione et Heather restèrent pensives. Si Dumbledore disait que c'était important, c'est qu'assurément, ça l'était. Mais pour l'instant, elles n'avaient pas encore assez d'éléments pour comprendre.

— Bah, fit Heather. On en saura sans doute plus après ta prochaine séance.

Harry acquiesça, et tous décidèrent d'aller se coucher. Harry retint cependant sa sœur.

— Alors ? demanda-t-il. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi tu as disparu toute la journée ?

— Écoute Harry... commença Heather en réfléchissant aux mots qu'elle allait employer. Je n'ai pas envie d'en parler. Je ne nie pas qu'il s'est passé quelque chose de sérieux, mais je ne veux plus y penser pour l'instant. Tu peux comprendre ça ?

— Oui, mais... enfin tu es ma sœur, et je m'inquiète pour toi.

— C'est gentil, dit-elle en lui faisant la bise. Mais ça va déjà un peu mieux grâce à Hermione. C'est un problème sérieux, mais je te rassure, ça n'a rien de grave, alors tu n'as pas à t'en faire.

— Bien, si tu le dis, conclut Harry en haussant les épaules.

— Et pour cette histoire de Prince de Sang-Mêlé...

— Ah ! Non ! protesta Harry. Tu vas pas me dire que tu penses comme Hermione ?

— Oui et non, répondit Heather. Comme toi, je ne vois pas le mal qu'il y aurait à se servir des instructions d'un autre élève, surtout qu'il était visiblement très doué en potions. Mais pour la remarque comme quoi ça pourrait être une fille... Il faut avouer que peu de garçons ont une écriture si soignée et régulière.

— Moui... Mais pourquoi s'appeler le Prince et pas la Princesse ?

— Aucune idée, avoua Heather. C'est bien pour ça que je ne suis pas catégorique.

Le lendemain, au réveil, Heather trouva Ron, Harry et Hermione dans la salle commune à faire leurs devoirs.

— Déjà debouts ! s'étonna-t-elle.

— Pas le choix ! répondit simplement Ron sans relever le nez de son parchemin.

— Bon, moi je vais aller prendre mon petit déjeuner. Ça vous dirait d'aller voir Hagrid dans la matinée ? Vous devez lui manquer.

— Pas le temps, répondit Hermione. Désolée mais ce sera pour une autre fois, aujourd'hui, on a trop de devoirs.

— Vous n'auriez pas pu en faire hier ?

— On aurait pu, critiqua Harry d'un ton accusateur. Mais il a fallu qu'on cherche une certaine personne ici présente dans tout le château, et bêtement, on se faisait trop de soucis pour elle pour penser à aller rendre visite à quelqu'un d'autre.

Heather rougit.

— Oui, bon, ça va ! Je me suis déjà excusée, qu'est-ce que vous voulez de plus ?

— Oh rien ! répondit Harry. Du moment que tu ne recommences plus un coup dans le genre, tout ira très bien !

— Bon ! D'accord ! Je vous promets que si j'ai besoin de m'isoler à nouveau, j'en parlerai d'abord à quelqu'un, afin que vous ne vous fassiez plus de soucis !

— Merci ! fit Harry.

— Bon ! Moi je descends, et j'irai quand même voir Hagrid... Au fait, vous avez pas à vous torturer pour savoir comment l'aborder, je lui ai déjà parlé en votre faveur. Je lui ai dit qu'à cause des ASPICs, vous préféreriez vous concentrer sur les matières qui vous seront utiles.

Heather allait passer le portrait de la Grosse Dame quand Harry la rappela.

— Attends ! Tu n'oublies pas quelque chose ?

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

— Ça ! dit-il avant de lui faire la bise. Bonne journée ! Désolé, mais nous on a trop de travail, et merci pour Hagrid, tu lui diras qu'on passera le voir dès qu'on en trouvera le temps.

Comme à chaque fois, en frappant à la porte de la cabane du garde-chasse, Heather entendit les aboiements sonores de Crockdur et les imprécations du demi-géant qui lui demandait de se taire.

— Ah ! Heather ! s'exclama Hagrid. Je suis content de te voir ! Viens ! Entre !

Heather répondit à l'invitation et alla s'installer à la table. De toute façon, l'endroit était si exigu, pour une personne aussi massive, qu'il n'y avait

guère d'autre endroit qu'autour de la table où l'on pouvait s'installer, à moins de s'asseoir sur le lit mais bon...

— Alors, fit Hagrid, il paraît que tu avais disparu. Ton amie Abigail est venue me voir hier, et elle semblait assez inquiète.

— Oh ! Ce n'est rien, répondit Heather. J'avais juste besoin d'être un peu seule, alors je me suis trouvé un coin tranquille, et c'est vrai que j'y ai passé pas mal de temps depuis jeudi soir.

— Mais... Tout va bien ? demanda Hagrid un peu inquiet.

— Oui, oui ! répondit Heather peut-être un peu trop prestement. C'est juste que j'ai appris une nouvelle qui m'avait un peu chamboulée... mais rien de grave, je vous rassure.

— Alors tant mieux, sourit le garde-chasse. À part ça, Harry et les autres n'ont pas voulu venir avec toi ?

— Non... Comme ils ont passé la journée à me chercher hier, ils ont plein de devoirs à faire aujourd'hui. Même Hermione a à peine décollé le nez de ses parchemins pour me saluer tout à l'heure.

— Oui... marmonna Hagrid un peu grognon. C'est vrai que les années des ASPICs ne sont pas évidentes. Enfin, moi j'en sais rien, mais j'ai vu défiler suffisamment d'élèves, et c'est vrai qu'à part Charlie, très peu venaient me voir aussi souvent en sixième et septième année que pendant les années précédentes.

— En parlant des sixième année, dit Heather. Ça s'est bien passé le cours de lundi ? J'ai vu qu'il y avait un élève de Serpentard, il ne vous a pas posé de problèmes j'espère ?

— Nott ? Non, ça va ! Je dois dire que j'ai été assez surpris. Tu sais que son père a été pris au ministère avec celui de Malefoy ? Je m'attendais donc à ce qu'il agisse un peu comme le fils de cette sale engeance, mais il n'a rien dit de particulier, et il a participé aussi bien que les trois autres.

— Et qu'est-ce que vous leur avez montré ? demanda Heather. J'avais vu que c'était dans de grandes cages, mais j'ai pas pu voir ce dont il s'agissait.

— Ah ! Et bien je leur ai montré une acromentule. J'en avais capturé une, je me suis dit que ce serait plus intéressant qu'un simple cours théorique.

— Euh... oui, sans doute, dit Heather dont le sourire s'était soudain crispé. Mais... vous avez le droit de parler de telles créatures ?

— Évidemment ! fit Hagrid. Au programme des ASPICs, il y a de nombreuses créatures fascinantes : manticores, éruptifs, sphinx, nundus, basilics, kelpys, cocatris, quintapeds, dragons... Ah les dragons ! souffla-t-il d'un air rêveur.

— Mais... vous allez vraiment amener toutes ces créatures dans l'enceinte de l'école ? s'étonna et s'inquiéta Heather.

— Non ! Malheureusement, certaines sont bien trop dangereuses, quant à d'autres... il est bien trop compliqué d'en acquérir de façon légale. Mais comme pour les acromentules, il y en a à disposition... Mais pour la plupart, les élèves devront se contenter de cours théoriques. D'ailleurs, beaucoup de ces créatures n'ont été rajoutées au programme que récemment par le ministère.

— J'imagine ! dit Heather qui ne se rappelait que trop bien la censure imposée sur les cours par le ministère, et surtout par Ombrage, l'année précédente.

Heather resta une bonne heure encore en compagnie du demi-géant, parlant de leurs cours sur les hippogriffes, mais aussi d'autres créatures qui fascinaient la jeune fille.

Le lundi matin, Harry annonça à Heather que les sélections pour l'équipe de quidditch auraient lieu le samedi suivant. Heather assura qu'elle y serait et partit pour son cours de Défenses contre les forces du mal.

De toute la semaine, Heather essaya d'éviter au maximum Abigail, cependant, elle était bien obligée de la voir lors des cours de Potions et de Soins aux créatures magiques. Mais elle les passa sans lui adresser la parole, et Abigail n'en fit pas davantage, bien qu'Heather ait cru une fois ou deux qu'elle allait se lancer. Elle fut bien aise que la Serpentard se ravise à chaque fois, car elle n'aurait su quoi lui dire, elle n'aurait pas pu gérer une telle situation... c'était si... Si quoi ? En fait elle ne le savait pas, mais elle savait juste qu'elle ne voulait pas lui parler.

Le mardi, Brittany Yaxley revint à la charge auprès de Harry, pour qu'il ré-ouvre l'A.D., mais comme celui-ci n'en avait pas l'intention, Hermione fit remarquer à la Serpentard qu'elle pourrait elle-même suggérer aux professeurs l'ouverture d'un « club de défense » qui se tiendrait de manière plus officielle que les regroupements de l'A.D. l'année précédente. Brittany sembla penser qu'il y avait effectivement matière à faire quelque chose d'intéressant et dit qu'elle réfléchirait à cette idée, mais que ce serait quand même bien que Harry et compagnie acceptent d'y participer.

Le samedi arriva au grand soulagement de la Gryffondor. D'une part, parce que pendant le week-end, elle n'aurait plus à se retrouver avec Abigail, d'autre part parce que la semaine n'avait pas été très joyeuse, et que les sélections de quidditch pourraient lui faire oublier la pénible scène du cours d'Astronomie, l'avant-veille, où on était venu annoncer à Christopher Ambleton que son père et son frère aîné avaient été retrouvés morts dans la

matinée, la Marque des Ténèbres flottant au-dessus de l'appartement dudit frère. Elle avait également entendu dire que la veille, son frère avait vécu la même désagréable expérience, cette fois concernant une jeune fille de Poufsouffle, Hannah Abbot, qui, elle, avait perdu sa mère.

Le temps n'était pas idéal pour voler, il y avait une sorte de bruine qui donnait une impression de froid intense. Mais pour les sélections, cela permettrait sans doute d'éliminer les moins endurants. Et de l'écramage, il allait falloir en faire. Il y avait au moins une soixantaine d'élèves qui s'étaient présentés. Des première année qui devaient chercher à rencontrer Harry, comme des septième année qui eux pensaient pouvoir profiter de la restructuration de l'équipe pour l'intégrer. En effet, après le départ de Fred, George, Angelina et Alicia, tous les espoirs étaient permis. Heather crut même avoir la berlue à un moment, mais après s'être frotté les yeux, elle constata qu'il y avait bel et bien des élèves de Poufsouffle et de Serdaigle parmi les candidats.

Quand Harry se présenta, ce fut une bousculade à ceux qui pourraient s'approcher le plus. Heureusement, il sut garder son calme et demanda, pour commencer, que les candidats fassent le tour du terrain sur leur balai par groupe de dix. Ce fut une excellente idée. Tous ceux qui s'étaient précipités les premiers pour voir Harry savaient voler à peu près aussi bien qu'un chat à qui on aurait filé un coup de pied, c'est-à-dire le temps de s'élever en hurlant et de retomber avec fracas. Trente élèves furent rapidement écartés de la sorte, quarante-deux en fait, car le troisième groupe était composé d'élèves de Poufsouffle, et suite aux imprécations de Harry deux Serdaigle quittèrent également les rangs. La petite vingtaine de candidats restants était heureusement plus sérieuse. Harry fit alors passer des épreuves postes à postes. Il lui fallut longtemps pour réduire la sélection des poursuivants à trois personnes. Certes, Katie Bell et Ginny Weasley avaient très rapidement montré leur supériorité, mais parmi les autres, Dean Thomas et un garçon de deuxième année s'étaient montrés plutôt doués, mais finalement, Harry choisit de retenir Demelza Robins, une élève de troisième année qui évitait les cognards avec une aisance assez incroyable.

Pour les batteurs, ce fut un peu plus simple. Déjà, parce qu'il y avait moins de monde, ensuite, parce que Andrew Kirke et Jack Sloper n'avaient guère fait de progrès. Seuls deux autres joueurs, en plus d'Heather, se démarquèrent : Jimmy Peakes, lui aussi en troisième année, renvoyait les cognards avec une puissance qu'on ne lui aurait pas soupçonnée, et Ritchie Coote, un cinquième année un peu maigrichon, faisait preuve d'une précision hors pair. Finalement, comme Heather était tout aussi précise que

Coote, et faisait également preuve d'une excellente couverture des joueurs, ce furent Jimmy Peakes et elle qui furent retenus.

Enfin, vint le tour des gardiens. Les cinq premiers candidats n'arrêtèrent pas plus de deux tirs sur cinq chacun. Cormac McLaggen, un septième année, passa ensuite et réussit à en arrêter quatre, mais il se trompa de direction sur le dernier. Ron enfin, le teint délicatement verdâtre, se mit en position. Harry lui aussi semblait tendu. Pourtant, Ron se montra magistral en réussissant à arrêter tous les tirs, même celui de Ginny qui avait pourtant faillit le prendre à contre-pied. McLaggen visiblement n'avait pas apprécié de se faire évincer, mais Harry se montra intraitable.

Hermione les rejoignit et félicita Ron, puis, après que Harry ait donné rendez-vous aux autres le jeudi soir pour la première séance d'entraînement, tous les quatre firent route non pas vers le château, mais vers la cabane de Hagrid. Arrivés à une dizaine de mètres. Heather s'arrêta.

— Je crois que Hagrid et vous avez des choses à vous dire, alors je vais plutôt rentrer et vous laisser discuter tranquillement.

— C'est ça ! fit Harry ironique. Enfuis-toi, lâcheuse !

— La lâcheuse te rappelle quand même qu'elle a plaidé votre cause pour que Hagrid ne soit pas fâché contre vous, deux fois qui plus est !

Heather ne laissa pas le temps à son frère de répliquer, de toute façon, elle doutait qu'il puisse trouver quelque chose à répondre. Il avait déjà fait un gros effort pour se montrer taquin dans sa réplique précédente.

Heather se doutait que Harry et les autres resteraient sans doute jusqu'à l'heure du dîner chez le demi-géant, et comme elle n'avait pas grand-chose à faire, elle alla dans sa chambre et enfila son justaucorps. Elle se dirigea vers une partie du château où personne ne devrait pouvoir la remarquer et commença à escalader le mur d'une tour. C'est en arrivant à hauteur du septième étage qu'elle réalisa qu'il s'agissait de la tour où se trouvaient les appartements et le bureau de Dumbledore. Elle fut prise d'une irrésistible envie de tenter le diable et de pénétrer dans le bureau du directeur par la fenêtre. À l'intérieur, il n'y avait personne, et les tableaux somnolaient tous. Elle se dirigea à pas de loup vers la porte, mais au moment où elle posa la main sur la poignée...

— Heather ? Que viens-tu donc faire ici ? demanda la voix de Dumbledore derrière elle.

Elle se retourna le cœur battant, elle aurait juré que Dumbledore n'était pas là trente secondes plus tôt.

— Euh... je me... baladais... un peu au hasard... et mes pas m'ont conduit ici.

De tous les mensonges que Heather avait inventés, celui-ci étant sans doute le moins convaincant, en plus, elle était toujours en justaucorps, sa robe de sorcière roulée en boule dans le sac banane qu'elle avait à la taille.

— Oui, fit Dumbledore l'air absolument pas fâché et en allant refermer la fenêtre qu'elle avait stupidement laissée ouverte. Enfin, tu as quand même une manière toute particulière de te balader, sourit-il.

— Hum... Effectivement, avoua Heather qui avait compris que ça ne servait à rien de mentir. Mais j'ai bien regardé dans le règlement de l'école, il n'y a aucun article qui interdise d'en escalader les murs.

— C'est tout à fait exact ! acquiesça Dumbledore. Je préférerais néanmoins qu'à l'avenir tu choisisses des moments où tu ne risqueras pas d'être vue par d'autres élèves, comme tu le faisais si bien l'année dernière. Je ne voudrais pas que l'un d'eux, en voulant t'imiter, ait un accident.

— Euh... oui monsieur, fit Heather rouge de confusion. Je... j'y veillerai.

— Très bien... je ne vais donc pas te retenir davantage.

Heather amorça un mouvement pour se retourner vers la porte.

— Ha ! Au fait, l'interrompit Dumbledore. La prochaine fois, tu devrais essayer le mur est au-dessus du jardin d'hiver. Je crois que la salle sur laquelle donne la fenêtre de droite du quatrième étage pourrait t'intéresser.

De plus en plus rouge, Heather salua et remercia le directeur. Elle regarda sa montre et pensa que Harry, Ron et Hermione n'en auraient sans doute plus pour longtemps, aussi se contenta-t-elle de passer sa robe par-dessus sa tenue actuelle et de descendre vers le hall. Elle y trouva en effet Harry et les autres, en pleine discussion avec le professeur Slughorn.

— Ah ! Miss Wright ! Vous aussi je souhaitais vous voir. Comme je viens de le dire à Mr Potter, j'organise un petit souper ce soir avec quelques élèves, et j'aimerais que vous y preniez part.

N'ayant aucune raison de refuser, Heather fut bien contrainte d'accepter, ne serait-ce que par respect envers son professeur. Apparemment, Ron ne goûtait guère le fait d'être le seul membre du groupe à être laissé pour compte. Slughorn ne lui avait en effet même pas adressé un seul regard.

— Tu sais Ron, dit Heather en souriant. J'ai cru comprendre que Slughorn fonctionnait essentiellement à la célébrité et au talent. Comme tu n'es ni célèbre, ni doué pour les potions, il ne t'accorde pour l'instant aucun intérêt. Mais il assistera assurément au match contre Serpentard. Montre-toi brillant, et ça ne m'étonnerait pas qu'il décide de t'inclure également dans son club.

À la remarque d'Heather, Ron retrouva sa bonne humeur, et tous pénétrèrent dans la Grande Salle et dînèrent. Heather observa la table des professeurs, mais Dumbledore n'y était pas. Il était sans doute passé en coup de vent. Mais que pouvait-il bien faire en dehors de l'école ? Des choses pour l'Ordre ? Peut-être, mais les journaux n'avaient parlé d'aucun fait qui puisse porter la marque de Dumbledore.

La soirée chez Slughorn fut sans grand intérêt pour Heather, il se contenta de présenter les élèves qu'il avait réunis les uns aux autres, et de leur expliquer qu'au cours de sa carrière, il avait pour habitude de repérer les jeunes talents, leur présentait de ses amis influents, et leur permettait ainsi de se faire des relations qui leur seraient utiles pour leur avenir. Il expliqua comment grâce à lui telle personne avait obtenu tel poste au ministère, ou dans tel magasin de renom. Le plus pénible pour Heather fut d'esquiver Abigail tout au long de la soirée. Ce fut avec un grand soulagement qu'elle accueillit le : « Par Merlin il se fait tard. Je vais vous laisser regagner vos salles communes » que lança Slughorn vers dix heures.

IX – Le retour de Becky

Heather dormit très mal cette nuit-là. À chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait le visage décomposé d'Abigail lorsque celle-ci avait fini par laisser tomber ses tentatives d'approche la veille. Elle se sentait coupable. Après tout, elle aurait peut-être pu... Mais c'était tellement dérangeant de savoir ce que son amie éprouvait pour elle. Cela faisait une semaine qu'elle évitait Abigail, qu'elle ne lui adressait la parole en classe que lorsqu'elle n'avait pas le choix, mais elle savait que ça ne pourrait pas durer. Il fallait qu'elle lui explique... mais lui expliquer quoi ? Abigail n'était pas idiote. Elle avait bien compris que Heather n'éprouvait pas, n'éprouverait jamais les mêmes sentiments qu'elle lui vouait. Sa fuite, le jour où Abigail l'avait embrassée, était la plus claire des réponses. En repensant à son expression triste, Heather avait eu envie de lui dire quelque chose comme : « Je ne pourrai jamais te rendre les sentiments que tu me portes, mais je suis toujours ton amie, alors faisons comme si de rien n'était ! ». Mais c'était ridicule, Heather ne pouvait pas faire comme si de rien n'était. La boîte de Pandore avait été ouverte, et tous les malheurs du monde devaient maintenant s'abattre sur elles.

Ce fut très fatiguée que Heather s'éveilla, le lendemain à l'aube. Fatiguée d'avoir mal dormi, fatiguée de cette situation. Il fallait qu'elle se confie, qu'elle dise à quelqu'un sa détresse et que cette personne lui dise ce qu'elle devait faire. Il n'y avait qu'une seule personne au monde qui puisse remplir ce rôle. Elle se leva, prit plusieurs parchemins, une plume et de l'encre, et se dirigea dans la salle commune pour écrire une lettre à sa mère. La première chose, ce serait de lui demander de ne surtout pas la laisser lire à son père. Elle préférerait qu'il n'en sache rien. Ensuite, elle lui expliquerait ce qui s'était passé, et ce qu'elle ressentait depuis, enfin, elle pourrait lui demander conseil. Cela semblait très simple dans sa tête, mais il lui fallut près de deux heures et une dizaine de brouillons pour obtenir un résultat satisfaisant. Pratiquement tous les élèves de Gryffondor étaient levés, et Harry avait même essayé de voir ce qu'elle écrivait, heureusement, avec l'aide de Hermione, elle réussit à l'empêcher d'y parvenir et à lui faire abandonner l'idée. Elle jeta les brouillons au feu et enferma le parchemin dans une enveloppe. Elle y écrivit le nom de sa mère et grimpa à la volière où elle demanda expressément à Endymion de ne remettre cette lettre qu'à sa mère, surtout pas à son père. Le hibou hulula en guise d'assentiment et s'envola en direction du sud.

Heather avait maintenant très faim et s'empressa de descendre prendre son petit-déjeuner. Alors qu'elle descendait les dernières marches de l'escalier de marbre, les portes du château s'ouvrirent et Hagrid entra en portant une malle bien petite comparée à la taille du demi-géant, mais imposante pour n'importe qui d'autre. Derrière le professeur de Soin aux créatures magiques apparut alors Rebecca. Heather s'arrêta un instant, comme si le temps s'était figé. La Poufsouffle avait les yeux pleins d'étoiles et un grand sourire. Elle était visiblement très heureuse de revenir enfin. Puis leurs regards se croisèrent, et Heather se précipita dans les bras de son amie.

— Becky ! Ça fait plaisir de te voir ! Comment vas-tu ? Et tes blessures ?

— Ça va bien, merci ! répondit Rebecca. Et les guérisseurs de Ste Mangouste ont fait des merveilles avec les cicatrices. On ne les voit presque plus.

Effectivement, le visage de la jeune fille semblait intact. En fait, on pouvait distinguer malgré tout des zones plus claires aux endroits où elle avait été brûlée, mais il fallait vraiment y regarder de près.

— Par contre, ils m'ont interdite de sport pour l'année, continua-t-elle. Moi qui voulais essayer d'entrer dans l'équipe de quidditch de Poufsouffle !

— Bah ! C'est pas plus mal, dit Heather. Je n'aurais pas aimé t'humilier en public !

— Vantarde, va !

Les deux amies rirent de bon cœur. Heather allait lui proposer de l'accompagner jusqu'à sa salle commune quand les portes de la Grande Salle s'ouvrirent laissant sortir une poignée d'élèves parmi lesquels il y avait Brittany et Abigail. La première se figea, inquiète quant à la réaction de la Poufsouffle quand elle la verrait, la deuxième, elle, eu peu ou prou la même réaction que la Gryffondor.

Rebecca se dirigea donc vers l'escalier menant aux quartiers des Poufsouffle en compagnie de ses deux amies.

— Maintenant que tu es là, on va pouvoir reprendre nos activités de Maraudeuses ! dit Abigail avec excitation. J'ai demandé un emploi du temps à un de tes camarades, on pourra se voir toutes les trois les mardis matins avant la récréation et les vendredis après-midi à partir de quinze heures. Bien sûr, on pourra aussi se retrouver tous les soirs après les cours, sauf quand Heather aura ses entraînements de Quidditch.

— Tout ça c'est très bien, mais j'aimerais savoir une chose, dit Rebecca avec un ton de reproche. Qu'est-ce que tu faisais avec Yaxley ?

Ni Abigail, ni Heather ne répondirent, elles ne pouvaient pas parler de ça en plein milieu du couloir, avec le va-et-vient des élèves. Elles s'avancèrent plus loin et ouvrirent un passage secret qu'elles refermèrent derrière elles. Elles lui expliquèrent alors ce qu'il s'était passé le premier jour de cours. Rebecca ne parut que moyennement satisfaite par cette explication. Mais elle ne fit aucune remarque.

Abigail planifia avec enthousiasme leurs activités pour la semaine.

— Je te ferais remarquer que Becky doit d'abord rattraper le retard de deux semaines de cours, intervint Heather avant de se tourner vers Rebecca. Je travaillerai avec toi la Métamorphose, les Sortilèges et les Soins aux créatures magiques. On pourra se voir dès demain, à onze heures, et aussi après les cours. Par contre, tu devrais passer la journée avec Abigail, elle te fera travailler les Potions, la Botanique et la Divination, ce sont les trois cours que tu as dès demain. Moi je vais vous laisser, j'ai encore des devoirs à terminer.

— Attends ! fit Rebecca. Pourquoi ne pas travailler toutes les trois ?

— C'est vrai ! appuya d'un ton faussement innocent Abigail. On travaillera mieux toutes ensemble.

— Ça aurait été avec plaisir, mais j'ai un devoir assez compliqué en Runes anciennes, et comme aucune de vous deux n'a pris cette option...

Heather avait réussi à s'esquiver cette fois-ci, mais une chose était certaine, elle ne pourrait pas le faire éternellement. Elle espéra de toutes ses forces que sa mère lui réponde au plus vite.

Le lendemain matin, pourtant, il n'y avait toujours pas d'Endymion en vue au petit déjeuner. Ce fut avec angoisse qu'Heather se dit que le soir, elle ne couperait pas à une réunion à trois, et elle voyait les minutes s'égrainer inlassablement. Mais finalement, une lueur d'espoir arriva en plein cours d'Histoire. Endymion s'était posé sur le rebord de la fenêtre et avait tapoté du bec pour attirer l'attention. Seulement voilà, à la place à côté de la fenêtre il y avait Romilda Vane, et Heather sentait bien que si elle lui demandait de laisser entrer son hibou, cette dernière prendrait un malin plaisir à le lui refuser. Heureusement, à la fenêtre devant celle de Romilda, il y avait Andrew Kirke qui ouvrit au hibou, le fit passer à Sloper qui essaya aussi discrètement que possible de le tendre à Heather à travers l'allée principale. Elle défit la lettre, mais elle n'avait guère envie de l'ouvrir et de la lire ici, alors que les yeux curieux de Lucy Farmer et Kate Lewis pesaient sur elle. Elle pourrait la lire dans la salle de la Dame Bleue, mais Rebecca la rejoindrait très vite, d'ailleurs, elle serait peut-être même là-bas avant elle. Il n'y avait qu'une chose à faire, trouver le moyen de quitter le cours plus tôt.

Harry l'avait bien fait l'année précédente, mais il avait une excellente excuse, Hedwige avait été blessée, ce qui n'était pas le cas d'Endymion.

Après cinq bonnes minutes d'hésitation, Heather se rendit compte que les deux filles s'en étaient retournées à des choses qui les intéressaient davantage, à savoir le catalogue Automne-Hiver d'une célèbre marque de prêt-à-sorcier.

Elle ouvrit donc la lettre.

Bonsoir ma puce,

Ou plutôt bonjour vu que tu ne recevras pas cette lettre avant quelques heures. Je suis désolée d'avoir été longue à répondre, mais ton père ne me lâchait pas et insistait pour savoir ce que tu avais à lui cacher... Enfin ! Tu sais bien comment il est ! Bref, j'ai dû attendre que le match des Rangers commence pour pouvoir m'isoler un peu. J'avoue que ton problème n'est pas des plus courants. Mais la question à se poser, je pense, c'est comment réagirais-tu si ça avait été un garçon ? Si ton meilleur ami te déclarait sa flamme, mais que toi tu n'éprouves pour lui que de l'amitié. Je crois assez bien te connaître pour affirmer que tu lui aurais expliqué posément ce que toi tu ressentais, et que tu aurais fait en sorte que votre relation continue comme avant. Je me trompe ?

Je pense que tu ne devrais pas agir différemment avec Abigail. Déjà, parce que tu l'apprécies trop pour te passer d'elle, et réciproquement, tu me l'as dit toi-même dans ta lettre, ça vous rend toutes les deux malheureuses.

En ce qui concerne tes petits problèmes « annexes », je conçois que cet événement t'ait troublée, et que tu voies maintenant le regard des autres d'un autre œil. Mais il ne faut pas généraliser. C'est vrai, certaines personnes peuvent éprouver de forts sentiments pour des personnes du même sexe, mais contrairement à ce que tu m'as écrit, il serait faux de croire qu'il y en a de plus en plus. Cela a toujours existé depuis l'antiquité grecque (et avant aussi sans doute, mais il n'y en aucune trace historique).

La seule différence, c'est qu'à notre époque, avec la libération des mœurs et l'ère médiatique, on en entend plus souvent parler, les gens n'en ont plus honte et affichent clairement leur homosexualité. Mais en règle générale, la plupart des personnes sont hétérosexuelles. Tu n'as donc pas à t'en faire si tes camarades de chambres te voient nue. Ça ne développerait probablement rien de ce que tu pouvais craindre. Je ne peux bien sûr pas être catégorique, mais ce que je veux, c'est avant tout te rassurer. Et quand bien même une fille aillant tendance à préférer les filles te verrait en tenue légère, la question qu'il faut te poser c'est est-ce que ça te gêne toi ? Au niveau de la pudeur, chacun a son propre seuil de tolérance. Certains ne se

mettraient jamais nus en public, même s'ils étaient assurés qu'il n'y ait que des personnes du même sexe et tout à fait hétérosexuelles. D'autres au contraire n'ont aucun problème à se montrer nus aux yeux de tous. C'est à toi de voir quel est ton seuil de tolérance, le seul conseil que je peux te donner, c'est de ne pas confondre nudité, sexualité et désir. Même si ces trois choses sont interconnectées, il s'agit de trois choses différentes.

Voilà, j'espère t'avoir été utile, et je suis heureuse que tu te sois confiée à moi. Après tout, c'est bien à cela que servent les mères.

À bientôt ma puce !

Ta maman qui t'aime.

Heather replia la lettre et la rangea dans ses affaires. Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Les conseils de sa mère s'imposèrent à elle avec un tel naturel qu'elle s'étonna d'avoir eu besoin de demander conseil. Oui, il fallait qu'elle aille parler à Abigail, et non, être vue nue par ses camarades de chambre ne la dérangeait pas, ça ne l'avait jamais dérangée jusque-là, il n'y avait pas de raison que ça change. Elle se demanda presque comment elle avait pu réagir comme elle l'avait fait. Elle avait bêtement cédé à la panique, alors que son calme et son esprit d'analyse avaient toujours été ce qui faisait sa force, elle s'en voulut presque.

Elle passa l'heure avant le repas à expliquer à Rebecca le contenu des cours de Métamorphoses et de Soins aux créatures magiques, essayant de répondre au mieux aux questions de son amie.

— Bon ! Je trouve qu'on a bien avancé en une heure ! dit Heather en entendant sonner la cloche. Ce soir, je te prêterai mes notes. Tu recopieras ce que tu pourras.

Elles se dirigèrent vers la Grande Salle et se séparèrent pour s'installer à leur table respective.

En quittant la Grande Salle, Heather se posta près de l'une des deux armures qui trônaient de part et d'autre de la grande porte. Elle ressentait encore un peu d'appréhension, mais les conseils de sa mère l'aidaient à rester calme. Enfin, un groupe de Serpentard d'années disparates passa dans le hall.

— Abby ! appela Heather.

La Serpentard se retourna un peu surprise.

— Tu viens ? J'ai envie de faire un tour dehors.

La question n'en était pas vraiment une, et même si elle l'avait été, Abigail n'aurait sans doute pu avoir qu'une seule réaction vu la joie qui éclaira son visage à la demande de son amie. Dehors, il y avait des résidus

d'un brouillard qui avait tenu toute la matinée, mais le soleil commençait à percer. Heather entraîna son amie dans un coin peu fréquenté du parc, près de l'endroit où elle jouait au football avec Dean et quelques autres enfants de moldus.

— Écoute, je... je voulais qu'on parle de ce qui s'est passé il y a dix jours. Je dois dire qu'au début, j'ai été plutôt choquée.

— Ah bon ? fit ironiquement la Serpentard. Je n'avais pas remarqué.

— Quoi qu'il en soit, maintenant j'y vois un peu plus clair. Abby, je t'aime vraiment beaucoup, tu es ma meilleure amie. Jusqu'à il y a peu, je pensais que je vous considérais toi et Becky exactement de la même façon, mais je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas. Certes, l'absence de Becky pour ce début d'année m'a chagrinée, mais je m'en suis bien accommodée quand même. Ces dix jours que j'ai passés loin de ta compagnie m'ont été un calvaire insoutenable. Cependant, je veux que tu saches que je ne partage pas les sentiments que tu éprouves pour moi. Même si elle est très forte, mon affection pour toi n'est rien de plus que de l'amitié.

— Je vois... dit Abigail s'arrêtant et tournant le dos à Heather. Je me doutais bien que tu me dirais quelque chose dans ce style. J'ai été vraiment stupide. Pendant un instant, j'ai cru que... si j'avais su, j'aurais gardé mes sentiments pour moi. Tout aurait continué comme avant, ça aurait été bien plus simple.

— Plus simple pour moi, peut-être, dit Heather... mais toi, qu'aurais-tu ressenti en me voyant sortir avec des garçons, en épouser un, avoir mon premier enfant ? Tu serais restée murée dans des regrets ? Dans des « Et si je le lui avais dit ? ». Maintenant, c'est fait, tu me l'as dit, tu n'as donc plus de regrets à avoir. Tu sais ce qu'il en est et tu vas pouvoir avancer dans la vie. Et j'aimerais bien qu'on avance ensemble dans cette grande aventure. J'ai besoin de ton amitié. J'espère que je l'ai toujours ?

Abigail inspira un grand coup et se retourna en affichant un grand sourire. Heather savait bien que ce sourire était feint, mais il recelait l'espoir de devenir sincère, et c'était tout ce qui comptait.

— Bien sûr que tu l'as toujours. Toi, moi et Becky, c'est à la vie, à la mort ! Je dois dire que je craignais bien pire que cette réaction. Quand je t'ai vu t'enfuir après... ça. Je me suis dit que j'avais tout foutu en l'air, et plus le temps passait, plus mes craintes semblaient se confirmer. Le pire, ça a été à la soirée de Slughorn, j'ai vraiment cru qu'on ne pourrait jamais plus se reparler. Alors quand je t'ai vue avec Becky, j'ai décidé de jouer mon va-tout. Je voulais absolument que tu acceptes de me parler, mais en même temps, je savais que si cette tentative échouait, ce serait véritablement fini.

Tu n'imagines pas le courage qu'il m'a fallu pour avoir l'air naturelle et parler de futures réunions qui n'existeraient peut-être jamais.

— Oh... je pense qu'il a dû t'en falloir à peu près autant qu'à moi pour te proposer cette balade, dit Heather. Et, puisqu'on en est au courage... je voulais m'excuser pour t'avoir plantée à la soirée de Slughorn, et hier avec Becky. C'étaient des coups bas, mais je ne me sentais pas encore prête.

— Ça va, fit Abigail qui affichait cette fois un sourire sincère. Je te pardonne, espèce de Serpentard ratée !

— Comment oses-tu m'appeler ainsi ! dit Heather d'un ton faussement outré. Toi la Gryffondor en puissance !

— Verte et argent déguisée !

— Rouge et or camouflée !

— Guivre infiltrée !

— Lionne clandestine !

Dans les semaines qui suivirent, les trois amies mirent en œuvre leurs principaux projets pour ce début d'année. Elles avaient donc entamé une exploration minutieuse des cachots qui s'étendaient bien au-delà des quartiers des Serpentard. Outre diverses salles laissées à l'abandon, elles trouvèrent une salle de torture qui devait dater des premiers siècles d'existence du château, et encore, était-elle cachée derrière un portrait particulièrement peu aimable à qui il fallait donner le bon mot de passe, qui n'avait heureusement pas changé depuis des siècles, et qui était consigné dans la Carte du Maraudeur. Il y avait des douves qui devaient sans doute rejoindre la caverne passant sous le château et par laquelle les premières années arrivaient à bord des barques en début d'année. Mais le temps s'était tellement rafraîchi qu'aucune d'elles n'avait le cœur d'aller vérifier. La salle qui les surprit le plus cependant, dans ces méandres sombres et humides fut une pièce où l'on se serait cru dans l'immensité infinie du ciel, ce n'était qu'horizon bleu et nuages où qu'on regarde. Si sur les murs, le plafond et le sol, il s'agissait d'une illusion d'optique, leur présence bien physique ayant été éprouvée par Abigail qui, terrorisée, avait décidé d'y progresser à genoux et par Becky qui avait percuté un mur sans s'en rendre compte. Il y avait aussi des nuages qui flottaient dans la pièce et sur lesquels on pouvait s'asseoir ou même s'allonger pour les plus gros. Par contre, on ne pouvait guère rester sur un même nuage bien longtemps, car ils avançaient au gré d'une légère brise et allaient rejoindre le décor illusoire des murs.

Elles avaient également suivi Trelawney et s'étaient rendu compte qu'elle cachait ses bouteilles de Xérès dans la Salle sur Demande. Elles ne purent d'abord pas y accéder lorsqu'elles demandèrent à se rendre à l'endroit où le

professeur de Divination cachait son alcool. Mais après quelques réflexions, elles demandèrent une salle où elles pourraient cacher quelque chose et découvrirent une salle immense, peut-être aussi grande qu'un terrain de football, en tout cas largement aussi grande qu'un terrain de quidditch. Il y avait des centaines de meubles et d'objets en tout genre. Des bibelots cassés, de vieux objets qui figuraient dans les premières lignes de la liste des objets interdits de Rusard, des livres, des accessoires de coquetterie. Tout n'était pas posé de façon anarchique cependant. En effet, les générations d'élèves – et visiblement donc aussi de professeurs – qui étaient venus cacher ici des objets, ayant fait en sorte de pouvoir les retrouver, tout ce fatras formait une sorte de labyrinthe, où plutôt de plan de ville, car les allées se croisaient comme des rues. Il fallut trois bonnes heures de recherches intensives aux trois filles pour mettre la main sur ce qu'elles cherchaient. Elles versèrent l'élixir dans une bouteille entamée et les remirent à l'endroit précis où elles les avaient trouvées. Le résultat eut lieu le lendemain, à l'heure du dîner. Le professeur Trelawney était sortie de sa tour, s'était jointe à ses confrères et consœurs enseignants, avait trinqué avec le centaure Firenze, et avait explosé de rire à une remarque de Flitwick à McGonagall. Beaucoup avaient pouffé de rire aux quatre tables. Abigail ne fut aucunement inquiétée, car quand la directrice adjointe s'enquit de l'état de sa collègue, l'haleine aux relents d'alcool de celle-ci laissa évidemment à penser qu'elle était ivre. McGonagall avait raccompagné Trelawney jusque dans ses appartements, et le repas avait continué normalement, mais Heather vit Dumbledore, qui pour une fois était présent, poser ses yeux respectivement sur elle, Rebecca et Abigail. Il ne pouvait quand même pas... Bah ! Après tout, venant de ce vieux grigou, plus rien n'étonnerait Heather.

Les séances de quidditch se déroulaient beaucoup mieux que celles de l'année précédente. Ron ne semblait plus faire de complexe et prouvait maintenant qu'il était un très bon gardien. Le tandem de batteurs que formaient Heather et Jimmy Peakes faisait des étincelles. Quant aux poursuiveuses, bien que n'ayant jamais joué ensemble, elles trouvèrent rapidement leur rythme, et le duo Ginny – Katie fut très vite presque aussi redoutable que celui que formaient Alicia et Angelina.

Un jour, Becky donna rendez-vous à Heather dans la salle de la Dame Bleue. En trois semaines, les filles avaient également travaillé pour devenir animagus, pour cela, il fallait maîtriser des métamorphoses humaines du niveau de sixième, voir septième année. Elles n'étaient pas encore arrivées aussi loin, mais elles avaient déjà pris plusieurs mois d'avance sur le programme de quatrième année. Becky cependant avait un peu de mal

depuis la semaine précédente, et sans doute voulait-elle lui demander conseil.

— Alors, Becky ! lança Heather en entrant dans la pièce. Qu'est-ce que tu voulais me demander ?

— Je vais aller droit au but, qu'est-ce qu'il s'est passé en mon absence ? demanda la Poufsouffle d'un ton décidé.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, fit Heather après un léger tremblement de surprise qu'elle espérait avoir bien dissimulé.

— Je veux parler de toi et Abby, en apparence, vous avez l'air de toujours vous entendre aussi bien. Mais j'ai bien vu qu'il y avait comme un malaise. Parfois, je te vois sursauter sans raison, et tu ne la regardes quasiment plus dans les yeux quand vous vous parlez. Est-ce que vous vous seriez disputées ?

Heather commençait à paniquer. Pourquoi Becky avait-elle choisi ce moment pour devenir perspicace ?

— Non... je t'assure Becky, tout va bien entre Abby et moi ! mentit-elle assez mal.

— Je... J'espère que vous ne faites pas semblant que tout va bien juste pour moi ! fit Becky d'un ton plus émotif. Je sors peut-être de deux mois de convalescence, mais s'il s'est passé quelque chose entre vous... enfin je ne voudrais pas être un fardeau qui vous oblige à rester ensemble si vous ne le voulez pas.

— Tu... Tu n'y es pas du tout ! Si nous passons du temps ensemble, c'est parce qu'on en a envie ! se défendit Heather avec conviction cette fois.

— Bien... Mais il s'est quand même passé quelque chose, non ?

— Écoute Becky... si je te demande de ne pas chercher plus avant, tu l'accepterais ? demanda-t-elle d'un ton presque suppliant

— Euh... Ben si tu insistes tant... Mais tu m'assures que vous ne faites pas semblant uniquement pour moi ?

— Promis, juré !

— Bien, fit Becky soulagée, parce que j'aimerais pas être celle qui vous cause du tracas.

Les deux amies se sourirent et reprirent le sujet des Métamorphoses, car Becky avait également une question à poser sur la dernière qu'elles avaient vue.

X – Le cadeau refusé

Vers la mi-octobre eut lieu la première sortie à Pré-Au-Lard. Le temps, ce jour-là, était épouvantable. Le ciel était couvert d'épais nuages qui déversaient de temps à autre leur contenu, et un vent violent et glacial rendait toute balade en extérieur pénible. Cela n'empêcha pas Heather, Rebecca et Abigail de se rendre au village et de faire quelques emplettes chez Honeydukes, Zonko et au Pot d'Icaire, le marchand d'ingrédients pour potions. Elles se dépêchèrent ensuite de rejoindre les Trois Balais.

Heather repéra une table, Rebecca fonça s'asseoir et leur garder la place avant que d'autres ne la leur piquent, et Abigail avançait tant bien que mal vers le comptoir commander des boissons chaudes. Un café pour elle, un thé pour Rebecca et un chocolat pour Heather qui l'aida tout de même à transporter tout ça, malgré qu'elle ait les mains prises par deux sachets.

— Brrr ! fit Heather une fois assise. J'ai les mains gelées !

— Fais voir ! dit Abigail en les lui prenant entre les siennes.

Heather retira ses mains dans un sursaut, ce qui n'échappa pas à Rebecca.

— Merci... Je peux me les réchauffer toute seule, dit-elle sur un ton un peu plus sec qu'elle ne l'aurait souhaité.

Abigail n'insista pas et toutes trois se reportèrent sur leur boisson.

Le pub était plein à craquer. Il y avait pratiquement tout l'effectif des troisième année, toutes maisons confondues, les sixième année étaient aussi assez bien représentées. Le professeur Flitwick sirotait ce qui semblait être un diabololo grenadine en compagnie d'une belle femme qui devait avoir la quarantaine et mesurer un bon mètre quatre-vingt-dix. D'après leur attitude, il devait s'agir de sa compagne. Comme quoi, l'expression les opposés s'attirent se vérifiait. Il y avait également pas mal de villageois. À un moment, Harry, Ron et Hermione entrèrent à leur tour. Harry semblait de bien méchante humeur et ne remarqua même pas sa sœur.

En balayant la salle, Heather vit Katie Bell sortir des toilettes avec un paquet dans les mains. Elle la salua quand elle passa à proximité, mais n'eut aucune réponse. La poursuivieuse de Gryffondor se dirigea vers une table où l'attendait une de ses amies, elles discutèrent un instant puis quittèrent le pub. Leur table ne tarda pas à être à nouveau occupée par trois Serdaigle. Peu après, Harry et les deux autres repartirent également.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Rebecca. On rentre ? On a acheté tout ce qu'il nous fallait et avec ce temps...

— Allez-y si vous voulez, répondit Abigail. Moi, j'ai encore quelque chose à voir.

— On peut t'accompagner ! dit alors la Poufsouffle.

Abigail accepta, mais cela ne l'enchantait visiblement pas. Les trois filles remirent leurs capes d'hiver et quittèrent courageusement la chaleur du pub. Heather suivait les deux autres à quelques pas derrière elles. Elle les vit discuter, mais avec le vent, elle ne comprit pas ce qu'elles se disaient. Quand elles tournèrent au coin d'une rue, Rebecca s'exclama.

— Ah ! J'ai oublié ! Je voulais voir si le dernier roman de Troll'kien était sorti ! Tu viens avec moi à la librairie Heather ?

La Poufsouffle ne lui laissa pas vraiment le choix et la tira énergiquement dans la direction opposée à l'endroit où se dirigeait Abigail. Quand la libraire leur eut appris que le roman en question ne sortirait pas avant janvier, elles ressortirent dans le vent et la pluie. Elles retrouvèrent Abigail dans la rue principale et cette fois rentrèrent au château.

Elles apprirent le soir même que Katie Bell avait été grièvement blessée. Heather dut aller voir Harry qui lui raconta toute l'histoire avec le collier d'opale qu'il avait déjà vu chez Barjow et Beurk, ainsi que ses soupçons en ce qui concernait Malefoy.

— Mais puisqu'on te dit qu'il ne pouvait pas faire le coup puisqu'il était en retenue avec le professeur McGonagall, critiqua Hermione.

— Et moi je suis prêt à parier que d'une manière ou d'une autre, il est impliqué dans cette histoire ! se braqua Harry.

Ron et Hermione soupirèrent mais ne répondirent pas. Heather sourit. Il fallait dire que Harry était parfois une sacrée tête de mule, surtout en ce qui concernait Rogue et Malefoy.

Le lendemain, Katie fut emmenée à Ste Mangouste. Apparemment, son cas était des plus graves, et si elle n'avait pas eu la chance de n'effleurer que légèrement une toute petite surface du collier, elle serait sans doute morte sur le coup. Cela ne disait rien qui vaille à Heather. Il y avait quelqu'un qui voulait éliminer une personne à Poudlard, et il semblait apparemment prêt à tout, quitte à faire d'autres victimes au passage. Il faudrait que les Maraudeuses se penchent sur le sujet.

Le lundi soir, une nouvelle soirée eut lieu chez Slughorn. Encore une fois, Harry avait réussi à s'esquiver, à nouveau grâce à une convocation de Dumbledore. Les fois précédentes, il s'était arrangé pour programmer les séances d'entraînement de quidditch le jour des réunions, ce en quoi Heather lui fut gréé. Mais cette fois-ci, elle n'avait pas eu d'alternative et avait dû s'y rendre. Heureusement, Abigail y était également. Mais elle dut convenir que

cette réunion était bien plus agréable que la précédente. Cette fois, il y avait des invités extérieurs à l'école. Notamment Pius Thicknesse, un ami de Slughorn qui travaillait au Ministère et Gwenog Jones, le capitaine de l'équipe des Harpies de Holyhead. Heather fut très heureuse de la rencontrer et de pouvoir parler quidditch avec elle.

Heather dut attendre le lendemain au soir pour apprendre ce que Dumbledore et Harry avaient fait pendant qu'elle était chez Slughorn. Il lui parla du souvenir de Dumbledore où celui-ci s'était rendu à l'orphelinat où avait grandi Tom Jedusor pour lui dire qu'il était un sorcier, et par conséquent inscrit à Poudlard. Il raconta en détail les méfaits du petit Jedusor perpétrés sur ses camarades de l'orphelinat, ainsi que sa manie de collectionner des trophées.

— Je me demande où Dumbledore veut en venir, mais s'il dit que c'est important, c'est que ça l'est certainement... En tout cas, on sait une chose maintenant. C'est que la bague était plus qu'une bague !

— Comment ça ? demanda Harry.

— C'est Dumbledore lui-même qui l'a dit : après le souvenir avec la bague, il y avait la bague sur le présentoir, mais quand tu lui as dit t'attendre à voir l'harmonica, il a répondu que ce n'était qu'un simple harmonica, ce qui par extension veut dire que la bague n'était pas une simple bague. En plus de ces armoiries des... c'était quoi déjà le nom ?

— Peverell, intervint Harry.

— Oui, elle doit avoir un rôle plus important que de signifier que Voldemort descend des Peverell. Un rôle sans doute lié au fait que Dumbledore ait été blessé au bras.

Au bout d'une semaine, Harry finit par admettre que les chances de retour de Katie avant le premier match de la saison étaient faibles, aussi demanda-t-il à Dean Thomas d'intégrer l'équipe. Cela souleva quelques rumeurs sur le fait qu'il sélectionnait ses joueurs parmi ses amis. Mais apparemment, Harry n'en fit pas grand cas, et il avait raison. Dean n'était pas mauvais du tout et s'entendait aussi bien avec Ginny qu'avec Demelza. Certes, il n'était pas au niveau de Katie, mais ses performances étaient tout de même très satisfaisantes.

Le lendemain, alors que Heather, Rebecca et Abigail allaient partir en excursion dans les sous-sols de l'école, elles furent interrompues par Yaxley qui les héla.

— Hey ! Les filles, attendez !

— Brittany ! fit Heather. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je voulais vous dire. McGo et les autres chefs de maison ont attentivement lu mon dossier, et ils ont tous donné leur accord pour la formation d'un club de défense. Bien sûr, Rogue a émis des réserves, mais McGo et les autres qui pensent que c'est une excellente idée ont fini par le faire plier. Tout ce qu'il me reste à faire, c'est réunir les « professeurs » nécessaires pour les différents groupes de niveau. Je pense que deux personnes par groupe, ça pourrait le faire. Ce que je propose, c'est que Harry et moi nous occupions des sixième et septième année. Granger et Weasley pourraient s'occuper des quatrième et cinquième année. Ensuite pour les première, deuxième et troisième année, on pourrait selon le nombre faire un ou deux groupes. Comme professeurs, je verrais bien Weasley sœur et Londubat. Maintenant, s'il fallait faire deux groupes, est-ce que vous seriez d'accord, Abigail et toi pour en prendre un ?

— Moi, ça ne me dérangerait pas, répondit Abigail.

— Euh... oui, mais... il me semblait que Harry et Ron n'étaient pas vraiment partants, dit Heather.

— Justement, je voulais aussi vous demander si vous aviez pas une idée pour les convaincre, avoua Yaxley.

— Tu pourrais peut-être montrer ton dossier à Granger. Si ça a convaincu les professeurs, ça devrait la convaincre elle aussi, et une fois qu'elle sera acquise à ta cause, Potter et Weasley ne devraient pas tarder à suivre.

— Très bonne idée ! s'exclama Yaxley. Merci Carpenter ! J'te revaudrai ça !

Et sur ces paroles, la jeune fille repartit en courant.

— Et bien ! En voilà une qui sait mettre de la passion dans ce qu'elle entend ! dit Rebecca.

— Vous croyez vraiment que c'est une bonne idée ? demanda Heather.

— Bien sûr ! répondit Abigail. Certes, on a appris beaucoup de choses l'an dernier avec Harry, mais ce serait dommage de ne pas poursuivre. Et puis, il y a tous ceux qui n'avaient pas participé à l'A.D. et qui aimeraient quand même pouvoir se défendre si jamais ils étaient attaqués par des Mangemorts. Sans oublier les première et deuxième année qui ne sont absolument pas à niveau à cause de cette satanée Ombrage.

— Moui, fit Heather d'un ton sceptique, certaine que si Abigail soutenait le projet de Yaxley, c'était parce qu'elle avait entrevu la possibilité de passer plus de temps avec elle, ce qui malgré tout ce qu'elle pouvait dire, gênait quand même Heather.

Le trente et un octobre arriva, et Abigail, Rebecca, Harry, Ron et Hermione lui avaient organisé une petite fête dans la salle de la Dame Bleue. Il y avait également Ginny, Dean, et plus étonnant, les jumeaux Weasley.

— Fred ! George ! s'étonna Heather. Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— On passait dans le coin, et comme on a vu de la lumière on est entrés, répondit George.

— On les a invités bien sûr ! dit Rebecca. Et ils sont passés par le souterrain de Honeydukes.

— C'est vraiment sympa à vous !

Ils avancèrent un gros gâteau et Heather souffla les bougies, puis vint la distribution des cadeaux.

— De notre part à Fred, Ron, George et moi, lui dit Ginny en lui tendant un paquet.

Il s'agissait d'un assortiment joliment garni de diverses confiseries magiques ainsi que de plusieurs farces venant du magasin des jumeaux.

— On aurait voulu faire mieux, dit Fred, mais comme on a été prévenus un peu à la dernière minute...

Hermione et Harry lui offrirent des protections pour batteur. Elle pourrait ainsi laisser de côté les protections miteuses de l'école. En fait, c'était Harry qui avait acheté ça lors de leur dernière sortie à Pré-Au-Lard, mais comme Hermione avait été prévenue un peu tard, elle avait cotisé pour partager le présent avec lui.

Rebecca lui offrit un jeu d'échecs sorciers.

— Ben oui... après les bijoux, le maquillage, la cape d'invisibilité, les jeux moldus de tes parents, la boussole des maraudeurs, j'avais plus d'idée ! Et comme je savais que t'avais jamais joué aux échecs, je me suis dit que je pourrais t'apprendre !

Ce fut à ce moment-là qu'Endymion et un autre hibou arrivèrent. Le premier portait un cadeau des parents de Heather. Après le Monopoly et le Cluedo, ils lui offrirent un jeu nettement plus intéressant : Destin. Aussitôt, Abigail proposa de faire une partie, ceux qui ne connaissaient pas apprendraient par l'exemple. La partie fut désopilante. Ron rouspéta quand il se retrouva père d'une famille de huit enfants et endetté jusqu'au cou.

— On dirait que la malédiction de la famille te poursuit fréro ! railla George qui perdit le sourire lorsqu'il fut envoyé en prison.

Abigail remporta le jeu en devenant une star de la chanson alors que Rebecca se demandait encore ce que c'était qu'un informaticien, et pourquoi c'était tombé sur elle.

Finalement, les jumeaux durent s'en aller, Ginny, Harry et les autres les suivirent, ne laissant plus que les trois amies. Rebecca prétextait une envie pressante et quitta la pièce en promettant de revenir rapidement.

— Hum... fit Abigail visiblement un peu mal à l'aise. Je... tiens ! Joyeux anniversaire !

Heather se rendit compte qu'effectivement, elle ne lui avait encore pas offert son cadeau. Elle déballa un écrin de velours carré qui contenait un magnifique collier au centre duquel se trouvait un médaillon.

— C'est... c'est magnifique, dit Heather. Mais est-ce que c'est...

— De l'or, oui, répondit Abigail avant que Heather n'ait fini sa question.

— C'est trop ! fit Heather. Je ne peux pas accepter.

— Bien sûr que tu peux. C'est un cadeau.

— Écoute Abby, j'ai pourtant été claire la dernière fois. Je ne te retournerai pas tes sentiments, alors c'est inutile d'insister.

— Mais ça n'a rien à voir ! Je tiens beaucoup à toi et je voulais te faire plaisir.

— Avec de l'or ? Si encore c'était du toc comme ce bracelet, dit-elle en montrant le bijou qu'elle portait. Hey ! Attends une minute. Le bracelet, c'est bien du toc, n'est-ce pas ?

Abigail se racla la gorge et regarda avec insistance le bout de ses souliers.

— Écoute Abigail, je te remercie de tes intentions, mais je ne peux pas accepter ce genre de cadeaux ! Et elle lui tendit le collier ainsi que le bracelet.

— Pourquoi tu ne pourrais pas ? s'emporta Abigail. Je te les offre pour te faire plaisir ! Pour te mettre en valeur.

— C'est bien trop cher !

— Ça ne l'est pas pour moi ! J'ai largement les moyens !

— Mais tu ne fais pas de cadeaux comme ça à Becky pourtant. Il y a donc bien une implication sentimentale.

— Oui ! Il y a une implication sentimentale ! Et alors ? Je ne te demande rien en retour ! Tout ce que je veux, c'est que tu acceptes mes sentiments. Même si je sais que je ne recevrai en retour rien d'autre que de l'amitié, j'ai cet amour en moi, et je veux te l'offrir. Tu peux comprendre ça ?

Heather baissa la tête et souffla bruyamment. Plus rien ne fut dit pendant une bonne minute.

— Je pensais qu'on pourrait faire comme avant, mais ça ne marchera pas tant que tu ne seras pas résolue à enfouir tes sentiments, dit Heather. Je suis

LE CADEAU REFUSÉ

désolée, mais je crois que tant que tu n'auras pas définitivement renoncé, on ne pourra plus se voir. Elle posa le médaillon dans son coffret et le bracelet sur une table et s'en alla.

Abigail s'effondra sur elle-même et se mit à pleurer sans retenue.

XI – Victoire totale... ou presque

Le soir même, Heather ne descendit pas profiter du repas d'Halloween. Elle resta seule dans son dortoir à pleurer. Cela avait été tellement dur de dire à Abigail ce qu'elle lui avait dit. Mais elle connaissait bien son amie, c'était la seule façon pour que, le temps aidant, elle abandonne tout espoir. Elle se demandait juste combien de temps il faudrait avant qu'elles puissent de nouveau se retrouver ensemble, juste comme des amies. Mais il lui semblait que, quelle que soit la réponse, ce serait une période bien trop longue.

Le lendemain matin, Rebecca vint la trouver alors qu'elle se rendait en cours.

— Je peux te parler cinq minutes ? demanda-t-elle avec une expression telle que Heather comprit bien de quoi elle voulait lui parler.

Elle aurait bien refusé, mais Rebecca ne lui laissa en fait pas vraiment le choix, elle la fit entrer dans une salle vide.

— Quand je suis revenue dans la salle de la Dame Bleue hier, j'ai trouvé Abigail par terre qui pleurait toutes les larmes de son corps.

Heather détourna le regard, son cœur se serra à lui en faire mal, mais elle avait pris sa décision. Prétendre que rien ne s'était passé, c'était visiblement donner de faux espoirs à Abigail, et il aurait fallu tôt ou tard lui faire de la peine. C'était déjà assez douloureux pour elle, et voilà que maintenant il allait en plus falloir mentir à Rebecca. Qu'allait-elle pouvoir lui raconter pour expliquer qu'elle ait trouvé Abigail dans cet état ? Mais surtout que s'étaient-elles dit ensuite ? Heather allait le demander quand Rebecca la devança.

— Quand elle a eu fini de pleurer, elle m'a tout expliqué. Ses sentiments pour toi, ce qui s'était passé avant mon retour, et ce qui s'est passé hier.

— Donc tu viens me faire la morale ? demanda Heather d'une voix affligée.

— Non, si j'avais été à ta place, je crois que j'aurais été encore plus catégorique. Dès le départ j'aurais cessé de fréquenter Abby. Toi, tu as eu le mérite d'essayer de concilier cette situation gênante avec votre amitié. Non, je ne viens pas te faire la morale, je voulais juste te dire qu'Abby est très mal. Elle s'en veut à elle-même, parce qu'elle sait bien que si elle n'avait pas insisté, tout aurait pu très bien se passer. Enfin pour l'instant, je ne veux pas trop la laisser seule. Je pense qu'elle a plus besoin d'avoir une amie

auprès d'elle que toi. Donc je voulais juste te dire que pendant quelque temps, je lui donnerai la priorité sur tout le reste. Mais je voulais que tu saches que ça ne veut pas dire que je ne suis plus ton amie, et si tu as besoin de moi, et que Abby non, je serais là pour toi aussi.

— De quoi tu parles ? demanda Harry qui avait failli avaler de travers le morceau de toast qu'il avait en bouche.

— Tu le sais très bien ! Je ne savais pas que Ginny te faisait autant d'effet !

— T'es malade ! C'est la sœur de mon meilleur ami ! Et comme tu l'as dit, elle a déjà un petit ami. Et puis d'abord comment tu sais ça ? Tu t'es servie de légilimancie sur moi ?

— Non... Enfin, pas volontairement... mais cette nuit, tu as fait des rêves. Et je m'y suis retrouvée invitée un peu malgré moi.

— Y a des moments où c'est pénible que tu sois ma sœur !

Heather sourit mais n'insista pas.

Dans la même journée, Yaxley était venue trouver Hermione et lui avait expliqué son projet.

— Tu sais, dit Hermione à Heather un peu plus tard dans la salle commune de Gryffondor, je dois dire que Yaxley n'a pas tort. Ce serait un plus pour tout le monde si on pouvait s'entraîner à affronter des Mangemorts. Certes on a cette année un prof de Défense compétent, à défaut d'être agréable. Mais je suis d'accord avec elle, les cours, ça ne suffit pas.

— Tu sais, dit Heather. C'est pas moi qu'il faut convaincre, c'est Harry.

— Oh, mais je vais le convaincre ! T'inquiète pas !

Finalement, Harry se laissa convaincre. Après tout, comme il n'aurait à s'occuper que des plus avancés, ça ne représenterait qu'un soir par semaine. Heather demanda cependant à ne pas faire équipe avec Abigail si toutefois on avait besoin d'elles. Quand les détails furent réglés, Harry et Yaxley firent une annonce dans la Grande Salle, au repas du soir. Ils présentèrent donc le club, expliquèrent ce qu'ils y feraient, et annoncèrent que les séances démarreraient dès le mois de décembre et auraient lieu le soir après le repas. Ils invitèrent tous ceux qui le souhaitaient à s'inscrire sur des listes mises à disposition dans le hall, sur le panneau d'affichage, et y resteraient pendant une semaine.

En ce qui concernait les entraînements de quidditch, les performances de Ron empiraient à chaque séance. En règle générale, depuis le jour du coup de poing à Demelza, il se montrait très irritable, surtout avec Hermione, et sur le terrain, avec tout le monde. La veille du match contre Serpentard, cela

faillit à nouveau dégénérer et Harry dut le menacer de le virer de l'équipe. La colère fit alors place à l'abattement chez le rouquin. Harry passa la soirée à faire des pieds et des mains pour lui remonter le moral, sans succès. Le match ne s'annonçait pas sous les meilleurs auspices.

Le lendemain matin, on ressentait au petit déjeuner la même excitation qu'avant n'importe quel jour de match. Les Serpentard lançaient provocations, menaces et quolibets aux joueurs de Gryffondor. Harry se montra exagérément prévenant avec Ron, lui proposant diverses boissons. Hermione arriva alors que Harry tendait à Ron un jus de citrouille. Le rouquin allait boire quand Hermione tenta de l'en empêcher.

— Ne bois pas ça !

— Et pourquoi pas ? demanda Ron.

Hermione fixait Harry comme si elle ne le reconnaissait pas.

— Tu viens de mettre quelque chose dans ce verre, accusa la préfète.

— Pardon ? fit Harry l'air de ne pas comprendre.

— Tu as très bien entendu. Je t'ai vu. Tu as versé un liquide dans le verre de Ron. Tu as encore la bouteille dans la main.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, dit Harry.

Mais cette fois, Heather vit Harry ranger quelque chose dans sa poche.

— Ron, je te préviens, ne boit pas ça ! répéta Hermione.

— Arrête de me donner des ordres ! s'emporta Ron, visiblement toujours en colère contre la jeune fille.

Et il but son verre d'un trait. Hermione parut scandalisée. Elle se pencha et chuchota à l'oreille de Harry.

— Tu pourrais être renvoyé pour ça. Je ne t'aurais jamais cru capable d'une chose pareille, Harry.

— Écoutez-moi l'experte ! répondit-il. Tu n'as pas jeté d'autres sortilèges de confusion ces derniers temps ?

Hermione repartit furieuse. Heather décida de la suivre et la rattrapa alors qu'elle était encore dans le hall.

— Hermione attend ! lança-t-elle pour avoir le temps de se rapprocher afin de garder leur conversation pour elles. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que Harry a versé dans le verre de Ron ?

Hermione se tritura les mains, et s'approchant de Heather pour lui murmurer de façon à peine audible.

— Il lui a fait boire du Felix Felicis, la potion de chance. C'est strictement interdit pour les compétitions officielles et les examens. Je pense

que vous allez gagner ce match sans trop de problèmes, mais dis-toi bien que ce sera une victoire bien mal acquise.

Heather resta interdite alors qu'Hermione sortit par la grande porte.

— Qu'est-ce qui se passe Wright, t'as oublié comment on tient un balai ? lança alors Grey qui sortait de la Grande Salle à ce moment.

Heather ne répondit rien et se dirigea vers le stade, dans les vestiaires de Gryffondor. Elle y trouva Ginny et Demelza qui passaient leurs robes de Quidditch.

— Comment vous le sentez ce match ? demanda Heather en enfilant la sienne.

— Je crois qu'il s'annonce sous les meilleurs auspices, répondit Ginny pleine d'entrain alors que Harry et Ron entraient à leur tour. Les conditions météo paraissent idéales, et vous savez quoi ? Vaisey, le poursuiveur de Serpentard, il a pris un cognard en pleine tête pendant l'entraînement d'hier et il a encore trop mal pour jouer. Mieux encore : Malefoy est malade lui aussi, il a déclaré forfait.

— Quoi ? s'exclama Harry qui en l'espace d'une demi-seconde avait perdu le sourire satisfait qu'il affichait. Malade ? Qu'est-ce qu'il a ?

— Aucune idée, répondit Ginny, mais c'est excellent pour nous. Ils ont mis Harper à sa place. Il est en même année que moi et c'est un imbécile.

Harry eut un vague sourire, mais Heather sentit que ce n'était pas un sourire sincère. Elle par contre eut un vrai sourire. Bien qu'il prétendait le contraire, Harry aimait se retrouver face à Malefoy, car il était pour lui la meilleure des motivations pour ne pas perdre.

— Plutôt louche non, que Malefoy ne joue pas ? murmura-t-il à Ron.

— J'appellerais plutôt ça de la chance, répondit Ron qui semblait un peu moins terne qu'au petit-déjeuner. Et Vaisey aussi est forfait, c'est leur meilleur marqueur, je n'avais pas très envie de... Hé ! s'écria-t-il soudain en se figeant alors qu'il enfilait ses gants.

— Quoi ? demanda Harry.

— Je... tu... bégaya-t-il en baissant la voix. Mon verre... Mon jus de citrouille... tu n'as pas...

— On commence dans cinq minutes, se contenta de lui répondre Harry.

Ils sortirent des vestiaires sous les acclamations et les huées coutumières. Parmi les cris et les applaudissements, on put entendre le rugissement du chapeau de Luna Lovegood. Harry et Urquhart, le capitaine des Serpentard, s'approchèrent de Madame Bibine qui donna les consignes, et le coup de sifflet pour lancer le match. Heather s'éleva en se disant que puisque Harry

avait fait une bêtise, elle jouerait du mieux qu'elle pourrait afin qu'on ne puisse pas dire que leur victoire était due uniquement à la potion ingurgitée par Ron.

Le match à peine entamé, le commentateur fit une insinuation douteuse sur la façon dont Harry avait sélectionné ses joueurs, notamment Ron. Mais celui-ci arrêta aussitôt un tir.

— J'imagine qu'il a parfois de la chance, dit Zacharias Smith sa voix magiquement amplifiée.

Heather repéra un cognard et fonça dessus pour l'expédier rageusement sur un poursuiveur de Serpentard, permettant à Ginny d'aller inscrire le premier but. Le tandem qu'elle formait avec Peakes était bien meilleur que celui de l'année dernière avec son camarade Jack Sloper. Comme Peakes volait aussi bien qu'elle, ils pouvaient suivre chacun son cognard, plutôt que de se concentrer sur les joueurs, ils pouvaient ainsi intervenir au moment le plus opportun afin de gêner une action adverse.

Gryffondor menait soixante à zéro, Ron réussissant des arrêts parfois spectaculaires, quand Smith décida de s'en prendre à Heather.

— Bien sûr, le choix de Wright au poste de batteur est discutable. On préfère généralement à ce poste des garçons qui puissent frapper avec un peu plus de force.

— Envoie-lui un cognard ! cria Harry en passant près d'elle.

Mais avec un grand sourire, elle décida de viser Harper qui arrivait pour croiser la route de Harry, et elle fit mouche. Une fraction de seconde plus tard, un cri attira l'attention sur Smith qui avait disparu sous son pupitre alors qu'un cognard derrière lui décrivait une large courbe pour revenir vers le terrain. Peakes leva son pouce à l'attention de Heather qui lui sourit avant de repartir frapper son cognard.

Ginny, Dean et Demelza marquaient sans coup férir, et à l'autre bout du terrain, Ron bloquait tous les tirs. La foule se mit à chanter Weasley est notre roi. Puis, le vif d'or fit son apparition, Harry et Harper le poursuivaient et Harper avait l'avantage. Heather allait lui expédier un cognard, mais il rata le vif et le dépassa, Harry n'eut plus qu'à se saisir de la petite balle dorée avec une facilité déconcertante.

Les supporters de Gryffondor explosèrent de joie. Ginny fonça au sol, droit sur l'estrade du commentateur qu'elle réduisit en allumettes. Le reste de l'équipe, Heather incluse, vint se poser près d'elle. McGonagall semblait furieuse.

— Désolée professeur, j'ai oublié de freiner, s'expliqua Ginny d'un ton parfaitement neutre. Harry éclata de rire et la serra dans ses bras, puis

s'écarta rapidement pour aller donner une tape dans le dos de Ron. Ils retournèrent vers les vestiaires bras dessus bras dessous en saluant leurs supporters.

Ginny vint complimenter Heather et Peakes pour leur soutien qui les avait grandement aidés au cours de ce match.

— Si on joue toujours comme ça, la Coupe ne pourra pas nous échapper, lança-t-elle.

— Allez venez ! On va pas laisser les deux héros seuls trop longtemps, ils pourraient prendre la grosse tête ! dit Dean.

Ils rejoignirent donc Harry et Ron qu'ils félicitèrent encore pour leur jeu. Tandis que Ron prenait sa part de gloire, Heather s'approcha de Harry un sourire moqueur aux lèvres.

— Alors ? Tu as apprécié de la prendre dans tes bras ?

— Tu veux bien arrêter avec ça ? souffla-t-il.

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu l'as quittée si vite ? Ron t'aurait attendu.

— Très drôle ! Il m'aurait plutôt réduit en charpie, à moins que Dean ne le fasse avant lui !

— Bof ! Tu sais, maintenant que Ron est de bonne humeur... Dean, je dis pas... Mais il est pas du genre à te réduire en charpie. Il te ferait plutôt la gueule pendant quelques mois.

— Oui, ben j'ai pas besoin de ça ! En février on a un autre match important. Poufsouffle est imprévisible comme équipe.

— Seamus a dit qu'il y avait une fête dans la salle commune ! annonça Dean avec exubérance. Venez Ginny, Demelza !

Heather, Ron et Harry laissèrent les autres quitter les vestiaires. Ce ne fut qu'une fois qu'ils furent seuls que Hermione arriva.

— J'ai un mot à te dire Harry.

Elle prit une profonde inspiration.

— Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu as entendu Slughorn, c'est illégal.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? Tu veux nous dénoncer ? demanda Ron.

Apparemment, l'euphorie du rouquin ne suffisait pas à lui faire oublier sa colère contre la préfète.

— De quoi vous parlez tous les deux ? s'étonna Harry qui se retourna pour accrocher sa robe.

— Harry, intervint Heather. Même, moi je t'ai vu planquer le flacon de Felix Felicis dans ta poche, ce matin, quand Hermione a voulu empêcher Ron de boire. Tu as triché.

— Non, ce n'est pas vrai, protesta Harry en se retournant vers eux.

— Si c'est vrai Harry, et c'est pour ça que tout s'est si bien passé, certains joueurs de Serpentard n'étaient pas là, Ron a arrêté tous les tirs !

— Je ne l'ai pas versée ! affirma Harry avec un grand sourire.

Il sortit le flacon de sa poche. Il était rempli de potion dorée et le bouchon était toujours fixé à la cire. Il expliqua alors qu'il voulait juste faire croire à Ron qu'il avait bu du Felix Felicis, mais que si Ron avait bien joué, il ne le devait qu'à lui-même.

Heather trouva l'idée de son frère magnifique. Même aidée de ses amies, elle n'aurait pas fait mieux. Ron prit quelques secondes pour assimiler l'information, et soudain tout dérailla.

— Tu as ajouté du Felix Felicis dans le jus de citrouille de Ron ce matin, c'est pour ça qu'il a arrêté tous les tirs ! Tu vois Hermione, je peux défendre mes buts sans aucune aide !

— Je n'ai jamais prétendu que tu ne le pouvais pas. Toi aussi, tu croyais avoir bu la potion !

Mais Ron sortait déjà son balai sur l'épaule. Harry semblait embêté, visiblement, il n'avait pas prévu que son plan aurait cet effet-là.

— Euh... on va à la fête ? demanda-t-il.

— Vas-y sans moi, répondit Hermione en luttant pour retenir ses larmes. J'en ai assez de Ron pour le moment, je ne sais pas ce que je lui ai fait...

Elle quitta à son tour les vestiaires en trombe.

— Dis-moi Harry. Tu sais pourquoi Ron est si remonté contre Hermione ? Parce que je te jure qu'il a intérêt à avoir une très bonne raison s'il ne veut pas prendre ma main dans la figure.

— Eh ben, euh... À vrai dire, je crois qu'il lui en veut d'avoir embrassé Viktor Krum. En tout cas, c'est depuis que Ginny le lui a appris qu'il la bat froid.

— Donc c'est un parfait crétin ! Je m'en vais te lui secouer les puces moi !

— Attends ! dit Harry en lui courant après alors qu'elle avançait d'un pas décidé vers le château.

Ils montèrent les étages assez rapidement. Quand ils passèrent le tableau de la Grosse Dame, la fête battait son plein, et il n'était pas facile de trouver quelqu'un en particulier, d'autant que tout le monde venait les féliciter. Il

leur fallut se débarrasser des frères Crivey et de plusieurs filles toutes plus bêtes que leurs pieds, et de Romilda Vane qui fit savoir à Harry qu'elle aimerait bien aller à la fête organisée par Slughorn pour Noël avec lui. Ils finirent par tomber sur Ginny.

— Ah ! Ginny, est-ce que tu as vu Ron ? J'ai deux mots à lui dire ! dit Heather d'un ton cassant.

— Il est là-bas, répondit Ginny sur le même ton. Le sale petit hypocrite.

Heather et Harry regardèrent dans la direction que leur indiquait Ginny et virent Ron collé contre Lavande Brown, bouche contre bouche. Heather était pour le moins surprise. Oh, bien sûr, elle avait remarqué que la jeune fille tournait pas mal autour du rouquin ces derniers temps, mais elle pensait que Ron n'avait d'yeux que pour Hermione. Hermione ! Où était-elle ? Comment réagirait-elle en apprenant ça ?

Comme pour répondre à Heather, Harry lui saisit le bras et l'entraîna hors de la salle commune.

— Qu'est-ce qui se passe Harry ? demanda-t-elle.

— Hermione, dit simplement le garçon.

Ils avancèrent dans le couloir et entrèrent dans la première salle de classe dont la porte était ouverte. Elle était assise sur le bureau du professeur et quelques oiseaux jaunes piaillaient autour d'elle.

— Oh c'est vous... J'avais envie de m'entraîner, dit-elle.

— Ah, oui... Ils sont... heu... très beaux... répondit Harry avant de se manger un coup de coude de sa sœur.

— On voulait savoir comment tu allais, dit Heather d'une voix douce.

— Oh mais je vais très bien ! répondit Hermione en réprimant un sanglot. Pourquoi ça n'irait pas ?

— On a vu Ron et...

Mais Heather n'eut pas le temps de finir sa phrase, la porte s'ouvrit derrière eux pour laisser entrer Ron et Lavande, hilares.

— Oups ! fit la blonde avant de ressortir en pouffant.

Hermione fusillait le rouquin du regard, mais celui-ci préférait ne pas la fixer. Un silence pesant s'installa. Puis Ron lança par bravade.

— Salut Harry ! Je me demandais où tu étais passé !

Hermione descendit du bureau, les espèces de poussins jaunes voletant toujours autour d'elle.

— Tu ne devrais pas faire attendre Lavande dans le couloir, dit-elle. Elle va se demander où tu es allé.

Elle passa devant eux trois, roide. Ron sembla soulagé l'espace d'un instant.

— *Oppugno* ! lança Hermione en pointant sa baguette sur Ron.

Aussitôt, le rouquin fut assailli par les petits poussins qui le griffaient et le piquaient de leurs pattes et de leur bec.

— Enlèvmoïça ! hurla-t-il.

Mais avec un regard furibond, Hermione ouvrit la porte et quitta la pièce. Harry, Heather et Lavande, qui les avait rejoints après que Hermione fut sortie mirent dix bonnes minutes à calmer et faire disparaître les oiseaux qui n'avaient plus rien de gentils petits poussins, mais semblaient tout droit sortis du film d'Hitchcock.

— Elle est complètement folle cette fille ! rouspéta le rouquin. Tu peux me dire ce qu'il lui a pris ? demanda-t-il à Harry.

— Franchement, tu l'as bien mérité ! répliqua Heather. Et si t'es pas fichu de comprendre pourquoi, par toi-même, je m'entraînerai moi-même à faire la même chose et je t'enverrai les piafs une fois par semaine jusqu'à ce que tu comprennes !

Sur ces paroles, elle planta Ron, Lavande et Harry et retourna dans sa chambre en passant au travers de la fête, ce qui, en passant, était bien plus facile quand Harry n'était pas avec elle.

XII – Le Club de Défense

Dans les jours qui suivirent le match de quidditch, le beau temps s'envola définitivement pour laisser place à la neige et au vent glacé de décembre. Le lundi soir aurait lieu la première réunion du club de Défense. Il s'agissait plutôt d'une réunion informative où les responsables devraient expliquer un peu aux membres ce qui allait se passer. Avec l'aide de la direction, Harry, Hermione, Yaxley et Heather avaient aménagé une salle du deuxième étage assez vaste pour contenir tous les inscrits. Ce serait probablement là également qu'auraient lieu les séances du club, car même si les différents groupes compteraient moins de personnes, il faudrait de l'espace pour la pratique des sortilèges. Quand Heather arriva, il y avait déjà pas mal de monde, mais à l'heure où devait démarrer la réunion, la salle était bien remplie, et il arrivait encore du monde.

— Bon ! Est-ce que tout le monde est là ? demanda Hermione après avoir fait retentir une détonation avec sa baguette pour obtenir le silence. Ceux qui sont vers la porte, il n'y a plus personne dans le couloir qui vient par ici ?

On lui fit signe que non et on referma la porte.

— Bien ! reprit-elle. Donc aujourd'hui nous allons vous parler un peu de l'organisation de notre club de défense. Pour être honnête, il a eu plus de succès que nous l'escomptions, et il a donc fallu revoir un peu certaines choses. Mais avant tout, nous allons vous parler de comment ce club a vu le jour et pourquoi.

— C'est pour lutter contre Vous-Savez-Qui non ? lança un élève de quatrième année de Serdaigle.

— Effectivement, répondit Hermione. Vous vous rappelez tous quelle était la position du ministère l'année dernière quant à son retour. Ils nous avaient imposé Ombrage qui était la pire des profs de Défense que Poudlard ait jamais connu.

— Ça, c'est pas peu dire ! lança un garçon de Poufsouffle qui devait être en septième année.

— Et donc, Harry et moi-même avons décidé de former un groupe pour nous préparer à la fois pour les examens, mais surtout pour affronter des Mangemorts. Que ce soit bien clair, notre but n'est pas de former une armée de justiciers qui vaincraient les Mangemorts. Il s'agit de pouvoir se défendre si jamais nous étions attaqués par des Mangemorts que ce soit chez nous, dans un lieu public, dans la rue, que l'attaque soit menée contre nous ou au

hasard. Nous étions l'année dernière plus d'une trentaine d'élèves à avoir travaillé divers sortilèges des plus simples comme *Expelliarmus* aux plus compliqués comme les *Patronus*.

Au mot de *Patronus*, il y eut des murmures dans toute la salle qui ne surent que quand une fille de Serdaigle, qui devait être en première ou deuxième année, leva la main.

— Est-ce que... Vous avez réussi à créer des *Patronus* ?

— La plupart d'entre nous y sont parvenus, effectivement, répondit Hermione. Harry a été un excellent professeur. Nous avons même été plusieurs à pouvoir produire un *Patronus* corporel.

À nouveau, il y eut une série d'exclamations.

— Hum ! Hum ! Si on en revenait à la formation du club ? demanda Harry, visiblement gêné d'être mis ainsi en avant devant tant de monde.

Hermione acquiesça et laissa la parole à Yaxley.

— Comme vous le savez tous, il y eut plusieurs attaques de Mangemorts, de détraqueurs, et même de géants depuis que Vous-Savez-Qui est réapparu au grand jour. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait judicieux de continuer ce qui avait été commencé l'année dernière, mais en permettant à un plus grand nombre de personnes de participer aux séances, celles-ci n'étant plus interdites par l'autre hystérique en cardigan rose !

Il y eut quelques rires.

— J'ai donc monté tout un dossier pour convaincre les professeurs du bien-fondé de la formation d'un tel club. C'est pourquoi je compte sur vous. Son existence, et sa durée de vie, dépendront de la bonne volonté de chacun.

Quelques mains s'étaient levées.

— Oui, vous voulez demander quelque chose ?

— Je ne comprends pas, dit une fille de Gryffondor qui devait être en troisième année. Ce n'est pas Harry qui a formé ce club ?

— Non, répondit ce dernier. Tout le mérite, ou presque, en revient à Yaxley. Moi je ne serai qu'un des « enseignants ».

D'autres mains se levèrent, Romilda Vane fut interrogée

— Un des enseignants, ça veut dire que tout le monde ne t'aura pas comme professeur ?

Les murmures grondèrent alors dans la foule.

— S'il vous plaît, calmez-vous ! demanda Yaxley sans résultat.

Hermione utilisa sa baguette pour faire retentir une nouvelle détonation.

— Merci Granger, dit Yaxley. Donc, effectivement, l'idéal aurait été que Harry puisse s'occuper de tout le monde. Moi-même, lorsque j'ai intégré L'A.D. l'année dernière, j'étais sceptique quant à ses compétences, mais j'ai bien dû me rendre compte que de tous les élèves de l'école, c'était bien Harry qui avait la meilleure expérience de la lutte contre les forces du mal. Cependant, je pense que vous pouvez comprendre au vu de votre nombre qu'il lui serait impossible d'assurer la formation de tout le monde. Aussi, plusieurs d'entre nous, qui avons assisté à l'A.D. l'année dernière tiendront ce rôle en fonction du niveau de chaque groupe. Harry et moi, nous nous occuperons des septième et sixième années.

— Et pourquoi ce serait toi qui ferais équipe avec Harry ? demanda une fille de cinquième année de Serpentard.

— Parce que si tu te rappelles bien des séances de l'année dernière, McGregor, Yaxley est sans doute la plus douée des membres de l'A.D. en Défense contre les forces du mal, répondit Harry.

— En magie noire, tu veux dire ! s'emporta Cho Chang.

— Ce qui revient au même, contra Harry. De nous tous, c'est elle qui sait le mieux de quoi elle parle. Comme pour le professeur Rogue. Bien que ça me fasse mal de l'admettre, le fait qu'il fut autrefois très versé dans la magie noire fait que c'est lui le plus apte à enseigner comment la combattre.

Plus personne ne dit rien, et Yaxley put reprendre.

— Pour les cinquième et quatrième année, ils seront guidés par Granger, et je pensais te demander de compléter le binôme, Chang. Enfin, si tu n'as rien contre mes décisions.

Cho, un peu honteuse, s'excusa de son emportement et accepta la tâche qu'on lui confiait.

— Pour les élèves de la première à la troisième année, vu leur nombre, et du fait que c'est sans doute chez eux qu'on doit constater les plus grandes différences de niveau, nous allons dès demain leur faire passer quelques tests afin de les répartir en trois groupes. Les plus avancés auront pour « professeurs », si je puis m'exprimer ainsi Alan Parker de Poufsouffle et Emily Montgomery de Serdaigle. Les intermédiaires seront formés par Antony Goldstein et Heather Wright, enfin si Antony est d'accord, vu que ça fait partie des aménagements de dernière minute.

Le préfet de Serdaigle assura son soutien.

— Et pour ceux qui auront le plus de progrès à effectuer, Neville Londubat et Ginny Weasley.

Il y eut quelques protestations.

— Pourquoi on nous colle Londubat comme professeur, tout le monde sait qu'il n'est pas très doué !

— Et pourquoi ce serait deux sinistres inconnus qui s'occupent du groupe des meilleurs ?

— SILENCE ! tonna Ginny. Si Neville fait équipe avec moi pour aider le groupe des plus faibles, c'est parce que c'est l'un des membres les plus doués de l'année dernière, et s'il est besoin de le rappeler, il a combattu des Mangemorts aguerris avec Harry, mon frère, Hermione, Luna et moi au ministère en juin dernier, et contrairement aux deux tiers du groupe, il n'a pas été mis hors de combat !

— Quant à Parker et Montgomery, ce n'est pas parce que ce sont des élèves discrets qu'ils sont incompetents, ajouta Yaxley. Si je les ai choisis, c'est bien parce qu'ils avaient de bons résultats dans notre groupe l'année dernière et que je les pense capables de faire ce travail !

Plus personne n'osa protester devant la ferveur avec laquelle avaient répondu les deux jeunes filles.

— Bien. Il me reste à vous dire que chaque groupe se réunira une fois par semaine, de sept à huit heures le soir, ce qui ne devrait pas empiéter sur les entraînements de quidditch, qui ont généralement lieu de cinq à six heures, ni sur le repas. Si toutefois un entraînement devait se prolonger, les joueurs, et seulement les joueurs, seraient bien évidemment excusés de leur retard. De plus, il s'agit d'un club, pas de cours à proprement parler, donc si vous souhaitez arrêter, vous pouvez le faire quand vous le voulez. De même, si vous voulez sauter une séance, ce ne sera pas la mort, ayez juste l'obligeance de prévenir les responsables de votre groupe au moins vingt-quatre heures à l'avance. Enfin, et pour rassurer les élèves qui se trouvent lésés de ne pas avoir Harry ou un autre élève de sixième ou septième année, sachez que les responsables de groupes les plus avancés passeront également de temps en temps chez les groupes de niveaux inférieurs.

— Voilà ! reprit Hermione. Je pense que tout a été dit. Les élèves de première, deuxième et troisième année sont invités à venir demain soir, à sept heures, ici même. Est-ce que vous avez encore des questions ?

— J'aimerais savoir ce qu'on va travailler exactement ? demanda un Serdaigle de sixième ou septième année.

— Ça, on vous le dira la semaine prochaine, le programme pour chaque groupe étant bien sûr différent, répondit Yaxley.

Les élèves quittèrent la salle. Quand elle fut vide, les responsables des différents groupes se concertèrent.

— Ça s'est pas trop mal passé pour une première séance, dit Hermione.

— Oui, dit Neville. J'avais craint qu'il y ait plus de protestations lorsque vous annonceriez les responsables des groupes.

— Maintenant, il va falloir passer aux choses sérieuses, dit Harry.

— Comment on fait pour les séparer en trois groupes ? demanda Emily Montgomery.

— On va leur demander de pratiquer quelques sortilèges, ceux qui réussiront plus des trois quarts iront dans le groupe des avancés, ceux qui réussiront au moins un quart de ce qu'on leur demandera iront dans le groupe intermédiaire, et les autres dans le groupe des débutants, expliqua Yaxley. Il ne faut pas se faire d'illusions, la plupart des première année seront à votre charge, Londubat et Weasley. En fait, c'est même possible que vous ayez le groupe le plus chargé de tous. Bon, voici les différents programmes.

Chacun prit un exemplaire du programme prévu pour le groupe dont il s'occuperait, et tous se donnèrent rendez-vous le lendemain.

La séance d'évaluation du mardi soir se passa sans réel problème, si ce ne fut que, comme l'avait prévu Yaxley, beaucoup avaient tout à apprendre. Sur la trentaine de première année, seuls quatre accédèrent au niveau intermédiaire, et sur les vingt-huit deuxième année présents, quinze rejoignirent également le groupe des débutants. Il y eut même six troisième année pour venir gonfler le groupe de Neville et Ginny. Le groupe intermédiaire comptait au total vingt-trois élèves, et les plus avancés étaient dix-huit.

Le mercredi, Heather n'eut plus à s'occuper du Club de défense et sa morosité la rattrapa. Elle décida donc pour se calmer les nerfs d'aller à l'assaut des parois au-dessus du jardin d'hiver. Elle pourrait essayer de voir ce qu'était la salle que Dumbledore lui avait conseillé de visiter. Elle attendit bien sûr que la nuit soit tombée histoire de ne pas risquer d'être vue, même si, coincée entre quatre murs, elle était plutôt bien protégée des regards. Elle commença l'ascension après avoir jeté les sortilèges habituels pour assurer son adhérence à la paroi, voir les prises, et ne pas avoir froid. Elle progressait lentement sur ces murs qu'elle ne connaissait pas encore, et se dirigeait vers la fenêtre de droite, sur le mur est, au niveau du quatrième étage. Elle ne l'avait pas remarquée avant de commencer à monter, mais en s'approchant, elle vit que la fenêtre était ouverte, et elle entendait des notes de piano. Curieuse, elle progressa jusqu'à la fenêtre et pénétra dans la pièce. Il y avait de nombreux instruments de musique, une harpe, une flûte traversière, un violon, une contrebasse, un xylophone, des cymbales, divers instruments de type tambour dont Heather n'était pas certaine de connaître

les noms, des cuivres, des bois, des cordes, mais rien qui ait moins de cent ans, donc aucune guitare électrique, et pas même une batterie. Et, assise au piano, lui tournant le dos, il y avait Abigail qui entama une chanson mélancolique d'une voix suave.

When somebody loved me
Everything was beautiful
Every hour we spend together
Lives within my heart

And when she was sad
I was there to dry her tears
And when she was happy, so was I
When she loved me

Through the summer and the fall
We had each other and was all
Just she and I together
Like it was meant to be

And when she was lonely
I was there to comfort her
And I knew that she loved me

So the years went by
I stay the same
But she began to drift away
I was left alone
Still I waited for the day
When she'd say "I will always love you"

Lonely and forgotten
Never thought she'd look my way
And she smiled at me and held me
Just like she used to do

Like she loved me
When she loved me

When somebody loved me
Everything was beautiful
Every hour we spend together
Lives within my heart
When she loved me¹

Touchée par la beauté de la chanson, mais aussi par la tristesse que dégageait son amie, Heather ne put empêcher quelques larmes de couler silencieusement. Sans rien dire, sans se faire connaître, elle repassa par la fenêtre et redescendit le mur pour regagner le jardin d'hiver.

Le premier cours que Heather eut à donner fut relativement facile. Les consignes de Yaxley avec les première à troisième année étaient de s'assurer d'abord qu'ils connaissaient les sortilèges de base pour se défendre : Experliarmus, Protego et Petrificus Totalus, les leur faire travailler jusqu'à ce qu'ils les maîtrisent parfaitement, puis ensuite, penser éventuellement à voir des sortilèges plus compliqués. Pour ce premier cours, ils se contentèrent donc de travailler Expelliarmus. Et une chose était certaine, il y avait du travail. La précision de beaucoup laissait à désirer. Mais aidée par Goldstein, elle ne se laissa pas démoraliser, et, se rappelant les premières séances de l'A.D., parcourut les rangs pour corriger le mouvement des uns, conseiller les autres pour qu'ils obtiennent un sortilège plus efficace.

Pour une raison qui n'appartenait qu'à eux, les Serpentard semblaient avoir repris du poil de la bête, et niveau à niveau, ils ne cessaient de taquiner Harry, Heather ou Yaxley à propos du Club de Défense, du fait qu'ils avaient choisi le camp des perdants. Leurs remarques venimeuses n'atteignaient en général pas Heather, mais une fois, elle surprit bien malgré elle une conversation entre Grey et ses suivantes d'un côté et Abigail de l'autre.

¹ When she loved me, 1999, Studios Disney©, interprétée par Sarah MacLachlan pour le film Toy Story

² Je sais que j'ai fait un anachronisme en faisant chanter cette chanson à Abby, l'action se passant en 1996 et la chanson ayant été enregistrée en 1999, mais je n'en voyais pas de plus appropriée à ses sentiments et à la situation.

— Alors Carpenter, on dirait que tu as définitivement laissé tomber Wright.

— Et alors ? demanda Abigail d'un ton aigre.

— Rien, c'est bien ! Tu t'es enfin rendu compte que cette idiote ne méritait pas qu'on s'intéresse à elle. Oh ! Bien sûr, c'est une régénératrice. Mais elle n'a que trois générations de cracmols derrière elle après tout. Et puis ses fréquentations... Potter et toute sa clique. Non, vraiment. Tu as bien fait de couper les ponts avec cette dinde !

Les trois filles de Serpentard repartirent en pouffant de rire, laissant sur place une Abigail qui passa ses nerfs sur l'armure la plus proche. Le cœur d'Heather se serra en la voyant tomber à genoux et sangloter une fois que l'armure fut complètement désarticulée. Elle repartit en sens inverse et se cloîtra dans sa chambre. Elle s'endormit avant que Romilda Vane et les autres ne reviennent de la salle commune.

Après sa première séance du Club de Défense en tant que responsable, elle eut sa première séance en tant qu'élève. À sa grande surprise, ce ne fut pas Hermione qui présenta le programme, mais Cho Chang.

— Bien, alors en ce qui concerne ce groupe, le principal objectif de l'année sera la maîtrise d'un maximum de sortilèges de défense, y compris le sortilège du Patronus. Je sais que certains d'entre vous se pensent trop jeunes pour réussir un acte magique aussi avancé, mais sachez que c'est tout à fait possible. Harry, lui, a été capable de réussir un Patronus corporel lors de sa troisième année d'étude, donc des quatrième ou cinquième année devraient très bien y réussir. En plus des Patronus, nous verrons des sortilèges comme Stupéfix et Impedimenta. Nous nous assurerons également que vous pouvez réaliser de bons charmes du bouclier et que vous maîtrisez des sortilèges mineurs comme Experliarmus. Bien sûr, parmi vous, il y en a plusieurs qui étaient à l'AD et qui maîtrisent déjà plutôt bien ce dont on vient de parler. Ils pourront donc nous épauler, Granger et moi, au besoin.

Ils commencèrent donc par travailler Experliarmus et Petrificus Totalus. Bien sûr, ces deux sortilèges ne posèrent aucun problème pour Ginny, Luna, Heather, Rebecca, Abigail, Alan Parker ou Emily Montgomery. Aussi, il fut rapide de corriger ceux qui avaient des difficultés, chacun ayant un « professeur attiré ».

— Bien, fit Hermione à la fin de l'heure. La semaine prochaine, nous verrons le charme du bouclier, ce qui pourrait s'avérer utile juste avant les vacances. Et nous continuerons à travailler ces deux sortilèges, certains d'entre vous manquant encore de précision dans leurs tirs. Mais dans l'ensemble, vous avez fait du bon travail.

La classe se vida, mais Ginny, Emily Montgomery et Heather restèrent un peu plus longtemps.

— Oui ? demanda Cho Chang.

— Euh... se lança Montgomery. Je me demandais... On ne verra que ce dont vous avez parlé au cours de l'année ?

— C'est le programme prévu par Yaxley, assura Hermione. Et je suis d'accord avec elle. Au niveau cinquième année, réussir un Patronus devient nécessaire. Maintenant, si avant la fin de l'année, tout le monde avait pu produire un Patronus, nous passerions à l'étape supérieure qui est la simulation de batailles. Ce sera le point principal du programme pour les sixième et septième année. Mais on ne voulait pas en parler pour l'instant, parce qu'on n'est pas sûr d'atteindre ce stade.

— D'accord, fit Ginny. Moi aussi je me demandais si on ne ferait rien de nouveau. Parce qu'alors il aurait peut-être mieux valu que je me concentre sur les cours que je donne plutôt que ceux-là.

— Ce sera quand même utile que vous veniez même pour les sorts que vous maîtrisez déjà. Comme aujourd'hui, ça permettra de traiter plus rapidement les problèmes individuels, dit Hermione.

— Bon, alors on vous dit à la semaine prochaine, professeurs Granger et Chang, ironisa Heather.

Leurs deux aînées leur sourirent et les trois filles s'en furent. Luna attendait Ginny dans le couloir, et Rebecca attendait Heather et lui fit signe de partir dans une direction où personne n'allait. Une fois qu'elles furent hors de portée d'oreilles indiscrètes, Heather demanda.

— Alors, ça va Abigail ? J'ai vu l'autre jour qu'elle était pas bien.

— Pour être franche, c'est pas la grande forme, répondit Rebecca. Tu as déjà pu constater qu'elle ratait la moitié de ses potions, et c'est la même chose dans les autres matières. Il y a des fois aussi où elle disparaît complètement. Je ne la trouve nulle part, ni dans la Salle de la Dame Bleue, ni ailleurs, et je suis sûre qu'elle n'est pas dans les quartiers de Serpentard. Elle les évite tant qu'elle peut. Elle se sert souvent de la Salle sur Demande pour dormir.

— Je vois... fit Heather. Pour les moments où elle disparaît, je crois que je sais où elle va. Tu te rappelles la salle dont je vous avais parlé, celle que Dumbledore m'avait conseillé de visiter en escaladant le mur au-dessus du jardin d'hiver ?

— Tu crois qu'elle s'y rend ? Mais comment ? On n'avait trouvé aucun autre accès.

— Elle prend son balai. Je l'ai vue il y a pas longtemps. C'est une salle de musique, on y trouve toutes sortes d'instruments. Tu savais qu'elle jouait du piano ?

— Non, dit Rebecca, elle ne nous en avait jamais parlé.

— Bah ! souffla Heather. Je suppose que c'est son jardin secret. Comme l'escalade pour moi. En tout cas, elle a une voix magnifique, tu devrais l'entendre !

Noël approchait maintenant à grands pas, et la fête de Slughorn également. Hermione avait conseillé à Harry de choisir rapidement quelqu'un pour l'accompagner. Et surtout de se méfier de Romilda Vane. Effectivement, cette dernière venait de lui proposer à boire et de lui offrir une boîte de chaudrons en chocolats au Whisky Pur Feu. Et Heather aurait mis sa main à couper qu'il n'y avait pas que du whisky à l'intérieur. Bien sûr, elle savait avec qui Harry avait envie d'aller à la fête, mais elle savait aussi qu'il ne ferait de toute façon aucune démarche envers elle, du moins pas tant qu'elle sortirait avec Dean. Il la surprit malgré tout en invitant Luna à l'accompagner à la fête, et en plus, il avait sans doute joué plus finement qu'il ne le croyait lui-même, car quand elle apprit la nouvelle, Ginny fut ravie que Harry ait pensé à leur amie. Heather se dit qu'elle devrait peut-être elle aussi trouver un cavalier, mais elle ne voyait personne. Elle aurait peut-être invité Ron, mais Lavande n'aurait sans doute pas apprécié, et rien ne pouvait garantir que ça mettrait le rouquin d'humeur à se réconcilier avec Hermione. Finalement, par dépit, elle proposa à Neville de l'accompagner. Celui-ci accepta volontiers.

XIII – Noël

Harry, Neville et Heather étaient descendus ensemble dans le hall pour retrouver Luna et se rendre ensuite à la fête de Slughorn. Harry avait remis sa robe de soirée qu'il avait utilisée deux ans plus tôt pour le bal de Noël. Bien sûr, il avait dû la faire retoucher au préalable car il avait pris pas loin de trente centimètres depuis. Heather, elle, s'était achetée une robe de soirée plus « sorcière » que celle que ses parents lui avaient offerte deux ans auparavant. Elle était en soie de couleur ocre, ce qui mettait sa chevelure en valeur. Elle avait un décolleté assez sage et de grandes manches évasées aux poignets. Une ceinture constituée d'une cordelette dorée soulignait sa taille, et elle était assez ample au niveau des jambes pour permettre une bonne liberté de mouvement. Elle s'arrêtait sur ses chevilles, laissant apparaître une paire de mocassins assortie. Comme elle était un peu légère, Heather l'avait accompagnée du manteau que ses parents lui avaient offert lors de sa première année, qui était maintenant trop petit pour qu'elle le porte, mais qui pouvait toujours servir de cape, ce qui était le cas ce soir-là.

Neville, à l'instar de Harry, s'était contenté de faire retoucher son costume du bal de Noël.

Quand ils arrivèrent dans le hall, Heather fut surprise de voir Luna dans une belle robe pailletée, couleur argent, une robe moldue, sans manches, qui lui valait des gloussements de la part de certaines filles qui traînaient là, sans doute dans l'espoir que Harry repousse Luna et choisisse l'une d'elle. C'était peine perdue. Car en fait, Luna était très jolie, elle avait laissé tomber ses radis et ses bouchons de bièraubeurre pour un collier et des boucles d'oreilles bien plus discrets, et tout à fait normaux. Harry la salua, puis ils firent route vers le bureau de Slughorn, qui se trouvait au premier étage, au détour d'un couloir de l'aile droite.

La pièce était environ au tiers aussi grande que la Grande Salle. Lors des soirées précédentes, elle semblait un peu grande pour le nombre de personnes qui s'y réunissait, mais ce soir, elle grouillait de monde. Entre les membres du Club de Slug, leurs invités, et les invités de Slughorn, il y avait de quoi faire.

À peine avaient-ils passé la porte que Slughorn héla Harry, lui demanda de le rejoindre pour lui présenter diverses personnes. Heather, qui en général faisait tout pour soutenir son frère, décida que cette fois-ci, elle le laisserait tout seul, et elle tira Neville vers ce qui semblait être la piste de danse, mais avant qu'ils ne l'atteignent, une main tapota son épaule.

— Hermione, qu'est-ce que tu... commença Neville.

— Chut ! souffla Hermione qui se tenait dans une posture bizarre, les jambes légèrement repliées. Je ne voudrais pas que Mc...

— Ah ! Hermione ! Tu étais là ! lança une voix puissante. Viens, on va danser !

Et sans plus de cérémonie, McLaggen tira Hermione par le bras, l'entraînant vers la piste de danse en la serrant contre lui malgré les tentatives de la jeune fille pour lui échapper.

— On... On devrait peut-être faire quelque chose ? proposa Neville.

— Non, laisse... mais garde un œil sur eux. Si vraiment McLaggen va trop loin et que Hermione n'arrive pas à se défendre seule, on interviendra, en attendant, ça lui fera les pieds d'être un peu malmenée. Franchement ! Rendre Ron jaloux, d'accord, mais y a des limites quand même, et McLaggen est clairement hors limites.

— Salut, Heather, tu es très jolie ce soir, dit une voix venant de la gauche.

— Becky ? s'étonna Heather. Je ne savais pas que tu avais été invitée.

Rebecca portait une robe qui semblait l'exacte réplique de celle de Belle, dans la scène du bal de La Belle et la Bête de Disney. D'ailleurs, c'était étonnant de voir à quel point Rebecca ressemblait au personnage du dessin animé.

— C'est Abby qui m'a invitée.

Elle désigna Abigail un peu plus loin, qui portait une robe en velours de couleur vert sapin, un peu plus sobre que celle de Rebecca, mais qui la mettait tout autant en valeur.

— Elle a fait pas mal d'efforts pour venir ce soir, dit Rebecca. Tu pourrais peut-être... Enfin tu pourrais au moins accepter de lui parler, non ?

Heather savait qu'elle aurait sans doute à croiser Abigail durant la soirée. Elle voulait cependant éviter le fiasco de la précédente soirée de Slughorn.

— Tu as raison Becky, dit-elle. Mais avec Neville on s'inquiète un peu pour Herm...

Heather ne termina pas sa phrase. Neville ne regardait plus en direction de la piste de danse, il avait les yeux rivés sur Rebecca. Heather lui donna un coup de coude.

— Hey ! Ça se fait pas de dévisager les gens ainsi ! se moqua-t-elle.

— Oh ! Excuse-moi ! dit Neville embarrassé. B-bonsoir Rebecca. Tu es très jolie.

— Merci, répondit Rebecca avec un sourire. Tu es pas mal non plus.

— Neville, tu ne devais pas surveiller Hermione ?

— Quoi ? fit le garçon comme si on le tirait d'une intense réflexion. Hein ? Hermione ? Ah oui ! C'est bon, en fait elle a fini par échapper à McLaggen.

— Bon, alors viens, reprit Heather, on va se mettre un peu à l'écart.

Ils allèrent rejoindre Abigail.

— Bonsoir Abby... tu es très belle dans cette robe.

— Merci Heather, tu es également très en beauté, répondit Abigail avec une légère raideur dans la voix.

— Je... Enfin si tu veux bien, on pourrait décider d'une trêve ? Juste pour ce soir. Faire comme si de rien n'était.

— J'en serais très heureuse, sourit Abigail avec plus de naturel cette fois.

— Parfait ! dit Rebecca. Bon ! Quand est-ce qu'ils se décident à mettre une musique qui bouge un peu plus ?

— Il suffit de demander ! dit un homme au style de rockeur qui semblait familier à Heather.

Il siffla, et plusieurs autres hommes le rejoignirent, ils firent cesser la clarinette et les épouvantables chanteurs et se mirent aux divers instruments installés dans le coin. Ils commencèrent à jouer, et c'est là que Heather reconnut les Bizzarr' Sisters. Ils n'avaient pas leurs tenues de scène, mais ils conservaient malgré tout un look inimitable. Rebecca entraîna tout le monde sur la piste de danse où ils furent rejoints par Ginny et Dean.

Au bout d'une demi-heure, Heather s'éloigna et prit à boire sur le plateau d'un elfe qui passait par là. Abigail ne tarda pas à la rejoindre.

— Pfiou ! J'en peux plus ! souffla-t-elle. Y a pas une chaise, dans le coin ?

Il y avait effectivement quelques poufs et fauteuils de prévus, mais ils avaient été pris d'assaut par une bande de vieillards. Heather se dirigea vers le mur, et s'assit à même le sol, les genoux repliés pour ne pas qu'on lui marche dessus. Abigail l'imita aussitôt. Sur la piste de danse, Rebecca et Neville continuaient à s'en donner à cœur joie.

Le professeur Slughorn passa à ce moment près d'elles, s'épongeant le front avec un mouchoir.

— Ah ! Miss Wright ! Miss Carpenter ! Que faites-vous donc par terre ?

— On se repose un peu, expliqua Heather en désignant la piste de danse.

— Ah oui ! fit le professeur. Mais il fallait demander si vous n'aviez rien pour vous asseoir !

Il matérialisa deux chaises et un fauteuil dans lequel il s'installa. Les deux amies se relevèrent pour s'asseoir sur les chaises.

— Je vois que certains ne manquent pas d'énergie. Je connais déjà monsieur Londubat, mais j'ignore qui est la jeune personne qui danse avec lui, et je suis sûr de n'avoir invité ni l'un ni l'autre.

— Neville est venu avec moi, expliqua Heather.

— Et Rebecca est notre amie, ajouta Abigail, c'est moi qui l'ai invitée.

— Rebecca... Rebecca... réfléchit le Maître des Potions. Miss Swanson ? Les deux filles acquiescèrent.

— Je ne l'avais pas reconnue ! s'étonna le professeur. En même temps, je dois dire qu'elle est plutôt discrète en cours.

— Les Potions ne sont pas son fort, expliqua Heather. Mais elle est très douée en Sortilèges et si ses notes en Défense contre les forces du mal n'atteignent pas des sommets, elle n'en est pas moins très capable en situation réelle.

— Que voulez-vous dire ? demanda le professeur piqué au vif.

— Vous avez dû entendre parler de l'attaque des Swanson par quatre Mangemorts cet été ? dit Abigail avant de repartir à l'acquiescement de Slughorn. Et bien c'est grâce à son intervention que sa mère a pu aller prévenir les Aurors. Certes, elle a été blessée, mais avant cela, elle a presque à elle seule tenu tête aux quatre Mangemorts et en avait mis trois hors de combat avant qu'ils ne soient ranimés chacun leur tour.

— Vraiment ?

— C'est ce qu'elle nous a dit, assura Heather, et elle n'avait pas vraiment le cœur de mentir. Elle venait quand même de perdre son père.

— Elle pourrait peut-être faire un bon Auror... Mais il faudrait encore qu'elle progresse en Potions.

Heather et Abigail acquiescèrent, puis s'excusèrent auprès de leur professeur et allèrent regagner la piste de danse. Mais à peine trois minutes plus tard, les Bizarrr' Sisters entamèrent un slow. Neville invita Heather, et les deux autres filles s'écartèrent de la piste. Heather s'aperçut que la salle s'était bien vidée... niveau élèves surtout. Ginny et Dean n'étaient plus là. Quant à Harry, il semblait avoir disparu lui aussi. Zabini et sa cavalière sortaient au moment où Heather regarda vers la porte. Luna était toujours là, en grande discussion avec le professeur Trelawney. Quand le slow s'acheva et qu'un autre démarra, Rebecca vint demander à Heather la permission de lui emprunter son cavalier.

— Tu dances ? demanda Abigail.

C'était précisément ce qu'avait craint Heather. Et elle ne voulait pas faire d'esclandre devant tout le monde. Et puis, n'avait-elle pas elle-même proposé de se comporter ce soir comme s'il ne s'était jamais rien passé. Et elle devait avouer que si elle n'avait jamais su les sentiments d'Abigail, elle n'aurait vu aucun problème à danser un slow avec une amie.

— Bon, d'accord, souffla-t-elle. Mais que ce soit bien clair, c'est uniquement en vertu de la trêve de Noël. Ce n'est pas la peine de te faire des idées.

— Mais je ne m'en fais pas... répondit Abigail. J'ai bien compris le message, tu sais.

Elles s'avancèrent vers la piste, Heather posa ses mains sur les hanches d'Abigail, et cette dernière noua ses mains derrière la nuque de la Gryffondor.

Quand le slow se termina, elles se séparèrent pour constater que Neville et Rebecca échangeaient un baiser qui n'avait rien d'amical.

— On dirait que cette soirée n'a pas été perdue pour tout le monde ! se moqua Abigail.

— Laissons-les ! dit Heather. Moi je suis fatiguée. Je vais aller me coucher.

— Non, reste ! supplia Abigail.

Elle n'avait visiblement pas envie que la soirée se termine.

— Abby... je croyais que tu avais compris le message ?

— Oui, mais... Ton amitié me manque, et après ce soir...

— On se verra demain dans le Poudlard Express.

— Vraiment ? s'exclama Abigail.

— Une trêve de Noël, ça doit durer au moins jusqu'au vingt-six décembre...

Les deux filles quittèrent donc la salle en saluant le professeur Slughorn.

Le lendemain, Heather, Abigail et Rebecca prirent la même diligence pour rejoindre la gare de Pré-Au-Lard. La Poufsouffle avait des étoiles qui dansaient dans les yeux.

— Ah ! J'ai vraiment passé une super soirée hier ! lança-t-elle. Merci encore de m'avoir invitée Abby.

— Mais y a pas de quoi, sourit la Serpentard. Mais je suis surprise que tu puisses encore parler.

— Pourquoi donc ? demanda la Poufsouffle.

— Ben, ça a dû bien te fatiguer la langue ton marathon de bouche à bouche hier soir avec Londubat, renvoya Abigail moqueuse.

— Oh, ça va hein ! J'espère que vous allez pas le raconter à tout le monde.

— Tu n'as pas à t'en faire pour ça ! lui dit Heather d'un ton rassurant. Il semblerait qu'une septième année qui était présente en ait parlé à Romilda Vane. Donc, tout le monde est déjà au courant !

Une fois dans le train, et en ayant assez d'être charriée par ses amies, Rebecca décida de rejoindre Neville dans son compartiment. Heather et Abigail se retrouvèrent seules, ce qui n'était pas tout à fait du goût de Heather, mais elle avait promis d'être naturelle au moins jusqu'à Noël.

— Une partie d'échecs ? proposa-t-elle.

— Pourquoi pas ? répondit Abigail. J'en ai assez de me faire ridiculiser par Becky... Je préfère nettement quand c'est moi qui ridiculise mon adversaire.

Effectivement, la première partie fut à sens unique. Abigail ne concéda que trois pions, alors qu'elle avait pris les deux cavaliers, la reine, une tour et les deux fous plus cinq pions à Heather avant de la mettre pat. Elle lui expliqua alors ses erreurs, et comment mieux entrer dans une partie. Elles en refirent une, et cette fois, Heather se défendit un peu mieux. Elle avait réussi à prendre un cavalier et un fou en plus de quelques pions avant d'être mise mat par une attaque combinée d'un cavalier et de la reine.

La sorcière avec son chariot de friandises passa, et les deux filles s'amusèrent à se défier en choisissant pour l'autre des Dragées Surprises, le but étant bien sûr de refiler à l'autre les moins bonnes.

Yaxley arriva alors que Heather venait d'avaler une dragée au goût de beurre rance qui lui arracha une grimace des plus hideuses.

— Salut Yaxley !

— Salut les filles ? Je dérange pas ?

— Non, répondit Heather. Je t'en prie, assieds-toi.

— Swanson n'est pas avec vous ? demanda la septième année.

— Elle roucoule avec Londubat, dit Abigail.

— Ah bon ! Depuis quand ces deux-là...

— Depuis hier soir ! la coupa Heather. Tu voulais lui dire quelque chose en particulier ?

— Non, je venais juste faire le tour de certains membres de l'ancienne A.D. En fait, comme le groupe des sixième et septième année n'est pas très bien représenté, je voulais vous proposer d'intégrer les séances du club de

Défense qu'on donnera à partir de février. Je propose ça à ceux qui maîtrisent déjà bien tout ce qui a été vu l'an dernier.

— D'accord, dit Abigail. Mais pourquoi à partir de février ?

— Parce que là, on est encore dans les révisions, et puis y en a qui ne savent pas faire de Patronus. Une fois que les Patronus seront vus, on fera des séances en organisant non pas des duels, comme on faisait avec l'A.D., mais des combats à un contre deux, ou à deux contre trois, et cetera. Et à la fin de l'année, on devrait même organiser des batailles en divisant les élèves en deux camps, de façon aléatoire.

— Ouais ! Ce serait pas mal ! dit Abigail. Moi, j'en serai !

— Moi aussi ! dit Heather. Et je pense que Rebecca également.

— OK ! Bon, je vous laisse, j'ai encore quelques personnes à aller voir. Bonnes vacances !

— Toi aussi, et joyeux Noël ! répondit Heather.

Yaxley lui rendit son joyeux Noël et disparut. Peu après, Rebecca revint.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Abigail. T'as déjà rompu avec Londubat ?

— Occupe-toi de tes affaires, très chère, répondit Rebecca avec le sourire. Et si tu veux tout savoir, Neville a encore perdu son crapaud, et comme ça ne m'amuse pas de le chercher dans tout le train, je suis revenue.

Les trois filles discutèrent de ce qu'elles feraient pendant les vacances tout en dégustant quelques chocogrenouilles.

Le train approchait de Londres quand la porte du compartiment s'ouvrit sur la désagréable présence de Grey, Parkinson et leur suite.

— Je pensais que tu étais guérie de tes mauvaises fréquentations Carpenter, mais à ce que je vois, ce n'est pas le cas, dit Grey. C'est dommage, vraiment dommage... Pour toutes les trois. Une régénératrice et une sang pur, et il a fallu que vous choisissiez le camp de Potter et de ses amis. Tant pis pour vous. Tu sais, Wright, que Potter est condamné aussi sûrement que le moustique qui volette devant le crapaud. En parlant de crapaud, je ne te félicite pas pour tes choix Swanson. Il y a de nettes tendances à la démence dans la famille Londubat, tu n'étais pas au courant ?

Rebecca faillit se jeter sur Grey, mais ses deux amies l'en empêchèrent.

— Grey, tu veux nous rendre service ? fit Heather. Prends tes petits copains et va jouer à Colin-maillard au bord d'une falaise.

— C'est tout ce que tu as à répondre Wright ? s'étonna faussement la Serpentard. Je me disais que vous aviez moins de mordant cette année. Je constate que c'est bien le cas. Peut-être avez-vous compris que vous ne

gagneriez pas... Mais dans ce cas, votre entêtement à soutenir Potter et compagnie confine à la stupidité. Allez venez ! harangua-t-elle le reste des Serpentard. Laissons ces perdants ensemble.

Abigail se leva et claqua violemment la porte.

— Cette espèce de sale... Si on pouvait lui clouer le bec une bonne fois pour toutes !

Les trois jeunes filles restèrent silencieuses jusqu'à l'arrivée en gare de King's Cross. Elles se souhaitèrent un joyeux Noël sur le quai et se séparèrent.

Heather retrouva avec bonheur son chien qui lui fit la fête pendant dix bonnes minutes avant de retourner se coucher. Déjà cet été, Heather avait remarqué que Sirius était moins joueur qu'avant. Maintenant, il rechignait à toute sorte d'activité physique, même lorsqu'il ne s'agissait que de courir un peu pendant la promenade. Et à l'intérieur, il ne s'activait vraiment que quand Heather avait le malheur d'approcher de la porte, auquel cas il ne la lâchait plus d'une semelle avant d'être certain qu'elle n'allait pas s'en aller.

Noël arriva, et avec lui, les hiboux habituels de ses amis. Harry passait ses vacances au Terrier, et visiblement, ça lui plaisait bien, mais ça Heather n'en doutait pas, puisque là-bas, il pouvait profiter de la présence de Ginny sans celle de Dean. Dans le paquet qu'Hedwige avait apporté, elle trouva une élégante montre-bracelet de la part de Harry, mais aussi un pull bleu tricoté par Mrs Weasley, et un assortiment de confiseries magiques de la part de Ron et Ginny.

Une chevêche envoyée par Hermione, sans doute depuis le Chemin de Traverse, lui apporta un livre concernant les soins magiques à apporter aux animaux non magiques.

Rebecca lui envoya une boîte de Chaudrons en chocolat au Whisky Pur Feu avec un mot disant que s'il était préférable de ne pas toucher à ceux que Romilda Vane avait offerts à Harry, ceux-là, au moins, étaient sans risque.

Enfin, Abigail lui avait envoyé un nouveau justaucorps – il est vrai que l'ancien commençait à être un peu petit, même si la matière est étirable, il y a quand même des limites – ainsi qu'une paire de gants et une paire de chaussures pour l'escalade. Dans sa lettre, elle expliquait qu'elle les avait traités avec des potions qui, pour le justaucorps, lui donnait en permanence l'effet d'un Caleocorpus, pour les gants, celui d'un Adhesio, et pour les chaussures, un effet allégeant, qui faisait que si jamais elle devait chuter, elle ne risquait pas de se blesser, car elle tomberait à une vitesse à peine supérieure à celle d'une feuille morte. C'était un magnifique cadeau, et Heather s'en voulait un peu du simple classeur auto-triant qu'elle lui avait

offert pour ranger ses cours. Certes, elle sentait là encore que les sentiments de son amie avaient influé sur le cadeau qu'elle lui avait fait. Mais en même temps, elle avait bien dit que la trêve durerait jusqu'au vingt-six décembre. Elle accepterait donc ce cadeau avec le sourire, et puis honnêtement... un bracelet, un pendentif, elle n'en avait rien à faire, alors que là, ce cadeau pourrait lui être très utile.

Ses parents, quant à eux, lui offrirent cette fois quelque chose qu'elle ne pourrait emporter à Poudlard, mais dont elle aurait le loisir de profiter pendant les vacances : un ordinateur.

— Wouah ! s'exclama Heather. Ça a dû vous coûter cher !

— C'est vrai ! dit sa mère, par conséquent, tu n'auras rien à ton prochain anniversaire, ça fera pour les deux occasions !

— Quoi ? se plaignit-elle.

Mais Mrs Wright éclata de rire.

— Mais non, je te faisais marcher. À l'école, un parent d'élève, directeur d'une boîte d'informatique, a fait don de plusieurs machines, et en discutant avec lui, j'ai pu avoir celui-là à très bon prix, et puis ton père a reçu une prime spéciale le mois dernier, et on en avait gardé un peu de côté pour l'occasion.

— Super !

Elle embrassa chaleureusement ses parents et s'empressa d'aller brancher la machine sur son bureau... Et très vite, elle dut demander l'assistance de son père car elle n'arrivait pas à le faire fonctionner. Une fois la machine correctement installée et paramétrée, Heather s'empressa d'essayer les différents programmes. Il y en avait pour écrire. Pas top se dit-elle, surtout qu'elle n'avait pas d'imprimante, donc elle ne pourrait même pas faire ses courriers avec. Un autre avec des tableaux compliqués, puis elle trouva plus intéressant, quelques jeux de cartes, un autre avec des cases à dévoiler en évitant celles qui étaient piégées, et un flipper, qui serait sans doute le jeu qu'elle utiliserait le plus, en attendant de s'en acheter des plus intéressants.

Lorsque le jour de l'an fut passé, Heather reçut une missive de Poudlard l'informant que pour des raisons de sécurité, les élèves seraient transportés au château par poudre de cheminette, à des horaires bien précis. Apparemment, le ministère aurait des raisons de craindre une attaque du Poudlard Express, ce qui était bien ridicule car il y aurait également eu des enfants de Mangemorts à bord du train, et Heather doutait sérieusement que les Mangemorts attaquent leurs propres enfants, même si Voldemort le leur demandait, du moins, pas tous. Elle constata au passage que son père était allé au ministère pour faire rétablir la connexion de leur cheminée au réseau.

Depuis le temps qu'il devait le faire ! Elle partit donc le dimanche à quatorze heures et quart. Elle embrassa ses parents et fit un gros câlin à son chien Sirius qui sentait qu'elle allait à nouveau s'en aller. Elle lui parla pour le rassurer, et il alla se coucher dans son panier, bien sagement, mais n'en émit pas moins un couinement de tristesse au moment où elle jeta la poudre de cheminette dans l'âtre et disparut dans les flammes vertes.

Elle se retrouva dans le bureau du professeur McGonagall.

— Bonjour Miss Wright, et bonne année à vous ! Essayez de ne pas mettre trop de suie sur le tapis, voulez-vous !

— Oui professeur... Bonne année à vous aussi. Euh... est-ce que Harry et les autres sont déjà revenus ?

— Non, ils arriveront en début de soirée, répondit la directrice de Gryffondor. Mais en attendant, vous pouvez vous rendre dans votre dortoir, ou même profiter du parc enneigé. Le mot de passe de la Grosse Dame a changé, il s'agit de « abstinence ».

— Bien professeur, à ce soir pour le repas.

McGonagall la salua, et Heather sortit alors que les flammes de la cheminée redevenaient vertes.

Elle se dirigea vers la salle commune et alla déposer ses affaires dans sa chambre. Kate Lewis était déjà là, mais Heather n'avait pas particulièrement envie de passer ne serait-ce que dix minutes en sa compagnie, elle s'habilla donc chaudement et décida d'aller rendre visite à Hagrid. Le demi-géant fut ravi de l'accueillir et ils discutèrent des cours des semaines à venir. Heather fit même quelques suggestions à son professeur pour les rendre plus intéressants.

Elle ne vit pas le temps passer, et ne constata qu'elle était là depuis deux heures que lorsqu'Hermione vint frapper à la porte.

— Salut, Hermione, et bonne année !

— Bonne année, Heather, et bonne année à vous aussi Hagrid.

— Bonne année Hermione ! fit le géant d'un ton bourru.

— Si tu es là, Harry ne devrait pas tarder ? demanda Heather.

— Oh, je crois que si. J'ai demandé à McGonagall, son arrivée est prévue pour dix-huit heures cinq. Comme toujours, l'organisation est déplorable ! Ils font venir les élèves sans aucun ordre préétabli.

— C'est peut-être pour éviter que les Mangemorts ne devinent à quel moment doivent voyager certains élèves, comme Harry justement. S'ils avaient organisé ça dans un ordre bien précis, ils auraient pu le deviner.

— C'est vrai, concéda Hermione. Mais honnêtement, et à moins qu'il s'agisse d'une proposition de Dumbledore, je doute qu'ils y aient vraiment pensé.

Les deux filles discutèrent avec Hagrid de Buck et Heather aida à nourrir les hippogriffes. Elle allait s'occuper de Buck quand Hermione fit remarquer que Harry allait bientôt arriver. Elles quittèrent donc Hagrid et s'empressèrent de rejoindre le château. Cependant, au deuxième étage, elles furent arrêtées en chemin.

— Ah ! Heather, Hermione, comment allez-vous ? Vous avez passé de bonnes fêtes ?

— Très bonne professeur Dumbledore, répondit Heather, et bonne année au fait !

— Bonne année à vous aussi. Vous tombez très bien, je suis pressé, et j'aurais ceci à remettre à Harry. Voulez-vous bien le lui transmettre ?

Dumbledore sortit de sa manche un rouleau de parchemin qu'il leur confia. Puis il disparut au détour d'un couloir. Les deux jeunes filles se rendirent jusqu'au bureau de McGonagall, mais elles apprirent que Harry, Ron et Ginny étaient arrivés quelques instants plus tôt et s'étaient aussitôt dirigés vers leur salle commune. Elles s'y rendirent donc également et trouvèrent les trois adolescents bloqués pour n'avoir pas pris la peine de s'informer du nouveau mot de passe. Elles le leur apprirent, remirent le parchemin à Harry, il s'agissait bien sûr de sa prochaine séance avec Dumbledore. Harry allait leur parler de Rufus Scrimgeour, mais il fut empêché par l'irruption intempestive de Lavande qui provoqua la mauvaise humeur d'Hermione. Ginny alla retrouver Dean, et Harry, Hermione et Heather s'éloignèrent pour aller discuter tranquillement à une autre table.

— Voilà, dit Harry. Lors de la fête de Slughorn, Malefoy s'est fait prendre par Rusard à fureter dans les couloirs. Slughorn lui a évité une punition, mais Rogue l'a entraîné dans une autre salle pour discuter avec lui. Bien sûr, je les ai suivis...

Hermione émit un soupir d'exaspération alors que Heather eut un sourire « copyright » Maraudeuses.

— Ils parlaient de l'accident de Katie, Rogue expliquait à Malefoy qu'on le soupçonnait, et apparemment, il était d'accord avec ses... qu'est-ce que je raconte, avec mes soupçons. Drago a nié en bloc, mais quoi qu'il en soit, d'après la conversation qu'ils ont eue, il était clair que Malefoy manigançait bien quelque chose, que Rogue est au courant de ce quelque chose, et il lui a même proposé de l'aider, il lui disait d'être plus prudent, de toujours couvrir

ses arrières, de lui faire confiance pour l'épauler, mais Malefoy refusait, disant que Rogue voulait s'accaparer la gloire de ce qu'il voulait faire.

— Tu ne crois pas... commença Hermione.

—... qu'il faisait semblant de lui proposer de l'aide pour amener Malefoy à lui révéler ce qu'il préparait ? termina Harry.

— Oui, c'est ça, approuva Hermione.

— Le père de Ron et Lupin pensent la même chose, dit Harry d'un ton qui signifiait bien que lui ne pensait pas vraiment ça. Mais ça prouve quand même que Malefoy mijote quelque chose, tu ne peux pas le nier.

— Non, en effet, répondit Hermione avec lenteur.

— Et il agit sur ordre de Voldemort, comme je le disais.

— Mmmmm... Est-ce que l'un d'eux a clairement prononcé le nom de Voldemort ? demanda-t-elle.

— Je ne me souviens plus très bien... répondit Harry. Rogue a parlé de « votre maître ». Qui veux-tu que ce soit d'autre ?

— Je ne sais pas, dit Hermione en se mordant la lèvre. Peut-être son père.

— Rogue aurait dit « votre père », ou même « Lucius », contra Heather.

Hermione dut admettre que la possibilité que Voldemort ait confié une mission à Malefoy était sérieuse.

Quand ils parlèrent ensuite de Lupin, Hermione tiqua sur le nom de Fenrir Greyback, qui était, Heather l'apprit en même temps que la préfète, le loup-garou qui avait contaminé leur ancien professeur de Défense quand il était petit. Hermione rappela à Harry que Malefoy avait menacé Barjow, quand il avait été dans sa boutique l'été précédent, de lui envoyer ledit Greyback. Ce qui, comme le fit remarquer Harry, était encore un indice qui tendait à prouver que Malefoy s'était bien fait tatouer la Marque des Ténèbres pendant l'été.

Ils parlèrent ensuite, et pour le reste de la soirée, du ministre, et du culot qu'il avait eu de venir demander à Harry de soutenir le ministère après les événements de l'année précédente. Ils fustigèrent allègrement Scrimgeour, Ombrage, et Fudge, pour ce qu'ils leur avaient fait, ou pour l'enfermement arbitraire de Stan Rocado.

XIV – La colère d’Heather

Le lendemain matin, les élèves de sixième année eurent une excellente surprise. Sur le panneau d’affichage de la salle commune avait été placardé un avis proposant de s’inscrire à des cours de transplanage. Bien sûr, Harry et Ron s’empressèrent de s’inscrire. Heather fut alors témoin d’une étrange scène. Lavande arriva par derrière Ron et lui mis les mains sur les yeux en lui demandant de deviner qui c’était, chose que Heather trouvait un peu stupide, mais c’était le genre de jeux qui plaisait aux filles du style de Lavande. Hermione s’éloigna aussitôt avec raideur, et Harry la suivit. Jusque-là, rien de bien nouveau sous les nuages – parce que le soleil n’était pas très présent depuis quelques jours. Ce qui surpris Heather fut la réaction du rouquin qui souffla d’exaspération, prétendit avoir un courrier urgent à envoyer à ses parents pour qu’ils lui envoient les douze gallions que coûtait le stage, puis disparut aussi sec sans laisser à la jeune fille le temps de répondre.

Heather attendit que Neville arrive et alla le saluer.

— Comment se sont passées ces vacances ? lui demanda-t-elle après les politesses d’usage.

— Oh ! Sans rien de particulier à raconter.

— Et avec Rebecca, j’ai cru comprendre que vous vous étiez plutôt rapprochés à la fête de Slughorn. Tu lui as envoyé quelque chose pour Noël ?

— Oui, je n’avais pas trop d’idées, parce qu’après tout, on n’était ensemble que depuis deux jours, mais je lui ai envoyé une carte et des chocolats. Elle m’a répondu qu’elle avait été contente de les recevoir.

Heather hocha la tête de façon affirmative.

— Tu as bien fait ! C’est vrai qu’après deux jours, un cadeau plus personnel ou plus cher aurait été mal vu, et ne rien faire du tout aurait été pire. Les chocolats, c’était une excellente idée. Rien de mieux pour faire plaisir à Becky que de lui offrir des sucreries.

Ils discutèrent de Rebecca jusqu’à arriver dans le hall, Heather donnant quelques conseils à Neville sur ce qu’il pourrait faire pour plaire à son amie, et surtout ce qu’il devait éviter.

— Hey ! lança une voix sur leur gauche alors qu’ils descendaient les dernières marches de l’escalier de marbre. Qu’est-ce que vous faites tous les deux ?

— Oh ! Comme il est de notoriété publique que Neville est un peu étourdi, je l'ai accompagné pour être certaine qu'il trouve le chemin jusqu'à toi ! se moqua Heather.

— Ha ! Ha ! Très drôle ! grinça Rebecca.

Heather les laissa en tête-à-tête et pénétra dans la Grande Salle où elle fut surprise de retrouver Harry, Ron et Hermione attablés sans la présence de Lavande. Si la blonde avait cru le pipeau que lui avait sorti le préfet pour se débarrasser d'elle, elle ne méritait pas de sortir avec lui !

Comme il l'avait annoncé en début d'année, Rogue fit pratiquer le charme du bouclier à ses élèves. Pour Heather, cela ne posa aucun problème. Les autres étaient plus ou moins performants. Kirke et Lewis n'y réussirent pas du tout, il fallait cependant dire que Kirke avait une excuse, il n'était pas inscrit au Club de Défense. Lewis, elle, en faisait partie, mais elle était la seule à ne pas avoir réussi à créer de bouclier, lors de la séance de la semaine avant Noël. Narasimban, qui pourtant n'était pas inscrit au club, y réussit dans les dix dernières minutes du cours.

Au cours de botanique de l'après-midi, Rebecca se fit mordre le doigt par un lys carnivore. Heather l'aida à desserrer les mâchoires de la fleur. Elle avait de petites coupures, mais rien de grave, les dents du lys carnivore n'étant pas très acérées et servant essentiellement à empêcher la proie de s'échapper une fois prise au piège.

— Voilà ce qui arrive quand on pense à son petit copain au lieu de se concentrer sur le cours ! la taquina Heather.

— Oh ! Ça va ! souffla Rebecca. Ça va continuer longtemps ces moqueries ? Moi je ne me foutais pas de ta gueule en permanence quand tu sortais avec Dean.

— Excuse-moi, demanda Heather penaude devant la mine grincheuse de son amie. C'est juste que comme j'ai personne en ce moment, j'essaie d'avoir un peu d'amour par procuration, mais tu ne veux rien dire de ce que tu fais avec Neville, alors j'essaie de te provoquer pour que tu parles.

— Et bien à l'avenir, tu éviteras ce genre de provocations, dit Rebecca en rempotant finalement son lys. Et de toute façon, qu'est-ce que tu veux que je te raconte ? Neville et moi on a eu la soirée de Slughorn, le Poudlard express, et cinq minutes ce matin pour être ensemble. La soirée de Slughorn, tu y as assisté, donc pas besoin que je te fasse un dessin. Le train, on s'est contentés de rester ensemble, on s'est un peu embrassés, mais c'est tout. Et ce matin... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse en cinq minutes ?

Heather ne dit plus rien, mais à la fin du cours, les deux filles sortirent de la serre aussi complice que des jumelles.

À la séance du Club avec les première à troisième année, Heather et Goldstein abordèrent également le charme du bouclier. Ils expliquèrent en large, en long et en travers comment y avoir recours et contre quels sortilèges. Puis ils firent quelques essais. Ils s'y étaient attendus, mais ce n'était pas très brillant. Ils observaient chaque élève tour à tour, corrigeant son mouvement de baguette au besoin ou l'aidant dans sa concentration en essayant de lui fournir des images mentales. À la fin de la séance, seuls trois élèves avaient réussi à produire un bouclier, et un seul d'entre eux avait pu repousser l'Experliarmus qu'un camarade avait lancé.

— Pfiou ! Ça va pas être évident, dit Heather. Il va bien nous falloir cinq ou six séances pour qu'ils puissent tous produire un bouclier, et sans doute encore plus pour que ces boucliers soit efficaces.

— Ce n'est pas très étonnant, fit remarquer Goldstein. Normalement, on apprend le charme du bouclier qu'en cinquième année. Ils n'ont pas encore suffisamment de réserves magiques.

— Heather ! lança Lucy Farmer qui arrivait en courant. Heather, attends !

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda cette dernière tandis que Lucy reprenait son souffle.

— Je viens d'apprendre... Ton amie... à l'infirmerie...

— Quoi ? s'inquiéta Heather. Calme-toi, et dis-moi ce qui se passe.

— Ton amie de Serpentard, reprit Lucy après avoir pris une profonde inspiration.

— Abigail ?

— Oui. Elle a été mordue par des serpents, d'après ce que j'ai entendu dire. Elle est à l'infirmerie, et il paraît que c'est grave.

Heather blêmit en un quart de seconde. Sitôt que Lucy eut fini de parler, elle se précipita en direction de l'infirmerie. Quand elle arriva dans le couloir qui y menait, elle vit au fond, devant la double porte, Rebecca et Yaxley qui se levèrent pour l'accueillir.

— Becky ! Qu'est-ce qui se passe ? On m'a dit qu'Abby avait été mordue par des serpents ?

— Calme-toi Heather ! dit la Poufsouffle. Pomfresh est en train de s'occuper d'elle.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Comment a-t-elle pu être mordue par des serpents ?

— On ne sait pas encore, dit Yaxley. J'étais dans la salle commune à travailler sur un devoir de sortilèges quand elle est arrivée. Elle n'avait qu'une serviette de bain sur elle, elle devait tout juste sortir de la douche,

parce qu'elle avait encore les cheveux dégoulinants d'eau. Elle a juste pu demander de l'aide, et dire le mot « serpent ». Elle avait de nombreuses morsures, principalement sur les pieds, et les mollets, mais aussi deux au bras et une à la joue. J'ai envoyé aussitôt Felton chercher Rogue, et Svenson voir dans la chambre des quatrième année. Svenson est vite revenue, elle a dit qu'il y avait des dizaines de serpents dans la chambre, elle a fermé la porte de sorte qu'ils ne s'échappent pas. Elle a ajouté qu'ils étaient de différentes espèces : najas, tigre, cobra royal, vipères... que des espèces venimeuses. Rogue est arrivé, on lui a rapidement expliqué, et il a administré un premier anti-venin à Abigail, puis il l'a conduite ici en nous demandant d'empêcher quiconque d'accéder aux dortoirs des filles. Quand il est revenu, il est allé dans la chambre. Il est revenu avec un sac dans lequel il devait avoir mis facilement six, peut être huit serpents, il avait fait disparaître les autres. Il a encore demandé quelques précisions sur ce qui s'était passé. Je lui ai dit ce que je pouvais, et ensuite il est venu ici. Lui et Pomfresh essaient de tirer Abigail d'affaire, on ne peut pas entrer pour l'instant. Alors je suis allée prévenir Rebecca, et quand j'ai vu une de tes camarades de classe, je lui ai dit de te transmettre le message.

Les trois filles restèrent une demi-heure à attendre, finalement, Rogue sortit de l'infirmerie et fut aussitôt assailli de questions par Rebecca et Heather.

— Calmez-vous ! ordonna-t-il de sa voix froide et sèche. Miss Carpenter n'est plus en danger de mort. Néanmoins, elle reste inconsciente. Madame Pomfresh fera tout le nécessaire pour qu'elle reprenne connaissance, mais si elle ne s'est pas réveillée d'ici demain soir, on devra considérer qu'elle est dans le coma, et ses chances d'en sortir diminueront avec les heures qui passeront.

— Est-ce qu'on peut aller la voir ? demanda Heather.

— Je ne suis pas médecin, demandez ça à Madame Pomfresh. Vous n'êtes pas de ma maison et je ne peux pas vous donner d'ordres vu les circonstances, mais vous Yaxley, vous feriez bien de regagner vos quartiers rapidement.

Brittany acquiesça et salua les deux amies. Celles-ci pénétrèrent dans l'infirmerie. Madame Pomfresh administrait une potion à Abigail.

— Est-ce qu'on peut entrer ? demanda timidement Rebecca.

L'infirmière eut un soupir d'exaspération.

— Je suppose qu'il ne servirait à rien de vous demander de regagner vos chambres respectives, dit-elle. Alors, oui, vous pouvez venir. Mais ne la

secouez pas. Il est possible qu'il reste encore quelques traces de venin dans le corps. Il faut éviter de la remuer au moins jusqu'à demain matin.

Heather s'installa à la droite d'Abigail et Rebecca à sa gauche. La Serpentard avait un hématome enflé sur la joue, au centre duquel on voyait très nettement deux petits trous.

— Son visage, c'est... commença Heather.

— Ça guérira, répondit l'infirmière. Maintenant que le venin a disparu. Je lui appliquerai un baume demain matin, mais il était plus urgent que je lui fasse boire une potion pour l'aider à s'éveiller, et les deux ne font pas vraiment bon ménage.

Heather sentit son cœur se serrer, à voir Abigail, allongée, inconsciente, dans cet état lamentable, elle repensait au cauchemar qu'elle avait eu plus d'un an plus tôt, où elle avait vu ses amies mortes, et comme à l'époque, la peur l'étreignit violemment.

Heather veilla toute la nuit, Rebecca s'était endormie vers deux heures du matin, mais la Gryffondor avait tenu jusqu'au petit jour, Madame Pomfresh était alors revenue appliquer le baume pour faire désenfler les morsures, et, voyant que la jeune fille n'avait pas fermé l'œil de la nuit, lui força la main pour qu'elle s'allonge dans un lit voisin. Elle étendit également Rebecca dans un lit vide. Puis elle força Heather à boire une potion de sommeil, il ne lui fallut alors que quelques secondes pour sombrer.

Quand elle se réveilla, une clarté éblouissante l'aveugla. Tout était flou autour d'elle, mais il y avait quelqu'un près d'elle.

— Ah ! Tu te réveilles, j'allais devoir partir.

— Harry ? Qu'est-ce que... ? demanda Heather, qui avait les idées encore un peu embrumées.

— Comme on ne t'a pas vue ce matin, je suis allé demander à tes camarades de chambrée si elles savaient où tu étais, et elles m'ont dit que ton amie avait eu un accident.

— Quelle heure il est ? demanda Heather.

— Treize heures moins dix, répondit son frère, et je suis désolé, mais il va vraiment falloir que j'y aille. J'ai un cours qui va bientôt commencer.

Heather prit encore quelques instants pour remettre ses idées en ordre. Le temps en fait que Harry quitte l'infirmerie. Puis tout redevint clair. Abigail avait été mordue à plusieurs reprises par des serpents, elle l'avait veillée toute la nuit, et Madame Pomfresh l'avait forcée à dormir. Elle bondit du lit et se précipita au chevet d'Abigail. L'infirmière entra quelques instants plus tard.

— Ah ! Vous êtes réveillée, constata-t-elle. Bien, vous allez pouvoir retourner en cours.

— Abigail s'est-elle réveillée ? demanda-t-elle occultant les propos de l'infirmière.

— Non, pas encore, répondit Madame Pomfresh à regret. Nous avons prévenu ses parents. Ils devraient arriver ce soir.

— Et Rebecca ? Où est-elle ?

— Miss Swanson s'est réveillée vers dix heures. Elle doit être en cours maintenant. Et vous feriez bien d'aller l'imiter.

— Non ! se défendit Heather. Je veux être là quand Abby se réveillera.

— Ne vous inquiétez pas. Dès qu'elle ouvrira les yeux, j'enverrai quelqu'un vous en informer. Alors zou ! Hors de mon infirmerie !

— Vous ne comprenez pas ! protesta Heather alors que l'infirmière la poussait dehors. Abby est la personne qui compte le plus pour moi ! Je l'...

Heather ne termina pas sa phrase, stupéfaite par ses propres propos. Interdite, elle n'opposa plus guère de résistance à l'infirmière et quitta les lieux. Elle avança comme un zombie en direction des quartiers de Gryffondor, réfléchissant à ses sentiments, à tout ce qu'elle avait vécu avec la Serpentard. Les blagues, les explorations du château, sa venue au Terrier pendant les vacances, tout se succéda dans sa tête, y compris le baiser qu'Abigail lui avait volé, ce qu'elle avait ressenti alors, l'emballement de son cœur lorsqu'elle lui avait fait sa déclaration, et elle ressentit la chose sous un nouveau jour... finalement, ce n'était pas de la panique, du moins pas uniquement.

Elle se retrouva devant le tableau de la Grosse Dame sans même s'en rendre compte. Elle alla chercher ses affaires pour le cours de Sortilèges. Mais de l'après-midi, toutes ses pensées ne se tournèrent que vers Abigail, et au lieu d'ensorceler sa théière pour qu'elle siffle *God Save The Queen*, elle la rendit aussi molle qu'un chewing-gum fraîchement mâché. Du coup, elle se ratatina sur elle-même et le thé s'écoula librement, manquant de l'ébouillanter.

Après les cours, il devait y avoir un entraînement de quidditch. Mais alors qu'elle arrivait dans le hall, un fantôme se présenta à elle.

— Excusez-moi, dit-il. Vous êtes miss Heather Wright ?

— C'est bien moi, confirma-t-elle.

— Dans ce cas, je suis chargé de vous dire que votre amie Abigail Carpenter s'est réveillée. Mad...

Heather n'entendit pas la fin de la phrase du fantôme. Elle montait les escaliers quatre à quatre. Et il lui fallut deux minutes dix, montre en main, pour atteindre l'infirmerie. Elle ouvrit la porte et se précipita sur le lit de son amie, ignorant complètement la présence de Rogue et de Dumbledore au chevet de leur élève.

— Abby ! Je suis si contente que tu ailles mieux ! Qu'est-ce qui s'est passé ? D'où venaient tous ces serpents ?

— Hum ! toussota Dumbledore. Si vous permettez miss Wright, c'est justement ce que miss Carpenter allait nous expliquer.

Heather, en se rendant compte de la présence du directeur et du maître de la maison de Serpentard s'empourpra et se recula penaude.

— Les serpents... je ne sais pas d'où ils venaient. Ce que je sais, c'est que quand je suis revenue dans ma chambre, j'ai eu quelques mots avec Grey. Rien d'inhabituel, ça faisait depuis début décembre qu'on s'envoyait des vacheries à la figure quotidiennement. Hornet et Montague étaient là aussi. Je les ai mouchées également, puis je suis allée dans la salle de bain prendre ma douche. Quand je suis sortie, il y avait des serpents qui venaient droit vers moi, sans doute attirés par la chaleur de l'eau. J'ai essayé de les éviter pour passer dans la chambre, mais l'un d'eux m'a mordue, et dans la chambre, il y en avait encore plus. J'ai dû être mordue quatre ou cinq fois avant de tomber. J'ai essayé de me protéger le visage avec mon bras, mais je crois que ça n'a pas très bien réussi. J'étais paniquée. J'allais mourir dans quelques minutes, sans pouvoir rien faire. Puis, dans un dernier élan, poussé sans doute par mon instinct de survie, je me suis relevée et j'ai couru vers la salle commune. Ma vision se troublait à chaque pas, et j'avais l'impression d'être dans le tambour d'une machine à laver...

— Une quoi ? demanda Rogue.

— Un appareil moldu pour laver le linge, expliqua Heather. Elle veut dire que tout tournait autour d'elle comme si l'axe du couloir était l'axe de rotation.

— C'est ça, approuva Abigail. Je sais pas comment j'ai rejoint la salle commune, mais j'ai essayé de demander de l'aide parce que j'avais été attaquée par des serpents, et là tout est devenu noir.

— Bien... nous n'en savons hélas pas plus sur ceux qui ont placé ces serpents dans votre chambre, dit Dumbledore.

— Comment ça on n'en sait pas plus ? Vous croyez que Grey et ses copines sont parties et que comme par hasard, un type qui en voulait à Abby serait entré pile à ce moment-là pour y déposer ces bestioles ! C'est elles qui ont fait le coup ! C'est évident !

— C'est aussi ce que l'on disait de Sirius Black, dit Dumbledore.

— Ça n'a rien à voir ! Ça fait des mois que Grey et sa basse-cour se pavanent en nous menaçant, qu'elles font des allusions au sort qui nous attend parce que nous sommes contre Voldemort – Rogue se tint le bras dans un geste qui semblait être un réflexe – et qu'elles cherchent à nous provoquer pour déclencher une bagarre. Grey, Parkinson frère et sœur, Malefoy, Crabbe et Goyle, ce sont tous des Mangemorts en puissance et vous le savez. Les coupables ce sont forcément eux !

— Mais rien ne nous dit que les serpents n'étaient pas destinés à Grey, Hornet et Montague, intervint Rogue. Auquel cas, il serait plus probable que les responsables soient justement des anti-Mangemorts. Vous n'auriez pas idée de qui, à Serpentard, pourrait entrer dans ces critères par hasard ?

Heather le regarda avec fureur et défi : dire qu'elle avait plusieurs fois pris sa défense face à Harry depuis qu'elle soupçonnait qu'il éprouvait des sentiments pour leur mère ! Au bout de quelques instants, elle tourna les talons et quitta l'infirmerie. Elle se dirigea vers la Grande Salle. Il était trop tôt encore pour le repas du soir, mais justement, ça signifierait que l'endroit serait vide. Malheureusement, elle n'y resta pas seule bien longtemps.

Les portes s'ouvrirent et laissèrent entrer Grey, Hornet et Montague.

— Alors Wright, il paraît que ta copine a eu quelques soucis avec des serpents ? lança Grey d'un ton ironique. Elle a dû avoir une sacrée frayeur, non ?

Heather les fusilla du regard.

— Ouuh là ! fit Sophie Montague. Heureusement que les regards ne peuvent pas tuer ! Qu'est-ce qui se passe ? On t'a coupé la langue ?

— Non, répondit Charlotte Hornet, on lui en a fendu l'extrémité.

Les trois filles éclatèrent de rire. C'en était trop, ces trois pourritures n'allaient pas s'en tirer à si bon compte !

D'un bond, Heather fut sur elles, elle étala Hornet d'une gauche, désarma Montague, et saisit Grey à la gorge pour la plaquer violemment contre le mur.

— Vous vous croyez drôles ? Vous pensez nous avoir fait une jolie farce ? Je vous signale que vous avez failli tuer Abigail !

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? demanda Montague. C'est pas à toi qu'on les a envoyés, ces serpents.

À nouveau, Heather réagit en un quart de seconde. Elle jeta Grey à terre et tenant sa baguette des deux mains, elle lança le sortilège de répulsion, envoyant Montague voler à travers toute la Grande Salle et s'assommer

contre le mur derrière la table des professeurs. Elle se retourna ensuite vers Grey qui poussa un cri de frayeur quand elle l'agrippa à nouveau par le cou.

— Maintenant tu vas m'écouter très attentivement, Grey. Je viens de vous exploser, toi et tes amies, en utilisant quasiment pas la magie, alors imagine ce que ça donnerait si j'utilisais les impardonnables ! Dorénavant, je ne vais plus m'en faire pour Abigail quand elle sera dans les quartiers de Serpentard, parce que s'il lui arrive encore la moindre petite chose, si elle était ne serait-ce que légèrement bousculée, je vous en tiendrais toutes les trois pour responsables, et tu peux me croire, je n'hésiterais pas à jouer du Doloris. S'il lui arrivait quelque chose de grave, je pourrais même revoir mes positions et user de l'Avada... Même si vous n'y êtes pour rien, c'est vous qui paierez les pots cassés. J'ai été claire ?

— Ou... oui, articula Grey d'une voix étranglée alors que son visage virait au pourpre.

— Bien... Un dernier conseil, n'essayez plus jamais de réveiller mon côté Serpentard, vous vous en mordriez les doigts !

Elle lâcha Grey qui prit une profonde inspiration. Puis elle quitta la pièce. Elle alla au sixième étage, dans la Salle de la Dame Bleue, s'installa sur un canapé, et se recroquevilla, les larmes aux yeux.

Qu'avait-elle fait ? Si Grey et les autres parlaient... Mais à vrai dire, elle s'en fichait bien, non, ce qui lui faisait peur, c'était elle-même. Jamais elle n'avait été dans un tel état. L'amour, la colère, l'angoisse, la joie, la frustration, tous ces sentiments tournoyaient en elle et avaient littéralement explosé sous les provocations des trois filles de Serpentard. Elle avait également peur de ce qu'elle avait ressenti quand elle tenait Grey. Elle s'était sentie toute puissante, elle savait qu'elle avait le droit de vie ou de mort sur quelqu'un d'autre, et cette sensation l'avait grisée momentanément. Et maintenant, tous les sentiments venaient à nouveau tempêter dans son cœur, et ils étaient accompagnés de questions sur elle-même. Qui était-elle vraiment ? Une gentille fille, une femme d'action, une tueuse froide, un assassin sanguinaire ? Elle ne savait plus, elle ne voulait pas savoir. Et alors, une autre sensation la submergea comme une vague : le soulagement. Elle était soulagée, car elle savait enfin ce qu'elle ressentait pour Abigail, soulagée qu'Abigail soit saine et sauve, et soulagée d'avoir rendu aux filles de Serpentard la monnaie de leur pièce. Elle se laissa alors aller à pleurer, et, à bout de larmes, s'endormit.

XV – Aveux

— Hey ! Heather ! Réveille-toi, tu vas attraper froid.

Heather émergea péniblement du sommeil.

— Mmmh ! protesta-t-elle. Quelle heure il est ?

— Il est plus d'une heure du matin, répondit une voix de garçon que Heather connaissait, mais qu'elle n'arrivait pas à reconnaître, encore à moitié endormie.

Dans un effort qui lui semblait demander toutes ses forces, elle ouvrit les yeux.

— Harry ! Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— À ton avis, idiote ! J'te cherchais ! T'avais encore l'intention de découcher ?

— Pas vraiment non, répondit Heather d'un ton morne qui fut noyé sous une voix éraillée par le sommeil. J'ai dû m'endormir sans le vouloir.

— Bon, fit Harry soulagé. En tout cas, tu devrais pas dormir ici, sans feu et sans couverture. Viens, on retourne à Gryffondor.

Harry abrita Heather sous sa cape d'invisibilité.

— Alors, comment va ton amie ? demanda-t-il en chemin, tout en conservant un œil sur la Carte du Maraudeur.

— Abby ? Elle est tirée d'affaire, répondit Heather maintenant bien réveillée. Et au fait, avec cette histoire, j'ai même pas eu le temps de te demander ce que Dumbledore t'avait montré de la vie de Voldemort. Parce que vous avez bien continué à inspecter des souvenirs à son propos, n'est-ce pas ?

Harry hocha la tête et lui raconta son entrevue avec Dumbledore dans le détail une fois qu'ils furent arrivés dans la salle commune de Gryffondor. Ils étaient seuls, et pouvaient prendre leurs aises. Il lui parla de la réaction de Dumbledore à l'histoire de « Rogue qui veut aider Malefoy », de son résumé des années de lycée de Jedusor, du souvenir de Morfin la veille de l'assassinat des Jedusor, et du souvenir de Slughorn à propos de ces choses appelées horcruxes, souvenir qui selon Dumbledore, et Harry en était également convaincu, avait été falsifié par le professeur de Potions.

— Et donc tu vas devoir obtenir ce souvenir dans son intégralité ? résuma Heather. T'as une idée de comment t'y prendre ?

Harry, pas très fier de lui, lui parla de sa tentative désastreuse l'après-midi même.

— Mais quelle idée de lâcher ça de but en blanc ! Surtout si tu as repris les paroles de Jedusor ! Forcément qu'il allait nier. Je m'étonne qu'Hermione ait approuvé une telle tactique.

Encore plus honteux, Harry expliqua à sa sœur que justement, Hermione lui avait conseillé de ne pas écouter Ron et de réfléchir à une approche plus subtile, mais que comme elle avait encore critiqué Ron, Harry avait pris la mouche et n'avait pas tenu compte de l'avis de la jeune fille. Il parla également des événements du cours de potion qui lui avait valu non seulement de se brouiller avec elle, mais aussi avec Ron.

— Bref, c'était pas une excellente journée pour toi non plus ! dit Heather.

— Au fait ! reprit Harry. Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais seule dans la salle de la Dame Bleue.

— Oh je...

Heather avait eu en premier réflexe d'essayer de raconter un bobard, mais elle se ravisa. Harry était quand même son frère, et lui n'hésitait pas à tout lui confier. Ce serait lui manquer de respect que de le baratiner. Mais elle n'en ressentait pas moins une terrible appréhension sur la réaction qu'il pourrait avoir, elle n'était pas encore prête à lui parler d'elle et Abigail, surtout que rien n'était fait, Abigail elle-même ignorait que ses sentiments avaient changé, ou du moins, qu'elle avait ouvert les yeux sur ce qu'elle éprouvait réellement. Elle avait passé tant de temps à dire que ça n'arriverait jamais, que maintenant elle ne voyait pas comment se déclarer à celle qu'elle aimait, alors en parler à son frère...

— Disons qu'il s'est passé certaines choses, je t'en parlerai sans doute bientôt, mais pas maintenant si tu veux bien. Je... Je ne suis pas encore prête à le faire.

— Bon, d'accord ! répondit Harry avec philosophie. Mais si tu as besoin d'en parler, je suis là pour ça. On est une famille tous les deux, on doit pouvoir s'écouter et se soutenir mutuellement.

— Merci Harry, dit-elle en lui faisant la bise. Bon ! Je vais essayer d'aller finir ma nuit, et je crois que tu devrais en faire autant.

Le lendemain Heather voulut aller à l'infirmerie avant de passer prendre son petit-déjeuner dans la Grande Salle, mais étant donné que son estomac l'avait réveillée à six heures en criant famine, elle avait décidé d'inverser l'ordre des choses. Cependant, le petit-déjeuner ne serait pas servi avant sept heures. Elle grignota quelques sucreries dans la salle commune, histoire de prendre son mal en patience en observant le ciel. D'épais nuages cachaient

les étoiles matinales. Même la lune, qui devait être pleine ou presque, n'était pas visible. Il se mit à neiger doucement d'abord, puis de plus en plus. Finalement, à sept heures moins quart, c'était une véritable tempête de neige qui venait s'abattre sur les Highlands. Heather se leva et descendit à la Grande Salle. Sitôt que les plats et boissons apparurent, elle se jeta goulûment sur le porridge et le chocolat chaud, se fit plusieurs tartines de confitures, et quand elle fut bien rassasiée, elle quitta les lieux pour remonter vers l'infirmerie.

Abigail allait nettement mieux, et elle mangeait avec appétit le petit-déjeuner que l'infirmière lui avait préparé.

— Ces trois saletés vont entendre parler de moi quand je sortirai de là ! rouspétait-elle.

— Je crois qu'on s'est déjà occupé de les punir, dit Heather d'une voix qu'elle voulait détachée.

— Mais je croyais qu'il n'y avait pas de preuves que c'étaient elles ? s'étonna Abigail.

— Eh bien on a dû en trouver, en tout cas, j'ai entendu dire qu'elles avaient passé un sale quart d'heure hier soir.

— Bien fait ! lança Abigail.

Heather, elle, était loin d'être aussi enthousiaste que son amie. Même si les trois filles le méritaient, ce qu'elle leur avait fait la veille la rongait de l'intérieur. Il fallait qu'elle en parle, mais pas à ses amis.

Elle se rendit en cours de Soins aux créatures magiques, puis de Potions. L'après-midi, elle avait deux heures de libre. Elle savait qu'elle risquait de se faire punir, mais il n'y avait que deux personnes à qui elle pouvait se confier, et comme Dumbledore n'était pas là ce jour-là, elle alla frapper à la porte du bureau de la directrice de sa maison.

— Miss Wright ! Vous venez chercher le travail à faire pour demain ?

— Oui, dit Heather qui avait complètement oublié que suite à sa nuit blanche, elle avait raté un cours de Métamorphoses ainsi d'ailleurs qu'un cours de Potions.

— Ce n'est rien de bien compliqué, expliqua McGonagall. Il s'agit de transmuter un hibou en théière. Je pense que vous n'aurez aucun problème.

— Bien professeur ! Merci... Euh...

— Oui, vous vouliez me dire autre chose ? demanda l'enseignante.

— En fait, j'ai fait hier soir quelque chose dont je ne suis pas fière... commença Heather, décidant que s'amender d'abord serait peut-être un moyen de rendre la punition moins sévère.

— Comment cela ? demanda la directrice de Gryffondor.

— Et bien... avec ce qui était arrivé à Abigail, le fait qu'on ne savait pas qui avait ça, j'ai...

Heather hésitait clairement à se lancer. Elle prit une dernière inspiration, et repartit sans plus s'arrêter.

— Je suis entrée dans un état de rage comme jamais je n'en avais connu. Et j'ai fait du mal à certaines personnes. Je... Quand j'ai été calmée, j'ai eu peur. Pas seulement de ce que j'avais fait, mais aussi parce que j'en avais retiré du plaisir. J'avais des vies à ma merci, et ça m'a donné un sentiment de satisfaction qui me fait froid dans le dos. J'ai peur... peur de moi-même. Peur d'être aussi mauvaise que Volde... que Vous-Savez-Qui, se rattrapa-t-elle pour ne pas braquer son professeur.

McGonagall avait écouté Heather avec attention, et étrangement, ne semblait pas étonnée de ce qu'elle entendait. Quand Heather eut fini, au lieu de se fâcher ou de la sermonner, elle prit une expression attendrie.

— Je dois dire que je m'y attendais un peu, révéla la directrice adjointe. Et je tiens à vous rassurer, vous n'êtes pas mauvaise, bien au contraire.

— Mais ce que j'ai ressenti...

—... était tout à fait humain, coupa McGonagall. Il est normal d'être grisé quand on découvre que l'on peut avoir tout pouvoir sur d'autres personnes. Mais, contrairement à Vous-Savez-Qui, vous ne vous êtes pas laissée séduire par ce sentiment.

— Mais je ne me reconnaissais pas... reprit Heather d'un ton presque suppliant, comme si elle voulait être punie plutôt que réconfortée. Tout le monde dit de moi que je suis une fille douce et gentille, mais hier... j'ai été vraiment mauvaise. J'aurais pu les...

Heather ne finit pas sa phrase. Là encore, McGonagall conservait une expression bienveillante.

— Vous savez, vous me rappelez beaucoup une élève que j'ai eue il y a dix-neuf ans de cela, c'était une élève de septième année, expliqua-t-elle. Tout le monde l'aimait, et elle avait l'art de toujours chercher le bon chez les autres, même chez ceux que tout le monde critiquait. Un jour, certains élèves qui avaient subi l'influence de Vous-Savez-Qui ont fait une bien vilaine farce au garçon dont elle était amoureuse. Ils lui ont inoculé une maladie virulente et mortelle. Heureusement, Madame Pomfresh a fait du bon travail et a sauvé le jeune homme tout en endiguant l'épidémie qu'il aurait pu y avoir. Bien que les coupables aient essayé d'en faire accuser un autre, les professeurs sont tout de même remontés jusqu'à eux, mais le professeur Slughorn a eu le malheur de donner les noms des coupables à

Dumbledore à l'infirmerie, alors que cette jeune fille s'occupait de son ami. Personnellement, je n'étais pas à l'infirmerie à ce moment, j'étais dans la Grande Salle, à la table des professeurs, et je dînais. Elle est arrivée comme une furie et s'est dirigée vers les coupables. Ils se sont moqués du sort du jeune homme, et d'un coup, elle les a attaqués. On n'avait jamais vu ça à Poudlard. Sans utiliser de baguette, sans prononcer d'incantations, elle a immobilisé les trois garçons, elle a cassé les deux bras et les deux jambes de l'un d'eux, elle a fait léviter des assiettes qu'elle a changées en scies circulaires. Elle aurait sans doute tué l'un des trois garçons si les professeurs Flitwick, Brûlopot et moi-même n'étions pas intervenus. Mais même nous, elle nous a immobilisés. Enfin, elle s'en est prise au dernier garçon. Elle a heureusement été un peu plus tendre avec lui, mais elle lui a quand même fait très mal. Et surtout, elle l'a menacé d'une façon qui faisait froid dans le dos. Je dois dire que moi-même, elle m'a sérieusement effrayée ce jour-là. Par la suite, on l'a cherchée toute la nuit, sans résultat. Le lendemain matin, elle est venue me trouver d'elle-même, et elle avait la même expression et les mêmes regrets que vous. Par la suite, les trois garçons n'ont plus jamais inquiété James. Et Lily a prouvé à maintes reprises qu'elle était une sorcière droite et bonne. Alors je ne me fais pas trop de soucis pour vous, car vous êtes bien sa digne fille. Vous n'êtes pas mauvaise, vous êtes même exceptionnellement bonne et tolérante. Mais comme votre mère, il vaut mieux justement ne pas dépasser votre seuil de tolérance. Comme elle, je crois que la situation était très particulière, et qu'il n'y a pas lieu qu'une telle chose se reproduise jamais.

Heather était surprise d'apprendre que sa mère avait vécu et fait les mêmes choses qu'elle. Elle était également soulagée de savoir qu'elle n'allait pas devenir une meurtrière psychopathe. Effectivement, apaisée par le récit de McGonagall, elle comprenait mieux maintenant pourquoi elle avait déraillé, et savait que ça n'arriverait plus, ou que si ça devait arriver, ceux qui subiraient son courroux l'auraient amplement mérité.

— Merci professeur. Je ne pensais pas mériter d'être réconfortée de la sorte.

— Allons ! Ne soyez pas ridicule ! Prenez un biscuit !

Heather en avala un et se sentit plus sereine.

— Merci de m'avoir écoutée professeur, dit-elle, et à demain. J'essaierai de réussir la transmutation du hibou du premier coup.

— Attendez encore un peu Miss Wright, reprit McGonagall d'un ton plus sec. Je crois que pour avoir saccagé la Grande Salle et blessé mesdemoiselles Grey, Hornet et Montague, vous méritez tout de même une

retenue. Ce soir, à la bibliothèque. Madame Pince a besoin de remettre un peu d'ordre dans les rayons, vous l'y aiderez, et sans magie, cela va de soi.

— Bien professeur ! dit-elle un peu honteuse, non pas parce qu'elle avait fini par espérer passer au travers de la punition, mais parce que McGonagall avait compris tout ce qu'elle avait fait alors qu'elle était restée aussi vague que possible.

— Et vous direz, gentiment je vous prie, à ces trois demoiselles de Serpentard de se rendre à l'infirmerie pour soigner les blessures qu'elles ont voulu dissimuler et dont aucune n'a voulu avouer l'origine, ajouta la directrice de Gryffondor.

Heather acquiesça et quitta le bureau.

Le samedi matin, Abigail put quitter l'infirmerie. Les trois Maraudeuses passèrent la journée ensemble à se raconter leurs vacances et ce qu'elles avaient reçu pour Noël. Heather remercia chaleureusement Abigail pour ses accessoires d'escalade, et promit de les essayer au plus vite. Elles prirent une partie de la journée pour revoir leur plan, et elles sortirent pour compter les fenêtres, afin de repérer celles qui pourraient donner sur des salles sans autres issues, comme la salle de musique.

— Comment tu connais la salle de musique toi ? demanda Abigail à Heather.

— Je te rappelle que c'est à moi que Dumbledore a parlé de cette salle et du moyen d'y accéder, répondit Heather, qui se dit que ce serait un bon moyen de pousser Abigail à leur parler de ses talents de mélomane si elle ne disait pas qu'elle l'avait surprise au piano. Et toi ? Comment tu la connais ? Je doute que tu aies réussi à escalader le mur. Il était plutôt difficile.

— J'y suis allée en balai, avoua Abigail.

— Je croyais que tu n'aimais pas voler, fit remarquer Rebecca.

— Je n'aime pas faire des acrobaties en l'air ! se défendit Abigail. Ou voler à l'aide d'un moyen peu fiable. Mais j'ai assez confiance en moi et en mon balai pour ne pas craindre un petit tour dans les airs au besoin.

— Et pourquoi tu y es allée, dans cette salle ? demanda Heather.

— Par curiosité. Je voulais savoir pour quelle raison Dumbledore t'en avait parlé.

— Dis-moi... fit Rebecca qui visiblement avait décidé de rentrer dans le jeu de Heather. Tu n'y serais pas retournée plus d'une fois par hasard ?

— Non ! mentit la Serpentard. Pourquoi ?

— Je me disais qu'à l'époque où t'allais pas très bien, il t'arrivait assez souvent de disparaître, et j'avais beau te chercher, j'arrivais pas à te trouver, et tu n'étais pas dans la Salle sur Demande parce que je pouvais y accéder.

— Bon, d'accord ! Ça va, j'y suis allée plus d'une fois ! J'y vais même assez souvent !

— Ah bon ? fit semblant de s'étonner Heather. Mais pourquoi donc ?

— Parce que... parce que j'aime bien jouer du piano ou du saxophone quand j'ai le blues.

— C'est vrai ? Tu joues aussi du saxo ? s'exclama Heather.

— Oui, je... attends une minute, pourquoi ça te surprend de savoir que je joue du saxo, et pas que je joue du piano ?

— Oups ! Démasquée ! fit Heather en pouffant de rire. En fait, la fois où je suis allée dans cette salle, tu y étais. Et tu chantais une magnifique chanson d'ailleurs. Et si tu joues aussi bien du saxo que du piano, il faudra que tu nous fasses écouter ça !

— Mais je...

— Y a pas de mais ! coupa Rebecca. Je veux t'entendre jouer ! J'en ai pas encore eu le privilège, moi !

— Bon, d'accord ! abdiqua Abigail. Mais vous en parlez à personne ! C'est... la musique, c'est un peu mon jardin secret. J'aurais voulu garder ça pour moi. Mais vous deux, ça va.

La semaine suivante, les Maraudeuses se réunirent comme si rien ne s'était jamais passé entre elles. Abigail et Heather avaient soigneusement évité le sujet qui les avait séparées au premier trimestre. Heather, cependant, ne pouvait s'empêcher d'être parfois tendue. Elle ne savait trop si elle souhaitait que Rebecca les laisse seules pour qu'elle puisse dire à Abigail ce qu'elle ressentait, ou si au contraire, elle ne voulait surtout pas se retrouver seule avec la Serpentard pour que les choses en restent au statu quo. Finalement, elle s'était fait une idée précise de la façon dont elle allait procéder, et en attendant le vendredi, elle ne voulait surtout pas que la situation change.

Et le vendredi arriva. Heather, nerveuse, attendait dans le hall depuis un bon quart d'heure quand Abigail arriva de l'escalier menant aux cachots.

— Heather ! appela-t-elle en souriant. Merci ! Ça m'a fait très plaisir !

Elle lui fit la bise.

— Mais y a pas de quoi ! répondit Heather, et encore une fois joyeux anniversaire.

— Dis, c'est pas que j'ai pas aimé les partitions, bien au contraire, en plus c'est des chansons que j'aime bien, mais c'est quoi l'autre cadeau que tu me réserves ?

— Ah ! Ça, c'est un secret. Tu sauras ça en respectant ce que dit ma lettre !

— Allez... Donne-moi au moins un indice !

— Le seul indice que je peux te donner, c'est que tu ne t'y attends pas !

— Bonjour, Heather, joyeux anniversaire Abby ! fit Rebecca qui arrivait des quartiers de Poufsouffle.

— Merci, Becky, répondit Abigail. Et merci aussi pour l'amulette.

— Je me suis dit que ça pourrait t'être utile si ces trois ordures de Grey, Hornet et Montague décidaient de remettre le coup des serpents.

— En parlant de ça, je trouve qu'elles ont un comportement bizarre, dit Abigail. Depuis que je suis sortie de l'infirmerie, elles s'écartent systématiquement sur mon chemin. Quand je me couche et me lève, elles sont polies avec moi, à défaut d'être aimables. Et l'autre jour, Harper m'avait lancé une critique sur ma tenue, et elles l'ont remis à sa place. Vous croyez qu'elles sont envoûtées ?

— Je sais pas, fit Rebecca, elles préparent peut-être un coup plus méchant encore, et font semblant d'être gentilles pour t'amadouer.

— Oui ! C'est sans doute ça ! s'empressa d'approuver Heather pour ne pas avoir à donner son avis.

Le plan de Heather semblait devoir bien se dérouler. De la journée, aucun problème inattendu ne vint empêcher son bon fonctionnement, par contre, les heures lui semblaient tantôt interminables, tantôt trop courtes. Finalement, les cours se terminèrent et elle s'empressa de monter au quatrième étage. Elle accéda à une salle qu'elles avaient découverte trois jours plus tôt, grâce à la méthode des fenêtres, il n'y avait rien de particulier à l'intérieur, si ce n'est le tableau d'un chevalier autrement plus imposant que le Chevalier du Catogan, qui s'appelait Messire Drake, et qui leur avait expliqué comment ouvrir la porte secrète donnant sur le couloir, afin qu'elles ne soient plus obligées de faire irruption dans sa pièce en passant par la fenêtre comme de vulgaires monte-en-l'air.

Abigail n'était pas encore là, et c'était tant mieux, Heather avait le cœur qui battait la chamade. Elle s'approcha du cadre de Messire Drake et s'excusa auprès de lui avant de le retourner contre le mur de sorte que ni lui, ni d'autres personnages de peintures qui auraient décidé de s'inviter ici ne puissent être témoins de ce qui allait se passer. Elle eut à peine le temps de calmer sa respiration que la porte secrète s'ouvrit et Abigail entra.

— Salut Heather ! dit-elle. Comment ça s'est passé ton cours de Sortilèges ?

— Très bien merci, et toi ton cours de Défense ?

— Aussi, alors, il est où cet autre cadeau que tu avais à me donner ? demanda Abigail qui, au comble de l'impatience, donnait des coups d'œil dans chaque recoin de la pièce.

Heather sourit.

— Ferme les yeux, ordonna-t-elle.

— Allez ! J'ai pas envie de jouer ! rouspéta Abigail. Je veux mon cadeau !

— Tu n'auras rien si tu ne fais pas ce que je te dis ! répliqua Heather.

— Bon d'accord ! Allez ! Vas-y, donne-le-moi, dit Abigail en fermant les yeux et en tendant les mains devant elle.

Heather s'approcha en prenant silencieusement une profonde inspiration. Elle prit les mains de son amie et les écarta pour pouvoir passer.

— C'est si gros que ça ? demanda Abigail.

— Abby, tais-toi et attends de le recevoir ! ordonna Heather, un chouïa vexée.

Elle rit à la moue contrariée de son amie et dut reprendre une nouvelle inspiration silencieuse avant de s'avancer encore, plus près, si près... Et finalement, elle posa ses lèvres sur celles de la Serpentard tout en passant les mains autour de son cou.

Évidemment, sous la surprise, Abigail ouvrit les yeux et se recula.

— Heather ! Qu'est-ce que tu fais ? C'est pas drôle de jouer avec mes sentiments !

— Mais je ne joue pas, fit Heather qui sentait son visage s'empourprer. Je suis même très sérieuse.

Abigail mit une seconde avant d'afficher un sourire de pur bonheur.

— C'est vrai ? Mais tu disais que...

— Je sais ce que j'ai dit ! la coupa Heather. Mais c'était avant de comprendre que tu étais la personne qui comptait le plus pour moi. Quand j'ai cru te perdre, la semaine dernière, je me suis rendu compte de mes véritables sentiments. Je t'aime Abby, je t'aime de la même façon que tu m'aimes, et je ne veux plus jamais être séparée de toi.

Folle de joie, Abigail embrassa passionnément Heather, serrant ses bras autour de la taille de la Gryffondor, tandis que cette dernière lui rendait son baiser en resserrant ses bras autour du cou de la Serpentard.

XVI – Mort programmée

Les jours, et même les semaines qui suivirent, Heather était sur un petit nuage, et visiblement, Abigail aussi. Les deux filles se retrouvaient régulièrement dans la salle de la Dame Bleue pour pouvoir passer un peu de temps seules. Un jour cependant, Rebecca les surprit en pleine séance de bouche-à-bouche intensif, mais elle ne sembla pas surprise outre mesure. Elle expliqua que ça se voyait que les choses avaient changé entre elles, puis elle leur promit de leur laisser l'intimité nécessaire à un couple, à condition qu'elles n'oublient pas qu'à elles trois, elles formaient une équipe.

Le soir même, inquiète de laisser trop transparaître l'état de sa relation avec Abigail, Heather alla trouver Hermione, dans un coin de la salle commune, alors que la plupart des élèves étaient déjà montés se coucher et que Ron et Harry travaillaient sur un devoir de Métamorphoses qui leur posait visiblement de sérieux problèmes.

— Dis-moi Hermione, je voulais te demander un truc, chuchota-t-elle pour ne pas être entendue.

— Quoi donc ? demanda la préfète.

— Et bien... Tu sais ce que je t'avais dit, il y a quelques mois, au sujet d'Abby...

— Oui... répondit Hermione en affichant un grand sourire.

— Et bien... il se trouve que depuis quelque temps, Abby et moi nous...

— Vous sortez ensemble, termina Hermione en voyant que Heather n'arrivait pas à se lancer. Je suis heureuse pour vous. Vous sembliez si malheureuses toutes les deux en décembre.

— Alors ça se voit tant que ça ? paniqua Heather. Est-ce que Harry aussi sait que...

— Oh ! C'est ça qui t'inquiétait ! Non, ne t'inquiète pas, pour tous les autres élèves, vous n'êtes que deux amies qui s'étaient brouillées et qui se sont réconciliées, la rassura Hermione.

— Mais tu...

— J'ai compris parce que justement, tu m'avais déjà parlé des sentiments d'Abigail, et parce que le professeur McGonagall m'a parlé de ce qui s'était passé avec les trois filles de Serpentard.

— McGonagall t'a parlé de...

— Elle s'inquiétait pour toi, expliqua Hermione. Elle voulait que tu puisses te confier à une amie au besoin.

— Mais, donc, reprit Heather pour se rassurer, Harry ne le sait pas encore ?

— Non.

— Bien, parce que je voudrais le lui apprendre moi-même.

— Et bien dans ce cas... pourquoi ne pas faire ça maintenant, puisque tu sembles décidée à en parler ce soir !

— Quoi ! paniqua à nouveau Heather. Comme ça ! Sans préparation, et si dans la surprise il attirait l'attention de toute la salle sur nous ?

— Vous n'avez qu'à vous rendre dans la Salle sur Demande, elle n'est pas bien loin.

Hermione se dirigea vers la table où travaillaient les deux garçons sans pour autant accorder un seul regard au rouquin. Harry regarda vers Heather et sortit sa cape d'invisibilité de sa robe. Heather n'avait pas la sienne, mais ils pouvaient tenir à deux sous une seule.

Ils se rendirent donc devant la tapisserie de Barnabas le Follet et passèrent trois fois en pensant à un endroit tranquille pour discuter. Quand ils se retournèrent, ils furent cependant surpris de ne pas voir de porte apparaître.

— Qu'est-ce qui se passe ? se demanda Harry après qu'ils aient à nouveau essayé de faire apparaître une porte.

— Peut-être qu'il y a déjà quelqu'un qui utilise la Salle sur Demande, suggéra Heather.

— Mais qui ? demanda son frère. À part nous...

— Il y a tous les anciens membres de l'A.D. qui la connaissent. Sans compter certains profs. Je sais que Trelawney vient ici pour cacher ses bouteilles de xérès. Ça doit être elle qui est là-dedans, elle s'y est probablement endormie ivre morte.

La voyante ayant souvent été vue récemment dans un état d'ébriété très prononcé, Harry ne chercha pas plus loin. Ils descendirent donc un étage pour rejoindre la salle de la Dame Bleue.

— Alors, dit Harry. Qu'avais-tu à me dire qui demandait qu'on se retrouve seuls ?

— Tu te rappelles que je t'avais dit que je te parlerais de choses qui se sont passées en janvier, le jour où tu es venu me réveiller alors que je m'étais endormie ici même.

— Oui... mais il me semblait que ça allait mieux. Ces temps-ci tu avais l'air plus heureuse.

— C'est le cas, je suis très heureuse... En fait, il y a une personne qui m'a avoué son amour en septembre. Au début, je l'ai rejetée parce que je croyais ne pas pouvoir éprouver la même chose qu'elle. Et puis, récemment, je me suis aperçue que moi aussi je l'aimais, et depuis la mi-janvier, nous sommes ensemble.

— Ah ! fit Harry qui sentait poindre en lui son côté grand frère protecteur. Et je connais cette personne ?

— Oui... mais ça risque de te surprendre, et même de te faire un sacré choc.

— Non... je... Je ne vois pas pourquoi ça me choquerait. Tant que ce n'est pas un Serpentard !

— Ben... justement...

Le visage de Harry pâlit.

— D'accord, dit-il, visiblement en contenant une réaction plus violente. Écoute, je sais que les sentiments, ça ne se commande pas, mais tu crois pas que tu aurais pu choisir mieux que Malefoy ?

Heather tira des yeux ronds comme des soucoupes. Il y avait visiblement un malentendu.

— Mais Harry, je ne...

— Écoute, tu es ma sœur, et je ne peux pas tolérer que tu sortes avec ce... Enfin Heather ! Tu étais toi-même d'accord pour dire qu'il y avait de fortes chances pour qu'il soit devenu un Mangemort ! Est-ce que tu as au moins vérifié qu'il ne l'était pas ?

— Harry ce n'est pas de Malefoy dont il s'agit ! cria presque Heather pour arrêter son frère dans sa diatribe.

Harry se figea momentanément, puis poussa un profond soupir de soulagement.

— Tu m'as fait peur, tu sais. Me dire que ça me ferait un choc, puis me parler d'un Serpentard. Mais si ce n'est pas Malefoy, c'est qui ? Se serait ce Daniel Doge, qui est dans ta classe, et qui a intégré le Club de Duels ?

— Non, ce n'est pas lui non plus... Voilà, depuis plus de deux semaines, je sors avec Abigail.

Harry resta tout à fait immobile pendant de longues secondes, son visage ne transcrivait aucune émotion. Puis, il réagit.

— Oui, mais... tu te balades avec Abigail depuis bientôt quatre ans... je ne...

— Harry ! le coupa-t-elle. Je ne fais pas que passer du temps avec Abby, je suis amoureuse d'elle, et elle est amoureuse de moi.

À nouveau Harry se figea quelques instants.

— Ah ! Et bien c'est... inattendu, c'est vrai... Je ne pensais pas que tu...

— Je ne le pensais pas non plus, sourit Heather devant l'embarras de son frère. Je te l'ai dit, je l'ai d'abord repoussée. Mais quand elle a été attaquée, j'ai compris que je tenais à elle par-dessus tout.

Elle parla à Harry de son explosion de rage contre les trois filles de Serpentard ainsi que de sa conversation avec McGonagall.

— J'arrive pas à le croire ! souffla le garçon.

— Tu trouves vraiment ça si bizarre que j'aime une autre fille ?

— Hein ? Ah, non ! Ça, c'est pas un problème ! Ce que j'arrive pas à croire, c'est que Maman était aussi puissante ! Elle a vraiment fait de la magie sans baguette, et surpassé les professeurs McGonagall et Flitwick ?

— C'est McGonagall qui me l'a dit, fit Heather, hésitant entre se fâcher parce que Harry ne faisait plus attention à elle, ou être heureuse que sa relation avec Abigail ne choque pas son frère plus que cela. Et pourquoi aurait-elle menti ?

— J'arrive vraiment pas à le croire !

Heather cette fois pouffa de rire devant l'air ahuri de son frère. Et quand Harry eut enfin assimilé ce qu'il avait appris, ils remontèrent tous deux à la salle commune. Cependant, en cours de route, Heather reprit la parole.

— Au fait Harry... il y a une chose que je voulais te demander depuis longtemps, mais avec tout ce qui m'est arrivé ces derniers mois...

— Quoi donc ? demanda-t-il.

— Est-ce que tu voudrais bien m'aider à pratiquer l'occlumancie. Je sais qu'il n'y a aucun risque que Voldemort essaie de lire dans mon esprit, mais il n'est pas le seul legilimens sur terre. Qui sait, ça pourrait s'avérer utile plus tard... enfin après, quand il sera mort.

— Je veux bien... on pourra faire d'ailleurs des cours là-dessus au Club de Défense.

Heather acquiesça, et ils donnèrent le mot de passe à la Grosse Dame et se séparèrent pour aller chacun à son dortoir.

Février passa tranquillement, entre entraînements de quidditch et séances du Club de Défense. Les première à troisième années maîtrisaient maintenant bien Expelliarmus et Petrificus Totalus, mais il restait encore de gros progrès à faire avec le charme du bouclier. Il n'était certes pas vraiment de leur niveau, mais dans les circonstances actuelles, le maîtriser s'avérait

de la première importance. Si les Mangemorts semblaient s'être tenus tranquilles à la fin de l'année, ils avaient depuis janvier repris leurs activités, et chaque semaine, un nouveau drame était annoncé par la *Gazette*. Avec le groupe des quatrième et cinquième année, ils en étaient venus à la pratique du Patronus. Les anciens de l'A.D. conseillaient et encourageaient les autres, mais il n'y avait pour l'instant pas de quoi s'extasier. Enfin, avec le groupe des sixième et septième année, augmenté donc des cinquième et quatrième année maîtrisant déjà le Patronus, les simulations de combat avaient commencé, en alternance avec des cours sur la pratique de la légilimancie/occlumancie. Harry, Brittany et Neville excellaient au jeu des simulations de combat, et à moins qu'ils ne se retrouvent les uns contre les autres, personne n'arrivait à les battre sans s'y mettre à trois contre un. Becky n'était pas mauvaise non plus, et pour peu qu'elle fasse équipe avec Hermione, Neville ou Luna, elle remportait tous ses combats. Heather, elle, n'avait pas de chance, comme les types de combats et les équipes étaient décidés par tirage au sort, elle fut presque toujours seule contre deux ou trois adversaires, et les rares fois où elle put faire équipe avec quelqu'un, elle tombait sur un sixième ou septième année qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam et leur équipe était vaincue par une équipe adverse plus soudée. Pour ce qui était de la légilimancie/occlumancie, Harry avait dans un premier temps fait équipe avec elle, et elle s'était vite rendu compte que défendre ses souvenirs était bien plus compliqué que d'attaquer ceux des autres. Mais à la troisième séance, Hermione vint trouver Harry pour lui conseiller de pratiquer aussi l'occlumancie pendant qu'elle essaierait de lire ses pensées, que Dumbledore voulait qu'il apprenne à se protéger contre Voldemort, et que même s'il parvenait à ériger de bonnes défenses, un peu de pratique supplémentaire ne lui ferait pas de mal. Heather s'empressa alors de demander à Abigail d'être sa partenaire, souhaitant éviter que d'autres puissent lire ses pensées et découvrir des éléments gênants.

Le seul changement notable qui eut lieu courant février fut que la fixation que faisait Harry sur Malefoy s'intensifia quand il eut la certitude que ce dernier tramait quelque chose et se servait de Crabbe et Goyle pour faire le guet. Le temps resta maussade, hésitant entre nuages et pluie battante, ce qui rendait les entraînements de quidditch particulièrement pénibles. La sortie à Pré-Au-Lard prévue pour le premier mars fut annulée, ce qui ne fut pas du goût de Ron qui se faisait une joie de passer son anniversaire hors de l'enceinte du château.

Le samedi matin, Heather revint très tard, ou au contraire de bonne heure, selon la façon dont on voyait la chose, dans la salle commune. Avec Becky et Abigail elles avaient passé la nuit à l'exploration des cachots qui n'en

finissaient pas de s'étendre sous le château, et sur plusieurs niveaux en plus. La Nouvelle Carte du Maraudeur comptait pas moins de quatre niveaux en sous-sol, cinq en fait, en comptant celui des cuisines et des quartiers de Poufsouffle. Par contre, la monotonie régnait en maître dans les derniers endroits explorés. Ce n'était que couloirs de pierre et cellules d'emprisonnement. Il restait cependant un grand trou dans le plan au niveau moins trois, vers le lac. Heather soupçonnait que cela devait correspondre à la Chambre des Secrets, mais elle n'avait aucun moyen de vérifier cette théorie, du moins tant qu'elles n'auraient pas trouvé comment indiquer la position des personnes sur la carte. Alors, elle pourrait toujours demander à Harry d'y faire un tour et de regarder si son étiquette se trouvait bien dans la zone blanche du niveau en question.

Épuisée, Heather n'en alla pas pour autant se coucher. Elle avait encore pas mal de devoirs à faire, et avait prévu de passer son dimanche à travailler la métamorphose humaine avec ses amies. Elles étaient encore loin de pouvoir devenir des animagi, mais en continuant à ce rythme, Heather estimait qu'elles pourraient y arriver pour la fin de l'année suivante.

Elle travaillait sur un essai pour le cours de Potions quand Harry et Ron arrivèrent dans la salle commune. Il était presque huit heures, et plusieurs élèves étaient déjà allés prendre leur petit-déjeuner. Lavande attendait visiblement son petit-ami.

— Tu es en retard, Ron-Ron, dit-elle d'un ton boudeur. J'ai un cadeau d'anniv...

— Laisse-moi tranquille, l'interrompit Ron, surprenant Heather qui pensait qu'il allait enfin la larguer pour se rabibocher avec Hermione. Harry va me présenter à Romilda Vane.

La remarque ne manqua pas de scotcher aussi bien Lavande qu'Heather. Qu'est-ce que Romilda pouvait bien venir faire dans cette histoire ? Quand elle eut assimilé les paroles du rouquin, Lavande repartit en courant vers sa chambre, les larmes aux yeux. Heather, intriguée, essaya de les rattraper, mais ils avaient déjà disparu dans les étages inférieurs. Aussi retourna-t-elle ranger ses affaires avant de descendre prendre son petit-déjeuner.

Hermione était attablée. Peut-être qu'elle aurait une explication.

— Salut, Hermione, je peux te parler un moment ?

— Bien sûr, répondit Hermione qui de toute façon n'avait personne avec qui discuter. C'est à propos d'Abigail ?

— Oh, non ! Tout va très bien avec Abby. Non, c'est à propos de Ron.

— Alors je t'arrête tout de suite, je ne veux pas...

— Écoute au moins ce que j'ai à te dire avant de monter sur tes grands chevaux. Il y a à peine dix minutes, il a fait quelque chose d'étrange.

— Ça, c'est pas nouveau ! lança la préfète.

— Hermione s'il te plait... Voilà, Lavande l'attendait pour son anniversaire, et il la jetée comme une malpropre en disant que Harry devait le présenter à Romilda Vane. Je voulais savoir si tu avais une idée de ce qui avait bien pu lui prendre. Je ne crois pas qu'il ait jamais manifesté d'intérêt pour elle.

— Bah ! Tu sais, Ron, du moment que ça porte une jupe et que ce n'est pas moi, j'ai l'impression qu'il pourrait sortir avec n'importe qui !

— Ne dit pas ça... Ron n'est pas un coureur, il est juste...

— Quoi ? Vas-y ! Explique-moi ce qu'il est ? À moins que tu ne penses à un crétin indécorable auquel cas je ne peux que t'approuver.

Ginny arriva alors à la table de Gryffondor et s'invita dans la conversation.

— Excusez-moi les filles, mais vous savez où est Ron ?

— Aucune idée, répondit Heather. Il a traversé la salle commune en trombe avec Harry, et ils ont disparu avant que je puisse réagir.

— C'est bizarre... grommela la rouquine. Je suis allée dans leur chambre pour savoir ce que les parents lui avaient offert, j'ai vu ses cadeaux à moitié déballés, et une boîte de chaudrons en chocolats partiellement entamée sur son lit. C'est toi Hermione qui les lui a offerts ?

— Je ne vois pas pourquoi j'aurais offert quoi que ce soit à ce...

— C'est bizarre, reprit Ginny... parce que je sais que les jumeaux voulaient lui remettre leur cadeau en main propre, que les parents lui ont offert quelque chose « de plus joli que les années précédentes », ça doit être la montre qu'il y avait parmi les paquets, et je ne vois ni Charlie ni Bill lui offrir des chocolats. Moi je lui ai acheté une robe des canons avec son nom au dos, et je crois que les gants de gardiens venaient d'Harry. Alors je me demande bien qui a pu lui offrir ces chaudrons. Peut-être Lav...

— Bon sang mais c'est bien sûr ! s'écria soudain Hermione.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Heather.

— Les chaudrons, Romilda Vane, ça ne te dit rien Heather ? renvoya la préfète.

— Non ! Tu crois qu'il aurait avalé par erreur des chaudrons au philtre d'amour que Romilda avait offerts à Harry pour Noël ?

— Que veux-tu que ce soit d'autre ? Harry a dû le conduire à l'infirmerie aussitôt quand il s'en est aperçu, dit Hermione. Venez, ils doivent y être.

Elles se dirigèrent toutes les trois vers l'infirmerie, mais Harry et Ron n'y étaient pas, du moins pas encore. À peine Madame Pomfresh les avait-elle congédiées que Harry et le professeur Slughorn arrivèrent, transportant un Ron inconscient.

— Poppy ! Vite ! C'est une urgence ! lança le professeur ventripotent. Ce garçon a avalé du poison !

En entendant ces six mots, Ginny devint hystérique, et Hermione s'écroula, ses genoux l'ayant lâchée.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Ron a avalé du poison ? Qui a essayé de le tuer !

— S'il vous plaît Ms Weasley, laissez-nous nous occuper de lui. Potter, allez prévenir le professeur McGonagall, ainsi que le directeur s'il est là. Ms Wright, veuillez aider Ms Granger à se relever et à quitter la pièce. Et empêchez quiconque autre que les professeurs McGonagall, Dumbledore, et éventuellement Rogue d'entrer dans l'infirmerie. Nous devons nous concentrer sur ce jeune homme si nous voulons avoir une chance de le sauver.

— Mais ! protesta Ginny. Dites-nous au moins ce qu'il...

— Ginny, la coupa Heather. Qu'est-ce que tu préfères ? Que Slughorn t'explique comment c'est arrivé et qu'il laisse mourir Ron ou qu'il s'occupe de le soigner ?

Ginny se tut et aida Heather à faire sortir Hermione. Elles s'installèrent sur des chaises empruntées aux salles de classe les plus proches, et attendirent dans le couloir, en observant le va et viens incessant des professeurs Slughorn et McGonagall toute la journée. Harry, après avoir cherché en vain le directeur, était venu les rejoindre et leur avait expliqué pour les chocolats au philtre d'amour, comment Slughorn lui avait administré un antidote, et comment Ron s'était écroulé après avoir bu de l'hydromel débouché par le professeur, et enfin, comment il s'était empressé de lui enfoncer un bézoard dans la gorge.

À midi, Harry se proposa pour aller chercher quelques sandwiches. Ginny se rapprocha d'Hermione.

— Il... Tu crois qu'il va s'en sortir ? demanda la rouquine.

Hermione releva les yeux, pour la première fois depuis le dernier passage d'un adulte. Ses yeux s'embruèrent de larmes et elle éclata en sanglots sur l'épaule de son amie. Heather vint pour essayer de les soutenir.

— Hey ! Faut pas te mettre dans cet état ! essaya-t-elle pour réconforter la préfète.

— Je... toutes les horreurs que j'ai dites sur lui ce matin ! S'il venait à mourir, je ne pourrais jamais me le pardonner !

— Allons ! reprit Heather. Ron ne mourra pas pour si peu. S'il a survécu dix-sept ans à Fred, George et Percy, c'est pas un petit poison de rien du tout qui va avoir raison de lui.

Ginny eut un sourire mi-figue mi-raisin, mais elle alla dans le même sens que son amie.

— Heather a raison, dit-elle. Ron est plus costaud que ça ! Tu n'as pas à t'en faire. Et puis Harry a eu la présence d'esprit de lui faire avaler un bézoard, ça a sans doute laissé à Slughorn le temps d'analyser le poison et de créer un antidote efficace, il n'y a plus qu'à attendre qu'il fasse effet, j'en suis sûre.

Quand Harry revint avec des sandwiches, il n'y eut guère qu'Heather pour en manger un. Les autres restèrent dans le panier que les elfes lui avaient donné. Après cette frugale collation, Heather, qui sentait ses yeux se fermer tout seul, s'excusa auprès de son frère et de ses amis, puis retourna dans sa chambre pour se reposer un peu.

Elle s'éveilla au soir, alors que le soleil, qui parvenait à transpercer certains nuages, commençait à décliner. Heather descendit pour se rendre à la Grande Salle, mais le repas n'était pas encore servi. Par contre, Abigail attendait au pied de l'escalier de marbre.

— Salut ! Bien dormi ?

— Oui, mais comment sais-tu que... demanda Heather.

— Quand il s'agit de toi, je sais toujours tout, répondit Abigail la coupant et lui donnant un rapide baiser.

— Abby ! On aurait pu nous voir !

— Et alors ?

La question laissa Heather interdite. Effectivement, maintenant qu'elle avait pu le dire à Harry, elle ne voyait aucun inconvénient à ce que le bruit coure qu'elle sortait avec Abigail. Elle était heureuse et se fichait bien de l'avis de personnes qu'elle connaissait à peine.

— Je rigole, dit Abby. J'avais bien regardé avant. Si ça venait à se savoir... enfin je sais pas comment pourraient réagir des gens comme McGonagall, et les Serpentard ne cesseraient plus de se moquer de nous.

Heather acquiesça.

— Tu viens, dit Abigail. Je pensais aller dans la forêt ramasser quelques plantes.

— Et quel usage tu leur destines, à ces plantes ? demanda Heather.

— Antipoison, répondit-elle. J'ai appris pour Weasley. Il y a quelqu'un dans ce château qui est une cible, et celui qui cherche à l'atteindre ne semble pas craindre de faire d'autres victimes en cours de route. Si d'aventure il devait retenter le coup du poison, j'aimerais avoir à dispositions quelques antidotes parmi les plus courants, parce qu'on n'aura pas toujours la chance d'avoir un bézoard à portée de main.

Les deux filles sortirent donc et se dirigèrent discrètement vers la forêt. Mais à peine l'avaient-elles atteinte qu'elles virent Rogue et Dumbledore venir dans leur direction. Heureusement, les deux professeurs ne les avaient pas encore vues, absorbés qu'ils étaient dans leur conversation. Heather, qui depuis quelques jours suivait l'exemple d'Harry et ne se séparait plus de sa cape d'invisibilité, la sortit de sous sa robe et disparut avec Abigail aux yeux de tous. Ainsi dissimulées, elles espionnèrent la conversation entre les deux hommes, conversation qui semblait assez houleuse.

— ... ne peut supporter un contact étroit avec une âme comme celle d'Harry, disait Dumbledore. Telle la langue sur l'acier gelé, ou la chair dans le feu...

— L'âme ? Nous parlions d'esprit ! contra le professeur de Défense.

— Dans le cas d'Harry et de Lord Voldemort, quand on parle de l'un, on parle aussi de l'autre, expliqua le directeur.

Dumbledore regarda tout autour, comme s'il craignait d'être entendu.

— Après m'avoir tué, Severus...

— Vous refusez de tout me dire, mais vous voulez quand même que je vous rende ce petit service ! gronda Rogue, visiblement furieux.

— Vous m'avez donné votre parole, Severus. Et puisqu'il est question des services que vous me rendez, je croyais que nous nous étions mis d'accord pour que vous teniez à l'œil notre jeune ami de Serpentard.

Rogue paraissait révolté. Dumbledore poussa un soupir.

— Venez dans mon bureau ce soir, Severus, à onze heures, et vous ne pourrez plus vous plaindre en disant que je n'ai pas confiance en vous.

Ce fut au tour de Rogue de soupirer, visiblement en signe de résignation.

— Bien, dit-il. Je le ferai... Les deux choses.

L'ancien Maître des Potions tourna les talons et se redirigea vers le château. Dumbledore le regarda s'éloigner, puis, quand il fut assez loin, dit :

— Vous pouvez sortir de sous cette cape mesdemoiselles.

— Co... Comment saviez-vous que... bégaya Abigail alors que Heather ôtait la cape d'invisibilité.

— J'ai senti votre présence, répondit Dumbledore. Vous avez entendu ce que le professeur Rogue et moi nous sommes dit, je suppose. Ce que j'ignore, c'est à partir de quand. Et j'aimerais bien que vous me le disiez.

Bien que Dumbledore avait parlé d'un ton très calme, Heather sentit que sa demande ne souffrait aucune contestation. Il avança pour s'éloigner de la forêt, tout en restant dans un endroit du parc où personne ne pourrait les entendre.

— Depuis le passage sur l'âme de Harry et celle de Voldemort, dit-elle. Et vous avez... J'ai dû mal comprendre, mais il m'a semblé que vous aviez demandé au professeur Rogue de vous tuer ?

— C'est effectivement le cas, répondit-il. Voyez-vous, je suis de toute façon condamné.

Avant que toute question ne fût posée, il montra à Heather et Abigail sa main calcinée.

— Le mauvais sort qui m'a touché en juillet dernier ne me laisse guère plus de quatre ou cinq mois. Aussi, comme Voldemort a demandé au jeune Malefoy de me tuer, j'ai décidé de jouer le jeu, et de le laisser mener à bien son plan, à la différence que ce sera à Severus de me donner le coup de grâce. C'est peut-être là le seul moyen d'épargner la vie de Drago.

— Mais, protesta Heather... Drago est un Mangemort, fils de Mangemort, et élevé depuis toujours avec des idées malsaines. Ne serait-il pas plus simple de le faire arrêter puisque vous savez que...

— Hélas, le faire arrêter serait désigner Severus comme un traître à Voldemort, expliqua Dumbledore. Qui plus est, il ne serait sans doute pas en sécurité bien longtemps à Azkaban. Non, le meilleur moyen de conserver l'avantage sur l'ennemi, c'est de lui laisser croire que nous ignorons ses plans, et le piéger au seul moment où cela puisse paraître pour de l'habileté, et non pour le fruit d'une dénonciation, c'est-à-dire quand il se décidera à passer à l'action.

— Dites, professeur, demanda Abigail. Vous êtes sûrs que le Choixpeau vous a bien réparti en vous envoyant à Gryffondor ?

Le vieil homme sourit.

— Oh ! Pour ça, je dois dire qu'il a longtemps hésité avec Serpentard, ainsi qu'avec Serdaigle et Poufsouffle d'ailleurs.

— Bon, et bien nous allons rentrer au... commença Heather en faisant mine de tourner les talons.

— Oh, non pas si vite jeune fille, la rattrapa Dumbledore. Avant de rentrer, je dois vous demander une chose. Il va falloir, toutes les deux, que

vous me promettiez sur ce que vous avez de plus cher de ne rien dévoiler de ce que vous avez appris ce soir à qui que ce soit, pas même à votre frère Miss Wright. Il y a trop de choses en jeu pour prendre le risque, aussi infime soit-il, que ce que nous savons parvienne aux oreilles de Voldemort ou même du Ministre.

Après quelques tentatives de négociations, les deux filles furent contraintes de jurer sur la tête l'une de l'autre qu'elles ne diraient rien, et elles comprirent que pour des raisons mystérieuses et profondes, il valait mieux tenir leur promesse pour éviter des ennuis à l'autre.

XVII – Le pire joueur du monde

Le lendemain matin, Heather attendit Harry dans la salle commune afin de savoir comment allait Ron. Son frère lui apprit que son ami était hors de danger, mais qu'il lui faudra plusieurs jours pour se remettre totalement. Heather exprima son soulagement, et pensait pouvoir quitter Harry pour aller retrouver Abigail, mais celui-ci avait visiblement d'autres choses à lui raconter.

Il lui parla en détail de ce que Hagrid leur avait appris sur la dispute de Rogue et Dumbledore, et sur les conclusions qu'il en avait tirées.

— Écoute Harry, je sais que tu n'aimes pas Rogue, et moi non plus je ne l'apprécie pas beaucoup, mais ce n'est pas parce qu'on se dispute avec quelqu'un qu'on n'a pas ou plus confiance en lui. Dumbledore t'a déjà réprimandé à plusieurs reprises, non ? Et pourtant, il continue à te faire confiance, suffisamment en tout cas pour te confier l'histoire de Jedusor, ce qui n'est pas peu de choses.

— Oui, mais Rogue disait qu'il y avait quelque chose qu'il ne voulait plus faire et je pense que...

— Oui ! Tu penses, mais tu n'as pas toutes les données du problème. Et tu me l'as dit toi-même, si Dumbledore a voulu apaiser tes craintes, c'est pour que tu restes concentré sur le moyen d'obtenir le souvenir de Slughorn. Alors tu ferais bien d'oublier un peu Rogue et Malefoy et de penser un peu plus au professeur de Potions.

— Mais enfin Heather ! Jusque-là tu étais de mon avis pour dire qu'il était possible que Malefoy soit devenu un Mangemort et qu'il prépare un mauvais coup, et maintenant tu me dis de ne plus m'en soucier !

— Exactement, répliqua Heather. Écoute, tu sais à quel point Dumbledore est intelligent et puissant ? Alors, pourquoi ne pas lui faire confiance pour s'occuper de Malefoy et de Rogue, et te concentrer sur ce qu'il t'a demandé ?

— Oui... tu as sans doute raison, finit par admettre Harry. Mais c'est pas évident avec Slughorn qui fait tout pour m'éviter. Hier, je pensais profiter de la mésaventure de Ron avec le philtre d'amour pour tenter quelque chose mais...

— Oui, je comprends... Si tu veux, Abby, Becky et moi on peut plancher sur un moyen de t'aider.

— Et bien... pour tes deux amies, je sais pas... dit Harry qui se sentait penaud, mais toi, peut-être que...

— Peut-être que quoi ? demanda Heather qui ne voyait pas ce que Harry voulait dire.

— Et bien, quand Dumbledore m'a confié cette tâche, il m'a dit qu'à part moi, il ne voyait qu'une seule autre personne qui pourrait y arriver, et il m'a dit que c'était toi.

— Moi ? Mais pourquoi pense-t-il ça ?

— Je ne sais pas, sans doute parce que tu es ma sœur, répondit Harry.

— Moui... fit Heather pensive. Je vais essayer d'y réfléchir.

Harry regarda sa montre et s'alarma. Il ne leur restait qu'un quart d'heure avant le début des cours et ils n'avaient pas pris leur petit-déjeuner. Ils se précipitèrent donc dans la Grande Salle pour avaler rapidement de quoi tenir la matinée. Puis retournèrent en cours.

Le soir, lors de l'entraînement de quidditch, ce fut Cormac McLaggen qui remplaça Ron au poste de gardien. Ce type était imbuvable, il ne cessait de vouloir donner des conseils à tout le monde, comme s'il était le plus grand joueur de tous les temps. Si au début, Heather n'avait rien dit, à la quatrième remarque qu'il lui fit, elle commençait sérieusement à sentir la moutarde lui monter au nez.

De la semaine, Heather n'eut plus vraiment le temps de parler à Harry. D'une part parce que celui-ci était sans cesse poursuivi par McLaggen et Lavande, le premier ne cessait de vouloir lui parler stratégie, la seconde n'ayant que le nom de Ron à la bouche et se plaignait de n'avoir jamais le bon timing : à chaque fois qu'elle allait lui rendre visite, il était endormi.

Le samedi matin, la tension habituelle d'avant match régnait sur la grande salle. Poufsouffle n'était pas une équipe bien dangereuse. Pourtant, les deux matchs Poufsouffle - Gryffondor auxquels Heather ait assisté, ou participé, s'étaient soldés par la victoire de l'équipe au blaireau. Ceux-ci d'ailleurs s'encourageaient en lançant régulièrement des « jamais deux sans trois » qui faisaient bien plus peur à Heather qu'elle ne voulait l'admettre.

— Bonjour Heather ! vint la saluer Rebecca. Tu ne m'en voudras pas, mais aujourd'hui, c'est Poufsouffle que je vais soutenir, et j'espère bien qu'on va vous battre !

— Je te l'ai déjà dit en début d'année. Je suis heureuse que tu sois interdite de sport. Ça m'aurait fait de la peine de te mettre une pile, répondit Heather en affichant un sourire un peu crispé.

— On verra bien... fit traîner Rebecca en regagnant sa table, non sans avoir déposé un baiser sur les lèvres de Neville avant.

— Je vois que ça va bien entre vous deux, fit Heather.

— Oui, Rebecca est une chouette fille, et on passe d'agréables moments ensemble, répondit le jeune homme.

— Tant mieux ! fit Ginny assise non loin. Comme ça tu pourras la consoler quand son équipe aura perdu.

— Mais c'est exactement là-dessus que je compte, sourit Neville. Alors, faites-moi le plaisir de le remporter ce match !

Les joueurs des deux équipes se levèrent quasiment en même temps et se dirigèrent vers les vestiaires. Seul Harry manquait, il était allé voir Ron avant le match. Heather allait entrer dans les vestiaires quand elle entendit une voix l'appeler.

— Heather ! Attends !

— Abby ! Bonjour !

Abigail se jeta au cou de la Gryffondor et lui donna un baiser passionné que Heather lui rendit bien.

— Je voulais te souhaiter bonne chance ! Envoie un cognard à cet arrogant de Smith de ma part.

— J'y comptais bien... mais si ça doit être de ta part, je vais peut-être réclamer un paiement un peu plus élevé qu'un seul baiser.

Les deux filles s'embrassèrent à nouveau.

— Heather tu v... Oh ! Pardon je...

Ginny venait de repasser la porte des vestiaires pour voir ce que faisait son amie et coéquipière.

— J'arrive Ginny, répondit Heather en quittant les bras de son amoureuse.

Elles rentrèrent dans les vestiaires, et Heather sentit bien la gêne de la jeune Weasley.

— J'espère que ça ne te choque pas que moi et Abby... chuchota Heather.

— Eh bien... je dois dire que je n'avais jamais vu deux filles faire ça... et ça m'a d'autant plus surpris que ce soit toi... Comme tu étais sortie avec Dean, je ne pensais pas que...

— Je te rassure, moi non plus je ne pensais pas que... Mais l'amour, ça ne se commande pas, n'est-ce pas ?

Ginny semblait toujours troublée, mais Heather n'insista pas. Elle passa sa robe de quidditch et attendit, comme tout le monde, l'arrivée de Harry qui fit son apparition à quelques minutes du début du match, ayant visiblement couru.

— Où étais-tu ? demanda Ginny.

— J'ai croisé Malefoy, répondit-il à voix basse et en passant sa robe, de sorte que seules Ginny et Heather l'entendent.

— Et alors ? demanda Heather sur un ton de reproche.

— Alors, je voulais savoir ce qu'il fabrique dans le château avec deux filles pendant que tous les autres sont ici...

— C'est si important de s'en occuper maintenant ?

— En tout cas, je n'ai aucune chance de le découvrir pour le moment, dit Harry en prenant son Éclair de Feu. Bon, allons-y !

Ils sortirent sur le terrain sous les acclamations de leurs supporters et les huées des supporters adverses. McLaggen chercha encore à faire son intéressant, en fait, on aurait presque dit qu'il cherchait à évincer Harry au poste de capitaine, et Heather comprit très bien l'agacement de son grand frère.

Les deux capitaines se rejoignirent au centre pour se serrer la main, Madame Bibine relâcha les balles, puis siffla le coup d'envoi. Les quatorze joueurs décollèrent aussitôt et déjà les poursuivants se disputaient le souaffle, et ce fut Smith qui s'en empara le premier. Action qui fut commentée par la voix rêveuse de... Luna Lovegood ! Si on avait dit à Heather que ce serait elle qui ferait le commentaire du match, elle ne l'aurait pas cru.

— C'était lui qui était chargé du commentaire la dernière fois, expliqua Luna en parlant de Smith, et Ginny Weasley lui a volé droit dessus en le heurtant de plein fouet. À mon avis, elle l'a sans doute fait exprès – on aurait dit en tout cas. Smith avait été très désagréable avec Gryffondor, je pense qu'il doit le regretter maintenant qu'il joue contre eux... Oh, regardez, il a perdu le souaffle, Ginny le lui a pris, je l'aime beaucoup, elle est très sympathique...

Heather, amusée par le commentaire de la jeune fille, en avait oublié son rôle, elle se reprit mais ne put empêcher un poursuivant adverse de récupérer le souaffle. Luna chercha son nom, mais d'après l'intervention de McGonagall, elle en était loin.

Heather repéra le cognard dont elle devait se charger, mais il était trop loin d'elle, et un des batteurs de Poufsouffle l'expédia sur Demelza, faisant une trouée qui permit à Cadwallader, puisque c'était le nom du poursuivant

qui avait le souaffle, d'inscrire le premier but, alors que McLaggen préférait pester après Ginny pour s'être fait prendre le souaffle plutôt que de tenir son poste. Harry s'en aperçut et le sermonna, mais McLaggen lui renvoya ses propres propos, et Luna en rajouta une couche.

Par la suite, Heather réussit à expédier un premier cognard à Smith alors que celui-ci venait à peine de récupérer le souaffle, ce qui permit à Ginny d'égaliser. À peine une minute plus tard, et alors que Luna, plutôt que de suivre l'action faisait remarquer les formes particulières de certains nuages, elle lui expédia celui de la part d'Abby, cette fois, Ginny signa la passe décisive et ce fut Demelza qui marqua. Les supporters de Gryffondor commençaient à donner de la voix, et ce ne fut pas l'égalisation de Cadwallader qui les refroidit.

Par contre, suite à cette égalisation, McLaggen s'était mis à hurler après Dean, et lui expliquait visiblement comment tenir le souaffle. Peakes essaya de raisonner le pénible gardien, mais Heather dut alors jongler avec les cognards expédiés par les deux batteurs adverses, et gêna Demelza qui perdit la balle et le troisième poursuiveur de Poufsouffle inscrivit un nouveau but. Là, les supporters de Gryffondor commençaient déjà à moins apprécier la tournure des événements.

— Peakes ! Viens m'aider ! implora Heather débordée par les assauts des deux batteurs de Poufsouffle.

— Oh ! Toi aussi t'es pas douée ! lâcha McLaggen. Fais-moi voir cette batte, je vais te montrer comment on s'en sert !

— Toi, tu la fermes et tu retournes à tes buts ! On est en train de se faire massacrer à cause de tes conneries ! ragea Heather.

— Dis donc, tu pourrais me parler plus poliment ! Moi qui veux te donner des conseils avisés !

— Eh ben tes conseils avisés, tu te les gardes !

Une nouvelle explosion de joie retentit dans les tribunes des jaunes et noirs.

— Regarde, crétin ! Ils ont marqué deux buts pendant que tu étais occupé à critiquer tes coéquipiers !

McLaggen retourna devant ses anneaux sans rien dire, mais son air grognon parlait pour lui. Dans les dix minutes qui suivirent, Gryffondor joua mieux et Dean puis Ginny marquèrent à nouveau, mais Poufsouffle menait toujours. Cadwallader, il fallait l'avouer, faisait un excellent match, il avait même évité plusieurs cognards que Heather lui avait envoyés. Une mauvaise frappe de Peakes fit perdre la balle à Dean et Cadwallader marqua à nouveau. McLaggen enragea et décida de passer ses nerfs sur le batteur.

Heather essayait tant bien que mal de faire le boulot de deux joueurs, mais c'était inutile, et si Ginny et Dean récupéraient régulièrement le souaffle dès que Smith le touchait, ils ne parvenaient plus à concrétiser, gênés par les cognards. Cadwallader finit par récupérer le souaffle. Il passa à Smith qui se le fit à nouveau subtiliser par Demelza.

— Vous noterez que depuis le début du match, Smith n'a pas pu tenir le souaffle plus de dix secondes d'affilée, disait Luna dans son micro. Il doit sans doute souffrir de perdantinite. Il s'agit là d'une maladie assez rare qui touche en général des joueurs de quidditch. Mais ma mère l'avait attrapée aussi lorsque j'avais sept ans. Elle avait cassé un nombre record de verres pendant les deux semaines que cela avait...

— Soixante-dix à quarante en faveur de Poufsouffle ! aboya le professeur McGonagall dans le mégaphone de Luna.

— Ah bon, déjà ? dit Luna de son ton rêveur. Oh ! Regardez, le gardien de Gryffondor a une batte à la main.

Décidément, Peakes était trop gentil, il ne savait pas se défendre convenablement face aux agressions de ce crétin de McLaggen. Heather, occupée à renvoyer un cognard vers les batteurs de Poufsouffle, dans l'espoir de laisser un peu de répit à Ginny, Dean et Demelza, ne put qu'entendre Harry hurler.

— Tu vas lui rendre sa batte et retourner dans tes buts !

Il y eut alors un bruit sourd, et un cri. Quand Heather se retourna, elle vit Peakes poser Harry au sol alors que son Éclair de Feu était retombé une quinzaine de mètres plus loin. Folle d'inquiétude, elle fonça à terre pour constater les dégâts.

— Harry ! Mon Dieu ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Peakes, Ginny et Dean étaient déjà autour de leur capitaine.

— McLaggen a voulu frapper un cognard à ma place, au lieu de l'envoyer sur Cadwallader, il l'a expédié droit sur Harry, expliqua Peakes.

Le temps que Peakes donne son explication, le match avait été arrêté, et les autres joueurs s'étaient tous posés sauf McLaggen qui restait sur son balai, à quelques centimètres du sol.

— Quel idiot ! dit-il. Il n'avait pas besoin de venir s'en mêler, j'avais les choses bien en main.

McGonagall et Bibine arrivèrent et constatèrent qu'Harry était dans l'incapacité de continuer la partie. Il avait perdu connaissance, et avait une blessure ouverte au front qui saignait abondamment. L'arbitre et professeur de vol stoppa l'hémorragie et McGonagall appela Hagrid et lui demanda de

transporter Harry à l'infirmerie avec beaucoup de douceur. Le demi-géant prit le garçon dans ses bras musculeux et quitta le terrain.

— Qu'est-ce que vous voulez faire ? demanda McGonagall aux joueurs de Gryffondor.

— On continue ! Ça va de soi ! répondit McLaggen d'un ton suffisant. Entre nous, que Harry ne joue plus ne sera sans doute pas une grande perte, je veux bien être le capitaine suppléant et...

- McLaggen, tu la fermes ! lança Ginny. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, si on se prend une pile, c'est entièrement de TA faute ! Alors à partir de maintenant et jusqu'à la fin du match, je ne veux plus entendre un seul mot sortir de ta bouche, et je veux que tu restes devant tes buts. Si tu as le malheur de t'en éloigner ou de critiquer la moindre action de l'un d'entre nous, je te fais sortir du terrain et remplacer par Dean on jouera mieux à cinq sans toi qu'à six avec toi !

— Mais... voulut protester le septième année.

— Pas de mais ! coupa la dernière des Weasley. Tu te tais et tu obéis ! Je vais remplacer Harry au poste d'attrapeur, Heather, tu deviens poursuiveur. Dean, Demelza, vous vous concentrez sur Cadwallader. Heather, tu te charges de Smith exclusivement. Si c'est le troisième qui a la balle, je compte sur toi Peakes pour le gêner, voire l'assommer !

Tous les joueurs hochèrent la tête. Sauf bien sûr...

— Moi je pense que...

— On se fiche de ce que tu penses McLaggen ! Tu as prouvé que tu étais un joueur exécrable, c'est pas la peine d'en rajouter. Tu obéis bien sagement, et une fois le match fini, tu seras gentil de ne plus jamais chercher à approcher l'un d'entre nous, ou même le terrain de quidditch !

Vexé, McLaggen s'envola sans rien ajouter. Les autres reprirent leur poste ainsi que le jeu.

Gryffondor marqua, mais dans la phase de jeu suivante. Poufsouffle parvint jusqu'aux buts et marqua sans que McLaggen tente quoi que ce soit.

— Dis McLaggen ! Je sais que t'es une brêle, mais t'aurais au moins pu essayer de l'arrêter, ce souaffle ! critiqua Heather.

— Puisque je suis un joueur aussi exécrable, que je joue ou pas ne devrait faire aucune différence, répondit McLaggen d'un ton boudeur.

Heather repartit au centre du terrain pour l'engagement sans chercher à argumenter davantage. Cet horrible bonhomme n'en valait pas la peine.

Heather et Demelza firent ce qu'elles purent, mais McLaggen ayant décidé de continuer à boudier, Dean dut prendre la place du gardien,

seulement il n'avait ni l'expérience, ni le talent, ni l'équipement adéquat, et à deux contre trois, les filles ne pouvaient plus faire grand-chose. Peakes, seul contre les deux batteurs adverses, ne parvenait pas à protéger tout le monde efficacement, et ne pouvait même plus prendre le temps de viser pour gêner les joueurs adverses. Ginny faillit s'emparer deux fois du vif d'or, ce qui aurait grandement soulagé ses coéquipiers, mais les deux fois, un batteur adverse lui fit perdre la trace du vif. Luna prétendit que la petite balle dorée devait agir de concert avec un piafazor, une sorte d'oiseau invisible, et se laisser gober par l'oiseau pour disparaître de la vue des joueurs et du public quelque temps. Elle développa toute une théorie sur le moyen que pouvaient avoir un objet enchanté et un animal pour agir ensemble, et pendant ce temps, c'était la débandade pour les rouge et or, les Poufsouffle inscrivait but sur but, et finalement, l'attrapeur de Poufsouffle s'empara du vif d'or, faisant gagner son équipe sur le score de trois cent vingt à soixante.

Quand les joueurs se posèrent, McLaggen décida d'en rajouter une couche.

— J'ai l'impression que sans moi, vous n'êtes visiblement pas capable de faire face à une équipe de seconde zone comme Poufsouffle, ce n'est pas moi mais cette incapable qu'on devrait renvoyer de l'équipe ! dit-il en désignant Ginny.

Celle-ci lui envoya alors un maléfice de Chauve-furie qui fit germer une quinzaine de petites bestioles sur le visage de McLaggen. Elle fut réprimandée par McGonagall qui annula le sortilège et retira dix points à Gryffondor à cause du Chauve-furie, et dix de plus à McLaggen pour comportement anti-sportif. Il voulut se défendre, mais n'osa pas répliquer quand sa directrice de maison le moucha à son tour assez sévèrement. Il regagna les vestiaires, et, devant les regards assassins des autres joueurs, se dépêcha de se changer et de filer.

Ginny, folle de rage, shoota dans un banc. Dean vint la calmer avec quelques mots doux.

Heather aurait bien suivi l'exemple de son aînée, mais elle préféra quitter les vestiaires rapidement une fois changée. Elle se dirigea vers le château, et plus particulièrement vers l'infirmerie. Elle eut à peine demandé la permission de voir Harry que le reste de l'équipe arriva derrière elle.

— Il est encore inconscient, expliqua Madame Pomfresh. Alors ce n'est pas la peine de venir pour l'instant. Il devrait se réveiller d'ici deux ou trois heures, je pense.

Et elle leur referma la porte au nez.

— Fais chier ! lâcha Heather en filant un coup de pied contre le mur. D'habitude j'évite d'être vulgaire, mais là franchement ça me fout les glandes d'avoir perdu de la sorte ! McLaggen a pas intérêt à croiser ma route, ou sinon je ne réponds plus de mes actes !

— C'est bien ce que je pensais, dit une voix féminine en provenance de l'extrémité du couloir.

Heather tourna la tête et vit Abigail et Rebecca venir vers elle et les autres joueurs.

— Comment va Harry ? demanda Abigail.

— Il s'en remettra, répondit Ginny d'un ton lugubre. D'après Pomfresh en tout cas.

— Comme je me doutais que tu aurais besoin de passer tes nerfs sur quelque chose, je venais te proposer de réfléchir à un bon moyen de punir McLaggen sans se faire retirer des points par McGonagall, dit Abigail à l'attention de Heather.

— Ah oui ! Ça m'intéresse, je peux en être ? demanda Demelza.

— Moi aussi j'ai bien envie de le remettre à sa place cet espèce de... grinça Jimmy Peakes.

— On verra, dit Abigail. Déjà il faut qu'on trouve une idée, ensuite on verra, si on a besoin de vous, on n'hésitera pas à vous demander un coup de main. Tu viens, Heather ?

Heather suivit ses deux amies qui s'éloignèrent du reste de l'équipe.

— Écoute, dit Rebecca. Je sais que je voulais qu'on vous batte, mais enfin... C'est pas drôle d'avoir gagné de cette façon. Ça aurait été bien plus glorifiant de vous vaincre alors que vous pouviez donner le meilleur de vous-mêmes. Mais avec ce crétin de McLaggen... Enfin, je voulais juste te dire que je compatissais.

— Merci Becky.

Heather prit son amie par l'épaule et lui déposa un baiser sur le front.

— Bon, c'est pas tout ça, mais même si elle n'est pas des plus glorieuses, on a quand même une victoire à fêter. Tu m'excuses Heather, mais c'est pas si souvent que...

— Vas-y, sourit la Gryffondor. Et amuse-toi bien.

— À demain ! salua Rebecca.

Heather et Abigail montèrent au sixième étage et entrèrent dans la salle de la Dame Bleue.

— Écoute Abby, je sais que tu veux m'aider en préparant un tour à notre façon pour McLaggen, mais là, les seuls sortilèges que je pense à lui envoyer seraient de nature à m'expédier tout droit à Azkaban alors...

— Je sais, souffla Abigail en passant ses bras autour du cou de Heather. Tu as d'abord besoin de te calmer, et je pense pouvoir t'y aider...

Elle déposa un doux baiser sur ses lèvres. Heather ferma les yeux et se laissa gagner par la douceur et la chaleur de celle qu'elle aimait. Quand la Serpentard rompit le contact de leurs lèvres, elle poussa un profond soupir.

— C'est pas mal, dit-elle, mais il m'en faudra plus pour que je sois pleinement apaisée.

Après avoir échangé un nouveau baiser, où cette fois la langue d'Abigail vint caresser celle de Heather, les deux filles s'assirent sur le canapé et profitèrent des baisers qu'elles échangèrent pendant un moment, puis se contentèrent de rester assises, dans les bras l'une de l'autre. Au bout d'un moment, Heather s'endormit.

Quand elle se réveilla, elle n'était non plus assise, mais allongée sur le canapé, la tête sur les genoux d'Abigail qui l'avait visiblement regardée dormir. Elle lui adressait un sourire de pur bonheur.

— Bien dormi ?

— Moui, mais tu aurais dû me laisser et t'installer plus confortablement, dit Heather en se frottant les yeux.

— La seule position plus confortable que j'aurais pu prendre aurait risqué de te laisser croire que j'avais pu abuser de ton innocence, mon cœur.

Heather rougit comme une pivoine, ce qui fit lâcher un petit rire à Abigail.

— Tu es trop mignonne quand tu rougis comme ça, tu sais !

— Ah oui ? répliqua Heather piquée au vif, et là, est-ce que je suis mignonne ?

Elle se mit à chatouiller Abigail qui contre-attaqua de la même manière. Elles n'arrêtèrent qu'une fois épuisées de se tordre de rire.

— Bon, maintenant qu'on s'est reposées et que ton moral est remonté, si on allait manger quelque chose ? proposa la Serpentard. Il est presque seize heures, et je n'ai rien avalé depuis le petit-déjeuner !

— Je te ferais remarquer que moi non plus ! dit Heather.

— Certes, mais moi je n'ai pas passé quatre heures à rêver de ce que l'on pourra faire toutes les deux pendant les prochaines vacances.

— Quoi ? J'ai pas rêvé ! Et puis même si c'était le cas, comment tu saurais à quoi j'ai pu rêver ?

— Vu les gémissements de plaisir que tu poussais, j'ai facilement pu imaginer !

À nouveau, Heather devint toute rouge.

— C'est dingue ! dit Abby. Ça marche à tous les coups !

— Méchante ! fit Heather en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

— Je suis pas méchante, je suis amoureuse... enfin, là, je suis surtout affamée !

Les deux filles éclatèrent de rire et quittèrent la pièce pour aller en cuisine obtenir de quoi se sustenter.

XVIII – La véritable identité du Prince

Le lendemain matin, Heather alla rendre visite à son frère, s'excusant auprès de lui de ne pas être venue plus tôt. Elle fut soulagée d'apprendre que Madame Pomfresh n'avait eu aucun mal à soigner sa blessure et qu'il pourrait sortir dès le lendemain, tout comme Ron d'ailleurs.

L'après-midi, les Maraudeuses se réunirent.

— Alors ? demanda Becky. Comment va-t-on punir McLaggen pour l'exécrable spectacle qu'il nous a offert hier ?

— On pourrait peut-être lui faire pousser des poils partout, comme ça il aura l'air du primate qu'il est ? proposa Abigail.

— Ou alors, le recouvrir de furoncles, lança Rebecca.

— Tout ça est un peu puéril... et franchement, ni très sophistiqué, ni suffisamment retors pour que ma vengeance soit complète... Il faudrait un truc plus réfléchi. Un machin qui lui rende vraiment la vie impossible. Bien sûr, il ne faut pas qu'on puisse faire le lien avec nous...

— Ça va pas être évident... dit Abigail d'une voix pensive. À moins que...

— Quoi ? T'as une idée ? demanda Heather.

— Et bien, je ne vois pas un truc bien précis... mais en associant plusieurs petites choses... On pourrait le couvrir de honte, le faire punir à plusieurs reprises par ses professeurs, ou lui faire regretter de s'être levé le matin.

Abigail expliqua alors son idée à Heather et Rebecca, et les deux filles virent leur visage se fendre d'un grand sourire mesquin.

Le lendemain, Harry et Ron quittèrent donc l'infirmerie, et allèrent prendre leur petit-déjeuner accompagnés d'Hermione et Heather. Hermione leur apprit, chose qui intéressa grandement Harry, que Ginny et Dean s'étaient disputés parce que Dean avait ri de la mésaventure de Harry. Ils croisèrent en route Luna qui remit à Harry une nouvelle convocation de Dumbledore pour le soir même. Puis, en arrivant au pied de l'escalier de marbre, ils virent Lavande qui attendait Ron, et n'était visiblement pas contente. Elle le houspilla de ne pas lui avoir appris qu'il quittait l'infirmerie et s'indigna de la présence d'Hermione à ses côtés. Celle-ci préféra ne pas rester les écouter, et Harry non plus d'ailleurs. Heather aurait bien aimé

entendre la suite, mais elle suivit quand même le mouvement. À table, le couple ne semblait pas très joyeux, bien qu'ils étaient tout de même assis côte à côte. Par contre, Hermione elle, semblait d'excellente humeur. Le soir, Harry se rendit chez Dumbledore. À son retour, il raconta ce qu'il avait appris à Ron, Hermione et Heather, qui pour la première fois depuis son premier rendez-vous avec le directeur écoutaient la chose tous ensemble. Il leur parla donc en détail du souvenir de l'elfe de maison de Hepzibah Smith, et du meurtre de celle-ci quelques jours plus tard, sans aucun doute perpétré par Jedusor pour s'emparer du médaillon de Serpentard et de la coupe de Poufsouffle. Comme Harry, Heather et Hermione trouvèrent bizarre qu'il se soit emparé également de la coupe.

— À moins que ça ait un rapport avec cette histoire d'horcruxes, fit remarquer Heather.

Hermione acquiesça, mais Harry fit remarquer que ça ne les avançait pas plus de savoir ça, étant donné qu'ils ignoraient toujours ce qu'était un horcruxe.

Le reste de la semaine fut bien rempli pour Heather. Entre les séances du Club de Défense, les cours, et les préparations pour se venger de McLaggen, elle ne savait plus où donner de la tête, et elle et Abigail n'eurent pas beaucoup de moments à passer rien que toutes les deux.

Le samedi après-midi, les Maraudeuses étaient fin prêtes pour sévir sur le gardien catastrophique.

— Bien ! fit Heather. Mais ça fait un peu beaucoup de potions. S'il nous voit traîner trop souvent autour de lui, il va finir par se douter de quelque chose.

— Les joueurs de l'équipe n'avaient pas proposé de nous aider ? Il me semble qu'en plus il va souvent trouver Peakes, Dean ou Demelza pour plaider sa cause. Bien sûr, toi, Ginny et Harry, il vous évite car il sait très bien que vous êtes trop remontés contre lui. Mais avec ces trois-là, il devrait baisser sa garde.

— Bonne idée ! Je leur en parlerai demain ! dit Heather satisfaite. Maintenant, si vous voulez bien, j'aurais besoin de vous pour un autre problème épineux. J'ai beau y avoir réfléchi en Histoire, j'ai pas trouvé de solution.

Elle leur parla du souvenir de Slughorn, et de la mission que Dumbledore avait confiée à Harry, qui l'avait lamentablement exécutée. Elle n'entra pas trop dans les détails, mais leur expliqua que selon Dumbledore, les deux seules personnes qui pourraient obtenir le souvenir dans son intégralité et son intégrité seraient Harry et elle.

— J'ai beau réfléchir, dit Heather, je ne vois pas pourquoi spécialement Harry et moi.

— Mmmh, ça n'aurait pas un rapport avec votre mère ? demanda Rebecca.

— Comment ça ? renvoya Heather.

— Et bien, Neville m'a parlé des réussites de Harry en classe de Potions, et comment Slughorn n'arrêtait pas de le comparer à sa mère. Apparemment, il l'aimait beaucoup. Peut-être que c'est ce que voulait dire Dumbledore, qu'il faut prendre Slughorn par les sentiments en faisant jouer son affection pour votre mère !

— Je doute qu'une telle stratégie fonctionne sur un homme intéressé comme Slughorn, dit Abigail.

— Moi, je crois que si... fit Heather. Bien sûr, il ne faudra pas lui demander de but en blanc de nous révéler le souvenir pour elle. Il faudra y aller subtilement et choisir le bon moment. Et bien sûr, il faudra travailler le terrain. Merci Becky ! Je crois que tu nous sauves la mise, à Harry et à moi. Les trois filles quittèrent ensuite la salle de la Dame Bleue car il était déjà l'heure du dîner.

Le lendemain, après avoir parlé à Jimmy, Dean et Demelza, et avoir envoyé Endymion porter un courrier, Heather put enfin passer un peu de temps avec Abigail. Elle ne retourna à la salle commune de Gryffondor que dans la soirée. Elle trouva Hermione, Ron et Harry assis à la même table, l'air tous très pensifs. Elle s'approcha.

— Bonsoir, qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle. On dirait une veillée funèbre.

— On cherche un moyen de convaincre Slughorn de nous livrer son souvenir, expliqua Ron.

— Ah ! fit simplement Heather, elle n'eut pas le temps d'ajouter ce qu'elle avait en tête que Hermione prit la parole.

— Harry y a pensé toute la semaine mais n'a rien trouvé de très concluant, expliqua-t-elle.

Tandis que Hermione énumérait les quelques idées dont Harry leur avait parlé, celui-ci prit son livre de Potions et se mit à le feuilleter.

— Tu ne trouveras rien là-dedans, lui dit Hermione d'un ton catégorique.

— Ne commence pas Hermione ! répliqua Harry. Sans le Prince, Ron ne serait pas assis avec nous en ce moment.

— Oh si ! Il aurait suffi que tu écoutes Rogue en première année, assura Hermione d'un ton dédaigneux.

— Comment ça ? demanda Heather.

— Lors de notre tout premier cours de Potions, Rogue avait pris Harry à partie et lui avait posé des questions auxquelles Harry n'avait pas su répondre.

— Personne n'aurait su y répondre ! dit Ron en relevant le nez d'un devoir. C'était le début de l'année, et Rogue savait pertinemment qu'aucun élève normal n'avait encore ouvert ses livres. Tout ce qu'il voulait, c'était foutre la honte à Harry.

— Tu sous-entends que je ne suis pas normale ? se vexa Hermione.

— Je sous-entends que tu es exceptionnelle !

La réplique de Ron coupa le souffle à son amie. Visiblement, le jeune homme ne se rendait pas compte qu'il venait de lui faire un magnifique compliment, ce qui ajoutait à sa sincérité, et donc à la portée du compliment.

— Enfin, bref, reprit-elle les joues rouges. Rogue avait demandé à Harry où on pouvait trouver un bézoard, et par la suite il a donné la réponse en précisant ce qu'était un bézoard.

— Et tu te rappelles encore de ça ! s'étonna Harry. Je veux dire, dans les détails ?

— Il faut bien que l'un de vous trois arrive à retenir ce genre de choses, c'est juste dommage que ce soit Hermione, dit Heather. Parce que depuis quatre ans que je suis à Poudlard, j'ai constaté, Harry, que tu avais souvent tous les indices pour résoudre les mystères qui t'entouraient, mais que tu n'étais pas fichu de t'en rappeler quand c'était nécessaire ! T'as l'air d'avoir trouvé un truc intéressant, dit-elle d'un ton plus doux. Fais voir !

Elle regarda la page que Harry avait cornée et lut à voix haute, enfin pas trop haute, juste pour que Hermione et Ron entendent.

— Contre les ennemis : Sectumsempra... Il n'y a rien d'autre ? Je doute que ça t'ai...

Elle s'arrêta subitement. Elle venait de réaliser pourquoi, lorsqu'elle avait parcouru le livre du Prince en début d'année, l'écriture lui avait semblé familière.

— Quoi ? fit Harry qui attendait la suite de sa phrase.

— C'est pas vrai... ce contenta-t-elle de dire.

— Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

— Hermione, t'aurais pas des notes de tes cours de Potions de quatrième année, par hasard ?

— C'est ridicule ! Personne ne garde ses notes pendant trois... commença Ron.

— Je dois avoir ça, dit la préfète.

Elle alla à son dortoir et revint dix minutes plus tard avec un épais classeur intitulé Potions et qui contenait ses cours de la première à la cinquième année. Elle se dirigea dans la partie intitulée « 4e année ».

— Tu veux quoi comme cours ? demanda-t-elle.

— Heu... réfléchit Heather. Pourquoi pas la Goutte du Mort-Vivant ?

Hermione rechercha la bonne page et la donna à Heather qui s'empressa d'ouvrir son livre. Au bout de quelques instants, elle s'exclama.

— J'en étais sûre !

— Qu'est-ce qu'il y a, à la fin ? demanda Harry qui semblait agacé.

— Les notes d'Hermione ne correspondent pas tout à fait à ce qu'il y a d'écrit dans le livre.

— Ah bon ? s'étonna celle-ci. J'ai pourtant toujours noté scrupuleusement les instructions !

— Oui ! fit Heather qui affichait maintenant un large sourire. Je n'en doute pas une seconde. Et je suis prête à parier que si tu suivais les indications du livre et Harry celles de tes notes, Harry obtiendrait un meilleur résultat que toi.

Visiblement, aucun des trois amis de Heather ne semblait percuter.

— Je ne vois pas le rapport avec ce sortilège ? dit Harry.

— Pas avec le sortilège, dit Heather, avec le Prince !

— Non ! lâcha Hermione qui visiblement venait de comprendre. Tu crois que...

Heather hocha la tête en guise d'assertion. Hermione ne put résister, et éclata de rire, entraînant la sœur du Survivant avec elle.

— Mais quoi ? fit Harry qui commençait à se vexer.

— Toutes mes excuses, Harry, dit Hermione en essayant tant bien que mal de contenir son fou rire. Tu avais raison. Le Prince est bien un garçon !

— Vous savez qui c'est ? demanda Ron curieux de savoir, et surtout de comprendre pourquoi les deux filles riaient autant.

— C'est Rogue ! dit Heather.

— Quoi c'est Rogue ? demanda Harry qui ne semblait pas capable de faire le lien.

— Le Prince de Sang-Mêlé, c'est Rogue ! insista Heather. Depuis le temps que tu lis son bouquin, tu aurais quand même dû reconnaître son écriture !

— Non ! C'est pas possible ! Ça peut pas être Rogue, jamais il n'aurait...

— Harry ! le coupa Hermione. Rogue est exactement le genre de personne qui adolescent, aurait noté dans son livre des formules pour pendre les gens par les pieds ou leur faire pousser les ongles. N'oublie pas qu'à cette époque, il était ami avec nombre de futurs Mangemorts. Et j'avais raison de te dire de te méfier. Cette formule, Sectumsempra, si mon latin est correct, elle doit taillader la cible jusqu'à ce que le sorcier arrête le flux de sa magie.

— N'importe quoi ! fit Harry qui visiblement ne voulait pas admettre que le Prince, dont il s'était senti si proche, avait pu être la personne qu'il détestait le plus.

— Essaie sur un coussin si tu ne me crois pas.

Harry la prit au mot. Il se leva, pointa sa baguette sur un coussin et...

— Sectumsempra !

En quelques instants, le coussin fut lacéré et pratiquement vidé de son rembourrage. Harry rangea sa baguette, il semblait choqué.

— Harry ? Ça va ? demanda Heather qui avait cessé de rire.

— Laissez-moi tranquille ! lança-t-il en s'asseyant brutalement dans un fauteuil leur tournant le dos. Quant à ce livre débile...

Il prit l'exemplaire du Manuel des Potions du Prince et s'apprêta à le lancer dans le feu.

— Non ! cria presque Hermione en arrêtant son geste.

— Quoi ? Je croyais que tu ne voulais plus que je suive les conseils du Prince ! Tu as gagné ! Je n'en ai plus envie !

— C'est vrai que je n'appréciais pas beaucoup le Prince, mais ça n'avait rien à voir avec son talent pour les Potions, c'était les sortilèges qu'il annotait qui ne me plaisaient pas, et tu viens de voir que j'avais raison ! Qu'est-ce qu'il se serait passé si tu avais essayé le Sectumsempra sur Ron, pour voir ce que ça faisait ?

— Ça va ! rouspéta Harry. Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie !

— Écoute, ce que je veux dire c'est que... Au lieu de tirer à toi une gloire pour le résultat d'un travail qui n'est pas le tien, tu pourrais peut-être parler à Slughorn du livre de Rogue, et proposer que toute la classe profite de ses conseils ?

— Si je fais ça, je peux définitivement dire adieu au souvenir concernant les horcruxes ! fit remarquer Harry.

— Pas forcément, intervint Heather. Peut-être que ta sincérité lui plaira. Et puis je dois dire que j'ai peut-être une idée... Il me faudrait juste un peu de temps, je pense.

Ron intervint alors en faisant remarquer que sa plume écrivait n'importe quoi. Quand Hermione lui demanda d'où elle venait, il expliqua que c'était un modèle à correcteur d'orthographe acheté chez ses frères.

— Et tu t'étonnes que ça écrive n'importe quoi ! dit Heather. À mon avis, c'était prévu que la plume se détraque. Ce qui m'étonne c'est qu'elle ait fonctionné si longtemps.

Hermione l'aida à récupérer son devoir tel qu'il l'avait écrit, après quoi, il s'attaqua au dernier paragraphe.

Ce fut alors que Kreattur apparut dans un crac sonore qui fit renverser à Ron son encrier sur son parchemin. Dobby apparut juste après, et Hermione et Heather apprirent que Harry leur avait demandé de filer Malefoy. Dobby annonça fièrement qu'il n'avait pas dormi de la semaine, ce qui horrifia Hermione et mortifia Harry qui s'empessa de leur dire qu'ils avaient tout à fait le droit de dormir.

Comme Kreattur mettait toute la mauvaise volonté du monde à faire savoir à Harry ce qu'ils avaient découvert, Dobby expliqua que Malefoy se rendait souvent dans la Salle sur Demande. Les deux Potter s'en voulurent alors de ne pas l'avoir deviné plus tôt. Ils étaient passés si souvent à côté, Heather avait même entendu Malefoy pester de l'autre côté du mur, le soir où elle s'était isolée après que Abigail lui eut fait sa déclaration, et la fois où elle avait voulu apprendre à Harry la nature de ses sentiments pour la Serpentard, ce n'était pas Trelawney qui occupait la Salle sur Demande, c'était Malefoy.

Harry comprit également, lorsqu'Hermione souleva la question, et après avoir dit à Dobby et Kreattur d'aller se reposer, que Drago ne s'entourait pas de divers élèves pour faire le guet, mais qu'il s'agissait toujours de Crabbe et Goyle sous polynectar. Visiblement, la pique que lui avait lancée sa sœur quelques minutes plus tôt à propos de son incapacité à se souvenir des détails importants quand il le fallait avait eu de l'effet.

Hermione se leva et s'étira avec l'intention d'aller se coucher, mais à ce moment-là, Endymion vint frapper à l'une des fenêtres de la salle commune. Heather lui ouvrit.

— Du courrier de tes parents ? demanda Harry.

— Non, fit Heather d'un ton grave. C'est une lettre que j'avais envoyée ce matin. Ce n'est pas bon signe...

— Tu crois que des Mangemorts auraient pu attaquer à Goderic's Hollow ? demanda Hermione soucieuse de ce qui avait pu arriver aux parents de la jeune fille.

— Non, c'est pas mes parents. C'est à Remus que j'avais écrit.

Les quatre adolescents marquèrent un instant de silence. Maintenant, ils étaient tous inquiets pour leur ami loup-garou.

— Ça ne veut pas forcément dire qu'il lui est arrivé quelque chose, dit Hermione en essayant de leur remonter le moral, mais en manquant elle-même de conviction. S'il est en mission pour l'Ordre, il a très bien pu faire en sorte de ne pas pouvoir être repéré. Et c'est pour ça que ton hibou ne l'a pas trouvé.

— Oui, sans doute, fit Heather songeuse.

— Tu... Pourquoi tu lui as écrit ? demanda Harry.

— C'était à propos de mon idée pour Slughorn. J'avais besoin de son aide.

— C'est quoi cette idée que tu as eue ? demanda Hermione.

— Et bien, déjà, c'est Becky qui l'a eu. Et elle pense qu'il faudrait essayer de prendre Slughorn par les sentiments...

— Ha ! fit Hermione à l'intention de Harry. Qu'est-ce que je te disais ?

— Je veux bien. Mais ça va pas être facile de le prendre en pitié, dit Harry. Je veux dire... c'est pas un Serpentard pour rien.

— Becky a pensé qu'en se servant de l'affection qu'il avait pour notre mère, Harry et moi pourrions finir par le faire céder. J'ai alors voulu demander à quelqu'un qui avait dû bien la connaître de me dire si elle avait des gestes, des expressions particulières qui pourraient rappeler au professeur son ancienne élève si je les exécutais.

— C'est pas bête du tout ! dit Hermione.

— Oui mais... Chou blanc ! Si je ne peux pas entrer en contact avec Lupin, il n'y a plus qu'une seule personne qui pourrait me parler d'elle et...

— Je ne vois pas qui, dit Harry. Sirius est mort... Et à part Pettigrow, on ne connaît personne qui était élève en même temps que nos parents.

— Si Harry, dit Heather en le regardant droit dans les yeux. Il y a quelqu'un. Mais je doute qu'il veuille nous parler de maman. Même si c'était peut-être lui qui la connaissait le mieux.

— De qui elle parle ? demanda Ron un peu perdu.

— De personne, grogna Harry.

Visiblement, la rancune de Harry envers Rogue aurait bien du mal à s'effacer.

Les quatre adolescents allèrent se coucher, songeant à tout ce qu'ils avaient appris dans la soirée.

Le lendemain, McLaggen provoqua l'hilarité générale en devenant une masse flasque pendant le petit-déjeuner. Le mardi, il passa sa journée aux toilettes, et le mercredi, il se mit à pousser des cris d'animaux en plein cours de Métamorphoses, ce qui lui valut une retenue. Lors de la séance du Club de Défense, ils se retrouva à affronter seul Harry, Heather et Ginny qui ne se privèrent pas pour lui envoyer les sortilèges les plus retors qu'ils pouvaient, le transformant en une espèce de saucisse visqueuse et gluante recouverte de pustules et de petits rongeurs battant des ailes. Le week-end venu, il ne put se rendre à Pré-Au-Lard à cause d'une forte fièvre. Les produits des jumeaux Weasley fonctionnaient vraiment à merveille. Mais le pauvre n'était pas au bout de ses peines. La semaine suivante, il fut apparemment victime d'hallucinations qui avaient bien fait rire les élèves présents quand, en plein couloir, il s'était enfui devant Rogue en criant au troll. Il fut également rendu aphone, et pour finir, passa une journée à confondre le haut et le bas, essayant désespérément de rejoindre le plafond en s'accrochant à ce qu'il pouvait pour ne pas tomber du sol.

Le printemps était maintenant là et bien là. À la fin d'un cours de Défense contre les forces du mal où Rogue eut toutes les peines du monde à retirer des points à Gryffondor, les élèves ayant tous fait de gros progrès grâce au Club de Défense, il appela Heather alors que celle-ci allait quitter la salle de classe.

— Oui professeur ? Qu'y a-t-il ?

— Il semblerait que le Club de Miss Yaxley soit une franche réussite. J'ai pu constater à tous les niveaux des progrès étonnants. Cependant, il est à regretter que les première et deuxième années ne puissent maîtriser des charmes tels que le Patronus.

— C'est vrai, fit Heather, mais ils n'ont pas encore assez de réserves magiques pour cela.

— Je crois que vous vous occupez vous-même d'un des trois groupes comprenant les élèves les plus jeunes.

— Effectivement !

— Il se pourrait que je connaisse un moyen qui leur permettrait d'augmenter rapidement leurs réserves magiques. Si bien sûr vous êtes capable de comprendre ce qu'il y a d'écrit dans ce livre, ce qui me

surprendrait grandement, et si vos cadets peuvent montrer suffisamment de discipline, ce qui serait encore plus surprenant.

Il remit à Heather un livre qui était en fait composé de feuilles manuscrites reliées à la main, et protégées par une couverture en cuir. Bien que Rogue avait tout fait pour se montrer méprisant au possible, il était difficile de ne pas y voir un geste de soutien de sa part.

— Merci beaucoup professeur ! dit Heather en affichant un grand sourire de gratitude.

Ce fut alors plus fort qu'elle, dans son esprit, des images se déversèrent. Elle voyait une petite fille qui lui ressemblait étrangement, sauf qu'elle devait être en première année. Trois élèves de Serpentard la rudoyaient quand il intervint.

— Laissez-la tranquille !

— Qu'est-ce que tu fiches Severus ! répliqua un des garçons. On s'amuse juste un peu avec une sang de bourbe.

— Récurvite ! lança le jeune Rogue, puisque visiblement Heather revivait un de ses souvenirs, à son camarade qui se mit à faire des bulles avec la bouche.

Une bataille s'ensuivit entre Severus et les deux autres garçons, que Severus remporta non sans difficulté. Finalement, les trois autres se carapatèrent alors que Peeves, attiré par la dispute avait décidé de rameuter tout le château dans l'espoir de faire punir les jeunes élèves. Rogue, lui, n'en avait cure.

— Ça va aller Lily ?

— Qu'est-ce qu'ils avaient ces trois-là ? demanda la petite fille au bord des larmes ce qui sembla déchirer le cœur de Heather.

— Oh ! Rien, ce sont juste des crétins, ne fait pas attention à eux.

McGonagall arriva alors apparemment d'une humeur des plus maussades.

— Peeves ! Vas-tu cesser ce vacarme ? J'essaie de faire cours moi !

— Oh ! Veuillez m'excuser madame ! dit l'esprit frappeur avec une moquerie bien voyante sous la politesse. Mais des élèves se battaient dans les couloirs à coups de sortilèges, et je pensais qu'il était de mon devoir de le faire savoir au corps professoral.

Le professeur de Métamorphose, que Heather trouvait plutôt belle, avec vingt ans de moins, lança un regard dur aux deux élèves, bizarrement, elle ressentit de la méfiance envers cette femme qu'elle aimait beaucoup malgré son côté très stricte. Elle comprit alors qu'elle ressentait également ce que Rogue avait ressenti.

— Est-ce vrai Miss Evans ?

— Lily n'y est pour rien ! intervint Rogue. Elle se faisait embêter par trois autres élèves, et c'est moi qui ai déclenché la bagarre. J'aurais sans doute pu les raisonner sans recourir à la violence, mais je n'ai pas réfléchi sur le coup.

— Dans ce cas, Mr Rogue, je crois que vous allez faire perdre dix points à Serpentard.

— Mais... voulut intervenir Lily avant que Rogue ne l'empêche de parler.

Le professeur de Métamorphoses leur recommanda de retourner dans leurs quartiers respectifs, puis retourna dans sa classe.

— Pourquoi avoir dit ça Sev ? Si tu lui avais dit que ces trois-là me...

— Parce qu'au lieu de faire perdre dix points à Serpentard, ça en aurait fait perdre trente, et tous les autres m'auraient considéré comme un sale cafardeur.

Lily regarda le garçon un moment, puis un large sourire apparut sur son visage.

— Merci beaucoup Sev !

Elle se pencha et lui fit une bise sur la joue, puis partit en courant disparaître à l'angle du couloir tandis que Rogue restait sur place à se tenir la joue, à la fois stupéfait et heureux. Heather ressentit violemment ces dernières informations émotionnelles, et toutes les hypothèses qu'elle avait pu formuler l'année précédente semblaient se vérifier.

Heather revint dans la classe de Défense contre les forces du mal, face à un Rogue adulte et visiblement bouillant de rage.

— Vous... Vous avez vu...

— Excusez-moi professeur, je ne l'ai pas fait exprès.

— Silence ! aboya-t-il. Personne... Ne le dites jamais à personne ! Sinon je...

Heather ne comprenait pas son professeur. Une telle action était tout à son honneur. Pourquoi refuser que ça se sache ? Quant à ses sentiments... Elle se doutait qu'il y avait une raison qui faisait que Rogue ne voulait pas les révéler. Cette brève incursion dans l'enfance de son professeur lui avait fait comprendre qu'il avait peur de la réaction des autres s'ils apprenaient qu'il avait de tels sentiments. Pourtant, à cette époque, cela ne l'avait pas arrêté. Mais elle avait senti qu'il s'en était voulu d'avoir agi comme il l'avait fait. D'avoir montré ses sentiments, car les sentiments, pour lui, et déjà à l'époque, n'étaient qu'une faiblesse.

Heather ne put s'empêcher de s'en émuvoir, ce qui n'échappa pas au professeur.

— Je vous en prie ! Je ne veux pas de votre pitié ! Ce que je veux, c'est votre parole que jamais vous ne raconterez ça à qui que...

Mais Heather réalisa alors qu'elle avait un nouveau moyen de mieux connaître sa mère. Car la dernière personne à l'avoir bien connu et à être accessible était maintenant en position de faiblesse face à elle.

— Je veux bien vous le promettre, fit Heather. Mais qu'est-ce que j'aurais en échange ?

— Quoi ? s'étonna le directeur de la maison à la guivre.

— Passez-moi l'expression, mais j'en ai ma claque d'être la gentille Heather qui obéit bien docilement. Vous me demandez de vous rendre un service en taisant ce que je viens de découvrir. Il est normal que vous aussi vous me rendiez un service en retour.

Heather n'avait jamais vu Rogue se pincer les lèvres aussi fort qu'en cet instant. Il bouillait littéralement de rage.

— Et... qu'est-ce que vous voulez ? articula-t-il comme si chaque syllabe lui provoquait une intense douleur qu'il essayait de dissimuler.

— Rien de bien méchant...

Heather lui demanda donc de lui parler plus en détail de sa mère. Rogue tenta bien de refuser, mais elle décréta la condition non négociable, et que s'il le faisait, elle lui ferait la promesse, et même le serment, de ne jamais rien dire de tout ce qu'il lui aura confié. Finalement, Rogue abdiqua et lui donna rendez-vous le soir même, dans son bureau, puis lui ordonna de filer en vitesse car il avait un nouveau cours.

XIX – Après l’enterrement

Au début, Rogue eut beaucoup de mal à se laisser-aller à parler de sa Lily, mais Heather sachant se montrer très persuasive, il finit par lui parler de leur rencontre, quand ils étaient encore enfants, bien avant d’entrer à Poudlard, des talents exceptionnels de Lily qui semblait avoir une façon bien particulière de concevoir la magie qui lui permettait de réussir ce dont seuls des sorciers confirmés auraient été capables. Il lui expliqua à quel point elle était gentille et douce avec ceux qui l’entouraient... Enfin, à condition de pas trop la chercher. Il lui parla de son sourire, sa façon de se pencher pour demander des explications sur un détail qu’elle n’avait pas compris lors des cours, comment elle entortillait un crayon dans une mèche de cheveux quand elle réfléchissait. Il lui apprit quelques « mots bizarres » qu’elle affectionnait comme « parcimonieusement », « antibiotiques », « réfrigérateur » ou « exaltation ».

Forte de tous ces renseignements, Heather commença son offensive mémorielle sur le professeur de Potions en lui servant dès le cours suivant un sourire « à la Lily ». À chaque cours, elle s’arrangea pour placer une ou deux mimiques que Rogue lui avait apprise ainsi qu’un des mots moldus qu’elle affectionnait, et cela semblait fonctionner. En moins de deux semaines, Slughorn ne pouvait plus croiser Heather sans en éprouver un trouble tel qu’elle n’avait pas besoin de Légilimancie pour s’en rendre compte.

Pendant ce temps, les séances du club de Défense se passaient à merveille. Cho Chang avait dû cesser d’épauler Hermione pour préparer ses ASPICs, et Ron l’avait remplacée, ce qui semblait faire plaisir à la préfète. Dans le même esprit, Alan Parker souhaitant également consacrer plus de temps aux révisions de ses BUSEs, Anthony Goldstein le remplaça dans son groupe, et Abigail reprit la place qui devait lui revenir à l’origine aux côtés de Heather. Leur groupe, grâce aux conseils du livre prêté par Rogue, était enfin parvenu à effectuer des boucliers corrects, et ils pourraient même commencer à voir le Stupéfix et les Patronus.

McLaggen, de son côté, avait fini par développer une paranoïa assez prononcée et refusait de sortir de sa chambre, protestant tant et si bien lorsque les professeurs essayèrent de le convaincre de retourner en cours qu’il dut être envoyé à Ste Mangouste pour faire soigner son état de nervosité extrême.

Le samedi suivant le départ de McLaggen, les Maraudeuses célébrèrent l'anniversaire de Brittany Yaxley de façon très sobre, en lui offrant simplement une carte signée par elles ainsi qu'Harry et Hermione. Rebecca s'était montrée quelque peu réticente, car elle restait méfiante vis-à-vis de la Serpentard, mais signa quand même. Si elles n'avaient rien fait de plus, c'était à la demande expressive de l'intéressée qui leur avait dit ne guère apprécier les fêtes, quelles qu'elles soient, et parce qu'elle avait ajouté que si elle revenait chez son père cet été les bras chargés de cadeaux venant d'élèves autres que les enfants de ses « collègues », elle risquait de dérouiller... enfin de dérouiller davantage que ce qui l'attendait déjà à cause du Club de Défense.

Harry de son côté s'impatiait. Dumbledore allait encore lui en vouloir s'il n'obtenait pas rapidement le souvenir de Slughorn. Mais même pendant les derniers cours de Potions qu'il avait eu, Slughorn avait continué à éviter soigneusement de lui laisser l'occasion d'être seul avec lui, que ce soit au début ou à la fin des cours.

— Tu penses que ça va prendre encore longtemps ton plan « Je prends Slughorn par les sentiments » ? demanda-t-il un soir à Heather.

— Je sais pas... Ça avait l'air de bien marcher... Peut-être que si c'est moi qui allait le voir... On va faire ça. Demain, j'ai encore un cours avec lui et en plus je crois qu'il n'a pas de classe juste après. Je tenterai ma chance à ce moment-là ! Et s'il ne veut pas livrer le souvenir, j'essaierai au moins d'en savoir plus sur ce qu'est un horcruxe.

Le lendemain, à la fin du cours, Heather prit donc Slughorn à part en l'entraînant sur un sujet à cent lieues des horcruxes. Son offensive à base d'expressions utilisées par sa mère eut l'effet escompté, hélas, aussitôt qu'elle eut prononcé le mot horcruxe, son professeur de Potion se braqua, comprenant qu'elle le questionnait pour Harry. Il quitta la pièce en trombe, et elle ne le revit plus du week-end, sauf lors des repas, à la table des professeurs, où elle ne pouvait de toute façon pas l'aborder. Elle rageait d'autant plus que les nouvelles de l'extérieur n'étaient pas bonnes. Une nouvelle tragédie avait frappé des élèves qu'elle connaissait : le petit frère d'Emily et Sarah Montgomery avait été attaqué par un loup-garou et se trouvait entre la vie et la mort à Ste Mangouste.

Le lundi, après le déjeuner, Harry, Ron, Hermione et Heather allèrent s'installer dans un coin ensoleillé de la cour. Hermione et Ron compulsaient fébrilement un imprimé du ministère sur le transplanage. Ils devaient en effet passer leur examen l'après-midi même. Une fillette de Poufsouffle apporta un parchemin à Harry qui en fut un peu étonné. Dumbledore lui avait en effet dit qu'ils n'auraient plus de leçons tant qu'il n'aurait pas

obtenu le souvenir de Slughorn. Mais il ne s'agissait pas de Dumbledore. Le mot était de la part de Hagrid. Harry le lut pour les autres.

Chers Harry, Ron, Hermione et Heather,

Aragog est mort la nuit dernière. Harry et Ron, vous l'aviez rencontré et vous savez que c'était un être hors du commun. Hermione et Heather, je suis sûr que vous auriez aimé le connaître. Je serais très touché si vous vouliez bien descendre ce soir pour assister à l'enterrement. Je voudrais qu'il ait lieu au crépuscule, c'était le moment de la journée qu'il préférerait. Je sais que vous n'êtes pas censés sortir si tard, mais vous pourrez vous servir de vos capes. Ça m'ennuie de vous le demander, mais je n'aurai pas la force de rester seul.

Hagrid

— C'est un malade mental ! s'exclama Ron d'un ton furieux. Cette chose a dit à toute sa famille qu'ils pouvaient nous dévorer, Harry et moi ! Il les a invités à se servir ! Et maintenant Hagrid voudrait qu'on aille pleurer sur son abominable cadavre velu !

— Il n'y a pas que ça ! dit Hermione. Il nous demande de quitter le château en sachant que les mesures de sécurité sont mille fois plus strictes qu'avant et qu'on risque de gros ennuis si on se fait prendre.

— Comme si ça ne nous avait jamais arrêtés ! se moqua Heather. Mais je suis d'accord avec vous. Même sans être particulièrement arachnophobe, je ne vois pas l'utilité d'assister à l'enterrement d'une telle créature.

Comme Harry ne disait rien, Hermione monta sur ses grands chevaux.

— Harry ! Tu ne peux pas envisager d'y aller ! Ce serait trop bête d'avoir une retenue pour ça !

— Oui, je sais, soupira Harry. Mais c'est pour Hagrid que je m'inquiète. Il va être encore plus triste de ne pas nous voir. Mais bon, il devra quand même faire sans nous.

— Très bien, approuva Hermione soulagée. Écoute ! Il n'y aura presque personne au cours de Potions cet après-midi, à cause de l'examen de transplanage... Alors, profite-en pour essayer d'amadouer un peu Slughorn !

— Tu crois que j'aurais plus de chance la cinquante-septième fois ? demanda Harry d'un ton amer, d'autant que pour ce qui est d'amadouer, Heather est plus...

— De la chance ! s'exclama Ron. Harry, voilà la solution ! Arrange-toi pour avoir de la chance !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Harry perplexe

— C'est simple : utilise ta potion !

— Ron... Voilà la bonne idée ! s'exclama Hermione qui regardait le rouquin avec des yeux pleins d'étoiles.

Harry lui semblait un peu réticent. Ron et Hermione ne comprenaient pas pourquoi, mais Heather avait déjà plongé une ou deux fois, bien malgré elle, dans des rêves de son frère où celui-ci consommait la potion pour faire rompre Ginny et Dean et que celle-ci se jette dans ses bras.

Finalement, il se rangea à l'avis général. Il ferait une dernière tentative dans l'après-midi, et si ça ne marchait pas, il utiliserait la potion de chance le soir même.

Juste après cette discussion, Hermione apprit à Heather, et accessoirement à Harry et Ron, que les sœurs Montgomery avaient reçu un courrier pendant le repas, leur frère n'avait pas survécu à ses blessures.

L'heure des cours arriva et les quatre jeunes gens se dirigèrent dans le hall. Harry disparut dans l'escalier menant aux cachots, et Heather laissa Ron et Hermione après avoir passé la porte, elle se dirigea vers les serres, et les deux autres suivant la masse des élèves de sixième année qui se rendaient à Pré-Au-Lard.

Le soir, Heather et Abigail dirigeaient une nouvelle séance du club de Défense. Un des élèves de troisième année réussit à produire un léger filet de vapeur argentée. Certes, ce n'était pas grand-chose pour des sorcières maîtrisant déjà les Patronus corporels, mais pour des élèves de leur niveau, c'était un véritable exploit, et aussi une lueur d'espoir pour tous les autres.

À la fin du cours, Heather et Abigail le félicitèrent encore puis libérèrent les élèves.

— J'ai l'impression qu'on fait du bon boulot ! dit Abigail en prenant Heather dans ses bras. Je me demande ce qu'on va pouvoir trouver à leur faire faire l'année prochaine.

— Quelque chose me dit que réfléchir au problème n'est pas dans tes préoccupations immédiates, sourit Heather.

— Non, pas vraiment, répondit Abigail en déposant un baiser sur les lèvres de sa petite amie.

Heather lui rendit volontiers son baiser. Les deux filles commençaient à se laisser aller quand la porte s'ouvrit assez brusquement les faisant sursauter.

— Oh ! Désolé de vous déranger !

— Harry ? C'est toi ? demanda Heather.

— Bien sûr que c'est... ah pardon !

Le garçon écarta sa cape d'invisibilité pour laisser apparaître sa tête, flottant toute seule au-dessus du vide.

— Désolé de vous déranger, dit-il. Mais je crois que je vais avoir besoin d'Heather.

— C'est vraiment nécessaire ? demanda Abigail d'une moue boudeuse.

— Et bien, j'ai le sentiment qu'elle pourra m'être très utile.

— Tu l'as prise ? demanda Heather.

Harry hocha la tête.

— Bon, d'accord, je viens. Abby, désolée... Je me ferai pardonner demain, promis !

Elle déposa un rapide baiser sur les lèvres de la Serpentard et disparut avec Harry sous sa cape d'invisibilité.

Harry l'entraîna dans le hall.

— Harry ! Qu'est-ce que tu fais ? On devait pas aller voir Slughorn ?

— Disons que j'ai l'impression qu'on ferait mieux d'aller assister à l'enterrement d'Aragog, finalement.

Ils passèrent par la porte que Rusard avait dû oublier de verrouiller. Heather allait partir en direction de la cabane de Hagrid, mais subitement, Harry la tira dans une autre direction.

— Harry ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai envie de passer par le potager.

— T'es sûr de pas t'être trompé de potion ?

— Chut ! Tais-toi ! somma Harry à voix basse.

Effectivement, en arrivant à proximité du potager, ils découvrirent les professeurs Chourave et Slughorn en pleine discussion. Apparemment, le professeur de Potions venait de faire des provisions de feuilles d'une quelconque plante pour ses prochains cours de troisième année.

Le professeur de Botanique retourna vers ses serres tandis que Slughorn, lui, se dirigea droit sur Harry et Heather. Heather voulait décamper, mais Harry ne bougea pas, pire, il sortit de sous sa cape.

— Bonsoir professeur ! lança-t-il au vieil homme qui sursauta sous la surprise et lui demanda ce qu'il faisait là.

— Eh bien, c'est à cause d'Hagrid, monsieur, expliqua Harry. Il est bouleversé... mais ne le répétez à personne, professeur, je ne voudrais pas lui attirer d'ennuis.

Apparemment, Harry avait réussi à éveiller la curiosité du professeur. Et il l'aiguisa en parlant d'Aragog, apparemment, le professeur ne semblait pas

contre l'idée de pouvoir récupérer un peu de venin d'acromentule. Le garçon lui proposa aussitôt de se joindre à eux pour l'enterrement.

Le professeur s'empessa de se diriger vers le château pour revêtir une tenue « de circonstance » et chercher de quoi trinquer à la mémoire du monstre.

— Allons-y ! souffla Harry à Heather en se glissant à nouveau sous la cape qu'il put saisir sans que Heather ne l'aide. Visiblement, Felix Felicis faisait très bien son boulot.

Ils allèrent cette fois bel et bien vers la cabane du garde-chasse, tandis que Heather lança discrètement un Accio en direction de sa chambre, assez intéressée par ce qu'avait dit le professeur de Potions.

— Vous avez pu venir, dit Hagrid d'une voix rauque en les voyant sortir de sous la cape une fois qu'il leur eut ouvert.

— Oui, répondit Harry, mais Ron et Hermione n'ont pas pu... ils sont vraiment désolés.

— Ce n'est pas grave... Il aurait été très touché que vous soyez là...

Hagrid sanglota et Harry lui tapota le coude dans un geste de consolation. Puis il expliqua au demi-géant que le professeur Slughorn allait les rejoindre pour rendre hommage à Aragog, ce qui toucha grandement Hagrid.

Le professeur de Potions ne tarda pas à revenir et fut surpris de voir Heather.

— Je ne savais pas que vous seriez là aussi Miss Wright, dit-il d'une voix légèrement chevrotante.

— Hagrid est aussi un de mes amis, et je ne voulais pas le laisser seul dans cette épreuve, répondit-elle simplement.

Tous les quatre se rendirent dans le jardin. En voyant la dépouille du monstre, si énorme, Heather se demanda comment son frère et Ron avaient fait pour revenir vivants d'un nid rempli de créatures dans ce genre.

Slughorn s'approcha du cadavre, Heather aussi, sous un angle bien différent de celui de Harry et Hagrid, elle le vit clairement presser un bocal contre les chélicères de l'arachnide y faisant couler une bonne quantité de venin. Alors qu'il retournait vers Hagrid et Harry, Heather elle se plaça devant la bestiole, et surveilla le demi-géant d'un œil tandis qu'elle imitait son professeur de Potions en récoltant un flacon presque plein de venin.

Hagrid jeta ensuite le cadavre dans la fosse qu'il avait creusée. Slughorn fit un petit discours assez grandiloquent qui émut beaucoup le garde-chasse. Puis, il proposa d'aller à l'intérieur pour trinquer. Harry et lui durent soutenir Hagrid. Heather tenta un sortilège d'allègement informulé pour les

aider. Elle ne savait pas s'il avait fonctionné, mais en tout cas, ils parvinrent à porter Hagrid jusqu'à la table et à le faire asseoir sur une chaise.

Slughorn déboucha deux bouteilles, et rassura Harry, il s'était assuré par avance qu'elles n'étaient pas empoisonnées. Il vida presque la première bouteille dans une chope de la taille d'un seau et la tendit à Hagrid, puis il partagea le reste entre lui, Harry, et Heather. Ils trinquèrent, et portèrent leurs chopes respectives à leurs lèvres, mais d'un geste discret, Harry fit comprendre à Heather de ne pas boire.

Alors que Hagrid commençait à parler de l'époque où il avait recueilli Aragog, Slughorn, lui, semblait s'intéresser d'avantages aux objets qui se trouvaient dans la cabane, notamment aux crins de licorne suspendus au plafond. L'alcool aidant, les deux adultes se mirent à parler de botrucs, puis de commerce des œufs de dragons. Harry, lui, remplit discrètement les bouteilles d'un coup de baguette magique. Au bout d'une heure, les deux hommes se mettaient à porter tout un tas de toasts sans fondement : à Poudlard, à Dumbledore, au vin des elfes...

— À Harry Potter ! beugla Hagrid en vidant presque d'une traite sa quatorzième chope.

— Oui c'est ça, s'écria Slughorn bien éméché. Parry Otter, l'Élu, le Survi... euh quelque chose dans ce genre-là.

Quelques instants plus tard, Hagrid décrocha les crins de licorne pour les donner à Slughorn qui lança un puissant :

— À l'amitié ! À la générosité ! Aux dix gallions le crin !

Puis ils se mirent à chanter une chanson triste sur la mort d'un certain Odo.

— Tu es sûr qu'il ne faudrait pas tenter notre chance maintenant ? demanda Heather. Ils seront bientôt trop cuits pour pouvoir en tirer quoi que ce soit !

— Encore un peu... fit Harry. Je sens que ça va venir.

Effectivement, alors que Slughorn continuait à chanter seul, Hagrid s'écroula et se lamenta les larmes aux yeux.

— Mon père n'avait pas l'âge de mourir, ni vot' mère ni vot' père les enfants. Les « lus » rands zorzières et zorzières de leur génération que j'ai jamais connus... une chose horrible... horrible...

Slughorn s'arrêta de chanter, prenant les « horribles » répétés d'Hagrid à son compte. Le demi-géant finit par céder au sommeil.

— Il ne parlait pas de votre façon de chanter professeur, murmura Harry. Il parlait de la mort de mes parents... de nos parents...

— Ah oui ! C'est vrai que Hagrid a perdu son père assez jeune, lui aussi.

— Euh... oui, fit Harry, mais quand je disais nos parents, je voulais parler de nos parents, à Heather et moi.

Heather le regarda avec des gros yeux, mais il lui fit signe de laisser faire et de se tenir prête à le seconder.

— J'ignorais que vos parents étaient morts miss Wright.

— En fait, il y a une chose que Heather et moi avons gardée secrète. Seuls quelques-uns de nos camarades et de rares professeurs comme Dumbledore et McGonagall sont au courant, mais voyez-vous, Heather n'est pas vraiment une Wright.

— Comment ça ? s'étonna le professeur en regardant la jeune fille.

— En fait, dit-elle en passant une mèche de cheveux derrière son oreille. Je suis la sœur de Harry. Mes parents biologiques sont James et Lily Potter.

Le professeur de Potions resta bouche bée.

— Personne ne le savait, parce que Heather est née le jour même de leur mort, expliqua Harry avant de se mettre à raconter tout ce qu'il avait appris de ce triste soir du trente et un octobre. Lui expliquant qu'elle n'était pas condamnée, mais qu'elle voulait l'empêcher de tuer Harry. Avant qu'il n'arrive au moment fatidique, Slughorn le coupa.

— Ça suffit ! Ça suffit mon garçon... Je suis un vieil homme... Je ne veux pas entendre... Je ne veux pas...

— J'avais oublié, mentit Harry. Vous l'aimiez beaucoup, n'est-ce pas ?

— Si je l'aimais ? dit Slughorn, les yeux noyés de pleurs. Je n' imagine pas que quiconque l'ayant rencontré ait pu ne pas l'aimer... Très courageuse... Très drôle... C'est la chose la plus horrible...

— Mais vous ne voulez pas aider ses enfants, l'interrompt Harry. Elle a donné sa vie pour moi, pour nous, et vous, vous ne voulez même pas nous donner un souvenir. Regardez... nous avons ses traits, Heather, j'en suis sûr, vous la rappelle à chaque cours de Potions, elle a son visage, exactement le même. Et moi, j'ai ses yeux. Ce souvenir nous serait précieux. Il pourrait nous aider à la venger, il pourrait nous donner la clé pour vaincre Voldemort. Je suis l'Élu, je vais devoir l'affronter tôt ou tard. Mais sans ce souvenir, je ne pourrais pas l'emporter, et c'est lui qui me tuera. C'est ce que vous voulez ? Vous voulez rendre le sacrifice de Lily inutile ?

— Je... Je ne suis pas fier, dit Slughorn en continuant à fixer Heather. J'ai honte de... de ce que montre ce souvenir. Je crois que j'ai fait beaucoup de dégâts ce jour-là...

— Vous effaceriez tout en nous le confiant, dit Heather d'un ton chaleureux.

Il y eut un très long silence, Harry conseilla à Heather de ne pas le rompre, puis Slughorn tira lentement sa baguette, la plaça contre sa tempe, et en sortit un long filament argenté qu'il mit dans un flacon vide avant de le tendre à Harry.

— Merci beaucoup professeur, dit Harry.

— Vous êtes deux enfants magnifiques. Vos parents seraient très fiers de vous... J'espère juste que vous n'aurez pas une trop mauvaise estime de moi quand vous aurez vu ça. Puis il se mit à pleurer dans ses bras quelques secondes avant de s'endormir.

XX – Les horcruxes

À leur retour dans le château, Heather se rendit compte que les effets de la potion de chance devaient s'être estompés car ils manquèrent de se faire repérer par Peeves malgré la cape d'invisibilité, et lorsqu'ils arrivèrent devant la Grosse Dame, celle-ci ne se montra pas disposée à les aider.

— C'est une heure pour rentrer, ça ? demanda-t-elle sur un ton moralisateur.

— Je suis désolé, dit Harry qui n'avait visiblement pas compris que le meilleur moyen d'obtenir ce qu'on voulait dans ce château c'était bien souvent d'y aller au culot. Nous avons dû sortir pour un important...

— Eh bien, le mot de passe a changé à minuit, vous n'aurez qu'à dormir dans le couloir.

— Vous plaisantez ! protesta Harry. Pourquoi a-t-il changé ?

— C'est comme ça, répliqua la Grosse Dame. Si vous n'êtes pas contents, allez vous plaindre au directeur. C'est lui qui a renforcé la sécurité.

— Justement, on ne demande qu'à aller le voir, fit Heather. Encore faudrait-il qu'il soit là !

— Il est là, lança une voix derrière eux. Le professeur Dumbledore est revenu à l'école il y a environ une heure.

Nick Quasi-Sans-Tête flottait vers eux, sa tête vacillant sur sa fraise.

— Le Baron Sanglant m'a dit qu'il l'avait vu arriver, déclara le fantôme. À l'en croire, il avait l'air de bonne humeur, quoiqu'un peu fatigué, bien sûr.

Harry s'empressa de demander où se trouvait le directeur, et eu la joie d'apprendre qu'il était à son bureau. Harry et Heather ne se lancèrent qu'un regard puis se précipitèrent vers la statue de la gargouille au deuxième étage, ignorant la Grosse Dame qui leur criait :

— Revenez ! J'ai menti ! J'étais énervée parce que vous m'aviez réveillée ! Le mot de passe est toujours « Ver solitaire » !

Heureusement pour les deux jeunes sorciers, le mot de passe de la gargouille était toujours « Éclairs au caramel », car en disparaissant dans l'escalier en colimaçon, Heather aperçut Miss Teigne qui arrivait dans le couloir. Harry frappa calmement à la porte, et Dumbledore les invita à entrer.

— Harry ! Heather ! Que me vaut l'honneur d'une visite si tardive ?

— Nous l'avons, professeur ! s'exclama Harry victorieux. Slughorn nous a confié son souvenir ce soir même.

Le directeur sembla mettre quelques instants à assimiler l'information, puis son visage se fendit d'un sourire de satisfaction.

— C'est une merveilleuse nouvelle ! Bravo à tous les deux ! Je savais que vous y arriveriez.

Il prit le flacon, alla récupérer sa pensine dans un placard, la posa sur le bureau et y vida le contenu du flacon.

— Maintenant, dit Dumbledore, nous allons enfin savoir. Vite Harry... Heather, bien entendu, comme tu as fait ta part, tu as gagné le droit de nous accompagner.

Heather regarda son frère se pencher sur la bassine de pierre et disparaître comme aspiré à l'intérieur. Dumbledore l'invita à l'imiter. Heather regarda, il y avait un liquide qui semblait être de l'eau, avec à l'intérieur le filament argenté qui ondulait dans l'espace qui lui était offert. Au moment où son nez entra en contact avec la surface, elle eut l'impression de faire une chute vertigineuse dans une obscurité totale, puis elle se retrouva brusquement sur ses deux jambes, dans une pièce où se trouvait un Horace Slughorn au crâne nettement moins dégarni, un peu moins corpulent aussi, mais à part ça, très reconnaissable. Il y avait assis sur des chaises nettement moins confortables que le fauteuil sur lequel était installé le professeur plusieurs élèves qui devaient être en dernière année à Serpentard. L'un d'eux était un très beau garçon aux cheveux bruns et aux yeux pétillants de malice. Si Heather n'avait pas fait son coming out au début de l'année, elle l'aurait sans doute trouvé irrésistible.

C'était assez différent de ce qu'elle avait pu expérimenter avec la Légilimancie. Elle ne vivait pas le souvenir par les yeux de la personne concernée, mais en tant que « fantôme » que personne ne semblait voir, et qui ne pouvait sans doute être entendu que des autres personnes à utiliser la pensine, c'est-à-dire Harry qui se trouvait à côté d'elle, et Dumbledore qui venait d'apparaître derrière eux. Elle ne ressentait pas non plus les émotions d'aucun des protagonistes, même en se concentrant pour ce faire.

— Monsieur, est-il vrai que le professeur Têtenjoy prend sa retraite ? demanda le garçon séduisant.

— Tom, Tom, même si j'étais au courant, je ne pourrais pas vous le dire, répondit Slughorn en agitant un index réprobateur.

Ainsi, voilà donc à quoi ressemblait Voldemort jeune. Ça n'avait absolument rien à voir avec le portrait qu'avait dépeint Harry.

— Je dois avouer que j'aimerais bien savoir d'où vous tenez vos renseignements, mon garçon. Vous êtes mieux informé que la moitié des enseignants.

Jedusor sourit, les autres éclatèrent de rire ou le regardaient avec admiration.

— Avec votre étrange aptitude à connaître des choses que vous devriez ignorer et le soin que vous prenez à flatter les gens importants – Au fait, merci pour l'ananas, vous aviez parfaitement raison, c'est mon préféré – je ne doute pas que vous deviendrez ministre de la magie dans vingt ans. Quinze si vous continuez à m'envoyer des ananas. J'ai d'excellents contacts au ministère.

— Je ne crois pas que la politique soit ma vocation, dit Jedusor. D'abord, je ne pense pas être issu du milieu qui convient.

Deux garçons échangèrent un sourire. Ils devaient savoir que Jedusor descendait de Serpentard.

— Allons donc ! répliqua vivement Slughorn. Avec des dons comme les vôtres, il est bien évident que vous venez d'une lignée de sorciers très honorables.

— C'est sympa pour les enfants de moldus ! s'insurgea Heather. Et maman, c'était quoi ? Du pipi de chat ? J'aurais bien aimé voir Jedusor maîtriser à lui seul trois professeurs !

— Allons Miss Wright, la tempéra Dumbledore, il est inutile de crier, il ne vous entend pas, et puis rappelez-vous qu'à l'époque, votre mère n'était même pas encore née.

Heather baissa la tête, rouge de confusion. Une pendule sonna onze heures, Slughorn renvoya donc ses élèves, l'un d'eux s'appelant Lestranger, et un autre Avery. Jedusor resta en dernier dans la pièce. Il avait visiblement attendu ce moment pour poser sa question.

— J'aurais voulu savoir ce que vous pouviez me dire des... des horcruxes ?

— Vous faites une recherche pour le cours de Défense contre les forces du mal ? demanda le professeur.

— Pas vraiment monsieur, répondit Jedusor. Je suis tombé sur ce mot dans un texte que je lisais, et je ne l'ai pas totalement compris.

— Non... bien sûr... Vous auriez beaucoup de mal à trouver à Poudlard un livre qui vous donne des détails sur les horcruxes, Tom. C'est de la magie très noire, très très noire, déclara Slughorn.

Pourtant, malgré les dires du Maître des Potions, Heather vit à l'expression de Dumbledore qu'à l'époque, il aurait effectivement pu apprendre ce qu'était un horcruxe dans les livres de la bibliothèque.

— Mais vous savez sûrement tout sur le sujet, monsieur ? fit Jedusor d'un ton flatteur. Un sorcier tel que vous... excusez-moi, peut-être ne pouvez-vous rien me dire... mais pour moi il était évident que... si quelqu'un était capable de m'en parler, ce serait forcément vous... Voilà pourquoi j'ai pensé à vous demander...

Le moins qu'on puisse dire, c'était que le jeune Jedusor savait comment passer la pommade aux gens plus haut placés pour obtenir ce qu'il désirait.

— Et bien, j'imagine que ça ne peut pas faire de mal si je vous donne une idée générale, répondit Slughorn. Pour que vous compreniez simplement le sens du mot. Horcruxe est le terme qu'on utilise pour désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme.

— Je ne vois pas très bien le principe, dit Jedusor, et Heather devait avouer qu'elle non plus, même si Jedusor lui faisait semblant pour amener la conversation là où il le voulait.

— Il s'agit de séparer son âme en deux, reprit Slughorn, et d'en cacher une partie dans un objet, en dehors du corps. Ainsi, même si son corps est attaqué ou détruit, on ne peut pas mourir parce qu'un morceau de l'âme reste attaché à la vie terrestre sans avoir subi de dommage. Mais bien sûr, l'existence sous une telle forme, rares sont ceux qui en voudraient, Tom, très rares. La mort serait préférable.

Heather eut un sursaut d'horreur. Alors c'était pour ça ! C'était parce que Voldemort avait fabriqué un horcruxe qu'il n'était pas mort, quinze ans plus tôt.

— Comment fait-on pour séparer son âme en deux ? demanda Jedusor dont l'avidité se voyait maintenant clairement sur son visage.

— Eh bien, dit Slughorn mal à l'aise, il faut comprendre que l'âme est censée rester entière et intacte. La diviser est une violation, quelque chose contre nature.

— Mais comment fait-on ? insista Jedusor.

— Par un acte maléfique – l'acte maléfique suprême. En commettant un meurtre. Tuer déchire l'âme. Le sorcier désireux de créer un horcruxe tourne à son avantage cette destruction : il enferme la partie arrachée...

Décidément, c'était de mieux en mieux ! se dit Heather. S'il suffisait de tuer, qui sait combien d'horcruxes ce psychopathe de Jedusor avait pu fabriquer ! Il n'y avait qu'à jeter un œil sur la bague qu'il portait, et avoir eu

connaissance du souvenir de sa rencontre avec son oncle, pour savoir que tuer ne dérangeait déjà plus le jeune homme.

Slughorn s'emporta un peu quand Jedusor demanda encore des précisions, mais le jeune homme réussit à calmer son professeur en usant d'humilité, sans doute feinte. Quand Slughorn reprit un ton plus enjoué, Jedusor poursuivit :

— Ce que je ne comprends pas cependant – il s'agit d'une simple curiosité de ma part – c'est... est-ce qu'un seul horcruxe aurait beaucoup d'utilité ? Ne peut-on séparer son âme qu'une seule fois ? N'obtiendrait-on pas un meilleur résultat, une plus grande force, si l'on parvenait à diviser son âme en plusieurs morceaux ? Par exemple, le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique ? Est-ce que sept...

— Par la barbe de Merlin ! l'interrompt Slughorn. Sept ! N'est-il pas suffisamment horrible de penser qu'on peut tuer une seule personne ? Déchirer son âme est déjà une chose épouvantable... Alors, la déchirer en sept morceaux...

Slughorn sembla se rendre compte à ce moment-là qu'il en avait trop dit. Il coupa court à la discussion en faisant promettre à Jedusor de ne jamais rien dire de celle-ci à qui que ce soit. Chose bien vaine car il était évident que Jedusor avait la ferme intention de garder tout ce qu'il avait appris pour lui.

Dumbledore ramena Heather et Harry dans son bureau. Le directeur était déjà assis dans son fauteuil, et les deux adolescents prirent place face à lui.

— Il y a longtemps que j'attendais ce témoignage... dit le directeur. Il confirme la théorie sur laquelle j'ai travaillé, je sais désormais que j'ai eu raison, je sais aussi combien est long le chemin qui reste à parcourir... Je suis sûr que vous réalisez tous les deux la signification de ce que nous venons d'entendre. Au même âge que toi Harry, à quelques mois près, Tom Jedusor faisait ce qu'il pouvait pour trouver le moyen de se rendre immortel.

— Et visiblement, il a réussi ! souffla Heather encore sous le choc de ce qu'elle venait d'entendre. C'est pour ça qu'il n'est pas mort quand son sortilège lui a été renvoyé il y a quinze ans, n'est-ce pas ? Il avait déjà un horcruxe quelque part ?

— Effectivement, Miss Wright, un horcruxe... ou davantage. Vous l'avez tous deux entendu : ce qu'il voulait surtout apprendre d'Horace, c'était ce qui se passerait si on créait plus d'un horcruxe, ce qui arriverait à un sorcier si résolu à échapper à la mort qu'il serait prêt à commettre de nombreux meurtres, à déchirer son âme à plusieurs reprises pour la conserver dans des horcruxes dissimulés en différents lieux. Aucun livre n'aurait pu lui fournir

cette information. Pour autant que je le sache – et, j'en suis sûr, pour autant que Voldemort l'ait su – aucun sorcier n'avait jamais séparé son âme en plus de deux parties.

Dumbledore s'arrêta un instant, Heather en profita.

— Mais il n'a finalement pas eu cette information ? demanda-t-elle. Slughorn a fini par voir où il voulait en venir, et il l'a congédié.

— Effectivement, de ce que nous avons vu, nous ne pouvons pas jurer qu'il ait obtenu ce qu'il voulait, du moins pas à ce moment-là. Mais vous avez remarqué qu'il savait des choses qu'il aurait dû ignorer, comme le départ à la retraite d'un de ses professeurs. Je pense que déjà à l'époque, il était un excellent légilimens. Et si Slughorn n'a rien dit, il a malheureusement pu penser quelque chose du genre : « Séparer son âme plusieurs fois... Théoriquement c'est possible, mais il faudrait faire attention à ne pas s'abîmer soi-même ». Ce n'est bien sûr qu'une supposition, mais c'est ce qui me serait venu à l'esprit si on m'avait posé les mêmes questions.

— Donc, on peut penser que Voldemort possède plus d'un horcruxe ? demanda Harry.

— On en est même certains Harry. La preuve qu'il en avait fait au moins un, je l'ai eue il y a quatre ans.

— Où ? demanda Harry. Comment ?

— C'est toi qui me l'as fournie, Harry, répondit le directeur. Le journal intime, le journal de Jedusor, celui qui indiquait comment rouvrir la Chambre des Secrets.

— Je ne comprends pas, monsieur, dit Harry.

Dumbledore lui expliqua que d'après ce que lui avait raconté le garçon à l'époque, il avait conclu que ce n'était pas un souvenir qui habitait le journal, mais bel et bien un fragment d'âme. Il expliqua également que ça l'avait alarmé, car alors qu'un horcruxe est censé être dissimulé, pour protéger le sorcier l'ayant fabriqué, celui-ci avait été conçu pour qu'on le trouve, pour qu'on s'en serve et pour que la Chambre des Secrets puisse à nouveau être ouverte. Et que s'il ne craignait pas que ce fragment d'âme risque d'être détruit, c'est qu'il avait sans doute déjà fait, ou projeté de faire d'autres horcruxes. Dumbledore appuya sa réflexion par les propres paroles de Voldemort, deux ans plus tôt, le soir de son retour : « Moi qui suis allé plus loin que quiconque sur le chemin de l'immortalité ».

Harry souleva le point de la Pierre Philosophale. Pourquoi Voldemort n'avait pas fabriqué ou volé une Pierre philosophale, ça aurait été bien plus simple ? Mais Dumbledore lui rappela que Voldemort détestait devoir dépendre de qui ou quoi que ce soit. Être contraint de fabriquer

régulièrement de l'élixir, en prenant le risque qu'on l'empoisonne, ou qu'on lui vole la pierre était une idée qui devait grandement lui déplaire. Et que s'il avait cherché à s'en emparer cinq ans plus tôt, c'était uniquement pour quitter ce « semblant de vie » dans lequel il était et retrouver un corps humain. Il aurait ensuite continué à se fier à ses horcruxes.

— Mais comment savoir combien d'horcruxes a pu créer Voldemort ? demanda Heather. Ce type est un vrai psychopathe. Il a tué des dizaines de personnes. S'il a à chaque fois créé un horcruxe...

Dumbledore reprit alors les paroles du jeune Jedusor pour les rassurer, plus ou moins. En effet, Voldemort avait créé plusieurs horcruxes, mais étant particulièrement intéressé par le chiffre sept, il y avait peu de chances qu'il ait séparé son âme en plus de sept morceaux. Harry s'exclama en réalisant ce que cela impliquait, mais il fit une erreur de calcul que Dumbledore corrigea immédiatement. Voldemort n'avait pas créé sept horcruxes, mais six, car le septième morceau d'âme était toujours dans son corps.

— Mais ces six horcruxes, alors, comment allons-nous les trouver ? demanda Harry d'un ton où l'on sentait le désespoir.

— Tu oublies... Tu en as déjà détruit un. Et j'en ai détruit un autre.

— La bague ! s'exclama alors Heather... C'est pour ça que votre bras... Vous avez trouvé la bague qui était un horcruxe, et en la détruisant vous y avez laissé...

— C'est exact, la culpa Dumbledore. Elle contenait aussi un terrible maléfice. Pardonnez-moi mon manque de modestie, mais sans mes prodigieux pouvoirs, et sans l'action opportune du professeur Rogue, je ne serais plus là pour vous raconter cette histoire. Une main desséchée ne semble pas toutefois un prix trop élevé à payer en échange d'un septième de l'âme de Voldemort. La bague n'est plus un horcruxe.

Heather déglutit. Elle savait, elle, que ce n'était pas seulement son bras que Dumbledore avait laissé dans l'affaire, mais bel et bien sa santé. Il n'avait plus beaucoup de temps à vivre, et c'est pour ça qu'il confiait l'histoire des horcruxes à Harry. Parce que bientôt, il lui faudrait passer le flambeau de la lutte contre Voldemort.

Dumbledore expliqua qu'il avait retrouvé la bague dans la vieille mesure des Gaunt. Et qu'il restait donc quatre horcruxes.

— Et ce pourrait être n'importe quoi ? interrogea Harry. De vieilles boîtes de conserve, ou je ne sais pas... des flacons de potion vides.

— Tu penses aux portoloins, qui doivent être des objets ordinaires pour ne pas attirer l'attention, sourit Dumbledore. Mais Lord Voldemort, utiliser

des boîtes de conserve ou des flacons vides pour enfermer sa précieuse âme. Tu oublies ce que je t'ai montré. Il aimait rassembler des trophées...

— Le médaillon ! s'exclama Heather. Le médaillon de Serpentard, et la Coupe de Helga Poufsouffle. Vous pensez qu'il en a fait des horcruxes ?

— Je vois que tu restes très vive Heather. Effectivement, il y a selon moi de très fortes chances que ces deux objets soient devenus les horcruxes numéro trois et quatre. Les deux derniers, en admettant encore une fois qu'il ait bien fabriqué six horcruxes, posent un plus grand problème mais je me risquerai à supposer qu'après avoir obtenu des objets de Serpentard et de Poufsouffle, il s'est mis en quête d'en trouver qui aient appartenu à Gryffondor et à Serdaigle. Quatre objets, venant chacun d'un des fondateurs de Poudlard, auraient exercé, j'en suis sûr, une très puissante attirance sur l'imagination de Voldemort. Je ne sais pas s'il n'a jamais réussi à se procurer quelque chose qui ait été en possession de Serdaigle, mais je suis certain que la seule relique connue de Gryffondor demeure en sûreté.

Dumbledore désigna de ses doigts noircis une vitrine derrière lui dans laquelle trônait l'épée au manche incrustée de rubis que Heather avait déjà remarquée, dès la première fois qu'elle était entrée dans ce bureau.

— Pensez-vous que c'est la raison pour laquelle il tenait tant à revenir à Poudlard monsieur ? demanda Harry. Pour essayer de trouver des objets issus des autres fondateurs ?

Dumbledore acquiesça, et expliqua qu'ayant été éconduit, Voldemort n'avait probablement jamais pu réunir quatre objets des quatre fondateurs, peut-être trois, mais pas plus. Mais comme le fit remarquer Harry, il restait le problème du sixième et dernier horcruxe.

— Je crois savoir ce qu'est le sixième horcruxe, annonça Dumbledore. Que diriez-vous si je vous avouais que je m'intéresse depuis un certain temps au comportement de ce serpent, Nagini.

— Le serpent ? s'étonna Harry. On peut se servir d'un animal comme horcruxe ?

Dumbledore expliqua que ce n'était pas ce qu'il y avait de plus intelligent à faire. Mais qu'il manquait toujours un horcruxe à Voldemort quand celui-ci a attaqué les Potter. Il pensait sans doute se servir du meurtre de Harry pour fabriquer le dernier, obtenant ainsi l'immortalité qu'il recherchait au moment où il obtenait symboliquement l'invulnérabilité, supprimant le danger de la prophétie. Mais qu'après son retour, il a dû penser que faire du serpent un horcruxe soulignerait encore la mystique de Serpentard. Il ajouta que Voldemort avait sur le serpent un contrôle inhabituel, même pour un fourchelang.

— Donc, reprit Harry. Le journal intime n'existe plus, la bague n'existe plus. La coupe, le médaillon et le serpent sont toujours intacts, et vous pensez qu'il pourrait exister un horcruxe ayant un jour appartenu à Serdaigle ou à Gryffondor.

— Voilà un résumé admirable de concision et d'exactitude, dit Dumbledore.

— Enfin... pour l'horcruxe inconnu, il y a tout de même plus de chances que ce soit un objet ayant appartenu à Serdaigle, d'après ce que vous nous avez dit sur les reliques de Gryffondor, souligna Heather.

— C'est vrai ! acquiesça Dumbledore. Comme il est possible qu'il n'ait jamais trouvé aucun de ces deux objets et ait fait un horcruxe à partir d'autre chose. En étant optimiste, on peut penser qu'il n'aurait créé que cinq horcruxes. Mais je pense que depuis son retour, il a dû essayer de compléter le nombre de six, quitte à choisir un autre objet. Ayant déjà été défait, et parce que tu lui as échappé à deux reprises, Harry. Je pense que Voldemort a dû paniquer et tout faire pour réaliser la séparation en sept de son âme.

— Et... vous les cherchez toujours, monsieur ? demanda Harry. C'est pour essayer de les trouver que vous vous absentez de l'école ?

— Exact, admit Dumbledore. Je les cherche depuis très longtemps. Je pense... peut-être... être sur le point d'en découvrir un autre. Il y a des signes encourageants.

Harry demanda aussitôt si le directeur accepterait de l'emmener avec lui s'il devait trouver la cachette du prochain horcruxe. Dumbledore le fixa un moment avant d'accéder à sa demande. Harry ne semblait pas y croire, mais Dumbledore l'assura qu'il n'avait pas pris sa décision à la légère.

— Est-ce que moi aussi je pourrais venir ? demanda Heather avec une expression déterminée.

— Non ! répondit aussi sec le directeur.

— Quoi ? Mais pourtant vous êtes d'accord pour que Harry...

— Pour des raisons de sécurité. Je pense être en mesure d'assurer la sécurité d'une personne, mais s'il devait arriver un problème, ce serait présomptueux de ma part de croire que je pourrai vous protéger tous les deux.

Heather n'ajouta rien, puis sur une question de Harry, Dumbledore leur apprit qu'il y avait peu de chances que Voldemort puisse ressentir la destruction d'un de ses horcruxes. Il en voulut pour preuve qu'il n'avait appris la destruction du journal qu'après son retour. Et qu'il n'avait visiblement eu aucune réaction quand Dumbledore avait détruit la bague.

Harry et Dumbledore repartirent ensuite sur une discussion à propos de la prophétie. Harry ne semblait pas comprendre qu'il ne fallait pas accorder trop d'importance à la prophétie. Que c'était là l'erreur que Voldemort avait faite. Il avait du mal à assimiler la subtile nuance entre devoir faire quelque chose parce que la prophétie existe, ou accomplir une prophétie parce que c'était son devoir. Mais finalement, Dumbledore réussit à l'amener à faire cette différence.

— Bien ! Nous avons beaucoup progressé grâce à vous deux ce soir, mais il se fait très tard, et vous devriez aller dormir un peu, si vous ne voulez pas ressembler à des inferi en cours demain.

Les deux adolescents saluèrent leur directeur et descendirent l'escalier en colimaçon, mais à mi-chemin, Heather tâta ses poches et dit à Harry de continuer, qu'elle avait oublié quelque chose dans le bureau de Dumbledore. Elle remonta quatre à quatre et entrouvrit la porte.

— Professeur Dumbledore ? appela-t-elle.

— Heather, fit le directeur étonné de la revoir si vite. Tu avais quelque chose à me dire ?

— Oui, répondit-elle d'un ton grave. Si vous n'avez pas voulu que je vienne à la chasse aux horcruxe avec vous...

— Je t'arrête tout de suite, dit Dumbledore d'un ton sec. Je ne reviendrai pas sur ma décision.

— Je m'en doute, dit-elle. Mais je voulais savoir. Ce n'est pas vraiment pour ma sécurité. N'est-ce pas ? Vous pensez qu'il y a des chances pour que vous n'en reveniez pas vivant, et vous ne voulez pas que je vous empêche de vous sacrifier si le besoin était.

— Tu es décidément très perspicace. Peut-être davantage que l'était ta mère. Mais je te rassure, je ne me sacrifierai pas de gaieté de cœur, parce que je sais que ça retomberait sur le jeune Malefoy. Je compte bien revenir de cette excursion quand elle aura lieu.

— Bien... Pour ce qui est de votre idée de vous faire tuer par Rogue, je suppose qu'il est inutile d'essayer de vous faire changer d'avis ?

— Effectivement. Mais tu peux me croire, j'ai bien évalué tous les enjeux, et ils sont plus nombreux et importants que tu ne l'imagines. C'est la meilleure chose à faire.

— Bien... Une dernière chose. Pour les horcruxes, il n'y a que moi et Harry à être au courant ?

— Effectivement, et demain, sans doute, on pourra ajouter à la liste les noms de Ronald et de Hermione.

— Puisque vous prévoyez de bientôt... Est-ce qu'il ne faudrait pas en informer certains membres de l'ordre ? Le professeur McGonagall par exemple. C'est une personne de confiance et elle voudra sûrement savoir...

— Oui, j'y ai pensé. Et comme tu l'as dit, Minerva est une personne digne de confiance. En fait, de tous les membres de l'Ordre, je n'aurais confié ce secret à personne d'autre qu'elle. Mais quand je ne serai plus là, Voldemort compte prendre possession du ministère et de Poudlard. Minerva sera la personne la plus exposée, et si Voldemort décidait de l'interroger pour connaître les projets que j'avais avant de mourir, je ne voudrais pas qu'il puisse lui soutirer le fait que je sais qu'il a fabriqué six horcruxes. Je sais qu'elle ne révélerait pas cette information de son plein gré. Mais Voldemort l'obtiendrait quand même, et ça mettrait nos faibles chances de nous débarrasser de lui en péril.

— Mais dans ce cas, pourquoi confier ça à de simples élèves ?

— Mais parce que tout bonnement, Voldemort ne pensera jamais que des enfants puissent être au courant pour ses horcruxes. Sa plus grande erreur, ce sera d'avoir sous-estimé Harry... De vous avoir tous sous-estimés.

— Bien. C'est tout ce que j'avais à vous dire... Bonne nuit professeur...

— Heather, attends !

— Qu'y a-t-il ? demanda Heather, qui pensait que tout avait été dit.

— Je n'y avais pas pensé, mais ta détermination à t'impliquer dans la lutte contre Voldemort... je me demandais...

— Quoi ?

— Accepterais-tu de ne pas aller à la chasse aux horcruxe avec ton frère et ses amis l'année prochaine ?

Devant le regard perplexe de Heather, Dumbledore comprit qu'il fallait développer.

— Connaissant maintenant assez bien ton frère, je pense qu'une fois que je ne serai plus là, il ne vaudra plus revenir à Poudlard, et franchement, il ne vaudrait mieux pas si l'école tombe comme je le pense aux mains de l'ennemi. Mais toi par contre... tu pourrais très bien revenir. À quelques exceptions près, les gens ignorent que tu n'es pas une Wright. Tu pourrais faire valoir la généalogie que t'as certifiée Mrs Tourdesac pour faire valoir tes origines sorcières et revenir ici l'année prochaine. Avec Mr Londubat, Miss Weasley, et Miss Lovegood, vous pourriez continuer l'action de l'AD et du club de Défense. Il faudra bien sûr que vous retourniez dans la clandestinité, mais je doute que ça vous pose un problème. Il faudra préparer le maximum d'élèves à affronter les Mangemorts, et pouvoir les prévenir de l'endroit où aura lieu la bataille finale, car je doute que Harry, Ron et

Hermione puissent venir à bout de Voldemort sans avoir à passer par ses Mangemorts. Avec les élèves les plus âgés, les anciens élèves, les membres de l'Ordre, il faudra alors que vous soyez prêts à intervenir. Si tout se passe bien, ce dernier affrontement aura lieu ici même. Mais ça pourrait aussi bien avoir lieu ailleurs. Je ne sais pas comment vous ferez pour savoir où et quand, mais je vous fais confiance pour trouver une solution.

— D'a... C'est d'accord ! dit Heather en souriant avec fierté. Vous pouvez compter sur moi ! Sur nous tous !

— Bien, va vite te coucher maintenant ! Bonne nuit, et à bientôt !

— À bientôt professeur !

Cette fois, Heather retourna vraiment à la salle commune de Gryffondor. À cette heure de la nuit, il n'y avait plus personne dans les couloirs. Plus personne, sauf Severus Rogue. Et bien qu'elle se soit récemment rapprochée de son professeur de Défense contre les forces du mal, Heather préféra faire un détour pour qu'il ne la surprenne pas hors de son lit à une telle heure.

XXI – Écrasante victoire

Le lendemain Heather put vérifier par elle-même que Slughorn avait tout oublié de la soirée de la veille. En outre, il y eut une autre excellente nouvelle puisque Katie Bell était enfin sortie de l'hôpital et reprenait maintenant les cours. Harry avait bondi de joie en apprenant la chose, d'après ce que Hermione raconta à Heather. Par contre, Dean, lui n'était pas très heureux. Non seulement Ginny avait rompu la veille avec lui, mais voilà que Harry lui annonçait qu'on n'avait plus besoin de lui dans l'équipe.

— Ça a pas l'air d'aller ? lui demanda-t-elle en arrivant par-derrière alors qu'il discutait à voix basse avec Seamus.

— Ça pourrait aller mieux, grogna-t-il.

— Harry s'est débarrassé de lui comme d'une vieille chaussette, c'est proprement scandaleux ! protesta énergiquement Seamus.

— Oui... Ça doit pas être évident à vivre... Mais imaginons que la situation ne concerne pas Dean. Qu'est-ce que vous préféreriez : que Harry garde un joueur de remplacement parce qu'il a participé aux deux derniers matchs, ou qu'il reprenne le joueur que ce dernier remplaçait et qui est objectivement plus doué que son remplaçant ?

— Dit comme ça, c'est sûr que c'est la deuxième réponse, maugréa Seamus.

— Ouais, n'empêche je suis sûr qu'il doit être bien content maintenant ! pesta Dean.

— À sa place, je le serais aussi. Retrouver Katie dans l'équipe, c'est une chance inespérée de rester dans la course à la coupe.

— Je parle pas de ça ! Maintenant que Ginny m'a plaquée, il doit être bien content d'avoir une excuse pour m'écarter du terrain. Il peut la garder pour lui comme ça !

— De quoi tu parles ? fit Heather en jouant les idiotes, tandis que Seamus préféra s'esquiver.

— Je parle du fait que Ginny a toujours des sentiments pour lui. C'est pour ça que ça n'allait pas bien ces derniers temps entre nous. Elle ne voulait pas l'avouer... mais je le sentais bien. Elle était mal à l'aise avec moi... Un peu comme lors de notre dernier rendez-vous, quand tu t'es rendu compte que... bien sûr elle a nié, les deux fois où je le lui ai reproché mais...

— Je vois... Mais qui te dit que Harry en pince pour elle ?

— J'ai bien vu comment il la regardait lors des entraînements. Je ne suis pas aveugle !

— Bon... fit-elle l'air de chercher un moyen de calmer son ami. Mais, si effectivement Harry et Ginny devaient avoir des sentiments l'un pour l'autre, tu crois pas que c'est plus honnête qu'elle ne reste pas avec toi ? Tu préférerais la garder comme petite amie même si elle ne t'aimait pas ?

— Dit comme ça, je ne peux que répondre non... dit Dean bien que cela lui coûtait.

— Allez... ne t'inquiète pas ! T'es un chouette garçon. Y a bien une fille un jour qui va s'en rendre compte, et qui, elle, ne jurera plus que par toi.

— Et c'est toi qui dis ça...

— Justement, moi mieux que quiconque peux te dire qu'il n'est pas toujours évident de distinguer entre amour et amitié.

— Bon ! fit Dean qui visiblement était apaisé. Assez parlé de moi. Et toi, quoi de neuf... ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vu avec un autre garçon...

— Tu en sais quelque chose, puisque c'était toi le dernier, sourit Heather.

— Et... en y repensant... tu crois pas que tu aurais trop vite conclu, en disant que tu ne ressentais pas... ce genre de sentiments pour moi ? tenta le jeune homme.

— Je suis désolée Dean, mais il n'y a pas besoin de réfléchir. Je t'aime beaucoup, mais seulement comme ami.

— Pourtant tu sembles radieuse depuis quelque temps. Quel est l'heureux veinard qui te comble ainsi ?

— Je ne...

— Ne mens pas, ça se voit dans tes yeux...

Heather rougit comme une pivoine.

— Oui, je suis amoureuse. Mais tu risques d'être surpris si je te disais de qui.

— Laisse-moi deviner... Alors pour que ça me « surprenne »... Peut-être Lord ? Comme vous n'aviez pas l'air de bien vous entendre... Ou encore le frère Parkinson.

— Ça va pas la tête ! se récria Heather. Je préférerais me tirer une balle plutôt que de sortir avec des crétins pareils !

— Alors je vois pas qui ça peut être.

— Bon, souffla Heather. Si je te le dis, tu promets de ne pas crier et amener toute la salle ?

— Promis ! fit Dean en mettant une main sur son cœur.

— Eh bien... je suis amoureuse d'Abigail... Et c'est réciproque, nous sommes ensemble depuis le mois de janvier... un peu après qu'elle se soit fait attaquer par les serpents.

Dean resta silencieux, mais c'était bien parce qu'il l'avait promis. Sa bouche s'ouvrit si grand que Heather crut qu'il allait se décrocher la mâchoire.

— Eh bien c'est... articula-t-il finalement après de longues secondes de silence médusé. C'est pour le moins surprenant, effectivement. Mais je... c'est bien... Je veux dire... je n'ai pas de problème avec...

— Je vois ça ! critiqua Heather en lui lançant un regard suspicieux.

— Non ! Sérieux... se reprit-il de façon plus assurée. Bon, d'accord, ça me surprend venant de toi... Mais après tout, on ne choisit pas qui on aime. Et si tu es heureuse comme ça, tant mieux pour toi. Je... Je suis avec toi.

— Merci ! dit Heather en lui faisant la bise.

— Bien sûr, je ne peux pas te garantir qu'il ne m'arrivera pas de fantasmer à propos de ce que tu viens de m'apprendre.... Je dois dire que ce genre de chose peut avoir tendance à.... stimuler mon imagination...

— Non, mais vas-y te gênes pas ! fit Heather outrée.

Quelques instants plus tard, tous deux éclatèrent de rire. Heather était contente de voir que Dean prenait bien la chose. Peut-être que bientôt, elle et Abby n'auraient plus besoin de se montrer si discrètes. Mais il lui semblait qu'il serait encore prématuré d'afficher leur amour au grand jour.

Quand elle rejoignit Harry et les autres, celui-ci et Ron étaient en train de consulter le livre de potions de Ron pour voir la recette du Felix Felicis. Ils laissèrent aussitôt tomber l'idée d'en fabriquer eux-mêmes.

Depuis qu'il avait appris que le Prince n'était autre que Rogue, Harry n'avait plus voulu toucher à son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions*. Il partageait celui de Ron. Il avait bien essayé de suivre le conseil d'Hermione et de révéler à Slughorn que c'était grâce aux annotations de son livre qu'il avait de si bons résultats, mais le professeur de Potions, croyant que Harry voulait lui parler des horcruxes, avait fui la discussion. En y repensant, Heather vit qu'il y avait tout de même un point négatif à ce que Slughorn ait oublié la soirée de la veille.

Effectivement, quand Harry essaya à nouveau de parler au professeur de Potions de son exemplaire un peu « particulier », celui-ci fit à nouveau la sourde oreille. Ce ne fut que lorsqu'Hermione insista pour qu'il écoute ce que Harry avait à lui dire qu'il accepta. Il fut surpris d'apprendre ça, et sans doute un peu déçu par Harry, d'après ce qu'Hermione avait raconté à Heather. Finalement, le professeur de Potions récupéra l'exemplaire de

Rogue, rendit à Harry l'exemplaire neuf, et fit depuis lors des cours en tenant compte des annotations de Rogue, ce qui visiblement lui fit perdre de son entrain, car tout le monde réussissait très bien les potions les plus délicates.

Lors des séances du Club de Défense, les première à troisième année avaient toujours du mal avec les Patronus. Seuls quelques-uns des plus âgés parvenaient à produire un peu de fumée argentée, et cela les vidait complètement de leur énergie. Il y en avait quelques-uns qui réussissaient à lancer des Stupéfix, mais là encore, après un ou deux sorts, ils étaient ensuite incapables de lancer quelque chose de plus évolué qu'un Bloque-jambes.

Les séances de duels avec les sixième et septième année s'étaient arrêtées, les élèves ayant demandé à avoir plus de temps pour préparer leurs examens, aussi, Harry et Yaxley passaient plus souvent dans les autres groupes. Au sein du groupe des quatrième et cinquième année, tout le monde, maintenant, maîtrisait le Patronus, et ils travaillaient maintenant les batailles rangées, d'une façon un peu plus théorique que le groupe des aînés. Ils simulaient les combats au ralenti, sort par sort. Ce n'était pas très excitant au goût des Maraudeuses, mais visiblement, certains élèves en avaient besoin, car ils mettaient parfois de longues secondes avant de proposer les sortilèges qu'ils lanceraient.

Comme le groupe des sixième et septième année ne se réunissait plus, Harry et Heather continuaient leur entraînement à l'occlumancie seuls, aux mêmes horaires que ceux où se tenait le club. Si au début, Heather avait du mal à protéger ses souvenirs, et ne pouvait empêcher Harry d'y accéder, elle parvenait maintenant à dresser de bonnes barrières qui protégeaient tous ses souvenirs importants. Il n'accédait alors qu'à des souvenirs dont Heather se fichait comme de sa première chemise. Une fois cependant, un de ces souvenirs attira l'attention de Harry. Il s'agissait de celui où avec Abigail et Rebecca elles avaient mélangé l'élixir d'euphorie aux bouteilles de xérès du professeur Trelawney. Heather ressentit de la part de Harry un vif intérêt quand son souvenir montra une armoire aux portes légèrement branlantes dans laquelle elle avait regardé s'il n'y avait pas l'alcool du professeur de divination. Le souvenir s'arrêta quand Heather avait trouvé lesdites bouteilles, rangées dans le tiroir d'un vieux bureau poussiéreux sur lequel était posée bien en évidence une ancienne tiare ternie.

— Heather, fit Harry tout excité. Je crois qu'on progresse !

— Oui, effectivement... tu deviens meilleur legilimens, même si tu n'as pas pu accéder à mes souvenirs protégés, à un moment il s'en est fallu d'un cheveu.

— Je ne te parle pas de ça, mais de Malfoy, et de ce qu'il trafique dans la Salle sur Demande !

— Là je ne te suis pas, avoua Heather complètement perdue.

— L'armoire ! C'était la réplique exacte de celle qui se trouve chez Barjow et Burke. Je suis sûr que c'est lié ! Ça doit être l'armoire qu'il y a là-bas qu'il ne voulait pas transporter au vu et su de tous.

— Je ne vois pas le rapport, reprit Heather. D'accord, ces armoires sont pareilles. Mais ça ne veut rien dire d'autre que le fait qu'il s'agisse du même modèle. Que veux-tu que Malfoy fasse de deux armoires ?

— Ça, c'est une excellente question.... Elles ont sans doute des propriétés magiques qui pourraient lui être utiles. J'ai remarqué qu'il y avait des craquelures sur celle de la Salle sur Demande. Elle a dû être cassée et Malfoy cherche à la réparer... c'est pour ça qu'il passe autant de temps dans la Salle sur Demande !

Mais Heather n'était pas convaincue, et Harry s'en rendit bien compte.

— Écoute Harry, lui expliqua-t-elle. Tu sais que je te crois au sujet de Malfoy devenu Mangemort et chargé de tuer quelqu'un. Mais ça, ce n'est pas très logique. Il y a des moyens bien plus simples pour tuer quelqu'un que de chercher à réparer une vieille armoire magique pour profiter de ce qu'elle peut faire. Je veux bien te croire quand tu dis que c'est le même modèle que celle qui se trouve chez Barjow et Burke, mais ce n'est probablement qu'une coïncidence. Il y a dans cette salle des centaines, que dis-je, des milliers d'objets cachés par les élèves à travers les siècles. En admettant que ce soit dans cette version de la Salle sur demande qu'il se rende, il y a bien plus à parier qu'il cherche là-dedans un objet dangereux qui puisse réussir là où le collier et le poison ont échoué.

L'ardeur de Harry avait diminué, convaincu qu'il y avait de nombreuses autres possibilités que celle qu'il avait énoncée. Mais il ne se défit pas pour autant tout de suite du fait que c'était une bien étrange coïncidence.

De leur côté, les Maraudeuses travaillaient maintenant les métamorphoses informulées sur des exercices du niveau de ce qu'ils faisaient en cours en utilisant des formules. Elles devraient pouvoir travailler les métamorphoses humaines informulées pendant les vacances, et pourraient peut-être commencer le travail de métamorphose en animagus dès la rentrée de septembre. Lors d'une de leurs réunions, Becky s'écroula après avoir changé un bureau en un gros cochon bien gras.

— Pfiou ! C'est pas évident de faire ça ! Déjà avec la formule j'ai du mal...

— Mais tu te débrouilles très bien ! l'encouragea Heather en rendant au bureau son aspect premier.

— Tiens Becky... si t'en as marre de la Métamorphose... J'ai pour toi un petit sortilège qui devrait bien t'intéresser, dit Abigail en lui tendant un livre intitulé *Les sortilèges de recherche et de filature pour Aurors*.

— Et il faut que je regarde où dans ce bouquin ? demanda la jeune fille en observant avec appréhension l'épaisseur du volume.

— Si t'essayais à l'endroit où j'ai mis le marque-page ? renvoya la Serpentard avec un sourire moqueur.

Rebecca ouvrit le livre et se mit à parcourir la page marquée. En, la voyant absorbée par sa lecture, Heather décida de venir lire par-dessus son épaule.

— Abby ! C'est fantastique ! T'as réussi à trouver le sortilège dont se sont servis les Maraudeurs pour leur carte !

— Pas tout à fait... dit Rebecca. Celui-là n'indique visiblement que la personne que l'on nomme... Mais dans un sens, c'est pas plus mal. Ça permet de rapidement trouver quelqu'un parmi une multitude.

— C'est aussi ce que j'ai pensé. Mais je reste convaincue que le sortilège dont ce sont servi les Maraudeurs est plus intéressant, expliqua Abigail. Parce que celui-là ne permet pas de vérifier la position de plusieurs personnes à la fois... et il ne te dévoilera pas la position d'une personne dont tu ignores qu'il est présent, par exemple parce qu'il use de polynectar, ou d'une cape d'invisibilité.

— Y a peut-être quand même quelque chose à faire avec ça... marmonna Rebecca plus pour elle-même, avant de déclarer à haute voix. J'y réfléchirais plus longuement une autre fois... là je suis trop épuisée pour activer mes neurones.

Les deux autres éclatèrent de rire, et toutes les trois se rendirent à la Grande Salle pour le déjeuner.

Les séances de quidditch de l'équipe de Gryffondor se passaient à merveille. Ron était impérial, Ginny, Katie et Demelza s'entendaient parfaitement, et Peakes et Heather maniaient les cognards comme le Roi Pelé maniait un ballon de foot : avec puissance, adresse, et efficacité.

Poufsouffle ayant été battu par Serpentard, les espoirs de l'équipe de bien figurer au classement étaient excellents. Une victoire les classerait d'office à la deuxième place. Mais il leur faudrait battre Serdaigle par plus de trois cents points d'écart pour remporter la coupe. Une défaite, par contre, les ferait figurer dans le bas du tableau, car au niveau du goal average,

Poufsouffle les battrait, et s'ils perdaient de plus de cent points, ils finiraient bon derniers.

Hélas, à l'approche du match, Ron recommença à stresser. Pour l'instant, cela ne se ressentait pas tellement dans sa façon de jouer, mais il avait souvent des crampes d'estomac.

— Tu devrais essayer de te goinfrer encore plus... ça arrangerait sûrement tes problèmes, lui avait un jour lancé Ginny. Faisant bien rire Hermione et Harry.

Il ne restait plus que quelques jours avant la finale, et la tension était palpable. Heather vit même Cho Chang recommencer à faire les yeux doux à Harry, sans doute dans l'espoir qu'il ne se montre pas trop méchant lors du match. Dommage pour elle, lui ne voyait que Ginny.

Un soir, alors que le repas était bien entamé, Heather, en pleine discussion avec Dean et Seamus, se rendit compte que Harry n'était pas venu manger. Ron et Hermione étaient là, bien qu'étant arrivés un peu tard, mais pas de Harry. Il avait sans doute encore essayé de savoir ce que Malefoy fabriquait dans la Salle sur Demande, puisque celui-ci n'était pas là non plus... Par contre, Crabbe et Goyle, eux, étaient bien assis à leur table, Malefoy ne devait donc pas être dans la Salle sur Demande.

Dès qu'elle eut fini, elle rejoignit Abigail et lui fit part de ses observations et de ses craintes.

— Bah ! fit la Serpentard. Ces deux-là ne rateraient jamais un repas. Même sous la menace de la Marque des Ténèbres. Ils ont probablement dû dire au blondinet qu'ils reviendraient monter la garde après le dîner. Où veux-tu que soit Malefoy sinon en train de faire ses magouilles pour l'autre psychopathe. Si tu veux mon avis, c'est pas la peine qu'il s'escrime, il n'y arrivera jamais ! Alors il n'y a pas de soucis à se faire.

— Oui ! Tu as sans doute raison, admit Heather. Bon... À tout de suite pour le Club de Duel... je passe juste un moment dans ma salle commune et j'arrive !

Les deux filles montèrent l'escalier de marbre, mais se séparèrent quand Heather disparut derrière la tapisserie du deuxième étage. En ressortant de la salle commune de Gryffondor, elle fit un détour par le couloir de Barnabas le Follet, mais il n'y avait ni Crabbe ni Goyle, sous quelque apparence que ce soit, ni Harry, ni Malefoy. Elle s'en assura en demandant la salle de l'AD et en l'obtenant sans problème. Comme la Salle sur Demande ne pouvait apparaître pour quelqu'un si une autre personne était déjà dans une autre version de ladite salle, cela voulait bien dire que Malefoy n'était pas là.

La séance du club de Duel se passa normalement, mais fut écourtée lorsque le professeur McGonagall vint annoncer à Hermione et Ron, et indirectement à Heather, que Harry se trouvait à l'infirmerie. Elle ne leur donna pas de détails, mais les deux préfets dirent aux élèves de retourner dans leurs salles communes, et se précipitèrent au deuxième étage suivis par Heather. Comme toujours, Madame Pomfresh rechigna à les laisser entrer, mais finit par céder.

— Harry ! s'exclama Hermione. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Oh ! Trois fois rien ! répondit celui-ci alors que sa tête était enserrée d'un épais bandage. J'ai surpris Malefoy dans un moment d'intimité... ça ne lui a pas plu, il m'a attaqué, j'ai gagné le duel, mais son dernier sort m'a fait glisser sur le sol et je me suis assommé contre un lavabo.

— Un moment d'intimité ? demanda Ron perplexe.

— Il était en train de se lamenter sur l'épaule de Mimi Geignarde, répondit Harry avec un sourire moqueur.

Ron pouffa de rire.

— Et Malefoy, demanda Heather. Est-ce qu'il a été puni ?

— Oh ! Je suis bien certain que Rogue va l'aider à passer à travers les mailles du filet, même si Drago s'est servi du Doloris, je parie qu'il n'aura rien de pire qu'une retenue.

— Il t'a... ? n'osa pas demander Hermione.

Harry secoua la tête négativement.

— Il n'est pas très doué, j'ai facilement pu dévier son premier sortilège. Et bien que le deuxième m'ait atteint, j'ai plus souffert du coup que m'a donné le lavabo que de son maléfice. Il a une bien faible notion de la douleur.

Quand vint l'heure du couvre-feu, madame Pomfresh expulsa les trois Gryffondor de son infirmerie en leur assurant que Harry serait remis le lendemain matin et pourrait reprendre les cours.

Enfin, le grand jour arriva, et dans les vestiaires de Gryffondor, la tension était à son comble. Bien que toute l'équipe fut réunie et prête un quart d'heure avant le début du match, pas un mot ne fut prononcé jusqu'aux toutes dernières minutes.

— Bien ! se décida Harry. Je ne vais pas vous dire ce que vous avez à faire, vous le savez tous très bien. Je sais que ça ne va pas être facile, mais si vous jouez comme pour les entraînements, on n'a aucune raison de perdre ce match. Bien sûr, la victoire n'est pas un but en soi. Je ferai tout mon possible pour ne me saisir du vif d'or que quand nous aurons suffisamment d'avance

pour que cela nous offre la Coupe. Katie, Ginny, Demelza, ne vous souciez pas de moi, contentez-vous d'inscrire un maximum de buts. C'est de vous que dépendra l'issue du match. Ron, tu as prouvé lors de ton dernier match que tu étais un excellent gardien. Je sais que tu stresses un peu, mais pense à l'ovation que la foule te réservera si tu arrêtes tous les tirs. Enfin, Jimmy et Heather, je compte sur vous pour entraver aussi bien le jeu des poursuivants que celui de Cho Chang. Dès qu'elle repérera le vif d'or, c'est sur elle qu'il faudra concentrer vos attaques.

Heather et Jimmy hochèrent la tête en guise d'assertion.

— Allez ! Notre public nous attend ! Offrons leur du grand spectacle !

Tous se levèrent et suivirent Harry sur le terrain. Au moment où ils quittèrent les vestiaires, ce fut comme une explosion. Alors que pendant un quart d'heure, Heather s'était concentrée sur sa respiration et n'avait rien écouté d'autre que les battements de son cœur, enfin, à l'exception du discours de Harry, ses oreilles ressentirent comme une agression les hurlements de la foule. Sifflets et quolibets lancés depuis les tribunes de Serdaigle et de Serpentard, encouragements virulents de la part des élèves de leur maison, et un brouhaha plus mitigé venant des rangs des Poufsouffle. Beaucoup étaient acquis à leur cause, mais un certain nombre souhaitaient voir pour une fois le succès d'une autre équipe que celle au lion ou celle à la guivre, et Serdaigle avait l'occasion de les contenter.

Les joueurs en bleu et bronze semblaient tout aussi tendus qu'eux, et Harry alla serrer la main de Michael Corner. Il posa un dernier regard sur ses joueurs, en s'attardant peut-être un peu plus longtemps sur Ginny qui lui renvoya un sourire, certes confiant, mais tout de même un peu crispé. Puis tous enfourchèrent leur balai à l'injonction de Madame Bibine, et ils décollèrent au coup de sifflet. Aussitôt, Heather et Jimmy se précipitèrent chacun sur un cognard. Les deux batteurs adverses, surpris d'une telle manœuvre, mirent un bref instant à réagir, permettant aux Gryffondor d'inquiéter déjà Chang et Corner en leur expédiant des cognards bien sentis. À peine un instant plus tard, Gryffondor ouvrait la marque.

Aux vues des performances précédentes de Serdaigle, tout le monde s'attendait à un match tendu. Pourtant, Ginny s'empressa de tuer le suspense en inscrivant à elle seule soixante points en moins d'un quart d'heure de jeu. Katie et Demelza n'étaient pas en reste, et Ron n'avait en fait pas grand-chose à faire. À deux reprises, Cho Chang s'était mise en chasse du Vif d'or. La première fois, les tirs combinés de Heather et Jimmy eurent raison de l'attrapeuse qui perdit la balle dorée de vue. La deuxième fois, ayant bien compris qu'elle aurait bien du mal dans ce match, elle se livra à fond. Il ne faisait aucun doute qu'elle était très douée. Elle évitait les cognards avec une

élégance et une grâce que Harry ne possédait pas. Elle glissait littéralement dans les airs. Mais Harry justement, aidé par sa pointe de vitesse et son style incisif et acrobatique pu lui faire obstruction le temps que le vif disparaisse à nouveau.

Au bout d'une demi-heure de jeu, Gryffondor menait cent-cinquante à zéro. Dès lors, Harry se mit sérieusement en chasse du vif, tandis que le match continuait à sens unique. Il traversa le terrain à la vitesse de l'éclair, Cho repéra le vif et se dirigea elle aussi dessus. Heather lui aurait bien envoyé un cognard, mais cette fois, ce furent les batteurs de Serdaigle qui prirent l'ascendant. L'un d'eux faillit même atteindre Harry. Une course poursuite s'engagea, et il n'était plus question pour les batteurs d'intervenir car les deux attrapeurs étaient au coude à coude. Néanmoins, un brusque changement de trajectoire du vif rendit veine cette lutte, et le match continua. Mais la tentative de Harry, qui avait donné des sueurs froides à tous les joueurs de Serdaigle, sembla les galvaniser par le fait qu'elle ait échoué.

Les Poursuiveurs se montraient plus offensifs, n'ayant plus grand-chose à perdre en défense. Heather et Jimmy ne suffisaient plus à enrayer leur progression. Heureusement, Ron, sans doute mis en confiance par l'écart de but, arrêta leurs tirs. Mais les batteurs de Serdaigle aussi s'y mirent, et offrirent une occasion fantastique à leurs poursuivants en perçant un véritable cratère dans la défense de Gryffondor. Ron eut beau y faire, la combinaison que les adversaires effectuèrent était imparable.

Ce moment aurait pu être le tournant du match, mais Ginny harangua les autres.

— Hey ! On a bien joué jusque-là. On va pas se laisser faire maintenant qu'on est si proche de la victoire ! Tous avec moi ! On va les assommer une bonne fois pour toutes !

Effectivement, elle ne tarda pas à inscrire un nouveau but, et sur une combinaison défensive avec Demelza et Katie, récupéra le souaffle pour adresser une passe décisive à Katie. Les joueurs à l'aigle inscriront bien encore deux autres buts, mais ce fut insuffisant comparé aux huit qu'inscriront ceux au lion.

Finalement, le vif refit son apparition. Les espoirs de tous, qu'ils soient sur le terrain ou dans les tribunes, se tournèrent vers les attrapeurs. Les batteurs des deux équipes firent leur maximum pour gêner l'attrapeur adverse. Ceux-ci rivalisaient d'adresse, mais deux actions furent décisives. La première vint de Heather qui eut une excellente idée pour déstabiliser Cho. Elle s'empara du souaffle que tenait Demelza, les poursuivants étant

trop suspendus au duel des attrapeurs pour continuer à jouer, et fonça sur la trajectoire d'un cognard. Elle lança le souaffle légèrement devant elle et le frappa avant d'enchaîner une frappe sur le cognard. L'esquive que fut obligée de faire Cho lui fit perdre plusieurs mètres sur Harry, qui se rapprochait du vif, cependant pas décidé à se laisser attraper. La petite balle dorée virevoltait à une vitesse qu'on ne lui avait encore jamais vue... du moins, Heather était sûre que dans aucun match auquel elle avait participé ou assisté, le vif ne s'était déplacé aussi rapidement et avec des changements de direction aussi brusques. Mais Harry ne s'en laissait pas compter, et lorsque le vif revint en arrière comme s'il avait rebondi sur un mur, alors que Cho donnait la pleine puissance de son balai dans l'espoir de rattraper Harry, ce dernier tira si violemment sur le manche de son balai qu'il se retrouva à foncer à plus de cent kilomètres-heure, la tête en bas, et dans une course en pente qui allait, avant la barrière des tribunes, l'amener à se fracasser le crâne. Mais au dernier moment, il pirouetta sur la gauche et remonta en chandelle, brandissant le poing bien haut. Madame Bibine sonna la fin du match. Gryffondor l'emportait par quatre cent cinquante points à trente, et conservait donc la Coupe. Une explosion de joie se fit entendre depuis les gradins en rouge, des exclamations et applaudissements de félicitations s'élevaient de ceux en jaune. Les verts lançaient toutes sortes d'imprécations de rage et de frustration, tandis que les bleus eux étaient murés dans un silence d'incompréhension. Complètement estomaqués par ce coup du sort, ou abattus d'avoir laissé échapper la Coupe, ils n'avaient plus aucune réaction.

Tous les joueurs de Gryffondor, et Heather la première, foncèrent sur Harry pour lui sauter au cou... Quoique Ron et Jimmy furent un peu moins véhéments, seule Ginny n'avait pas encore bougé quand Harry fut enfin libre de ses mouvements, mais son regard en disait long. Ses yeux brillaient d'émerveillement et ne voyaient que le jeune homme brun à lunettes. Harry la fixa à son tour, et alors que Katie et Demelza se posaient, ils volèrent l'un vers l'autre, et s'embrassèrent fougueusement, devant tout le monde. Mais Heather avait bien compris qu'à cet instant, le monde avait disparu pour eux. Elle balaya les rangs des Serpentard et vit Abigail, sur le rang le plus en hauteur qui lui sourit et lui fit un signe de la tête. Aussitôt, Heather se précipita vers l'extrémité du terrain tandis que les supporters de Gryffondor eux l'envahissaient. Elle passa dans les vestiaires, mais pas ceux de Gryffondor, ceux de Poufsouffle qu'Abigail lui avait indiqué par son signe de la tête. Sa petite amie ne tarda pas à la rejoindre, et Heather lui sauta dans les bras.

— On a réussi ! On a remporté la coupe !

— Félicitations ! Tu as été fantastique... et notamment ce dernier coup avec le souaffle ! Du pur génie.

Heather vit dans les yeux d'Abigail le même scintillement que ceux de Ginny avaient eu pour Harry, et elle ne put résister à l'envie de l'embrasser passionnément.

Ce ne fut que dix minutes plus tard, quand elle entendit la voix magiquement amplifiée du professeur McGonagall qui annonçait la remise de la Coupe, que Heather se décida à quitter les bras de sa petite-amie pour aller rejoindre ses coéquipiers.

Les élèves de septième année annoncèrent une fête comme jamais Poudlard n'en avait connu, mais Heather aurait bien voulu qu'elle ait lieu ailleurs que dans leur salle commune, car elle ne pourrait pas y emmener Abigail, ni Rebecca d'ailleurs. Elle fut sauvée par l'intervention de Justin Finch-Fletchey.

— Hey ! Vous comptez faire la fête sans nous ! C'est pas juste !

— Dans ce cas, on pourrait faire ça dans la salle du Club de Défense ! proposa Ron. Tous ceux qui veulent célébrer la victoire de Gryffondor seront les bienvenus, quelle que soit leur maison. Hey ! Les Serdaigle ! Si vous ne nous en voulez pas trop, on fait une méga fête dans la salle du Club de Défense ! Vous pouvez venir aussi si vous voulez ! Ce sera un bon moyen de décompresser avant les exams !

Les joueurs en bleu et bronze, encore dépités par leur défaite, se regardèrent, et quelques sourires apparurent. Cette fête fut effectivement la plus grande que Poudlard ait connue, le bal du Tournoi des Trois Sorciers mis à part. La musique et la bièraubeurre coulaient à flots. Luna dansait seule avec des mouvements tribaux sur la musique hard-rock des Bizzarr' Sisters, Ginny et Harry ne s'éloignaient pas de plus de vingt centimètres l'un de l'autre, et Ron semblait prendre plutôt bien la chose, pour une fois. Il faut dire que lui-même ne cessait de commenter chaque action du match à une Hermione qui l'écoutait radieuse... Même si quelque chose disait à Heather qu'elle ne faisait pas vraiment attention aux mots qui sortaient de la bouche du rouquin. Quant à elle, elle appréciait bien l'ambiance, mais ne se fit pas prier quand Abigail lui proposa de s'éclipser dans la salle de la Dame Bleue pour un peu plus d'intimité.

XXII – Le moment est venu

Le fait que Harry sorte avec Ginny semblait susciter de nombreux commérages. Bien sûr, Romilda Vane ne lâcha pas Heather avant qu'elle ne lui ait expliqué où, quand, comment, et pourquoi Harry avait choisi de sortir avec Ginny.

— Mais qu'est-ce qu'elle a de plus que moi cette... ? ragea la camarade de chambrée de Heather.

— La gentillesse, la spontanéité, le sens de l'humour, du talent au quidditch, une morale... énuméra Heather, sans pitié.

— Tu ferais bien de surveiller ta langue ! Et t'es mal placée pour parler de morale ! se fâcha Romilda. T'as oublié le coup que tu nous as fait il y a deux ans quand on voulait inviter Harry pour le bal. Tu nous as évincées en beauté.

— Je n'ai rien fait du tout à part essayer de te faire comprendre que Harry ne s'intéressait absolument pas à toi puisqu'il en pinçait pour Cho Chang. C'est toi qui étais tellement obnubilée par l'idée d'aller au bal que t'as pas voulu écouter ce que je te disais.

— Alors ça, c'est la meilleure ! s'indigna Romilda. Tu peux dire ce que tu veux ! Je sais très bien que t'es qu'une sale peste. À mon avis il ne te faudra pas longtemps pour faire casser Harry et Weasley. Tu n'attends que l'occasion de te mettre dans ses bras ! Je le sais !

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! se vexa Heather.

— De toute façon, Harry, je tire une croix dessus. Quand on regarde de qui il s'entoure... Loufoca, Londubat, les Weasley, toi !

— Ça suffit maintenant ! intervint contre toute attente Lucy Farmer. Heather est une fille très sympathique. Mais tu es trop méchante, imbue de toi-même et rancunière pour t'en rendre compte. Tu veux un conseil, ma vieille, tu ferais bien de faire une sérieuse introspection parce que sinon tu finiras vieille fille, comme ta tante !

Sous l'intervention véhémence de la jeune fille, ni Romilda, ni Heather ne réagirent autrement qu'en tirant des yeux ronds comme des soucoupes. Lucy se retourna vers Heather, lui prit le bras et se dirigea hors de la chambre.

— Eh bien ! siffla Heather. Quelle mouche t'a piquée ?

— Je commençais à en avoir ma claque de cette fille, répondit Lucy encore bien remontée. Elle est persuadée d'être la huitième merveille du

monde et impute tous ses défauts aux autres... Et puis... je n'ai pas oublié... il y a deux ans.

Devant l'air étonné de Heather, Lucy s'expliqua.

— À Noël, quand j'ai eu mes premières règles et que tu m'as réconfortée et expliquée ce qui se passait. Jamais Romilda ou Kate n'ont eu d'attention aussi gentille et désintéressée pour moi.

— Oh... mais c'était normal de...

— Oui, justement, pour toi c'est normal, et c'est ça qui fait que tu vaux cent fois mieux que cette grue.

— Merci, lui sourit Heather.

Le mois de juin arriva, et les journées ensoleillées venaient agacer les élèves qui préparaient des examens importants, et combler de bonheur les autres. Le matin du 1^{er} juin, Heather, Abigail et Neville se réunirent de très bonne heure. Chuchotant, et utilisant la Carte du Maraudeur numéro deux pour localiser Rusard, endormi dans ses appartements, et Miss Teigne qui patrouillait au cinquième étage. Ils se rendirent dans le couloir menant aux cuisines et s'avancèrent jusqu'à une tapisserie entre deux armures.

— Pot-au-feu ! dit Abigail.

La tapisserie s'affaissa dévoilant l'entrée de la salle commune de Poufsouffle. Les trois intrus entrèrent.

— Désolée Neville, mais tu vas devoir nous attendre ici, murmura Heather. On ne voudrait pas réveiller tout le château.

Neville attendit donc que les filles reviennent avec plusieurs paquets cadeaux.

— Attends encore un peu, il en reste ! souffla Abigail.

Elles revinrent avec deux autres paquets, puis tous les trois se partagèrent l'ensemble. Ils remontèrent dans la salle de la Dame Bleue où il y avait encore d'autres paquets.

— Bien ! Tout est en place ! dit Heather.

— C'est pas un peu méchant quand même ? demanda Neville.

— Mais non ! C'est juste pour rire. Et puis imagine sa tête quand elle arrivera ici.

Le plan se déroula à la perfection. À son entrée dans la Grande salle, Rebecca semblait complètement perdue. Elle vint trouver d'abord Heather, puis Abigail qui lui confirmèrent qu'ils n'étaient bien que le 31 mai. La pauvre Rebecca semblait au trente-sixième dessous quand elle finit par accepter que son empressement de fêter son anniversaire lui avait fait croire qu'ils étaient déjà le 1^{er} juin. Une fois qu'elle eut quitté la Grande Salle,

Abigail alla remercier les camarades de chambrée de Rebecca et les convia à une petite fête le soir même.

De la journée, personne ne vint infirmer ce que Rebecca avait eu tant de peine à croire. Si bien que quand elle mit les pieds dans la salle de la Dame Bleue, elle sursauta sous les « Surprise ! », les « Joyeux anniversaire ! » et autres claquements de pétards surprise. Elle fixa l'assemblée incrédule. Il y avait ses camarades de Poufsouffle, plusieurs élèves de Gryffondor, Serdaigle et Serpentard qui faisaient partie du Club de Défense, Neville, Harry, Hermione, Ginny et son frère, et bien sûr Heather et Abigail.

— Vous ! dit-elle en comprenant le fin mot de l'histoire aux sourires qui éclairaient le visage de ses meilleures amies. C'est vous qui avez manigancé ça ! Vous êtes venues ce matin dans ma chambre pour prendre les cadeaux envoyés par ma famille ! Et vous m'avez jeté un sort de confusion !

— On t'a rien jeté du tout, sourit Abigail. Tu as été piégée par l'ensemble des personnes ici présentes qui avaient toutes pour mission de te faire croire qu'on était encore hier !

— Grrr ! Je vais vous...

— Si tu ouvrais plutôt tes cadeaux ? proposa Heather.

Rebecca ne se fit pas prier. Elle avait reçu une très belle robe de la part de sa mère, Abigail et Heather s'étaient cotisées pour lui acheter un Nimbus 2002.

— L'année prochaine, tu auras de nouveau le droit de jouer au quidditch, expliqua Heather. Qui sait, peut-être qu'avec un bon balai tu arriveras à éviter mes cognards.

— Erreur fatale, Wright, répondit Rebecca. Avec mon vieux Brossdur, tu aurais encore eu une chance de m'atteindre, mais là, tu viens d'offrir la Coupe à Poufsouffle.

Neville lui offrit un petit mais ravissant médaillon en forme de cœur avec leurs deux photos à l'intérieur. Elle le remercia dans une démonstration d'affection qui en fit rougir plus d'un, et Neville le premier. Mais le cadeau qui la toucha le plus fut celui de son petit frère. Il avait sculpté dans du bois quatre figurines représentant leur famille, avec leur père, donc. Elles s'animaient quand on disait « Action » et s'arrêtait quand on disait « Coupez ». Il expliquait dans sa lettre, un peu remplie de fautes, que c'était pour lui rappeler les bons moments qu'ils avaient vécus tous les quatre, et que ce n'est pas parce qu'ils n'étaient plus que trois qu'il fallait se morfondre sur le passé, des bons moments, ils en auraient d'autres. Bref, qu'il avait fait ça pour lui remonter le moral quand elle aurait un coup de blues.

Après le déballage des cadeaux, Dobby apporta un magnifique gâteau préparé par les elfes de maison, et tous les convives s'amusèrent jusqu'aux limites du couvre-feu. Ce fut sans doute le plus bel anniversaire que Rebecca ait jamais eu, d'après ce qu'elle confia par la suite à Heather.

Malgré ses dires, Romilda ne semblait pas avoir tout à fait lâché le morceau en ce qui concernait Harry, puisque vers le début du mois de juin, Ginny leur parla d'une conversation qu'elles avaient eue.

— On pourrait penser que les gens ont des sujets de conversation plus intéressants, dit-elle alors qu'elle lisait la Gazette assise par terre le dos contre les jambes de Harry. Trois attaques de détraqueurs en une semaine, et tout ce que Romilda Vane trouve à me demander, c'est s'il est vrai que tu as un hippocrifte tatoué sur la poitrine.

Ron et Hermione éclatèrent de rire. Heather eut un soupir de résignation non sans étirer elle aussi ses lèvres en un large sourire.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ? demanda Harry.

— Que c'était un magyar à pointes. Beaucoup plus macho.

— Je te remercie, sourit Harry. Et tu lui as dit que Ron en avait un ?

— Oui, un boursoufflet, répondit la rouquine. Mais je n'ai pas précisé où !

— Attention ! prévint-il en pointant un index réprobateur sur eux. Le fait d'avoir donné ma permission ne signifie pas que je ne puisse pas la retirer...

Pendant que Ginny s'insurgeait, Heather capta bien malgré elle les pensées d'Hermione. Elle s'approcha de la préfète et lui murmura.

— Dis donc, on se dévergonde ? Je ne pensais pas que tu étais du genre à mordre les tatouages sur l'épaule des garçons...

Hermione passa au rouge plus vite que le plus rapide des feux de signalisation.

— Tu... tu... tu as utilisé la légilimancie sur moi ! s'indigna-t-elle.

— Désolée, mais je ne contrôle pas toujours ce pouvoir, et des fois, les pensées des autres s'imposent à moi sans que je le veuille... Ça arrive de plus en plus souvent d'ailleurs. Mais pour en revenir à Ron... Tu devrais te jeter à l'eau et lui demander de sortir avec toi. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu au cinéma pendant ces vacances ?

— Il n'acceptera jamais... Je sais bien que pour lui, je ne suis qu'une camarade de classe.

— Tu crois ?

— Je sais bien qu'il préfère les filles plus jolies...

— Il a pourtant laissé tomber Lavande sans état d'âme, et c'est avec toi qu'il passe le plus clair de son temps...

Comme Hermione semblait se faire prier, Heather insista.

— Allez ! Tente ta chance...

— Je... Je n'oserais jamais... Même s'il avait des sentiments pour moi, il va me prendre pour une fille facile ou en manque si c'est moi qui lui demande.

Dans un soupir d'exaspération, Heather comprit qu'il était inutile d'insister. Quoi qu'elle dise, son amie trouverait toujours un argument pour ne pas l'écouter. Mais à ce rythme, ces deux-là allaient passer leur vie à attendre que l'autre se décide.

— ... Si t'as pas confiance en elle, tu peux avoir confiance en moi, disait Harry d'un ton moqueur. Alors, cesse de jouer les grands frères protecteurs !

— C'est le ciseburine qui se paie la tête du billywig ! répliqua Ron. Dois-je te rappeler qu'il y a deux ans à peine tu faisais tout un cinéma parce qu'Heather sortait avec Dean ?

— Là, je dois avouer qu'il marque un point, intervint Heather pour moucher Harry.

— Certes, mais depuis je me suis amélioré, et je crois me montrer aujourd'hui bien plus tolérant que je ne l'étais à l'époque.

Heather rougit et parvint tant bien que mal à noyer le poisson quand Ron demanda si elle avait un nouveau petit-ami.

Libérée des obligations du quidditch, Heather put passer plus de temps avec Abigail et Rebecca. Les Maraudeuses avaient exploré tous les recoins des sous-sols qu'elles avaient pu imaginer. Elles avaient même trouvé un passage secret, dont Heather avait trouvé la clé, à base de dalles à replacer correctement sur un mur pour former le dessin d'un serpent. Elles furent cependant déçues de ne trouver derrière qu'un couloir vide donnant sur quelques cachots tout aussi vides et un ou deux placards, remplis uniquement de poussière et de toiles d'araignées.

— On va s'ennuyer l'année prochaine si on n'a plus rien à explorer ! souffla Rebecca

— À vrai dire, commença Heather. Il reste bien un endroit qu'on n'a pas exploré à fond.

— Ah oui ? Lequel ? demanda Abigail curieuse.

— Vous vous souvenez des douves... On n'a toujours pas vérifié ce qu'il pouvait y avoir sous l'eau.

— Euh... franchement, hésita Rebecca. Sur ce point, je veux bien céder la main.

— Pourquoi ? demanda Abigail à qui l'idée semblait plaire.

— Eh bien... hésita Rebecca. Je dois dire que l'eau n'est pas vraiment mon élément.

— Dans ce cas, nous irons juste Abby et moi, proposa Heather.

— Je m'en réjouis d'avance ! ajouta Abigail.

— Il s'agit d'explorer, pas de faire des papouilles dans l'eau ! grommela Rebecca.

Le vendredi soir, les trois amies passèrent plusieurs heures à faire tous leurs devoirs pour la semaine suivante afin d'avoir tout le week-end pour partir en exploration sous-marine. Le samedi, sitôt qu'elles furent toutes trois levées et rassasiées, c'est-à-dire pas avant onze heures, Rebecca et Heather ayant un peu traîné au lit, elles se réunirent devant les portes du château.

— Bien... Abby, tu as tout ce qu'il faut ? demanda Heather.

— Affirmatif ! répondit la Serpentard. J'ai même profité du temps où vous faisiez la grasse matinée pour aller chercher de la branchiflore dans le lac.

Elle joignit le geste à la parole en sortant de son sac un bocal avec une plante visqueuse et boueuse.

— T'es sûre que tu ne préfères pas le Têtenbulle ? demanda Heather en grimaçant à la vue de l'aliment peu ragoûtant.

— On ira plus vite avec la branchiflore, assura Abigail. Rappelle-toi quand ton frère a effectué la deuxième tâche du Tournoi des Trois sorciers.

Heather abdiqua. Les trois filles s'assurèrent qu'on ne les regardait pas et disparurent sous la cape d'invisibilité de Heather. Puis, elles attendirent que quelqu'un passe les portes, ce qui ne fut pas long en cette belle journée ensoleillée, et en profitèrent pour se glisser à l'intérieur, puis discrètement vers les escaliers menant aux cachots. Elles passèrent la salle commune de Serpentard, et tournèrent dans un couloir étroit menant à ce qui devait être les fondations de la tour du directeur. Il y avait en effet une pièce circulaire de la taille des tours d'angles du château, avec de vieilles chaînes rouillées qui servaient à attacher les prisonniers.

— Je me demande quand même pourquoi il y a ce genre de cachots dans une école, signala Rebecca.

— Aucune idée... Mais ça doit bien être expliqué dans L'histoire de Poudlard ? renvoya Abigail.

— Non, il y a de grands trous, des périodes de parfois trente ans, durant lesquelles on n'a aucune information sur ce qui pouvait se passer dans l'école. Mais le fait est que la plupart de ces « trous » correspondent à des

périodes de grands troubles pour les Îles Britanniques sorcières, expliqua Rebecca.

— Et bien alors je crois que tu as ta réponse, conclut Heather.

Les trois filles continuèrent en empruntant un escalier derrière un mur dérobé du cachot. À l'étage inférieur, elles avancèrent le long de plusieurs couloirs successifs avant d'arriver aux douves.

Heather et Abigail retirèrent leur robe, sous laquelle elles avaient toutes deux un maillot de bain qu'elles s'étaient confectionné en métamorphosant leurs sous-vêtements. Heather s'était fait un deux-pièces très semblable à celui qu'elle avait porté l'été précédent, avec suffisamment de tissus pour que personne ne trouve cela indécent, mais celui-ci était noir au lieu d'être bleu. Abigail, elle, avait visiblement préféré le maillot une pièce très classique et sobre, et l'avait fait vert foncé.

— Bon, dit Abigail qui avait bien du mal à quitter Heather des yeux. Becky, on te confie nos affaires. Si jamais quelqu'un approchait... je vois pas qui, mais on ne sait jamais, tu nous envoies le signal convenu et tu te planques sous la cape.

Becky acquiesça. Heather et Abigail lancèrent toutes deux un Impervius sur leur montre, puis ouvrirent le bocal de branchiflore et en prirent toutes deux une poignée qu'elles mirent en bouche et mâchèrent avec une moue écœurée.

— Eurk... la prochaine fois on t'écouterait mon cœur, et on utilisera le Têtenbulle, dit Abigail après avoir dégluti.

Heather avala, et une ou deux secondes après Abigail, elle se sentit étouffer et perçut une violente douleur dans le cou. C'était les branchies qui s'ouvraient. Elles se dépêchèrent toutes deux de plonger.

L'eau sembla délicieuse à Heather qui avait craint qu'elle ne fût un peu trop fraîche. Elle en aspira une grande lampée, et en passant dans ses branchies, cela lui apportait l'oxygène dont elle avait besoin. Elle observa une membrane de peau verdâtre apparaître entre ses doigts, et vit ses pieds s'allonger pour se transformer en véritables nageoires. Elle et Abby se regardèrent, puis d'un hochement de tête, s'élancèrent à la découverte des limites subaquatiques de la pièce. Le fond n'était qu'à deux mètres de la surface, et il y avait dans un mur un passage condamné par des barreaux mais qui menait effectivement à une autre pièce. Elles tâtèrent toutes les pierres autour, essayèrent de faire bouger les barreaux, mais apparemment, il n'y avait pas de mécanisme pour passer. Elles essayèrent un Alohomora informulé, mais ça ne donna pas de meilleur résultat. Elles décidèrent donc de laisser ça de côté et de continuer à fouiller pour voir si elles ne trouvaient

pas autre chose. Effectivement, en passant dans un coin sombre, Heather sentit la paroi rocheuse se dérober sous sa main. Elle prit sa baguette et l'alluma, toujours par un sortilège informulé, car sous l'eau, il était plutôt délicat de prononcer des formules. Abigail la rejoignit et toutes deux s'engouffrèrent dans un boyau sinueux à peine assez grand pour une personne. Elles débouchèrent dans une vaste grotte en pierre brute qui, si leur sens de l'orientation ne les trompait pas, devait se situer entre la grotte par laquelle passaient les première année à l'est, le lac au sud, et la pièce où Rebecca les attendait au nord-ouest. Ici, l'eau était bien plus profonde et les deux filles se séparèrent pour voir s'il n'y avait pas d'autres boyaux pour accéder à d'autres endroits. Mais apparemment, il n'y avait plus rien sous l'eau. Elles firent surface et observèrent la grotte en retenant leur respiration. Elle était à peu près aussi vaste que la Grande Salle, et Abigail montra à Heather une cavité en hauteur. Décidément, Poudlard ne leur simplifiait pas la tâche. Il faudrait revenir et utiliser le sortilège du Têtenbulle, de plus, Heather devrait apporter avec elle son matériel d'escalade.

Elles refirent surface dans la pièce où se trouvait Rebecca une fois que la branchiflore eut cessé son effet, et expliquèrent la situation à leur amie qui les sécha à l'aide d'un sortilège. Heather allait remettre sa robe, mais fut retenue par un gémissement et un regard implorant d'Abigail.

— Reste en maillot de bain, s'il te plaît !!! implora-t-elle.

— Et qu'est-ce qu'on dira, quand on sera revenues dans les étages et que les premières personnes qu'on va croiser vont nous demander des explications sur nos tenues ? répliqua Heather.

— Qu'on avait chaud ! dit Abby d'un ton candide.

— T'es incorrigible...

Heather s'avança et l'embrassa.

— Si tu tiens tant que ça à m'admirer en maillot de bain, t'auras qu'à venir à la maison pendant ces vacances. Il y a une belle plage pas loin de Goderic's Hollow.

— Mmmh ! La proposition est alléchante.

— Dites ! intervint Rebecca. Je vous dérange pas trop ? Vous je sais pas, mais moi je commence à avoir faim, si on allait déjeuner ?

— Ôte-moi d'un doute, tu n'aurais pas pris ton petit déjeuner il y a moins de deux heures par hasard ? demanda Abigail en laissant Heather lui faire quelques baisers dans le cou.

— Et alors... Mon horloge biologique sait que midi est déjà bien passé, et elle me crie de me nourrir !

— Allez, viens mon amour, dit Heather en se retirant des bras de sa bien-aimée. Dis-toi que tu ne perds rien pour attendre !

Les deux filles se rhabillèrent donc et les trois amies remontèrent au rez-de-chaussée pour aller prendre leur repas. L'après-midi, elles retournèrent plonger dans les douves, mais cette fois en utilisant le sortilège de Têtenbulle, et Heather portant le justaucorps, les gants et les chaussures qu'Abigail lui avait offerts à Noël. Sitôt qu'elles furent dans l'eau, le premier réflexe d'Abigail fut d'en sortir tant elle était froide. Heather, protégée par son justaucorps traité magiquement était relativement bien, même si elle avait un peu froid aux bras. Abigail lança un Caleocorpus et recommença l'expérience avec plus de réussite. Elles s'engouffrèrent dans l'étroit boyau et ressortirent dans la caverne. Heather escalada la paroi pour se diriger vers l'ouverture. Celle-ci ne donnait pas sur la grotte des première année, mais remontait à la verticale pour déboucher au niveau supérieur dans une pièce relativement spacieuse mais comme beaucoup d'autres dans les cachots, complètement vide. Elle avait néanmoins deux portes. Avant d'entreprendre toute exploration plus avant, elle redescendit dans la faille et demanda à Abigail d'aller chercher la Carte du Maraudeur 2, et de penser à l'imperméabiliser avant de plonger avec. Quand Heather eut récupéré le parchemin, elle remonta dans la salle et lança sur la carte un sortilège.

— Locare Heather Wright !

Un petit point apparu avec une étiquette affichant son nom. Elle se trouvait dans un des espaces encore vides, mais non loin de lieux qu'elle connaissait.

Elle redescendit une dernière fois.

— Alors ? Tu vas me dire ce qu'il y a là-haut ? demanda Abigail impatiente.

— Une salle. Il faudra revenir toutes les trois pour explorer le coin.

— Et comment crois-tu que Becky et moi allons faire pour grimper dans cette cavité ?

— Il faudra rendre le chemin plus praticable. Ce qui veut dire, recherche dans les livres de métamorphoses, niveau sixième ou septième année, puisqu'on a largement couvert le champ de tout ce qui était au niveau de la cinquième année.

— Génial !

— On n'a pas vraiment le choix. À moins que vous vouliez me laisser explorer le coin toute seule ?

— Et puis quoi encore !

— Alors, te plains pas ! Allez, viens. Rejoignons Becky !

Le soir, Heather envoya Endymion à ses parents pour leur demander si Abigail pouvait venir deux semaines au mois d'août, car en juillet, la Serpentard irait en vacances aux Bahamas, au grand dam de Becky qui la jalousait de partir pour une destination aussi idyllique. Le lendemain, elles trouvèrent un sortilège informulé de métamorphose pour changer la forme d'une paroi rocheuse afin de lui faire prendre l'aspect que l'on voulait. Mais il était alors trop tard pour partir à l'aventure, et les Maraudeuses remirent ça au week-end suivant.

Le mardi matin, Endymion revint avec la réponse des parents de Heather.

Bonjour ma puce,

Excuse-moi d'avoir mis un peu de temps pour répondre, mais je cherchais le meilleur moyen de formuler ce que je vais t'apprendre. Pour tout te dire, j'ai deux mauvaises nouvelles.

La première, qui n'en est pas vraiment une, c'est que ton père va devoir animer un stage organisé par son entreprise en Finlande. Le problème, c'est que l'entreprise ne peut couvrir les frais que pour deux personnes. Le stage dure de début août à mi-septembre, je lui aurais bien dit d'y aller seul, et que je restais avec toi. Mais il a fait un gros caprice comme quoi un mois et demi loin de sa femme c'était beaucoup trop et qu'il ne le supporterait pas... enfin bref, tu connais ton père. Donc on pensait te demander de voir avec Harry ou tes amies Abigail, Rebecca ou Ginny si tu pouvais passer la fin des vacances chez eux.

La deuxième mauvaise nouvelle va sans doute te faire bien plus de peine. On ne voulait pas te le dire tant qu'il y avait de l'espoir, mais depuis déjà un mois et demi, Sirius va plutôt mal. On est allé consulter plusieurs fois le vétérinaire, et il est catégorique, Sirius a une grave tumeur au foie. Il ne lui reste sans doute pas plus de deux mois à vivre, et ce serait dans d'atroces souffrances. On a pensé à le faire piquer pour lui éviter ça, mais on voulait t'en parler d'abord, et savoir ce que tu voulais faire. Il pourra peut-être vivre assez longtemps pour te voir revenir, aussi, si tu décidais de continuer les soins, nous le ferions. Mais honnêtement, de le voir dans cet état... J'avoue que c'est difficile, aussi bien pour moi que pour ton père. Je sais que tu l'aimes énormément, et que tu prendras la meilleure décision pour lui.

Ta maman qui t'aime très fort et te soutient de tout son cœur.

Heather se leva, les larmes aux yeux, et quitta la Grande Salle en courant sans donner d'explications à qui que ce soit. Elle monta les étages en

quatrième vitesse jusqu'à la salle de la Dame Bleue où elle se jeta sur le canapé pour pleurer toutes les larmes de son corps.

Quelques minutes plus tard, elle entendit un bruit et leva les yeux pour voir, ou plutôt deviner au travers de l'eau qui lui brouillait la vue, la silhouette élancée d'Abigail.

— Qu'est-ce qui se passe mon cœur ? demanda-t-elle d'un ton inquiet.

Pour toute réponse, Heather replongea contre les coussins du canapé et sanglota de plus belle. Elle sentit son amante s'asseoir à ses côtés et se pencher sur elle, mettant les mains sur ses épaules.

— Allons... Chhuut ! Fais-moi voir ce papier que tu tiens... je suppose que c'est une mauvaise nouvelle.

Elle ne le voulait pas vraiment, mais elle n'eut pas la force d'empêcher la Serpentard de lui prendre la lettre. Abigail resta loin d'elle quelques instants, puis se colla à nouveau contre son dos...

— Je suis désolée, lui murmura-t-elle à l'oreille. Je sais à quel point tu aimes ton chien. Mais tu n'y peux rien, et il n'aimerait sans doute pas te savoir triste.

Elle fit mine de bouger, et Abigail se releva pour la laisser faire. Elle se redressa et regarda sa tendre amie en essayant de sécher ses pleurs.

— Je... je... balbutia-t-elle avant d'éclater à nouveau, cette fois contre l'épaule d'Abigail qui la serra dans ses bras, passant une main à l'arrière de sa tête, et l'autre dans le creux de ses reins. Elle se mit à fredonner une mélodie douce, et aux tonalités un peu tristes, mais qui finit par calmer Heather en l'endormant.

Quand elle se réveilla, Abigail était toujours à ses côtés.

— Ça va mieux ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment non ! répondit Heather la gorge nouée.

— J'ai demandé à Becky de dire que t'avais appris une mauvaise nouvelle, et que je restais avec toi pour te réconforter. On a tout le temps que tu veux. Je resterai avec toi, jusqu'à ce que tu sois capable d'en parler sans éclater en sanglots.

— Merci... murmura Heather en serrant ses mains sur la robe de son amoureuse et en calant son front juste sous son épaule.

Elles restèrent dans les bras l'une de l'autre un long moment, Heather sanglotant de temps à autre. Puis, finalement, dans un dernier sanglot, Heather se leva, renifla un bon coup, puis se força à sourire.

— Merci mon amour... Sans toi, j'aurais jamais pu supporter ça.

— Tu n’as pas à me remercier. Je t’aime et je te soutiendrai toujours dans toutes les épreuves que tu auras à traverser.

— Je... J’allais encore te dire merci... mais je sens que ça te fâcherait. En tout cas, je veux que tu saches que moi aussi, je serai toujours là pour toi.

Heather s’avança et échangea avec Abigail un baiser comme jamais elles n’en avaient échangé, empreint de douceur et d’une chaleur réconfortante, un simple baiser lèvres fermées, une étreinte à peine esquissée, mais cela réchauffa le cœur de Heather mieux que n’importe quoi d’autre.

— Qu’est-ce que tu décides pour Sirius ? demanda Abigail.

— Je ne veux pas qu’il souffre. Je vais tout de suite écrire à mes parents pour le leur dire. Tu... tu viens avec moi ?

— Bien sûr, répondit Abigail. Et puis j’en profiterai pour demander à mon père si tu peux venir passer les vacances à la maison.

Les deux filles se dirigèrent donc, Heather cramponnée au bras d’Abigail comme une enfant terrorisée, vers la volière. Les jours qui suivirent, Heather ne fut pas très gaie, mais au moins, elle ne pleurait plus.

Un soir de la semaine, alors que Heather était restée jusqu’aux limites du couvre-feu avec Abigail, elle remarqua l’absence de Harry à la table de Ron et Hermione en revenant dans la salle commune.

— Salut ! Harry est déjà allé se coucher ?

— Non, expliqua Hermione. Il a reçu un mot de Dumbledore qui lui demandait de le rejoindre au plus vite.

— Vous croyez que... ? n’osa-t-elle demander.

— Sans doute, répondit Ron.

Heather alla chercher ses affaires de Sortilèges. Elle ne comptait pas faire le devoir que le professeur Flitwick lui avait donné avant le lendemain, mais il lui faudrait quelque chose pour patienter. Cependant, elle fut surprise de voir Harry débarquer à peine quelques instants après qu’elle se soit installée face à Hermione.

— Qu’est-ce que voulait Dumbledore ? demanda Hermione.

— Harry, ça va ? demanda Heather voyant la pâleur de son frère.

— Ça va très bien, répondit-il en passant devant eux pour se précipiter dans l’escalier menant à son dortoir. Il redescendit à peine une minute plus tard en dévalant l’escalier aussi vite qu’il l’avait gravi.

— Je n’ai pas beaucoup de temps, dit-il d’une voix haletante. Dumbledore pense que je suis venu chercher ma cape d’invisibilité. Écoutez... En allant chez Dumbledore, j’ai entendu Trelawney crier. Elle s’était fait expulser de la Salle sur Demande, la version où elle cache ses

bouteilles d'alcool, par un homme qui avait juste avant explosé de joie. Elle n'a pas vu qui parce que tout est devenu noir. Ensuite, elle m'a parlé du jour où Dumbledore est venu la voir quand elle cherchait un poste d'enseignant. Elle m'a appris que le Mangemort qui avait entendu la prophétie et l'avait répétée à Voldemort n'était autre que Rogue.

— Harry, le coupa Heather. Pourquoi tu nous racontes ça ?

— Parce qu'ensuite, je suis allé voir Dumbledore, il va m'emmener à la recherche d'un horcruxe qu'il pense caché dans la caverne où le petit Jedusor avait terrorisé ses camarades de l'orphelinat. Vous comprenez ce que ça signifie ? Dumbledore ne sera pas là cette nuit, donc Malefoy aura à nouveau le champ libre pour agir. Tiens Hermione ! dit-il en lui donnant la Carte du Maraudeur. Il faut le surveiller et surveiller Rogue aussi. Prenez avec vous tous les membres de l'A.D. que vous pourrez rassembler. Hermione, tes faux gallions qui servaient à se donner rendez-vous doivent toujours marcher, non ? Dumbledore dit qu'il a pris des mesures de protection supplémentaires, mais si Rogue est dans le coup, il les connaît et sait comment les déjouer – seulement, il ne s'attendra pas à ce que vous soyez tous en alerte.

— Harry... commença Hermione les yeux écarquillés de terreur.

— Je n'ai pas le temps de discuter. Prenez aussi ça ! dit-il sèchement en mettant une paire de chaussettes dans la main de Ron.

— Euh... Pourquoi est-ce que j'aurais besoin de chaussettes ? demanda ce dernier perplexe.

— Tu auras besoin de ce qu'il y a dedans. C'est le Felix Felicis. Vous vous le partagerez, donnez-en aussi à Ginny. Dites-lui au revoir de ma part. Il faut que j'y aille maintenant, Dumbledore m'attend...

— Non ! s'exclama Hermione tandis que Ron sortait le petit flacon de potion dorée. Nous n'en voulons pas ! Garde-le ! Qui sait ce que tu devras affronter ?

— Elle a raison, appuya Heather.

— Je n'ai rien à craindre, je serais avec Dumbledore, répondit Harry. Mais je veux être sûr que ça se passera bien pour vous... Allez, ne faites pas ces têtes-là. À plus tard...

Et il repartit précipitamment.

— Vous croyez vraiment que Malefoy, quoi qu'il prépare, va agir ce soir ? demanda Ron.

— Je ne sais pas, répondit Hermione. On sait qu'il est en mission pour Voldemort, et si sa mission c'est de permettre aux Mangemorts d'attaquer l'école...

— Pourquoi tu penses à ça ? demanda Heather qui savait qu'elle était la mission de Malefoy, mais qui voyait dans les paroles d'Hermione un terrible danger pour tous les acteurs extérieurs à cette « mission ».

— Parce que depuis qu'on sait qu'il prépare quelque chose, j'ai imaginé toutes sortes de scénarios, et celui-là est celui que je redoute le plus.

— Alors on va vraiment avoir besoin de chance, dit Ron. Ne serait-ce que pour que tes craintes ne se réalisent pas. Parce qu'apparemment, la chance nous fait défaut pour l'instant. Que Malefoy réussisse là où il avait échoué toute l'année, juste le soir où Dumbledore va partir à la chasse aux horcruxes...

Heather resta perplexe un moment. Ron avait mis le doigt sur le nœud du problème. Était-il possible qu'une telle coïncidence soit le fruit du hasard ? Avec Rogue et Dumbledore qui surveillaient Malefoy, cela l'étonnerait fort. Alors il fallait en conclure que Dumbledore avait voulu que Malefoy réussisse justement aujourd'hui, ou qu'il avait déjà trouvé la grotte, et qu'il avait attendu que Rogue lui dise que Malefoy allait parvenir à ses fins pour aller chercher l'horcruxe. D'une façon ou d'une autre, cela signifiait donc que le moment était venu. Dumbledore avait tout mis en scène, il ne lui restait plus qu'à tirer le rideau... Et elle ne pouvait en parler à personne. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était veiller sur ses amis, et essayer de donner le change.

— Vas-y Hermione, dit-elle finalement. Appelle les autres, donne leur rendez-vous dans la salle du Club de Défense.

— Tu es sûre ? Tu penses qu'il faut écouter Harry ? demanda la préfète.

— Hermione, à quoi as-tu pensé cette dernière minute ? renvoya Heather.

— Je me disais, que si Harry avait tort, ça ne coûterait rien de monter la garde... tout au plus une retenue, et encore, la potion de chance devrait nous aider là-dessus. Mais que s'il avait raison et qu'on ne faisait rien, nous nous en voudrions de ne pas lui avoir fait confiance.

Heather acquiesça de la tête, et Hermione sortit son faux gallion.

XXIII – Mascarade

Dans la salle du Club de défense, seules cinq personnes avaient répondu à l'appel d'Hermione, après que Ron ait trouvé Ginny et lui ait expliqué ce qu'il se passait.

Neville et Luna étaient bien sûr présents. Ils attachaient tous deux à l'Armée de Dumbledore une affection toute particulière, Neville parce que cela lui avait permis de révéler ses véritables capacités, et Luna, parce que l'A.D. lui avait permis de se faire des amis. Ils gardaient donc toujours précieusement leurs faux gallions auprès d'eux. En ce qui concernait Abigail, Rebecca et Yaxley, les raisons en étaient différentes. En restant aussi mystérieuse que possible, Heather avait dit à ses amies de surveiller leurs faux gallions, certaine que s'il se passait quelque chose, Harry battrait le rappel par ce moyen. Quant à Yaxley, elle avait vu Abigail s'éclipser le plus discrètement possible et avait décidé de la suivre.

— Vous pensez vraiment que des Mangemorts vont attaquer l'école cette nuit ? demanda la blonde de Serpentard.

— On est sûrs de rien, répondit Hermione. Mais on y a réfléchi et, quelle que soit la mission de Malefoy, je crois qu'il voudra avoir des Mangemorts près de lui pour assurer sa fuite une fois qu'elle sera accomplie. Il n'aurait pas le courage d'agir seul.

— Alors, comment on va faire ? demanda la Poufsouffle.

— Il y a deux points à surveiller, dit Ron. La Salle sur Demande et le bureau de Rogue. On pourrait se séparer en deux groupes de quatre et cinq.

— Et les autres élèves ? demanda Abigail.

— Quels autres élèves ? renvoya Ginny. Tu vois bien qu'il n'y a que nous !

— Je veux dire, ceux qui sont dans leur chambre ou leur salle commune. S'il y a du grabuge dans le château, ils vont vouloir venir voir ce qui se passe. Ça pourrait être dangereux pour eux.

— C'est vrai ! intervint Heather qui n'avait pas espéré un aussi bon moyen de mener à bien ce qu'elle avait à faire. Il faudrait qu'il y ait quelqu'un pour les empêcher de sortir. Ce qui veut dire qu'il faudra se séparer en quatre groupes. Si les Mangemorts arrivent par le septième étage, il y a fort à parier qu'ils ne descendront pas en dessous du deuxième. Donc ceux de Poufsouffle et de Serpentard ne sont pas un problème. Ils ne sauront ce qui se sera passé qu'après coup.

— Exact ! dit Hermione. Donc, disons que deux personnes iront surveiller le bureau de Rogue, deux pour la salle commune de Serdaigle, deux pour celle de Gryffondor, et trois pour la Salle sur Demande.

— Je me charge de Malefoy et de la Salle sur Demande, lança aussitôt Ron.

— Moi aussi, fit Ginny.

— Si les Mangemorts viennent, il y a des chances que les Lestrangle soient parmi eux. C'est pas que ça me fasse plaisir de retrouver Bellatrix, mais si elle est là, je veux l'affronter moi-même ! dit vaillamment Neville.

Hermione semblait sur le point de contrer Neville. Heather aussi en avait eu envie. Certes, Ron et Ginny pourraient compter sur la potion de chance, mais pas Neville, et s'il affrontait effectivement un adversaire aussi maléfique que Bellatrix Lestrangle... Mais devant la résolution du jeune homme, aucune d'elle n'osa intervenir.

— Tu... Tu es sûr Neville ? dit quand même Rebecca. Je... S'il t'arrivait quelque chose, je...

— Ne t'inquiète pas, dit Neville en déposant un baiser sur les lèvres de sa petite amie. Yaxley peut te dire que si quelqu'un ici a des chances de s'en sortir face à Lestrangle, c'est bien moi ou elle.

Yaxley approuva.

— Et puis, quand ça aura commencé, et dès que les groupes s'occupant des salles communes auront prévenu les préfets que personne ne devait sortir, ils pourront venir nous prêter main-forte, dit Ron.

— Sans compter qu'il y aura les professeurs McGonagall et Flitwick. Leurs appartements sont au septième étage, ils ne pourront que venir prendre part à la bataille, ajouta Hermione.

— Bien, alors qui seront ces quatre-là ? demanda Abigail.

— Pourquoi pas nous quatre ? proposa Heather en regardant Abigail, Rebecca et Brittany. Abby et Brittany, vous vous chargerez de Serdaigle, Becky et moi surveillerons le portrait de la Grosse Dame.

— Tu ne veux pas faire équipe avec moi ? demanda Abigail avec un regard de chien battu.

Bien sûr, ce n'était pas là la raison. Mais Heather savait qu'elle ne pourrait pas mentir sans ciller à Abigail. Il fallait donc lui sortir une demi-vérité.

— Ce n'est pas ça, mais avec la rivalité Gryffondor – Serpentard, mieux vaut qu'il n'y ait pas d'élèves de la maison à la guivre devant notre salle

commune si on veut éviter des discussions et protestations stériles et dangereuses quand le combat aura commencé.

Yaxley et Hermione parurent d'accord.

— Bien ! fit la préfète de Gryffondor. Alors il ne reste plus que moi et Luna pour surveiller le bureau de Rogue.

— Au fait, demanda Yaxley, pourquoi est-ce qu'il faut le surveiller, celui-là ?

— C'est aussi ce que je me demande ! souffla Hermione. Mais Harry pense qu'il y a des chances pour qu'il trahisse Dumbledore. Étant donné qu'il a été un Mangemort, et que Harry est particulièrement remonté contre lui depuis qu'il a appris un truc il y a à peine une demi-heure, on peut difficilement lui en vouloir. Il nous a demandé de le faire, à Ron et moi, et s'il apprend en revenant qu'on a négligé ses conseils, il va encore nous faire la tête.

— D'accord !

— Bon ! Tout le monde sait ce qu'il a à faire ? demanda Ron qui reçut un signe d'approbation de tous les autres. Alors, allons-y !

Ron prit la tête du petit groupe, suivi de Ginny et Luna. Yaxley, Rebecca et Abigail venaient ensuite. Enfin, et avant de quitter la pièce, Hermione retint Heather.

— Qu'y a-t-il ? demanda cette dernière.

— Étant donné que je serais en bas... Je ne pense pas avoir besoin de ça, dit Hermione en lui tendant le flacon dans lequel elle avait sa part de Felix Felicis. Si tu veux le donner à Abigail, elle en aura sans doute plus besoin.

Heather ressentit pour Hermione une gratitude comme jamais elle n'en avait ressentie. En effet, s'il y avait une chose qui nouait le ventre de Heather, c'était de savoir qu'Abigail allait prendre de gros risques en étant dans le groupe de ceux qui se battraient.

Hermione et Luna quittèrent les autres sur le palier pour descendre aux cachots. Ce ne fut qu'arrivées au septième étage que Heather s'adressa à Abigail en aparté.

— Écoute Abby... Ce soir, ça va être dangereux... Et comme nous ne serons pas ensemble...

— C'est bien toi qui n'a pas voulu faire équipe avec moi, non ? répliqua Abigail. Et puis ce n'est pas la première fois que nous ferons quelque chose de dangereux. Si on s'en est bien tirées au ministère, il n'y a pas de raison que ça se passe mal ce soir...

— Oui, mais je serais plus tranquille si tu prenais ça, dit Heather en lui tendant la petite dose de Felix Felicis.

— Qu'est-ce que...

— C'est du Felix Felicis. Il doit y avoir de quoi tenir deux heures, trois tout au plus. Alors, ne le bois que quand la bataille aura commencé.

— Mais... et toi ?

— C'est bon, j'ai le mien, dit Heather en lui montrant un autre petit récipient. Celui que je t'ai donné, c'est la part d'Hermione.

— Il faudra que je la remercie plus tard, parce que je sens que tu m'aurais donné ta part, si elle ne l'avait pas fait. Et je n'aurais pas supporté qu'il t'arrive quelque chose à cause de moi.

— Allez ! Il faut y aller ! Je ne te souhaite pas bonne chance, mais sois prudente malgré tout !

Elles s'assurèrent que les autres n'étaient pas dans le coin et échangèrent un baiser. Puis elles partirent chacune de leur côté.

Abigail rejoignit Brittany devant la porte au heurtoir en bronze en forme de tête d'aigle. Au bout d'un moment d'attente sans que rien ne se passe, Yaxley prit la parole.

— Dis-moi... je me fais peut-être des idées, mais... Il n'y aurait pas quelque chose entre Heather et toi ?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Abigail, ne voulant pas lâcher le morceau facilement.

— Et bien... La façon que tu as eu de lui demander de faire équipe avec toi. On aurait dit que tu craignais de perdre son amitié. Comme je sais que vous avez eu pas mal de problèmes cette année, je voulais m'assurer que tout allait bien entre vous. Si vraiment une bataille doit avoir lieu, il faut que vous puissiez avoir confiance l'une dans l'autre et que vous vous entendiez à la perfection.

Abigail eut un sourire et décida de rester vague.

— Merci, mais je te rassure, tout va très bien entre nous. C'est vrai que parfois, j'ai encore un peu peur de la perdre. Je sais que notre dispute était de ma faute, et ce que j'ai ressenti quand je pensais qu'on ne pourrait plus jamais être ensemble m'a profondément marquée et fait souffrir. Mais ce n'est qu'une peur sans fondement, car je sais que l'on a surmonté nos difficultés et que nos relations n'en ont été que renforcées.

Une demi-heure passa sans que rien n'arrive, puis elles entendirent des bruits de pas. Prudentes, elles se dissimulèrent dans un renforcement du mur

pour voir passer Bill Weasley. Elles attendirent qu'il ait disparu à l'angle du couloir pour sortir de leur cachette.

— Qu'est-ce que l'aîné des Weasley peut bien faire à Poudlard à cette heure ? demanda Brittany.

— Sans doute la même chose que nous. Il surveille l'école en l'absence de Dumbledore.

— Ah ! Le fameux Ordre du Phénix ! Ainsi, il en ferait partie ? Remarque, ce n'est pas étonnant. Je suis même prête à parier que toute la famille Weasley en est membre.

— Probablement, dit Abigail. Je n'ai pas beaucoup de détails là-dessus.

Il s'écoula encore une autre bonne demi-heure avant que des bruits n'arrivent en provenance de la Salle sur Demande. Mais cette fois, il y avait plusieurs personnes et elles couraient. À nouveau, les deux filles se dissimulèrent dans le renforcement.

— Venez ! lança la voix de Malefoy. Et soyez sur vos gardes, je n'ai plus de poudre d'Obscurité Instantanée.

Drago passa à côté d'elles, suivi d'une demi-douzaine de Mangemorts. Abigail allait sortir de sa cachette quand Yaxley la retint, heureusement car un sortilège fusa à travers le couloir, manquant un Mangemort de peu. Remus Lupin et une jeune femme qui, d'après ce que lui avait dit Heather, devait être la fameuse métamorphomage Nymphadora Tonks arrivèrent et engagèrent le combat avec les Mangemorts qui continuèrent leur route.

— Ils se rendent vers la tour d'astronomie, on dirait, murmura Brittany.

Le combat s'était éloigné, mais d'autres personnes devaient avoir rejoint les deux membres de l'Ordre, car sa rumeur s'amplifia. On entendait des claquements et des explosions qui ne tardèrent pas à faire sortir le préfet en chef de la salle commune de Serdaigle.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda-t-il en voyant Abigail et Brittany. Et qu'est-ce que vous faites dans nos couloirs à cette heure ? ajouta-t-il d'un ton suspicieux à la vue des écussons verts et argentés.

— On monte la garde, il ne faut pas que vous quittiez votre salle commune, expliqua Yaxley. Il y a des Mangemorts dans Poudlard. Réunissez les préfets, et demandez-leur de vous aider à empêcher les autres élèves de sortir.

— Et je suis censé vous croire et vous obéir parce que... ? demanda le jeune homme sceptique.

À ce moment-là, un sortilège argenté vint faire un trou à l'angle du couloir non loin, et une voix lança.

— C'est l'Ordre du Phénix ! Ils nous attendaient !

— Non, lança la voix facilement identifiable de Malefoy. Dumbledore ne serait jamais sorti s'il se doutait que l'école serait attaquée. Ils sont juste là par mesure de sécurité !

— Ça vous va, ça, comme preuve ? demanda Abigail.

— OK ! Mais et vous ? Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda le préfet en chef.

— On est les plus douées du Club de défense ! On va mettre en pratique ce qu'on a travaillé, expliqua Yaxley. Les Mangemorts sont six, sept en comptant Malefoy. On ne sera pas de trop pour aider l'Ordre du Phénix.

— Vous ne... enfin vous devriez retourner dans votre salle commune !

— T'inquiètes, et va avertir les autres préfets de ta maison. Mais surtout, ne dites pas aux autres élèves qu'il y a des Mangemort dans l'école tant que la bataille ne sera pas finie. Il manquerait plus qu'un mouvement de panique pour parfaire le tableau.

Le préfet en chef acquiesça et referma la porte.

— Bien ! fit Abigail. Il va être temps de se jeter dans la fosse aux lions !

Elle s'avança devant Yaxley.

— Dormez ! lança Yaxley, faisant aussitôt s'écrouler Abigail.

— Désolée, Carpenter, mais quand le vent tourne, il faut savoir dans quel sens on veut aller. On va légèrement modifier ça...

Elle pointa sa baguette sur sa robe de Serpentard et la transforma en une robe de Mangemort. Elle sortit un masque blanc et se le plaça sur le visage avant de partir rejoindre le cœur de la bataille.

Heather et Rebecca attendaient depuis plus d'une heure quand elles entendirent les premiers bruits de combats. Ils étaient lointains et semblaient venir de la façade avant du château. Elles avaient bien vu patrouiller les professeurs Flitwick et McGonagall, mais étaient restées cachées derrière une armure et la cape d'invisibilité de Heather. Elles avaient à peine perçu les premiers bruits de la bataille qu'elles virent les professeurs de Métamorphoses et de Sortilèges se séparer juste devant elles. Flitwick descendant l'escalier qui menait au passage secret rejoignant l'escalier de marbre au deuxième étage, et McGonagall courant vers la bataille. Le petit professeur répétait d'une voix paniquée : « Des Mangemorts dans l'école ! Des Mangemorts dans l'école ! » Heather et Rebecca sortirent de sous leur cape quand les explosions se firent plus bruyantes. Ron, Neville et Ginny arrivèrent à leur tour, mais le bruit des combats semblait avoir diminué. Ils suivirent le même chemin que la directrice de Gryffondor, soutenue par

Rebecca qui leur promit de les rejoindre dès qu'elles auraient averti les préfets de Gryffondor. D'ailleurs, le préfet de septième année ne tarda pas à passer le portrait de la Grosse Dame pour savoir ce qu'il en était.

— Encore vous ! Qu'est-ce que vous avez trouvé encore comme farce stupide à faire à l'école ? demanda-t-il en voyant Heather et Rebecca. Vous avez lâché des Feuxfous Fuseboulon ou quoi ? On voit plein de lumières colorées qui viennent de l'avant du château.

— On a rien fait, mais on a vu le professeur Flitwick passer, il paraît qu'il y aurait des... commença Heather.

— La Marque des Ténèbres ! cria une voix de fille depuis la salle commune ! La Marque des Ténèbres vient d'apparaître au-dessus de la tour d'astronomie !

Le préfet se précipita à l'intérieur, très vite imité par les deux filles. Effectivement, la tête de mort crachant son serpent répandait sa lueur verdâtre sur les murs de la tour la plus haute de l'école. Quant à la fille qui avait crié, c'était la préfète de septième année.

— Il vaudrait mieux que vous vous postiez aux portes des escaliers et que vous empêchiez les élèves de se répandre dans le château. C'est ce qu'on voulait vous dire, il y a des Mangemorts à Poudlard, et visiblement, ils ont déjà fait au moins une victime. Si vous ne voulez pas qu'il y en ait d'autres, faites en sorte que personne ne quitte ses quartiers, ordonna Heather avant de se rediriger vers le tableau.

— Une minute ! l'interrompit le préfet. Je suis tout à fait d'accord, il ne faut pas sortir d'ici ! Et c'est aussi valable pour vous !

— C'est bon ! fit Heather. On a une cape d'invisibilité, et de toute façon, on ne va pas aller vers les combats !

— Quoi ? s'étonna Rebecca. Mais je croyais que....

— Oui, mais je viens d'avoir une meilleure idée, et pour les combats, il y a les professeurs ainsi que les trois autres.

— Quoi que vous en disiez, je ne peux pas vous laisser sortir ! répondit le préfet tandis que son homologue féminin essayait de renvoyer les élèves dans leurs chambres.

— Tu préfères nous affronter ? demanda Heather. On a déjà combattu des Mangemorts. Personnellement, j'en ai même tué un, alors si tu crois que de stupéfier un préfet me fait peur...

Le préfet hésita un long moment avant de rendre les armes, mais en suppliant les filles d'être prudentes.

Une fois dehors, les deux filles s'assurèrent que le tableau s'était refermé, et demandèrent à Imogène de ne plus laisser sortir personne, pour la propre sécurité des élèves.

— Alors, c'est quoi ton idée Heather ?

— On va couper toute retraite aux Mangemorts.

— Et comment tu comptes faire ça ? demanda la Poufsouffle.

— Toi, tu vas te rendre dans la Salle sur Demande, elle doit être vide maintenant. Je veux que tu imagines une nouvelle version, une que personne n'a encore utilisée. Une fois que tu seras dedans, tu y restes et tu n'ouvres à personne, jusqu'à ce qu'on vienne toquer la mélodie que Abigail a joué au saxophone la dernière fois qu'on est allées dans la salle de musique.

— D'accord, mais et toi ?

— Moi, je vais me rendre dans le hall. Et j'attendrais de pied ferme ceux qui voudront fuir.

— Toute seule ! Mais c'est dangereux !

— Ne t'inquiète pas ! J'ai ça pour m'aider.

Elle sortit son flacon de Felix Felicis et le but.

— C'est de la potion de chance. Avec ça, plus ma cape d'invisibilité, je ne devrais pas craindre grand-chose. Et puis Hermione et Luna viendront peut-être me prêter main-forte.

Rebecca hésita, mais Heather sut qu'elle l'avait convaincu. En effet, la Poufsouffle acquiesça et partit vers la Salle sur Demande tandis que Heather lui souhaitait bonne chance et qu'elle-même recommandait à la Gryffondor de rester prudente.

Heather descendit par le même chemin que le professeur Flitwick. Elle croisa Rogue en route, mais celui-ci ne la remarqua pas, du fait qu'elle était sous sa cape et qu'il semblait très pressé de rejoindre la bataille. Elle marqua un léger temps d'arrêt pour le regarder s'éloigner. Il n'aurait pas le rôle le plus facile. Elle rejoignit le hall. De là, on n'entendait absolument pas ce qui se passait sept étages plus haut. Elle attendit une bonne heure encore avant d'entendre des bruits de pas, et la voix de Rogue qui exhortait Drago à le suivre sans perdre de temps. Ça allait être à elle d'entrer en scène.

— ... Je ne l'ai pas fait. Il va me tuer, se plaignait Drago.

— Ne soyez pas stupide ! Il ne vous tuera pas puisque la mission a réussi. Vous n'avez peut-être pas porté le coup de grâce, mais vous avez quand même réussi à désarmer Dumbledore. C'est une chose dont vous êtes seul à pouvoir vous vanter. Maintenant venez Drago, il faut fuir au plus vite !

Ils arrivèrent au pied de l'escalier de marbre et foncèrent droit sur la porte. Heather, cachée sous sa cape et derrière une des deux armures qui encadraient la porte se dévoila pour leur barrer la route.

— Alors comme ça, Harry avait raison ! Vous êtes bien un traître !

— Miss Wright ! s'étonna Rogue. Vous feriez mieux de nous laisser passer si vous ne voulez pas...

— Si je ne veux pas quoi ? renvoya Heather. Recevoir un Avada Kedavra ? J'ai vu la Marque des Ténèbres. Il a tué quelqu'un, et vous le couvrez ! Vous l'aidez à s'enfuir ! Harry avait raison, vous êtes tous les deux pourris jusqu'à la moelle ! Dire qu'il y en avait qui pensait qu'on pouvait vous faire confiance !

C'était la partie la plus risquée de son plan, mais Felix Felicis disait à Heather qu'il fallait continuer, que ça allait marcher. Elle ouvrit les hostilités avec un Stupéfix. Drago renvoya des Experliarmus tandis que Rogue se protégeait des assauts de Heather concentrés uniquement sur lui.

— Cessez ça tout de suite ! rageait-il en déviant un sortilège du Saucisson. C'est inutile je devinerais à l'avance tout ce que...

Rogue s'arrêta de parler, c'était exactement ce qu'Heather voulait. Tout en continuant à esquiver les attaques de Drago qui lançait maintenant quelques maléfices un peu plus dangereux, elle se concentra de toutes ses forces sur ce qu'elle voulait faire passer au directeur de Serpentard. L'un des maléfices de Malefoy fit éclater le sablier de Gryffondor, répandant les rubis sur une large partie du hall.

Au bout d'un moment, elle leva sa baguette contre Malefoy.

— Stupéfix ! lança Rogue avant qu'elle puisse tenter quoi que ce soit contre son protégé. Heather fut projetée en arrière et retomba inerte.

Drago et Rogue passèrent la porte.

À peine quelques secondes après que Rogue ait réussi à forcer la porte du château. Un Mangemort blond taillé comme une armoire à glace passa dans le hall et les interpella.

— Rogue ! Attendez-moi !

— Dépêche-toi Rowle ! siffla l'ancien Maître des Potions. Tu sais ce que fichent les Carrow ?

— Je crois qu'ils ont essayé de regagner l'armoire à disparaître, répondit le dénommé Rowle.

— Inutile ! J'ai essayé aussi ! répondit Rogue. La Salle sur Demande ne veut plus s'ouvrir. On ne les attend pas, vient. S'ils se font prendre, tant pis pour eux !

Et les trois Mangemorts décampèrent. Heureusement, car il ne fallut pas longtemps avant que des élèves de Poufsouffle viennent voir ce qui les avait réveillés.

Heather se maudit intérieurement. Elle avait bien pensé à donner le change, mais elle n'avait pas pensé qu'en se battant ici, le bruit attirerait les élèves des deux autres maisons, et ceux-là, personne ne les surveillait pour leur dire de ne pas quitter leur salle commune.

Harry arriva à son tour, il ordonna aux autres de se pousser et traversa le hall sans même remarquer sa sœur. Les élèves de Poufsouffle se répandirent dans le hall, et Edward Quinn, un des camarades de Rebecca s'approcha d'elle et lui tapota la joue.

— Wright ! Ça va aller ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Ouille... Je... dit-elle en simulant de s'éveiller péniblement. Malefoy et Rogue... ils s'enfuyaient. Rogue m'a assommée. Qu'est-ce que vous...

Mais Heather sentit qu'elle n'aurait pas le temps de jouer la comédie pour les Poufsouffle. Elle se leva et lança un Stupéfix qui fit trébucher un Mangemort grand et maigrelet qui s'écroula sur une sorcière petite et replète.

— Retournez dans votre salle commune ! s'écria Heather. Ce sont des Mangemorts ! Ils ont attaqué l'école ! Hannah, Justin, Ernie, Susan, avec moi ! Il faut pas qu'ils s'échappent ! Les autres, mettez-vous à l'abri !

Dans un léger mouvement de panique, les élèves obéirent aux injonctions de Heather. Les deux Mangemorts tiraient déjà sur les élèves qui leur barraient la route, mais heureusement, un bouclier bien senti, et couplé de MacMillan et Abbot put protéger les élèves visés. Le combat s'engagea, mais il fut plutôt bref. Surgissant du couloir menant à la classe de Firenze, un autre Mangemort mit trois des quatre Poufsouffle hors-jeu. Tandis que Susan Bones continuait à affronter le Mangemort grand et fluet, Heather tentait tant bien que mal de contenir les deux autres.

— *Vomere* ! lança le dernier venu, touchant Heather. *Stupéfix* !

Le deuxième rayon frappa Susan Bones dans le dos.

— Venez, lança une voix de fille sous le masque. Il faut filer d'ici ! Ceux-là ne nous gêneront plus !

Heather n'en croyait pas ses oreilles. Ce n'était pas possible ! Elle leur avait pourtant dit que... Soudain, la peur et la rage l'étreignirent. Elle se releva un filet de vomi au coin de la bouche et lança plusieurs sortilèges informulés qui faillirent bien surprendre les trois Mangemorts.

— *Jambencoton* ! lança la fille, touchant à nouveau Heather qui s'écroula

Le Mangemort homme shoota dans la main de Heather pour lui faire lâcher sa baguette. Et tous les trois filèrent tandis que Heather vomissait de plus belle. Ainsi Yaxley les avait trompés pendant tout ce temps. Dire qu'elle avait ressenti de la compassion pour cette fille ! Elle n'avait pas intérêt à recroiser sa route, car cette fois, elle ne se laisserait plus surprendre. Et si jamais elle avait osé faire du mal à Abigail, elle le paierait de sa vie.

Ernie MacMillan, qui avait été sonné après avoir été projeté contre un mur se releva et aida ses camarades ainsi que Heather à se débarrasser des maléfices qui les entravaient. Aussitôt libre de ses mouvements, Heather repartit dans les étages, à travers tous les raccourcis et passages secrets qu'elle connaissait, pour se rendre devant la porte de la salle commune de Serdaigle. En voyant Abigail étendue à terre, son cœur rata un battement, folle de panique, elle se précipita pour la prendre dans ses bras.

— Abby ! Je t'en supplie ne sois pas morte ! Je t'en prie ! Qu'est-ce que je vais devenir sans toi !

Fébrilement, elle cherchait le pouls de son amante. Mais elle n'eut pas le temps de le constater que celle-ci s'éveilla. Heather ressentit alors un profond soulagement.

— Qu'est-ce que je... commença Abigail qui émergeait de ce qui n'était visiblement qu'un simple sommeil.

— Abby ! J'ai eu si peur ! s'exclama Heather en la serrant dans ses bras. Oh ! Si tu savais comme je t'aime !

Frénétiquement, Heather couvrait sa petite-amie de baisers.

— Du calme ! s'exclama celle-ci. Enfin... c'est pas que ce traitement me déplaît, mais je peux savoir ce qui s'est passé ? J'étais avec Yaxley. On venait de demander aux préfets de Serdaigle d'empêcher les autres élèves de sortir, et quand on allait partir prendre part au combat... plus rien.

— Yaxley, elle... Elle nous a trahis. Je l'ai retrouvée dans le hall. Elle portait une tenue et un masque de Mangemort, mais j'ai très bien reconnu sa voix. Elle a aidé deux Mangemorts à s'enfuir.

— Et les autres... demanda Abigail. Est-ce qu'ils vont bien ?

— Rebecca est dans la Salle sur Demande, je lui ai dit de ne pas en sortir tant qu'on n'aurait pas tapé l'air que tu nous as joué au saxo contre le mur. Je voulais éviter que les Mangemorts repartent par là.

— Très bien pensé ! complimenta Abigail.

— Les autres, je sais pas... Harry est...

À ce moment, Heather sentit quelque chose au creux de son estomac. Elle ne devrait pas être là, Harry avait besoin d'elle, ou plutôt...

— Viens ! dit-elle. On va voir si on trouve les autres.

Les deux filles se rendirent au niveau de la tour d'astronomie. Tout un pan de mur était écroulé, et un peu plus loin, Madame Pomfresh, Ginny et Tonks étaient penchées sur quelqu'un.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Heather.

— Ha ! souffla Ginny ! Vous voilà ! Pourquoi vous n'êtes pas venues nous prêter main-forte ?

— Excusez-nous, mais Abigail a eu un problème dont on parlera plus tard, et en ce qui me concerne, la potion de chance m'a incitée à descendre dans le hall pour accueillir les Mangemorts fuyards... Finalement ça n'a pas été très concluant. Ils ont tous pu fuir, je crois. Et vous qu'est-ce que...

Heather réalisa alors que Neville était à terre et saignait de l'abdomen.

— Neville ! Qu'est-ce qu'il lui est... ?

— Un sortilège perforant, dit Madame Pomfresh. Il faut que je stoppe l'hémorragie avant de le transporter sinon...

— Tu as vu Harry ? demanda Ginny.

— Il est dehors, répondit Heather. Tu devrais aller le voir. Je pense qu'il aura besoin de toi. Il doit être au pied de la tour d'astronomie.

Ginny acquiesça et s'en alla.

Quand l'infirmière eut arrêté l'hémorragie de Neville, tout le monde se dirigea vers l'infirmerie sur ordre de cette dernière.

— Et Ron ? demanda Heather. Où il est ?

— Quand ça s'est calmé, il est descendu pour les cachots, voir si Hermione et Luna allaient bien.

— Et l'aîné des Weasley. Il était là, lui aussi ? demanda Abigail.

— Il est à l'infirmerie avec Remus.

— Ils sont blessés ? s'inquiéta Heather.

— Remus, ça va... Mais Bill a été salement amoché par Fenrir Greyback.

— Le loup-garou ? s'inquiéta Abigail.

Tonks acquiesça.

— Mais... ce n'était pas la pleine lune, donc il ne va pas... demanda Heather.

— Je sais pas, répondit Tonks. Le fait est que Greyback l'a griffé et mordu jusqu'au sang.

— Et Greyback ? Vous l'avez capturé ? demanda Abigail.

— Je ne pense pas. Il s'enfuyait la dernière fois que je l'ai vu.

— Mon Dieu ! s'exclama Heather. Il y avait des Poufsouffle dans le hall quand je suis remontée... s'il les a trouvés...

— Je ne pense pas qu'il ait eu le loisir de leur faire du mal, expliqua Tonks. Il avait le professeur McGonagall sur les talons.

Arrivés à l'infirmerie, ils retrouvèrent donc Bill et Remus, mais aussi Ron, Hermione et Luna qui avaient laissé le professeur Flitwick aux soins de McGonagall. Ils se réunirent autour du lit de Bill, plus pour soutenir Ron que le blessé qui était encore inconscient. Puis, quelques instants plus tard, Ginny arriva avec Harry.

La nouvelle de la mort de Dumbledore sembla anéantir toute l'assemblée. Madame Pomfresh éclata en sanglots, puis on entendit le chant de Fumseck. Un chant d'une terrible tristesse. Chacun resta interdit longtemps. Bien que d'une tristesse à fendre l'âme, le chant de Fumseck semblait remonter peu à peu le moral de Heather. Finalement, ils furent tirés de leur rêverie par l'arrivée du professeur McGonagall. Elle était dans un bien piètre état, sa robe déchirée, et des estafilades sur le visage. Elle semblait complètement harassée, elle avait dû passer les dernières heures à calmer les élèves et rétablir l'ordre dans l'école. Elle demanda à Harry des explications sur ce qui était arrivé. Quand il répéta que Rogue avait tué Dumbledore, McGonagall manqua de s'évanouir. Et chacun se fustigea de lui avoir accordé sa confiance.

Heather brûlait de leur dire que ce n'était pas ce qu'ils croyaient. Que Dumbledore était de toute façon condamné par sa blessure à la main, et que si Rogue l'avait achevé, c'était sur ordre de Dumbledore lui-même, afin de pouvoir continuer son travail d'agent double auprès de Voldemort, et de s'assurer en même temps de la sécurité de Drago. Mais elle ne le pouvait pas, et elle ne le savait que trop bien. Alors que chacun racontait maintenant ce qu'il avait vu et ce qu'il avait fait, Heather sentit une main prendre la sienne, et leva les yeux sur Abigail. Elles n'eurent pas besoin de parler. Heather comprit qu'Abigail savait exactement ce qu'elle ressentait, et qu'elle était là pour la soutenir. Abigail était la seule à savoir, avec Heather, et ce n'était peut-être pas plus mal ainsi.

Quand ce fut au tour de Heather de raconter ce qui lui était arrivé, elle réalisa que Rebecca était toujours dans la Salle sur demande, à attendre qu'on vienne la sortir de là. Cependant, avant de se précipiter pour la tirer de sa solitude, elle termina son récit à la demande du professeur McGonagall. Puis, elle courut avec Abigail jusqu'au septième étage, où elles martelèrent le mur face à la tapisserie de Barnabas le Follet jusqu'à ce que Rebecca, qui s'était visiblement endormie entre temps, vienne leur ouvrir. Elles s'excusèrent patement auprès de leur amie et entrèrent dans la pièce pour

tout lui expliquer. Elles esquissèrent toutes deux un sourire en voyant que la pièce à laquelle avait pensé leur amie était un croisement entre Honeydukes et un salon de thé. Elles s'installèrent, Becky dans un fauteuil, Abigail et Heather dans un autre et racontèrent à nouveau tout ce qui s'était passé. Becky fut plutôt choquée en apprenant la mort de Dumbledore et la trahison de Rogue. Et encore une fois, ni Heather ni Abigail ne purent rien dire de ce qu'elles savaient, tenues par le serment magique qu'elles avaient passé. Par contre, ça ne l'étonna pas plus que ça d'apprendre la trahison de Yaxley.

— J'en étais certaine ! Les chiens ne font pas des chats ! lança-t-elle.

Épuisées par la nuit éprouvante qu'elles venaient de vivre, les trois amies s'endormirent presque en cours de conversation.

XXIV – La tombe blanche

Dès le lendemain de la mort de Dumbledore, nombre de parents vinrent chercher leurs enfants. Certains, comme Seamus Finnigan, protestèrent tant et si bien qu'ils obtinrent de rester jusqu'aux funérailles de Dumbledore. D'autres par contre durent dire au revoir à leurs amis. Ainsi, les sœurs Patil, Lucy Farmer, plusieurs élèves de Poufsouffle et de Serdaigle de l'année de Heather, et de nombreux autres, plus jeunes ou plus vieux quittèrent le château.

Paradoxalement, le château semblait plus rempli que jamais. Une délégation ministérielle y était hébergée, et Madame Maxime arriva à bord de son carrosse volant tiré par ses chevaux ailés, elle était accompagnée par les anciens élèves de Beauxbâtons qui étaient venus deux ans plus tôt au Tournoi des Trois Sorciers.

Harry apprit à Ron, Hermione et Heather ce qui s'était passé avec Dumbledore. Comment il s'était affaibli pour ne ramener qu'un simple médaillon qui était tout sauf un horcruxe. Heather sentait que Harry s'en voulait personnellement. Elle aurait voulu le soulager, lui dire que ce n'était pas sa faute, que Dumbledore avait fait ça parce qu'il se savait condamné. Mais tout ce qu'elle put dire fut :

— Tout n'est pas si noir. Visiblement, ce R.A.B., quel qu'il soit, est notre allié. Si on arrive à le retrouver, ça fera une personne de plus pour vous aider dans la recherche des horcruxes.

— S'il est toujours vivant ! releva Ron. D'après ce qu'il a écrit, il avait des raisons de croire qu'il ne ferait pas long feu.

Harry passa le plus clair de ses deux journées avec Ron, Hermione et Ginny. Heather elle-même ne se séparait d'Abigail que contrainte et forcée. Au soir du lendemain de la mort de Dumbledore, elles avaient demandé à Becky de les laisser un peu seules dans la salle de la Dame Bleue. Ce pour quoi la Poufsouffle ne se fit pas prier. Elle pourrait en profiter pour rendre visite à son petit ami convalescent.

— Alors, dit Abigail, maintenant qu'on est seules, si tu m'expliquais la vraie raison pour laquelle tu as joué ce jeu stupide de faire obstacle à Rogue et Malefoy ?

— Il y avait plusieurs raisons... fit Heather. La première, c'est que je voulais que Rebecca soit à l'abri. J'y ai réfléchi pendant tout le temps qu'on attendait devant le tableau de la Grosse Dame. Et j'ai pensé que couper les

sorties aux Mangemorts était un bon moyen pour ce faire. Seule dans une version de la Salle sur Demande qu'elle seule connaissait, Rebecca ne risquait rien. Toi... je savais que tu avais la Potion de chance, donc je n'ai pas pensé qu'il serait utile de venir te voir pour t'envoyer dans un lieu plus tranquille. Mais bien sûr, avec le demi-bobard que j'avais raconté à Rebecca, il faudrait que je sois dans le hall pour stopper les Mangemorts. Rogue et Malefoy sont arrivés en premiers. Felix m'a conseillé de faire semblant d'essayer de les arrêter. J'ai fait en sorte que Rogue use de la Légilimancie, et je lui ai ainsi fait savoir mon plan.

— Qui était ?

— Je lui ai demandé de lancer un faux Stupéfix. Il pourrait fuir avec Drago, et moi je pourrais me relever dès qu'ils seraient partis pour bloquer la route aux autres Mangemorts. Il a hésité, il ne voulait pas que je prenne de risques, mais quand je lui ai fait savoir pour Felix Felicis, il s'est décidé à me faire confiance.

— Et donc, les autres tu voulais vraiment les arrêter ?

— Oui ! Et je pensais que la potion de chance m'y aiderait, mais avec le recul, je crois que Felix a surtout fait en sorte que j'assure la sécurité des élèves qui n'auraient pas su se défendre contre les Mangemorts. La suite, tu la connais déjà. Yaxley est arrivée par surprise et nous a tous mis hors combat.

— Celle-là j'te jure que si elle croise à nouveau ma route ! ragea Abigail.

Heather fit une moue de déprime.

— Je l'ai crue. Je lui ai fait confiance, et j'ai même compati à son sort ! Et elle nous a trahis.

— Hey ! Tu n'as pas à t'en vouloir, mon cœur, souffla Abigail. Elle nous a tous trompés : toi, moi, Harry et Hermione... Bon, pas Becky, mais ça, c'est pour d'autres raisons. Tu n'es pas responsable.

Le deuxième jour, Neville put quitter l'infirmerie. Hermione avait passé une bonne partie de la journée à la bibliothèque, mais n'avait pas pu trouver qui était le mystérieux R.A.B. Elle leur expliqua par contre qu'elle était tombée sur divers articles de journaux qui expliquaient le surnom que Rogue s'était donné. Sa mère s'appelait Eileen Prince, et descendait d'une lignée de sorciers. Son père, Tobias Rogue, lui, était un moldu. Il avait donc mis en avant le côté « sang-pur » de sa famille auprès de ses camarades futurs Mangemorts.

Le ressentiment de Harry pour Rogue s'accroissait encore, si toutefois c'était possible, quand il réalisa les similitudes entre lui et Voldemort. Il s'en voulait d'avoir apprécié les conseils du Prince de Sang-Mêlé, il en voulait à

Dumbledore de ne pas avoir vu qu'il ne valait pas mieux que Voldemort. Heather ne put que prendre sa main pour compatir.

Ils ne restèrent pas bien tard dans la salle commune. Le lendemain matin, l'enterrement aurait lieu, puis une heure à peine après, le Poudlard Express les ramènerait à Londres. Heather prépara ses bagages, impatiente de retrouver ses parents.

Au petit-déjeuner, le lendemain matin, Abigail reçut une lettre de sa mère. Heather pourrait aller chez eux après le mariage de Bill et Fleur auquel elles étaient conviées. Heather en fut heureuse, car même si elle était certaine d'avoir un endroit où loger, Mrs Weasley n'ayant pas hésité à lui proposer de l'héberger, elle n'aurait pas supporté de passer deux mois loin d'Abigail. Même si celle-ci se serait sûrement arrangée pour venir passer quelques jours au Terrier également.

Les battements d'ailes des hiboux et le bruit des chaises que l'on avance ou que l'on tire étaient bien les seules choses qui venaient troubler le calme inhabituel du réfectoire. Tout le monde restait silencieux et était vêtu de noir, et personne ne mangea beaucoup. Le professeur MacGonagall avait laissé vide la place du directeur, Hagrid était également absent. La place de Rogue par contre était occupée par le Ministre, Rufus Scrimgeour, qui parcourait la salle du regard. Percy Weasley était également présent, assis non loin du Ministre. Ron feignait de l'ignorer, mais il mettait peut-être un peu trop de détermination à ne pas regarder dans sa direction pour que ça paraisse naturel, et son humeur trahissait bien ce qu'il pensait.

Au bout d'un moment, le professeur MacGonagall se leva et invita les élèves à suivre chacun leur directeur de maison. Il fut donc fait ainsi, en silence, et dans un ordre peu commun pour Poudlard. Les professeurs conduisirent les élèves près du lac, où de nombreuses rangées de chaises étaient disposées, avec une allée au milieu, et regardant vers une table de marbre qui n'était pas là la veille. La journée était chaude et ensoleillée. Il y avait déjà de nombreuses personnes installées sur les chaises. Des sorciers de Pré-Au-Lard, beaucoup de personnes âgées qui avaient sans doute connu Dumbledore dans sa jeunesse, mais qui étaient venues avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Les premiers rangs étaient visiblement réservés aux officiels du ministère, et Heather repéra parmi eux avec dégoût la présence d'Ombrage. Les élèves s'installant par maison, Heather s'assit à proximité de son frère et de ses amis, bien qu'elle aurait préféré être avec Rebecca et Abigail. Rebecca était installée quelques rangées en arrière, et Abigail était carrément à l'autre bout des rangées. Heather remarqua la présence de nombreux membres de l'Ordre, disséminés dans l'assistance selon qu'ils étaient Aurors, employés du ministère, simples commerçants, ou encore,

tout au fond, ceux qu'on pouvait classer dans les exclus sociaux, comme Mondingus Fletcher, Remus Lupin ou le patron de la Tête de Sanglier. Cette ségrégation était totalement injuste, pensa Heather. Les premiers rangs étaient occupés par nombre de personnes qui n'avaient sans doute aucun réel chagrin pour Dumbledore, alors que ceux qui tenaient vraiment à lui devaient s'asseoir derrière.

Une musique triste et dans une langue étrange s'éleva alors du lac. Il y avait là tout un chœur d'êtres de l'eau qui rendaient hommage à Dumbledore. Eux au moins semblaient réellement affectés par sa disparition, pas comme Scrimgeour, Ombrage, ou même Rita Skeeter, qui était au quatrième ou cinquième rang, sa plume d'un vert criard écrivant frénétiquement sur son bloc-notes.

Hagrid arriva alors, remontant l'allée centrale. Son visage ruisselait de larmes, et il portait dans ses bras la dépouille de Dumbledore couverte par un drap de velours pourpre parsemé d'étoiles d'or. Heather ne put contenir ses larmes plus longtemps. Elle aurait tant voulu pouvoir faire quelque chose. Mais elle n'avait servi à rien. Dumbledore était mort, tout le monde considérait Rogue comme un traître, Drago était toujours sous le joug du Lord maléfique, et son frère allait devoir risquer sa vie pour essayer de vaincre ce dernier.

Hagrid déposa le corps de Dumbledore sur la table de marbre, puis redescendit l'allée pour aller s'installer au fond, à côté de son demi-frère gigantesque assis sur son séant, et vêtu on ne sait comment d'une tenue assez élégante, par rapport à ce que Harry et Hermione lui avaient rapporté de leurs deux rencontres avec le géant.

Le chant des sirènes se tut et un petit homme aux cheveux en épi s'avança pour faire un discours que Heather n'écoula qu'à moitié. De toute façon, il ne collait guère avec ce qu'elle savait du vieil homme. Elle se rappelait, elle, son air mélancolique lorsqu'il leur avait parlé, à Harry et elle, de ce qui était arrivé à sa sœur, et à sa mère. Elle réalisa alors que le patron de la tête de Sanglier n'était autre que le frère de Dumbledore. Et on l'avait fait asseoir tout au fond ! Elle serra les dents de rage en voyant Ombrage écouter les paroles du petit homme, et jura avoir vu un sourire se dessiner sur les lèvres du crapaud.

À la fin du discours, des flammes blanches vinrent entourer le corps de Dumbledore et une fumée lumineuse s'éleva en volutes qui semblèrent l'espace d'un instant dessiner un phénix. Puis tout cessa, et les flammes avaient fait place à une tombe de marbre blanc qui contenait la dépouille de Dumbledore et la table sur laquelle il reposait. Il y eut alors une salve de flèches qui s'éleva de la forêt. Certaines personnes, surprises, crièrent de

peur, mais les flèches retombèrent bien loin. En lisière de la forêt, les centaures venaient de rendre un dernier hommage, eux aussi, à Dumbledore. Ils s'en retournèrent presque immédiatement au cœur de la forêt. Puis, ce furent les êtres de l'eau qui repartirent dans les profondeurs du lac.

Heather capta alors les pensées de Harry et Ginny. Elle les regarda avec des yeux ahuris. Il ne pouvait pas faire ça ! Et elle, comment pouvait-elle se résigner si facilement ! Peu à peu, les conversations reprirent, cassant le silence, Harry se rapprocha de Ginny. Heather voulut intervenir, mais elle capta à ce moment-là une autre tristesse, une qui la touchait bien plus, elle se retourna et vit Abigail avancer vers elle. Elle prit sa petite amie dans ses bras. Elle aurait sans doute d'autres occasions de parler à son frère et à Ginny. Les deux filles calmèrent les derniers sanglots qui les parcouraient, chacune dans le creux de l'épaule de l'autre.

— L'année qui vient ne va pas être évidente, fit Abigail. Mais on y arrivera, n'est-ce pas ?

— Oui. Pour l'année qui vient, et pour toutes les autres après, assura Heather.

Les deux filles cherchèrent Rebecca du regard, mais en la voyant dans les bras de Neville, elles décidèrent de rester toutes les deux.

Peu à peu, la foule se dispersa. Heather vit Mrs Finnigan emmener son fils vers le château, comme plusieurs autres parents avec leurs enfants, ils voyageraient sans doute par poudre de cheminette. Nombre de gens du ministère et d'adultes venus simplement rendre hommage à Dumbledore transplanèrent sitôt la grille d'entrée franchie.

Au bout d'une dizaine de minutes, les professeurs rassemblèrent les élèves, et Hagrid amena les diligences tirées par les sombrals. Heather, Abigail, Rebecca et Neville montèrent ensemble, Luna voulut les rejoindre, mais Ginny arriva et envoya la Serdaigle dans celle où se trouvaient Harry, Ron et Hermione. Luna ne cilla pas et salua les cinq jeunes gens.

Le trajet jusqu'à la gare fut silencieux. Ce ne fut qu'en descendant de la diligence que Heather tira Ginny à l'écart.

— Tu peux me dire pourquoi tu as accepté comme ça ce que Harry t'a dit ?

— Tu nous as écoutés ? s'indigna Ginny.

— Non, mais j'ai perçu vos pensées, juste avant que vous ne vous disiez ce que vous aviez à vous dire, expliqua Heather.

— Alors tu sais qu'il n'y a rien à faire. C'est comme ça et pas autrement. Il ne faut plus qu'on se voie.

— C'est ridicule ! De toute façon, vous ne vous verrez plus beaucoup ! Mais il vous reste ce voyage de retour, et les quelques jours que vous pourrez passer ensemble au Terrier cet été, pour le mariage de ton frère ! Après de toute façon, vous ne vous verrez sans doute plus beaucoup... Du moins jusqu'à ce que Voldemort ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

— Co... Comment ça ? demanda Ginny.

— Voyons ! souffla Heather. Même si tu ne connais pas les détails, tu dois bien savoir pourquoi Harry t'a dit ce qu'il t'a dit. Il ne reviendra pas à Poudlard l'an prochain. Et puisque tu n'es pas majeure, tu seras bien obligée d'y revenir. Pour la suite, je ne sais pas si on va encore pouvoir faire des projections aussi loin dans le futur. Maintenant que Dumbledore est... Enfin sans doute que cette année ne va être drôle pour personne. Des sorciers que je ne citerai pas, mais qui se croient tous les jours à carnaval, devraient bien nous pourrir l'existence.

Ginny fit une moue d'assertion.

— Vous venez ? lança Rebecca. Le train ne va pas tarder à partir !

Les filles parcoururent le train à la recherche d'un compartiment libre, en fait, il y en avait pas mal, car nombre d'élèves étaient déjà rentrés chez eux, et ceux qui restaient fuyaient la solitude en se regroupant par cinq ou six. Mais Heather voulait retrouver le compartiment de son frère. Quand ce fut fait, Abigail et Rebecca lui signalèrent qu'elles allaient dans le wagon d'avant, où il n'y avait quasiment personne. Ginny voulut reculer elle aussi, mais Heather la retint par le bras et passa la porte.

— Salut, ça va aller ? adressa-t-elle à Hermione, Ron et Luna qui acquiescèrent sans entrain. Harry, il faut que je te parle deux minutes.

Elle ne laissa pas à son frère le temps de protester, le tira par le bras et fit s'asseoir Ginny en face de Ron et Hermione.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Harry agacé à sa sœur.

— Écoute Harry, je l'ai pas fait volontairement, mais à la fin de la cérémonie, j'ai capté ce que tu voulais dire à Ginny.

— Ah ! Ça... dit Harry en faisant une moue de dépit. Je pense que c'était la meilleure chose à faire, dit-il en fixant intensément le bout de ses chaussures.

Heather ne fit ni une ni deux et lui administra une bonne claque sur le haut du crâne.

— T'es vraiment le roi des crétins ! Et à quoi crois-tu que ça va te servir de faire ça ?

— Ce n'est pas pour moi ! C'est pour elle. Pour qu'elle soit en sécurité. Si nous restons ensemble, Voldemort pourrait la...

Encore une fois sans prévenir, Heather envoya une autre tape sur la tête de son frère.

— Aïeuh ! Mais quoi ? Tu vas pas me reprocher de penser à sa sécurité ?

— Non ! Je te reproche de penser comme un idiot ! répliqua Heather. Tu as peur que Voldemort apprenne que tu tiens à elle, c'est ça ?

— Exactement, et c'est pour ça que...

— Et donc tu la quittes, comme ça, tu ne l'aimeras plus ?

— Bien sûr que si ! Je l'aimerai encore ! répondit Harry agacé. Je ne peux pas l'oublier comme ça ! Les quelques semaines qui viennent de passer ont été les plus heureuses de ma vie !

— Et selon toi, quel moyen Voldemort utilisera s'il veut savoir à coup sûr quelles sont les personnes auxquelles tu tiens ?

— J'en sais rien ! Mais avec tous ces enfants de Mangemorts qui sont à Poudlard ça pourrait facilement lui par...

— Faux ! le coupa Heather. Voldemort ne fait pas confiance aux autres ! S'il veut vraiment savoir quelque chose, c'est directement dans ta tête qu'il viendra le chercher !

Harry réalisa alors l'étendue du problème. Il ne pouvait tout simplement pas protéger ses sentiments pour Ginny de Voldemort. Il n'avait jamais réussi jusque-là à lui barrer l'accès à son cerveau.

— Tu veux vraiment protéger Ginny ? Alors, entraîne-toi à l'Occlumancie. Quoique je doute que ce soit véritablement utile. Comme l'a dit Dumbledore, Voldemort ne supporte pas de pénétrer tes pensées. Il ne le fera sans doute pas. Alors, pourquoi te priver des quelques instants de bonheur que tu peux encore avoir avec elle ? Tu peux me le dire ?

— Je... C'est juste que si on reste ensemble...

— Crétin ! Tu crois qu'elle va t'accompagner à la chasse aux horcruxes ? Peut-être d'ici un an, mais il faudrait qu'elle te retrouve. Je suppose que tu auras disparu de la circulation, histoire de pouvoir agir en toute discrétion. Mais l'année prochaine, elle sera bien obligée de retourner à Poudlard. Mrs Weasley y veillera, et elle ne pourra lui désobéir tant qu'elle n'aura pas dix-sept ans !

Heather laissa un Harry penaud regagner son compartiment. Elle n'écoula pas, mais resta juste assez pour voir Harry et Ginny s'embrasser. Puis elle retourna vers le wagon précédent et s'installa à côté d'Abigail.

Ce fut une heure environ après le passage du chariot de friandises que Romilda Vane fit irruption dans leur compartiment, elle était suivie de Hugh Lord et Kate Lewis.

— Ah ! Je vous cherchais ! Alors Wright, on dirait que tu as raté ton coup ?

— Euh... je sais pas ? Je crois pas. C'est quoi le coup dont tu parles ?

— Fais pas l'ignorante, ça s'est vite su que la sœur Weasley n'est pas montée dans la même diligence que Potter. Je savais bien que tu ferais tout pour les séparer !

Les visages d'Abigail, Rebecca et Neville affichèrent clairement leur incompréhension.

— Encore une fois, tu confonds avec toi.

— Pfeu ! ignore Romilda. Quoi qu'il en soit tu as échoué, ils sont ensemble en ce moment même.

— Ça n'a pas l'air de te rendre malheureuse, remarqua Heather.

— Je te l'ai dit. Harry ne m'intéresse plus depuis un moment. Je n'ai que faire d'un type qui s'entoure de nullités comme les Weasley, Granger ou cette folle du Lovegood. Hugh n'a franchement rien à lui envier, dit-elle en prenant la main de Lord dans la sienne et en les montrant ostensiblement. Il est beau, riche, et je suis d'avis que votre binoclard chéri devrait se faire du souci pour son poste d'attrapeur, parce que Hugh a bien l'intention de le lui disputer l'année prochaine.

— Toi et Lord ensemble ! sourit Abigail. Quelle surprise ! Remarque, à vous deux, ça devrait vous faire un cerveau entier !

— Fais gaffe Carpenter ! répliqua Lord. Parce que quand on a un père comme le tien...

— T'as quelque chose à dire contre mon père ? menaça Abigail, sa main prête à dégainer sa baguette.

— Carpenter... Pas besoin d'avoir été à Cambridge pour savoir que c'est un gueux !

— Au moins, lui il sait se torcher les fesses sans avoir besoin qu'on lui tienne le PQ !

D'un même geste, Heather retint Abigail tandis que Romilda arrêta Hugh.

— Allons Hugh ! Ce n'est pas la peine de s'énervé. Ces filles sont simplement jalouses parce qu'elles ne sont pas foutues de trouver un petit

ami. Même leurs manigances pour faire casser les autres couples échouent lamentablement.

— Bon ! souffla Heather. Ouvre bien grand tes oreilles Vane, parce que j'en ai assez de me répéter, Harry ne m'intéresse pas. J'ai trouvé depuis plusieurs mois la personne avec laquelle je suis la plus heureuse, et je doute que toi et Lord éprouviez l'un pour l'autre la moitié de ce que nous ressentons.

— Ah oui ! fit Romilda d'un ton incrédule. Et c'est qui cet amant invisible ?

Heather étira ses lèvres en un large sourire. Elle se retourna vers Abigail, la tira par la main et lui donna un langoureux baiser. Romilda et Lord étaient sans voix. Abigail referma la porte de leur compartiment sur eux et s'assit avec Heather dans ses bras, tout ça sans décoller ses lèvres des siennes. En face, Rebecca était morte de rire, et pas uniquement à cause de la tête qu'avaient tirée les deux crétins de Gryffondor.

— Hey, mon amour ! appela-t-elle Neville qui était tout aussi surpris que les deux autres. T'es sûr que ça va ?

— Heu, oui c'est juste que...

— Je sais, c'est pas banal. Mais comme le dit si bien Heather, l'amour a ses raisons que la raison ignore. Alors si tu t'occupais un peu de moi au lieu de les regarder bêtement ? Entre la mort de Dumbledore et l'approche de l'anniversaire de celle de mon père, je vais avoir besoin de tout ton amour.

Neville ne se fit pas prier et embrassa tendrement Rebecca. Quand enfin les deux couples décidèrent de laisser à leurs lèvres un peu de repos, Heather et Neville discutèrent. Neville convint que ça le surprenait de savoir qu'elle et Abigail étaient amoureuses. Quant à savoir si ça le choquait, il n'en savait en fait trop rien. Il n'avait jamais pensé que deux filles puissent être ensemble. Et sans doute que quelque part, cela devait si ce n'est le déranger, au moins l'intriguer. Heather et Abigail lui expliquèrent comment cela s'était fait. Que ce n'était pas un pis-aller et qu'elles s'aimaient vraiment, et quand elles eurent fini de raconter comment elles s'étaient avoué/rendues compte qu'elles s'aimaient, Neville leur dit simplement qu'il était content pour elles, et cela leur suffit.

Le train arriva en gare de King's Cross au soir, et sur le quai, les parents récupérèrent leurs enfants avec une fébrilité exacerbée par la menace que représentaient Voldemort et ses sbires, maintenant que Dumbledore n'était plus là.

— Bon, fit Abigail en descendant sa valise du train. Normalement ma mère devrait être...

— Abigail ! l'interpella sa mère.

C'était une femme d'âge moyen qui avait de longs cheveux bruns lui descendant presque jusqu'aux reins. Les mêmes cheveux qu'Abigail, mais en plus long. Elle avait aussi la même forme de visage et le même nez. Pour le reste, Abigail devait tenir d'autres membres de sa famille.

— Bonjour maman ! dit Abigail en serrant sa mère contre elle.

— Qu'est-ce que tu as grandi ! s'étonna-t-elle avec un sourire radieux. Tu me dépasses presque maintenant ?

Abigail vérifia en plaquant sa main au-dessus de sa tête et en l'avançant vers sa mère, butant sur le haut de son front.

— Pas tout à fait... mais d'ici quelques mois...

— Bonjour, Mrs Carpenter, salua Heather. Je vous remercie de m'accueillir chez vous pour le mois d'août !

— Mais je t'en prie, Heather. C'est tellement rare que notre petite Bigail invite des amis.

— Bigail ? demanda Heather un petit rire moqueur au coin des lèvres.

— Oh ça va ! Mes parents me surnomment comme ça parce qu'ils trouvent que ça fait moins commun et plus intime que Abby.

— Bonjour Mrs Carpenter, salua également Rebecca. Vous avez vu ma mère et mon frère ?

— Bonjour Rebecca, répondit Mrs Carpenter. Non, désolée, mais tu sais, avec cette foule.

Effectivement, il y avait pas mal de monde, notamment tout un groupe de sorciers adultes parmi lesquels Heather reconnu Kingsley Shackelbolt, Maugrey Fol'œil, et Mr et Mrs Weasley. Il y avait plusieurs autres hommes à la mine patibulaire, mais l'un d'eux portait un blouson des Bizar' Sisters et une petite mèche de cheveux roses à l'arrière de la tête. Tonks pouvait vraiment prendre n'importe quelle apparence visiblement. Elle se doutait bien qu'au centre de tout ce groupe se trouvait son frère et ses amis. Mais entourés comme ils étaient, elle devrait laisser tomber l'idée de lui dire au revoir. Elle lui écrirait sitôt arrivée pour s'en excuser, elle écrirait aussi aux Weasley pour remercier leur mère de sa proposition, mais lui dire qu'elle irait passer le mois d'août chez Abigail.

La mère de Rebecca arriva cinq minutes plus tard, et était en grande conversation avec la grand-mère de Neville. Ce dernier se fit houspiller par elle pour lui avoir caché qu'il s'était trouvé une petite amie. Heather et Abigail éclatèrent de rire et souhaitèrent de bonnes vacances à leurs amis avant de se séparer elles aussi, dans une accolade bien plus sobre que ce

qu'elles auraient voulu. Heather regarda Abigail disparaître dans une cheminée, puis passa dans la partie moldue.

— Ah ! Quand même ! s'exclama Mr Wright. J'ai cru que tu avais raté le train !

— Excuse-moi papa ! dit-elle en l'embrassant. Mais je disais au revoir à mes amies.

— Allez viens vite ! Ta mère nous attend dans le train, il est sur le point de partir.

Ils se précipitèrent vers un autre quai, et chargèrent les bagages d'Heather à la dernière minute. Ils n'étaient pas installés sur les sièges qui leur étaient réservés que le train avait déjà quitté la gare.

Heather Wright
et les quatre
élémentaires

I – Petit papa deviendra grand

L'été était mitigé. Souvent nuageux, il n'y en avait pas moins de belles éclaircies par moments, et des fois, même, de belles journées ensoleillées. Heureusement, même lorsque les nuages menaçaient, il pleuvait rarement, exception faite de quelques orages de chaleur qui déversaient en quelques minutes des trombes d'eau sur les parterres de bégonias, tulipes et autres azalées des voisins. Ce jour-là, le temps était agréable, le soleil brillait entrecoupé du passage de quelques cumulus de beau temps, et une légère brise rendait la chaleur supportable. Mais Heather n'était pas dehors. Elle était dans le salon, allongée sur le canapé et regardait les nuages passer par l'encadrement de la fenêtre ouverte.

— Hey ! Heather ! Ça te dit de venir taper un peu dans le ballon, rien que nous deux ? demanda Mr Wright d'un ton enjoué.

— Hein ? répondit Heather qui n'avait entendu qu'une syllabe sur deux.

— Toi, moi, et le ballon, reprit son père. C'est l'occasion rêvée, pour une fois qu'il fait beau le dimanche !

— Mouais... bof, pas envie, répondit Heather d'une voix traînante.

L'entrain de Mr Wright fondit comme neige au soleil. Il resta quelques instants à contempler sa fille qui s'était à nouveau perdue dans la contemplation du morceau de ciel qu'elle pouvait voir. Dépité, il retourna à la cuisine où sa femme coupait des légumes en rondelles.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il d'un ton soucieux. Au début des vacances, tout allait bien, et là, ça fait deux semaines au moins qu'elle a l'esprit complètement ailleurs.

— De quoi tu parles chéri ? demanda Mrs Wright, qui, concentrée sur son concombre n'avait pas fait attention à l'intervention de son mari.

— Je me demandais ce que pouvait bien avoir Heather. Elle n'a plus d'appétit, elle ne sort plus, avant-hier elle s'est à peine intéressée au match qu'on a regardé, et là, je viens de lui proposer d'aller faire du foot, et elle m'a dit qu'elle avait pas envie !

— Ah ! Ça ! fit Mrs Wright comme si la lumière se faisait subitement. Eh bien... elle a sans doute autre chose en tête ! répondit-elle avec une œillade rieuse pour son mari.

— Tu peux me dire ce qu'elle pourrait avoir en tête de plus important que le foot ?

— Chéri, tu sais que ce n'est qu'un sport ! dit Mrs Wright en contenant tant que possible un rire moqueur. Et qu'il y a d'autres choses dans le monde de bien plus importantes.

— Oh, joue pas avec les mots, je déteste quand tu fais ça, lui répondit-il. Tu sais très bien ce que je veux dire. D'habitude, quand je parlais foot, plus rien n'avait d'importance, ni ses amies, ni sa série télé préférée, ni rien d'autre.

— Certes, acquiesça Mrs Wright toujours le sourire aux lèvres, mais Heather n'est plus une petite fille. Et elle a sans doute trouvé un sujet de préoccupation plus important en cours d'année.

— Je me demande bien quoi... Bon, c'est vrai que ce qu'elle nous a raconté... surtout les événements de la fin de son année scolaire... Mais l'année dernière aussi, les événements étaient graves, et l'année d'avant y avait même une de ses meilleures amies qui est morte et ça ne l'a pas empêchée de profiter de ses vacances.

Mrs Wright eut un petit rire alors qu'elle se mettait à battre la sauce vinaigrette qu'elle avait préparée tout en discutant avec son mari.

— Je crois que tu es à côté de la plaque chéri, dit-elle décidant de se montrer un peu plus explicite. Quand je parlais d'un sujet de préoccupation important, je voulais dire pour elle, pas pour le reste du monde. Je te le répète, Heather n'est plus une petite fille.

Mr Wright sembla perplexe encore quelques instants, il avait compris, mais ne pouvait se résoudre à croire ce que sa femme insinuait.

— Tu veux dire qu'elle... commença-t-il, encouragé par sa femme qui lui faisait un sourire satisfait de voir qu'il comprenait. Mais ça n'explique pas tout... normalement ça ne dure que quelques jours, et là ça fait plus de deux semaines qu'elle est...

— Qu'est-ce qui ne dure que quelques jours ? demanda Mrs Wright qui avait perdu son sourire, inquiète de voir que son mari pouvait penser que les sentiments de sa fille puissent être aussi futiles.

— Ben tu sais bien... Tu viens de me le dire, elle a eu ses premiers... ragnagnas, lâcha-t-il, peu à l'aise avec le sujet.

Le visage de Mrs Wright se transforma encore une fois, de l'incompréhension, elle passa à une expression de froideur qui aurait fait geler un pingouin sur place.

— Je vois que tu t'intéresses beaucoup à ta fille, dit-elle d'un ton sec et cassant. Je te signale quand même que ça fait maintenant trois ans qu'elle est réglée. Même si elle ne t'en a jamais parlé, tu aurais pu t'en douter quand même, elle a quinze ans, pas onze !

Mr Wright se fit tout petit.

— Excuse-moi mon amour... c'est juste que je... enfin, c'est ma petite fille et... c'est vrai que j'ai pas réfléchi, mais quand tu m'as dit sur ce ton entendu que ce n'était plus une petite fille, c'est à ça que j'ai pensé... J'ai pas réfléchi au fait que ça devait déjà être fait depuis quelques années. Mais si c'est pas ça, pourquoi elle a perdu le goût de tout ?

Devant l'air contrit de son mari, Mrs Wright ne put rester furieuse plus de quelques secondes. Elle poussa un soupir et se décida à se montrer tout à fait explicite.

— Voyons chéri, c'est pourtant clair ! C'est parce qu'elle se languit d'amour.

À nouveau, Mr Wright resta interdit quelques instants.

— Mais... Je vais peut-être encore dire une bêtise... s'excusa-t-il par avance de peur de provoquer à nouveau la colère de sa femme. Mais ça non plus, ça n'avait pas l'air de la gêner les années précédentes. Jamais ce... Dean Thomas, ne lui a fait perdre l'appétit ou l'envie de faire du foot !

Mrs Wright eut un sourire indulgent envers son mari qui décidément ne comprenait rien à rien.

— C'est vrai. Mais pour Dean, ce n'était pas vraiment de l'amour qu'elle ressentait pour lui. Et leur relation en est restée au flirt dans les couloirs de l'école avec quelques bisous du bout des lèvres de temps en temps. Non, là il s'agit d'amour avec un grand « A ». Rappelle-toi comment c'était, quand on a été séparés pendant les vacances, après notre dernière année de collège.

— C'est vrai que j'étais pas très dynamique. Je ne faisais rien d'autre que de penser à toi, et je restais enfermé dans ma chambre en envoyant balader mes parents dès qu'ils voulaient me proposer une quelconque activité. Mais c'était différent, nous étions plus âgés et cette nuit que nous...

Mr Wright devint alors plus blanc que Drago Malefoy dans ses expressions les plus livides. Mrs Wright faillit éclater de rire, mais se retint, heureusement d'ailleurs, parce que le choc de la découverte chez John Wright fit peu à peu place à une colère qui montait comme le grondement sourd d'un troupeau qui charge droit sur vous.

— QUOI ? hurla-t-il finalement. Comment a-t-il osé ? J'm'en vais à Londres te le pendre par les pieds et le fouetter jusqu'à ce qu'il crie grâce ce sale petit pervers de Thomas...

Mrs Wright lui barra la route quand elle comprit ce qu'il avait imaginé.

— Chéri ! Ne te mets pas dans cet état ! tenta-t-elle.

— Comment veux-tu que je ne me mette pas dans tous mes états alors qu'un sale petit cancrelat a...

— Calme-toi ! lança Mrs Wright d'un ton sec, et un peu plus fort que sa supplication précédente. D'abord, il ne s'agit même pas du jeune Dean ! Ça fait près de deux ans que Heather a rompu avec lui ! Ensuite, non, Heather n'a pas fait ce à quoi tu penses !

Mr Wright s'arrêta et sembla se vider comme un ballon qu'on dégonfle.

— Mais... tu avais dit que c'était comme...

— Oui... mais ça ne veut pas forcément dire qu'elle a fait l'amour. C'était pour te faire comprendre que ses sentiments étaient des plus sérieux. Réfléchis un instant. Imaginons que cette année-là, ce soir-là, nous n'ayons pas couché. Est-ce que tu en aurais été moins triste pendant les vacances ? Fais attention à ta réponse mon cœur, ou tu vas dormir sur le canapé cette nuit, ajouta-t-elle d'une voix à la fois douce et menaçante.

— Non... répondit-il. Je t'aimais tant. Même si nous n'avions pas... j'aurais été tout aussi déprimé de ne pas te voir pendant deux mois.

— Tu m'aimais ? demanda-t-elle en haussant un sourcil.

— Et malgré la force de cet amour, je t'aime encore mille fois plus aujourd'hui qu'à l'époque, se dépêcha d'ajouter Mr Wright sentant venir le danger.

Elle fit une moue mi-sceptique, mi-rieuse.

— Bon, on va dire que je vais te croire, vil flagorneur !

Elle déposa un baiser sur les lèvres de son mari.

— Tu es calmé ? demanda-t-elle.

— Oui, lui assura-t-il.

— Et tu ne vas pas aller trouver Heather pour qu'elle te raconte les détails de sa vie amoureuse ? Elle a besoin d'être soutenue, pas interrogée.

— Ben... hésita Mr Wright.

— Chéri ! dit Mrs Wright sur un ton réprobateur.

— Bon, d'accord, je garderai mes questions pour moi.

Les jours suivants Mr Wright passa pas mal de temps dans le bureau, et il en sortait précipitamment pour passer des coups de fil mystérieux. Bien sûr, Heather, toute à sa peine d'être séparée d'Abigail ne remarqua rien. Mais à la fin de la semaine, Mr Wright vint la trouver.

— Salut mon poussin, dit-il en s'asseyant près d'elle et en passant une main dans ses cheveux. Ça va pas fort on dirait.

— M'ennuie ! répondit simplement Heather.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il, profitant du fait qu'elle semblait disposée à discuter. C'est la première fois que je te vois comme ça. Tu t'inquiètes pour ton frère ?

— Nan... Enfin oui, mais c'est pas ça.

— Tu sais ce qui devrait te mettre un peu de baume au cœur ?

Mr Wright tendit alors à sa fille un ballon de foot. Elle le prit, le fit tourner entre ses doigts, et répondit finalement.

— Moui... pourquoi pas.

Ils se rendirent sur le terrain municipal et commencèrent par se faire des passes pour s'échauffer. Peu à peu, Heather oublia sa solitude pour se concentrer sur ce qu'elle faisait. Mr Wright lui proposa de faire quelques tirs qu'il essaierait d'arrêter. Les premiers que Heather décocha étaient encore un peu mous, mais sous les exhortations de son père, ses tirs se firent plus puissants, et visaient davantage les coins inférieurs et les lucarnes. Finalement, Mr Wright la provoqua en duel.

Au fur et à mesure de leur séance de foot, Heather se sentit plus légère, et tandis que son père faisait des pieds et des mains pour lui reprendre le ballon, elle se surprit à rire de bon cœur.

— Alors... fit Mr Wright essoufflé. Ça va mieux ?

— Oui ! Merci papa ! répondit Heather en le serrant dans ses bras.

— T'as fait de sacrés progrès, articula-t-il le souffle encore court.

— Mmmh, répondit-elle la joue toujours collée sur la poitrine de son père. J'ai l'impression que c'est toi qui manques d'exercice, oui ! Ton cœur bat à toute allure. Voilà ce que c'est que de tirer au flan le week-end. Et en plus, ajouta-t-elle en se reculant la mine dégoûtée, t'es tout en sueur ! Beurk !

Mr Wright éclata de rire, très vite imité par Heather. Elle prit le ballon sous le bras, et ils rentrèrent. Mr Wright passa le bras sur les épaules de sa fille et lança d'un air tout à fait innocent :

— Alors, c'est fini ce chagrin d'amour ?

— Quel cha... Toi, t'as parlé avec maman ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Bah... elle m'a dit que t'étais amoureuse, apparemment très sérieusement. Mais elle a pas voulu me dire de qui. Je pense pas que ce soit un des garçons de ta classe, pas à Gryffondor en tout cas, ni à Serpentard. Peut-être Christopher Hambleton de Serdaigle. Ou alors, ce Wayne Hopkins, ou Kevin Entwhistle, il paraît que tu t'es souvent entraînée avec eux lors de votre Club de Défense.

Heather tira des yeux ronds comme des soucoupes.

— D'où tu connais aussi bien les garçons de mon école ? Et surtout comment tu peux savoir avec qui je m'entraînais ?

— Oh... il se peut que j'aie fait quelques recherches... appelé ce Colin Crivey dont tu avais le numéro, et que je lui aie demandé quelques renseignements sur les garçons qui pouvaient s'intéresser à toi...

— Non mais faut pas te gêner ! Tant que t'y es, lis mon journal intime ! se vexa Heather.

— Je suis peut-être pas le roi de la délicatesse, mais je sais quand même que ce genre de choses, ça se fait pas ! se défendit Mr Wright. Et puis... je l'ai pas trouvé d'abord ton journal.

Heather allait se récrier, mais son père continua sur sa lancée.

— Mais c'est normal que je m'inquiète de savoir qui rend ma petite puce si malheureuse. Et puis ta mère a pas voulu me dire de qui il s'agissait, alors il a bien fallu que je fasse avec les moyens du bord. J'ai bien pensé que tu devais parler de lui dans les lettres que ta mère et toi avez échangées cette année sans vouloir que j'y jette un œil, mais là encore, elle a pas voulu me les laisser lire. Tout ce que je veux, c'est te voir comme tu étais y a dix minutes, pendant qu'on jouait. Tu vas repartir dans quelques jours, et on ne va plus se voir jusqu'en décembre. C'est normal que je veuille passer du temps avec ma fille, et pas cette chose triste et amorphe qui a squatté le canapé depuis une dizaine de jours.

Heather, à la fois émue, amusée, et un peu peinée par la détresse affective de son père lui adressa un sourire de réconfort.

— Excuse-moi papa, c'est vrai que je me suis un peu laissée aller. Mais tu as raison, on n'a plus que quelques jours à passer ensemble avant que je reparte, ce serait trop bête de les gâcher ainsi. A partir de maintenant, tu vas retrouver ta Heather des grands jours.

— Tant mieux, sourit-il en retour. Et alors, j'ai raison pour Hopkins ou Hambleton ?

— Tu ne vas pas en démordre, n'est-ce pas ? demanda-t-elle un sourire amusé accroché au visage.

— Pas question ! Si c'est si sérieux entre toi et ce garçon, je tiens à savoir de qui il s'agit.

— Et tu n'aurais pas dans l'idée de lui faire une scène, fût-ce par courrier ? demanda Heather sachant pertinemment que c'était bien l'intention de son père.

— Non ! mentit-il effrontément. Je veux juste pouvoir lui faire savoir qu'il a tout intérêt à bien se comporter avec toi pour sa propre... intégrité physique.

Heather pouffa de rire.

— Bon, d'accord, je veux bien te dire de qui il s'agit. Mais tu dois me promettre que tu ne vas pas hurler ou tomber dans les pommes.

— Pourquoi est-ce que je ferais l'une de ces deux choses ? demanda Mr Wright soudain inquiet.

— Parce que tu pouvais toujours chercher parmi les garçons que je fréquente, tu n'aurais jamais trouvé de qui je suis amoureuse.

— Ne me dit pas que c'est un de ses Serpentard insupportables ? répondit-il un peu plus fort.

— Non, ce n'est pas pour cette raison que tu n'aurais pas trouvé... C'est parce que...

Heather hésita, et prit une profonde inspiration, maintenant que le vin était tiré, il fallait le boire.

— C'est parce que c'est pas un garçon.

Mr Wright resta figé un instant, en plein milieu du trottoir, à peine à quelques mètres de l'allée de leur maison.

— Papa ? demanda Heather pour le faire réagir.

— Ah c'est euh... C'est pas... Enfin... Pas un garçon, tu veux dire... une fille ?

— Non, un extra-terrestre asexué ! Oui, une fille, papa.

— Ah, et bien... C'est... Je veux dire... le cœur a ses raisons que la raison ignore. Et alors, c'est qui... attends ! Ce serait pas cette Brittany Yaxley dont tu nous as beaucoup parlé l'été dernier ?

Heather eut un sourire indulgent.

— Non... Mais c'est vrai qu'elle a un corps magnifique, dit-elle le regard légèrement rêveur. Mais je ne pourrais jamais aimer une fille comme elle, ajouta-t-elle d'un ton où pointait l'amertume. Non, mon cœur ne bat que pour Abigail.

— Aaah ! fit son père, qui comprenait pourquoi elle avait été si longue à rejoindre la partie moldue de la gare de King's Cross à son retour de Poudlard, et pourquoi elle avait eu à ce moment et pour quelques minutes, un air d'accablement qui finalement n'était pas si différent de celui qu'elle avait arboré ces derniers jours. Mais... tu... Tu vas passer tout le mois d'août avec elle ! réalisa-t-il.

— Tu es perspicace, dit-elle un brin moqueuse.

— Mais c'est.... Vous allez dormir dans la même chambre... et je ne veux...

Pour toute réponse, Heather lui adressa un large sourire.

— Tu as eu raison de me rappeler que j'allais bientôt la retrouver, dit-elle. Allez viens ! Maman doit se demander ce qu'on fabrique !

Heather passa la porte, et Mr Wright secoua la tête afin de chasser les pensées qu'il venait d'avoir. Il tâcha de paraître naturel, mais ne put s'empêcher de parler de cette discussion à sa femme, une fois qu'ils furent seuls dans l'intimité de leur chambre. Il lui expliqua également que du coup, il avait certaines réserves vis-à-vis du fait de les laisser passer le reste de leurs vacances ensemble.

— Qu'est-ce que ça peut faire qu'elles passent du temps ensemble ? C'est normal quand on s'aime – et ne t'avise pas de me dire le contraire, ou sinon tu vas y aller tout seul en Finlande. J'admets que si ça avait été un garçon, j'aurais mis mon veto. Mais puisqu'il s'agit d'une fille...

— Moui... admit Mr Wright un peu à contrecœur. Enfin ça fait quand même bizarre d'apprendre que sa fille est...

—... gay ? termina Mrs Wright en voyant que son mari n'arrivait pas à prononcer le mot. Certes, mais je ne pense pas que l'orientation sexuelle soit aussi tranchée en ce qui concerne Heather. Après tout, elle a déjà été attirée par des garçons. Non, je pense simplement qu'elle a des sentiments très forts pour son amie, et le fait que ce soit une fille n'entre tout bonnement pas en ligne de compte. Allez, cesse de te tracasser avec ça, et pense plutôt à ces six semaines en amoureux qui nous attendent...

Mrs Wright embrassa son mari et l'entraîna vers le lit, éteignant la lumière au passage

II – Arrivée au Terrier

Les jours qui suivirent, Heather fut de meilleure humeur. Bientôt, elle retrouverait Abigail, Harry, Ginny, Hermione, Ron et toute la famille Weasley. Abigail et sa mère devaient passer la chercher le trente, en fin d'après-midi.

Heather passa la journée à faire et refaire sa valise, changeant sans cesse de robe. Elle voulait se montrer sous son meilleur jour pour accueillir sa petite amie, mais aussi paraître une jeune fille bien élevée devant la mère de celle-ci. Elle se décida finalement pour une robe d'été jaune pâle qui mettait sa chevelure en valeur. C'était une robe somme toute assez simple, aux épaules nues, avec des bretelles assez larges, un décolleté à peine marqué et qui s'arrêtait juste sous les genoux. Elle s'était légèrement maquillée, un peu de gloss sur les lèvres, un fond de teint léger, et une petite touche de mascara. Le résultat était simple, et pourtant plaisant à l'œil. Quand elle eut enfin bouclé sa valise, elle passa le reste du temps à trépigner au salon, et à apostropher ses parents pour les conjurer de ne pas parler de choses gênantes comme les détails de sa petite enfance, les bêtises qu'elle faisait à l'école primaire, ou ses histoires de cœur depuis qu'elle était au collège.

— Bref, tu ne veux pas du tout qu'on parle de toi ? lui sourit Mrs Wright.

— Exactement ! répondit Heather.

— Bah, ce ne sera pas un problème, continua Mrs Wright toujours avec le sourire. Ton père se fera une joie de leur narrer ses exploits sportifs à la fac.

Le visage de Heather se décomposa.

— Pitié maman ! Tu ne le laisseras pas lancer le sujet ? demanda-t-elle, blanche comme un linge.

Mrs Wright fit mine d'hésiter puis éclata de rire et assura à sa fille qu'elle surveillerait ce que pourrait dire son père, et qu'elle-même tâcherait de maintenir la conversation sur des sujets qui ne fâcheraient personne.

— Et tant qu'à faire ! Évite aussi de parler de notre relation à Abby et moi. Je ne suis pas sûre qu'elle en ait parlé à ses parents.

Enfin cinq heures sonnèrent, en même temps que la sonnette de la porte. Heather se précipita et ouvrit souriante à son amie et à la mère de celle-ci. Elle la salua respectueusement avant qu'Abigail ne se jette dans ses bras, pour une accolade amicale, dissimulant une mise en garde.

— Mes parents ne savent rien pour nous deux ! murmura-t-elle à son oreille. Alors pas d'impair !

Heather lui fit savoir son approbation d'un regard.

Mrs Wright invita Mrs Carpenter à entrer et à prendre une tasse de thé. Tandis que leurs mères échangeaient des banalités "Comment allez-vous ? — Bien, et vous-même ? - Très bien merci ! — On a un été assez mitigé cette année...", les deux adolescentes se dévoraient littéralement des yeux. Abigail portait une tenue qui lui donnait un air de petite fille sage. Elle avait une robe marron au faux décolleté carré assez prononcé lequel était en fait comblé par une pièce de tissu blanc plissé. La robe lui arrivait sous les genoux, comme celle de Heather, et avait de petites manchettes. Abigail portait aux pieds des souliers noirs vernis et des socquettes blanches. Elle avait attaché ses cheveux dans son dos à l'aide de la barrette verte au motif imitant le marbre qu'elle lui avait offerte pour ses quatorze ans.

La conversation des parents avait bifurqué sur les derniers évènements qui avaient marqué le monde sorcier. Mrs Wright s'inquiétait de la façon dont réagissait la population au décès du directeur de Poudlard. Mrs Carpenter lui précisait que tout n'était pas rose en ce moment, et que beaucoup craignaient que ça devienne encore plus sombre. Car avant d'être directeur de Poudlard, Albus Dumbledore était avant tout le plus grand sorcier de ce siècle, le seul que Vous-Savez-Qui ait jamais craint. Et maintenant qu'il n'était plus là, la population craignait que Voldemort ne s'en donne à cœur joie. Mais elle ajouta d'un ton plus confiant que pour l'instant, rien de grave ne s'était produit. Celui-Dont-Il-Ne-Fallait-Pas-Dire-Le-Nom semblait se tenir tranquille, ainsi que ses sbires. Heather échangea avec Abigail un regard inquiet à cette nouvelle. Que Voldemort ne profite pas de la mort de Dumbledore était louche, très louche. Il préparait sans doute une opération d'envergure.

Finalement, ce fut la gorge nouée, et le cœur serré non seulement par l'idée de l'absence, mais aussi par l'appréhension due aux troubles dans le monde qu'elle allait rejoindre que les parents de Heather lui dirent au revoir. Elle leur souhaita de passer un bon séjour en Finlande. Heather s'avança avec Abigail et sa mère dans l'allée devant la maison.

— On va transplaner pour aller au Terrier ? demanda-t-elle

— Tu n'y penses pas ! se récria Abigail. Ma mère n'est déjà pas fichue de transplaner correctement toute seule, elle risquerait d'envoyer ta tête à Canberra, tes bras à Moscou et tes jambes à Sao Paulo en laissant ton tronc sur place !

— Je te remercie de la grande confiance que tu as en moi, chérie, dit Mrs Carpenter légèrement acrimonieuse. Mais je dois reconnaître que tu

n'as pas tout à fait tort ! Non ! Pas de transplanage ! J'ai toujours été plus douée pour les sortilèges...

Elle sortit de son sac à main un encrier vide, regarda autour d'elle pour s'assurer de ne pas être vue, et pointa sa baguette dessus.

— Portus ! lança-t-elle. Voilà... il ne nous reste plus qu'à trouver un coin discret d'où nous pourrions disparaître sans être vues.

— Je connais l'endroit idéal, dit Heather.

Elle entraîna Abigail et sa mère à travers le parc municipal qui s'étendait au sud-est du village. Elles rejoignirent une maison, au bout d'une rangée d'autres demeures, de l'autre côté du parc.

— Mais... fit Mrs Carpenter en regardant le côté éventré de la demeure, ce ne serait pas la maison où Vous-Savez-Qui a attaqué et tué les Potter ?

— Si, fit Heather. Le lieu est protégé par la magie, les moldus ne peuvent plus nous voir.

Mrs Carpenter ressortit l'encrier et toutes trois mirent la main dessus. Heather se sentit tirée par le nombril dans un tourbillon peu agréable.

À l'abri derrière la maison, elles n'avaient pas vu trois capes noires, suivies par un énorme serpent, qui se pressaient de redescendre la rue pour atteindre une maison un peu plus bas.

Heather atterrit assez brutalement, et s'étala au sol. Abigail réussit à grand-peine à se maintenir debout. Mrs Carpenter, elle, se posa au sol comme une plume. Tout autour d'elle, de grands arbres feuillus venaient plonger l'endroit où elles avaient atterri dans la pénombre.

— Où sommes-nous ? demanda Heather.

— Dans la forêt à proximité de Loutry Ste Chaspoule, répondit Mrs Carpenter. C'est ici que je fais atterrir mes portoloins quand je me rends chez les Diggory. Regardez, le Terrier est juste un peu plus bas !

Effectivement, on pouvait apercevoir une demeure plus bas, de là à reconnaître qu'il s'agissait du Terrier, il y avait quand même une marge, se dit Heather.

— Ma mère et celles de Cédric étaient amies à l'époque du collège, expliqua Abigail devant l'interrogation muette de Heather tandis que sa mère se mettait en route.

— Oui... Pauvre Joan... elle s'est montrée très forte quand Cédric est... mais ensuite, elle s'est complètement effondrée, dit tristement Mrs Carpenter.

Elles mirent un bon quart d'heure avant d'atteindre le Terrier. Près du poulailler, Harry, Ron et Hermione distribuaient les graines aux volatiles

affamés. Ron n'avait pas l'air très joyeux, et Mrs Weasley arriva de la maison presque au pas de course. Elle semblait vouloir apostropher les trois adolescents, quand elle vit arriver Abigail, Mrs Carpenter et Heather.

— Ah ! Heather ! s'exclama-t-elle, faisant remarquer leur arrivée aux trois autres. Je pensais bien que vous ne devriez plus tarder ! Bonjour, Mrs Carpenter, salua-t-elle avec un grand sourire. Bonjour Abigail. Vous voulez venir prendre le thé ? On a déjà fini de le servir, mais je peux en refaire !

— C'est très aimable à vous, Mrs Weasley, sourit la mère d'Abigail. Mais nous venons de le prendre chez Heather.

— Ah bien, bien ! Mais je vous en prie, venez ! invita-t-elle. Vous trois aussi lança-t-elle aux trois adolescents d'un ton un peu plus sec.

Heather alla serrer Harry contre elle, et salua Hermione et Ron, de façon un peu moins véhémence, Abigail l'imita aussitôt.

— Harry Potter ! s'exclama Mrs Carpenter. Quelle joie de vous rencontrer enfin. Abigail m'a expliqué que vous aviez vécu quelques aventures assez rocambolesques ensemble l'année dernière.

Harry s'inclina un peu intimidé et confirma les dires de l'amie de sa sœur.

— Hey Potter ! C'est pas la peine de rougir comme ça ! apostropha Abigail. Et toi maman, c'est pas la peine de le vouvoyer. C'est un camarade comme un autre.

Les enfants entrèrent dans le Terrier suivis par Mrs Carpenter. À peine avaient-ils fait un pas dans le salon que Fleur Delacour, qui descendait les escaliers en discutant de façon animée avec sa mère, toujours aussi belle que le jour où Heather l'avait vue deux ans plus tôt, leur bondit pratiquement dessus.

— Heather ! Abigail ! Comme je suis heureuse de vous revoir ! s'exclama-t-elle en les embrassant sur les deux joues.

Abigail présenta sa mère à Fleur, et celle-ci fit de même en appelant son père et sa sœur qui étaient à l'étage.

Bien que Mrs Carpenter ait refusé le thé, Mrs Weasley la convainquit quand même d'accepter un verre d'eau et quelques biscuits. Après qu'Abigail et Heather eurent assuré à leur hôtesse que ça ne les dérangeait pas de se serrer à quatre dans la chambre de Ginny, Mrs Weasley envoya Hermione monter leurs affaires et Ron étendre le linge qu'elle avait avec elle en allant les voir au poulailler. Elle s'excusa de l'effervescence auprès de Mrs Carpenter.

— Vous comprenez, avec le mariage dans deux jours et l’anniversaire de Harry demain. Au fait, je voulais te demander Harry, qu’est-ce qui te ferait plaisir pour ton anniversaire... on pourrait organiser un goûter une fois que les ouvriers auront fini de monter le chapiteau. Il faudra que tu restes à l’intérieur, bien sûr, question de sécurité. Donc je disais, qu’est-ce que tu voudrais faire demain ? Le jour de ses dix-sept ans, ça se fête !

— Je voudrais quelque chose de tranquille, dit Harry précipitamment. Sincèrement Mrs Weasley, un simple dîner serait parfait... C’est la veille du mariage...

— Très bien, si tu es sûr que cela te convient. Je pourrais peut-être inviter Remus et Tonks, qu’en penses-tu ? Et Hagrid ?

— Ce serait formidable, répondit Harry avec un sourire sincère. Mais s’il vous plaît, ne vous donnez pas trop de mal.

— Pas du tout, pas du tout... Ce sera un plaisir, assura Mrs Weasley.

— Oui ! ajouta Heather. Et puis nous aiderons à préparer le gâteau, Abby et moi.

Abigail regarda Heather l’air de dire “Si t’as pas peur que je déclenche une catastrophe...”

— Vous serez avec nous Mrs Carpenter ? demanda Mrs Weasley.

— Oh, non, je serai occupée demain. Il reste encore un peu de ménage à faire avant d’accueillir Heather, expliqua-t-elle en lançant un regard lourd de reproches à sa fille qui faisait comme si elle ne se sentait pas concernée. Mais je serai là pour le mariage, sourit-elle à l’attention des Delacour. Bien ! Je vais vous laisser maintenant. Je voudrais encore passer voir Joan avant de rentrer. Ça fait longtemps que je ne l’ai pas vue.

— Ah ! Bien ! fit Mrs Weasley. Vous lui passerez le bonjour de ma part, ainsi qu’à Amos.

— Je n’y manquerai pas.

Mrs Carpenter se leva, salua tout le monde une dernière fois et conseilla à Abigail de se tenir comme il fallait, celle-ci grogna quelque chose qui ressemblait à “Je suis quand même pas si mal élevée !” et dit au revoir à sa mère, non sans lui avoir demandé de ne parler à personne de la présence de Harry au Terrier.

Une fois Mrs Carpenter partie, les deux fillettes s’excusèrent auprès de leurs hôtes et se dirigèrent vers la chambre de Ginny, que Fleur leur montra obligeamment, bien que Heather se rappelait très bien où elle était. Elle en profita pour interpeller Ginny qui rêvassait sur son lit et lui dire de la rejoindre elle et Gabrielle dans leur chambre pour répéter encore une fois ce

qu'elles avaient à faire pendant la cérémonie. Ginny souffla et suivit Fleur de mauvaise grâce.

— Alors, comment vous allez toutes les deux ? demanda Hermione avec le sourire.

— Ça va bien... répondirent-elles en chœur et en se lançant une œillade plus qu'explicite sur leur impatience de se retrouver seules afin de pouvoir se "retrouver" de manière plus intime.

— Si vous voulez être seules, je vous préviens que ça va pas être de la tarte, dit Hermione. Mrs Weasley fait tout ce qu'elle peut pour que Harry, Ron et moi n'ayons pas une minute à nous. Et si jamais elle ne fait que penser que tu puisses être dans la confidence, Heather, tu peux être certaine qu'il en ira de même pour toi !

La porte s'ouvrit alors, et la tête de Ron passa par l'entrebâillement

— Je dérange pas ? demanda-t-il à voix basse.

— Non, sourit Hermione, entre ! Reste pas planté là comme un vulgaire voyeur !

Ron s'engouffra aussi vite qu'il put dans la chambre des filles.

— Pfiou ! Je commence à en avoir assez ! J'espère qu'elle ne pensera pas à venir me chercher ici !

— Alors, fit Heather, comme ça ta mère vous mène la vie dure ? Et si j'ai bien compris ce qu'Hermione a laissé échapper, c'est à cause des horcruxes ?

Hermione et Ron firent tous deux de gros yeux en désignant Abigail.

— Ça va ! fit Heather. On peut parler devant Abby !

— C'est pas qu'on n'a pas confiance, répondit Hermione penaude. C'est que Dumbledore nous a dit qu'il était préférable qu'on n'en parle à personne.

— Oui ! fit Heather... Personne de susceptible de tomber entre les griffes des Mangemorts. Donc pas de membres de l'Ordre, ni du ministère. Mais Abby, et Becky aussi, ne représentent rien pour Voldemort et ses sbires.

La porte s'ouvrit à nouveau, Harry resta sur le pas de la porte, hésitant à entrer.

— Ah ! Quand j'ai vu qu'il n'y avait personne dans notre chambre, j'ai pensé que vous seriez là.

— Entre vite avant que ma mère te voie ! souffla Ron.

Harry ne se le fit pas répéter et pénétra dans la chambre, pour éviter que Mrs Weasley n'interrompe trop vite ce moment de répit.

— De quoi vous parliez ? demanda-t-il.

— De la possibilité de mettre Abigail dans la confiance de ce que nous allons faire cette année, souffla Hermione.

Harry allait se récrier, mais Heather lui exposa ses arguments.

— Et il ne faut pas oublier que, ne le dire à personne... d'accord, mais si jamais vous deviez échouer – elle saisit le montant en bois du lit de Ginny – et que personne d'autre ne sache ce que vous faisiez, ça servirait encore les desseins de se mégalo de Voldemort.

Harry et Ron étaient très indécis, mais Heather semblait avoir convaincu Hermione, et cette dernière finit par les faire se ranger à l'avis des filles. Ils expliquèrent alors à Abigail ce qu'était un horcruxe, et que Voldemort s'en était fabriqué six afin de se rendre immortel. Que Harry en avait déjà détruit un quatre ans plus tôt dans la chambre des Secrets, et que Dumbledore en avait détruit un autre l'année dernière. Finalement, ils expliquèrent, et cela aussi pour Heather, qu'ils allaient rechercher les horcruxes, et que pour se mettre à l'abri de la suspicion de Voldemort, Hermione avait modifié la mémoire de ses parents et les avait expédiés vivre en Australie, et Ron avait métamorphosé la goule de la famille pour qu'elle lui ressemble de loin, et que son père et ses frères prétendraient qu'il était atteint d'éclabouille.

— Et toi... fit Abigail le teint pâle en s'adressant à Heather. Tu... Tu vas partir avec eux ?

— Non, répondit-elle. Moi je reste à Poudlard. Dumbledore m'a confié une autre mission.

— Ah bon ! Laquelle ? demanda Ron curieux.

— Celle de préparer la bataille finale. De sorte qu'un maximum de nos alliés puissent venir vous aider quand vous serez sur le point d'en finir avec votre propre mission.

Hermione et Ron hochèrent la tête. Harry restait sans réaction... si ce n'est qu'il avait légèrement blanchi.

— Et n'espère pas m'y faire renoncer Harry, reprit Heather d'un ton sans réplique. J'ai moi aussi des comptes à régler avec cette bande d'assassins. Et vous aurez effectivement besoin d'aide, car vous ne pourrez approcher Voldemort sans que ses sbires s'en mêlent.

Un silence pesant aurait pu s'installer si Mrs Weasley n'avait pas poussé la porte et envoyé Harry, Ron, Hermione et Heather à diverses tâches, chacun de leur côté. Et quand Abigail avait voulu se proposer pour aider Heather, elle lui dit qu'elle était une invitée et qu'elle n'avait pas à se donner de peine. Mais qu'elle pouvait éventuellement aller tenir compagnie à Ginny, Fleur et Gabrielle.

III – Célébrations perturbées

Le lendemain matin, Heather s'éveilla au son de la voix énergique de Ginny qui exhortait les autres à quitter le lit et à s'habiller. Elle-même était en train de sélectionner la robe qu'elle allait mettre. Heather fit une grimace de dépit à Abigail... ce ne serait pas encore pour tout de suite qu'elles auraient droit à un peu d'intimité. Ginny pressa les trois filles de s'habiller et d'aller souhaiter son anniversaire à Harry.

— Au fait, demanda Heather... c'est vrai que je vous ai pas souvent vus ensemble hier, j'espère qu'il n'a pas recommencé avec cette idée stupide qu'il doit rompre avec toi pour te protéger de Voldemort ?

— Hein ? demanda Ginny maintenant occupée à choisir les sandales qu'elle allait mettre avec sa robe. Non, non... mais tu as vu comment agit ma mère hier. Eh bien c'est comme ça depuis que Harry est ici. C'est à peine si on a eu cinq minutes à nous avant-hier.

Quand les trois filles furent habillées, Ginny, elle, en était encore à sélectionner cette fois son maquillage. Elle les poussa toutes les trois hors de sa chambre quand elle les vit habillées, et leurs paquets cadeaux à la main.

— Allez, filez ! Et... Si vous pouviez empêcher Ron, maman, ou quiconque d'autre de venir nous déranger quand j'aurai appelé Harry, je vous en serai infiniment reconnaissante.

Elles descendirent les escaliers en souriant à l'idée qu'il n'allait pas être facile de surveiller à la fois Ron et Mrs Weasley.

Alors qu'elles arrivaient dans la cuisine, Heather vit Harry qui serrait affectueusement Mrs Weasley, ce qui sembla provoquer chez la mère de leurs amis une vive émotion puisqu'elle en fit tomber quelques tranches de bacon en voulant les faire voler jusqu'à la table. Bill et Mr Delacour étaient également à table.

— Joyeux anniversaire Harry, dit Hermione en lui tendant son cadeau. Ce n'est pas grand-chose, mais j'espère que ça te plaira.

— Joyeux anniversaire ! lança Heather en faisant la bise à son frère. Ça, c'est de notre part à Abigail, Becky et moi.

— Hum... disons, surtout de la part de Heather et Becky, j'ai pas fait grand-chose, mais l'intention y est... corrigea Abigail. Joyeux anniversaire Potter.

Harry ouvrit les deux cadeaux, il s'agissait d'un scrutoscope, en ce qui concernait celui d'Hermione, et pour le cadeau des Maraudeuses...

— Un parchemin vierge ? s'étonna Harry, légèrement déçu.

— Oh ! Mais c'est beaucoup plus que cela ! fit fièrement Heather. Mais je t'en parlerai plus en détail un peu plus tard.

En effet, ils n'auraient eu guère le temps de s'appesantir sur ce dernier cadeau, les trois semi-vélanes arrivèrent également et ils étaient un peu trop nombreux pour la petite cuisine. De ce fait, Harry mangea assez vite tout en ouvrant ses derniers cadeaux. Quand Harry et Ron voulurent quitter la pièce, la dernière des Weasley appela Harry et lui demanda de monter la rejoindre dans sa chambre. Ron voulut le suivre mais Hermione sortit de table et lui proposa d'aller faire un tour dehors... pour la digestion avait-elle prétendu. Mais Mrs Weasley ne semblait pas l'entendre de cette oreille. Elle se précipita à la suite des deux jeunes gens, et quelques instants plus tard, Ron entra en claquant farouchement la porte et se dirigea vers la cave pour une nouvelle corvée que sa mère lui avait confiée. Mrs Weasley revint derrière lui.

— Et j'apprécierais que tu changes de ton jeune homme !

— Maman ! soupira Bill. Tu peux pas le laisser un peu tranquille ?

— Il y a encore beaucoup de travail pour que tout soit prêt demain, prétexta Mrs Weasley.

Heather et Abigail se sourirent, mais leur sourire s'évanouit quand Mrs Weasley changea de préoccupation.

— Je me demande pourquoi Ginny a appelé Harry dans sa chambre.

— Euh... sans doute qu'elle ne voulait pas lui donner son cadeau devant tout le monde ! s'empessa de dire Heather, remarquant trop tard que cette explication trahirait assurément la nature du cadeau... Du moins, cela la trahit pour la plupart des présents, sauf pour Mrs Weasley.

— Je me demande bien pourquoi ! s'exclama-t-elle. Et puis il faut pas tout ce temps pour donner un cadeau !

Comme elle fit mine de monter les premières marches de l'escalier, Heather paniqua. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle pourrait dire pour retenir la mère de ses amis, et visiblement, Abigail séchait également.

— Ah au fait maman ! intervint Bill se posant en sauveur. Fleur et moi voulions te consulter pour le placement des invités aux tables du banquet. Tu veux venir avec nous un instant ?

— Ah.... Oui ! Bien sûr !

— Commencez sans moi, dit Fleur... je n'ai pas tout à fait fini de manger.

Bill éloigna sa mère et les deux filles soufflèrent. Hermione passa la tête par la porte.

— Mrs Weasley est dans le coin ? demanda-t-elle discrètement.

— C'est bon Granger, répondit Abigail. Bill s'est dévoué pour l'occuper un moment.

Hermione souffla, et s'excusa devant les Delacour avant de descendre rejoindre Ron.

— Alors comme ça, Arry et la petite sœur de Bill sont ensemble ? demanda Fleur avec enthousiasme. C'est fantastique ! S'ils se marient un jour, je pourrais dire à mes amies en France que je fais partie de la famille de Arry Potter ! Elles en seront vertes de rage.

Heather sourit.

— Oui ! Mais j'ai l'impression que ce ne sera pas facile pour eux, soupira-t-elle. Molly est une femme charmante avec le cœur sur la main, mais elle n'a pas l'air de se rendre compte que ses enfants puissent être amoureux.

Comme Abigail finissait son bol, Heather s'excusa à son tour auprès des Delacour et les deux filles quittèrent la maison par la porte arrière pour une petite balade dans le jardin. Lorsqu'elles furent à bonne distance, et purent profiter de quelques arbres pour les dissimuler aux regards, elles se jetèrent l'une sur l'autre pour s'embrasser passionnément.

— Enfin seules ! souffla Abigail après ce long baiser.

— Tu m'as beaucoup manquée, dit Heather en se trouvant un peu stupide de lancer une telle banalité à peine l'eut-elle prononcée.

Abigail l'embrassa à nouveau.

— Toi aussi tu m'as manquée, dit-elle en éloignant à peine ses lèvres avant de les ramener au contact de celles qui lui avaient tant manquées.

De la journée, Heather et Abigail passèrent tout leur temps ensemble, y compris l'après-midi quand Heather se mit en tête qu'à elles deux elles allaient préparer le gâteau d'anniversaire de Harry. De nombreux sorciers allaient et venaient pour installer le chapiteau, les décorations, les chaises et les tables pour le mariage. Harry dut rester à l'intérieur, et personne ne le vit. Mais comme personne ne vit non plus Ginny, Heather se doutait bien que cette réclusion forcée ne devait pas trop déplaire à son frère. Ron et Hermione eux, ne pouvaient échapper à Mrs Weasley qui continuait à leur assigner différentes tâches.

Tandis qu'Abigail surveillait la cuisson du gâteau, Heather, elle, confectionnait des petites figurines en pâte d'amande. Quand elle eut fini la

dernière, elle se rendit compte qu'il faisait bien sombre autour d'elle et qu'il y avait une drôle d'odeur.

— Abby ! s'écria-t-elle. Le gâteau ! Sors-le tout de suite !

Mais hélas, il était bien trop tard, toute la magie du monde n'aurait pu rendre à ce gâteau un aspect autre que calciné. Mrs Weasley et Fleur se précipitèrent, alertées par l'odeur de brûlé. Abigail, la mine défaite s'excusa.

— Je suis désolée, mais je suis une vraie catastrophe en cuisine !

Devant l'air contrit de son amie, Heather fondit.

— Allez, c'est pas grave, on va en faire un autre de gâteau. Et cette fois Mrs Weasley et Fleur vont nous aider.

— Euh... ce serait avec plaisir, bredouilla Mrs Weasley. Mais j'ai déjà tant de choses à faire...

— Et moi, également... c'est mon mariage après tout ! Mais Gabrielle pourra sans doute vous aider. Même si ma mère et moi ne sommes pas de mauvaises cuisinières, Gabrielle a un talent incroyable. Et les jours de fête, c'est toujours elle qui fait le repas à la maison.

La jeune sœur de Fleur arriva quelques minutes plus tard ravie de pouvoir aider à préparer le gâteau de Harry. Heather fut effectivement impressionnée par le talent de la jeune fille. En rajoutant un simple ingrédient, et en préparant la pâte d'une façon bien particulière, elle fit de la recette assez banale de Heather une véritable œuvre d'art. Quand le gâteau fut prêt, elles le nappèrent de chocolat et installèrent les décorations préparées par Heather pour reproduire un terrain de quidditch, avec les buts, les quatre balles, et les quatorze joueurs.

Tandis que Mrs Weasley avait chargé Ron et Bill d'installer des tables bout à bout dans un coin libre du jardin. Fred et George arrivèrent. En les entendant, Heather se précipita à leur rencontre pour les saluer avec force embrassades. Mais en voulant serrer George dans ses bras, elle eut un mouvement de recul.

— George ! s'exclama-t-elle. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Il a testé un de nos nouveaux produits qui rend électro-statique. Les effets devraient être passés maintenant, mais c'est possible qu'il ait encore les cheveux ébouriffés, répondit Fred.

— Pas ça ! grogna Heather. Qu'est-ce qui est arrivé à ton oreille ?

— Ho ! Les autres ne t'ont pas encore raconté ?

Harry, Fleur et Gabrielle qui étaient là également pour les accueillir, détournèrent les yeux vers Mrs Weasley.

— Je comprends... fit George en riant. Maman ! Tu pensais vraiment qu'elles ne s'en rendraient pas compte ?

— Mais je... ce sont encore des enfants, et elles n'ont pas à...

— Tu sais que ce n'est pas en cachant un évènement que ça l'empêche d'avoir eu lieu ? sermonna Fred.

— Allez venez toutes les deux, continua George en ignorant les protestations de sa mère. Je vais tout vous raconter si vous voulez bien me prêter l'oreille quelques instants !

Les jumeaux leur racontèrent l'attaque des Mangemorts alors qu'ils devaient conduire Harry au Terrier. Comment Rogue lui avait tranché l'oreille, et comment Alastor Maugrey avait trouvé la mort cette nuit-là. Ils leur apprirent également que Azkaban avait été attaquée au début du mois et que tous les prisonniers avaient été libérés, et certains, mis sous Imperium par les Mangemorts. Enfin, devant l'incrédulité d'Abigail, ils expliquèrent que la Gazette avait tu ces informations, sans doute sur ordre du ministre, et sans doute pour la noble raison de ne pas vouloir provoquer de panique.

Le moral des deux filles était descendu en chute libre au fur et à mesure du récit des jumeaux, mais les plaisanteries que ceux-ci firent ensuite les convainquirent de ne pas se laisser abattre. Elles se composèrent un visage souriant pour rejoindre tout le monde à l'arrière. Les jumeaux firent flotter des lanternes violettes marquées du chiffre 17 au-dessus des tables, Hermione fit jaillir des serpentins dorés et violets qui s'enroulèrent artistiquement autour des arbres et des buissons à proximité.

Tonks, Lupin et Charlie arrivèrent entre-temps, et quand Hagrid fut arrivé à son tour, tout le monde se mit à table. L'ambiance chaleureuse remonta le moral des deux jeunes filles. On n'attendait plus que Mr Weasley pour commencer.

Quand Molly allait proposer de commencer sans lui, une belette argentée apparut sur la table, et la voix de Mr Weasley en sortit, annonçant qu'il venait avec le ministre. Aussitôt, Lupin et Tonks se levèrent et s'excusèrent auprès de Harry de devoir partir.

Ils avaient à peine disparu que Mr Weasley et Rufus Scrimgeour arrivèrent devant la clôture. À peine l'ancien Auror avait-il échangé quelques civilités, qu'il demanda à Harry, Ron et Hermione de bien vouloir le suivre jusqu'au salon pour qu'ils puissent discuter seuls à seul. Tous les convives se regardèrent les uns les autres, se demandant ce que le ministre pouvait bien vouloir aux trois adolescents.

Au bout d'un moment, des éclats de voix retentirent, apparemment, la conversation tournait à l'orage. Heather voulut se précipiter à l'intérieur,

mais Bill la retint, et Mr et Mrs Weasley se précipitèrent dans le salon. Quelques instants plus tard, Rufus Scrimgeour ressortit suivi par Mrs Weasley. Il se dirigea apparemment furieux vers la clôture et transplana sitôt qu'il l'eut franchie. Mr et Mrs Weasley revinrent avec les trois adolescents.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il voulait le vieux Scrimgeour ? demanda Fred, devançant la question que tous avaient sur les lèvres.

— Nous faire part du testament de Dumbledore, du moins, la partie qui nous concerne tous les trois, expliqua Hermione.

Harry trop furieux encore, préféra laisser Ron et Hermione expliquer que Dumbledore leur avait laissé son éteignoir pour Ron, un vieux livre de contes en runes pour Hermione et le premier vif d'or que Harry avait attrapé pour ce dernier. Les trois objets passèrent de mains en mains, très peu de personnes s'intéressèrent aux Contes de Beedle le barde à part Gabrielle, qui expliqua qu'elle adorait ce livre étant petite, et qu'elle n'en avait jamais vu une édition aussi ancienne. Son intervention provoqua un nouvel engouement pour le vieil ouvrage. Et si l'éteignoir suscita l'admiration, personne ne comprit pourquoi Dumbledore avait légué à Harry un vieux vif d'or. Il y eut ensuite un tollé de protestations, surtout de la part de Ginny et des jumeaux, quand Harry expliqua que Dumbledore avait également voulu lui transmettre l'épée de Gryffondor, mais que le Ministère s'y était opposé car c'était une relique appartenant à Poudlard, et non à Dumbledore.

Après le repas, Harry demanda à Hermione de le retrouver lui et Ron dans leur chambre. Les filles montèrent et se préparèrent à se coucher, cependant, dès qu'elle fut certaine que Molly ne les rejoindrait pas, Hermione prétendit devoir aller aux toilettes et s'éclipsa. Heather dit qu'elle allait boire un verre avant de se coucher, et fit comprendre à Abigail que ce n'était pas la peine qu'elle l'accompagne. Elle rejoignit Hermione qui frappait discrètement à la porte des garçons. Elle soupira, puis la laissa entrer après elle. Elle ferma la porte à clé et lança le sortilège d'Assurdiato, que Harry avait appris dans le livre du Prince, l'année dernière.

Ils parlèrent à nouveau des trois legs de Dumbledore, se demandant ce qu'ils pouvaient bien cacher. Hermione était certaine que l'éteignoir devait avoir une autre utilité que d'éteindre la lumière. Ron parla aux trois autres qui ignoraient ce dont il s'agissait des Contes de Beedle, qui seraient la source de toutes les histoires pour enfants du monde sorcier. Et enfin, alors qu'ils se demandaient pourquoi le vif n'avait pas réagi lorsque Harry l'avait touché, celui-ci leur rappela que son premier vif d'or, il avait failli l'avaler.

Il le pressa alors contre ses lèvres, et une inscription apparut de l'écriture fine et penchée de Dumbledore : Je m'ouvre au terme². Ils furent distraits par un bruit au rez-de-chaussée, et comme ils ne trouvaient pas de raison à ces trois legs, ils décidèrent d'aller se coucher. Hermione et Heather rejoignirent la chambre des filles, non sans que Heather ait quand même expliqué à Harry que le parchemin qu'elle lui avait offert avait subi un sortilège protéiforme, comme les faux gallions de l'A.D. et que grâce à ça, et à quelques autres sortilèges que Becky avait dégotés, ils avaient un moyen de communiquer discrètement, n'importe quand. Il suffisait de dire la formule d'activation, et le parchemin de l'autre se mettait à vibrer pour signaler une tentative de communication.

Après que Heather se soit glissée dans le lit d'appoint, Abigail lui souffla à l'oreille.

— Alors ? Qu'est-ce que vous complotez ?

— Pas maintenant Abby, chuchota Heather en passant ses bras autour de la taille d'Abigail. Je t'en parlerai quand nous aurons un moment pour être seules.

Le lendemain à trois heures de l'après-midi, Heather, Abigail, Harry, Ron et les jumeaux étaient rassemblés à côté du grand chapiteau blanc dressé dans le verger. Harry, qui avait sur lui une flasque de polynectar, avait pris l'apparence d'un garçon roux de Loutry Ste Chaspoule ayant à peu près le même âge que Ron. Il serait présenté comme le cousin Barny. Heather avait remis la robe qu'elle portait lors de la soirée de Noël de Slughorn, elle en avait cependant modifié la couleur pour qu'elle soit bleu azur. Abigail portait une robe sorcière d'un vert clair parsemée d'élégants motifs brodés avec un fil d'argent. Ils discutaient en attendant les invités qu'ils avaient été chargés de placer. Fred se précipita à la rencontre de deux cousines de Fleur ayant sans doute elles aussi des gènes de vélanes, devançant ainsi George qui dut se rabattre sur un groupe de sorcières d'âge mûr. Ron prit en charge un vieux sorcier, et Abigail salua le professeur Lupin, accompagné d'une Tonks aux longs cheveux blonds, avant de leur désigner d'abord leurs places, puis Harry. Heather montra sa place à Hagrid qui visiblement, comprit de travers, puisqu'au lieu de s'asseoir sur la chaise agrandie et renforcée à son intention, il fit du petit bois de cinq autres de taille normale.

Elle retourna à l'entrée du chapiteau en même temps que Harry. Ils trouvèrent Ron face à un vieil homme à la robe d'un jaune si tapageur qu'on

2 En VO : I open at the close

devait le voir à trois cents mètres. Il avait de longs cheveux blancs à la fois fins et touffus, et portait un pendentif qui faisait vaguement penser à un symbole d'œil, peut-être égyptien ou inca. Il se présenta comme Xenophilus Lovegood.

— Oh ! Vous êtes le grand-père de Luna ? demanda Heather.

Le vieil homme eut un sourire doux

— Non, je suis son père... mais il est vrai que Luna est née alors que sa mère et moi nous trouvions déjà à un âge assez avancé.

— Elle n'est pas venue avec vous ? demanda Ron.

Mr Lovegood leur expliqua que Luna s'était attardée dans le jardin pour observer les gnomes. Celle-ci arriva finalement, et à la surprise des trois adolescents, reconnut Harry au premier coup d'œil. Elle portait elle aussi une robe jaune vif, agrémentée d'un grand tournesol qu'elle s'était fixé dans les cheveux. Elle avait par contre abandonné ses radis-boucles d'oreilles et son collier de bouchon de bièraubeurre. Ron et Heather allèrent accueillir d'autres invités tandis que Harry montrait leurs places à Luna et son père.

À peine Ron s'était-il présenté devant une dame très âgée que celle-ci se mit à lui rouspéter après, apparemment sans raison. Heather conduisit plusieurs jeunes gens qui avaient dû être des camarades de classe de Bill, l'un d'eux semblait le jalouser légèrement d'épouser une aussi jolie fille, avant de se prendre un coup de coude de celle qui devait être sa petite amie. Elle vit du coin de l'œil Abigail accueillir sa mère. Quand tous les invités furent enfin installés, Ron revint en se plaignant de sa grand-tante Muriel, puis Hermione arriva, elle était aussi magnifique que le jour du bal de Noël. Elle portait une robe légère couleur lilas, avait discipliné ses cheveux, et s'était maquillée de façon très élégante. Ron en fut bouche bée, elle lui sourit et le remercia pour le compliment qu'il lui fit, puis parla de la tante Muriel. George arriva et rajouta une couche sur leur acariâtre parente. Tous éclatèrent de rire, Abigail les avait rejoints un peu tard pour profiter de la plaisanterie, et donna un coup de coude à Heather pour lui montrer un jeune homme brun qui approchait alors que les autres riaient encore.

Le jeune homme, vêtu d'une élégante robe de sorcier se posta devant Hermione et lui dit en la fixant :

— Tu es merrrveilleuse.

Sous la surprise, Hermione en lâcha son petit sac en perle qui tomba en faisant autant de fracas qu'un coffre à outils. Elle bredouilla quelques paroles tandis que Ron jetait un œil sceptique à l'invitation du jeune attrapeur bulgare qui expliqua que c'était Fleur qui l'avait invité.

Son entrée sous le chapiteau fit sensation, notamment auprès des cousines vélanes de Fleur. Puis chacun alla s'asseoir à l'injonction de Fred.

Harry, Ron et Hermione allèrent s'installer au deuxième rang tandis que Heather et Abigail, elles, devaient s'asseoir quatre rangées en arrière. Heather salua Mrs Carpenter qui était à côté d'elles. Bill et Charlie se levèrent tout devant, ils portaient tous deux de grandes robes blanches à boutonnieres qui devaient être traditionnelles pour un mariage sorcier, celle de Bill avait des motifs dorés finement brodés. Un silence expectatif suivit, puis la marche nuptiale s'éleva, provenant apparemment des ballons dorés que les jumeaux avaient installés au-dessus de l'autel. Mr Delacour fit son apparition, donnant le bras à sa fille vêtue d'une robe blanche très simple. Sans frou-frou ni dentelle, mais faite d'une soie qui avait dû coûter une petite fortune. Son aura de vélane irradiait tout autour d'elle, mais alors que d'habitude, les hommes de l'assistance n'avaient alors plus d'yeux que pour elle, cette fois, nombre de regards se portèrent sur Ginny et Gabrielle qui, vêtues de robes dorées, portaient la traîne et semblait dix fois plus belles que d'habitude. Lorsque Fleur eut rejoint Bill, on aurait dit que celui-ci n'avait jamais croisé la route de Fenrir Greyback.

Un petit sorcier que Heather reconnut comme étant celui qui avait présidé aux funérailles de Dumbledore monta sur un marchepied pour être à hauteur du couple et prit la parole.

— Mesdames et messieurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de deux âmes fidèles.

Le petit sorcier fit un petit discours sur l'engagement que représentait le mariage. L'émotion était palpable dans tout le chapiteau. Notamment lorsqu'on en arriva au passage le plus important, où des sanglots se firent entendre, et même un bruit un peu incongru qui devait signifier que Hagrid était lui aussi très ému et venait de sortir un de ses mouchoirs XXXL.

— William Arthur Weasley, voulez-vous prendre pour épouse Fleur Isabelle Delacour, et jurez-vous de l'honorer, de la protéger et de la chérir jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

— Je le jure, dit Bill avec un sourire d'intense bonheur.

— Fleur Isabelle Delacour, voulez-vous prendre pour époux William Arthur Weasley, et jurez-vous de l'honorer, de le protéger, et de le chérir jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

— Je le jure, répondit Fleur dont Heather ne pouvait voir le visage, mais dont la voix trahissait l'intense émotion.

— Je vous déclare donc unis pour la vie.

Le sorcier leva sa baguette au-dessus du couple et des étoiles d'argent en sortirent et vinrent tourbillonner autour de leur silhouette enlacée, il avait semblé à Heather que c'était Fleur qui avait tiré Bill à elle pour l'embrasser avec une fougue toute particulière, mais elle ne pouvait en jurer car les larmes qui perlaient au coin de ses yeux lui brouillaient légèrement la vue. Elle remarqua que c'était également le cas pour Abigail et sa mère. Tout le monde se leva et applaudit à tout rompre alors que les ballons dorés éclatèrent, libérant des oiseaux de paradis et de petites cloches enchantées qui ajoutèrent respectivement leur chant et leur carillon aux applaudissements et sifflets de la foule.

Puis le sorcier qui présidait la cérémonie agita sa baguette. Les chaises s'envolèrent tandis que les parois de toile du chapiteau disparurent pour transformer celui-ci en dais soutenu par des colonnes dorées. Un bassin d'or fondu se répandit au centre pour former la piste de danse. Les chaises se regroupèrent autour de nombreuses petites tables aux nappes blanches, et l'ensemble se posa autour de la piste. Les musiciens vêtus de vestes dorées se dirigèrent alors vers la scène sur laquelle étaient rassemblés leurs instruments. Tous les invités se pressaient pour féliciter les jeunes mariés. Sauf Ron, Harry et Hermione qui allèrent visiblement se réserver une table. Ils s'installèrent à une table où il n'y avait que Luna. Heather et Abigail présentèrent leurs félicitations à Fleur et Bill, puis se dirigèrent vers une table à côté de celle de Harry, Ron, Hermione et Luna. Mais elles n'y étaient pas encore quand la musique démarra, Fleur et Bill s'avancèrent et ouvrirent le bal. Les deux jeunes filles se regardèrent, Abigail désigna la piste dans un geste exagéré, et Heather répondit pareillement en effectuant une révérence pompeuse. Elles tournoyèrent au rythme de la valse, les yeux dans les yeux, plus rien d'autre n'existait autour d'elles.

Harry invita Ginny à danser, puis Ron et Hermione les suivirent. Heather et Abigail, qui s'accordèrent une petite pause, remarquèrent le visage renfrogné de Krum. Heather alla à sa rencontre.

— Alors Viktor, ça n'a pas l'air d'aller ? demanda-t-elle.

— Bof... soupira-t-il en désignant Hermione et Ron sur la piste. À quoi ça serrrrt d'êtrrrre un joueurrr rrenomé si toutes les jolies filles sont prises ?

— Parce que nous on est pas jolies ? taquina Abigail.

— Oh, si ! Vous être trrrès belles toutes les deux. L'une de vous voudrrrrait danser ?

— Je veux bien, répondit Heather.

Elle partit vers la piste au bras de Viktor en laissant Abigail que sa mère avait rejointe.

— Par contre... je suis désolée, mais la remarque d'Abigail était plus pour te taquiner, expliqua Heather à son cavalier. Nous ne sommes pas libres non plus. Désolée.

— Bah ! Au moins je ne fais pas tapisserie, grrrâce à toi, soupira Viktor désabusé. Au fait ? Harrrry Potterr n'est pas ici ? Je pensais que Fleur l'aurait invité. Et il me semblait qu'il était aussi ami avec les Weasley.

— Bah, je suppose qu'à toi, je peux le dire... Mais avant tout, il faut que tu me promettes de n'en parler à personne, et que tu vas contenir ta surprise quand je vais te le dire.

Krum promis d'un hochement de tête.

— Tu vois le garçon qui danse avec la petite sœur de Ron et Bill ?

À nouveau Krum acquiesça.

— Et bien c'est lui, Harry !

Comme Heather s'y attendait, le visage de Krum exprima une grande surprise, mais il sut se contenir. Comme il ne disait rien, elle reprit.

— Il a dû prendre du polynectar. Tu sais que Voldemort a essayé de tuer ses parents quand il était bébé. Eh bien, on pense qu'il voudrait finir le travail, d'autant plus qu'il aura à cœur de prouver que cette histoire de prophétie qui a défrayé les journaux l'année dernière n'est fondée sur rien de réel. Donc Harry doit se cacher. Et avec tous les invités... on ne pouvait pas jurer que personne n'irait dire qu'il avait côtoyé Harry Potter au mariage de l'aîné des Weasley.

— Je comprrrrends ! Je te jurrre surr ma vie que je ne dirrai rien à perrrrsone.

La chanson passée, il s'excusa et alla saluer Harry comme il se devait.

Heather alla discuter avec diverses personnes : Luna, Hagrid, Mrs Carpenter, Fred et George qui faisaient mourir de rire les cousines de Fleur. Puis elle retourna danser un peu avec Abigail. Les mariés coupèrent la pièce montée d'où s'envolèrent deux phénix miniatures.

La nuit était tombée, et plusieurs personnes semblaient s'être éloignées. Fred et George avaient disparu avec les cousines vélanes. Heather avait vu du coin de l'œil Harry conduire Ginny dans le pré adjacent. Mrs Carpenter discutait, attablée avec les parents de Cédric dont Heather n'avait jusqu'alors même pas remarqué la présence, mais dont elle ne s'étonna pas. Puisque Fleur avait invité Krum, il était normal qu'elle tienne à ce que les parents de Cédric assistent à ce jour de fête. C'était une façon pour elle d'avoir également le garçon mort trop jeune à ses côtés le jour de son mariage, et cela confirmait ce qu'avait ressenti Heather, deux ans plus tôt,

sur les liens qui s'étaient créés entre les quatre champions du Tournoi des Trois Sorciers.

Il y eut à un moment un petit esclandre entre Krum et le père de Luna. Mais la fête continua. Hermione et Ron quittèrent la piste de danse tandis qu'Abigail proposa à Heather.

— Ça te dirait d'aller se dégoter un petit coin tranquille, histoire de pouvoir faire autre chose que de danser ?

— Aurais-tu des idées inavouables en tête ? renvoya Heather.

— Inavouables, je sais pas... Mais des idées... c'est certain.

Elles quittèrent la piste et le dais en direction des bois. Mais Abigail arrêta Heather.

— Qu'est-ce qui se passe Abby ?

— J'en sais rien... dit-elle en fixant l'horizon. Un mauvais pressentiment.

Comme pour répondre à ce que venait de dire la jeune fille, une forme argentée passa juste au-dessus de leurs têtes pour venir se poser au centre de la piste de danse. L'assemblée étant bien clairsemée, elles purent voir un lynx argenté ouvrir la bouche, et dire avec la voix grave, lente et forte de Kingsley Shacklebolt :

— *Le ministère est tombé. Scrimgeour est mort. Ils arrivent.*

IV – Chez Abby

Il y eut un moment de flottement, tous les convives étaient stupéfaits par ce qu'ils venaient d'entendre, ou peut-être ne pouvaient-ils croire ce que le message disait. Heather et Abigail se regardèrent, effrayées.

Le premier à reprendre ses esprits fut Bill.

— Ne traînez pas ici, si vous pouvez transplaner, faites-le !

Heather tourna la tête vers lui et le vit sortir sa baguette en prenant Fleur par la main, elle aussi était prête au combat, et vu son regard, les Mangemorts allaient regretter d'avoir gâché le plus beau jour de sa vie. Des cris s'élevèrent, les convives appelaient un ami, un compagnon, un parent ou un enfant. Ce fut une cohue désordonnée qui profita à l'apparition des premiers Mangemorts. Ceux-ci n'eurent aucun mal à immobiliser plusieurs personnes qui couraient à la recherche d'un proche sans faire attention à ce qui se passait. Heather avait tiré sa baguette, Abigail aussi. Et les sortilèges de stupéfixion fusaient dans tous les sens. Les Mangemorts ne portaient ni masque ni cagoules, mais des tenues du ministère. Heather reconnut pourtant parmi les premiers apparus le visage de MacNair, qui avait été arrêté l'année précédente lors de l'attaque du département des mystères. Abigail et elle stupéfixèrent ou désarmèrent plusieurs Mangemorts, en n'hésitant pas à plonger dans la mêlée. Une mêlée qui d'ailleurs s'éclaircissait rapidement. Les gens transplanaient sans prendre la peine de rejoindre le périmètre extérieur. Bien sûr, les Mangemorts ayant pris le contrôle du ministère avaient dû lever les protections que celui-ci avait fournies aux membres de l'Ordre. Il y avait aussi beaucoup de personnes qui tombaient sous les sortilèges des uns ou des autres. Abigail reconnut les frères Lestranger. Elle voulut aller les défier, mais Mrs Carpenter surgit derrière les deux jeunes filles et les saisit par le bras.

— Par Merlin ! Qu'est-ce que vous faites ? Venez ! On fiche le camp !

Elle sortit l'encrier qui leur avait servi de portoloïn pour se rendre de Goderic's Hollow à Loutry Ste Chaspoule.

— Mais maman ! protesta Abigail.

— Ta mère a raison Abby ! Mettons-nous à l'abri, ça vaudra mieux... Si nous étions prises ce serait...

Elle s'interrompit comme Abigail la plaqua au sol pour lui faire éviter un sortilège qui n'aurait pas manqué de les atteindre.

— Ce serait une catastrophe pour Harry ! Nous en savons beaucoup trop ! Mrs Carpenter, vite, votre portoloin !

Mrs Carpenter tendit l'encrier, et toutes trois le touchèrent. Aussitôt, Heather se sentit à nouveau comme hameçonnée par le nombril et entraînée dans un tourbillon avant de s'étaler au sol, à quelques pas devant une belle villa.

— Wouah ! s'exclama Heather. C'est ta maison ?

— Oh ! Tu sais, y a pas de quoi pavoiser ! répondit Abigail.

— Tu rigoles ! Elle est presque deux fois plus grande que la mienne !

— Et j'en connais qui sont encore deux fois plus grandes que celle-ci !

Heather la regarda avec des yeux ébahis.

— Tu sais Heather, sourit Mrs Carpenter, cette maison n'est qu'un héritage de mes grands-parents paternels, mais ce n'était que leur résidence secondaire. Ils avaient une autre villa bien plus grande, et plus proche de Londres aussi. Mais c'est ma sœur qui en a hérité, par droit d'aînesse. De plus, je crois que mes parents n'étaient pas très heureux que j'épouse un moldu. Je crois que c'est aussi pour ça que je n'ai eu que la résidence secondaire.

Heather, encore tout étonnée, suivit Abigail et sa mère qui se dirigèrent vers la porte, en passant sur les dalles qui coupaient en deux un jardin d'une superficie plus qu'honnête. Mr Carpenter leur ouvrit.

— Ah ! Chérie, Bigail ! Alors, comment c'était ? Vous rentrez bien tôt ! dit-il en embrassant sa femme et sa fille. Oh pardon ! Heather, je manque à tous mes devoirs. Bienvenue à toi ! Je t'en prie entre !

— Merci Mr Carpenter, dit timidement Heather.

Le hall était spacieux et ouvert de deux portes sur les côtés pour accéder au reste de la demeure, il y avait aussi une porte en face de l'entrée, tandis que des murs latéraux montaient deux escaliers qui se rejoignaient sur un palier avant qu'une volée de marches ne mène au couloir qui surplombait le hall sur toute sa périphérie à l'étage. Les colonnes en pierre étaient gravées d'arabesques harmonieuses. Au centre de l'ensemble se trouvait un magnifique lustre aux branches dorées et aux extrémités en verre façonnées pour former des roses.

— Où sont tes bagages Heather ? s'étonna Mr Carpenter.

— Oh ! On a eu un petit imprévu qui nous a forcées à rentrer en toute hâte, expliqua Mrs Carpenter, mais je t'expliquerai ça plus en détail un peu plus tard tu veux bien. Bigail, tu n'as qu'à conduire Heather à ta chambre.

Elle pourra utiliser un de tes pyjamas ce soir. Je pense que demain, les Weasley nous feront parvenir ses affaires.

Abigail hocha la tête et se retourna vers Heather avec un grand sourire.

— Viens ! dit-elle en lui prenant la main et en l'entraînant au pas de course pour monter l'escalier. À l'étage, elles prirent à gauche, et allèrent tout au bout du couloir, pour passer la dernière porte. La chambre d'Abigail était elle aussi très grande. Elle disposait d'un grand lit à baldaquin tendu de toiles pastel qui faisait paraître ridicules les lits de Poudlard. Entre les deux fenêtres se trouvait un beau bureau en bois, semblable à celui de McGonagall. Le long du mur opposé, il y avait deux grandes armoires, séparées par une bibliothèque où Heather reconnut les livres de cours, mais aussi des romans aussi bien sorciers que moldus.

— Mmf ! J'en étais sûre ! grogna Abigail. D'habitude ma chambre est pas tout à fait comme ça !

— C'est-à-dire ? demanda Heather.

— C'est-à-dire... continua Abigail. Que dans cette pièce il y a un règlement particulier à respecter : premièrement, quand tu utilises un objet, après usage, tu es priée de le reposer sur le meuble le plus proche de toi. Deuxièmement, les portes des armoires sont faites pour ne pas être refermées. Et troisièmement, quoi que puisse en dire ma mère, c'est le plancher, et éventuellement le dossier de la chaise qui fait office de garde-robe !

Heather pouffa de rire.

— C'est vrai que je trouvais que cette chambre ne te ressemblait pas vraiment. Mais en l'imaginant avec des objets et des vêtements dans tous les coins... là oui ! C'est exactement toi !

Abigail s'avança vers son lit et se laisser tomber lourdement dessus.

— Pfiou !!! J'ai les pieds en compote ! Quelle journée !

Le sourire de Heather disparut alors.

— Tu... Tu crois que tout va bien... je veux dire pour les autres ?

Abigail fit une moue incertaine.

— J'espère que oui. En tout cas j'ai remarqué une chose, les Mangemorts n'utilisaient pas les impardonnables. Ils cherchaient à immobiliser les gens.

— Ils doivent chercher Harry. Ils ont dû apprendre que Scrimgeour était venu au Terrier hier soir pour le voir. J'espère qu'il aura pu filer !

— Ne t'inquiète pas. Même s'il n'a pas pu, il a son polynectar... ils ne le reconnaîtront pas.

— Je l'espère. Si au moins j'avais eu mon parchemin communiquant, j'aurais pu savoir tout de suite s'il était arrivé quelque chose à Harry.

D'un geste, Abigail retira ses escarpins et se releva pour venir prendre Heather dans ses bras.

— Allez ! Il faut avoir confiance, Harry et ses amis se sont déjà sortis de situations bien plus critiques.

Heather eut un faible sourire.

— Oui, tu as raison.

— Allez viens ! On va se coucher, et tu verras que demain matin les choses ne te sembleront plus aussi noires.

Abigail alla vers l'une des deux armoires tout en enlevant sa robe qu'elle laissa traîner au sol, comme elle l'avait annoncé un peu plus tôt. Elle se sélectionna un pyjama et en envoya un à Heather. Cette dernière, perdue dans ses pensées, alla retirer sa robe et la poser sur le dossier de la chaise – elle avait bien retenu les trois principales règles de vie – passa le pyjama et se dirigea vers le lit. Ce fut à peine si elle remarqua qu'Abigail avait éteint la lumière au moyen d'un interrupteur. Abigail vint se coucher et prit Heather dans ses bras en lui souhaitant encore une fois bonne nuit.

— Dis Abby ?

— Mmmh ?

— Je croyais que cette maison venait de la famille de ta mère ?

— Oui, et alors ?

— Alors, c'est bien une famille sorcière ?

— Ouiii !

— Comment ça se fait qu'il y ait l'électricité dans une maison sorcière ?

— Ah ! Avant de se marier, ma mère a vécu un an dans l'appartement de mon père. Quand ils ont hérité de la maison, elle ne pouvait plus se passer de la technologie, elle a donc fait poser une installation électrique.

— Ah, d'accord !

— Allez, bonne nuit ! dit Abigail en donnant un dernier baiser du bout des lèvres à Heather.

— Bonne nuit, répondit cette dernière en resserrant un peu son étreinte sur Abigail.

Malgré son inquiétude, il ne fallut pas longtemps à Heather pour s'endormir. La journée avait été épuisante, et de plus, la présence d'Abigail la réconfortait.

Le lendemain matin, Heather ouvrit les yeux sur le regard plein d'étoiles d'Abigail. Elle sourit dans un feulement de confort.

— Mmmh ! Bonjour.

— Bonjour ! répondit Abigail sur le même ton que si elle avait dit merci au plus beau des cadeaux qu'on puisse lui faire.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Heather.

— Rien... Je profite de la vue...

Heather suivit le regard de son amie et constata que le haut de son pyjama était ouvert jusque sous la poitrine.

— Hey ! Arrête ça sale voyeuse perverse ! protesta Heather sur un ton peu sérieux.

— Si tu es jalouse, il faut le dire ? minaуда Abigail en commençant à déboutonner son propre haut.

Heather retint sa main.

— Arrête tes bêtises et embrasse-moi plutôt, que cette journée commence pour le mieux.

Abigail ne se le fit pas répéter et prodigua un long et tendre baiser à sa petite amie. Baiser qui ne fut interrompu que par l'arrivée impromptue dans la chambre de Mrs Carpenter, qui n'avait visiblement rien remarqué.

— Allez debout tout le monde ! Le petit déjeuner est servi, et il sera froid si vous traînez trop.

— Euh... Mrs Carpenter... dit timidement Heather, encore rouge d'avoir été surprise, et resserrant les pans ouverts du pyjama. Je n'ai toujours pas mes affaires et celles d'Abigail ne me vont pas vraiment...

— Oh ! Si ce n'est que ça ! Locomotor barda ! lança Mrs Carpenter en direction du couloir.

La valise de Heather, ainsi que la cage d'Endymion et son balai lévitérent jusqu'au milieu de la chambre où Mrs Carpenter reposa l'ensemble dans un léger hululement de protestation du hibou qui n'appréciait guère de voler autrement que par ses propres moyens.

— Les Weasley nous ont fait parvenir tes affaires à l'aurore, avec un mot pour dire que Bill, Charlie, les jumeaux, Fleur et sa famille allaient très bien.

— Et Harry ! Est-ce que Harry va bien ? demanda Heather inquiète.

— Ils ne savent pas, répondit Mrs Carpenter dans une moue d'impuissance. Il semblerait que Hermione ait transplané avec Harry et Ron... et ils se demandent où ils sont, mais ils ont constaté que toutes les affaires qu'ils avaient prévues pour leur... "excursion" avaient disparu. Sans doute Hermione aura trouvé un moyen de les emporter avec eux.

— Et il n'y a pas eu de blessé ? demanda Abigail.

— Pas à la connaissance de Molly, répondit Mrs Carpenter. Une fois que la plupart des invités avaient transplané, et qu'il ne restait que quelques membres de l'Ordre, ainsi que les familles Weasley et Delacour, un sorcier du ministère a utilisé un Sonorus pour faire cesser les tirs, ensuite, les Mangemorts ont posé des questions sur Harry, ils ont fouillé le Terrier de fond en comble, puis ils sont repartis sans faire de mal à personne.

— Vous avez dit, un sorcier du ministère ? demanda Heather.

— On verra ça en bas ! Dépêchez-vous de vous habiller et de descendre, les pancakes ne resteront pas chauds éternellement.

Dès que le mot pancakes avait été prononcé, Abigail avait bondi sur ses pieds et filé vers sa penderie. Mrs Carpenter s'éclipsa pour laisser les jeunes filles s'habiller, mais lança avant de quitter la chambre.

— Et ne laisse pas traîner tes affaires s'il te plait, Bigail ! C'est trop de demander de tenir ta chambre rangée pendant un mois ?

— Beaucoup trop ! répondit Abigail en enfilant un débardeur tandis que Mrs Carpenter sortait sans écouter sa réponse. Allez Heather ! Dépêche-toi de t'habiller ! Tu vas voir, les pancakes de mon père sont absolument divins !

Heather ouvrit sa valise et passa les premiers vêtements qu'elle trouva, à savoir un T-shirt et un jean. Abigail avait mis un short et se dirigea pieds nus vers le couloir.

— Allez ! Dépêche ! lança-t-elle à Heather qui se hâta de la rejoindre après avoir enfilé une paire de socquettes.

Abigail dévala les escaliers en quatrième vitesse et Heather dû courir pour ne pas se laisser distancer. Abigail passa la porte sous le palier où se joignaient les deux escaliers. Heather la suivit et se trouva dans une cuisine qui n'avait rien de celle du Terrier ou du 12 Square Grimmaurd. En quelques pas, il lui semblait avoir quitté la villa de luxe pour une cuisine comme on en trouverait dans n'importe quelle maison moldue... Enfin... à ceci près que l'équipement électroménager était au top du top. Frigo américain avec distributeur de glaçons, plaque de cuisson vitro-céramique, four à chaleur tournante, lave-vaisselle de grande marque, et four à micro-ondes. Tout y était. Au centre de la table trônait une assiette d'une bonne quinzaine de pancakes, de la confiture et du sirop d'érable. Mr Carpenter ne put rester, il travaillait comme chef de rayon dans un magasin d'électroménager... Ceci expliquant cela.

Mrs Carpenter expliqua aux filles que maintenant que Vous-Savez-Qui avait un pantin sous Impérium au poste de ministre, il n'allait sans doute

plus utiliser tout à fait les mêmes méthodes. Il allait se servir de prétextes législatifs pour perquisitionner chez les gens, se débarrasser des nés-moldus, bref pour continuer ses sales besognes. C'est d'ailleurs ce qu'il s'était passé la veille. Les Mangemorts étaient en tenues du ministère, et ils avaient prétexté que le nouveau ministre souhaitait s'entretenir avec Harry Potter pour perquisitionner chez les Weasley.

— Je ne comprends pas pourquoi Voldemort se complique la vie, lança Heather. Je sais que la politique ne l'avait jamais intéressé, et à ce que je sache, il ne s'est jamais soucié de ne pas malmenager les personnes qui pouvaient cacher ce qu'il cherchait.

Mrs Carpenter, qui avait sursauté au nom de Voldemort, haussa les épaules.

— Je n'en sais pas plus que vous. Par contre, il va falloir faire profil bas maintenant... Les sbires de Vous-Savez-Qui auraient beau jeu d'enfermer à Azkaban leurs opposants pour propos diffamatoires ou incitation à l'anarchie. Et je vous parie que maintenant qu'ils ont le pouvoir légal, les détraqueurs vont reprendre leur poste de geôliers.

Heather et Abigail avaient à peine fini leur petit-déjeuner qu'on frappa à la porte. Mrs Carpenter alla ouvrir tandis que les filles se dépêchaient de remonter, Heather étant pressée de contacter Harry pour s'assurer que tout allait bien.

— Qui est-ce ? demanda Mrs Carpenter avant d'ouvrir.

— Je suis une amie d'Abigail. Est-ce qu'elle est là ? répondit une voix qu'Abigail et Heather reconnurent aussitôt.

— Maman ! N'ouvre pas ! s'écria Abigail. C'est Brittany Yaxley ! Elle est avec les Mangemorts !

Mrs Carpenter retint son geste de tourner la poignée, mais le mal était fait.

— Abigail ! Je t'ai entendue ! Inutile de faire comme si tu n'étais pas là ! Ouvre, ou j'entrerai par la force !

Abigail et Heather avaient rejoint Mrs Carpenter. Elles échangèrent un regard. Elles n'avaient pas le choix, il fallait ouvrir. Mais elles seraient prêtes à toute éventualité. Elles tirèrent leurs baguettes et Mrs Carpenter ouvrit. Brittany était seule devant la porte, elle portait une robe du ministère.

— Et bien ! Quel accueil ! fit mine de s'indigner la jeune Yaxley.

— Tu t'attendais à quoi ? Et qu'est-ce que tu viens faire ici d'abord ? aboya Abigail.

— Une simple visite de courtoisie... Oh ! Je vois qu’Heather est là aussi. À tous les coups c’est à cause d’elle qu’on m’a envoyée.

Abigail lança un sortilège de sommation qui s’écrasa aux pieds de Brittany lorsque celle-ci s’avança.

— Calme-toi Carpenter ou tu pourrais le regretter ! lança Yaxley d’un ton sec. Je ne suis pas venue seule. Et les autres ne demandent rien de mieux qu’une bagarre où ils pourront user de tous les sortilèges qui leur feront envie.

Elle désigna de l’autre côté de la rue un quatuor de sorciers en robes du ministère.

— Alors non contente de t’être fichue de nous pendant deux ans, tu as vendu ton âme à Voldemort ! cracha Heather.

— Percuto !

Heather reçut comme un violent coup de poing dans l’abdomen qui la fit mettre un genou à terre et se plier de douleur.

— Un bon conseil, Wright, tu devrais perdre cette mauvaise habitude que tu as de prononcer ainsi le nom du Seigneur des Ténèbres. C’est ce que je suis venue vous dire. Si vous lui manquez de respect, nous le saurons. Et la prochaine fois, ils enverront des sorciers qui seront bien moins tendres que moi.

Abigail, qui avait accouru prendre son amie dans ses bras, comme pour la protéger, lança un regard noir à Yaxley.

— Ouh ! fit-elle d’un ton moqueur. Si un regard pouvait tuer... Enfin je vous aurais mises en garde. Ne prononcez plus ce nom, ou la prochaine fois on pourrait bien vous envoyer l’un des frères Lestrangle. Je crois que vous n’ignorez pas avec quel “enthousiasme” ils usent du Doloris. Bon ! Puisque vous êtes prévenues, je peux m’en aller... Ah ! Vous feriez bien de faire passer le mot à Swanson. Déjà que son petit numéro de l’année dernière n’a pas beaucoup plu à mon père... Il ne demanderait qu’une chose, c’est de pouvoir finir ce qu’il a commencé. Allez, je vous laisse. On se reverra à la rentrée... je compte demander un poste à Poudlard.

Elle sortit sur un sourire sardonique et ferma la porte en prenant tout son temps. On entendit le “crac” de plusieurs transplanages.

— Pas très chaleureuse votre amie, tenta de plaisanter Mrs Carpenter, mais sa pâleur trahissait la sourde appréhension qui l’avait saisie à l’évocation des Lestrangle et du Doloris. Alors comme ça, il est maintenant officiellement interdit de prononcer le nom de Vous-Savez-Qui...

— Harry ! s'exclama Heather en se précipitant à l'étage. Il faut le prévenir, il a l'habitude de le nommer par son nom, il va se faire repérer en moins de deux !

Abigail la suivit après s'être assurée que sa mère allait bien. Dans la chambre, Heather avait ouvert sa valise et sortit la moitié de ses affaires pour s'emparer d'un rouleau de parchemin qu'elle ouvrit. Elle pointa sa baguette dessus.

— Contact ! lança-t-elle.

Un rayon bleu fit vibrer le parchemin. De longues secondes passèrent dans une attente angoissée. Puis, des mots apparurent, Heather reconnut l'écriture de son frère.

— Heather ? C'est toi ? Comment vas-tu ?

Elle prit un encrier et une plume et inscrivit à la suite.

— Ça va bien ! Et Ron, Hermione et toi ? Vous n'avez rien ? Les Mangemorts ne vous ont pas attrapés ?

— Non. Mais ils ont bien failli. Hermione nous avait transportés à Tottenham Court Road, à Londres. On pensait être à l'abri quand deux d'entre eux ont débarqué. On ne sait pas comment ils nous ont repérés, mais c'est assez inquiétant.

— Moi, je sais ! Abigail et moi venons d'avoir la visite de cette scélérate de Brittany Yaxley. Apparemment, les Mangemorts ont trouvé un moyen de repérer quand le nom de Voldemort est prononcé. Vous avez dû le dire à voix haute hier soir après votre fuite. Il ne faut plus le prononcer !

Il se passa quelques secondes. Puis l'écriture d'Hermione reprit à la place de celle de Harry.

— Ô mon dieu ! C'est moi qui ai prononcé son nom hier... et j'ai recommencé à peine quelques instants avant que tu n'appelles Harry. Ron me confirme qu'il y a deux types en tenue du ministère sur la place... Mais ils n'ont pas l'air de savoir où aller ! J'ai l'impression que le secret qui entourait l'ancien QG de l'Ordre tient toujours. Heureusement, sinon nous aurions encore dû fuir.

Heather poussa un soupir de soulagement.

— Bon ! Du moment qu'ils ne peuvent vous atteindre, tout va bien.

L'écriture de Harry reprit sur le parchemin.

— Bon, si tout va bien de votre côté, on va couper la communication pour le moment... On vient peut-être de trouver le R.A.B. du faux médaillon. Il faut qu'on vérifie ça !

Heather n'eut pas le temps d'écrire autre chose, la conversation s'effaça, signe que Harry avait rompu le contact.

Finalement, tout n'allait pas si mal. Certes, Voldemort avait pris le pouvoir sur tous les sorciers des Îles Britanniques, mais Harry et ses amis étaient à l'abri, et ils venaient peut-être de faire un grand pas sur la piste d'un des horcruxes de Voldemort.

Les jours suivants se passèrent sans incident particulier, Harry avait appelé pour apprendre à sa sœur que RAB n'était autre que Regulus Black, et que le pire de tout, c'est qu'ils avaient eu l'horcruxe en main deux ans plus tôt, alors qu'ils nettoyaient la maison des Black. Kreattur leur avait appris comment il avait aidé Voldemort à dissimuler son horcruxe, et comment Regulus était mort en allant le récupérer, enfin, il leur avait dit qu'il avait envoyé l'elfe sur les traces de Mondingus Fletcher qui avait dérobé le médaillon l'année précédente. Harry précisa dans leur dernier contact que dorénavant, elle ne devrait pas chercher à les joindre, que ce serait lui qui la contacterait, car ils mettaient en œuvre un plan délicat, et il ne faudrait pas qu'ils soient distraits au mauvais moment.

Heather avait eu l'occasion de visiter chaque pièce de la belle demeure. Le salon, où trônait un téléviseur 16/9e face à un canapé en cuir des plus confortables, un magnifique piano à queue coincé en oblique dans l'angle, entre les deux fenêtres, et un vaisselier. La salle à manger, qui ne servait que le soir, la cave, pleine de bric-à-brac et de recoins sombres où les deux jeunes filles passèrent de longs moments en amoureuses, malgré les toiles d'araignées qui faisait dire à Heather que ce serait sans doute plus pratique de dire aux parents de son amie ce qu'elles éprouvaient réellement l'une pour l'autre.

— Pour qu'ils s'empressent de te mettre dans la chambre d'amis afin de s'assurer qu'on ne fasse rien de louche ? Et puis quoi encore ?

— Parce que tu as l'intention de me faire des trucs louches ? demanda Heather sur un ton moqueur.

Abigail rougit comme une écrevisse, et Heather ne sut si elle devait éclater de rire ou rougir elle aussi.

Ce fut deux jours plus tard, alors qu'elles ne pensaient plus au fait que Voldemort était maintenant maître du Ministère, et que les temps à venir seraient pénibles, qu'un nouvel événement vint les ramener à la réalité.

Abigail qui jusque-là avait fait plaisir à sa mère en adoptant dès le lever une tenue présentable était cette fois descendue prendre son petit-déjeuner avec pour tous vêtements un top jaune et un shorty gris. Quand sa mère lui demanda d'aller passer quelque chose de présentable, elle grogna qu'il

faisait trop chaud et que de toute façon, Heather l'avait déjà vue dans cette tenue la veille lorsqu'elles s'étaient couchées.

Alors que Heather buvait le lait de son bol de céréales en jetant des coups d'œil intéressés sur les cuisses ou le nombril découvert de son amie, celle-ci releva subitement la tête.

— Maman, je crois qu'on va avoir de la visite.

Personne n'eut le temps de réagir qu'on frappa à la porte.

— Allons bon ! s'exclama Mrs Carpenter. Qui peut bien venir à cette heure-ci ? Vous n'avez pas prononcé le nom interdit j'espère ?

Les deux jeunes filles se regardèrent étonnées puis assurèrent qu'elles avaient bien surveillé leurs paroles, et qu'elles n'avaient de toute façon pas parlé du “Seigneur des psychopathes” depuis l'avant-veille.

Alors que la personne à la porte insistait, toutes trois se levèrent et se rendirent dans le hall. La personne frappa une troisième fois.

— Meredith ! Je sais que tu es là ! Ouvre ! lança une voix aiguë et éraillée.

Mrs Carpenter ouvrit.

— Desdemone, mais que fais-tu ici ? Tu aurais au moins pu prévenir.

— Je sais que je manque aux plus élémentaires règles de courtoisie, mais avec tous les changements qui surviennent en ce moment au Ministère, j'ai jugé bon de venir passer quelques jours avec vous.

Une dame qui semblait avoir plusieurs années de plus que Mrs Carpenter entra dans le hall. Elle avait les cheveux tirés en un chignon serré impeccable, de petites lunettes rectangulaires posées sur un nez qui évoquait un bec de corbeau. Elle posa sur Abigail un regard qui sembla hautain à Heather.

— Encore complètement débraillée à ce que je vois ! croassa la femme. Et alors que vous avez des invités ! Voilà ce que c'est d'être laxiste sur l'éducation de ses enfants ! Va donc porter mes affaires au salon... car je suppose que la chambre d'amis est prise.

— Non, fit Mrs Carpenter, elle est libre.

— Alors, monte-les vite, et tu ferais bien de passer une tenue plus seyante pour la réception d'invités !

Heather était persuadée que Abigail allait lancer à l'acariâtre vieille femme une réplique bien sentie, peut-être même un sortilège, mais la jeune fille s'inclina et répondit sur un ton poli.

— Bien tante Desdemone !

V – La tante Desdemone

Heather aida à monter les lourdes valises à l'étage tandis que les deux sœurs s'installèrent dans le salon.

— Alors c'est elle la tante que tu n'aimes pas ? demanda Heather
Abigail acquiesça.

— Et il fallait qu'elle vienne maintenant ! Moi qui pensais que ces vacances seraient les plus belles de ma vie !

Abigail alla ensuite dans sa chambre passer une robe légère et attacher ses cheveux au moyen d'un ruban assorti.

— Allez viens Heather, même si ma tante n'est pas très amicale, elle nous apporte des nouvelles. Allons voir ce qu'elle a à dire.

Les deux filles descendirent et se dirigèrent vers le salon où le ton commençait à monter.

— ... Et je te le dis tout net, Meredith. Tu devrais mettre ce bon à rien dehors et te débarrasser de tous ces appareils éclectiques ! Les vrais sorciers n'ont pas besoin de tous ces artefacts moldus, leur baguette leur suffit amplement.

— Desdemone, je te le dis une dernière fois, si je dois me répéter c'est toi qui seras expulsée d'ici avec perte et fracas. Lyle n'est pas un bon à rien ! Au contraire, il sait faire des tas de choses dont bien des sorciers se montreraient tout à fait incapables. Quant à nos appareils moldus, le mot c'est "électrique" ! Si t'es pas fichue de retenir un simple mot, je me demande comment tu peux faire pour lancer des sortilèges ! répliqua Mrs Carpenter dont la colère semblait aller crescendo. Et même si je pourrais effectivement m'en passer, ils permettent de donner le change quand Lyle reçoit des collègues ou des amis à la maison, termina-t-elle en se maîtrisant.

La tante d'Abigail fit un geste de la main, qui, s'il avait pour but de faire cesser les vellétés de Mrs Carpenter, n'en signifiait pas moins que tout ce que sa sœur venait de dire lui était passé largement au-dessus de la tête. Elle se tourna vers les deux fillettes.

— Ah te voilà Abigail. Viens donc, et présente-moi cette amie que tu reçois chez toi.

Abigail s'avança.

— Tante Desdemone, voici Heather Wright, ma meilleure amie, dit Abigail avec une politesse que Heather n'avait pas l'habitude de lui voir. Elle est à Gryffondor.

Le rictus qu'eut la "Tante Desdemone" signifia tout le bien qu'elle ne pensait pas de la maison au lion.

— Heather, reprit Abigail. Je te présente ma tante, Desdemone Moore.

— Enchantée, Mrs Moore, salua Heather.

— Ms Moore, corrigea cette dernière. Je venais donc rapporter à Meredith les récents changements survenus au ministère depuis que Scrimgeour a démissionné.

— Pardon ? s'exclama Abigail. Scrimgeour a été assassiné, il n'a jamais...

— Je vois que tu parles toujours sans savoir Abigail, coupa Ms Moore. Apprend petite sotte que M. Scrimgeour a démissionné et est allé prendre sa retraite dans son cottage au bord de la Manche. Plusieurs témoins l'y ont vu ! C'est Pius Thicknesse qui le remplace, reprit-elle plus à l'attention de sa sœur que de sa nièce ou de Heather. Honnêtement, je n'avais pas une grande estime de ce Thicknesse, mais il semble plus solide que je ne le pensais. Il a déjà donné un sacré coup de fouet au corps des Aurors. Il a ouvert une enquête sur la mort de Dumbledore et recherche Harry Potter pour savoir sa version des faits. Mais quoi que raconte ce jeune délinquant, il n'a pas beaucoup de chances de s'en sortir cette fois. Il paraît que Thicknesse possède plusieurs témoins qui disent l'avoir vu descendre de la tour d'astronomie à peine quelques instants après la chute de Dumbledore.

— Oh bien sûr qu'il doit avoir des témoins : Fenrir Greyback, Drago Malefoy, cet Amycus et cette Alecto, bref tous les Mangemorts qui étaient montés là-haut justement pour éliminer Dumbledore, ragea Heather. C'est complètement absurde de croire que Harry puisse être responsable de l'action de Mangemorts ! De toute façon, il est certain que si Harry était amené au ministère, il n'en ressortirait effectivement pas vivant puisque le ministre est à la botte de Volde...

— Heather ! la coupa Abigail.

—... de Vous-Savez-Qui, se rattrapa-t-elle.

— Ton amie est aussi stupide et prétentieuse que toi Abigail ! se moqua Ms Moore. Je comprends mieux pourquoi vous vous entendez ! Si Vous-Savez-Qui avait le gouvernement à sa botte, il n'aurait plus de raison de se cacher, or voilà bien longtemps qu'on ne l'a pas vu ! Ensuite il est de notoriété publique que Potter souffre de graves troubles psychiques. N'avez-vous donc pas lu la gazette il y a deux ans ? Il ne serait pas étonnant que lors

d'une de ses crises de démente, il ait profité de la confiance du directeur de Poudlard pour le précipiter dans le vide. Enfin il n'y aucune preuve que Greyback ou des Mangemorts aient été présents sur les lieux le soir de la mort de Dumbledore, et Amycus et Alecko Carrow ne sont pas des Mangemorts, mais des sorciers issus d'une longue et célèbre lignée de sorciers. Ce qui m'amène à la principale raison de ma visite, ajouta-t-elle alors qu'Heather avait ouvert la bouche pour répliquer. Je vous ai ramené les extraits de naissance de père et de mère, ainsi que ceux de leurs parents. Le ministère va procéder dans les semaines qui viennent à un contrôle systématique des nés-moldus. Figurez-vous que des chercheurs du département des mystères ont apporté la preuve que la magie ne pouvait se transmettre de façon naturelle que par l'hérédité. Par conséquent, une personne qui serait née de deux parents moldus aurait forcément volé ses pouvoirs à quelqu'un d'autre. Ils vont donc recenser tous les nés-moldus, les priver de leur baguette et leur interdire d'avoir un emploi magique. Après tout, puisque ce sont des moldus qui ont volé les pouvoirs d'un autre sorcier, ils n'ont qu'à aller se trouver du travail chez les moldus, au lieu de venir en plus nous piquer le nôtre !

— Mais c'est aberrant ! s'exclama Heather. Vous pouvez m'expliquer comment un enfant de dix ans qui ignore que la magie existe pourrait voler des pouvoirs ? Surtout s'il n'en possède pas à la base ?

— Oh je vois ! Tu es sans doute plus intelligente que tous les chercheurs du département des mystères réunis ? Non ! Alors évite de parler de choses qui te dépassent jeune fille ! Où en étais-je ? Ah oui. Donc, bien entendu, Poudlard sera désormais interdite aux nés-moldus, et obligatoire pour tous les sorciers de Grande-Bretagne et d'Irlande, et c'est par les enfants que les contrôles vont commencer. Ils vérifieront systématiquement que les enfants inscrits possèdent au moins un parent sorcier, c'est pour cela que je vous ai amené ces certificats. Quant à vous, jeune fille, vu votre faible culture en ce qui concerne la magie, je suppose que vous n'allez pas tarder à être renvoyée de Poudlard.

— Cette fois tu vas trop loin tante Desdemone ! Tu critiques Heather sans même la connaître et ça, je ne le permettrai pas !

Abigail tira sa baguette et commença les premières syllabes d'un maléfice du saucisson.

— Abigail ! Arrête ! coupa Mrs Carpenter. N'oublie pas que tu es mineure ! Je ne voudrais pas que tu sois renvoyée pour usage abusif de la magie !

— Oh ! fit Ms Moore. Ça aussi ça devrait bientôt changer. Puisque les nés-moldus seront privés de baguette, il n'y aura plus de raison d'interdire aux enfants sorciers de se servir de leurs dons naturels.

Mrs Carpenter lança un regard noir à sa sœur.

— Peut-être, mais en attendant c'est une règle qui est toujours en vigueur. Et toi, Desdemone, tu ferais bien de te rappeler que tu es sous mon toit, et d'éviter de manquer de respect à mes invités.

— Oui ! répondit docilement Ms Moore. Excuse-moi, je me suis laissée emporter. Mais c'est que je déteste les enfants malpolis et qui croient tout savoir alors qu'ils ne savent rien sur rien.

Heather allait démarrer au quart de tour, mais Abigail la retint et la tira même hors du salon.

— Viens dans ma chambre... ça vaut mieux.

Une fois dans la chambre de sa tendre amie, Heather se jeta face contre le matelas et poussa de toutes ses forces un hurlement de rage qui bien qu'étouffé dû s'entendre quand même depuis le couloir, mais certes pas depuis l'étage inférieur.

— Cette bonne femme est une... une... pesta-t-elle une fois qu'elle fut certaine de pouvoir se retenir de hurler.

— ... une peau de vache au royaume des enflures, tu peux le dire ! sourit Abigail. Tu comprends pourquoi je ne l'apprécie guère.

— J'espère qu'elle ne va pas continuer comme ça tout du long, où je te jure que je risque de faire bien pire que Harry qui avait gonflé sa tante comme un ballon.

— Je sais. La dernière fois que je l'ai vue, elle m'a fait pleurer de rage. Mais j'ai finalement appris à me maîtriser face à elle. Tu n'as qu'à imaginer que tu es face à une version adulte de Romilda Vane. Ça devrait te permettre de te tempérer, et surtout, ce n'est que trop vrai. Elles sont pareilles, elles accusent les autres de leurs propres tares.

Heather eut un faible sourire puis serra Abigail contre elle.

— Tu m'aideras, dit-elle, sa voix étouffée dans le creux de l'épaule de la Serpentard. Je vais avoir besoin de tout ton amour pour ne pas dérailler.

— Tu l'auras, rassura Abigail en caressant tendrement le dos de la Gryffondor. Et tu pourras m'en rendre un peu quand ce sera à moi qu'elle s'en prendra, parce que tu peux être certaine qu'on y aura droit chacune notre tour.

Heather décolla son visage de l'épaule d'Abigail et lui sourit.

— On dirait qu'on ne va pas passer les vacances agréables auxquelles on s'attendait.

Les deux filles s'embrassèrent passionnément, avant de retourner affronter l'irritante parente d'Abigail.

Effectivement, ces vacances ne furent de loin pas les meilleures qu'elles passèrent. Comme l'avait prédit Abigail, quand elle ne s'en prenait pas à Heather, elle s'en prenait à Abigail, ou encore à Mr Carpenter, nettement moins souvent cependant, car celui-ci avait ici l'autorité du maître de maison, et même si Ms Moore lui rappela qu'il s'agissait de la maison de sa femme, elle préféra justement éviter de trop contrarier sa sœur.

En une semaine, Heather tira sa baguette à quatre reprises, et Abigail deux fois. À chaque fois, l'autre était heureusement là pour arrêter la belligérante. Abigail était passée en audition au ministère le surlendemain de la venue de sa tante. Heather, qui était en fin d'alphabet, avait eu le temps d'écrire à Hannah Abbot qui habitait le village voisin de Godric's Hollow, pour lui demander d'aller chez elle et de lui trouver le certificat qu'avait fait établir Mrs Tourdesac. Elle avait bien essayé de s'adresser d'abord à la vieille dame, mais Endymion était revenu sans réponse.

Heather fut convoquée une bonne dizaine de jours après Abigail. Elle trouva le hall du ministère presque aussi sombre que la nuit où elle était allée avec Abigail et Rebecca prêter main-forte à Harry et ses amis. Pourtant, il faisait jour et les lumières étaient allumées. À la place de la fontaine qui avait été détruite lors du combat de Voldemort contre Dumbledore, il y avait une statue représentant deux sorciers assis sur ce qui semblait être des trônes. Au bas de la sculpture, les mots : LA MAGIE EST PUISSANCE, étaient inscrits sur une plaque. En s'approchant, Heather eut un haut-le-cœur en constatant que ce n'était pas des trônes sur lesquels les sorciers étaient assis, mais des êtres humains, des dizaines et des dizaines d'êtres humains, pliés et contorsionnés dans tous les sens pour prendre la forme de trônes.

L'audience fut une véritable épreuve. C'était cette harpie d'Ombrage qui dirigeait les entrevues, et elle mit toute la mauvaise volonté du monde à accorder à Heather le statut de sorcière, prétendant que puisque son père était cracmol, elle avait comme les nés-moldus volé ses pouvoirs à quelqu'un d'autre. Mais Heather ne s'en laissa pas compter, malgré la présence de détraqueurs, elle pensa très fort à Abigail, avec qui elle avait épluché le texte définissant le statut de sorcier. Et dans le cas d'un régénérateur, les Mangemorts tenant sans doute à la puissance supposée de tels sorciers, le texte stipulait que les cracmols étaient justement des

victimes de vols, mais qu'il restait malgré tout des sorciers et pouvait donc tout à fait avoir des enfants disposant de pouvoirs magiques.

Son inscription à Poudlard pour la rentrée fut confirmée et Heather rentra chez Abigail soulagée. De plus, le comportement de Ms Moore changea légèrement quand elle apprit que Heather était une régénératrice. Certes, elle ne cessa pas pour autant ses commentaires désobligeants sur ses parents, notamment lorsque Heather faisait montre de manières qui n'étaient pas celles de la haute société sorcière. Mais elle se montrait moins virulente, et félicita même les deux filles lorsqu'elles reçurent toutes deux le badge de préfète.

Mais elles trouvèrent à nouveau à s'opposer lorsqu'elles se rendirent sur le chemin de Traverse, et qu'il fut question de passer par la boutique des jumeaux Weasley.

Finalement, à peine quelques jours après que Heather fut convoquée au ministère, la Gazette annonça, comme l'avait déjà dit Ms Moore, que le décret sur la restriction de l'usage de la magie à l'égard des sorciers de premier cycle était aboli. Dès lors, Abigail et Heather fomentèrent leur revanche sur la tante acariâtre.

Ce fut trois jours après l'abolition du décret, dans le salon, qu'elles la saisirent. Alors que Ms Moore était repartie dans une diatribe contre Abigail et sa tenue.

— *Silencio* ! lança Heather

Ms Moore, privée de parole, regarda la jeune fille avec un air consterné.

— Bien, tante Desdemone, commença Abigail. Maintenant que tu es privée de parole, tu devrais pouvoir nous prêter une oreille attentive.

— Desdemone, j'aimerais savoir combien de temps tu... fit la voix de Mrs Carpenter en provenance du hall.

— *Collaporta* ! lança Heather, imitée par Abigail.

Elles condamnèrent ainsi les deux issues de la pièce.

— Bien ! Je ne voudrais pas que nous soyons dérangées, dit Abigail avec un sourire carnassier. Alors chère tantine. Comme ça tu te crois supérieure à tout le monde parce que tu es issue de deux longues lignées de sorciers ? Tu te retrouves pourtant à la merci de deux jeunes filles toutes deux de sang-mêlé.

La tante d'Abigail tira sa baguette.

— *Expelliarmus* ! réagit aussitôt Abigail, récupérant la baguette de sa tante.

— Quelle excellente idée le ministère a eu d'autoriser les enfants mineurs à utiliser la magie ! s'exclama Heather avec force sarcasmes. C'est sûr qu'ils ne risquent pas d'en abuser. En torturant une pauvre femme entre deux âges et incapable de se défendre, par exemple ?

— Quel drôle d'idée ! s'exclama Abigail à son tour sur le même ton. Ça ne leur passerait jamais par la tête ! Surtout lorsqu'on leur enseigne que la magie est puissance ! Jamais ils n'en abuseraient avec par exemple un... *Aguamenti* !

Un jet d'eau vint tremper la tante Desdemone des pieds à la tête. Elle lança une œillade assassine à sa nièce et se dirigea d'un pas furieux vers elle.

— *Petrificus Totalus* ! intervint Heather.

— Bien, maintenant que tu ne peux vraiment plus rien faire d'autre qu'écouter, on va te mettre les points sur les "i", dit Abigail en se penchant sur sa tante. Rita Skeeter n'est qu'un sale petit cancrelat répugnant qui tire des conclusions douteuses à partir de demi-vérités. Et toi tu n'es qu'une vieille peau vicieuse et médisante qui croit tout ce qu'on lui dit, pour peu que ce soit mal intentionné.

— Vous voulez que je vous dise pourquoi les Mangemorts et leur maître prônent la suprématie du sang pur ? ajouta Heather. C'est parce qu'ils savent que les sorciers de longues lignées de sorciers ont un esprit étriqué facile à manipuler : ils vivent avec la magie tous les jours, et pourtant, ils ne croient que ce qu'ils voient, se laissant abuser par le premier subterfuge venu. Ils redoutent les enfants élevés par les moldus qui ont une imagination débordante, et qui seraient bien capables de bouleverser tout leur petit monde. Tous les sorciers "de bonnes familles" vous diront qu'un Patronus Corporel est un acte de magie avancé qui n'est pas à la portée d'un enfant. Harry a pourtant réussi à en créer un dès l'âge de treize ans, et voilà plus d'un an qu'Abigail et moi...

Les deux filles firent une démonstration en produisant le chien et le loup de lumière argenté.

— C'est à cause de sorciers bornés et trop sûrs d'eux que le Seigneur des psychopathes a pu agir librement pendant toute une année, continua Abigail. Qu'un innocent a passé treize années à Azkaban, et que de dangereux criminels ont pu faire croire à leur mort pour continuer dans l'ombre leurs basses besognes au service de Tu-Sais-Qui.

— Enfin, nous tenons à vous faire savoir que nous avons très peu apprécié toutes les méchancetés que vous avez lancées ces quinze derniers jours sur mes parents, sur le père d'Abigail, sur notre tenue ou nos manières.

— Peut-être, ne sommes-nous pas des modèles d'éducation de la haute société, mais il serait temps que cette haute société se rende compte qu'on est à la fin du vingtième siècle, et non plus au début du dix-neuvième. Qu'ils comprennent que ceux qui montrent devant tous un visage "respectable" sont bien souvent les plus pourris qu'il soit donné d'imaginer, alors que ceux qu'ils méprisent sont pour la plupart bien plus honnêtes et intègres qu'eux. Maintenant, il est temps de passer à notre vengeance proprement dite.

— Ne vous inquiétez pas... nous ne sommes pas des Mangemorts, nous n'utiliserons aucun sortilège interdit ou impardonnable, sourit Heather.

— *Crache-limaces* ! lança Abigail.

— *Liberato* ! suivi Heather, défaisant ainsi la tante Desdemone de ses liens et baillons magiques.

— Vous allez voir sales petites... burp !

Une énorme limace bien baveuse sortit de la bouche de Ms Moore.

— *Furunculus* ! ajouta Abigail, faisant éclore des cloques rouges sur le visage de sa "chère tantine".

Elle tenta de se jeter sur sa nièce entre deux crachés de limace, mais Heather intervint.

— *Levicorpus* ! Voilà un sortilège que vous devriez apprécier, il vient de ce cher Severus Rogue.

— Et celui-ci doit sans doute venir d'un de nos aïeuls que tu révères tant : *Barbapousse* !

— Petites Vipères ! Crapules ! Burp !

À ce moment-là, Mrs Carpenter parvint à ouvrir l'une des portes scellées.

— Abigail qu'est-ce que.... Desdemone ! Mais enfin qu'est-ce que vous lui faites ?

— Oh ! fit Abigail sur le ton de la conversation. Comme nos paroles ne semblaient pas pouvoir l'atteindre, nous lui montrions juste que les Mangemorts dont elle révère tant les idées ont raison : La magie est puissance. Et qu'ils ont été bien avisés de donner le pouvoir aux enfants.

— Et tu te crois drôle peut-être ! gronda Mrs Carpenter. Faites-la descendre et faites cesser tous ces maléfices immédiatement !

— Oh ! T'es pas drôle maman... On commençait à peine à s'amuser.

— Parce que tu trouves que c'est un jeu ! Mais tu ne te rends pas compte qu'en faisant ça tu t'abaisses au même niveau que les Mangemorts !

— Mais nous n'utilisons que des sortilèges très enfantins ! se défendit Heather. Des sortilèges dont n'importe quel "vrai sorcier" ne devrait rien avoir à craindre et devrait pouvoir se défaire aisément !

— Sans ma baguette ! Et comment voulez-vous que je... burp !

— Bon, fit Abigail... je veux bien supprimer le crache-limace !

Elle lança le contre-sort.

— Et on peut aussi lui retirer cette barbe ridicule ? proposa Heather

Abigail acquiesça et fit disparaître la longue barbe qui cachait le visage couvert de furoncles de sa tante.

— Mais je suis sûr que ça te démange toi aussi de lui faire passer l'envie de traiter papa de moins que rien, d'écorcher son prénom, ou tout simplement de l'ignorer quand il est là, déclara Abigail.

— Ce n'est pas grand-chose, un petit *Rictusempra* devrait suffire ! proposa Heather. Je la repose si vous voulez ? *Liberacorpus* !

Ms Moore tomba et se cogna la tête.

— Alors Meredith ! Qu'est-ce que tu attends pour punir ces deux petites effrontées ? lança-t-elle, ses yeux lançant des éclairs de rage. Si tu ne veux pas t'en charger, je le ferai moi-même !

Elle récupéra sa baguette d'un mouvement rageur et la pointa sur Abigail.

— Endolo...

— *Rictusempra* ! lança Mrs Carpenter provoquant fou rire et contorsions incontrôlées chez sa sœur. Ne t'avise plus jamais de menacer ma fille de ta baguette, où je pourrais bien la laisser terminer ce qu'elle avait entrepris.

Abigail nargua sa tante d'un sourire.

— Quant à vous, jeunes filles, ne croyez pas vous en tirer à si bon compte. Abigail, monte dans ta chambre ! Tu es privée de déjeuner, Heather, tu passeras la journée dans la cave, un plumeau à la main, et j'écrirai à ta mère pour lui expliquer ce que vous avez fait toutes les deux !

Les deux filles n'eurent pas le cœur de répliquer devant le ton autoritaire de Mrs Carpenter et filèrent lui obéir. De toute la journée, elles ne purent s'adresser la parole. Ms Moore ne leur dit rien, mais si un regard pouvait tuer, elles n'auraient pas eu assez des neuf vies d'un chat. Cependant, quelque chose fit dire à Heather que les punitions étaient bien moins sévères qu'elles ne devaient paraître. En effet, pas une seule fois Mrs Carpenter ne vint contrôler son travail, et dans sa chambre, Abigail avait tout de même quelques livres pour se distraire. Heather, bien que n'étant visiblement pas forcée de faire quoi que ce soit avait pris le plumeau que Mrs Carpenter lui avait donné et s'était mise à épousseter tout ce qu'il y avait à la cave. Elle

repensait à la façon dont elles s'étaient vengées des méchancetés de Ms Moore. Et elle n'était pas très fière d'elle. Elle aurait pensé que ce serait très drôle de prendre sa revanche, mais elle ne savait pourquoi, il lui restait comme un goût amer dans la gorge, et ce n'était pas dû à la poussière qu'elle remuait. Le soir, sitôt qu'elles eurent fini de manger, Mrs Carpenter les envoya au lit.

— Et je ne veux rien entendre.

Les deux filles obéirent, mais une fois dans sa chambre, Abigail souffla.

— Ouf ! C'est quand même cher payé une journée de punition pour quelques sortilèges de rien du tout.

— Abigail, ta mère a dit qu'elle ne voulait rien entendre !

— Oh ! Mais elle n'entendra rien : *Assurdiato* ! Alors... avoue que ça fait du bien de se comporter en vil Serpentard de temps en temps ?

Heather ne répondit pas, mais détourna le regard alors que ses lèvres s'étiraient en un sourire teinté d'amertume au souvenir de la tante pendue par les pieds et crachant des limaces au travers d'une barbe bien fournie.

— C'est pas la peine de faire la tête... de toute façon, même si on avait fait quelque chose de plus subtil, comme on en a l'habitude, ici il n'y a pas d'autres adolescents farceurs pour prétendre que sans preuve on ne pouvait affirmer que c'était nous. On aurait été punies de toute façon. Alors ça aurait été stupide de se priver de se défouler... et puis je crois que ma tante sera plus réceptive à ce type de traitement qu'à n'importe quel autre. Mais maintenant, la punition est levée, alors haut les cœurs !

— Attends que ma mère l'apprenne ! Elle ne nous laissera plus passer nos vacances ensemble jusqu'à notre majorité.

— Je trouve ça moche que ma mère t'aies fait travailler toi, alors que c'est moi qui ai lancé les sortilèges les plus mesquins.

— Oh... ce n'était pas si terrible. Au moins, j'avais quelque chose à faire. Tu as dû t'ennuyer toute seule dans ta chambre.

— Je me suis ennuyée parce que j'étais séparée de toi.

Elles échangèrent un nouveau baiser.

— Bon... c'est pas tout ça, mais même si je n'avais personne sur mon dos pour me surveiller, j'ai quand même bien travaillé aujourd'hui, dit Heather. Et j'ai besoin d'une bonne douche. Je me dépêche, promis !

Elle quitta les bras de son amie et se dirigea vers la porte sur la droite de la pièce.

L'une des choses qui avait époustoufflé Heather lorsqu'elle avait découvert cette très belle demeure, c'était que la chambre d'Abigail, ainsi,

lui avait-elle dit, que la chambre d'amis, avaient chacune leur propre salle de bain. Certes, elles n'étaient pas très grandes, elles disposaient juste d'un coin douche, d'un lavabo et d'une cuvette de toilettes. Mais quand même !

Heather se dévêtit et entra dans la cabine de douche, elle fit couler l'eau, réglant sa température, puis passa sous le jet en fermant les yeux pour se laisser aller. Toute la journée, elle avait essayé de comprendre pourquoi elle ne se sentait pas satisfaite de la revanche qu'elles avaient prise, sans trouver de réponse, et d'un coup, une image surgit d'un coin de sa mémoire. Elle repensa à l'altercation entre son père et Rogue qu'elle avait vue au travers de la mémoire de Harry. Ceci avait peut-être été le pire souvenir de Rogue, mais ça n'avait pas été très reluisant non plus pour James et Sirius. Et de constater qu'elle avait cédé à la tentation de la puérilité et de la méchanceté gratuite, alors qu'elle avait eu des exemples pour lui dire qu'on ne s'en sent guère mieux par la suite, lui déchira le cœur. Dissimulées par le jet de la douche, des larmes de dépit se mirent à couler le long de ses joues.

Alors qu'elle était perdue dans ses pensées et dans ses pleurs, Heather sentit deux mains se poser sur ses hanches et glisser sur son ventre.

— Abby ? Qu'est-ce que tu...

— Chuut ! Ça fait trop longtemps que j'en ai envie... Et je sais que toi aussi ça te titille, dit Abigail en l'attirant contre elle.

Heather sentait sa petite amie, nue contre son dos, qui lui prodiguait quelques baisers coquins dans le cou. Prétendre qu'elle n'avait pas songé à une telle évolution de leurs rapports serait mentir. Mais elle ne se sentait pas prête. Elle aurait voulu la repousser, mais...

— Je t'ai menti ! C'est pas vrai que ça m'a fait du bien ! craqua Abigail en pleurant contre l'épaule de Heather. Je me sens sale ! J'ai l'impression de ne pas valoir mieux que Malefoy ou Grey. Mais pire que tout, je t'ai entraînée dans une action que tu réprouvais... si tu savais comme je m'en veux... Et je m'en veux encore plus parce que je voulais lâchement profiter de toi, de ta bonté, pour avoir l'impression de me purifier.

Un tourbillon de sentiments contradictoires torturait Heather. L'euphorie, la sensation de puissance, l'amertume, la détresse, le désir, la peine de savoir qu'Abigail traversait les mêmes affres qu'elle... Ce maelström eut raison de ses réticences. Elle avait besoin d'amour, et Abigail avait besoin d'amour, et elle aimait Abigail, au point que sa peine lui était insupportable, sans doute plus qu'à Abigail elle-même. Aussi se retourna-t-elle.

— Chut ! dit-elle en l'embrassant. Tu as raison, j'en ai envie, et je crois même que j'en ai besoin... autant que tu en as envie et besoin toi-même.

Abigail ne répondit pas, elles s'embrassèrent encore, et laissèrent leurs mains s'égarer.

VI – Sombre rentrée

Cette nuit avait été la plus merveilleuse de toute la courte existence de Heather. Les baisers et les caresses de son amante lui avaient fait ressentir des plaisirs qu'elle n'avait pas soupçonnés. Sa mère lui avait expliqué que se donner corps et âme à l'être aimé procurait un très grand plaisir, mais c'était encore au-delà. C'était comme si un monde nouveau s'ouvrait devant ses yeux. Un monde où elle n'avait plus rien à faire de ce qu'on pouvait penser d'elle et de son amour pour Abigail.

Lorsqu'elle s'éveilla, Abigail dormait encore. Elle resta immobile, à la regarder inspirer et expirer, le visage paisible. Qu'elle était belle ! Et comme elle l'aimait !

Finalement, le piaillage des oiseaux finit par la tirer des bras de Morphée, et elle posa sur Heather un regard plus lumineux que cette dernière ne lui en avait jamais vu.

— Bonjour, dit-elle alors qu'elle ne pouvait s'empêcher de sourire. Tu es réveillée depuis longtemps ?

— Quelques minutes seulement, répondit Heather.

Les deux filles échangèrent un baiser et une étreinte tendre. Heather sentit la cuisse d'Abigail frotter entre les siennes.

— Tu sais, le sortilège d'Assurdiato doit être estompé maintenant...

— Et alors ? demanda la Serpentard.

— Alors, tes parents aimeraient peut-être apprendre la nature exacte de nos rapports d'une autre manière.

Abigail conçut que se faire surprendre par ses parents dans un moment des plus intimes en compagnie d'Heather n'était pas vraiment ce qu'elle avait en tête. Les deux jeunes filles se levèrent et s'habillèrent. Il faisait bien moins chaud qu'au début du mois, et Abigail ne rechigna pas à passer une robe, très légère certes, mais qui au moins n'occasionnerait aucune critique de la part de sa tante.

L'ambiance au petit déjeuner fut légère, jusqu'à l'arrivée de Ms Moore. Elle ne dit rien en réponse au silence qui s'était installé dès qu'elle avait franchi la porte de la cuisine, et tous mangèrent en silence. Finalement, la tante d'Abigail prit la parole.

— Puisque je ne suis visiblement pas d'une compagnie désirable dans cette maison, je ne vous imposerai pas ma présence plus longtemps, assénait-elle avec un accent de reproche.

— Desdemone, tu... tenta Mrs Carpenter avant de se prendre un coup de pied d'Abigail et de lui renvoyer un regard furieux.

— Non Meredith. Ma décision est prise. J'étais venue dans l'espoir de vous faire comprendre que les temps avaient changé, que la politique du pays avait pris une autre orientation qu'il valait mieux suivre. J'ai l'impression de ne pas avoir été comprise, mais j'espère vous avoir tout de même fait réfléchir. Abigail, je ne saurais trop te conseiller de surveiller tes fréquentations. Visiblement ton amie a une certaine influence sur toi, je ne dirais pas mauvaise, mais en tout cas peu recommandable par les temps qui courent. Tu es devenue effrontée, et sache que ça ne risque pas de te porter bonheur dorénavant à l'école. Si ça ne tenait qu'à moi, je te dirais de ne plus fréquenter cette...

— Oui, mais ça ne tient pas à vous, ma tante, pas même un petit peu ! Et je vous assure que Heather n'est pour rien dans mon effronterie. C'est même moi qui ai dû la convaincre pour hier. Quant à ne plus la fréquenter, je préférerais qu'on m'arrache un bras pour me battre avec plutôt que d'imaginer que ça puisse arriver. Et si vous, vos connaissances, ou ceux qui ont tant de courage qu'ils se cachent derrière des masques pour agir essaient de nous séparer, ils en seront pour leurs frais !

— Soit ! céda la tante. Je t'aurais dit ma façon de penser, libre à toi d'en tenir compte ou pas. Au moins, maintenant que je m'en vais, vous pourrez faire chambre à part. Ce n'est pas décent à votre âge de partager le même lit ! Vous n'êtes plus des petites filles.

— Sur ce dernier point, vous avez raison Ms Moore, répliqua Heather, en lançant un coup d'œil à Abigail, qui sembla approuver son idée. Nous ne sommes plus des petites filles. Et ce n'est pas en petites filles que nous continuerons à partager le même lit.

Heather se leva et se dirigea vers Abigail qui s'était également levée, elle ne regardait plus ni la tante d'Abigail, ni les parents de celle-ci. Son regard plongeait dans ses yeux verts, non pas émeraude comme ceux de Harry, mais couleur de jade.

— Abigail vous l'a dit, ceux qui essaieront de nous séparer en seront pour leurs frais. Nous nous aimons, et on se fiche bien de ce que les autres peuvent penser.

Et là, sous les regards surpris des Carpenter, et outragé de Ms Moore, elles échangèrent un langoureux baiser qui ne laissa aucun doute sur l'interprétation des paroles de Heather.

— Qu... V... Vous... J'espère que vous ne comptez pas faire ce genre de choses en public ! hoqueta Ms Moore.

— Aussi souvent qu'on en aura envie, répliqua Abigail.

— Mais enfin ! Deux filles ensemble ! Vous n'y pensez pas ! Ce serait un s...

— Desdemone, coupa Mr Carpenter. Je croyais que vous deviez vous en aller. Comme vous l'avez si éloquemment dit, une personne avec l'esprit aussi étriqué que le vôtre n'est pas la bienvenue sous ce toit. Et j'espère que la relation d'Abigail et Heather saura faire sortir le monde sorcier du Moyen-âge !

La tante d'Abigail, au comble de l'outrage, tourna les talons, appela ses affaires d'un coup de baguette magique, et quitta la maison sans plus tarder, ni rien dire.

— Je suis contente que tu le prennes aussi bien papa, fit Abigail soulagée.

— Je mentirais si je disais que ça ne m'a pas fait un sacré choc, mais l'expression de ta tante était si irrésistible que je n'ai pas pu m'empêcher d'en rajouter une couche. Par contre... Il semblerait que ta mère ait plus de difficultés que moi à s'en remettre.

En effet, Mrs Carpenter était encore figée, bouche ouverte, les yeux écarquillés.

— Youhou ! Mimi ! Tu es morte ? appela Mr Carpenter en agitant la main devant les yeux de sa femme.

Sa voix sembla tirer Mrs Carpenter de sa torpeur.

— À... Abigail tu...

— Oui, je suis sérieusement amoureuse de Heather, maman. Et pourtant, elle a tout fait pour que j'abandonne cette idée, mais j'ai fini par la convaincre de me laisser ma chance, et depuis, on file le parfait amour.

— Je... C'est...

— Merveilleux ? compléta Abigail sous le regard amusé de Heather. Oui, je suis du même avis que toi.

— Allez, chérie... ce n'est pas si terrible. D'ailleurs, les couples de même sexe ont toujours existé, et depuis quelques années, ils ne se cachent plus chez les moldus. Il y a même des marches qui sont organisées partout dans le monde pour prôner l'égalité de tous, quelle que soit leur orientation sexuelle.

— C'est vrai ? s'étonna Abigail.

— Oui ! Ils en avaient beaucoup parlé au bureau quand il y en a eu une à Londres, y a trois ou quatre ans.

Les vacances se terminèrent plutôt bien pour Heather et Abigail. Si les Carpenter avaient émis quelques velléités à séparer les deux filles

maintenant qu'ils savaient qu'elles étaient bien plus que des amies, elles obtinrent gain de cause en leur précisant que c'était trop tard pour craindre qu'elles fassent "certaines choses".

Le premier septembre arriva, et c'est un peu tristes que Heather et Abigail se rendirent sur le quai 9 ¾. À partir de cette nuit, elles ne pourraient plus dormir ensemble, et elles sentaient déjà que cela allait leur manquer. Mais très vite, elles retrouvèrent leur bonne humeur en même temps qu'elles retrouvaient Rebecca.

Elle leur expliqua qu'elle avait passé de bonnes vacances, et ça se voyait à son teint hâlé, bien qu'elle fut moins bronzée que d'habitude.

— Les frontières du pays étant de plus en plus surveillées depuis l'annonce du retour de Vous-Savez-Qui, on a pas pu aller en Espagne. Mais on est quand même retournés à Fairlight. L'ami de mon père nous avait proposé de nous joindre à lui et à son fils pour les vacances.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Heather qui avait ressenti une pointe de colère dans la voix de son amie. Il n'a pas été correct avec vous ?

— Oh non ! s'emporta Rebecca. Au contraire... il a été très amical... surtout avec ma mère !

Heather et Abigail se sourirent. Certes, la réaction de leur amie se comprenait, la douleur de la perte de son père devait être encore vive en elle. Mais peut-être que c'était ce qu'il pouvait arriver de mieux à sa mère.

— Enfin ! J'ai eu l'agréable surprise d'avoir la visite de Neville, reprit Rebecca. Il a convaincu sa grand-mère de le laisser prendre une semaine de vacances seul. Les garçons étaient un peu à l'étroit à trois dans leur chambre, mais ma mère n'a pas voulu que Neville dorme dans la mienne.

Abigail proposa alors de monter dans le train. Rebecca lui fit signe d'attendre et se retourna vers sa mère, accroupie pour être à la hauteur de son fils.

— Timmy ! lança Rebecca. Tu viens ? Moi, je monte !

Le petit garçon serra une dernière fois sa mère dans ses bras et se précipita vers les trois filles en tirant une valise presque aussi grosse que lui.

— C'est vrai que ton frère a onze ans maintenant, fit remarquer Abigail.

Rebecca se chargea de présenter Timmy à Heather qui ne l'avait encore jamais vu. C'était un petit garçon aux cheveux aussi blonds que ceux de sa mère, mais avec les mêmes yeux marron que Rebecca, les yeux de leur père.

— Salut le gnome ! lança Abigail.

— Qu'est-ce qu'elle dit l'asperge ? renvoya aussi sec Timmy.

— Heu... Ça va b... commença Heather inquiète de voir Abigail se montrer aussi froide avec le frère de leur amie, et celui-ci le lui rendre.

Mais elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que le petit Timmy bondit dans les bras de la Serpentard en riant alors que celle-ci lui faisait la bise.

— La vache ! Tu deviens trop lourd pour que je te porte ! lança Abigail en reposant le petit garçon.

— Le premier jour où Abby est venue à la maison, Timmy est rentré en pleurant parce qu'un gamin du voisinage l'avait taquiné, expliqua Rebecca à Heather qui se demandait d'où venait leur complicité. Elle lui a dit que s'il ne voulait plus qu'on l'embête, il fallait qu'il se rebiffe. Elle est restée un moment avec lui, et depuis ils sont copains comme cochons. Je la soupçonne de lui avoir raconté toutes les farces qu'on a pu faire à Grey, Malefoy et leur clique, car depuis, c'est devenu une vraie peste, il fait ses coups en douce, et prend un air angélique devant les... enfin, devant notre mère.

Heather explosa de rire et aida Timmy à monter sa valise dans le train. Elles installèrent leurs affaires dans un compartiment libre.

— Alors, comment c'était vos vacances ? demanda Rebecca.

— Plus tard, désolée, mais on ne peut pas rester... s'excusa Heather.

— Pourquoi ? demanda Timmy.

Elles sortirent alors de leurs poches leurs badges de préfètes.

— Vous les avez eus ! La chance ! Bon, ben alors à tout à l'heure.

Heather et Abigail se dirigèrent donc vers l'avant du train en laissant Rebecca seule avec son frère. Le wagon des préfets était bien différent des autres, pas de couloir étroit, il était constitué d'une seule grande pièce avec une grande table en arc de cercle. Seize fauteuils en chintz aux couleurs des quatre maisons étaient disposés le long de la table, six autres leur faisaient face, un peu en retrait de la table. Il y avait aussi un mini bar avec quatre percolateurs qui distribuaient respectivement du chocolat chaud, du thé chaud, du thé glacé, et du jus de citrouille. Deux grosses assiettes remplies de cookies pour l'une et de brownies pour l'autre étaient également disposées sur le mini bar. La plupart des préfets étaient déjà dans le wagon à leur arrivée. Il y avait dans leur année Bethany Douglas et Hank Tanner de Poufsouffle, Emily Montgomery et Christopher Hambleton de Serdaigle. À Gryffondor, c'était Udyan Narasimban qui avait eu l'insigne, et pour Serpentard, il s'agissait de Daniel Doge, qui avait suivi les cours de L'A.D. et ceux du Club de Défense.

— Je savais qu'au moins l'une de vous trois aurait l'insigne, dit Ginny en arrivant derrière elles et en tapotant l'épaule de Heather.

— Ginny ! s'étonna cette dernière. Mais qu'est-ce que tu... ?

— Laura, qui avait été nommée l'année dernière n'a pas pu revenir cette année, souffla Ginny d'une voix morne. C'est vraiment dégueulasse ce qu'ils font subir aux enfants de moldus. Enfin, c'est peut-être un mal pour un bien, car notre fine équipe ne s'en trouve que renforcée avec pas moins de quatre préfets.

— Qui est le quatrième ? demanda Abigail au moment même où Neville sortit de derrière le bar.

— Et arrête de gigoter Trevor !

Heather et Abigail allèrent le saluer.

— Salut Neville ! dit Abigail. Sacrée promotion ! Rebecca nous avait caché que tu avais été nommé préfet.

— C'est parce qu'elle le sait pas encore. J'ai reçu la lettre hier. Salut Ginny. Ron va bien, le courrier disait qu'il était gravement malade ?

Ginny fit une moue contrite, elle ne pouvait pas parler du subterfuge de son frère ici. Abigail reprit la parole.

— Mais si Neville est ici, et que je vois ce Serdaigle... euh...

— Goldstein, compléta Ginny, Anthony Goldstein.

— Oui, donc si eux deux sont là... vous croyez que le préfet en chef serait...

— Malefoy, lâcha Heather à contrecœur. J'en ai bien peur. C'est ce que j'ai redouté depuis mon passage au ministère.

Il ne manquait plus que les préfets de Serpentard, et trois préfets de septième année. Malefoy arriva le premier, le visage renfrogné, accompagné de Pansy Parkinson tout aussi boudeuse. Les autres élèves furent tous soulagés de constater que ni l'un, ni l'autre n'avait été nommé préfet en chef. Puis, les jumelles Patil et Ernie Macmillan entrèrent à leur tour.

— Bien ! fit Padma Patil. Veuillez tous prendre place à la table. Les fauteuils sont aux couleurs des maisons, les préfets de cinquième année à droite, et ceux de sixième année à gauche s'il vous plaît.

Sans qu'on leur dise, les préfets de septième année avaient pris place dans les fauteuils face à la table. À l'exception de Malefoy et Parkinson qui étaient allés se servir en cookies et thé glacé.

— Malefoy, Parkinson, vous vous goinfrez plus tard ! lança Ernie Macmillan d'un ton autoritaire.

Les deux Serpentard décochèrent une œillade meurtrière aux préfets en chefs, mais obéirent malgré tout. Heather s'assit entre Narasimban et Ginny.

Abigail prit place entre son homologue masculin et le préfet de sixième année.

— Bien, alors déjà bienvenue à tous les nouveaux ! commença Padma Patil. Certains d'entre vous, même parmi les préfets de septième année, vont se retrouver à exercer cette fonction pour la première fois. Il faut donc que vous sachiez tous que en tant que préfets, vous avez le devoir d'épauler les professeurs dans le maintien de la discipline au sein de l'école, mais aussi lors des sorties à Pré-Au-Lard et dans les trajets du Poudlard Express ou nous représentons la seule forme d'autorité. Vous pouvez en cas de violation grave du règlement ou d'insubordination des élèves leur donner des punitions, mais seuls les préfets en chefs sont habilités à donner des heures de colle, et nous n'avons en aucun cas le droit d'ajouter ou de retirer des points.

Le regard de tous ceux qui se souvenaient avec rancœur de la période de la brigade inquisitoriale se porta sur Malefoy et Parkinson qui rendirent bien les regards farouches.

— Ensuite, à propos de cette première journée. Nous allons tous patrouiller à tour de rôle dans le train. Les cinquième année commenceront, et pourront s'arrêter après le passage de la sorcière au chariot de friandises. Les sixième année s'occuperont des deux heures suivantes, et les septième année surveilleront la fin du voyage. Pour l'accompagnement des nouveaux élèves dans les salles communes, on confie d'habitude cette tâche aux cinquième année les sixième année n'intervenant pas, mais surveillant cela de loin. Cette fois, nous demanderons à tous les préfets d'encadrer cette première visite du château.

Pendant la tirade de Padma Patil, Ernie Macmillan s'était levé et avait commencé à distribuer des rouleaux de parchemin à tous ceux qui se retrouvaient préfets pour la première fois.

— Vous trouverez dans le parchemin que distribue Ernie le détail des droits, des devoirs, et des privilèges dont vous bénéficierez en tant que préfets. Étudiez bien ce document dès les premiers jours. Bien... Cette séance est terminée. Servez-vous donc en gâteaux et en boissons, et ensuite, à chacun ses occupations.

Heather et Abigail allèrent donc parcourir les couloirs du train, se mettant d'accord avec les autres préfets pour se partager la tâche. Puis, quand Bethany Douglas vint leur dire que la sorcière au chariot de friandises avait fini son service, elles retournèrent dans leur wagon retrouver Becky et Timmy. La Poufsouffle avait été rejointe par Neville, et ils essayaient de

trouver un moyen de se défaire du petit frère encombrant. Les deux préfètes se regardèrent avec le même air entendu et malicieux dans les yeux.

— Neville, tu as toujours Trevor dans ta poche ? demanda Heather.

— Oui, bien s... allait répondre Neville avant de mettre la main à sa poche et de constater qu'elle était vide. Ben non ! Il s'est encore fait la malle.

— Timmy, tu veux bien aller le chercher s'il te plait ? demanda Abigail. Si tu croises des préfètes, dis-leur que le crapaud de Neville est encore en vadrouille, ils sont habitués. Mais évite si possible de parler à des élèves de Serpentard. La plupart ne sont pas très fréquentables.

— Mais, pourtant tu es bien à Serpentard Abby ? répliqua le gamin.

— Oui, mais je suis l'une des trop rares exceptions qui confirment la règle. Allez, file !

Mais bien que Timmy fut dehors, Rebecca et Neville n'entreprirent rien, à la grande surprise des deux préfètes.

— Eh ben alors... dit Abigail, embrassez-vous, ça se voit que vous en crevez d'envie.

— Oui, mais... marmonna Neville intimidé. Enfin, vous êtes là et...

— Et nous allons être trop occupées pour faire attention à vous, dit Heather en s'asseyant et en invitant Abigail à s'installer sur ses genoux.

— Peut-être, mais je suis pas rassurée de le savoir qui vagabonde dans le train, dit Rebecca. Avec Grey, Malefoy et toute leur clique...

— Qu'est-ce que tu veux qu'ils lui fassent ? demanda Abigail en déposant des baisers dans le cou de Heather. De toute façon, s'ils s'en prennent à des petits, y'aura des préfètes pour leur tomber sur la cafetière.

— Oui, vous avez sans doute raison, admit Rebecca toujours un peu inquiète.

Elle eut à peine le temps d'échanger un timide baiser avec Neville que la porte du compartiment s'ouvrit.

— Tiens ! Mais voilà deux ravissants tourtereaux, lança la voix sarcastique de Grey ! J'adore le spectacle d'un préfet en plein délit d'atteinte aux bonnes mœurs en compagnie de sa petite amie.

Elle gloussa de sa propre pique accompagnée par ses amies avant de changer de cible.

— J'ai appris que tu étais là cette année encore Wright. Tu as bien de la chance que certains membres du ministère accordent encore du crédit à la vieille Tourdesac.

— Il n'y a pas de chance là-dedans. Mon père descend de sorciers, et la loi que les Mangemorts ont édictée me donnait clairement le droit à faire usage de ma baguette et à être scolarisée à Poudlard.

— Tu oses critiquer ouvertement le minis...

— Bien sûr que j'ose ! Ils ne me font pas peur, et vous non plus ! Vous tenez vraiment à ce que je vous rappelle notre petite conversation du mois de janvier ?

— Si tu crois pouvoir encore faire tout ce qui te chante cette année, Wright ! Tu risques de tomber de haut ! répliqua Grey d'un ton pincé. Il n'y a pas qu'au ministère que les choses ont changées. Et Gryffondor ne fera pas la loi à Poudlard cette année, je peux te le garantir !

Les deux filles derrière pouffèrent bêtement.

— Aucun de vous n'a reçu la Gazette ce matin ? demanda Grey du ton de celle qui sait quelque chose que les autres ignorent.

— Nous ne la recevons plus depuis qu'elle s'est vendue à Vous-Savez-Qui ! lança Abigail.

— Alors, tenez ! Cadeau !

Grey leur lança le journal en riant et repartit dans le couloir en laissant la porte ouverte. Abigail la ferma vivement, et s'apprêtait à médire sur ces trois pestes, mais les visages de Rebecca, Neville et Heather la coupèrent dans son élan. Elle s'approcha inquiète et lu comme eux la une : Rogue avait été nommé directeur de Poudlard.

Heather savait que Rogue n'était pas à la solde de Voldemort, du moins, elle espérait que la mort de Dumbledore n'avait rien changé à ses allégeances. Mais ce qui la pétrifiait était de voir qu'Alecto Carrow allait se charger de l'Étude des moldus et Amycus Carrow de la Défense contre les forces du mal. Bref, les enfants sorciers allaient maintenant apprendre la chasse aux moldus et la magie noire.

Ils tiraient tous les quatre des têtes de six pieds de long quand Ginny et Luna arrivèrent dans leur compartiment.

— Bonjour vous quatre, lança Ginny. Vous avez un peu de place pour nous deux ?

— On risque d'être serrés quand Timmy reviendra, dit Rebecca.

— Et bien comme ça, tu pourras coller ton Neville sans que ton petit frère trouve ça bizarre ! railla Abigail.

— Ah, au fait je l'ai croisé. T'as encore égaré Trevor, Neville ?

— Faut croire ! souffla Neville. Moi, ce qui me sidère, c'est qu'Heather et Abigail l'aient su avant moi.

— Oh ! fit Abigail. C'était pas très difficile. Même Trelawney ne prendrait pas beaucoup de risques si elle devait prédire à n'importe quel moment que ton crapaud ficherait le camp dans la demi-heure.

Tous éclatèrent de rire, quand Trevor justement bondit depuis le filet à bagage jusque sur la tête de son maître, ce qui fit rire les autres encore plus fort. Timmy revint à ce moment-là et fut déçu de constater qu'il avait fouillé le train pour rien.

— Vous avez entendu pour la nomination de Rogue ? demanda Ginny quand les rires se turent. C'est un vrai scandale !

— Oui, répondit Rebecca, mais que veux-tu y faire... Vous-Savez-Qui a le pouvoir quasiment absolu maintenant en Grande-Bretagne, il fallait bien s'attendre à quelque chose dans ce genre-là.

— Je sens que cette année va être particulièrement pénible... dire que j'ai mes ASPICs à passer... se plaignit Neville.

— Oui, et nous nos BUSES... ajouta Abigail. Mais bon... Heureusement tout n'est pas complètement noir...

Heather lui jeta une œillade furieuse. Dumbledore les avait fait jurer de ne rien dire. Abigail se mordit la langue lorsque Neville reprit.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Je vois mal comment ça pourrait être pire ?

— Eh bien, nous sommes tous là, et en bonne santé, se rattrapa la Serpentard.

— C'est vrai, dit Luna sur son habituel ton absent. Et puis les karminites ne laisseront pas les Mangemorts tranquilles. Ils finiront tous tôt ou tard par payer leurs méfaits.

— Euh... les quoi ? demanda Timmy avant que Rebecca, Heather ou Ginny ait pu lui faire signe de se taire.

— Les karminites. On les confond facilement avec des fourmis, mais ils suivent toujours la même personne. Et pour chaque mauvaise action que la personne commet, le venin de la karminite qui le suit devient un peu plus toxique. Et personne ne peut savoir quand elle va vous mordre. Mais beaucoup de mages noirs sont morts non pas à cause des sorciers qui les ont vaincus, mais parce qu'une karminite les avait mordus. Bien sûr, le ministère réfute l'existence des karminites, mais comment expliquer alors la mort de mages noirs comme Ezechiel le fou en France au seizième siècle, Shang Tsung en chine au huitième siècle, Huitzilopochtli au quatorzième siècle en Amérique du Sud ? Ils ont tous semé la terreur, et sont tous morts sans qu'on puisse l'expliquer.

Personne ne répondit. Mieux valait laisser croire à la jeune fille qu'elle les avait convaincus. Quant à Timmy, il avait visiblement cru tout ce qu'avait dit Luna, le blason de Serdaigle sur sa robe devant sans doute apporter du crédit à ses yeux.

— Quoi qu'il en soit... avec un peu de chance, cette situation ne durera pas, dit Heather.

— Oui ! approuva Ginny. Une fois que Harry nous aura débarrassés de ce sagouin de Vous-Savez-Qui. La vie pourra reprendre son cours normal !

Le reste du voyage se passa dans un calme un peu tendu. Somme toute, les choses n'étaient pas si différentes. Le conducteur était toujours là pour annoncer l'approche de la gare de Pré-Au-Lard, les diligences tirées par les sombrals attendaient toujours les élèves, et ils remontèrent la même route que d'habitude jusqu'au domaine de Poudlard, à l'entrée duquel se dressaient toujours les deux colonnes surmontées de sangliers ailés. Et le château n'avait visiblement pas changé en deux mois. Ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Les élèves s'assirent à leurs tables respectives, attendant l'arrivée des première année et la cérémonie de répartition.

Heather fut heureuse de constater la présence des professeurs Flitwick et Chourave. Les élèves pourraient au moins compter sur eux pour les protéger des Carrow. Ceux-là étaient assis à la gauche du professeur Slughorn et contemplaient les tables de Gryffondor, Poufsouffle et Serdaigle avec des sourires qui ne dirent rien qui vaille à Heather. Enfin, ce qui intriguait le plus Heather, c'était la présence de Brittany à la table des professeurs. Elle avait visiblement obtenu ce qu'elle voulait, et cela n'aurait sans doute rien de bon.

Aux tables des différentes maisons, il manquait pas mal de monde : Dean Thomas, Justin Finch-Fletchey, ou Julia Robinson, qui était à Serdaigle dans l'année de Heather, s'étaient bien évidemment vus refuser le droit de poursuivre leurs études, puisqu'il était de notoriété publique que leurs parents étaient moldus, mais il y avait aussi des enfants sang-mêlés qui manquaient à l'appel.

Au bout d'un moment, le professeur McGonagall arriva avec derrière elle la file des nouveaux élèves. Ils étaient moins nombreux que les années précédentes. Mais surtout, il y avait parmi eux des élèves plus âgés. Ceux qui sans doute avaient été éduqués par leurs parents, ou envoyés dans d'autres écoles de magie. Quant à Timmy, il semblait plus tranquille que les autres enfants de son âge, l'assurance, quelle que soit la maison où il serait envoyé, d'avoir quelqu'un qui pourrait l'aider s'il avait des problèmes devant sans doute y être pour quelque chose.

Comme d'habitude, le Choixpeau fut placé sur le tabouret, et tous se turent pour l'écouter :

Approchez tous, venez me voir

Et sur vos têtes, laissez-moi choir

Serdaigle, Poufsouffle, Gryffondor, Serpentard

Je choisirai pour vous quel étendard

Venez à moi petites têtes blondes

Ne perdons plus une seconde

Il y eut quelques applaudissements mesurés.

— Il n'a pas été très loquace cette année ! souigna inutilement Neville.

— Il doit être un peu dégoûté de ce qui arrive à cette école, souffla Seamus.

— Je crois plutôt que ce qu'il voudrait dire, il ne peut le faire ouvertement, ajouta Heather.

— Vous avez vu les nouveaux ? intervint Narasimban. Il y en a de tous les âges.

— Oui, dit Ginny. Ce doit être des élèves qui étaient scolarisés ailleurs... ou même qui n'étaient pas scolarisés du tout... mais je serais prête à parier que la plupart d'entre eux nous arrivent tout droit de Durmstrang.

Cette année, le Choixpeau semblait prendre plus de temps que d'habitude pour décider où envoyer les élèves. Certains passèrent près de deux minutes sur le tabouret, bien trop petit pour ceux qui entreraient directement en cinquième, sixième ou septième année. Et comme le craignait Heather, c'est à Serpentard que furent envoyés la plupart d'entre eux. Il y eut cependant une fille qui devait déjà être majeure qui fut envoyée à Serdaigle, deux garçons, l'un de l'âge de Heather, et l'autre qui devait être en deuxième ou troisième année qui furent envoyés à Poufsouffle, et enfin un garçon à l'air austère qui fut envoyé à Gryffondor. Alors qu'il ne restait plus que trois élèves, McGonagall appela :

— Timothy Swanson !

Timmy s'avança d'un pas un peu raide, mais sans réelle crainte. Le Choixpeau, comme pour nombre de nouveaux élèves, prit son temps, et finit par déclamer :

— SERDAIGLE !

La table en bleu applaudit et Timmy alla s'asseoir immédiatement à côté de Luna.

Quand le dernier élève, qui devait être en troisième ou quatrième année, fut envoyé à Serpentard, Rogue se leva et le silence le plus absolu se fit sans qu'il n'ait rien à dire.

— Bien... Comme vous pouvez le constater, on m'a confié la tâche ô combien délicate de succéder à notre regretté Albus Dumbledore au poste de directeur. Et je compte bien m'acquitter de cette tâche avec zèle. Vous aviez sans doute l'habitude que l'on vous passe beaucoup de choses, sachez que cette année, ce ne sera plus le cas. Les infractions au règlement de l'école seront sévèrement sanctionnées. Tout élève surpris à se promener dans les couloirs au-delà du couvre-feu se verra retirer cinquante points, et pourra également se voir soumis à d'autres punitions. Il en va de même, avec des sanctions physiques, pour ceux qui seraient tentés de se rendre dans la Forêt Interdite.

L'annonce de sanctions physiques fit frissonner plusieurs élèves, et allongea l'air maussade qu'affichaient les Gryffondor des années supérieures.

— Je vais maintenant vous présenter les nouveaux membres du personnel. Tout d'abord, pour enseigner la Défense contre les forces du mal, nous avons le professeur Amycus Carrow. Le connaissant de longue date, je sais qu'il sera excellent à ce poste. J'espère que vous lui ferez un bon accueil. Pour remplacer le professeur Burbage à l'enseignement de l'Étude des moldus, veuillez accueillir le professeur Alecko Carrow, la sœur du professeur Amycus Carrow. D'ailleurs, notez tous que dorénavant, cette matière sera obligatoire pour tous les élèves de toutes les années. Enfin, vous noterez également le départ de monsieur Rusard qui a été jugé inapte à exercer ses fonctions de concierge. Le ministère a jugé que les elfes suffisaient amplement à l'entretien du château, et que pour se charger de faire respecter la discipline, il fallait une personne capable de maîtriser même des élèves majeurs et qu'un cracmol ne pouvait y parvenir. Ils ont donc nommé Ms Brittany Yaxley au tout nouveau poste d'exécutrice disciplinaire. Sachez que l'exécutrice disciplinaire a carte blanche pour appliquer toutes les sanctions qu'elle jugera utiles aux élèves pris en faute. Aussi je ne saurais trop vous conseiller de respecter scrupuleusement le règlement dont un exemplaire vous sera remis à tous demain matin, en même temps que vos emplois du temps. Bien, sûr ce, bienvenue à tous, et plus particulièrement à nos nouveaux élèves, et bon appétit !

Les plats apparurent sur la table, et les élèves commencèrent à manger, sans grand appétit cependant pour un bon nombre d'entre eux.

Quand le repas fut fini, Rogue convia tout le monde à regagner les dortoirs en silence. Et fût aussitôt obéi. Heather et Narasimban demandèrent

à tous les nouveaux élèves de se regrouper vers eux, laissant les autres quitter la Grande Salle.

— Bien, fit Ginny. Heather, tu fermes la marche avec Narasimban, Cole et moi on va au milieu, Parvati, Neville, vous ouvrirez la marche.

Ils montèrent à la salle commune de Gryffondor en suivant le même trajet que lors du premier jour de Heather à Poudlard. Mais Parvati et Neville le rendirent bien plus intéressant que ne l'avaient fait ceux qui étaient préfets à l'époque où Heather avait onze ans. Neville s'ingéniait à illustrer par l'exemple qu'il fallait éviter la marche dans l'escalier caché derrière la tenture du deuxième étage si l'on ne voulait pas avoir la jambe coincée. Parvati l'aida se libérer, et Heather fit taire les nouveaux.

— Oh y'a pas de quoi rire ! On verra bien d'ici la fin de la semaine combien d'entre vous se seront fait prendre. Les petits cessèrent aussitôt de ricaner, mais les plus âgés gardaient malgré tout un sourire sous cape. Quand ils furent enfin arrivés dans la salle commune, Ginny et son homologue masculin indiquèrent les dortoirs de chaque année, en précisant s'il fallait descendre ou monter les étages. Et tous allèrent se coucher. Heather constata que Romilda Vane et les trois autres filles de sa chambrée étaient toutes déjà en pyjama.

— Alors, contente de ton insigne de préfète ? lança la brune avec morgue.

— Assez oui.

— Je ne comprends pas comment on a pu le confier à quelqu'un comme toi qui...

— Sans doute a-t-on pensé que je n'abuserai pas de l'autorité que cela me confère, tout en sachant me faire respecter par ceux à qui ça ne plairait pas, la coupa Heather.

— Comment oses-tu...

— Elle a raison et tu le sais très bien Romilda, coupa Lucy Farmer. Bonsoir, Heather, comment vas-tu ?

— Bien merci, et toi Lucy ? répondit Heather en lui faisant la bise, ignorant royalement Romilda qui se précipita dans son lit et tira les pans de son baldaquin.

— On fait aller. Heureusement que ma mère a pu justifier de trois générations de sorciers avant elle, sinon, j'aurais pas pu revenir à l'école, car on lui aurait pris sa baguette, et la mienne par la même occasion. C'est ce qui est arrivé à pas mal de monde. Même parmi les préfets. Sur les quatre qui étaient là l'an dernier, il n'y en a plus qu'un cette année. Mais je me demande pourquoi Weasley n'est pas là.

— Mais elle est là ! répondit Heather sachant pertinemment que Lucy parlait de Ron.

Elle rit quand Lucy tomba dans le panneau, et lui expliqua qu'il avait attrapé une forme très grave d'éclabouille. Lucy eût une moue dégoûtée et souhaita bonne nuit à Heather, puis toutes les deux se couchèrent, et Heather éteignit les torches d'un coup de baguette magique, avec une pensée pour tous ceux qui ne pouvaient plus en faire autant depuis cet été.

VII – Amis ou ennemis

Le lendemain matin, en entrant dans la Grande Salle, Heather se vit immédiatement remettre par Parvati une pile d'emplois du temps à distribuer aux élèves de première et deuxième année. Bien sûr, Narasimban n'était pas là pour partager la tâche avec elle ! Ah, si ! Elle avait pensé trop vite, son homologue arrivait et se proposa de lui-même pour la débarrasser de la pile d'emplois du temps des deuxième année.

Tandis qu'elle distribuait leur emploi du temps à tous les nouveaux qui avaient réussi à retrouver le chemin du premier coup, elle lançait des coups d'œil en direction d'Abigail qui en faisait autant. Puis elle s'installa en attendant que le reste des première année arrive. Aussitôt, Neville vint lui remettre son emploi du temps.

— T'as de la chance, dit-il. T'as pas cours avec ce Carrow avant demain, moi je l'ai dès cette après-midi. Et j'ai la sœur dès demain. Toi, tu ne l'as que jeudi.

Heather fut soulagée de voir que sa première journée ne serait pas si terrible. Elle avait le matin cours de Sortilèges pendant deux heures, puis Métamorphoses, là aussi pendant deux heures. L'après-midi, elle avait une heure de Runes anciennes et deux heures de Botanique. Le seul point négatif dans cet emploi du temps, c'est qu'elle n'avait pas cours avec Abigail le lundi. Le mercredi non plus en fait, mais c'était moins grave puisque c'était sa journée la moins chargée de la semaine. Elles pourraient sûrement se voir lors d'une heure creuse. Elle termina son petit-déjeuner, finit la distribution des emplois du temps et sortit rejoindre Abigail dans le hall.

— Bonjour Abby, dit-elle en réfrénant son envie de l'embrasser.

Abigail ne fut pas aussi sage, elle la prit par le bras et l'entraîna dans le placard à balai juste en face pour l'embrasser passionnément sitôt la porte refermée. Heather ne protesta pas, bien au contraire, elle serra son amante contre elle et lui rendit son baiser.

— Tu m'as tellement manquée cette nuit, dit Abigail après avoir écarté légèrement ses lèvres de celles de Heather.

— Ah bon ? J'avais pas remarqué ! dit Heather en affichant un sourire ironique.

— C'est vraiment pas juste qu'on soit obligées de dormir si loin l'une de l'autre.

— Tais-toi et embrasse-moi ! demanda Heather aussitôt obéie.

Elles échangèrent un nouveau baiser, plus tendre, et autrement plus long que le précédent. Heather caressait le dos et le bras d'Abigail tandis que celle-ci laissait vagabonder ses mains sur les cuisses et les fesses de sa partenaire.

Au bout d'un moment, on frappa deux coups à la porte du placard.

— Heather, Abby, vous êtes là ? demanda Becky de l'autre côté à voix basse.

Les deux filles entrouvrirent la porte du placard, s'assurèrent que personne ne regardait, et sortirent discrètement. Heather défroissa sa robe tandis qu'Abigail rajustait son badge de préfète sur sa poitrine.

— Excuse-nous Becky, demanda la Serpentard. Un besoin urgent.

Rebecca sourit.

— Qu'est-ce que ça va être à Noël, quand vous allez être séparées pendant deux semaines ?

— Oh, mais je compte bien persuader ma mère d'inviter Abby, histoire de rendre la pareille à ses parents, dit Heather.

— Et si ma mère n'est pas d'accord, mon père saura trouver les arguments pour la faire plier, ajouta Abigail.

— Bon qu'est-ce qu'il fiche ? s'impatienta Rebecca.

— Pressée de serrer ton cher Neville dans tes bras ? se moqua Abigail.

— Non... enfin si ! Mais là j'parlais de Timmy ! Je lui ai fait comprendre de me rejoindre dès qu'il aurait fini son petit déjeuner.

Heather étant un peu pressée par le temps fit une copie de son propre emploi du temps, ainsi qu'une de celui de Becky. Elle les confia à Abigail qui se chargerait de les mettre en commun, pour voir quand les Maraudeuses pourraient se réunir. Elle pourrait dès son premier cours qui était un cours d'Histoire de la magie.

Alors qu'elle allait quitter ses amies, les garçons de première année de Serdaigle sortirent de la grande salle, l'un d'eux venait sans doute de raconter une blague désopilante, car ils étaient tous en train de rire. Rebecca fondit sur eux comme un rapace sur sa proie.

— Alors Timmy, je t'attendais moi ! Tout va bien ? Ce sont tes amis ? Bonjour je m'appelle Rebecca, et je suis la sœur de Timothy. Tu as bien dormi cette nuit ? C'est pas toujours évident, je me rappelle que ma première nuit à Poudlard, j'avais pas cessé de me retourner dans... lança la Poufsouffle avec un débit de parole qui étonna ses deux amies, tout en redressant le col de son petit frère.

— Becky ! Ça suffit ! Tu me fiches la honte devant mes copains !

— Mais c'est que maman m'a demandé de...

— Je sais très bien ce que maman t'a demandé, mais c'est pas la peine de me coller comme ça ! Je t'assure que si j'ai des soucis je viendrais t'en parler, maintenant si tu veux bien, je dois retourner dans ma chambre chercher mes affaires de cours, et j'ai une dizaine d'étages à monter pour ça, alors à plus tard !

Il se précipita pour rejoindre ses camarades qui observaient la scène avec des sourires plus ou moins moqueurs.

— Désolée, fit Heather, mais moi aussi faut que je me dépêche d'aller chercher mes affaires de cours ! À midi !

Heather se dépêcha de rejoindre les quartiers de Gryffondor, passant par tous les raccourcis qu'elle connaissait. En arrivant au dernier escalier avant le portrait de la Grosse Dame, elle vit passer Ginny accompagnée d'une fille et de trois garçons de son année. En arrivant en haut des marches, elle remarqua le garçon à l'air austère qui semblait les suivre de loin. Elle voulut les prévenir, ou lui demander à lui ce qu'il faisait, mais elle n'avait pas vraiment le temps.

Ce fut lorsque le cours commença qu'elle remarqua l'absence de Lord et Cunning, l'envie qu'elle avait ressentie dans l'attaque verbale de Romilda la veille devait tenir là sa source. Se pouvait-il qu'elle fut réellement attachée à l'insupportable fils à papa qu'était Lord ?

Le professeur Flitwick les salua chaleureusement, mais il ne semblait pas aussi joyeux qu'à l'accoutumée.

— Bonjour à tous. Je suis heureux de voir que vous avez pu revenir si nombreux. Car mes collègues et moi-même nous attendons à avoir des classes grandement amputées...

Heather songea aux septième année de Gryffondor, qui n'étaient plus que quatre au lieu de huit.

— Quoi qu'il en soit, cette année va être pour vous décisive puisqu'il s'agit de l'année de vos BUSEs. Vous avez tous toujours montré un très bon niveau en sortilèges et enchantements, mais cette année risque cependant de ne pas être évidente pour tout le monde. Nous allons voir des sorts particulièrement difficiles à maîtriser, et j'attends de vous que vous donniez le meilleur de vous-mêmes afin non seulement d'y réussir, mais également de contenter les examinateurs. Sachez qu'à partir de la sixième année, seuls ceux qui auront obtenu au moins un Effort Exceptionnel à leur BUSE pourront continuer mes cours. Bien ! Ceci étant dit, passons immédiatement à un petit sortilège à la fois sympathique et utile, histoire de commencer l'année en douceur.

Ils travaillèrent ensuite les sortilèges de désillusion dans la même ambiance de bonne humeur que tous les cours de Sortilèges qu'ils avaient connus jusque-là. Et à la fin de la séance, le professeur leur demanda un devoir sur les avantages et les inconvénients du sortilège de désillusion.

Heather alla passer la récréation avec Abigail, tandis que Rebecca cherchait à savoir comment s'était passé le premier cours de son petit frère, au grand dam de Neville qui aurait bien aimé qu'elle s'occupe un peu plus de lui.

En Métamorphoses, McGonagall leur fit également un discours sur l'importance des BUSEs.

— Bonjour à tous, commença-t-elle. Comme vous le savez, à la fin de cette année vous aurez à passer vos Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire. Ces diplômes seront déterminants pour le reste de votre vie car selon le nombre de BUSEs que vous obtiendrez et les notes de ces mêmes BUSEs, vous pourrez ou non envisager certains choix de carrière. Je tiens à préciser que, quelles que soient vos ambitions, vous aurez à cœur de faire honneur à votre maison en en obtenant un maximum.

Elle marqua une pause, comme si elle hésitait, puis reprit la parole.

— J'aimerais aussi vous mettre en garde contre les professeurs Amycus et Alecko Carrow, dit-elle en essayant de contenir une grimace de dégoût. Ils ne partagent hélas pas les opinions de certains d'entre nous en ce qui concerne la discipline. Les professeurs Chourave, Flitwick, Slughorn et moi-même ferons notre possible pour vous protéger des punitions qu'ils voudraient vous infliger. Mais en cas de conflit, ce sera à notre directeur de trancher, et je crains qu'il ne préfère leur donner raison à eux plutôt qu'à nous. Aussi je vous le demande, évitez de leur donner des raisons de vous punir. Soyez respectueux avec eux, évitez de les critiquer ou de les contredire ouvertement, et respectez scrupuleusement le règlement en leur présence.

Un silence s'était abattu sur la classe. Le professeur McGonagall marqua une pause le temps de regarder chaque élève dans les yeux afin de s'assurer qu'il avait bien compris le message. Elle insista tout particulièrement sur Heather qui eut du mal à soutenir son regard mais s'y força malgré tout. Elle ignorait si la directrice adjointe savait lire dans les pensées, mais elle ferma quand même son esprit, ne laissant en évidence que la pensée "je ne les laisserai pas me faire de mal".

Elles abordèrent les métamorphoses sur des mammifères de taille moyenne tels les cochons ou les chiens de grandes races. Elles se contentèrent de la théorie, le professeur McGonagall expliquant que le

professeur Hagrid consentait à leur “prêter” Crockdur une fois qu’ils maîtriseraient bien la théorie. Elle leur précisa qu’au cours de l’année, il faudrait faire plusieurs séances en extérieur pour travailler sur des animaux qui ne pouvaient pas être amenés dans une salle de classe.

Heather, bien sûr, connaissait déjà tout ça pour l’avoir travaillé l’année précédente avec Becky et Abigail. En fait, pendant les vacances, elles en avaient même profité pour continuer à s’avancer. Elles devraient pouvoir entamer les métamorphoses humaines très bientôt.

À la fin du cours, le professeur McGonagall leur demanda pour le cours suivant trois rouleaux de parchemin sur la métamorphose d’un porc en objets en bois. Elle leur recommanda également de revoir le sortilège pour retransformer un animagus en humain.

— L’année dernière, seule Miss Wright est parvenue à me rendre mon apparence. Je sais que c’est encore compliqué à votre niveau, mais j’espère bien qu’à la fin de cette année, vous réussirez tous à me faire reprendre forme humaine. Miss Wright, en ce qui vous concerne, je souhaiterais que vous y parveniez contre ma volonté.

Heather hocha la tête, peu convaincue de pouvoir réussir une telle prouesse, les pouvoirs de la directrice de Gryffondor étant très grands.

— Bien vous pouvez y aller, dit finalement le professeur McGonagall à l’instant même où la cloche sonnait.

Chacun rangea ses affaires et se leva pour se rendre à la Grande Salle.

— Miss Wright, attendez un instant s’il vous plaît, lança le professeur McGonagall alors que Heather se dirigeait vers la porte.

— Oui professeur ? demanda Heather, craignant que la vieille dame n’ait réussi à pénétrer son esprit malgré ses défenses.

— Le directeur m’a demandé de vous faire savoir qu’il souhaiterait s’entretenir avec vous, cette après-midi pendant votre heure de libre. Le mot de passe pour accéder à son bureau est “Venin de manticoire”. Il a précisé que vous seriez bien avisée de ne répéter cette information à personne.

— Bien professeur, répondit Heather soulagée. Je m’y rendrai sans f...

— Vous savez ce qu’a fait Rogue il y a trois mois. Je... Enfin, sachez que c’est contre mon gré que je vous ai transmis ce message. Je vous demanderais de rester sur vos gardes en sa présence, et s’il tentait quoi que ce soit, n’hésitez pas à répliquer. Au besoin, l’Ordre saura vous cacher.

— C’est très gentil à vous professeur, mais je ne pense pas que les intentions de Rogue me concernant ne...

— Il sait la relation qui vous lie à Mr Potter, et s’il veut plaire à son maître, il usera de tous les procédés pour lui dire où il se cache, insista McGonagall.

— Bien je... Je vous promets qu’il n’obtiendra rien de moi.

Heather quitta la salle de Métamorphoses, se disant que sa position dans l’école, ainsi que celle de Rogue, allaient sans doute être plus difficiles à tenir qu’elle ne l’avait cru de prime abord.

Le cours de Runes anciennes, en début d’après-midi, ne fut guère plus intéressant que ceux de l’année précédente, et Heather commençait à penser qu’elle laisserait tomber cette matière après les BUSEs. Quand elle quitta la salle, elle se dirigea donc vers la statue de la gargouille au deuxième étage, se demandant tout de même ce que Rogue pouvait bien lui vouloir, dès le début de l’année. Elle donna le mot de passe et monta.

Rogue n’avait pas tellement chamboulé l’agencement du bureau directorial. Les portraits des anciens directeurs étaient toujours là, de même que le Choixpeau au sommet de son étagère, et l’épée de Gryffondor trônait toujours dans sa vitrine. Les instruments d’argents eux n’étaient plus sur le petit meuble derrière le bureau, il y avait à la place des livres, de potions visiblement. Le perchoir de Fumseck ainsi que le phénix avaient eux aussi disparus. Et les fenêtres étaient obstruées par d’épais rideaux noirs qui rendaient l’ambiance plus lugubre. Rogue était occupé, semblait-il, à parcourir un organigramme.

— Vous vouliez me voir, Professeur.

— Ce sera Monsieur le Directeur, dorénavant, siffla Rogue. Et bien sûr que je voulais vous voir, sinon je vous aurais déjà jetée hors de ce bureau.

Visiblement, l’ancien directeur de Serpentard était toujours aussi agréable dans sa façon de s’adresser aux gens.

— Excusez-moi, monsieur le directeur, reprit Heather sur un ton poli en contenant un petit rire. Je voulais dire : “Pour quelle raison vouliez-vous me voir, Monsieur ?”

— Le professeur Dumbledore m’a confié que vous saviez exactement quel rôle j’ai eu dans son décès. Il m’a également dit qu’il vous avait demandé de revenir pour préparer le maximum d’élèves à se battre lorsque la dernière bataille aura lieu. Il semble entretenir l’espoir qu’elle puisse se dérouler cette année. Mais j’ai l’impression que vous en savez plus que moi sur ce sujet...

Rogue n’avait formulé aucune question, mais le ton qu’il avait employé était bien suffisant pour faire comprendre à Heather qu’elle avait intérêt à lui

fournir de plus amples explications. Ou tout du moins, à confirmer ce qu'il pensait.

— Effectivement, je sais certaines choses. Mais en ce qui concerne la bataille finale. Vu ce qui a déjà été fait, et ce qu'il reste à faire, je crains qu'il ne soit optimiste de dire qu'il n'y en a que pour une année. Mon rôle est effectivement de veiller à ce qu'un maximum d'élèves soit en mesure de se défendre si elle devait avoir lieu à Poudlard, et de préparer les plus âgés à se battre et à rejoindre le lieu de la bataille si elle devait avoir lieu ailleurs.

— Bien, je suppose que je ne tirerai rien de plus de vous. Mais peut-être pourriez-vous me dire en quoi l'épée de Godric Gryffondor est importante dans l'accomplissement de "ce qu'il reste à faire" ?

— Là-dessus, je n'en sais pas plus que vous, mais je suppose qu'elle doit aider Harry au moment décisif, puisque Dumbledore a voulu qu'il en hérite.

— C'est effectivement ce que le professeur m'a confié, en me demandant de trouver un moyen de faire parvenir l'épée en question à Mr Potter. Aussi, je vous saurais gré de m'informer de l'endroit où il se trouve si jamais il parvenait à entrer en contact avec vous. Je sais par monsieur Nigellus qu'il était au square Grimmaurd, il y a quelque temps, mais hélas, le directeur Black ne peut plus rien me dire, il semble que son autre toile ait été enfermée dans un endroit où il ne voit rien qu'une ouverture de lumière de temps à autre.

— J'essaierai de le savoir, dit Heather, non sans se demander si c'était bien prudent de transmettre une telle information à Rogue.

Bien sûr, elle savait qu'il n'avait agi qu'à la demande de Dumbledore, mais maintenant que ce dernier n'était plus là, allait-il rester fidèle à ses sentiments pour Lily, ou retourner sa veste à nouveau ?

— Bien... je n'ai plus grand-chose à vous demander, mais je ne saurais trop vous mettre en garde contre les Carrow et Miss Yaxley. Je ferai mon possible pour tempérer leurs velléités de punir les élèves, mais je crains de ne pouvoir toujours obtenir gain de cause. Aussi, quoi que vous fassiez cette année, faites-le aussi discrètement que possible !

— Bien monsieur, répondit Heather, se préparant à repartir.

— Attendez encore un instant. Je n'ai plus rien à vous dire, mais le Choixpeau a également demandé à pouvoir vous parler.

Heather se retourna vers le vieux chapeau rapiécé qui trônait sur l'armoire tandis que Rogue retournait à son organigramme.

— Bonjour, dit-elle, voyant que le Choixpeau ne parlerait pas le premier.

— Bonjour Miss Wright. Alors, cette rentrée ?

— Je demande à voir les cours de Défense contre les forces du mal avant de me prononcer.

— Vous avez bien raison.

— Vous vouliez me dire quelque chose.

— Effectivement... D'habitude, ce que je peux lire dans l'esprit des élèves au moment où ils me posent sur leur tête est un secret absolu. Mais le professeur Dumbledore semble penser que vous n'aurez guère de temps à essayer de différencier vos amis de vos ennemis cette année. Aussi m'a-t-il demandé de me faire violence et de vous dire en qui vous pouviez avoir confiance ou non.

— Oh... J'imagine très bien, répondit Heather. On peut avoir confiance en ceux qui ont été envoyés à Gryffondor, Serdaigle et Poufsouffle, mais pas en ceux qui ont été envoyés à Serpentard.

— Il y a de ça, sourit le Choixpeau, mais la vérité est toujours un peu plus subtile. Le cinquième année que j'ai envoyé à Poufsouffle, Jeremy Steel, est quelqu'un de dangereux, au même titre que Bellatrix Lestrange, il est un véritable fanatique des idéaux que Jedusor met en avant pour rallier à lui les sorciers de sang pur. Il faudra demander à votre amie Swanson de le garder à l'œil, et d'éviter qu'il ait trop de contacts avec le jeune Malefoy, ainsi qu'avec Thorben Rowle, sixième année, Serpentard, qui porte lui aussi la Marque des Ténèbres. Par contre, Melany Mulciber, troisième année, Serpentard, serait heureuse de pouvoir aider des opposants aux Mangemorts. Sur bien des points, elle ressemble à Sirius Black, notamment sur le dégoût qu'elle éprouve pour les membres de sa famille. Il y a aussi Lucas Rosier, cinquième année, Serpentard. Lui ressemblerait plus à un autre Black que j'ai connu, il peut s'avérer un précieux allié comme un dangereux ennemi. À approcher avec précaution et subtilité. Mais je suis sûr que votre amie Miss Carpenter saura faire ça très bien.

— Quoi ! s'exclama Heather. Pourquoi est-ce que ce serait à Abigail de prendre des risques ? Un autre Serpentard pourrait très bien s'en charger. Ils étaient nombreux l'année dernière au Club de Duel.

— Oui, et ceux-là seront surveillés cette année, contra le Choixpeau, d'autant plus qu'aux yeux de Malefoy, ils peuvent pencher aussi bien du côté de Potter que de celui de Yaxley. Et le fils Rowle a pour mission justement de présenter à son maître, à la fin de l'année, autant de recrues que possible. Votre amie Abigail, on sait de quel côté elle est... bien sûr, elle sera surveillée elle aussi. Mais je pense qu'elle est suffisamment maligne pour contacter discrètement des alliés potentiels.

— Mais je...

— Heather, intervint le tableau de Dumbledore qui jusque-là faisait mine de dormir. Je sais que tu tiens à Abigail plus qu'à n'importe qui d'autre, mais si l'on veut gagner cette guerre, il est temps que chacun d'entre nous prenne sa part de risques.

— Oui, mais Abby en prend déjà tant, rien qu'en étant à Serpentard avec Malefoy et ce Rowle, qui portent la marque, et avec Grey dans sa chambre qui n'a qu'une envie, c'est de prouver au "Maître des Ténèbres" sa valeur.

— Eh bien justement, contra le tableau. Un peu plus, un peu moins... Autant que ce soit quelqu'un capable d'assumer les risques qui les prennent. Heather, je veux que tu me promettes que tu lui en parleras.

— Bien, professeur Dumbledore.

— Bon ! fit le tableau content de l'issue de la discussion. Maintenant, il est grand temps que tu files. Ton cours de botanique va bientôt commencer.

Heather obéit et se rendit aux serres du professeur Chourave, qui, après avoir à son tour dit un petit mot sur l'importance des BUSES, fit un cours à la fois intéressant et décontracté, comme toujours, où Heather put parler à Rebecca de ce que le Choixpeau lui avait confié sur le jeune Steel. Le jeune homme en question était un garçon roux aux cheveux courts. Pas très grand, mais très mince, Rebecca aurait même dit maigre. Il avait des yeux sombres, mais une expression calme et attentive. Il sourit même à Heather en remarquant qu'elle l'observait. Un sourire doux, presque candide. Effectivement, il était dangereux, car il devait facilement pouvoir gagner la confiance des autres.

Quand le cours fut terminé. Les deux filles sortirent assez vite, et s'empressèrent d'aller rejoindre Abigail. Heather lui expliqua tout ce que le Choixpeau lui avait dit, elle ajouta quand même qu'elle préférerait que quelqu'un d'autre se charge d'accoster Mulciber et Rosier.

— Et qui voudrais-tu envoyer ? répliqua Abigail. De ceux qui ont assisté au Club de Défense l'année dernière, on ne peut vraiment avoir confiance qu'en ceux qui faisaient déjà partie de l'A.D. l'année précédente.

Heather émit de petits toussotements qui sonnaient étrangement comme "Yaxley".

— Elle mise à part, souffla Abigail. Donc, il reste qui... les sœurs Parker, mais elles sont pas assez subtiles, pareil pour Gallagher. Ça ne laisse plus que Daniel Doge... mais empoté comme il est, c'est même pas la peine d'y penser. C'est pas qu'il manque d'intelligence, mais il a la gaffe encore plus facile que Weasley ou Londubat.

— Bon d'accord ! D'accord ! céda Heather. Mais tu me promets d'être prudente. Je n'aime vraiment pas te savoir dans un tel nid de vipères.

Abigail sourit.

— Bah ! Avec les événements de l'année dernière, je suis immunisée contre leur venin.

— C'est pas drôle. Grey, Malefoy ou ce Rowle pourraient très bien te refaire un sale coup de ce genre. Ils se fichent bien que tu meures, au contraire, je suis sûre que ça leur plairait.

— Hey ! fit Abigail en s'approchant d'Heather qui semblait au bord des larmes. Faut pas te mettre dans cet état. Je sais ce que je risque, et je serai aussi prudente qu'on puisse l'être. Alors, maintenant chasse-moi cet air triste, je préfère embrasser une Heather qui sourit.

Heather poussa un profond soupir et afficha un sourire un peu forcé. Mais le baiser qu'Abigail lui donna ensuite finit de la rasséréner.

— Dites ! intervint Becky décidant qu'elles avaient eu assez de tendresse. C'est bien gentil tout ce que vous dites, mais vous semblez oublier que d'après ce que dit le Choixpeau, c'est quand même Steel qu'il faut le plus redouter.

— Bah... Je te fais confiance, dit Heather. C'est surtout un travail de surveillance qui t'est demandé. Si tu sens qu'il prépare un mauvais coup, tu nous avertis et on prévient les professeurs. Et puis il aura du mal à s'en prendre à toi quand tu seras dans la salle commune, trop de monde, et quand tu seras dans ta chambre, il ne pourra pas y aller sans déclencher l'alarme.

— Heather a raison. Quant au comportement à tenir, tu ne vas pas le voir, et si c'est lui qui vient vers toi, tu lui réponds calmement et gentiment.

— Mais s'il remarque que je l'observe ?

— Tu évites de paniquer, répondit la Serpentard. C'est le plus sûr moyen de te griller. Et tu prétends que tu le trouves mignon. Ça flattera son ego, et ça devrait lui faire baisser sa garde. D'après la description que vous m'avez faite de lui, ça devrait pas paraître trop gros comme mensonge.

Les trois filles commencèrent leurs devoirs, puis, avant le repas, Heather et Abigail durent encore se rendre au bureau des préfets, les préfets en chef le leur ayant demandé la veille.

VIII – Dans le nid de vipères

Le bureau des préfets se trouvait au sixième étage, juste au-dessus de la salle de bain des préfets, et à l'opposé de la salle de la Dame Bleue. En fait, il était impossible de se rendre du tableau de la Dame Bleue à la salle des préfets sans être obligé à un moment ou à un autre de changer d'étage, pour revenir au sixième plus loin. Ce n'était pas plus mal, car ça diminuait grandement les chances qu'un préfet, en chef ou pas, vienne les déranger dans leur salle secrète.

La pièce était d'une taille comparable à la salle de Potions, qui était l'une des salles de classe les plus grandes. Il y avait des bureaux très simples, clairement séparés en quatre secteurs, pour les quatre maisons. Il y en avait bien sûr six par maison, sauf chez les Serdaigle et les Poufsouffle où il n'y en avait que cinq. Au fond de la pièce, il y avait un cabinet avec deux portes, qui donnaient sur les bureaux du préfet et de la préfète en chef. Les autres nouveaux préfets étaient déjà tous là, et Heather et Abigail allèrent les rejoindre. Padma et Ernie n'attendaient visiblement plus qu'elles pour commencer.

— Bienvenue dans le bureau des préfets, dit Ernie. Si vous avez pris la peine de lire le parchemin que l'on vous a remis dans le train, vous savez déjà que vous devez passer ici au moins deux fois par jour : avant le début des cours, et après le repas du soir. Vous pourrez y trouver des mots venant des professeurs ou des autres préfets. C'est ici que vous devrez venir pour préparer les conseils de classe et essayer de résoudre les problèmes de disciplines, notamment ceux concernant des élèves de différentes maisons, s'il y en a qui se présentent.

On sentait bien dans la voix du Poufsouffle qu'il n'avait guère de doute sur le fait qu'il y aurait effectivement des problèmes entre élèves de différentes maisons.

— Vous disposez chacun d'un bureau à votre nom, d'un organigramme présentant les emplois du temps des sept classes de votre maison, ainsi que d'un trombinoscope des élèves de votre maison, continua-t-il. Ainsi vous n'aurez aucune excuse pour ne pas remettre un message lorsqu'on vous demandera de jouer les coursiers.

Ernie se mangea un léger coup de coude de Padma.

— Bien sûr, vous avez aussi un carnet de notes, où vous pourrez et devrez répertorier tous les manquements au règlement que vous aurez pu constater ainsi que les problèmes dont les élèves pourraient vous parler. Tous les

mois, il vous sera demandé de faire une synthèse des faits ou remarques importantes qui vous seront venues à l'esprit rapport à tout ce que vous aurez pu noter dans ces carnets, et de les faire parvenir au directeur de votre maison.

Quand les préfets en chef eurent donné toutes leurs directives, les nouveaux préfets purent prendre possession de leur nouveau bureau. Observant, pour certains attentivement, pour d'autres plus subrepticement les organigrammes et trombinoscopes à leur disposition. Abigail s'attarda particulièrement sur les visages des nouveaux Serpentard, repérant ceux qu'il valait mieux éviter et ceux avec qui elle devrait essayer de prendre contact.

L'heure du repas approchait, et déjà les premiers d'entre eux quittaient la pièce pour se rendre à la Grande Salle. Abigail se leva et attendit dans le couloir que Heather la rejoigne.

— J'ai l'impression qu'entre tous les devoirs qu'on va avoir à faire et notre travail de préfètes, on ne va pas avoir beaucoup de temps à nous, lâcha-t-elle tristement alors qu'elles descendaient les escaliers main dans la main.

— En semaine, effectivement ça va être dur. Mais au moins, on aura les week-ends, répondit Heather avec philosophie.

— Et tu crois que je m'en contenterai ? demanda Abigail avec un sourire prédateur.

— Il va bien fall...

Heather n'avait pas fini sa phrase que Abigail la poussait dans une salle de classe vide, lançant un collaporta pour s'assurer d'être tranquille avant d'embrasser la belle rousse avec passion.

— Rah ! Ces Serpentard ! souffla Heather une fois que Abigail eut relâché son étreinte.

— Comme si ça t'avait déplu ! répliqua Abigail.

— Certes non... mais la prochaine fois, préviens-moi, ça fait deux fois en une journée que tu me fais le coup je te signale.

— Que veux-tu ? Ce n'est pas ma faute si tu es irrésistible.

— Vile tentative de corruption, siffla Heather entre ses dents.

— Et... ça marche ?

Pour toute réponse, Heather lui offrit un baiser tout aussi fougueux que celui qu'elles venaient de partager.

Elles arrivèrent à la Grande Salle un bon quart d'heure après le début du repas. Personne cependant ne sembla s'en formaliser, mis à part peut-être

Padma Patil. Il ne restait plus guère de place à la table verte et argent, et Abigail dut s'installer un peu trop près à son goût des autres filles de son dortoir. Cependant, elle se retrouvait ainsi à une place de Melany Mulciber. La jeune fille était plutôt discrète dans son attitude, mais ne passait pas vraiment inaperçue à la table de Serpentard. Elle affichait en effet des cheveux d'un roux "made in Weasley" et un visage presque aussi constellé de taches de rousseur que Ron, ce qui n'était pas peu dire. Elle avait attaché ses cheveux en tresses et semblait profondément absorbée par le contenu de son assiette.

— Hey ! Carpenter ! lança la voix tant haïe d'Enola Grey. C'est pas parce que t'es préfète qu'il faut te croire tout permis ! Qu'est-ce que tu pouvais bien faire avec Wright pour être aussi longue ?

Elle semblait sous-entendre quelque chose. Mais à moins que Vane n'en ait parlé, la plupart des gens dans cette école ne pouvaient pas être au courant de leur relation. Si sa camarade de chambrée pensait que la gêne la pousserait à se trahir d'elle-même, elle en serait pour ses frais.

— Je vais laisser travailler ton imagination Grey. Il paraît qu'elle est plutôt fertile.

— Moi ce que j'en dis ! contra Grey. Je voudrais juste éviter qu'une préfète de Serpentard soit prise en train de faire des choses répréhensibles.

— Dans ce cas tu n'as pas à t'en faire, renvoya Abigail qui comprenait alors que Grey faisait allusion à un mauvais coup. Ce que nous faisons Heather et moi n'est absolument pas interdit dans le règlement.

— Oh ! Mais le règlement pourrait changer très bientôt ! intervint Malefoy, assis un peu plus loin que Grey.

— Ça ! Je n'en doute pas. Mais il faudra alors que tu te montres très prudent, toi qui es toujours à "fouiner" à droite et à gauche.

— Oh ! De ce côté-là, je ne crains plus grand-chose. Cette année les professeurs ne font plus partie des adorateurs de Potter.

— Non, c'est le moins qu'on puisse dire. Ils préfèrent adorer quelqu'un d'autre, mais je trouve leur choix discutable.

— Tu ferais bien de tenir ta langue ! lança alors d'une voix dure Thorben Rowle.

Celui-là semblait bâti sur le même modèle que Crabbe et Goyle, mais il avait dans les yeux quelque chose qui fit frémir Abigail bien malgré elle. Au contraire des deux malabars de Malefoy, il ne se contentait pas de jouer les méchants. Il était véritablement dangereux.

— Mais je n'ai rien dit de "répréhensible", à ce que je sache.

Elle lui adressa un sourire qu'elle dut un peu forcer. Mais il était hors de question de lui laisser croire que sa menace avait pu l'impressionner. Du coin de l'œil, elle observa la jeune Melany Mulciber et constata qu'elle n'avait pas perdu une miette de l'échange.

Abigail passa le temps qui lui restait avant le couvre-feu à faire le devoir d'histoire de la magie, avec l'aide de Becky qui avait le même. Elle aurait préféré passer ce temps en tête-à-tête avec Heather, mais cette dernière avait raison. Si elles voulaient pouvoir profiter de leur week-end, il fallait au plus vite boucler tous les devoirs qu'on leur donnerait.

L'heure du couvre-feu venue, Abigail se dirigea un peu à contrecœur vers sa salle commune, rappelant à l'ordre quelques retardataires qu'elle croisa en chemin, qu'ils soient de sa maison ou d'une autre.

À l'intérieur des quartiers de Serpentard, l'ambiance n'était pas des plus plaisantes. Abigail avait l'impression d'être Dorothy dans la cité d'émeraude. Les flammes magiques projetaient une lueur verte contre les murs de pierre et on n'y voyait pas franchement plus clair. Comme tout dans la pièce était déjà en nuances de vert ou de gris, il était même parfois difficile de distinguer la silhouette d'un pouf du tapis qui se trouvait derrière ledit pouf. Malefoy et sa clique étaient installés face à la cheminée, et avaient réquisitionné les fauteuils les plus confortables. Grossière erreur stratégique de tourner ainsi le dos à l'entrée.

Abigail en eut un léger sourire qui s'effaça bien vite quand elle s'aperçut que Zabini, sous le couvert de faire ses devoirs, surveillait l'ensemble de la salle, assis à une table dans un coin.

— Tiens ! Voici notre préfète ! lança Grey d'un ton frondeur. Inclinez-vous mes amies !

— Non merci ! répliqua Abigail. Vous pourriez toucher mes chaussures en vous courbant, et je n'ai guère envie de passer la nuit à les nettoyer !

— Je serais toi, Carpenter, j'évitais de fanfaronner une fois que tu es dans cette salle, il pourrait t'arriver des bricoles, menaça Horner en tapotant sa baguette contre la paume de sa main.

— Tu crois vraiment ça ! intervint McComb, le préfet de sixième année.

— McComb, je serais toi j'évitais de m'en mêler, lança Malefoy en décochant un sortilège de sommation qui s'écrasa aux pieds du préfet. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les choses changent. Bientôt, ceux qui ne jureront pas allégeance au Seigneur des Ténèbres n'auront plus qu'à servir de cobayes pour les cours pratiques du professeur Amicus Carrow.

— Et il serait temps que toi, tu te rendes compte que le “professeur Amicus Carrow” n'hésitera pas à jouer du Doloris sur le fils d'un

Mangemort en disgrâce qui n'a même pas réussi à reprendre une boule de verre à un groupe de gamins, renvoya Abigail.

— Tu vas...

— Elle n'a pas tort Malefoy ! lança Rowle. Tu ferais bien de faire attention quand tu parles du maître. N'oublie pas qu'officiellement, il est toujours recherché... même s'il n'est plus l'ennemi public numéro un.

— Tu as raison Rowle. Mais ne t'inquiète pas, je sais tenir ma langue en dehors de ces murs.

— Au besoin, je pourrais t'aider à la tenir, lança Abigail. Maintenant, si vous permettez, j'aimerais regagner ma chambre.

Dans le couloir menant aux chambres des filles, Melany Mulciber était adossée au mur.

— Tu manques pas de cran pour tenir ainsi tête à deux fils de Mangemorts.

— Malefoy n'est qu'un couard qui a sans doute bien plus peur de Tu-Sais-Qui que moi. Rowle, je ne le connais pas encore assez.

— S'il est comme son père, tu ferais mieux de ne pas trop le titiller.

— Moui... mais c'est tellement tentant de leur mettre le nez dans leur propre merde de temps en temps. Bon, tu m'excuseras, mais je suis vannée.

— Bonne nuit... Carpenter c'est ça ? Je crois qu'on deviendra de bonnes amies.

— Au fait Mulciber... ton nom me dit quelque chose...

— Tu as dû le lire dans les journaux l'année dernière. Mon oncle est mort au ministère. Il faisait partie des Mangemorts qui s'étaient introduits au département des mystères.

— C'est bien ce qui me semblait... Tu sais que je suis très proche de la fille qui lui a fait ça ?

— Alors c'est encore mieux ! J'aimerais pouvoir la remercier, tu nous présenteras.

Chez beaucoup de Serpentard, une telle affirmation aurait été lourde de menaces sous-entendues, pourtant, tout ce qu'Abigail décelait dans la voix de la jeune fille, c'était de l'enthousiasme.

Abigail alla dans sa chambre, se dépêcha de se déshabiller, puis marmonna quelques incantations. L'espace d'un instant, une bulle bleue translucide brilla autour de son lit, puis elle disparut.

Depuis le coup des serpents, Abigail avait en effet pris l'habitude de protéger son sommeil d'un charme de protection semblable à celui qui protégeait l'enceinte de Poudlard. Bien sûr, il était bien moins puissant, et

les premiers temps, le simple fait de le mettre en place l'épuisait tant qu'elle s'endormait dans les secondes qui suivaient. Maintenant, ça allait un peu mieux, mais elle se sentait malgré tout vidée. Elle s'allongea et s'endormit dans la sérénité.

Le lendemain matin, elle émergea d'un rêve torride en serrant son oreiller contre elle. Heureusement que les rideaux du baldaquin étaient tirés et que les autres filles du dortoir ne pouvaient pas l'atteindre de l'extérieur, sinon elle aurait encore eu droit à des remarques mesquines de Grey. Non pas que ça la dérange, elle avait quelques répliques en réserve pour le cas où, mais elle ne voulait pas gâcher toutes ses munitions dès le début de l'année. Elle repoussa son oreiller, dépitée que ce ne fût pas Heather dans ses bras, retira le sort de protection et ouvrit les rideaux de son baldaquin pour s'habiller. Grey était sous la douche et les deux autres n'attendaient visiblement plus que leur cheftaine. Elles lancèrent un regard mauvais à Abigail qui décida de leur répondre d'un grand sourire. Après tout, la journée n'avait pas si mal commencé, puisqu'elle avait rêvé de Heather. Et elle n'était pas disposée à les laisser la gâcher. Dès qu'elle fut habillée, elle quitta la chambre, non sans avoir réinstallé le sortilège de protection histoire de ne pas avoir de mauvaise surprise à son retour. Elle traversa la salle commune en bâillant et se dirigea machinalement vers le rez-de-chaussée.

— Carpenter ! Attends !

Abigail se retourna pour voir arriver Melany Mulciber.

— Tu veux bien petit-déjeuner avec moi ? demanda la rouquine.

— Ma foi, si tu n'as pas peur que les adeptes de Tu-Sais-Qui te voient avec moi, répondit Abigail laconiquement.

— Alors ça, je m'en fiche comme de l'an quarante ! Au contraire ! Si j'ai pris cette couleur de cheveux et ces taches de rousseurs, c'est pour qu'ils sachent que je me sens plus Weasley que Mulciber.

— Mais ça pourrait t'attirer des ennuis.

— Je les attends ces raclures de fond de chaudron ! Ils verront de quel bois je m'chauffe ! J'étais déjà la tête de turc l'an dernier à Durmstrang... Je suis parée à tout maintenant.

Abigail sourit. Au moins, elle n'avait pas froid aux yeux.

— Et tu es métamorphomage ?

— Oh, non ! Mais à Durmstrang, on étudie les métamorphoses humaines assez tôt. Certains sorciers trouvent désopilant d'en changer d'autres en animaux. Alors dès que j'en ai été capable, j'ai changé l'apparence de mon visage. Le hic, c'est que je dois répéter le sortilège tous les jours.

Quand elles arrivèrent dans le hall, Abigail lui proposa d'aller garder des places à table, qu'elle restait ici pour attendre une amie.

— Celle qui a tué mon oncle ?

— Euh... Effectivement, mais...

— Super, alors je reste avec toi !

Heather arriva quelques minutes plus tard, elle était en pleine discussion avec un garçon aux longs cheveux noirs. Ils semblaient très complices et Abigail n'apprécia que moyennement la chose.

— Bonjour ! fit-elle d'un ton un peu brusque en allant à leur rencontre. Tu nous présentes ?

— Je peux le faire, aussi ! s'empressa d'intervenir Mulciber. Carpenter, voici, Lance Gleeson, il était en cinquième année à Durmstrang l'année dernière, et il a souvent pris ma défense quand d'autres élèves s'en prenaient à moi. Lance, je te présente Abigail Carpenter.

— Enchanté, répondit le jeune homme avec un sourire charmeur et en faisant un baise-main à Abigail. Décidément, cette école est pleine de jolies filles. Je ne vais plus savoir où donner de la tête.

— Je vois que vous avez fait connaissance ? lança Abigail à destination de son amant.

— Oui. Lance avait un peu de mal à retrouver le chemin de la Grande Salle.

— Ça, ça m'étonne pas, intervint Mulciber. À Durmstrang, ou tout est pourtant organisé de façon très géométrique, il arrivait quand même à se perdre, alors dans un château labyrinthique comme celui-là...

— En tout cas, si t'as encore besoin d'un guide, n'hésite pas à me demander, dit Heather d'un ton enjoué. Personne ne connaît Poudlard mieux que moi et Abby.

— Merci ! Vous venez manger ? proposa-t-il en tendant un bras à Heather et l'autre à Abigail.

— Non merci... je voudrais parler un peu à Heather seule à seule.

Les deux transfuges de Durmstrang entrèrent donc dans la Grande Salle tandis que les deux préfètes se dirigèrent vers le couloir qui contournait la Grande Salle en passant sous l'escalier de marbre. Il y avait en général très peu de passage à cet endroit.

— Bonjour mon amour, dit Heather à Abigail en l'embrassant sitôt qu'elles furent à l'abri des regards.

Abigail ne lui rendit pas son baiser.

— Tu avais l'air de bien t'entendre avec ce Gleeson.

— Oui, il a beaucoup d'humour... Il me fait un peu penser aux jumeaux.

— Il y a plus que ça non ? renvoya Abigail de plus en plus froide “Si t'as besoin d'un guide, n'hésite pas à demander” singea-t-elle en prenant une voix de crécelle et en battant des paupières.

Heather resta une seconde et demie la bouche ouverte et les yeux écarquillés.

— Mais... Abby... Tu es jalouse ?

— Non, je ne suis pas jalouse ! mentit-elle effrontément. Mais si tu préfères revenir vers les garçons, j'aimerais assez en être informée la première.

Heather afficha un large sourire made in “Maraudeuses”.

— Oh si, tu es jalouse ! répéta-t-elle en entourant la Serpentard de ses bras. Tu sais pourtant que je t'aime, ajouta-t-elle avant de lui donner un doux baiser. Après cet été, je ne vois pas comment tu peux encore en douter.

— Je... commença-t-elle sans trop savoir quoi répliquer. Excuse-moi, lâcha-t-elle finalement dans un souffle. Je sais que c'est idiot... mais quand je t'ai vue avec lui... j'ai pas pu m'empêcher de prendre la mouche... je sais pas si c'est à cause des prises de bec avec Grey ou à cause du rêve que j'ai fait...

— Quel rêve ? demanda Heather.

— Oh... rien d'important... éluda Abigail en se sentant rougir jusqu'aux oreilles. Tu viens... on va pas avoir le temps de manger...

— Quel rêve ? insista Heather.

Vaincue, Abigail revint dans les bras de son amante.

— Tu vois ce qu'on a fait cet été... Et ben à côté de mon rêve, c'était du soft.

— Et ça t'as mise de mauvaise humeur parce que...

— Parce que c'était pas vrai, tiens !

— Ah Abby... si t'existais pas, il faudrait t'inventer. Allez embrasse-moi idiote !

Abby ne se fit pas prier et scella avec délice la réconciliation.

Pendant le petit déjeuner, les nouvelles de la Gazette créèrent une certaine agitation aux différentes tables. Abigail demanda son exemplaire à Daniel Doge. Elle comprit immédiatement la raison du brouhaha général en lisant la une.

Hier matin, trois personnes se sont infiltrées au ministère en usurpant l'identité de trois employés. Ils ont dérangé une séance d'entretien de la Commission d'enregistrement des "nés-moldus" et ont aidé une dizaine de "nés-moldus" qui auraient dû être jugés pour vol de baguette et enfermés à Azkaban à fuir le ministère. Ils ont sauvagement attaqué Dolorès Jane Ombrage qui dirigeait la séance, ainsi que Charon Yaxley qui la secondait. Ils ont ensuite conduit les personnes interpellées à l'atrium pour les aider à fuir. Reginald Cattermole, suspecté d'avoir maille à partir avec les terroristes – l'un des trois énergumènes ayant pris son apparence – a été interrogé et envoyé à Azkaban après avoir nié savoir ce qui s'était passé.

Les terroristes ont réussi à échapper à Charon Yaxley alors qu'ils les avaient suivis une première fois dans un transplanage l'ayant conduit au 12, Square Grimmaurd à Londres, lieu supposé servir de base à des anarchistes contre lesquels le ministère avait déjà eu maille à partir ces deux dernières années. Il est à rappeler qu'il s'agissait là de la propriété de Sirius Black, le criminel de sinistre mémoire.

Nous ne pouvons que nous indigner devant...

Abigail eut un sourire. Savoir que dehors, Potter, Weasley et Granger continuaient de mettre des bâtons dans les roues des Mangemorts était rassurant. Elle s'imagina déjà, elle et Heather, menant la rébellion au sein même de Poudlard. Après un petit déjeuner en coup de vent Heather et elle discutèrent de l'évasion des nés-moldus au ministère. Heather aussi avait bien compris que son frère était là-dessous, par contre, elle ne voyait pas pourquoi il avait tenté une telle action. C'était risqué, et somme toute, pas des plus utiles. Elles se séparèrent sur un baiser discret donné dans un couloir désert avant de se rendre à leurs cours respectifs.

Abigail sortit sous une bruine faible mais qui devait tomber depuis quelques heures déjà car le sol du chemin menant aux serres était déjà bien humide.

Comme les trois professeurs qu'elle avait eus la veille, Mrs Chourave fit un petit discours sur l'importance des BUSES pour la suite des études, puis elle passa directement à la pratique. Abigail fit équipe avec Emily Montgomery qui se renseigna sur une reprise possible du Club de Duel.

— Tu peux toujours demander à Yaxley, mais à mon avis, il ne faut pas trop y compter.

— J'enrage que ces assassins puissent se balader en liberté ! pesta la Serdaigle. Si jamais je me retrouve face à cette ordure de Greyback, je...

— Crois-moi, il vaut mieux que tu ne te retrouves pas face à lui. Je sais que tu voudrais venger ton frère, mais j'ai vu ce qu'il a fait à l'aîné des

Weasley... et il n'était pas transformé. C'est un type dangereux. Mieux vaut se tenir loin de lui.

— Tu as peut-être raison mais... Si je pouvais... rien qu'un petit Avada...

— Je sais... et tu n'es sans doute pas la seule que ça démange. Mais pour l'instant tu es à Poudlard, et tu ne peux rien faire contre lui. Alors, concentre-toi sur la plante s'il te plaît, que je récupère son pollen.

— Oui, excuse-moi ! dit la Serdaigle, comme gênée soudain de s'être emportée.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je te l'ai dit, je comprends très bien.

La Serdaigle lui sourit et retint les tentacules de la plante qu'elles étudiaient pendant qu'Abigail prélevait le pollen.

À la fin du cours, Abigail s'empressa d'aller à la rencontre de Heather. La discussion avec Montgomery lui avait rappelé que Heather avait cours avec Amycus Carrow. Et s'il racontait la même chose que ce qu'il avait dit la veille aux Serpentard, elle craignait que Heather ne se laisse emporter.

Il leur avait dit sa répugnance pour l'ancien programme qui visait à faire croire que "l'art noir" comme il l'appelait était une chose mauvaise et qu'il fallait mettre au ban de la société ceux qui s'en servaient. Il avait expliqué que l'art noir était un moyen comme un autre d'obtenir ce que l'on voulait, et que puisque les sorciers en avaient la capacité, il n'y avait pas de raison pour qu'ils s'en privent.

Quand elle croisa, sur la route de la salle de Défense contre les forces du mal, Romilda Vane et son amie qui pouffaient de rire, elle sentit son estomac se contracter.

— Ah ! Carpenter. J'ai l'impression que ton amie Heather va écoper de sa première retenue.

Ses craintes se confirmaient. Elle se précipita vers la salle de classe. Elle allait poser la main sur la poignée quand la porte s'ouvrit violemment sur Heather, rouge de rage, et les larmes aux yeux.

— Pas un mot ! dit-elle impérative avant de prendre la main d'Abigail et de l'entraîner jusqu'à une salle de classe inusitée, à l'étage du dessous. Là, elle tira sa baguette et envoya d'un seul geste toutes les tables se fracasser contre le mur du fond.

— Quel enfoiré ! ragea-t-elle en allant cogner du poing contre le bureau du professeur. Je le hais, je le hais, je le hais ! pleura-t-elle en martelant le bureau au rythme de ses imprécations.

Abigail ne savait pas trop quoi faire, mais quand la colère de Heather s'estompa d'elle-même, elle alla prendre son amie dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'il...

— Ce salopard a osé dire que... et quand j'ai dit qu'il avait tort...

— Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Abigail inquiète.

— Il m'a interdite de Quidditch.

Abigail souffla.

— Allez, calme-toi. C'est pas la fin du monde. Tu verras... On va se venger de tout ce que ces ordures de Mangemorts pourront nous faire. Dès ce soir, on se réunit avec Becky en conseil de guerre. Mais surtout, il faut éviter de s'opposer directement à eux. Ils auraient beau jeu de nous punir à cause de ça.

Heather sécha ses larmes.

— Heureusement que je t'ai Abby. Parce que sinon...

La Serpentard embrassa son amie pour la reconforter.

— Dites ! Y en a qui voudraient pouvoir boudier tranqu... Oh ! Oh ! Mais voilà de l'inédit dans ce château ! Et deux préfètes en plus !

— Peeves ! Je me disais justement qu'on t'avait pas beaucoup vu pour cette rentrée, dit Abigail.

— Moui... sans Rusard c'est pas pareil. Mais là... ce que vous m'offrez c'est...

— Oubliettes !

L'esprit frappeur eut le regard vide l'espace d'une seconde.

— Qu'est-ce que je disais déjà ? demanda-t-il dès qu'il eut retrouvé ses esprits.

— Que tu ne pouvais plus t'amuser sans Rusard. Mais, tu sais... il y a des tas de nouveaux élèves à embêter... Mais là où tu ferais fort, ce serait de faire une bonne blague au professeur Amycus Carrow, dit Abigail.

— Tu te crois drôle ? La magie, ça fonctionne peut-être pas contre un fantôme normal, mais contre un esprit frappeur c'est pas pareil... et franchement... celui-là je préfère ne pas le vexer.

— Bah... Moi je suis certaine que c'est pas ça qui aurait arrêté Fred et George Weasley, provoqua Heather.

— Moui... C'est vrai... mais ces deux-là font parfois preuve d'inconscience. De vrais Gryffondor en somme.

— En tout cas, les Maraudeuses trouveront bien le moyen de rire à ses dépens. Et d'ailleurs pourquoi pas aussi à ceux de sa petite sœur, du

nouveau directeur et de l'exécutrice disciplinaire tant qu'à faire, rajouta Abigail.

— Même pas cap' ! lança l'esprit frappeur.

— Tu verras bien ! sourit Heather. Bon, c'est pas tout ça mais notre cours de Potions ne va pas tarder.

Les deux filles quittèrent la salle de classe abandonnée et soufflèrent.

— Heureusement que tu savais que la magie marchait sur les esprits frappeurs, dit Heather.

— Je n'en savais rien. J'ai juste réagi d'instinct. Maintenant on le sait.

Les deux filles sourirent et se dirigèrent vers les cachots.

Le professeur Slughorn commença son cours, lui aussi, par un message sur l'importance des BUSEs, ponctué par un mot de mise en garde contre les deux Carrow. Puis, le cours à proprement parler commença. Il n'avait cette année préparé aucun chaudron dont il demandait le contenu. Il avait exposé une dizaine d'ingrédients sur son bureau et demanda aux élèves de lui indiquer l'ingrédient principal de potions qu'ils ne verraient que dans le courant de l'année. Abigail répondit juste les quatre fois et obtint vingt points pour Serpentard. Puis, comme l'année précédente, il proposa aux élèves de s'essayer tout de suite à une nouvelle potion, en promettant à l'élève qui obtiendrait le meilleur résultat de lui offrir, dans les dix ingrédients exposés, celui de son choix.

Abigail s'appliqua à suivre les directives. Quand elle avait quelques secondes, elle jetait des coups d'œil aux autres, ou discutait avec Heather, si cela ne la dérangeait pas dans sa préparation.

— Tu crois qu'il continue à suivre les indications de Rogue ?

— Mmmh... Sais pas... J'ai pas l'impression... Ça manque de petits détails comme les touillages dans un sens et un ordre bien précis.

À la moitié de l'heure, Abigail avait pratiquement terminé, il ne restait plus qu'à laisser mijoter pendant vingt minutes avant de couper la flamme et de rajouter de la poudre de gypse. Heather avait encore trois manipulations à faire avant d'arriver à ce stade, et la plupart des autres élèves étaient affairés. Seul un garçon de Serpentard était également attentif aux autres, pas pour voir où ils en étaient, mais pour reproduire leurs gestes. Abigail pouvait cependant dire que d'après la couleur et le bouillonnement de sa potion que soit il n'avait pas choisi les bonnes personnes sur qui copier, soit il avait mal copié.

Slughorn quitta son bureau pour voir comment les élèves se débrouillaient.

— Excellent Ms Carpenter comme toujours ! la gratifia-t-il en voyant sa mixture frémir.

— Ms Wright... attention à ne pas trop monter la flamme.

Il corrigea deux ou trois élèves avant d'arriver au chaudron du copieur mal inspiré.

— Ouuh là ! Qu'est-ce que vous nous avez fait, Monsieur Foley ? Ça ne devrait pas du tout...

Slughorn n'eut pas le temps de finir sa phrase. Une grosse bulle éclata et aspergea Montague, assise juste devant, et qui n'avait pu esquiver, tournant le dos pour se concentrer sur son chaudron. Elle n'eut pas le temps de se demander ce qui était tombé sur sa tête que toute la classe explosa de rire. Un petit gazon, parsemé de marguerites venait de pousser au sommet de son crâne.

— S'il vous plaît, messieurs et mesdemoiselles, veuillez retourner à vos potions. Ms Montague, je crois que le désherbant de Hagrid pourra remédier à votre état. Comme je ne connais malheureusement pas la composition exacte de la mixture de Mr Foley, je ne peux pas vous préconiser d'antidote plus adapté. Quant à vous Mr Foley, je crois qu'il vaut mieux arrêter les frais. Vous travaillerez cette potion d'arrache-pied d'ici la prochaine séance. J'espère que vous la réussirez mieux d'ici là.

Quand Montague eut quitté la classe, tout le monde retourna à sa potion. Seule Abigail, qui avait encore dix minutes à attendre, observa la table en diagonale derrière elle. Ce Foley semblait au trente-sixième dessous, mais il y avait toujours la mixture de jardinier qu'il avait préparé devant lui.

— Dis donc... t'en as de bonnes... Tu me fais une scène de jalousie, et à peine trois heures plus tard, tu reluques un garçon !

— Heather... souffla Abigail. Contrairement à toi, les garçons ne m'ont jamais intéressée. Par contre... ce qu'il y a sur sa paillasse...

— Je vois... Ce serait un excellent moyen de relancer une opération de bulles explosives.

— Je savais qu'on était sur la même longueur d'onde.

Elle jeta un dernier coup d'œil vers Foley, et crut voir une larme couler le long de sa joue.

À la fin du cours. Le professeur Slughorn demanda à Foley de rester un instant. Tous les élèves, affamés, s'empressèrent de sortir pour aller manger.

— Professeur, vous voulez que je vide le chaudron de Foley ? proposa Abigail.

— Oui, merci Ms Carpenter, mais prenez soin d’abord de recueillir un échantillon. J’aimerais savoir comment Mr Foley a pu obtenir un produit de jardinage en préparant une potion antalgique.

Il n’eut pas besoin de le lui dire deux fois. Abigail en profita pour en subtiliser elle-même le contenu d’une éprouvette, ainsi que pour écouter la conversation. Foley ne trouva aucune excuse à donner. Il se contenta d’avouer qu’il avait eu peur de mal faire et qu’il avait regardé à droite et à gauche pour reproduire ce qu’il voyait. Après l’avoir sermonné sur l’inutilité d’une telle technique, Slughorn le congédia en lui demandant, en plus de ce qu’il lui avait signifié tantôt, de rédiger un essai sur la composition de la potion. Abigail salua son directeur de maison puis alla retrouver Heather dans le couloir.

— Alors... demanda celle-ci.

Mais Foley passa entre elles, et cette fois, Abigail était certaine de l’avoir vu pleurer.

— Je... Excuse-moi.

La préfète de Serpentard se précipita à la suite du garçon, laissant Heather en plan. Il faillit la semer, mais elle le rattrapa finalement au détour d’un couloir peu emprunté.

— Attends bon sang ! Je... Ça va aller ?

— Oui, merci ! répliqua-t-il la voix vibrante de colère... ou peut-être même de rage. J’aimerais être seul !

— Écoute, c’est pas la peine de te mettre dans cet état pour ça... ça arrive à tout le monde de rater une potion.

— C’est pas ça ! J’m’en fiche de cette foutue potion !

— Alors qu’est-ce qui t’arrive ?

— Je... Laisse-moi tranquille ! Si je te le disais, tu te moquerais de moi !

— Tu sais... je suis préfète, si tu as un souci... même si c’est juste le mal du pays, tu peux m’en parler, je saurais écouter. Et même si ça te semble ridicule, je te promets de ne pas me moquer.

Foley regarda à droite puis à gauche. Il essaya de passer une porte.

— Celle-là, tu vas avoir du mal à la passer : c’est une fausse porte. Par contre... à côté...

Abigail tapota trois briques de sa baguette, ce qui ouvrit un couloir secret sombre et étroit.

— Viens ! Une fois le mur refermé, personne ne pourra nous entendre.

Elle s’engouffra dans le passage, et Foley la suivit.

— Lumos ! lança-t-elle. Alors. Qu'est-ce qui te met dans cet état ?

— C'est que... hésita Foley encore réticent. Oh... et puis de toute façon, j'aurais sans doute pas pu le cacher bien longtemps. Tu me jures de ne pas te moquer...

— Crosse de bois, crosse de fer ! assura-t-elle en traçant une croix en travers de sa poitrine.

— C'est que... c'est mon père qui m'a fait l'école, depuis toujours. Et il dit que la seule chose dont un sorcier ait besoin, c'est de savoir se servir de sa baguette.

— Ah... et donc... tu n'as jamais pris de cours de Potions, c'est ça ?

Foley secoua la tête.

— Non... c'est que... je... je ne sais pas lire, ni écrire.

Abigail ne s'attendait visiblement pas à celle-là.

— Ah... oui... quand même... mais... tu as eu des cours avec nous, hier et ce matin... Comment as-tu... ?

— Carrow ne nous a rien demandé de noter, et il a lu lui-même les passages du livre qui importaient, expliqua-t-il.

Abigail eut une moue pour signifier qu'elle ne trouvait pas que leur professeur avait souligné les passages importants.

— En histoire, je me suis contenté d'écouter, continua Foley. En Étude des moldus... ça a été pareil qu'en Défense. Et en botanique, c'était un cours pratique alors...

— Oui... c'est vrai que jusque-là, tu pouvais faire illusion. Mais avec Slughorn, McGonagall et Flitwick, tu ne pourras plus passer outre.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Aller me dénoncer et me faire renvoyer ?

— Je ne vois pas les choses sous cet angle... Mais il faut que tu le dises aux professeurs. Viens... Slughorn est peut-être encore dans la salle de classe.

Elle lui tendit la main. Il hésita un moment, puis se décida à la prendre. Elle rouvrit le mur et retourna vers la salle de Potions. Effectivement, Slughorn profitait de la pause de midi pour analyser la préparation de Foley.

— Professeur, excusez-nous de vous déranger. Mais mon camarade a un problème dont il souhaiterait vous entretenir, en espérant qu'on puisse trouver une solution.

Foley eut encore quelques réticences à admettre devant son directeur de maison qu'il était illettré. Abigail se dit que les professeurs pourraient peut-être se contenter de lui donner du travail pratique en attendant qu'il ait appris à lire. Ce qu'elle n'avait pas vu venir, c'était le coup que Slughorn lui

fit. Il accepta la proposition de la préfète, et lui dit que puisque le problème de son camarade semblait lui tenir à cœur, elle serait chargée de lui apprendre à lire et à écrire, car les professeurs étaient malheureusement trop occupés pour donner des cours particuliers.

Coincée, Abigail n'eut d'autre choix que d'accepter, mais décida que Slughorn serait à mettre sur la liste des victimes du super fertilisant de Foley.

IX – Le don

Heather n'avait trouvé Abigail nulle part, et, vexée, avait décidé d'aller manger sans l'attendre. La préfète de Serpentard arriva un peu plus tard, accompagnée du jeune Foley qui semblait d'un seul coup tout timide alors qu'elle-même lui adressait un franc sourire.

Si Heather avait plaisanté sur le sujet lors du cours de Potion, elle ne put s'empêcher cette fois de ressentir à son tour la morsure de la jalousie. Qu'est-ce qu'ils avaient bien pu faire tous les deux pendant tout ce temps et qui ait changé ainsi leur comportement l'un envers l'autre ?

Elle termina son rosbif en lui assénant quelques coups de couteau et de fourchette rageurs. Puis quitta la Grande Salle sans même prendre de dessert.

Rebecca la rejoignit dans le jardin d'hiver.

— Salut, Heather, tout va comme tu veux ?

— Bien sûr ! répondit-elle un poil trop agressive. Pourquoi ça n'irait pas ?

— Et bien... j'ai juste trouvé bizarre qu'Abigail et toi n'arriviez pas ensemble. Et puis tu es partie presque immédiatement après qu'elle soit arrivée, alors je me demandais s'il ne s'était pas passé quelque chose.

— Ça, c'est à elle qu'il faudra le demander ! C'est elle qui a couru après ce garçon et qui revient avec lui dans une ambiance des plus louches !

Rebecca eut du mal à accepter qu'elle avait bien compris ce que sous-entendait son amie. Puis elle éclata de rire.

— Vas-y ! C'est ça ! Fous-toi de ma gueule ! lança Heather.

— Tu crois pas que tu te fais des films pour pas grand-chose ?

— Je ne fais que tirer des conclusions logiques de ce que je vois.

— Eh bien moi je vais te dire ce que j'ai vu, non pas aujourd'hui, mais l'année dernière, répliqua Rebecca sur un ton moralisateur. J'ai vu une jeune fille qui t'aimait à tel point qu'elle avait perdu le goût de tout parce qu'elle pensait que tu ne voudrais plus jamais lui adresser la parole. Je l'ai vue dans une détresse telle que ça me faisait mal à moi aussi, une détresse qui à elle lui faisait physiquement mal : en six semaines elle avait perdu presque dix kilos. Pour tout te dire, je crois que si tu ne t'étais pas réconciliée avec elle lors de la fête de Slughorn pour Noël, elle aurait sans doute pu avoir de graves problèmes de santé. Et elle s'était mise dans cet état malgré le fait que je sois à ses côtés pour la soutenir et essayer de la convaincre de s'alimenter normalement. Et toi, tu me dis que tu penses qu'elle pourrait

trouver un quelconque intérêt à une autre personne ? Alors je te le dis franchement : c'est IM-PO-SSIBLE !

Heather était blême. Elle n'avait jamais imaginé qu'Abigail eut été dans un tel état à l'époque où elle avait coupé les ponts avec elle.

— D... Dix kilos... ? demanda-t-elle déchirée entre la surprise et l'inquiétude.

— Oui, répondit simplement Rebecca.

— Mais pourquoi tu ne me l'avais pas dit à l'époque ? interrogea-t-elle avec une brusque véhémence qui poussa Rebecca à reculer d'un pas.

— Parce que toi non plus tu n'étais pas très en forme, et je me disais que si tu le savais, tu te sentirais encore plus mal, et j'avais pas envie de jongler avec deux amies dépressives.

— Je... commença Heather sans savoir exactement quoi répondre. Excuse-moi.

Et elle quitta le jardin d'hiver en courant. Elle accélérât sa course tant qu'elle le pouvait. Comme si elle courait le quatre cents mètres et qu'elle avait déjà cent mètres à rattraper sur ses adversaires. Elle faillit percuter violemment un Serdaigle qui passait par là. Elle s'arrêta dans le hall où les élèves qui quittaient la Grande salle la regardèrent comme une bête curieuse. Elle ne vit pas Abigail, mais repéra Melany Mulciber.

— Hey ! Mulciber ! Tu sais où est Carpenter ? demanda-t-elle sans se soucier que tout le monde l'entende.

— Elle était allée te chercher. Je crois qu'elle a parlé d'une femme bleue, ou quelque chose comme ça.

— Merci !

Et aussitôt, elle se remit à courir, montant l'escalier de marbre quatre marches à la fois. Elle n'avait aucune conscience de son propre essoufflement, de ses muscles qui criaient grâce. Plus rien d'autre ne comptait que de retrouver Abigail. Au sixième étage, en tournant dans le couloir où se trouvait le tableau de la Dame Bleue, elle la vit qui avançait vers ledit tableau, elle voulut l'appeler, mais elle était si exténuée qu'aucun son ne sortit. Pourtant, Abigail s'arrêta et se retourna.

— Ah ! Heather ! Je me demandais justement où tu pouvais être partie.

Heather ne répondit rien. La voix d'Abigail lui donna les dernières forces dont elle avait besoin pour courir la rejoindre, sauter dans ses bras et l'embrasser avec une fougue qu'elle n'avait jusqu'alors jamais témoignée. Abigail, certes un peu surprise, ne se plaignit pas pour autant de ce traitement.

— Oh, si tu savais comme je t'aime ! souffla Heather, sans voix, dans le creux de l'oreille de son amante.

— Eh bien ! Que me vaut une telle démonstration d'affection ? se moqua affectueusement Abigail.

— Des choses que j'ignorais et qu'on m'a dites, répondit évasivement Heather.

— Et quelles choses ?

— Je... Rien, c'est juste que Becky m'a dit à quel point tu allais mal après mon anniversaire.

— Ah ! fit Abigail en affichant une moue triste... je lui avais demandé de ne rien dire...

Puis, un grand sourire illumina à nouveau son visage.

— Mais si j'avais su l'effet que ça te ferait, je te l'aurais dit plus tôt.

— Idiote va ! rigola Heather en l'embrassant encore.

Les deux préfètes saluèrent la Dame Bleue et entrèrent dans la salle qu'elle gardait pour profiter l'une de l'autre à l'abri des regards.

Les caresses et les baisers se firent plus poussés, et déjà les mains glissaient sous les vêtements quand le tableau ouvrit la salle à Brittany Yaxley.

Le cœur d'Heather rata un battement. Elle allait sans doute profiter de cette occasion pour les punir sévèrement. Peut-être même seraient-elles renvoyées, avec les Carrow et Yaxley, c'était à craindre.

La scène s'était figée, était-ce pour une seconde ou dix, ni Heather, ni Abigail, ni même Brittany n'auraient su le dire, mais ensuite, tout se débloqua rapidement, les baguettes furent tirées en une fraction de seconde.

— Si tu parles de ça à qui que ce soit... menaça Abigail.

— Je n'en ai pas l'intention, répondit calmement Yaxley.

— Comment as-tu fait pour que la Dame Bleue t'ouvre ? Nous lui avions demandé de ne plus t'autoriser l'accès.

— Je lui ai dit que je voulais vous parler, et que je ne ferai rien contre vous. Alors, ne me forcez pas à mentir et rangez-moi ces baguettes.

— Toi d'abord, imposa Abigail.

Yaxley réfléchit un moment, puis décida qu'elle pouvait avoir confiance et rangea sa baguette. Les deux préfètes laissèrent passer deux secondes, puis rangèrent les leurs. Yaxley entra dans la pièce, laissant le tableau refermer le passage tandis que Heather quitta sa position à califourchon au-

dessus d'Abigail et rajusta un minimum sa tenue. Abigail ne semblait pas être dérangée par le fait d'être toute débraillée.

— Alors, dit Heather. Tu voulais nous parler.

— Oui. Je voulais vous dire que vous n'aviez rien à craindre de moi. Je ne suis pas du côté des Mangemorts.

— Excuse-moi, mais ce n'est pas l'impression que ça donne ! contra Abigail.

— Je sais ! Avec mon père qui en est un, je dois jouer un double jeu. Quand j'ai vu que les Mangemorts osaient attaquer Poudlard, je me suis dit qu'il ne faudrait sans doute pas longtemps avant que le pays ne tombe entre les mains de Vous-Savez-Qui. Il a fallu que je prenne une décision rapide. Si mes craintes étaient justifiées et que je me battais contre les Mangemorts, dont la plupart me connaissent de vue, je risquais de me faire purement et simplement tuer par mon père. Par contre, même si je me trompais, et que Dumbledore contrecarrait les plans de l'autre, en faisant semblant de les aider cette nuit-là, je pourrais gagner leur confiance, et peut-être obtenir plus d'infos de mon père, que je pourrais alors transmettre à l'Ordre du Phénix.

— Oui, bien sûr ! dit Abigail d'un ton des plus ironiques. Quelle jolie petite histoire. Tu l'as répétée longtemps avant de te décider à nous la raconter ?

— Je vous jure, c'est la vérité ! Vous savez bien quel est mon objectif véritable. Tout ce qui compte pour moi, c'est de me venger de mon père.

— Oui ! Là encore, une jolie histoire bien émouvante. Tu as su nous piéger, Heather, Harry, Hermione et moi. Désolée, mais c'est trop tard maintenant pour qu'on ait encore confiance en toi. Tu nous as trahis, tu t'es battue contre nous aux côtés des Mangemorts !

— Je n'avais pas vraiment le choix !

— Si ! lança Heather. Si vraiment tout ce qui compte pour toi c'est de tuer ton père, tu te serais battue avec nous, et tu aurais accompli ta vengeance en rentrant chez toi, avant que ton père n'agisse.

— Et vous ! Qui vous aurait protégé, Finch-Fletchey, Macmillan, Abbot, Bones et toi, alors que vous étiez dans le hall à affronter les Carrow ?

— Parce que tu nous as protégés ? s'indigna Heather.

— Vous êtes toujours en vie, et parfaitement sains de corps et d'esprit, à ce que je sache ? Et cet été, si je n'avais pas insisté pour venir vous mettre en garde à propos du tabou, il vous aurait fallu répondre de l'utilisation de "son" nom devant ses plus fanatiques Mangemorts. Je ne pouvais pas les

laisser faire ! C'est aussi pour ça que j'ai pris cette fonction. Pour ne pas laisser le champ libre à Rogue et aux Carrow !

— Laisse tomber Yaxley ! dit froidement Abigail. C'est trop tard, on ne te croit plus. Ce n'est pas la peine d'insister. Va-t-en !

Yaxley baissa les yeux, et tourna les talons, résignée.

Abigail tenta bien de reprendre ce que Yaxley avait interrompu, mais Heather n'était plus vraiment d'humeur à faire des câlins. Yaxley pensait-elle vraiment qu'elles tomberaient aussi facilement dans le panneau ? Et en même temps, elle ne pouvait s'empêcher de douter. En effet, jusque-là, Yaxley n'avait pas vraiment fait de mal à qui que ce soit. Pour s'occuper l'esprit, Heather décida d'avancer dans ses devoirs, Abigail rechigna un peu mais finit par faire de même. Elles se rendirent ensuite toutes deux au cours de Soins aux créatures magiques.

Même Hagrid se permit de leur faire un discours sur l'importance de cette année. Il devenait peu à peu un bon professeur. Il leur parla du programme de l'année. Ils étudieraient plusieurs créatures d'autres continents, et auraient donc plus de théorie et un peu moins de pratique, mais le demi-géant leur assura qu'il ferait son possible pour se procurer des spécimens. Ils commencèrent par un cours sur les diricos. Des oiseaux originaires de l'île Maurice et que les moldus pensent disparus et nomment "dodos". Heather fut étonnée d'apprendre qu'en fait, l'oiseau avait la faculté de disparaître dans un tourbillon de plumes, comme les phénix, pour réapparaître plus loin. Et que les sorciers, constatant que les moldus avaient pris conscience du danger de tuer indistinctement les autres créatures grâce à la supposée extinction du dodo, ou donc, plus exactement, du dirico, n'ont jamais jugé utile de les détromper.

Après deux heures assommantes passées en compagnie du professeur Binns, Heather pensait pouvoir retrouver Rebecca et Abigail pour faire leurs devoirs, mais ce ne fut le cas que pour la Poufsouffle, la Serpentard devant donner son premier cours d'alphabétisation à Foley.

Alors qu'elle cherchait à expliquer les conséquences de la Guerre Sombre qu'un groupe de mages noirs a menée contre les moldus au onzième siècle, le parchemin communicant se mit à vibrer dans la poche de sa robe. Elle le sortit et se mit aussitôt à écrire.

— Salut frangin ! Content de t'avoir de tes nouvelles !

— Salut Heather ! répondit l'écriture d'Harry. Désolé de ne pas avoir pris contact plus tôt, mais j'ai préféré attendre que nous ayons accompli la mission qu'on s'était fixée, Hermione, Ron et moi.

— Oui ! J'ai vu ça ce matin dans la Gazette ! Mais pourquoi avoir voulu libérer ces quelques nés-moldus là ?

— Ah ! En fait, ça, ce n'était qu'un bonus en prime de la récupération du médaillon de Serpentard.

— Il était au ministère ?! écrivit Heather abasourdie.

— En possession de cette chère Dolorès Ombrage, expliqua Harry. Et comme elle était en train de faire passer les nés-moldus en jugement, on ne pouvait pas décemment prendre le médaillon et s'en aller en les abandonnant à leur sort. D'ailleurs, nous sommes un peu inquiets pour un couple. Les Cattermole. Ron avait pris l'apparence du mari et la femme faisait partie des nés-moldus qui devaient être envoyés à Azkaban. On ignore s'ils ont pu s'en sortir.

Heather eut un moment d'hésitation. Harry et ses amis auraient sans doute le moral au trente-sixième dessous s'ils apprenaient que leur action avait envoyé un homme en prison.

— Ils ont échappé aux gens du ministère, mentit-elle. Eux et leurs enfants.

— Tant mieux !

— Alors vous avez récupéré un horcruxe ! Ça a été plus vite que je le pensais.

— On a eu beaucoup de chance, intervint l'écriture d'Hermione. C'est une heureuse coïncidence que RAB fut le frère de Sirius, sans ça, on serait encore à la case départ. Et notre opération d'hier a complètement échappé à notre contrôle. C'est un miracle qu'on s'en soit sortis sans dommages et avec ce qu'on était venu chercher.

— Sans dommages, parle pour toi ! écrivit alors Ron.

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? demanda Heather imaginant le rouquin furieux arracher la plume des mains de Hermione pour protester.

— Oh ! Il s'est juste désarticulé quand on a transplané après que Yaxley nous ait suivis jusqu'au square Grimmaurd, reprit l'écriture d'Hermione.

— Et à Poudlard, comment ça se passe ? demanda l'écriture de Harry.

— Oh... Les Carrow sont aussi pourris que pouvait l'être Ombrage. Je suis interdite de quidditch... Heureusement, ce n'est pas à vie. Mais même si ce n'est rien que pour l'année, je trouve que c'est déjà cher payé pour avoir voulu remettre le frangin à sa place. À part ça, on a peut-être quelques nouveaux alliés intéressants. Mais je vous en dirai plus quand je les connaîtrai mieux.

— Et Rogue, il ne vous mène pas la vie dure ?

— Pour l’instant ça va, écrivit Heather sachant pertinemment que Rogue n’était pas un souci, mais ne pouvant le révéler aux autres. Et sinon... vous avez une idée de l’endroit où chercher le prochain horcruxe ?

— Aucune, répondit Harry. Pas plus que de la façon dont on va se débarrasser de celui qu’on vient de récupérer. Mais Hermione s’y connaît mieux que moi. Je vais la laisser t’en dire plus.

— Alors, reprit l’écriture nette d’Hermione, en fait, pour détruire un horcruxe il faut des sorts, ou des substances magiques de très grande puissance, et ils se comptent sur les doigts d’une main. Il y a le Feudymon, mais je préférerais voir Tu-Sais-Qui régner pendant trente ans sur le monde que d’y avoir recours, c’est presque impossible à contrôler, et Harry, Ron et moi-même y laisserions sûrement notre peau. Ensuite, il y a le venin de basilic. Là encore, pas évident de s’en procurer. Il y a un rituel appelé “La Traversée du Styx”, mais il faut psalmodier sans interruption pendant quarante-huit heures, et il demande d’utiliser du sang de licorne, donc là encore, c’est hors de question. Enfin, le moyen qui reste probablement le plus abordable, c’est la Soupe du Diable, une potion qui devrait être dans mes cordes... à condition qu’on arrive à se procurer des œufs de dragons... Mais peut-être que grâce à Charlie...

— Oui... si tu veux, je ferais quelques recherches et j’écirais à Charlie pour lui demander s’il pourrait nous procurer des œufs... Il t’en faudrait combien ?

— Un par horcruxe... Mais ce serait déjà étonnant qu’il puisse nous en avoir ne serait-ce qu’un.

— Qui ne tente rien n’a rien. Bon, je vais vous laisser, j’ai encore pas mal de devoirs à faire.

Ils terminèrent leur conversation en se mettant d’accord pour que ce soit Harry qui contacte toujours Heather, à des horaires définis à l’avance, histoire qu’il soit sûr de ne pas déranger, et Harry promit qu’il essaierait de la contacter aussi souvent que possible.

Le reste de la semaine se passa au rythme des cours et des devoirs. Le jeudi fut doublement pénible car après avoir passé deux heures le matin avec Rebecca à écouter Alecto Carrow raconter que les moldus sont des créatures sales et stupides qui ont forcé les sorciers à vivre cachés à coups de persécutions, il a fallu supporter Amycus Carrow l’après-midi qui essaya de la provoquer pour pouvoir la punir, mais elle se montra cette fois plus maligne et garda profil bas. Le soir, au repas, il ruminait sa rancœur.

Le vendredi, les cours des trois amies se terminaient à trois heures de l’après-midi et elles avaient prévu de se retrouver aussitôt dans la salle de la

Dame Bleue pour boucler avant le couvre-feu les devoirs du week-end afin d'avoir deux jours pour reprendre l'excursion dans les cachots là où elles l'avaient arrêtée au mois de juin.

Cependant Rebecca n'arriva que vers trois heures et demie, et Heather ressentit un violent trouble en elle. Quand elle lui demanda ce qui la chiffonnait, et qu'Abigail voulut savoir la cause de son retard, elle refusa de répondre et esquiva en se mettant aussitôt à travailler. Abigail et Heather se lancèrent un regard qui signifiait : "Elle a un gros souci, mais mieux vaut pas la brusquer".

Quand elles en eurent terminé avec les devoirs, il leur restait tout juste vingt minutes avant le couvre-feu. Heather et Abigail devaient encore passer au bureau des préfets avant de retourner dans leur salle commune. Rebecca les laissa donc et redescendit immédiatement pour rejoindre les quartiers de Poufsouffle. Après avoir pris compte des notes posées sur leurs bureaux respectifs, elles ressortirent de la salle des préfets.

— On est peut-être pas obligées de se quitter ce soir, proposa Heather. On pourrait se rendre dans la salle sur demande et...

Abigail eut un sourire un peu triste.

— Ce serait avec plaisir, mais j'ai dit à Foley que je lui donnerai une nouvelle leçon ce soir. Il a déjà retenu l'alphabet et les différentes prononciations des groupes de lettres. Aujourd'hui, je vais lui donner un petit texte à lire.

Heather fit une moue boudeuse.

— Moi qui avais envie de passer la nuit avec toi.

— Bah... j'en ai pas pour toute la nuit, répliqua Abigail, ce qui fit retrouver le sourire à Heather. Par contre, si je dois sortir après le couvre-feu, je préférerais avoir la cape d'invisibilité, vu la distance que je vais devoir parcourir.

Les deux filles se dirigèrent donc vers le tableau de la Grosse Dame. Abigail attendit dehors que Heather revienne et lui remette la cape.

— Rendez-vous à minuit ! dit-elle en faisant la bise à Heather.

La Gryffondor regagna sa chambre d'excellente humeur. Romilda et Kate étaient dans la salle commune sur leur devoir de métamorphose, seule Lucy était également dans la chambre, à lire un roman à l'eau de rose.

— Bonsoir Lucy... tu fais pas tes devoirs ?

— Pas le courage ce soir... tu as l'air de bien bonne humeur.

— Oui. Ce soir, je vais enfin pouvoir faire quelque chose dont j'ai eu envie toute la semaine.

— Qu'est-ce que vous nous préparez encore, toi et tes amies ? Une potion qui va tous nous transformer en nuages ? Un sortilège pour faire pousser la chansonnette à Rogue ? Un trou noir à la place du hall peut-être ?

— Rien de tout ça... mais t'as de sacrées bonnes idées dis-donc ! Ça t'ennuie pas si je te les pique ?

— J'aurais mieux fait de me taire. Enfin quoi que tu fasses, essaye de pas faire perdre trop de points à Gryffondor.

Lucy retourna dans son bouquin tandis que Heather, passa sous la douche, puis sélectionna quelques vêtements dans sa malle qu'elle alla passer dans la salle de bain, avant de remettre sa robe de cours par-dessus, histoire de donner le change si jamais elle croisait quelqu'un dans les couloirs. Elle retourna dans la salle commune. Ginny était affairée à un devoir de Potions, Neville, lui, était dans un coin et répétait un mouvement de baguette.

— Salut, Neville, tout va comme tu veux ?

— Salut Heather... moui, si on veut, répondit-il pas très convaincant, ni convaincu d'ailleurs.

— Désolée d'avoir accaparé Becky ce soir, mais, c'était pour avoir plus de temps libre durant le week-end.

— Bah ! Cette semaine elle s'est surtout occupée de son frère.

— Oui ! sourit Heather. Qui aurait cru qu'elle serait aussi mère poule.

— C'est surtout qu'elle a peur, tu sais. Avec les Mangemorts à la tête de Poudlard, quoi qu'en dise la Gazette, elle a peur qu'il ne lui arrive quelque chose.

Heather acquiesça.

— Mais tu aimerais qu'elle s'occupe un peu moins de son petit frère, et un peu plus de toi, c'est ça ?

— Tu trouves que c'est égoïste de ma part ? demanda Neville dépité.

— Mais non ! C'est tout à fait normal. Et demain, je lui en toucherai un mot. On reportera nos projets s'il le faut, mais elle passera le week-end avec toi !

— Merci Heather !

— Mais y a pas de quoi ! Et puis Abigail et moi aussi voulons passer un peu de temps toutes les deux, alors on veut pas non plus passer le week-end à jouer les Maraudeuses.

Vers onze heures, Heather, qui se tournait les pouces en piaffant d'impatience décida de devancer Abigail et d'aller préparer une Salle sur Demande rien que pour elles deux. Il faudrait qu'elle se montre prudente en se rendant là-bas. La distance était certes courte, mais elle n'avait pas sa

cape d'invisibilité. Elle se munit de la Carte du Maraudeur 2 et utilisa le sortilège de localisation pour voir où se trouvaient Peeves, Rogue, Yaxley et les Carrow. Rogue se trouvait dans le bureau d'Amycus et discutait avec lui et Alecto, voilà qui occupait déjà trois empêcheurs de tourner en rond. Yaxley patrouillait au quatrième étage, et Peeves était près des quartiers des Poufsouffle. Elle se mit donc en route.

Tout en progressant, elle vérifiait la position des Mangemorts et de l'esprit frappeur. Après une intersection, elle était le nez dans la carte quand :

— Tiens, tiens... qu'avons-nous là ?

Heather sursauta et se retourna d'un bond. Devant elle se tenait une silhouette assez grande et costaude. Quand elle s'approcha, Heather reconnut à la lueur d'un flambeau le visage de Thorben Rowle, le nouveau de sixième année à Serpentard. Celui contre qui le Choixpeau l'avait mise en garde.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle, la main prête à se saisir de sa baguette.

— Je m'étais rendu à la volière pour poster un courrier urgent.

— Tu n'as pas le droit de parcourir les couloirs après le couvre-feu, dit Heather, plus pour meubler en attendant de voir ce qu'il comptait faire.

— Je sais... mais tu n'iras pas me dénoncer. Parce que les préfets de cinquième année n'ont pas le droit non plus de quitter la salle commune après vingt-trois heures.

— Tu sais qui je suis ? s'étonna Heather.

— Une régénératrice aussi mignonne que toi, tout sang pur qui se respecte se doit de la connaître. Je voulais justement discuter avec toi...

Comme il parlait, il continuait à s'approcher. Heather hésitait entre son instinct qui lui disait de reculer et sa fierté qui lui imposait de faire face.

— Et de quoi voulais-tu me parler ? demanda-t-elle.

— Je me suis renseigné. Tu n'as pas de petit ami. Je pourrais devenir le tien.

Il n'y avait aucune interrogation dans ce qu'il venait de dire. Il affichait un visage assuré, avec une lueur de convoitise au fond des yeux.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je voudrais bien de toi ? D'ailleurs, je te connais même pas.

— Je pourrais te présenter à des personnes très influentes et très puissantes. Avec moi, tu n'aurais rien à craindre.

— Euh... J'avoue que c'est très tentant, mais je vais refuser cette aimable proposition. Salut ! Tu m'as pas vue je t'ai pas vu !

Heather tourna les talons et s'éloigna à pas pressés.

— Petrificus Totalus !

Heather plongea à la dernière seconde pour éviter le sortilège. Elle roula au sol et pointa sa baguette sur Rowle qui la rattrapait.

— Je crois que je ne me suis pas montré assez clair, dit-il. Tu vas être ma petite amie, je ne te laisse pas le choix.

— *Experliarmus !*

— *Protego !*

Heather se releva, mais Rowle en profita pour la rattraper. Elle pointa sa baguette sur le sternum du garçon, mais celui-ci la bâillonna d'une main et la plaqua contre le mur. Elle sentit l'autre main se poser sur son sein.

— Tu ne devrais pas résister. Tu seras mienne, avec ou sans ton consentement. Les Malefoy sont en disgrâce, si j'épouse une régénératrice, le Maître fera de moi un de ses favoris.

Heather ne savait pas quoi faire. Elle n'avait pas la force de le repousser, et il était hors de question qu'elle laisse cette saleté de Mangemort poser ses mains sur elle plus longtemps. Elle pensa très fort au sortilège de répulsion et Rowle alla percuter violemment le mur d'en face. Il ne fut pas assommé pour autant.

— On m'avait dit que les régénérateurs étaient puissants, mais on était en dessous de la vérité. Un sortilège informulé aussi efficace alors que tu n'es qu'en début de cinquième année... félicitations !

— Tu peux te les garder tes félicitations, saloperie de Mangemort. Tu me dégoûtes ! Fiche le camp avant que je te change en limace et que je t'écrase sous mon pied.

— Et puis quoi encore ? Je vais te dire ce qui va se passer. On va se battre, tu vas perdre, et je ferai de toi ma chose.

— Tu es bien présomptueux. McGonagall et Flitwick doivent déjà nous avoir entendus et venir par ici.

— Ça m'étonnerait. J'ai pris soin d'insonoriser les couloirs en venant. Personne n'entendra rien.

— *Stupéfix !* lança Heather par surprise.

Rowle dévia le rayon avec sa baguette.

— Endoloris !

Heather, encore stupéfaite de la prouesse technique de son adversaire ne parvint pas à esquiver et s'écroula sous la douleur qui parcourait son corps, tétanisant ses muscles et lui arrachant un terrible hurlement. Au bout d'une quinzaine de secondes, Rowle rompit le contact.

— Je te l'avais dit, tu ne peux pas gagner.

— Va te faire foutre ! jura Heather en le chargeant de l'épaule, lui faisant percuter une fois de plus le mur dans son dos.

Elle voulut en profiter pour fuir, mais il la retint par le poignet. Il affichait un sourire sadique.

— Tu vas regretter ça, ma petite. *Endoloris* !

À nouveau, Heather se tordit de douleur au sol.

— Alors, tu ne veux toujours pas sortir avec moi ? Tu n'aurais plus jamais à craindre qu'on te lance un tel sortilège.

— Plutôt crever ! lâcha-t-elle, avant de hurler à nouveau sous une nouvelle décharge de douleur.

— *Endoloris* ! lança alors une autre voix au bout du couloir.

Rowle surpris s'écroula et hurla à son tour sous la torture que lui infligeait Abigail.

— Espèce de sale raclure de fond de chaudron, que je te prenne encore une seule fois à lever la main sur Heather, et je te garantis que c'est avec une éponge qu'on ramassera tes restes !

Malgré la douleur, Rowle tendit la baguette vers Abigail.

— *Experliarmus* ! lança Heather, récupérant l'arme du Mangemort.

Abigail cessa son incantation.

— Heather, tu vas b...

— Attention ! cria Heather en pointant sa baguette sur Rowle qui se jetait sur la Serpentard.

Aussitôt, son imposante masse se souleva et il se retrouva pendu par les pieds. Il agita les bras et réussit à saisir Abigail à la gorge.

— *Lashlabask* ! lança Heather, le forçant à lâcher prise.

— Lancer un sortilège alors que tu en as déjà un en action... décidément tu me fais de plus en plus envie Wright. D'où tu connais le Levicorpus ?

— Je suis pleine de surprises ! souffla-t-elle en lui balançant son pied dans le nez, le faisant saigner abondamment. *Petrificus Totalus* ! conclut-elle. Avant de tout relâcher et de s'effondrer sur le sol.

— Heather, tu vas bien ? s'enquit Abigail en venant prendre son amante dans ses bras.

— Oui, grâce à toi, répondit Heather en serrant les poings sur la robe de la Serpentard.

Abigail la couvrit de baisers.

— Si tu savais comme j'ai eu peur.

— Sans vouloir te vexer Abby... c'est pas plutôt à moi de dire ça ?

Abigail eut un sourire contrit.

— Heureusement que tu es venue en avance. Sinon, je n'ose pas imaginer ce qu'il m'aurait fait.

Abigail ne répondit rien, elle se leva et alla donner quelques coups de pieds dans l'estomac de Rowle, qui gisait incapable de parler ou de bouger, mais qui observait la scène avec un regard mauvais.

— Te voilà prévenu, si tu touches à l'une de nous, il te faudra subir la colère de l'autre, dit-elle en assénant un dernier coup de pied.

— Abby ! Ça va ! Viens ! On va le laisser passer la nuit ici. Ça lui donnera à réfléchir.

Elles s'éloignèrent donc en laissant Rowle au sol.

Une fois dans la Salle sur Demande, qui prit l'apparence d'une chambre avec un grand lit, Heather éclata en sanglots contre l'épaule d'Abigail.

— Si tu savais comme j'ai eu peur ! J'ai cru qu'il allait me violer sur place...

— Là ! Chhhut ! essaya de la calmer Abigail.

— Il avait un de ces regards... ça n'avait rien à voir avec le regard que peuvent avoir Malefoy ou Grey, sanglota-t-elle. Il était clairement prêt à tout pour obtenir ce qu'il voulait.

— Je sais, dit Abigail d'une voix morne... Je l'ai vu...

— Heureusement que tu es venue Abby... Sur ce coup-là, j'ai vraiment eu beaucoup de chance.

— Oui, dans un sens on peut dire que c'est de la chance, dit Abigail de la même voix éraillée que précédemment. Je...

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Heather, se rendant compte du trouble de son amie.

— J'ai encore l'image de ce que te faisait ce sale type dans la tête.

— Abby ! Ça va aller ? Tu as empêché le pire d'arriver... Je n'ose pas imaginer ce qu'il aurait fait si tu...

— Tu l'as dit toi-même, répondit Abigail. Il t'aurait violée sur place.

— Tu crois qu'il serait allé jusque-là ? demanda Heather effrayée.

— Je le sais, je t'ai dit, je l'ai vu...

— Co... comment ça tu l'as vu ?

— Je ne suis pas venue plus tôt que prévu, dit Abigail. J'étais encore avec Foley à peine cinq minutes avant d'arriver pour te libérer de son Doloris. Je le faisais lire quand soudain j'ai eu une vision. Je l'ai vu t'agresser, te violer. J'ai tout vu, jusqu'au bout. J'ai même vu, à la fin, l'heure sur ta montre : onze heures quarante-six. Quand je suis revenue à moi dans la salle commune de Serpentard, il était onze heures seize.

— Tu... Tu veux dire que tu as eu une prémonition ?

Abigail hocha la tête.

— C'était horrible, pleura-t-elle à son tour. J'étais là, j'assistais à toute la scène, mais je ne pouvais rien faire, même pas crier.

Les rôles s'inversèrent, ce fut à Heather de reconforter Abigail.

Quand la Serpentard fut calmée, les deux jeunes filles s'allongèrent, et épuisés physiquement et moralement, s'endormirent.

X – Bas-reliefs et effraction

Le lendemain matin, Heather se réveilla avec sous les yeux le visage d'Abigail, et aussitôt, son moral remonta en flèche. Elle observa la brune dormir pendant pratiquement trois quarts d'heure avant qu'elle ne s'éveille à son tour. Cette dernière lui sourit et lui donna un baiser du bout des lèvres en lui disant bonjour. Elles quittèrent prudemment la Salle sur Demande et se dirigèrent vers la Grande Salle pour le petit déjeuner. En chemin, elles croisèrent tout un groupe de Serdaigle qui chuchotèrent sur leur passage. Elles n'eurent pas le temps de se demander si ça avait un rapport avec les événements de la veille que Luna, en bas d'un escalier, les interpella.

— Heather ! Abigail ! Vous feriez mieux de vous cacher ! On a retrouvé un Serpentard dans les couloirs du septième étage, prisonnier du sortilège du saucisson, avec le nez et quelques côtes cassées. Il a dit que c'était vous qui lui aviez fait ça. Les Carrow vous cherchent pour vous punir.

— Merci de nous prévenir Luna, dit Heather en exprimant sa gratitude par un sourire. Nous nous en doutions un peu. Qu'est-ce qu'on fait, Abby ?

— Le mieux, c'est de se planquer pour le week-end et attendre que l'orage passe, répondit la Serpentard.

— Tiens, les voilà ! fit une voix qui était familière à Heather, un peu plus loin.

— Abigail, Heather, je crains que vous n'ayez des problèmes, lança Brittany.

Elle était accompagnée à leur grande surprise de Timmy.

— Timmy ! Sale petit délateur ! cracha Abigail. Qu'est-ce que tu fais avec elle ?

— Je vous aide tiens ! répondit le frère de Rebecca comme si c'était l'évidence même.

— Lovegood, tu ferais mieux de filer, toi aussi Swanson, dit l'exécutrice disciplinaire d'un ton autoritaire. Vous deux, suivez-moi !

— Et puis quoi encore ! se rebiffa Abigail.

— Vous devriez l'écouter, dit Timmy en s'éloignant.

— Bon... si vous voulez discuter, on ne va pas le faire ici, reprit Brittany. Venez par-là !

Elle entra dans une salle vide juste à côté. Quand Heather et Abigail y pénétrèrent, elle impassibilisa la porte.

— Vous avez de la chance que ce soit moi qui vous ai trouvées. Si ça avait été les Carrow, vous auriez méchamment dégusté. Vous en prendre à Rowle ! Mais qu'est-ce qui vous a pris ?

— Ce qu'il nous a pris, c'est qu'il a essayé de violer Heather, cria presque Abigail. Et si tu essaies de nous faire punir pour nous être défendues, tu subiras le même sort !

— On se calme ! Je suis de votre côté ! répliqua Brittany sans sembler surprise outre mesure que le Serpentard ait commis un tel acte.

Abigail émit un son guttural pour montrer qu'elle pensait le contraire.

— Quoi qu'il en soit, vous vous doutez bien que les Carrow et Rogue lui donneront raison. C'est le fils de l'un des leurs. Donc, il va falloir leur faire croire que je me charge de votre punition.

Brittany leva sa baguette.

— Hey ! Doucement ! l'interrompit Abigail en tirant la sienne.

— Il va falloir que j'utilise un sortilège, si je veux avoir l'air crédible, répliqua Brittany. Et vous, il va falloir que vous me fassiez confiance.

— Laisse Abby... intervint finalement Heather. Je... Je crois qu'on peut avoir confiance en elle.

— Mais Heather, elle nous a trahis.

— Elle a expliqué ses raisons, et je dois admettre que si elle avait vraiment voulu nous nuire, que ce soit depuis la rentrée, cet été, ou même le soir de la mort de Dumbledore, on ne s'en serait pas sortis à si bon compte, ni toi, ni les quatre Poufsouffle qui m'aidaient, ni moi. De plus, Timmy semble lui faire confiance.

— Il peut ! intervint Brittany, je lui ai évité une sévère correction hier après-midi. Il allait lancer un Furunculus sur la sœur Carrow, sans prendre soin de se cacher, et alors qu'il n'y avait personne d'autre dans le couloir.

— Bon, d'accord, lâcha Abigail encore réticente.

— *Simulare !* lança-t-elle.

Un rayon orange alla de sa baguette à Heather. Celle-ci ressentit un picotement, comme un engourdissement, qui remonta des pieds jusqu'à la tête. Puis, plus rien.

— Espèce de saloperie t'aurais jamais dû faire ça ! cracha Abigail. *Avad...*

— Arrête Abby ! intervint Heather.

— Mais... ce qu'elle t'a fait... tu dois avoir mal ?

— Non, pourquoi ?

— Idiote, lança Brittany à l'intention d'Abigail. Ce n'est qu'une illusion. J'ai bossé sur ces trucs tout l'été, dans l'idée de pouvoir donner le change une fois de retour à Poudlard.

— T'as vraiment pas mal ? demanda Abigail à Heather.

— Non, je t'assure.

— En tout cas, je sais maintenant que faut pas toucher à tes affaires Carpenter, se moqua Brittany. C'est bien la première fois que je risque ma vie en lançant un sort d'illusion.

— Je... je suis désolée, murmura Abigail tout d'un coup dans ses petits souliers.

— Allez, c'est pas grave, dit Yaxley en souriant. À ton tour. Simulare !

Heather vit une lumière orange parcourir le corps d'Abigail, celle-ci semblait ensuite avoir disputé un match de boxe contre le saule cogneur. Elle était couverte de plaies et d'ecchymoses.

— Wouah ! Et moi aussi je ressemble à ça ?

— Oui... quoique pour toi, je me suis plus focalisée sur les membres que sur le visage, répondit Brittany. Bon, allez ! Vous êtes prêtes à jouer la comédie ? Ah ! Un dernier détail... Si tu marches avec une jambe dans l'état où je te l'ai fait apparaître, tout le monde comprendra la supercherie immédiatement, alors... *Mobilicorpus* !

Brittany conduisit Abigail et Heather jusqu'au bureau de Slughorn, en faisant prévenir le directeur et les Carrow. Qui les y attendaient donc. Elle fit mine de les avoir un petit peu "disciplinées" car elles se montraient réticentes, et demanda la permission d'utiliser deux cachots pour les enfermer afin qu'elles jeûnent pour la journée.

— Miss Yaxley, dit Rogue. À l'avenir, j'aimerais que vous me consultiez avant de "discipliner" des élèves. Il ne faudrait pas que les parents d'élèves aient vent de vos méthodes. Ils ne seraient pas tous ravis d'apprendre ce que nous pouvons faire à leurs enfants.

— Bien, monsieur le directeur. Je tâcherais de mesurer mes réprimandes à l'avenir, mais je voulais faire un exemple avec elles.

Elle les amena dans les profondeurs de Serpentard, du moins, pour ceux qui ne connaissaient pas le château aussi bien que les Maraudeuses, et dans deux cachots adjacents, créa une illusion de Abigail et de Heather, enchaînées.

— Bien, vous êtes libre d'aller où vous voulez, du moment qu'on ne vous voit pas. À huit heures du soir, je viendrai vous chercher pour vous emmener à l'infirmerie.

— Mais si tu fais ça, Madame Pomfresh va savoir que notre punition, c'était du pipeau ! fit remarquer Heather.

— Oh, mais elle connaît déjà mes méthodes. Je lui ai expliqué ça mercredi en lui ramenant un Gryffondor de troisième année qui avait cru bon de s'affirmer opposé aux Carrow devant eux. Bon, passez une bonne journée !

— Merci, répondit Heather. Toi aussi.

— Ah, au fait, reprit Brittany en revenant sur ses pas. Si je croise Swanson sœur, qu'est-ce que je lui dis ?

— Dis-lui de nous retrouver dans les sous-sols, là où elle a pas voulu continuer notre expédition. Et essaie de trouver Mulciber et de lui dire de fouiller sous mon lit.

Abigail fouilla dans ses poches pour en retirer un bout de papier et y écrire, à l'aide de sa baguette, les incantations de deux sorts.

— Après avoir utilisé la première formule, elle pourra accéder à mon lit, elle y trouvera une cape particulière qu'elle devra donner à Rebecca, et lancer la deuxième formule sur le lit en quittant ma chambre. Ah ! Et pour Mulciber, dis-lui qu'elle devra s'attendre à se sentir complètement épuisée après avoir lancé la deuxième formule, ajouta Abigail.

— Que de secrets... murmura Brittany dans un sourire calculateur. Mais c'est bon, je ferai la commission.

Heather et Abigail se rendirent aussi discrètement que possible dans les secteurs déserts des profondeurs de l'école. En chemin, elles discutèrent du comportement de Brittany. Abigail dut admettre qu'elle était de toute évidence de bonne foi.

— En fait, dit Heather, on a eu la même idée elle et moi ce soir-là. Jouer la comédie pour mieux tromper notre monde, afin de préparer l'année à venir.

Elles arrivèrent en quelques minutes aux douves.

— Bien, fit Abigail. Il ne nous reste plus qu'à attendre.

— Y en a sans doute pour un moment, fit Heather. Le temps que Brittany trouve Becky et Mulciber, et qu'elles-mêmes se retrouvent...

— Je sais, dit Abigail avec un sourire gourmand. On devrait bien avoir le temps de faire ce qu'on n'a pas pu faire hier soir.

Une demi-heure plus tard, Rebecca arriva alors qu'elles étaient allongées au sol, recouvertes uniquement de leurs robes posées comme une couverture et lovées dans les bras l'une de l'autre.

— Salut les... Ah ! Mais vous avez pas honte de faire ça dans un endroit ou n'importe qui pourrait vous surprendre ?

— Salut Becky, et qui veux-tu qui nous dérange ici ? répliqua Abigail. Personne ne connaît cet endroit.

— Content de compter pour personne, grogna Becky. Et si j'étais arrivée plus tôt ?

— T'inquiète pas Becky, dit Heather, on avait calculé le coup. Tu as la cape d'invisibilité ?

— Oui ! Mais je vois pas à quoi ça va nous servir si on reste dans ce coin. Et c'était pas un peu risqué de demander à Mulciber d'aller te la chercher, Abby ?

— Il fallait que ce soit une fille de Serpentard. T'aurais préféré que je demande à Grey ?

— Et d'abord, nous n'allons rien faire. C'est Abby et moi qui allons poursuivre notre exploration. Toi, tu vas retrouver Neville et passer la journée avec lui. Ou bien il va finir par se demander si tu es vraiment amoureuse de lui.

— Mais bien sûr que je l'aime ! se défendit la Poufsouffle. Mais j'ai aussi le droit de passer du temps avec mes amies.

— Oui, concéda Heather. Mais entre tes amies et ton petit frère, t'as pas accordé beaucoup de temps à ton petit ami cette semaine. Et puis de toute façon, qu'est-ce que tu veux faire ici ? À moins que tu te sois enfin décidée à plonger avec nous ?

— Mmmm, grogna Becky. Bon, d'accord. Mais est-ce que ça veut dire que je ne pourrais pas continuer l'exploration ? demanda-t-elle un peu chagrinée.

— Bien sûr que non ! répondit Abigail. Il s'agit d'une salle dont pour l'instant, le seul accès connu est une faille qui ne devait pas exister il y a mille ans. Mais il y a deux portes dans cette salle. Et elle n'est pas loin de couloirs que l'on connaît. Il y a sans doute un autre accès. Quand on l'aura trouvé, tu pourras venir avec nous.

Rebecca laissa donc Abigail et Heather, celles-ci métamorphosèrent à nouveau leurs sous-vêtements en maillots de bain, se lancèrent les sortilèges appropriés et plongèrent. Elles passèrent l'étroit boyau et débouchèrent dans la grotte.

— Et au fait ? On n'a pas pensé à prendre ton matériel d'escalade, fit remarquer Abigail. Comment on va faire ?

— Facile ! répondit Heather avec un sourire avant de se tourner vers la paroi. *Scalaria apparet !*

La roche se distordit pour faire apparaître un escalier.

— Wouah ! admira Abigail. J'ai encore des progrès à faire en métamorphoses.

— Oh ! Vu ce que tu es arrivée à faire cet été, ça ne devrait pas trop te poser de problèmes.

Les deux filles grimpèrent les marches. Le passage rétrécissait tellement dans les derniers mètres qu'il fallait monter les marches en crabe, avec de grands mouvements car celles-ci étaient bien plus hautes que celles de la paroi à nu. Elles arrivèrent finalement dans la dernière salle que Heather avait trouvée l'année précédente. Heather en prit les mesures tandis qu'Abigail consignait la pièce sur la Carte.

— Bien, fit-elle une fois ceci fait. Par quelle porte on commence ?

Heather alla ouvrir celle de gauche.

— Un coup pour rien, c'est juste un placard.

Abigail s'approcha pour voir.

— Attends... Il te dit rien ce placard ?

— Tu sais, des placards y en a tellement dans ce château ! répondit Heather.

— Oui, mais... regarde la carte. D'après les mesures, il se trouve juste vis-à-vis d'un autre placard, qui si je ne me trompe pas a les mêmes dimensions, et exactement la même apparence, avec peut-être un peu moins de poussière et de toiles d'araignées.

— Tu crois que...

— Oui, c'est sans doute un passage secret !

Les deux filles fouillèrent le placard dans les moindres recoins, inspectant chaque planche et chaque pierre à la recherche d'un mécanisme, sans succès.

— Bon, souffla Heather. Si c'est pas un mécanisme...

— Mot de passe, conclut Abigail.

Elles passèrent plusieurs heures à essayer tout ce qui leur passait par la tête et qui pourrait servir de mot de passe. Elles ne s'arrêtèrent vers midi que pour retourner discrètement dans les cuisines demander quelques sandwiches aux elfes de maison. Heather constata déçue que Dobby et Winky n'étaient plus là, mais ce n'était guère étonnant. Les Mangemorts n'allaient pas s'embêter avec des elfes qui demandaient à être payés. Vers

trois heures et demie, à court d'idées, elles s'assirent et prirent les sandwiches qui restaient en guise de goûter.

— On trouvera jamais ce fichu mot de passe ! pesta Abigail.

— À moins que...

— Quoi ?

— À moins que ce soit encore autre chose qu'un mot de passe ou un mécanisme, suggéra Heather. Un sortilège particulier à lancer, ou encore une action à accomplir.

— Oui... mais les possibilités sont infinies ! Je te le dis, on ne saura jamais comment faire.

De dépit, Abigail ferma la porte, elle sembla alors absente l'espace d'une seconde.

— Abby ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda Heather inquiète.

— Ça a recommencé, répondit la Serpentard de façon énigmatique.

— Qu'est-ce qui a recommencé ? insista la Gryffondor.

— Comme hier, j'ai vu...

Abigail ouvrit à nouveau le placard. Elle posa ses mains sur deux pierres, à hauteur des épaules et dit :

— Les chemins de la connaissance sont multiples, mais la voie de la sagesse passe obligatoirement par la patience.

Le placard pivota alors sur lui-même, et Heather se retrouva devant le placard vide qui se trouvait dans le couloir qu'elles avaient déjà recensé, au troisième sous-sol. Puis, un nouveau grondement sourd, et le placard tourna à nouveau pour ramener Abigail dans la pièce secrète.

Comme il était déjà tard, elles décidèrent de ne pas poursuivre l'exploration de l'autre côté, et puis Rebecca ne leur aurait pas pardonné d'avoir continué sans elle alors qu'elles avaient trouvé un moyen de rejoindre la salle secrète sans passer par les douves. Elles revinrent dans les douves, et profitèrent qu'elles n'étaient que toutes les deux pour discuter des nouveaux pouvoirs d'Abigail. Celle-ci ne savait l'expliquer, mais elle avait vu le futur la veille, et quelques instants plus tôt, elle avait eu une vision du passé, de très longtemps dans le passé, puisqu'elle avait vu Rowena Serdaigle faire pivoter le placard double. Heather conclut qu'elle avait un don de voyance, et fit valoir toutes les fois où Abigail avait eu des pressentiments qui s'étaient avérés exacts.

— En fait, tu avais ce pouvoir depuis toujours... mais tu n'avais juste pas assez de magie pour qu'il révèle son plein potentiel.

Le soir, Brittany les conduisit à l'infirmerie après leur avoir à nouveau appliqué l'illusion du matin, et elles passèrent la nuit sous la surveillance de Mrs Pomfresh, bien que cela fut inutile. Mais il fallait bien donner le change.

Le lendemain, les Maraudeuses se réunirent le matin pour parler de l'avancement de leur projet animagus. Heather et Abigail avaient travaillé ensemble pendant les vacances. Elles allaient pouvoir aborder les métamorphoses humaines informulées. Mais elles ne savaient pas où en était Rebecca. Cette dernière leur expliqua qu'elle n'était pas aussi avancée que ses deux amies, mais qu'elle avait aussi bien progressé en deux mois.

— Y'a des fois où j'ai vraiment l'impression d'être un boulet qui vous empêche d'avancer, dit-elle en constatant son retard.

— C'est ridicule ! répondit Heather. Tu es très douée.

— Oui, mais pas autant que vous. Toi Heather, tu excelles en Métamorphoses et en Créatures magiques. Abby est une pro des Potions et de la Botanique, moi qu'est-ce que j'ai ?

— Tu es incollable en Histoire ! répondit Abigail.

— La belle affaire ! C'est vrai que l'Histoire sert vachement dans nos activités de Maraudeuses ! répliqua-t-elle sarcastique.

— Tu es la meilleure de nous trois en sortilèges. Et tu as fait de si gros progrès ces deux dernières années en Défense contre les Forces du mal qu'il n'est pas certain qu'Abigail ou moi puissions te battre si on faisait un duel.

— Moi, c'est sûr que non ! dit Abigail. Toi, Heather, peut-être. Mais c'est vrai que t'es devenue redoutable en combat, Becky.

— Et si on reparlait de ce que vous m'avez appris ce matin ? dit Rebecca toujours pas convaincue d'être vraiment utile aux deux autres. Entre toi Heather, qui est légilimancienne, et Abby qui a des visions de l'avenir et du passé, je fais un peu tache au milieu. Je n'ai pas non plus le même esprit de déduction que vous deux.

— Tu parles ! renvoya Heather. C'est bien beau d'avoir des pouvoirs, mais si on n'est même pas fichues de les contrôler, ça sert pas à grand-chose, répondit Heather ne feignant pas vraiment le dépit.

— Ça t'a sauvée de Rowle quand même ! argua Rebecca.

— Bon ! D'accord, on est super fortes, super cool et super douées Heather et moi ! fit Abigail sans visiblement croire à ce qu'elle disait. Mais c'est pas parce que tu l'es moins que nous, que tu ne l'es pas toi aussi. Et si tu ne nous crois pas, t'as qu'à demander à ton petit frère ce qu'il pense de sa grande sœur.

L'après-midi, elles retournèrent dans les profondeurs de l'école, rejoignirent la salle secrète, et se dirigèrent vers l'autre porte.

— Si c'est un placard, je retourne dans ma salle commune et je vous laisse chercher le mot de passe, plaisanta Abigail.

Heather tourna la poignée, et les trois filles découvrirent un escalier en colimaçon. Elles descendirent prudemment car il était assez étroit. Il sembla à Heather que la descente n'en finissait pas. Elles tournaient et tournaient sur elles-mêmes mais continuaient toujours à descendre. Comme nombre de couloirs des étages inférieurs, la seule source de lumière dont elles disposaient était leur baguette, et cela ralentissait encore leur progression.

Au bout d'un moment, elles réalisèrent que l'escalier s'était élargi. Elle pouvait presque tenir toutes les trois de front quand elles arrivèrent enfin au pied de ce satané escalier. Il y avait un petit couloir qui avançait sur quelques mètres, et une porte. C'était une porte en bois assez haute et large, les planches étaient reliées par des pièces de fer ouvragées, mais rouillées. Au centre de la porte, une tête de lion, elle aussi en fer, était sculptée, gueule ouverte, de façon incroyablement réaliste.

— Et voilà, fit Abigail. Quelque chose me dit qu'il va encore falloir trouver un mot de passe.

— Peut-être que si tu te concentrais pour essayer d'avoir une vision, suggéra Rebecca.

Abigail essaya, mais elle avait beau fermer les yeux et se concentrer pour faire apparaître des images, aucune vision ne semblait vouloir se manifester.

— Bon, fit Heather dépitée. On n'aura pas le temps de trouver comment la passer aujourd'hui. Alors je suggère qu'on revienne dimanche prochain.

Les deux autres filles acquiescèrent.

La semaine se passa de façon aussi maussade que la précédente. Rowle avait encore une fois tenté de soumettre Heather, heureusement, McGonagall était passée dans le couloir où ils se trouvaient à ce moment et Heather put prétexter un conseil à lui demander pour échapper au Serpentard. Rebecca dut détourner l'attention de Jeremy Steel à plusieurs reprises, et déjà des bruits de couloirs circulaient sur le fait qu'elle pourrait laisser tomber Londubat pour le jeune homme de Poufsouffle. Les Carrow étaient horribles dans leur propos... et même dans leurs actes, puisqu'Amycus utilisa des poules comme cobayes pour des sortilèges de magie noire que devaient lui lancer les élèves. Ceux qui refusaient se voyaient administrer le doloris jusqu'à ce qu'ils obéissent. Généralement, Carrow n'avait besoin de faire qu'une démonstration par classe pour que les autres élèves obéissent. Après que Lucy ait subi le sortilège de la douleur,

Heather hésita à se rebeller, mais jugeait que pour une poule, ça n'en valait pas la peine. Elle se promit néanmoins de faire payer au centuple les Carrow pour ce qu'ils faisaient aux élèves.

Le vendredi soir, dans la salle commune de Gryffondor, Ginny, Neville, Seamus, et les frères Crivey vinrent trouver Heather pour lui proposer de se joindre à eux.

— Bon, écoutez... commença Neville. Je vous ai réunis parce que je pense qu'on devrait faire quelque chose contre Rogue et les Carrow. Déjà deux semaines que nous sommes rentrés, et on nous fait travailler en cours des sorts de magie noire. Je suis persuadé que les impardonnables seront aussi au programme. Et ça... je ne peux pas l'admettre. Il faut qu'on leur fasse comprendre que Poudlard appartient aux élèves, et pas aux Mangemorts. Donc si vous avez des idées...

— On pourrait mener une campagne de propagande, proposa Heather. Comme on l'avait fait à l'époque d'Ombrage. On ferait des affiches qu'on placarderait partout sur les murs.

— Oui, dit Seamus. Mais on a plus Dean pour les dessiner, les affiches.

— On cherchera quelqu'un d'autre qui ait aussi un bon coup de crayon. Ça doit pouvoir se trouver, répondit Colin.

— J'en parlerai à Luna pour se renseigner auprès des Serdaigle, intervint Ginny.

— Et moi, j'en toucherai un mot à Abby et Becky, qui pourront voir du côté des Serpentard et des Poufsouffle.

— Euh... vous croyez qu'il y aura des Serpentard pour nous aider ? dit Seamus sceptique.

— Ils étaient tout de même quelques-uns l'année dernière au Club de Défense, dit Neville.

— Oui, mais Yaxley aussi était au Club de Défense, répliqua Ginny. Et on sait maintenant de quel côté elle est. Ce qu'elle a fait à Heather et Carpenter, juste parce qu'elles s'étaient défendues contre ce Rowle est impardonnable.

— À ce propos, intervint Heather. En fait, elle ne nous a rien fait.

— Tu rigoles ! fit Seamus. Il y a eu des dizaines de témoins pour dire qu'elle vous avait salement amochées. Et en plus, elle vous a privé de nourriture toute une journée !

— En fait, les blessures qu'on avait, ce n'était qu'une illusion qu'elle nous avait appliquées, expliqua Heather. Et on a jamais été séquestrées, là aussi, elle a créé des illusions, et nous a laissées partir, avec pour seule

contrainte de ne pas nous faire voir. Elle a également aidé le frère de Rebecca, et un autre élève la semaine dernière. Elle est des nôtres, seulement, il vaut mieux éviter que ça s'ébruite.

— Bon, mais à part la propagande, qu'est-ce qu'on peut faire contre ces fichus Mangemorts ? demanda Denis.

— On pourrait aller voler l'épée de Gryffondor ! lança Ginny.

Il y eut un instant où tous restèrent cois.

— C'est plutôt risqué, critiqua Seamus.

— Oui, répondit Ginny. Mais c'est la meilleure chose à faire pour lutter contre les Mangemorts. Dans son testament, Dumbledore voulait que Harry en hérite, et je suis sûre que c'est pour lutter contre Volde... Vous-Savez-Qui. Si on pouvait la récupérer et la lui faire parvenir...

— Je suis d'accord ! dit Neville. Si Dumbledore voulait que Harry l'ait, c'est que c'est important.

— Bien on passera à l'action dès demain ! dit Ginny d'un ton assuré.

— Quoi ! Nous tous ? paniqua Denis Crivey.

— Non... juste un comité restreint... Moi, Neville... et peut-être aussi Luna. Heather, tu te tiendras prête. Si jamais ça tourne mal, je filerai avec l'épée dans la salle de l'A.D. Toi, il faudra que tu attires des poursuivants éventuels dans une autre direction. Je te fais confiance pour les semer. Et puis... il faudrait que tu nous donnes le mot de passe.

Heather hocha la tête.

Le samedi matin, Heather hésitait devant la gargouille. Elle se faisait l'impression d'être une délatrice. Mais ce plan élaboré à la va-vite n'avait que peu de chances de succès. Et quand bien même ils réussiraient à prendre ce qu'ils voulaient, elle-même ignorait où était Harry en ce moment, il n'avait rien voulu lui dire là-dessus, et elle était d'accord avec lui, si elle ne savait pas où il était, on ne pourrait pas le lui faire dire. Bref, même s'ils obtenaient l'épée, ils ne pourraient de toute façon pas la lui remettre. Mais, pire que tout, ils pourraient être pris par les Carrow. Et l'enjeu n'en valait pas la chandelle.

Alors que les premières lueurs de l'aube éclairaient le couloir, elle donna le mot de passe et monta au bureau du directeur. Elle lui expliqua le projet de ses amis, et demanda à ce que ce soit lui qui les surprenne, et qu'ils fassent en sorte qu'ils ne regrettent pas trop amèrement leur hardiesse.

— Vous avez bien fait de m'en parler Miss Wright. S'ils avaient été pris par Yaxley ou les Carrow, ils auraient sans doute eu à subir bien pire que vous la semaine dernière.

— C'est ça ! s'exclama Heather. Une fois que vous les aurez pris, confiez la punition à Brittany !

— Vous êtes folle ! Vous voulez vraiment que Yaxley leur fasse ce que vous-même avez dû endurer la semaine dernière ou pire ?

— Yaxley ne leur fera rien. Elle ne nous a même pas touchées Abigail et moi.

Heather vit, il lui semblait bien pour la première fois, le visage de Rogue afficher sa perplexité.

— Elle a juste créé une illusion. Elle est de notre côté.

— Bien, je les livrerai donc à Miss Yaxley, dit Rogue, qui semblait encore douter de ce qu'il venait d'entendre.

En quittant le bureau du directeur, elle entendit Rogue s'adresser au portrait de Dumbledore. Elle réalisa alors, bien qu'elle aurait pu le faire dès le premier jour de cours, que le vieux sorcier n'avait pas abandonné Poudlard, il continuait à œuvrer pour lui même par-delà la mort. Et rien que cette pensée rendit à Heather tout son entrain.

Au petit-déjeuner, elle conseilla à Rebecca de passer sa journée avec Neville. Elle en profita pour passer du temps avec Abigail, puisque les sélections pour l'équipe de quidditch avaient été repoussées par manque de candidats. Le même phénomène s'était produit la veille et l'avant-veille pour les sélections de Poufsouffle et Serdaigle. Seule l'équipe de Serpentard avait assez de candidats pour pourvoir les deux places vacantes.

Le soir, Ginny, Neville et Luna se lancèrent dans leur expédition. Ils se firent surprendre par Rogue qui les confia aux bons soins de Yaxley. Heather avait fait mine d'intervenir, mais ne savait pas trop ce qu'elle aurait pu faire si un regard de Ginny lui avait fait comprendre que ce n'était pas la peine de leur offrir un élève de plus à punir, en même temps, elle savait qu'elle ne craignait pas grand-chose de Yaxley.

Le dimanche, les trois filles repartirent dans les profondeurs du château. Elles passèrent trois bonnes heures à tout essayer. Mots de passe et manipulations de la tête de lion qui clignait des yeux et remuait les oreilles quand on la touchait. Elle ronronnait même quand on la grattait, mais se mettait à grogner de façon effrayante dès qu'on approchait de la gueule. Défaites, elles s'étaient assises à même le sol. Rebecca observait la tête de lion sculptée tandis qu'Abigail et Heather rageaient contre ce satané château et son demi-milliard d'énigmes. La Poufsouffle se leva et se dirigea vers la porte au moment où Abigail voulait la prendre à parti.

— Becky ? demanda la Serpentard, tu vas bien.

— Je crois que je sais comment faire. Il y a d'autres représentations de lions dans cette école, mais toutes ont la gueule fermée... si celle-ci a la gueule ouverte, c'est sans doute pour qu'on y mette quelque chose.

— Tu penses à une clé ? demanda Heather.

— Le lion est l'emblème de Gryffondor. Pour qui le courage était la plus importante des valeurs. C'est un bras qu'il faut mettre dans cette gueule.

— Tu es folle ! s'écria Abigail visiblement terrifiée. Si ce que tu dis est vrai... Enfin... ces dents... Tu vas y laisser ton bras !

— Il n'y a qu'un seul moyen de savoir, lâcha Rebecca.

Sans laisser à ses amies le temps de réagir, elle enfonça son bras dans la gueule du lion qui se referma. Abigail se cacha les yeux alors que Heather hurla son nom en se précipitant vers elle.

Rebecca souffla, puis se retourna vers ses amies.

— J'avais raison, dit-elle, je n'ai rien du tout... Enfin je suis coincée, mais... Il y a une poignée au fond.

Elle essaya de la tirer, puis de la tourner à gauche, et ensuite à droite. Cette dernière tentative fut fructueuse et la porte s'ouvrit alors que la gueule du lion relâchait le bras de la jeune fille.

Une fois rassurées sur l'état du bras de leur amie, Abigail et Heather reprirent avec elle leur route en suivant un couloir qui continuait tout droit et se finit par un escalier droit, qui tournait deux fois à angle droit., descendant encore dans les profondeurs.

À nouveau, une porte leur faisait face. Mais pour celle-ci, il n'était pas très compliqué de deviner ce qu'il fallait faire. En effet, sept questions étaient écrites sur ladite porte, toutes en rapport avec la confection de potions, et chacune d'un niveau de difficulté plus élevé que la suivante.

— Dites les filles. Vous croyez qu'il y a au bout de ce chemin un secret en rapport avec les fondateurs ? demanda Rebecca.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? répliqua Abigail.

— Eh bien : le mot de passe à l'allure de maxime que devait apprécier Rowena Serdaigle, la porte qui teste le courage avec l'emblème de Godric Gryffondor, et maintenant, un questionnaire qui a dû être imaginé par Helga Poufsouffle, énuméra Rebecca.

— Qu'est-ce qui te fait croire que c'est Poufsouffle qui a pu imaginer ce questionnaire ? demanda Heather.

— Si elle était très connue pour ses recettes de cuisine – la salle commune n'est pas dans le même couloir que les cuisines pour rien – elle

excellait aussi dans la préparation des potions. Tous les Poufsouffle savent ça ! répondit-elle.

— Alors il y a fort à parier qu'après ça, il faudra encore passer un obstacle posé par Serpentard, dit Heather.

— Ça, je crois qu'on l'a déjà passé, fit Abigail. Vous vous rappelez que le couloir où se trouve le placard au mot de passe de Serdaigle était caché par un mur où il fallait déplacer les dalles pour reproduire le dessin d'un serpent ?

— Alors, ce serait la dernière énigme ? fit Rebecca les yeux pleins de convoitise.

Les trois filles s'attelèrent à répondre aux questions. Les premières n'étaient pas bien difficiles, et Heather et Rebecca purent donner les réponses malgré le fait qu'elles étaient écrites en vieil anglais. Les deux dernières étaient plus ardues, et même Abigail hésita un long moment avant de proposer la réponse à la dernière. Finalement la porte s'ouvrit. Les trois filles débarquèrent alors dans une grande salle éclairée par des feux magiques disposés aux quatre coins sur des braseros. Le plafond et le sol n'avaient rien de particulier, mais en face, il y avait une porte en pierre à deux battants, sculptée de bas-reliefs. Et les deux murs latéraux étaient eux aussi couverts de ce qui semblait une fresque en bas-reliefs. Mais en s'approchant, il s'avéra qu'il s'agissait d'inscriptions en runes.

Les filles délaissèrent donc momentanément les runes pour s'intéresser à la porte. Elle représentait les quatre animaux des fondateurs qui semblaient fondre sur le point central de la porte en laissant derrière eux un sillage de feu pour le lion, d'eau pour le serpent, de cailloux pour le blaireau et de vent pour l'aigle. Au centre, il y avait quatre creux, comme des emplacements faits pour y mettre quelque chose, et tout en haut de la porte, il y avait une autre inscription en runes.

— Tu sais ce qui est écrit Heather ? demanda Abigail.

— Et comment ! répondit celle-ci. C'est la toute première phrase complète que le professeur Babil nous a donnée à traduire en cours de Runes : Draco dormiens nunquam titillandus.

— La devise de Poudlard ? voulut s'assurer Rebecca.

— Oui ! reprit Abigail. Ne réveillez pas le dragon qui dort. Des barrages placés par les quatre fondateurs. Cette salle avec la devise de Poudlard au sommet d'une impressionnante double porte en pierre. Vous croyez que derrière...

— Le dragon endormi... continua Heather.

— ... Que jamais personne n'a pu trouver, termina Rebecca.

Leurs yeux à toutes les trois brillèrent d'excitation. Elles étaient sur le point de découvrir le secret le plus secret de Poudlard.

XI – Le Voleur

— Les inscriptions en runes doivent parler de ce qu'il y a derrière la porte ! dit Abigail.

— Ou peut-être même nous dire comment ouvrir la porte ! ajouta Rebecca.

— Et bien sûr, qui c'est qui va devoir tout traduire... se plaignit Heather.

— Tu es la seule de nous trois à suivre les cours de Runes anciennes, chérie. Je le ferais volontiers, mais je n'ai aucune idée de ce que veulent dire ces choses, amadoua Abigail.

— Bon, soupira Heather. Déjà, il faut recopier ça. Ensuite je prendrai sur mon temps libre cette semaine pour faire la traduction.

Heather passa plus d'une heure et demie à retranscrire tout ce qu'il y avait sur les murs. Elle repéra plusieurs séquences de runes qui revenaient régulièrement. Mais il y avait aussi parfois des caractères qu'elle ignorait complètement. Ils ne faisaient tout simplement pas partie de l'alphabet runique qu'on lui avait appris.

Au cours de la semaine, elle comprit que les inscriptions étaient en fait codées, en prenant un groupe de runes, on formait ainsi le nom d'une autre rune. Les caractères qu'elle ne connaissait pas semblaient être des séparateurs entre les codes pour les différents caractères, ou pour les différents mots.

Le jeudi soir, elle avait un texte à peu près lisible qu'elle put traduire :

Toi qui es parvenu jusqu'ici, arrête-là ton chemin car derrière ces portes se trouve le gardien. Mais si l'école se trouve en danger, tu trouveras derrière ces portes la lueur à condition de ne jamais éveiller le protecteur.

— C'est tout ? demanda Abigail déçue quand Heather fit lire le résultat de ses recherches à ses amies.

— Tu ne me fais pas confiance ? répliqua Heather, un brin irritée d'avoir fait cette épuisante traduction pour récolter un simple "C'est tout ? ».

— Excuse-moi, mon amour. Je voulais dire. C'est dommage qu'il n'y ait pas le moyen d'ouvrir la porte.

— En ce qui me concerne, je pense que le message est assez clair, dit Rebecca. Il vaut mieux ne pas continuer. Je n'ai pas très envie de me retrouver nez à nez avec un dragon millénaire.

— Un dragon qui est endormi ! dit Heather. Du moment qu'on ne le réveille pas, il n'y a aucun risque.

— Et l'école est en danger ! ajouta Abigail. Elle est actuellement sous le joug de mages noirs.

— Oui, admit Rebecca. Mais ça ne nous dit de toute façon pas comment ouvrir la porte.

— Eh bien, nous n'aurons qu'à y retourner pour examiner la porte plus en détail, conclut Heather. Mais pas samedi, je veux assister aux sélections de Gryffondor !

— Oh ! Bon sang ! s'exclama Rebecca. Je vous laisse, je vais être en retard !

Les deux préfètes se sourirent.

— Tu veux aller voir si elle est sélectionnée ? demanda Abigail.

— Et comment ! répondit Heather.

Elles partirent à la suite de Rebecca, mais une fois dans le parc, elles croisèrent pour leur plus grand malheur Amycus Carrow.

— Tiens ! Miss Wright ! Puis-je savoir où vous allez ainsi ?

— Je vais assister aux sélections de l'équipe de Poufsouffle.

— J'en doute ! Avez-vous oublié que vous êtes interdite de quidditch à l'année ?

— Et alors ? répondit Heather ! Je vais pas jouer ! Je vais me contenter de regarder.

— Je ne crois pas non, quand je dis interdit de quidditch, il ne s'agit pas que de la pratique, si vous avez le malheur d'approcher le terrain, croyez bien que vous le sentirez passer.

— Vous êtes vraiment... commença Heather avant que Abigail ne l'arrête, en lui prenant la main.

— Heather, laisse ! Ça n'en vaut pas la peine ! Viens, on va passer chez les préfets.

— Je vous en prie, Miss Carpenter. Laissez donc s'exprimer votre amie, reprit Carrow avec un sourire carnassier. Elle ne tient peut-être pas tant que ça à son insigne de préfète.

Heather ravala les insultes qui lui venaient à la bouche, se força à afficher un large sourire et reprit.

— Vous avez raison, professeur, dit-elle en se forçant à prendre un ton aimable. Je ne dois pas oublier qu'elle est ma position dans cette école.

— Bien ! fit-il pas vraiment satisfait. Alors que je ne vous revois plus rôder autour du terrain.

Heather s'inclina et repartit dans l'autre sens, très vite rattrapée par Abigail. Quand elles furent à bonne distance, elle laissa éclater sa rage.

— Cette espèce de pourriture ne s'en tirera pas comme ça !

— Heather, je t'en prie, calme-toi. Il ne manquerait plus que tu lui laisses l'occasion de te faire du mal.

— Je sais, il faut jouer sur du velours... mais ça ne va pas m'empêcher de prendre ma revanche tu peux le croire.

Une heure plus tard, Becky rejoignit ses deux amies qui lui expliquèrent la raison de leur absence dans les gradins, cela n'entama pas l'humeur de la Poufsouffle, trop heureuse d'avoir été prise comme poursuivieuse.

Le samedi, l'équipe de Gryffondor fit passer les sélections. Il y avait plusieurs places à prendre, puisque Heather, Ron, Harry, Katie n'étaient plus disponibles. Ginny expliqua à Heather que le niveau global de l'équipe avait grandement baissé. Wyatt Stanton, un troisième année, qui avait déjà été repéré lors des sélections de l'année précédente avait obtenu un poste de poursuiveur, de même que Melinda Baggins, une élève de quatrième année. Elle-même avait été nommée attrapeuse, car personne n'avait réussi à se saisir du vif avant elle en cinq tentatives. Enfin, pour les batteurs, Jimmy Peakes conservait son poste, et Jack Sloper, qui avait assez bien progressé en deux ans avait obtenu le poste de Heather.

Le dimanche, les Maraudeuses retournèrent dans les profondeurs de l'école, devant la porte qui les séparait du dragon endormi. Elles l'étudièrent attentivement et notèrent, dans la pièce centrale de la porte, qui devait faire office de serrure, quatre emplacements creux. Il fallait sans doute mettre quelque chose dans ces emplacements, et la réponse sauta immédiatement aux yeux d'Abigail : il s'agissait de mettre quatre des runes qui tapissaient les deux autres murs. Les trois filles les examinèrent toutes. Elles finirent par rassembler vingt-quatre runes escamotables, de quoi avoir l'alphabet runique en entier.

— Bon, fit Rebecca. Et maintenant, on essaie toutes les combinaisons possibles ?

— Impossible, répondit Heather, il doit y en avoir des milliers. Pour moi, il doit falloir se servir de ce qu'il y a sur la porte pour être mis sur la voie.

— On a les quatre animaux des fondateurs... peut-être des runes qui pourraient symboliser ces animaux, ou former le nom d'un des fondateurs, ou être l'initiale des quatre fondateurs.

— Wow ! Tout doux ! l'arrêta Heather. Essayons déjà ces solutions-là avant d'en proposer de nouvelles. Alors, des runes qui symbolisent les animaux représentatifs des fondateurs, y en a pas vraiment, les animaux symbolisés sont en général en rapport avec l'agriculture. Pour le serpent... on pourrait peut-être penser à Eihwaz. Pour le lion, on pourrait utiliser Sowilo ou Dagaz. Pour l'aigle... Berkanan, peut-être. Par contre, pour le blaireau... je ne vois absolument pas.

— Bon, et si tu essayais avec les noms des fondateurs ? demanda Rebecca.

— Les initiales, alors, parce qu'aucun de leurs noms ne s'écrit avec quatre runes, précisa Heather en acquiesçant. Alors, on a Gebo pour Gryffondor, Hagalaz pour Poufsouffle, Sowilo pour Serpentard et Raido pour Serdaigle.

Les trois filles placèrent les quatre runes dans les emplacements prévus, en essayant toutes les combinaisons possibles, mais rien ne se passa.

— Bon, fit Abigail déçue, quelqu'un a une autre idée ?

— Je pense à ces traînées laissées par les animaux sur le bas-relief, dit Rebecca. Ça ne pourrait pas représenter les quatre éléments ?

— Si ! fit Heather comme si l'évidence lui sautait au visage. Et en plus, il est bien plus simple de trouver des runes en rapport avec les quatre éléments qu'avec les animaux ou les fondateurs ! Alors, le feu : Fehu, l'eau : Laguz, pour le vent et la terre, ce n'est pas dans les sens premiers, mais Hagalaz symbolise les intempéries, on pourrait l'assimiler à l'air. Et Othlaz, qui représente le sol fertile, par opposition à Fehu qui peut désigner le bétail pourrait être la terre.

Elles placèrent les quatre runes selon la même disposition que sur la représentation du bas-relief. À peine Abigail posa-t-elle la dernière, qu'un grondement se fit entendre. Un rai de lumière orangée dessina les contours de la porte, et les deux pans commencèrent à s'ouvrir. Aussitôt une bourrasque d'air chaud souffla sur elles. Quand l'appel d'air fut passé, elles rouvrirent les yeux pour contempler la salle qu'elles venaient de découvrir. Elle semblait très grande, aussi s'avancèrent-elles pour mieux voir.

— Attention ! fit Heather en retenant Rebecca qui allait faire un pas dans le vide.

La pièce était circulaire et son diamètre devait correspondre à la longueur de la Grande Salle, ou peut-être même davantage. La porte donnait sur une corniche surélevée se trouvant facilement à six ou huit mètres du sol et faisant le tour de la pièce. Sous la corniche, des flammes constituaient une véritable fournaise qui faisait tout rougeoyer : le sol, qui semblait en terre

battue, les murs, en pierres taillées, et l'immense dragon qui dormait devant un gros pilier situé au centre de la pièce. Le dragon, première chose qui attira le regard de Heather, était effrayant. Si le Magyar à pointe que Harry avait affronté lors du Tournoi des Trois Sorciers était très grand, celui-ci l'était peut-être deux fois plus. Il dormait replié en boule. Il n'avait pas d'ailes, et ses écailles semblaient d'un rouge terreux, mais peut-être était-ce dû aux flammes qui l'encerclaient. Ses pattes avant laissaient voir des griffes qui devaient facilement pouvoir éventrer les plus résistants des châteaux forts. Il avait une longue queue terminée par une sorte de flèche qui devait être terriblement efficace pour embrocher des ours.

Une fois le dragon bien détaillé, Heather reporta son attention sur le pilier. Il était fait en pierre d'obsidienne, ou du moins, un matériau ressemblant, d'un noir vitreux, et qui donnait une impression de solidité inébranlable. Une spirale de lumière d'un blanc pur remontait le long du pilier et se ramifiait pour suivre les arches qui allaient du pilier central à huit piliers plus petits et placés sur la circonférence de la pièce. Ces arches servaient non seulement à soutenir le plafond, mais aussi, Heather en était convaincue, tout le château. Entre les piliers, étaient disposées des torches qui devaient brûler, comme la fournaise sous leurs pieds, d'un feu éternel, comme celui que Hagrid avait apporté aux géants.

Au bout d'un moment, Abigail s'avança le long de la corniche et fit mine de vouloir toucher un des piliers.

— Attends Abby tu ne devrais... réagit Heather un peu trop tard cependant. La lumière qui parcourait le pilier sembla irradier la jeune fille. Heather et Rebecca coururent pour l'éloigner du pilier, Elles sentirent en la touchant une grande énergie les parcourir, puis tout devint si lumineux qu'elles ne voyaient plus rien.

Peu à peu, la lumière diminuait, mais elles avaient alors du mal à croire ce qu'elles voyaient. Elles n'étaient visiblement plus du tout à Poudlard. Elles se trouvaient dans ce qui semblait être une cave à vin. Un homme vêtu d'une cape d'un mauve délavée, aux cheveux châains et frisés, et dont elles ne pouvaient voir le visage car il leur tournait le dos, tenait dans ses mains un miroir en or serti d'un saphir sur le dos.

— Avec ça, je ne crains plus la mort. Mais il faut le protéger...

Les trois filles n'eurent pas le temps de se demander ce qu'il se passait qu'à nouveau, la lumière les éblouit, l'espace de quelques secondes. Elles avaient de nouveau changé de lieu... et visiblement aussi d'époque.

Elles se retrouvaient sur ce qui semblait être la place d'un village. Il y avait une église, et quelques maisons vétustes tout autour. Des tables étaient

disposées en U de sorte que les convives regardent tous vers le centre de la place. Ils portaient des tenues moyenâgeuses. Les femmes avaient des coiffes bizarres leur faisant comme des cornes, et les hommes étaient vêtus de peaux de bêtes et de pièce d'armurerie pour ce qui devaient être les seigneurs, ou de longues toges pour leurs conseillers. La place centrale était occupée par un homme qui d'après sa couronne ne pouvait être que roi. Sur la place centrale, où se produisaient quelques acrobates, les trois filles se demandaient ce qu'elles faisaient là, et pourquoi personne n'était étonné de les avoir vues surgir de nulle part, quand un des acrobates passa littéralement au travers de Heather.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rebecca un peu inquiète. Où est-ce qu'on est ?

— Ne vous inquiétez pas, dit Heather aux deux autres. Je pense que nous n'avons pas bougé. Nous sommes toujours à Poudlard, simplement, nous sommes dans un souvenir.

— Tu crois ? demanda Abigail.

— Oui, assura Heather. C'est exactement comme quand j'étais dans la pensine, et qu'on a vu le souvenir de Slughorn, avec Harry et Dumbledore.

Rassurées, les trois filles reportèrent leur attention sur la scène qui se déroulait sous leurs yeux. Le temps que Heather donne ses explications, les acrobates avaient quitté la place et un homme dissimulé sous une cape mauve délavée s'était présenté et réalisait des tours de passe-passe devant un public assez impressionné, sauf peut-être pour ce qui était du roi et de ses conseillers. Il faisait apparaître et disparaître divers objets : balles, colombes, foulards colorés. À un moment, il prit un des foulards, le posa sur la paume de sa main vide, et quand il le retira, il avait à la main une baguette magique.

— Avada Kedavra ! lança-t-il.

Un trait de lumière verte fila droit sur un des conseillers du roi qui esquiva juste à temps. La foule s'étonna de voir les conseillers tirer eux aussi des baguettes et répliquer. Une demi-douzaine de sorts fusèrent sur le sorcier, puisqu'il en était un. Mais celui-ci d'un mouvement du bras se créa un mur de protection avec la terre qui composait le sol.

— Je me doutais, bien qu'il ne serait pas aussi facile de t'abattre Baldur. Mais pourras-tu me résister bien longtemps ?

Le sorcier tendit la main vers le feu qui faisait rôtir un sanglier. Les flammes se murent comme si elles suivaient sa volonté et vinrent entourer l'une de ses mains. De l'autre, il appela l'eau de la fontaine non loin et créa une bulle tout autour de lui. Un vent violent se mit à souffler, obligeant les

convives à s'abriter sous les tables. Les sorciers qui protégeaient le roi étaient aveuglés par le sable que le vent soulevait. Le mage noir en profita pour faire disparaître sa protection de terre. Les tirs reprirent, mais ils étaient tous renvoyés par la bulle d'eau.

— C'est inutile ! hurla le dénommé Baldur. Vous ne pouvez rien faire contre sa magie élémentale.

— C'est exact ! lança-t-il avant de faire un trou dans sa bulle protectrice par lequel il lança une boule de feu qui fit exploser un bout de table et brûla vif un des sorciers.

Baldur tendit les mains et fit léviter deux tables qu'il projeta violemment sur la bulle d'eau, mais elles éclatèrent à son contact. Baldur tira une épée et se jeta sur le mage noir qui lui lança une boule de feu. D'un mouvement des bras, le sorcier trancha le projectile mortel en deux parties qui ne produisirent que de petites déflagrations en touchant le sol. Heather remarqua que l'épée était enveloppée d'une lumière rouge. Un autre coup d'épée fit une brèche dans la bulle d'eau, mais le mage noir en profita pour brûler grièvement le valeureux sorcier.

Baldur mis hors combat, il lui fut facile d'éliminer un à un les quatre sorciers qui protégeaient encore le roi. Le vent cessa alors, l'eau de la bulle retomba au sol, et les flammes autour de la main du mage noir s'éteignirent.

— Majesté, dit-il au roi. Vous avez signé votre arrêt de mort le jour même où vous m'avez congédié de votre service.

— Tu n'étais qu'un monstre qui se servait de sa position pour perpétrer d'horribles crimes Leofa³, répliqua le roi. Tu voulais te servir de moi comme d'un pantin pour diriger le Royaume que mon frère Athelstan et moi-même avons eu tant de peine à unifier et consolider !

3 Tous ces noms ont trait à l'histoire d'Angleterre :

Athelstan accède au trône en 924 : c'est le premier Roi d'Angleterre de facto, puisqu'il unifie les sept royaumes du Wessex, du Sussex, de l'Essex, du Kent, de l'Est-Anglie, de Mercie et de Northumbrie. Il annexe le Pays de Galles et affronte les Vikings.

Edmond 1^{er}, son demi-frère, lui succède en 939 est surnommé "Deed-doer" : l'accomplisseur de hauts faits. Il récupère la Northumbrie aux Vikings et s'allie au Roi Olaf d'York. Il s'empare du Strathclyde mais le cède au roi Malcolm 1^{er} d'Écosse, s'assurant de bonnes relations avec ce pays. Il meurt en 946 assassiné par Leofa, un voleur exilé.

Source : Wikipédia

— Vous en auriez eu bien moins si vous m'aviez laissé faire, répliqua le mage noir. Et aujourd'hui vous régneriez sur les provinces d'Alba, de Galle et d'Eire.

— Au prix de la vie de milliers d'innocents ! Je m'y refuse. Je sais que beaucoup de soldats sont tombés pour obtenir les terres qui sont aujourd'hui miennes. Mais je respecte la mémoire de chacun d'eux, et j'ai toujours fait en sorte que les morts soient le moins nombreux possible.

— Assez palabré ! Il est venu temps de payer la dette que vous me devez !
Avada Kedavra !

L'éclair vert frappa le roi en pleine poitrine et celui-ci tomba en arrière, les bras en croix.

— Aah... Que la vengeance est dou...

Leofa interrompit sa phrase et cracha du sang. De sa poitrine, venait de jaillir une lame. Derrière lui, Baldur, une partie du visage brûlé au dernier degré, avait trouvé la force de se relever et d'abattre le mage noir.

— Maudit sois-tu Gryffondor, dit Leofa d'une voix soudain éraillée. Mais tu ne l'emporteras pas au paradis. Même la mort ne peut m'arrêter, je reviendrai, et je me vengerai aussi de toi, tu peux en être certain.

— Je n'en doute pas, répondit Baldur. Mais toujours, tu me trouveras sur ta route.

Leofa tomba face contre terre. Les convives effrayés par la bataille et stupéfaits ne mirent plus très longtemps à retrouver leurs esprits. Des murmures s'élevaient. On s'indignait que le roi se fût entouré de sorciers.

— Mesdames et messieurs, reprit Baldur, veuillez regarder par ici.

Très rapidement, Baldur lança un morceau d'étoffe qui alla anormalement vite jusqu'au roi et se métamorphosa sur sa poitrine pour donner l'illusion d'une blessure à l'arme blanche, tandis que de l'autre main, il créa une balle de lumière d'un vert pastel qui éclata lorsqu'il prononça une formule en latin. Les convives eurent le regard dans le vague l'espace d'un instant.

— Ne vous inquiétez pas, ce magicien n'était qu'un voleur du nom de Leofa qui en avait après vos bijoux. Il s'est jeté sur le roi et par l'effet de surprise a réussi à tuer ces cinq conseillers et à me blesser grièvement en me projetant dans le feu. Je n'ai malheureusement pas pu l'empêcher de poignarder le roi. Mais j'ai vengé immédiatement notre bon souverain et ai occis le voleur. Maintenant, je crois que je vais avoir besoin d'un guérisseur...

Baldur ne tint plus et s'écroula face contre terre.

À nouveau, une vive lumière aveugla les trois filles, qui se retrouvèrent dans une chambre. Une femme et un enfant se tenaient roides à côté d'une couche où était allongé Baldur, le visage bandé.

— Normalement, le trône devrait revenir à Edwin, dit Baldur.

— Certes, fit la femme qui devait donc être la reine. Mais il est encore trop jeune. Je vais demander à Edred⁴, le frère de mon époux de monter sur le trône.

— Mais alors, Edwin⁵ devra attendre la mort de son oncle et...

— ... Et Edred est de constitution fragile ! répliqua la reine, intransigente. Personne ne s'étonnera s'il devait mourir assez jeune.

Baldur fronça les sourcils.

— Vous savez, majesté, que je n'apprécie guère de telles méthodes. Si vous êtes décidée à les employer, soit, après tout, vous êtes la Reine. Mais alors je préférerais quitter votre service. J'ai un fils qui est né au printemps dernier et que je n'ai pas encore vu. Et avec mes brûlures, personne n'aura rien à redire si je devais retourner dans ma province.

— Soit ! fit la Reine. Mais vous nous manquerez. Edwin vous aimait bien.

— Et je lui porte également beaucoup d'affection, assura Baldur. Au fait. Qu'avez-vous fait de la dépouille de Leofa ?

— Il sera jeté dans une fosse communale, avec les autres voleurs et brigands de la région.

— J'aimerais m'occuper moi-même de ses obsèques. Afin de m'assurer que l'histoire sache à jamais quel félon il était.

La Reine acquiesça et s'en fut avec son fils.

À nouveau, la lumière blanche aveugla les Maraudeuses qui se retrouvèrent dans un pré. Baldur, toujours couvert de bandages, avait tracé un cercle et psalmodia une litanie. Le corps de Leofa s'embrasa. Baldur le regarda se consumer. Au bout d'un moment. Il y eut comme une explosion qui projeta Baldur au sol. Les trois filles, elles, virent nettement quatre boules de lumière jaillir du corps de Leofa et partir dans quatre directions différentes.

⁴ 946 – 955 : Edred : frère d'Edmond 1^{er}, de santé fragile, meurt en 955

⁵ 955 – 957 : Edwin : fils d'Edmond 1^{er}, perd une partie de ses terres à cause d'un conflit avec l'Église.

— J'en étais sûr, fit le sorcier. Tu t'es assuré l'immortalité de l'âme. Mais au moins sans corps, tu auras du mal à revenir à la vie. Et même si tu revenais, tu ne serais plus aussi dangereux.

XII – Les quatre élémentaires

À nouveau, la lumière blanche éblouit Heather, Abigail et Rebecca. Quand elles rouvrirent les yeux, le paysage avait à nouveau changé. Elles se trouvaient certes toujours dans un pré, mais celui-ci était entouré de montagnes et faisait une pente moyenne. Un chemin menait à un village développé sur les rives d'un lac, un peu en contrebas. Près d'elles, un groupe d'enfants jouaient avec des épées en bois. Un des garçons fit semblant d'être transpercé et s'écroula en exagérant des râles de mourant.

— Ha ha ! cria l'autre. Le chevalier noir est transpercé. Je vais pouvoir sauver les princesses.

— Hey ! Les copains, je peux jouer avec vous ? demanda une petite fille aux tresses noires qui arrivait en courant.

— C'est bon, répondit une fillette rousse. On a déjà le nombre qu'il faut !

— Mais vous inventez des histoires, non ? argumenta la petite aux cheveux noirs. On pourrait ajouter un personnage.

— Mon père dit qu'il faut pas que je vous approche, toi et ton père, renvoya le garçon qui avait fait semblant de mourir. Il dit que vous êtes des gens bizarres et qu'on sait pas d'où vous venez.

Les quatre enfants repartirent vers le village, laissant la fillette seule avec sa tristesse. Elle descendit le pré et contourna le village pour aller vers le lac. Elle marcha le long de la rive sans se rendre compte que l'escarpement rocailleux prenait de plus en plus de hauteur. Quand elle en eut assez de marcher, elle s'assit et lança des pierres dans le lac.

Derrière elle, une étrange silhouette se profila. Elle se retourna en sentant une présence, mais il n'y avait rien. Elle retourna à son lancer de cailloux. Derrière elle, une étrange créature sortit de derrière un rocher. On aurait dit un renard, sauf que sa fourrure n'était pas orange et blanche, mais rouge sang, avec les pattes et le poitrail noir. Il avait de magnifiques yeux en forme de citron, sans iris ni pupilles, d'un bleu nuit envôutant. Et surtout, il avait deux petites ailes sur le dos. Il s'approcha encore de la fillette, et quand celle-ci se retourna à nouveau, il bondit en arrière et retourna derrière son rocher. Mais cette fois, l'enfant l'avait vu.

— Attends ! lança-t-elle en se précipitant vers le rocher en question.

Derrière, la créature tremblait comme une feuille, elle n'avait nulle part où aller pour échapper à cet "animal" dont elle devait ignorer la nature.

— N'aie pas peur... fit la fillette d'une voix douce. Je ne te ferais aucun mal.

Elle tendit sa main, paume vers le ciel, tout doucement en direction de l'étrange animal. Celui-ci hésita, puis vint lui flairer le bout des doigts. La fillette tenta une caresse. L'animal surpris tressaillit, mais comprenant qu'elle ne lui voulait aucun mal, se laissa faire.

— Tu es si mignon ! s'extasia la petite fille.

À nouveau, la lumière aveuglante annonça un changement de scène. Il y avait toujours la même petite fille, mais cette fois elle était dans ce qui semblait être la pièce principale d'une petite chaumière. L'étrange animal était avec elle et ils jouaient à tirer une cordelette. Un bruit se fit entendre et la fillette se dépêcha de faire entrer l'animal dans ce qui devait être sa chambre. Elle eut à peine le temps de rabattre le battant de bois qui séparait les deux pièces que la porte de la maisonnette s'ouvrit.

— Ah ! Bonsoir Papa ! fit-elle un peu tendue. Tu rentres de bonne heure aujourd'hui.

— Oui. Je n'ai pas réussi à vendre mes potions. Et toi Rowena, qu'as-tu fait de ta journée ?

Alors que la fillette cherchait visiblement un bobard à raconter à son père, l'animal poussa la porte derrière elle et se faufila pour voir qui était le nouveau venu.

— Non ! Reste là ! fit la fillette en s'accroupissant et en essayant de repousser l'animal dans sa chambre.

— Qu'est-ce que c'est que ce...

— C'est un chien errant, mentit la petite fille.

— Rowena, montre-moi cet animal ! ordonna son père d'une voix menaçante.

La petite fille eut une expression de déconfiture. Elle prit l'animal dans ses bras et le porta pour le montrer à son père.

— Ça alors, s'exclama l'homme de sa voix puissante. Tu sais ce que c'est ?

La fillette secoua la tête pour signifier que non.

— Mais il est pas méchant ! Je te jure Papa !

— Je sais, dit-il d'un ton plus doux. C'est un avigoupil. Ils sont très rares, et leurs yeux se vendent une véritable fortune ! Ils servent dans la confection de potions de longévité.

La petite fille eut l'air effrayée.

— Tu... tu ne vas pas lui faire de mal pour fabriquer une potion, hein papa ? demanda-t-elle d'un ton suppliant. Il est seul au monde, sa maman est morte et il n'a que moi !

Le père de la fillette afficha un sourire tendre.

— Promis ! Mais toi, tu ne dois plus l'amener au village. Les moldus le prendraient pour un monstre, d'autant qu'il est encore petit. Adulte, il sera plus grand que moi.

— C'est pas possible papa !

— Oh si ! Je t'assure que c'est très possible.

À nouveau, la scène changea. Les Maraudeuses virent immédiatement que plusieurs années s'étaient écoulées. La fillette devait maintenant avoir onze ou douze ans. Et elle et son père ne semblaient pas pouvoir être dans une situation plus critique. Ils étaient au bord d'une falaise, avec l'avigoupil qui était maintenant adulte et qui était effectivement aussi grand que le père de la fillette au garrot. Ils étaient acculés par une foule de paysans armés de torches et de fourches, des femmes brandissaient balais ou rouleaux à pâtisserie, et les enfants tiraient sans discontinuer de petits cailloux à l'aide de lance-pierres. L'avigoupil avait une patte qui saignait. Le père protégeait comme il le pouvait sa fille des jets de pierres.

— Arrêtez ! supplia la petite fille. Ce n'est pas lui qui a fait ça !

— Mensonge ! C'est un monstre, et vous êtes les émissaires du malin pour protéger une telle abomination !

— Écoutez ma fille bande de brutes sans cervelle ! Cette créature est très rare et parfaitement inoffensive pour l'homme ! Il ne se nourrit que de petits animaux. Écureuils, rats, chauve-souris, furets, fouines. Bref, il est bénéfique aux paysans que vous êtes !

— Mensonge éhonté ! lança un homme en soutane. C'est un démon, et vous êtes des suppôts de Satan ! Nous en avons maintenant la preuve !

— Ce monstre a éventré ma petite fille ! hurla un homme ivre de rage. Si vous ne nous laissez pas faire, vous mourrez avec lui !

Un autre homme prit une pierre grosse comme le poing et la lança de toutes ses forces, touchant la petite à la jambe. Elle hurla sa douleur. L'homme sortit alors une baguette de sa poche. Un rayon de lumière frappa un homme qui tomba face contre terre.

— Si vous touchez encore à ma fille, je ne réponds plus de rien. Je suis désolé pour la tienne Angus, mais foi de Conrad McDermotte, le prochain jet de pierre signera le début des hostilités.

— Liam ! Mon Liam, pleurait la femme de l'homme frappé par le sortilège. Il est mort ! Il l'a tué ! Assassin !

— Voici la preuve de leur nature maléfique, lança l'homme en soutane. C'est de la sorcellerie ! De la magie noire ! Ils sont les émissaires du Diable ! Au nom du Christ il faut les tuer !

Une fourche fut lancée et se planta dans le flanc de l'avigoupil qui glapit de douleur. Le père de celle qui était donc la future Rowena Serdaigle lança plusieurs sortilèges de stupéfixion, sans pour autant prononcer un mot. L'avigoupil mordit un homme qui s'était approché de Rowena en la menaçant d'un couteau de boucher. D'autres fourches volèrent.

— Arrêtez ! Arrêtez ! pleurait la petite Rowena.

Des torches mirent le feu au magnifique pelage de son ami animal, et elle vit son père s'écrouler, une pique en bois plantée dans la poitrine.

— Assez ! hurla-t-elle.

Il y eut alors comme une déflagration, mais sans bruit d'explosion ni flammes. Un puissant souffle de vent, comme jaillit de la fillette, repoussa les agresseurs qui se resserraient autour d'elle. Une véritable tornade s'éleva, emportant les villageois, les fracassant contre la paroi rocheuse, ou les envoyant s'écraser à une trentaine de mètres. Ceux qui étaient en arrière fuirent mais le vent les plaqua au sol puis tourbillonna pour les soulever. C'était la petite Rowena qui faisait ça. Elle tendait les mains, et dirigeait comme un chef d'orchestre les bourrasques meurtrières. Les rochers soulevés par le vent venaient fracasser les crânes des femmes et des enfants. Un balai fila comme l'éclair et vint embrocher un fuyard. Enfin, le prêtre qui avait incité à l'émeute fut soulevé de terre et littéralement déchiré en deux par deux tornades petites, mais d'une puissance inouïe et qui tourbillonnaient en sens contraire.

Tout s'arrêta. Rowena s'agenouilla aux côtés de son père, et le secoua de toutes ses forces, mais il avait déjà rendu l'âme. Elle alla voir l'avigoupil qui n'allait guère mieux. Des flots de sang s'écoulaient de ses blessures. Rowena posa les mains sur chacune des blessures. Elle réussit à en refermer une, mais alors qu'une autre était en cours de guérison, elle s'écroula. Elle avait épuisé toute sa magie. Elle implora l'animal de tenir bon, mais il finit par fermer les yeux définitivement. Elle pleura toutes les larmes de son corps, blottie contre la fourrure douce et le corps encore chaud de celui qui avait été son seul ami. Elle finit par s'endormir d'épuisement.

D'autres visions s'enchaînèrent, l'une d'elles montrait une fillette qui sur un champ de bataille entre anglais et envahisseurs vikings se protégea malgré elle en érigeant un mur de roche entre elle et une volée de flèches.

Une autre leur montra un jeune sorcier qui n'était autre que Salazar Serpentard à dix ans. Son père lui servait de maître en magie, et il était plutôt sévère. Quand Salazar ne réussissait pas un sortilège, il lui donnait le martinet. Un jour, après avoir été puni, le jeune Salazar s'isola pour essayer de faire sortir de lui une magie telle qu'elle effraierait son père. Il ne pensait pas y réussir, mais il se mit à contrôler quelques instants à sa guise l'eau du marais devant lequel il s'était arrêté. Elles le virent s'entraîner sans relâche à manipuler l'eau, s'en servant comme réflecteur de sortilèges, comme bouclier face aux objets lancés, noyant de petits animaux en emprisonnant leur tête dans une bulle d'eau. Un jour, le village fut attaqué par une manticores échappée d'une cage du château du Seigneur local. Les parents de Salazar affrontèrent la bête. Salazar voulut s'en mêler et révéla ses pouvoirs d'élémentaires, hélas la manticores était insensible aux attaques du garçon et il fut en mauvaise posture, son père s'interposa et fut touché par le dard. Avec sa femme, il utilisa ses dernières forces pour éliminer la créature féroce. Après avoir pleuré son mari, Mrs Serpentard décida de trouver un maître qui pourrait enseigner au garçon à mieux utiliser son pouvoir élémentaire.

Enfin, la dernière série de visions ramena les trois filles en compagnie du valeureux Baldur Gryffondor, qu'elles reconnurent par son visage brûlé. Il entraînait son fils à la sorcellerie et à l'épée. Contrairement au père de Salazar, il était toujours bien intentionné envers son fils, même s'il ne lui faisait pas toujours de cadeaux lors de leurs passes d'armes. Et en retour, le jeune Godric témoignait à son père respect et admiration pour ses faits d'armes passés. Une autre vision amena les jeunes filles quelques années plus tard, alors que le jeune Godric Gryffondor devait avoir treize ans. Il labourait un champ par un soleil de plomb, sans se servir de magie. Un garçon un peu plus âgé que lui arriva et le héla.

— Godric ! Tu viens ! Il faut que tu voies un truc à la rivière !

— Je peux pas, il faut que j'aie fini de labourer ce champ à la fin de la journée.

— Eh ben où est le problème, demanda l'autre jeune homme. Tu n'as qu'à... tu sais...

Il mima le geste d'utiliser une baguette magique.

— Et si le vieux Digger me voyait faire ? répliqua Godric.

— T'auras qu'à lui lancer un sortilège d'oubliettes ! Tu veux que je le fasse à ta place ?

— Non ! Et puis si je fais ça sans magie, c'est aussi pour fortifier mon corps. Mon père dit toujours que...

— ... Qu'un bon sorcier doit aussi savoir se battre sans magie, parce que le jour où la magie s'avérera inefficace, il se retrouverait démuni sinon ! termina l'autre garçon. Je sais ! Figure-toi que c'est aussi mon maître. Mais tu peux bien faire une pause quelques instants ! Il faut absolument que tu voies ça, c'est une occasion qui ne se représentera peut-être jamais plus !

Devant l'insistance de son ami, Godric céda et l'accompagna à la rivière. En approchant du cours d'eau, il obéit à son ami qui lui demanda de se faire discret. Caché derrière un buisson, son ami lui montra.

— Mais c'est Leona et Sabella ! s'exclama le jeune Godric.

Dans le cours d'eau, deux jeunes filles se baignaient et se rafraîchissaient en s'aspergeant. Elles étaient complètement nues.

— Chut ! persifla l'autre garçon. Tu veux qu'elles nous entendent ?

Les deux adolescents étaient littéralement hypnotisés par le spectacle qu'ils avaient sous les yeux. L'une des deux filles devait être plus âgée que les deux garçons, et avait déjà des formes très féminines. L'autre avait peut-être à peine l'âge de Godric, mais ça n'empêchait le jeune Gryffondor de la dévorer des yeux. Les deux garçons transpiraient de plus en plus.

— J'avais pas aussi chaud quand je labourais le champ, se plaignit Godric au bout d'un moment.

— Peut-être, mais ça vaut le coup d'avoir chaud non ? répliqua l'autre.

Mais soudain, l'herbe desséchée sous les mains de Godric s'enflamma. Il bondit de surprise, mais les flammes semblaient rester accrochées à ses mains. Il paniqua et mit involontairement le feu au buisson. Ses cris, et ceux de son ami attirèrent l'attention des filles et ils se carapatèrent en descendant le lit de la rivière. Godric avait toujours les mains en feu, et il plongea dans l'eau pour éteindre les flammes.

Le soir, les deux garçons se firent passer un sacré savon par leurs mères, Godric fut envoyé dans sa chambre sans souper. Alors que son estomac criait famine, son père entra et discuta des événements de l'après-midi. Il voulait savoir comment le buisson avait pris feu. Quand Godric lui expliqua en détail ce qu'il s'était passé. Il fut pour le moins étonné. Et Heather crut voir une brève lueur d'inquiétude. Puis il rassura son fils. Il lui expliqua qu'il avait un pouvoir très rare chez les sorciers : le pouvoir de commander au feu.

— Mais papa. Tous les sorciers peuvent créer des flammes de toutes sortes.

— Oui, mais ils ont besoin d'une baguette pour ça. Toi tu peux le faire simplement avec tes mains. Mais surtout, un feu créé par un sorcier normal, une fois créé, il ne peut que brûler ce qui tombe à sa portée, et le sorcier ne

peut rien faire pour ou contre cela, à part viser du mieux qu'il peut en lançant le sort. Toi, tu peux faire augmenter et diminuer les flammes selon ta volonté, les faire se mouvoir à ta guise, et tout plein d'autres choses que je ne sais pas, parce que je ne suis pas un élémentaire.

— Mais, je ne pouvais pas le contrôler ! se récria le garçon. Il a fallu que je plonge dans l'eau pour l'éteindre.

— Ça, c'est parce que tu ne maîtrises pas encore ton pouvoir. Mais dès demain, nous rechercherons un sorcier qui pourrait t'enseigner à le faire. En attendant, tâche de ne pas trop regarder les filles nues jouer dans la rivière, j'ai l'impression que Sabella t'a littéralement mis le feu, plaisanta-t-il. À moins que ce ne soit la petite Leona qui t'embrase à ce point.

Aux derniers mots de son père, Godric devint cramoisi. Baldur éclata de rire.

— Allons ! Ne fais pas cette tête ! Tout le monde passe par là ! Enfin, le coup de la combustion spontanée en moins, certes. Mais tu n'es pas le premier, et tu ne seras pas le dernier à te rincer l'œil ainsi... Je me souviens que ta mère aussi aimait se baigner dans le plus simple appareil quand elle avait seize ans.

— Papa ! critiqua Godric.

Son père éclata à nouveau de rire et quitta la chambre de son fils.

Un nouveau changement de scène eut lieu.

— C'est pas encore fini ! se plaignit Rebecca. Mais combien de temps ça va durer ?

— Si tu veux mon avis, dit Heather, je crois qu'on va assister à toute la vie des fondateurs.

La Poufsouffle souffla d'exaspération alors qu'Abigail faisait remarquer que les Gryffondor étaient encore acteurs de cette scène, mais cette fois ils n'étaient pas seuls. Ils s'avançaient vers un vieil homme rabougri, au crâne tout juste parsemé de quelques mèches blanches sur les côtés et l'arrière, à la peau tellement ridée qu'Heather eut peine à croire que ce n'était pas un maquillage de cinéma.

— Maître Thorgis, dit Baldur. Je vous présente mon fils, Godric, je vous l'ai amené parce qu'il a développé récemment des pouvoirs élémentaires de feu.

— Aaah ! fit le vieil homme d'une voix rauque et sourde. Voici donc le deuxième ! Je t'attendais depuis quelque temps jeune homme.

— V... Vous m'attendiez ? demanda Godric intimidé.

Le vieil homme plissa les yeux quelques instants. À peine trente secondes plus tard, un jeune garçon brun que les filles reconnurent arriva d'une pièce adjacente.

— Vous m'avez appelé maître ? demanda-t-il.

— Voici Salazar, dit le vieux Thorgis. Voilà presque trois ans qu'il est mon élève. Comme toi Godric, Salazar est un élémentaire, mais lui il contrôle l'eau. Salazar, voici Godric, qui est l'élémentaire de feu dont je t'avais parlé.

Salazar salua Godric d'une poignée de main amicale.

— C'est parfait... maintenant que vous êtes là tous les deux, nous allons pouvoir aller chercher les deux autres.

— Euh... excusez-moi maître, interrompit le père de Godric. Les deux autres ? Il y a encore deux élémentaires en Angleterre ?

— En Angleterre, non. Mais le fait qu'il existe deux autres élémentaires ne devraient pas vous étonner Baldur.

— C'est pourtant un don très rare, répondit Baldur. Vous-même êtes le seul de votre génération.

— Certes, mais ces quatre-là, c'est pourtant bien vous qui leur avez conféré leurs pouvoirs, Baldur Gryffondor, vaillant mage du roi Edmond 1^{er} qui terrassa Leofa. Lorsque vous vous êtes assuré que ses pouvoirs quittent ce sinistre individu, vous vous doutiez bien qu'ils ne se perdraient pas. Ils se sont juste séparés, mais ils ont gardé la mémoire d'avoir été unis, et leur destin est d'être unis à nouveau.

Baldur sembla accuser le coup. À son expression, il pensait effectivement avoir définitivement annihilé les pouvoirs de Leofa.

— Mais, est-ce que ça veut dire que Leofa va les récupérer ? demanda-t-il livide.

— C'est une possibilité, répondit Thorgis. Mais peut-être que s'ils se retrouvent assez proches les uns des autres, ils ne ressentiront pas le besoin de forcer le destin à les restituer à leur possesseur premier.

— Et si j'allais maintenant en Empire ottoman pour éliminer Leofa ?

— Ça ne ferait que repousser l'inévitable, et vous le savez aussi bien que moi. Allez, vous êtes venu me confier votre fils et ses pouvoirs. Par là même, vous me confiez aussi le flambeau de la lutte contre votre vieil ennemi. Je formerai ces quatre enfants, et lorsqu'ils se retrouveront face à lui, peut-être pourront-ils vaincre Leofa une bonne fois pour toutes. Je crois maintenant qu'il est temps pour vous de repartir.

Baldur voulait dire quelque chose, mais il se ravisa. Il acquiesça d'un signe de tête, puis serra une dernière fois son fils dans ses bras.

— Sois un bon élève, mon fils.

— C'est promis papa !

D'autres flashes montrèrent aux Maraudeuses comment Godric et Salazar avaient aidé leur maître à voyager, le faisant léviter lui et son fauteuil préféré, sur lequel il restait assis, à tour de rôle, et à chaque fois jusqu'à en épuiser leurs réserves magiques. Ils faisaient route vers les terres des Scots, tout au nord de l'île de Bretagne. Elles virent comment, en faisant une halte dans un village de Northumbrie, ils rencontrèrent par hasard celle qui deviendrait Helga Poufsouffle, la fillette que les Maraudeuses avaient vue prise entre deux feux dans la bataille avec les Vikings. Comment Thorgis convainquit les parents d'Helga de la lui confier. Comment Helga, avec sa nature enthousiaste sympathisa facilement avec les deux garçons. Comment, après cinq mois de recherches en pays Scot et en terre d'Alba, ils retrouvèrent Rowena Serdaigle qui passait son temps à vagabonder, n'accordant aucune confiance aux moldus et préférant ne jamais s'attarder bien longtemps dans le même village, et fuyant de toute façon systématiquement les villes un peu trop importantes, ou les zones de conflits entre Écossais, Anglais et Vikings.

Elles virent que grâce au côté maternel d'Helga, la jeune Rowena réussit à nouveau à ouvrir son cœur. Une des leçons de leur maître marqua particulièrement Heather.

— La magie est comme un flux qui circule en toute chose vivante, même chez les moldus, ou tous les animaux ou végétaux non magiques. Elle est simplement plus faible chez eux, et sous une forme différente. Et de la même façon qu'elle circule en toute chose vivante, elle circule aussi dans la terre, l'eau, et l'air aussi, bien qu'elle soit bien plus éparse dans cet élément que dans tout autre.

— Maître, interrompt Godric. Si elle circule dans l'air, l'eau et la terre, est-ce qu'elle circule aussi dans le feu ?

— Oui et non. En un sens, on peut dire que la magie est une sorte de feu, elle est composée des mêmes particules. Mais ne nous égarons pas, ce qu'il faut savoir, c'est que la magie circule dans les entrailles de la terre un peu comme le sang circule dans un corps humain ou animal. Et de même que l'on peut sentir battre votre cœur simplement en touchant les veines de vos poignets, on peut ressentir la magie en se tenant près d'une de ces "veines". En fait, c'est le long de ces veines, et notamment les plus importantes, qu'il est le plus fréquent que des enfants naissent avec des dons magiques.

— Vous voulez dire que la magie n'est pas une chose héréditaire ? demanda Salazar.

— Si ! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Quand un sorcier a un enfant, quand il conçoit une vie, il transmet un peu de sa magie à cette nouvelle vie. Mais lorsque les parents ne sont pas sorciers, il arrive pourtant que les enfants le soient. Si on pouvait noter sur une carte le lieu de naissance de chaque enfant sorcier ayant des parents moldus, partout dans le monde et à travers les âges, on obtiendrait une carte assez précise des principales veines de magie de notre planète.

— Mais monsieur, demanda Rowena. S'il existe des veines de magie dans la terre, il doit aussi y avoir un cœur quelque part, non ?

— Rowena, comme toujours ta sagacité est exemplaire ! félicita son maître, voilà exactement le point le plus important de cette leçon. Contrairement aux hommes qui n'ont qu'un cœur, le flux de magie de la planète possède plusieurs cœurs. Ne me demandez pas combien, je ne le sais pas. Je ne connais que les deux près desquels je suis passé. L'un est très proche de la surface et se trouve dans les montagnes des Highlands. L'autre est enfoui bien trop profond pour que quiconque puisse y accéder. Il se trouve près de la ville de Londres, dans un repli de la Tamise, mais si profond que son effet sur les naissances de sorciers est négligeable par rapport aux effets des veines de magie qui affluent à cet endroit. Dans ma jeunesse, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des mages venus de tous les horizons connus. Nous avons longuement disserté des cœurs de magie. Il apparaît que seul celui d'Écosse représente un danger potentiel.

— Comment ça, un danger ? demanda Helga. Si vraiment c'est une source de magie, et que comme vous nous l'avez déjà expliqué, la magie est source de vie, je ne vois pas quel danger cela pourrait...

— Rowena, dit le vieux maître. Je suis sûr que tu sais à quoi je pense.

— Si... hésita un moment Rowena. Si un sorcier mal intentionné voulait augmenter ses pouvoirs, il pourrait se servir de l'énergie d'un cœur de magie pour devenir le sorcier le plus puissant de tous les temps.

— Exactement, dit le vieil homme d'un ton grave. Et c'est là, la mission que je vous confierai à tous les quatre à ma mort. Vous devrez veiller sur le cœur de magie qui se trouve en Écosse, vous devrez le protéger de ceux qui pourraient vouloir s'approprier ses pouvoirs. Car non seulement un tel individu ne ferait aucun bien s'il devenait si puissant, mais en plus, s'il venait à aspirer toute l'énergie du cœur de magie, toutes les veines qui dépendent de ce cœur finiraient par s'assécher avec le temps, et une part importante de la magie du monde disparaîtrait pour toujours. Quant à la

zone située à la verticale du cœur, elle serait définitivement morte, plus aucune vie ne pourrait y naître.

Les Maraudeuses virent bien d'autres leçons, concernant la manipulation des forces élémentales, la perception du flux de magie d'un individu, l'utilisation de la magie sans baguette ni incantation. Elles virent également les futurs fondateurs vivre leurs premiers émois amoureux, notamment Rowena et Salazar qui eurent une relation assez longue, chaste et pure, et qui se termina sans douleur ni rancune d'aucune part, quand ils se rendirent compte que leurs sentiments s'étaient estompés.

Quand leur maître mourut, les quatre jeunes adultes se séparèrent. Promettant de se retrouver au bout de quatre ans tout au plus. Le temps de faire leur vie chacun de leur côté.

Salazar alla vivre à Londres où il épousa une sorcière issue de la noblesse et se fit un nom dans les plus hautes sphères sorcières et moldues. Helga tomba passionnément amoureuse d'un berger, Andrew Poufsouffle qui vivait non loin de sa terre natale et qu'elle rencontra grâce au blaireau apprivoisé de ce dernier. Elle l'épousa et ouvrit une auberge qui eut très vite un succès chez tous ceux qui vivaient de leurs voyages, et qui répandirent les qualités de sa cuisine des ruelles sombres de Dublin jusqu'au palais royal de Winchester. Godric retourna dans sa famille, et lorsqu'il sauva son village d'un vert gallois fou furieux, les habitants le portèrent en triomphe et décidèrent de rebaptiser le village Goderic's Hollow. Rowena quant à elle, retourna en Écosse, dans un village à quelques lieues du cœur de magie. Elle y épousa Conrad Serdaigle, un homme dont les Maraudeuses trouvaient qu'il ressemblait beaucoup au père de la jeune femme. Pour occuper ses journées, elle proposa à tous les sorciers des environs d'enseigner son savoir à leurs enfants.

La vision suivante montra que plusieurs années s'étaient écoulées, peut-être une dizaine. Les quatre amis luttèrent contre Leofa, qui avait visiblement retrouvé son corps. Il n'avait plus ses pouvoirs élémentaires, malgré tout, il parvenait à repousser les assauts des futurs fondateurs, et même à les inquiéter. Sa magie semblait d'une puissance incommensurable. Mais grâce à l'intelligence de Rowena, la ruse de Salazar, le courage de Godric, et la persévérance de Helga, il finit par flancher et se retrouver à la merci de la lame de Godric, il s'agissait de la même épée que celle que Ginny avait voulu voler pour Harry. Heather observa Salazar, il portait autour du cou un médaillon en argent avec un serpent ouvragé dessinant le S de ses initiales.

— Vous vous croyez forts ! dit Leofa, amer. Mais ces pouvoirs que vous avez, ce sont les miens. Et je vous jure que je finirais bien par les récupérer.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il me suffit d'avancer le bras pour t'embrocher comme un poulet, dit Godric. Je doute que tu puisses encore récupérer quoi que ce soit une fois mort.

— Vas-y je t'en prie. Ton père l'a déjà fait, et ça ne m'a pas empêché de revenir. Tu peux bien me tuer, je reviendrais quand même. Et je te l'assure, je récupérerai ce qui m'appartient.

— Salazar, tu le tiens bien ? demanda Godric.

Serpentard hocha la tête. Il maintenait en effet Leofa prisonnier d'un serpent d'eau qui s'enroulait autour de lui comme un boa. Godric fit un signe de tête à Helga qui matérialisa une coupe en or. Gryffondor força Leofa à en avaler le contenu.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda le mage noir.

— Une préparation de mon cru, déclara Helga. Une potion qui te forcera à répondre à nos questions sans nous mentir, ni t'esquiver.

Le regard du mage noir se figea.

— Bien, fit Rowena. Maintenant, tu vas nous dire comment tu as fait pour revenir d'entre les morts ?

— Mais je ne suis jamais revenu d'entre les morts, dit-il avec un sourire malsain. Il pensait pouvoir s'arrêter là, mais la potion le força à continuer. Je ne suis jamais mort. Pas tout à fait en tout cas.

Il s'écoutait parler, et commençait à paniquer sérieusement.

— Alors comment as-tu fait pour ne pas mourir ? demanda Godric.

— C'est très simple, j'ai créé un horcruxe.

— Un horquoi ? demanda Helga.

— Un horcruxe, cracha Salazar. Une immondice issue des pires pratiques de magie noire. Cela consiste à placer une partie de son âme dans un objet que l'on cache en lieu sûr. Le sorcier qui fait ça doit arracher une partie de son âme pour la mettre dans un objet. Ainsi, même si son corps devait être détruit, il ne mourrait pas, car son âme resterait accrochée à ce monde grâce à l'objet. Mais le morceau d'âme errant se trouverait alors réduit à l'état de parasite, obligé de vivre dans le corps et aux dépens d'autres personnes. Et encore, ces personnes seraient alors condamnées à mourir rapidement.

— Oui... c'est un léger inconvénient que j'ai mis près de vingt ans à résoudre en trouvant le moyen de régénérer mon véritable corps. Ton père m'a bien servi en cela Godric, ricana-t-il. C'est son sang qui m'a permis de revenir à la vie.

— Espèce de... s'emporta Gryffondor.

Il allait transpercer le mage noir, mais Rowena le retint. S'il le tuait, ce serait lui rendre service. Il recommencerait à parasiter des sorciers jusqu'à retrouver encore une fois son corps.

— Bien, nous n'avons plus qu'une question, dit Rowena. Où as-tu caché ton horcruxe, et qu'est-ce que c'est ?

— Il est dans une cave à vin du monastère de Westminster. C'est un miroir en or et serti d'un saphir, avoua Leofa, rageant d'y être forcé par cette maudite potion.

— Bien, fit Godric. Je crois que tu vas te retrouver en enfer plus vite que tu ne l'imaginais.

— J'ai moi aussi une question à vous poser, reprit le mage noir. Combien de temps celui qui m'a volé mes pouvoirs sur l'eau pense pouvoir maintenir son serpent aqueux ? Sans doute plus beaucoup non ?

Leofa ricana, d'après l'expression consternée des quatre amis, il avait vu juste.

— Vous n'aurez jamais mon horcruxe, sitôt libre, j'irais le déplacer.

— Salazar ! Combien de temps tu peux tenir ? demanda Godric.

— Encore une dizaine de minutes je pense.

— Rowena, tu viens avec moi, reprit Godric. Helga, je compte sur toi pour l'empêcher de nuire quand Salazar sera épuisé, dit-il en désignant Leofa.

Gryffondor et Serdaigle transplanèrent. Quelques minutes plus tard, Serpentard arriva à bout de force et Leofa fut libre. Helga était prête à en découdre, mais Leofa s'empressa de transplaner.

Une nouvelle vision commença. Il s'était à nouveau passé quelques années, mais nettement moins que la fois précédente. Les quatre fondateurs se tenaient devant un château fort.

— Voilà avec ce château, nous pourrons tenir le cœur de magie hors de portée de Leofa, ou de tout autre mage noir, dit Godric.

— C'est une chance qu'on ait pu convaincre ce dragon de veiller dessus, dit Helga.

— La chance n'a rien à voir, reprit Salazar. Il est le dernier dragon de son espèce, et il sait que sa vie est reliée à l'existence du cœur de magie.

— Messire Gryffondor ! Messire Gryffondor ! criait un jeune homme qui arrivait en courant et semblait en proie à la panique.

— Qu'y a-t-il ?

— Leofa et son armée de mages noirs se sont mis en route ! Ils détruisent tout sur leur chemin, et ils viennent droit par ici.

— Bien ! fit Godric. Il est temps de battre le rappel. Rowena !

Rowena Serdaigle ôta alors le diadème qu'elle portait. Elle le brandit en direction du soleil couchant et marmonna une incantation. Il se mit à briller et envoya des dizaines de rayons de lumière dans toutes les directions. Très vite, de nombreux sorciers transplanèrent et Rowena organisa la défense, Helga distribuait épées, haches, arcs et potions en fioles, prêtes à l'emploi. Quand tout le monde fut en place, les quatre amis se retrouvèrent entre eux.

— Voilà, fit Godric. C'est le moment de vérité. Chacun sait ce qu'il a à faire.

— Soyez prudents les amis, dit Salazar. Je tâcherai de revenir aussi vite que possible.

— Comme si on avait besoin de toi pour l'emporter sur cette armée d'imbéciles ! essaya de plaisanter Rowena sans vraiment parvenir à y mettre le ton.

— Si l'un de vous était blessé, qu'il ne joue pas les héros et vienne tout de suite me trouver pour que je le soigne. Je parle surtout pour toi Godric, tu seras en première ligne.

— Ne t'inquiètes pas Helga, fit-il l'air sûr de lui. Tu me connais.

— Justement, répliqua Rowena. On sait comment tu es. Il faut toujours que tu en fasses trop ! Enfin avec les archers, nous tâcherons de vous couvrir au mieux.

— Dès que j'aurais fini ce que j'ai à faire, j'irais prendre place avec les défenseurs des cachots, assura Salazar.

Ils échangèrent à nouveau un regard de détermination et joignirent leurs mains, puis se séparèrent pour aller chacun à son poste.

La bataille fut titanesque. Nombreuses furent les victimes de part et d'autre. Quand les adversaires des deux camps n'eurent plus de velléités guerrières, il ne resta plus que Gryffondor et Leofa qui luttaient dans un combat acharné. Finalement, Godric mit Leofa à terre.

— Vas-y... tu peux me tuer, tu sais que je reviendrais quand même. Qui sait... je pourrais peut-être tuer un autre roi d'Angleterre. J'en ai déjà deux à mon tableau de chasse !

— Leofa, lança Salazar qui arrivait, blessé, soutenu par Rowena elle aussi en piteux état. Tu reconnais ceci ?

Il lança un objet aux pieds du mage noir, il s'agissait de son horcruxe, et il était détruit.

— Venin de basilic, expliqua Salazar. Très efficace pour annihiler un horcruxe.

LES QUATRE ÉLÉMENTAIRES

Leofa n'eut pas le temps de paniquer, Godric abattit son épée et le décapita.

À nouveau la lumière brillante aveugla les maraudeuses. Mais cette fois, quand elles ouvrirent les yeux, elles étaient de nouveau dans la pièce secrète avec le dragon en contrebas.

XIII – Début de révolte

— Wouah ! fit Abigail. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils étaient balaises les fondateurs !

— Le pouvoir de manipuler les éléments... continua Heather. Ça, je dois dire que ce serait cool !

— Moi ce qui m'a fasciné, c'était comment le père de Gryffondor utilisait la magie sans baguette, expliqua Rebecca.

— Oui, ça collait avec les explications de maître Thorgis, comme quoi la magie est un flux qu'on peut ressentir et contrôler, ajouta Abigail.

— D'ailleurs, ça rejoint un peu le principe de la métamorphose en animagus, expliqua Heather. Il ne s'agit pas de prononcer une incantation ou d'utiliser une baguette, mais il faut faire sortir la magie de tous les pores de sa peau, la retenir, et l'utiliser pour se transformer. Je pense qu'on devrait s'entraîner à la magie sans baguette pour les semaines qui viennent. Ça nous sera très utile pour devenir animagus.

Les deux autres filles acquiescèrent.

— Bon, quelle heure il est ? demanda Abigail.

Rebecca regarda sa montre

— Wow ! s'exclama-t-elle. Il est déjà plus de onze heures du soir.

— Tu veux dire que la vision a duré dix heures ! s'étonna Heather.

— Je sais, moi non plus j'aurais pas cru, approuva la Poufsouffle. D'accord j'avais trouvé ça long, mais j'aurais plutôt dit quatre ou cinq heures.

— Mince ! lâcha Abigail. Je devais retrouver Foley pour une leçon de lecture ce soir ! Il a dû m'attendre pour rien !

— Bon, venez ! dit Heather en sortant sa cape d'invisibilité. On ferait mieux de rentrer dans nos dortoirs respectifs, et sans se faire voir !

Elles allèrent donc se coucher, mais Heather ne fit que repenser à cette vision de la vie des fondateurs. Comment avaient-elles pu voir tout ça ? Et surtout pourquoi ?

Le lendemain matin, l'arrivée de la Gazette du Sorcier créa un véritable tollé de protestations aussi bien de la part des élèves que des enseignants. Il fallait dire qu'il y avait de quoi. L'article de la première page annonçait clairement que plus rien n'arrêterait les Mangemorts :

LE NOUVEL ORDRE SORCIER

C'est lors d'une réunion exceptionnelle du Magenmagot, du Ministre de la Magie ainsi que des directeurs des différents départements du Ministère qu'a été votée hier matin l'abolition de toute interdiction magique. Le nouveau texte de loi stipule que toute pratique magique considérée sous l'ancien gouvernement comme prohibée est dorénavant légale, cela incluant les potions dangereuses, les sortilèges et enchantements de magie noire, ainsi que l'utilisation des maléfices interdits et des sortilèges impardonnables sur des êtres humains.

En réaction à cela, la Confédération Internationale des Mages et Sorciers a immédiatement organisé un sommet plus que houleux où de nombreux pays nous ont soutenus dans cette décision. Les partis arriéristes étant malheureusement encore au pouvoir dans une grande majorité des gouvernements sorciers de par le monde, la Confédération Internationale a décidé de radier la Grande-Bretagne, l'Irlande, La Bulgarie, la Roumanie, l'Ukraine, les états baltes, les Caraïbes, et le Ministère des NACU (Nations d'Amériques Centrale Unifiées) qui se sont posés en défenseurs de ce que les autres nations nomment déjà comme le Mouvement Séparatiste Noir (ou MSN). Le Ministre Pius Thicknesse aurait paraît-il déjà signé un accord de soutien mutuel avec les Caraïbes et son mouvement politique en faveur des pratiques vaudoues. Un tel accord devrait également être bientôt passé avec les états d'Europe de l'Est qui soutiennent activement la pratique de la Magie Noire et notamment son enseignement dans les écoles de magie.

Ce qui nous amène à un autre point du texte de loi voté hier soir par le Ministère qui est la suppression pure et simple des cours de Défense contre les forces du mal et d'Études des moldus pour les remplacer par des cours de Magie Noire et de Pratique de la magie sur les moldus. Dans la pratique, les professeurs Amycus et Alecko Carrow resteront en place à Poudlard. Ils nous expliquent d'ailleurs bien volontiers que depuis septembre ils préparaient les élèves à ce changement au niveau de leurs disciplines scolaires, et qu'ils n'attendaient que le feu vert du Ministère pour pouvoir "vraiment entrer dans le vif du sujet"...

Heather ne lut même pas la suite de l'article, de toute façon, dans la Grande Salle, ce n'était déjà plus que protestations virulentes de ceux qui étaient opposés à de telles pratiques, et acclamations joyeuses de ceux qui visiblement n'attendaient que ça. Et il aurait été bien difficile de se concentrer plus longtemps sur une quelconque lecture.

Le cours du professeur Flitwick fut le plus morne auquel Heather ait jamais assisté, et le petit professeur laissa partir ses élèves un bon quart d'heure avant la fin du cours.

Inquiète pour ce qui pourrait se passer pour Abigail, qui avait un cours, non plus de Défense contre les forces du mal donc, mais de Magie Noire. Heather alla l'attendre à la sortie de la salle de classe. Elle se doutait qu'elle devrait faire face à Grey et sa petite bande, mais qu'à cela ne tienne. Et s'ils avaient eu le malheur de se servir d'Abigail comme cible, ils en paieraient le prix aussi sec. Cependant, lorsque les Serpentard sortirent, si les garçons semblaient assez amusés par le cours, les filles, elles, n'avaient visiblement pas apprécié, car même en voyant Heather, Grey ne dit rien et se contenta de tracer son chemin en direction du rez-de-chaussée. Abigail sortit en dernier.

— Ça va ? demanda aussitôt Heather. J'ai vu passer Grey et les autres, elles n'avaient pas l'air dans leur assiette.

Abigail ne répondit pas, elle avait le teint délicatement verdâtre, ce qui ne fit qu'inquiéter davantage Heather.

— Abby, tout va bien ?

Pour toute réponse, Abigail ouvrit une fenêtre et se pencha pour rendre son petit-déjeuner.

— Abby ! commença à paniquer Heather. Qu'est-ce qu'il t'a fait cette espèce de...

— Espèce de quoi ? lança la voix nasillarde du frère Carrow derrière elle. Je serais ravi de savoir ce que vous pensez de moi Ms Wright.

— Oh... Ce que je pense de vous ne saurait être dit... les mots ne peuvent l'exprimer, répondit Heather acrimonieusement.

— Vous feriez bien d'être prudente, Ms Wright, si vous ne voulez pas servir de cobaye pour mon prochain cours avec vos petits camarades de Gryffondor. Quant à votre amie, elle aurait visiblement besoin de s'endurcir un peu. Si la mort d'un simple animal la met dans cet état...

Heather fut quelque peu soulagée, et tira Abigail par le bras pour s'éloigner alors que le frère Carrow partait dans l'autre sens. Quand il fut assez loin, elle demanda.

— Qu'est-ce qu'il vous a fait faire ?

— Il a pris un petit chaton, et il nous a fait utiliser le maléfice vomitif de Yaxley dessus. Comme il nous menaçait du doloris, personne n'a osé s'y opposer, mais même Grey et les autres n'étaient pas très heureuses de devoir torturer cette pauvre petite bête. Et de fait, comme c'était encore un tout petit chat, il n'a pas supporté le traitement, il est mort avant la fin du cours.

Heather eut un moment d'effroi en pensant que le frère Carrow avait songé à faire pratiquer un tel traitement sur des humains, à fortiori sur elle. Mais l'état de son amie la préoccupait davantage. Elle la serra contre elle et la berça quelques instants. Quand Abigail eut retrouvé des couleurs, la récréation touchait à son terme, et déjà une classe arrivait en contresens. Abby tira Heather par la manche et s'éloigna du groupe de jeunes Serpentard de deuxième année qui avançaient.

— L'ordure, ragea-t-elle. C'est pour ça qu'il voulait garder le chaton dans la classe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Heather.

— Le chaton, il appartenait à une des fillettes qui viennent de passer. Celle avec les couettes brunes, expliqua Abigail. Je suppose que ça va le faire jouir de demander à la gamine de se débarrasser du corps de son chat.

Effectivement, au repas de midi, Heather constata que la petite fille était effondrée et pleurait dans les bras d'une de ses camarades tandis qu'Alecto Carrow ricanait en la regardant.

Un vent de révolte commença à souffler sérieusement dès le mardi soir. Les élèves n'appréciaient pas vraiment de devoir tuer par déshydratation les animaux de compagnie d'autres élèves et encore moins ceux qui retrouvaient au cours suivant leur compagnon mort. Bien sûr, on se gardait de tout commentaire devant les Carrow, Rogue ou Yaxley, mais sitôt qu'ils avaient le dos tourné, on fomentait des moyens de se venger, et en laissant traîner ses oreilles, Heather se rendait compte que les deux dernières années passées par les Maraudeuses à faire diverses farces à leurs camarades et même à certains professeurs avaient fait leur chemin. Et elle reconnut quelques-uns de leurs anciens méfaits. Dès le mercredi, les Serpentard visiblement favorables aux récents changements se retrouvaient tout flasques, ou avec des oreilles et des groins de porc. La plupart semblaient attraper subitement une grippe intestinale si bien que Mrs Pomfresh pensait à une épidémie. Il n'était pas difficile de comprendre que les élèves ayant perdu un animal de compagnie avaient trouvé dans les pastilles de gerbe des jumeaux Weasley un excellent moyen de se venger sur ceux qui trouvaient très drôle de lancer des maléfices sur des chats, des hiboux, des rats ou des crapauds, car la mode du crapaud semblait revenir, plusieurs élèves de première année en ayant un. Par chance, Trevor n'avait pas eu à souffrir du sadisme des Carrow, et par mesure de précaution, Neville l'enfermait maintenant dans un terrarium que Heather et Rebecca l'avaient aidé à fabriquer.

Le vendredi, Thorben Rowle fit hurler de rire sa classe de potion en se retrouvant affublé d'un joli gazon agrémenté d'une marguerite et de quelques boutons-d'or sur le sommet du crâne. Il avait ainsi permis de tester la nouvelle potion super fertilisante d'Abigail, qui en plus de l'effet créé involontairement par Foley, avait trouvé le moyen de retarder ledit effet, si bien que, vu que ce fut arrivé en Potion, et que le voisin de Rowle avait complètement raté la sienne, personne ne soupçonna autre chose qu'un accident de préparation de potion.

Septembre touchait à son terme, et les petites vengeance perpétrées sur les Serpentard se firent plus rares. En effet, les stocks de farces et attrapes s'épuisaient, et Brittany ne se laissait pas abuser aussi facilement que Rusard, en ce qui concernait l'importation des produits Weasley. Amycus commençait à se trouver à court de cobayes animaliers pour la pratique des sortilèges de magie noire, aussi se mit-il à faire pratiquer sur les élèves punis. Dès lors, les commandes chez les frères Weasley cessèrent, car c'étaient ceux qui recevaient leurs produits qui étaient désignés comme cibles.

Par mesure de précaution, Heather renvoya Endymion chez elle, en demandant à ses parents de s'en occuper, et conseilla à Neville d'en faire autant avec Trevor.

Du côté des Maraudeuses, elles avaient fait beaucoup de progrès sur les métamorphoses humaines, les sortilèges informulés, et Heather parvenait même à faire de la magie sans baguette, au grand dam de Rebecca et Abigail qui auraient bien voulu pouvoir en faire autant. Mais ceci n'était pas nécessaire pour devenir animagus, et elles préférèrent se concentrer sur la transformation en animal. Elles pouvaient maintenant passer au dernier stade, et estimèrent qu'il leur faudrait à peu près un mois pour parvenir à leur but.

Un jeudi, Heather quitta avec soulagement la classe d'Alecto Carrow pour se rendre dans le parc. Il y avait un voile de brume sur les montagnes, mais on y voyait quand même encore à peu près bien. Elle chercha Abigail, avec qui elle avait un cours de Soins aux créatures magiques, mais ne la trouva pas. Quand l'heure du cours fut venue, elle commença à s'inquiéter.

— Grey ! interpella-t-elle. Est-ce que tu sais où est Abby ?

La Serpentard toisa son ennemie et sembla hésiter un moment avant de répondre.

— Aucune idée, elle n'était pas en cours ce matin.

— J'espère pour toi qu'il ne lui est rien arrivé. Tu te rappelles notre petite conversation de janvier ? demanda-t-elle sur un ton menaçant.

— Comment l’oublier ? Mais toi, tu devrais comprendre que ce n’est plus moi et mes amies qui faisons la loi à Serpentard. Si tu essaies de t’en prendre à moi, je n’hésiterai pas à aller trouver les Carrow pour voir ce qu’ils en pensent, en attendant... Fleming, lui, sait peut-être quelque chose.

Joseph Fleming était un garçon de Serpentard de l’année de Heather, mais il n’avait pas cours de Soins aux créatures magiques.

Dès que le cours de Hagrid sur les billywigs fut terminé, Heather fonça à la rencontre des autres Serpentard qui revenaient de leur salle commune. Le dénommé Joseph Fleming était en train de rire ostensiblement à une plaisanterie de... Thorben Rowle. Le Serpentard de sixième année avait visiblement commencé à prendre de l’influence sur ses camarades. Il était suivi par deux autres garçons et une fille de sixième année, Fleming donc de cinquième année, trois filles et un garçon de quatrième année, et même par Blaise Zabini et Millicent Bulstrode, qui jusque-là avaient toujours fait partie de la cour de Malefoy. Heather entra dans la Grande salle après eux et pu constater les regards farouches que Malefoy et Parkinson sœur lançaient au “petit” chef de sixième année et aux deux élèves de septième années qu’ils semblaient considérer comme des traîtres. Voilà qui n’était pas pour déplaire à Heather. Si les deux Mangemorts officiels de Serpentard se livraient une guerre d’influence, ils auraient moins de temps à consacrer à martyriser les autres élèves, du moins il fallait l’espérer. Mais le fait que Rowle se soit entouré d’autres élèves le rendait encore plus dangereux qu’il ne l’était déjà, et d’un coup, l’inquiétude saisit à nouveau Heather. Elle s’était à peine assise à la table de Gryffondor qu’elle fut fixée par Rowle, et son sourire satisfait ne lui disait rien qui vaille. Elle se précipita hors de la Grande Salle et fila jusqu’aux dortoirs de Gryffondor. Sous son lit, elle chercha fébrilement dans sa valise la Carte du Maraudeur 2 et une fois qu’elle l’eut trouvée, elle demanda à localiser Abigail. Elle regarda fébrilement et finit par trouver un point immobile, avec le nom de son amie, dans les toilettes de Mimi Geignarde. Elle se précipita aussitôt au deuxième étage. Elle ne fut pas très rassurée de trouver le couloir inondé, son frère lui ayant expliqué que lorsque ça arrivait, alors qu’il était en deuxième année, c’était le signe que le basilic était sorti de sa cachette. Mais le basilic était mort, Harry l’avait tué lui-même. De toute façon, Abigail était en vie puisque son nom était apparu sur la carte. Le cœur battant, elle poussa la porte.

— Quoi encore ? lança la voix furieuse du fantôme occupant les lieux.

— Mimi je...

Mais Heather ne finit pas sa phrase. Les vêtements d’Abigail étaient déchirés et éparpillés au sol. Celle-ci se balançait inconsciente, en sous-

vêtements, pendue par les pieds à une corde fixée au plafond. Elle avait des bleus monstrueux sur tout le corps, du sang avait coulé de ses lèvres et de son arcade sourcilière ouverte, ainsi que de plusieurs estafilades heureusement peu profondes et qui s'étaient déjà refermées par coagulation. Sur les portes des boxes était écrit, visiblement avec le sang même d'Abigail :

Voilà le sort que réservent les vrais sorciers à ceux qui ternissent leur noble réputation en s'adonnant à des mœurs douteuses.

Heather se précipita pour la décrocher.

— Ah ! Enfin quelqu'un pour enlever ça de MES toilettes ! pesta Mimi. Quand je pense qu'ils ont osé venir souiller mes belles toilettes avec leur œuvre macabre !

— Mimi ! Tais-toi ! ordonna Heather.

— Tu n'as pas d'ordres à me donner ! J'ai entendu ce qu'ils ont dit ! C'est à cause de toi qu'ils lui ont fait ça. Le grand blond, surtout, avait l'air très remonté. Il disait qu'après ça, tu comprendrais qu'il valait mieux ne pas lui résister.

Heather essaya de redonner forme aux vêtements de son amie et de la couvrir, mais la fureur qui bouillonnait déjà dans ses veines l'empêchait de maîtriser ses sorts parfaitement. Mais le résultat restait présentable. Elle la prit dans ses bras, en essayant de prendre garde aux zones qu'elle avait vues blessées.

Elle entra dans l'infirmierie en poussant la porte du pied. Il n'y avait personne dans la pièce. Madame Pomfresh, prévenue par le bruit de la clochette installée pour sonner quand on ouvre la porte, arriva alors que Heather avait déjà allongé Abigail sur un lit.

— Miss Wright qu'est-ce que...

Elle s'interrompt en voyant le visage d'Abigail.

— Par la barbe de Merlin ! Qu'est-il arrivé à Miss Carpenter ?

— Rien qui n'arrivera pas aussi à ceux qui ont fait ça, lâcha Heather d'une voix faible mais dévorée par la colère.

Elle quitta l'infirmierie sans écouter les injonctions de l'infirmière qui lui demandait de garder son calme.

Quand elle pénétra dans la Grande Salle, le dessert était déjà servi. Elle se dirigea tout droit vers Rowle. McGonagall reconnut les signes de fureurs qu'avait déjà montrés Lily des années auparavant et se leva, mais déjà Heather d'un mouvement de la main avait écarté sans ménagement les

coupes de fruits et autres crèmes desserts ainsi que tous les couverts qui encombraient la table.

— Qu'est-ce qu'il y a Wright ? demanda Rowle d'un ton sardonique. Quelque chose a du mal à passer ?

Zabini et Bulstrode éclatèrent de rire, mais les visages satisfaits des Serpentard disparurent bien vite. Heather pointa sa baguette sur Rowle et aussitôt, celui-ci se retrouva plaqué contre le mur derrière lui. D'un Reducto, elle fit voler en éclat la table et les bancs, Bulstrode tomba violemment sur son séant tandis que Zabini avait plongé sur le côté pour éviter le sortilège. Elle s'avança et serra la gorge de l'adolescent Mangemort.

— Écoute-moi bien Rowle, peu m'importe que tu aies la Marque tatouée sur le bras, tu viens de commettre la pire des erreurs en t'en prenant à Abby.

McGonagall était restée pétrifiée à la table des professeurs, les Carrow, eux, s'étaient levés et se précipitaient vers la jeune fille.

— Ms Wright ! s'écria Aleco de sa voix aigrette. Veuillez lâcher immédiatement monsieur Rowle ou sinon...

— *Stupéfix* ! lança Heather en pointant sa baguette sur le professeur de Pratique de la magie sur les moldus qui n'eut pas le temps d'esquiver.

— Vous osez lever la baguette contre un professeur ! s'indigna Amicus. Et contre ma sœur de surcroît ! Je vais vous...

— *Silencio* !

— *Expelliarmus* ! lança Rogue qui s'était lui aussi levé et rapproché.

Heather contra avec un bouclier informulé. Les autres Serpentard qui s'étaient rapprochés de Rowle se décidèrent à lever leur baguette contre Heather. Celle-ci plongea au sol pour éviter les tirs et ce fut Rowle qui en reçut la moitié, il se retrouva pétrifié et du vomit sortait par gerbes de sa bouche encore ouverte pour chercher de l'air.

Heather attira à elle quelques assiettes qu'elle changea en disques de métal qu'elle lança contre les Serpentard qui la menaçaient. La plupart esquiverent, mais une fille de quatrième année se retrouva avec une sévère entaille à l'épaule. Elle redirigeait déjà les disques tranchants vers ses cibles quand McGonagall et Flitwick intervinrent et les retransformèrent en assiette. Pendant ce temps, Heather avait fait sauter les baguettes des autres élèves menaçants et esquivé un sortilège informulé au rayon vert lancé par le frère Carrow. Elle pointa les cinq baguettes qu'elle avait en main vers le Mangemort.

— Percuto !

Carrow fit un vol plané que seul le mur du fond de la grande salle arrêta. Il était méchamment sonné.

— Miss Wright ! Veuillez cesser ou je devrai sévir ! menaça Rogue.

— Essayez seulement ! répliqua Heather qui ne distinguait plus les alliés des ennemis. Si vous croyez que j'ai peur de Voldemort ou de ses sbires, ou que je compte courber la tête devant eux vous vous trompez lourdement !

Au nom de Voldemort, presque toute la salle sursauta. Soudain, Heather sentit comme un étai.

— Je la tiens ! jubilait Millicent Bulstrode dont Heather n'avait aucune chance de se défaire par la force.

— Lashlabask !

À son tour, Bulstrode fut projetée en arrière et heurta le mur.

Les autres sous-fifres de Rowle allaient se décider à combattre à mains nues quand Ginny, Colin Crivey, Rebecca, et Melany Mulciber intervinrent à coup de sortilèges pour les en empêcher.

Heather, encore ivre de rage lança un Stupéfix vers Rogue qui esquiva. Le sortilège atteignit le professeur Slughorn qui voulait intervenir.

Heather n'avait même pas regardé si elle avait fait mouche, elle s'était retournée vers Rowle qui avait cessé de vomir. Et lui assena un violent coup de pied dans l'estomac.

— Alors, ça t'a plu de passer à tabac Abigail ? À combien vous étiez ? Sept ou huit contre elle seule je parie ?

Elle asséna un autre coup de pied, au visage cette fois, comme si elle shootait dans un ballon. Une giclée de sang éclaboussa une fille tenue en joue par Rebecca.

— Heather... tu... ils s'en sont pris à Abby ? demanda la Poufsouffle inquiète.

— Oui ! Très courageux, notre ami Mangemort ici présent a attendu d'avoir quelques camarades pour attaquer une fille seule. – Elle shoota à nouveau en prenant Rowle comme ballon – Alors je vous le répète à tous, professeurs, élèves de Serpentard comme des autres maisons. Nous sommes plusieurs dans cette école à ne pas accepter le règne de Voldemort et de ses sbires. Et ce que vous devez surtout savoir, c'est que s'en prendre à l'un d'entre nous, c'est s'en prendre à nous tous. Quant à ceux qui comme moi n'acceptent pas que des Mangemorts dirigent cette école, je les invite à tout faire pour bien le leur faire comprendre. La première des choses étant de neutraliser leur système du tabou ! Ils veulent terrifier le monde en intervenant systématiquement lorsqu'on prononce le nom de Voldemort,

mais ils ne peuvent que savoir où il a été prononcé ! Pas par qui ! Alors je vous invite à le prononcer aussi souvent que l'envie vous en prend ! On va tellement faire sonner leur alarme au ministère qu'ils seront forcés de la déconnecter !

— Ouais ! approuva Neville en se mettant debout sur la table de Gryffondor. Voldemort à mort ! Voldemort à mort !

Très vite, de nombreux Gryffondor et Poufsouffle scandèrent en chœur avec Neville. Luna et Melany Mulciber montèrent elles aussi sur leur table en entonnant avec eux :

— Voldemort à mort ! Voldemort à mort !

McGonagall et Flitwick ne savaient plus quoi faire. Ils étaient tiraillés entre leur rôle de professeurs qui voulait qu'ils fassent cesser cela, et leur envie de scander le slogan avec leurs élèves. Mais Rogue et Yaxley, qui venait d'arriver, coupèrent court à tout ça en lançant très rapidement de multiples sortilèges de silence aux fauteurs de troubles. Heather voulut continuer la lutte, même si elle avait retrouvé plus ou moins son calme et savait qu'elle ne ferait que semblant de se battre contre le directeur et l'exécutrice disciplinaire, mais McGonagall la paralysa et assura au directeur qu'elle s'occuperait de punir sévèrement la jeune fille. Flitwick fit de même avec Luna, Chourave avec Rebecca, et Slughorn, que McGonagall avait ranimé mais qui avait mis du temps à se remettre des cinq Stupéfix simultanés de Heather dit qu'il se chargerait de Ms Mulciber. Yaxley et Rogue se disputèrent presque le droit de sanctionner les autres élèves, et se fut bien sûr le directeur qui eut le dernier mot.

La punition de Heather fut des plus sévères, elle fit perdre cent points à Gryffondor, eut droit à deux semaines de retenue avec McGonagall, perdit son insigne de préfète, et se retrouva pour deux jours consignée dans une chambre d'isolement, avec comme sanction qu'il lui faudrait rattraper les cours et les devoirs manqués, sans aucun délai d'indulgence. Il lui fut également précisé que si jamais elle était reprise à troubler la quiétude de l'école, elle serait renvoyée, et que l'incident serait rapporté à ses parents. Jamais Heather n'avait vu McGonagall aussi en colère. Aussi ne discuta-t-elle aucun point de sa punition et quitta le bureau de la directrice adjointe aussitôt que celle-ci lui signifia son congé.

Quand elle se présenta à sa première retenue avec McGonagall, la directrice de Gryffondor semblait toujours très rigide, mais non plus furieuse comme quelques heures auparavant.

— Bien Ms Wright ! Avant de commencer, je suppose que vous serez contente d'apprendre que Ms Carpenter n'aura à souffrir d'aucune séquelle

de l'agression dont elle a été victime. Elle devra cependant rester à l'infirmerie pendant encore au moins quarante-huit heures. Elle avait plusieurs côtes ainsi qu'une jambe cassées, une épaule luxée, un bras fêlé, trois traumatismes crâniens assez sérieux, et de multiples contusions, coupures et ecchymoses partout sur le corps. Bien qu'encore un peu dans le brouillard, elle a pu nous expliquer ce qu'il s'est passé, mais les deux professeurs Carrow se sont formellement opposés à ce que Mr Rowle et ses complices soient punis. Ils ont même prétendu que la punition que je vous avais infligée était trop indulgente, mais je leur ai bien précisé que de cela, j'étais la seule juge et qu'ils ne pouvaient en aucun cas revenir sur ou outrepasser ma décision.

— Bien professeur ! répondit docilement Heather qui sentait qu'il valait mieux ne plus faire de vagues pendant quelque temps.

— Ah ! Et pour votre idée d'appeler V... Vous-Savez-Qui par son nom afin de neutraliser le système de localisation du ministère...

— Oui ?

— C'est absolument brillant !

Pour la première fois depuis son incartade, Heather voyait sa directrice de maison sourire.

— Bien sûr, il vous faudra quand même rester prudents, et ne prononcer son nom que lorsqu'aucune oreille mal intentionnée ne pourra vous dénoncer pour l'avoir fait. J'ai déjà discrètement fait circuler le mot parmi certains de vos camarades.

Heather hocha la tête pour signifier qu'elle ferait attention.

— Bien, et maintenant prenez une plume et de l'encre...

En soi, les heures de retenue avec McGonagall n'étaient pas si terribles. Quand elle eut effectué ses deux jours d'isolement, la première chose que fit Heather fut d'aller prendre des nouvelles d'Abigail. La jeune fille se remettait bien de ses blessures.

— Tu verras ce que je leur réserve à ceux-là ! Ils vont regretter de m'avoir prise en traître. Dès qu'on sera dans la salle commune, je ne manquerai pas une occasion pour...

— Non ! la coupa Heather.

— Quoi non ? s'étonna Abigail qui n'avait jamais vu une expression pareille sur le visage de son amante, une expression mêlée de colère et de peur.

— Je ne veux pas que tu retournes dans les quartiers de Serpentard ! trancha la Gryffondor.

— Mais mon cœur, je serai bien obligée. Je suis une Serpentard.

— C'est trop dangereux. Ces types sont malades. La prochaine fois ils pourraient te tuer.

— Il n'y aura pas de prochaine fois. Maintenant que je sais ce dont ils sont capables, je me tiendrai sur mes gardes, et je ne me déplacerai plus seule. Melany, Foley ou Doge pourront m'accompagner au besoin.

— Et si aucun Serpentard en qui on puisse avoir confiance n'est disponible ? répliqua Heather. Non, je suis désolée, je ne supporterai pas de te savoir là-bas sans pouvoir être à tes côtés en cas de problème.

— Mais enfin Heather...

— Pas de mais ! interrompit-elle en posant son front contre celui d'Abigail alors que les larmes lui venaient aux yeux. Ça fait deux fois en moins d'un an... deux fois que tu es attaquée par tes camarades parce que tu es mon amie. S'il t'arrivait quelque chose de grave, je ne me le pardonnerais jamais, et franchement, je crois que je ne pourrai pas m'en remettre. Alors je t'en supplie ! Passe ton temps libre et tes nuits dans la salle de la Dame Bleue ou n'importe quel autre endroit de ton choix, mais plus dans les quartiers de Serpentard... S'il te plait.

Abigail resta muette quelques instants tandis que Heather sanglotait.

— Là ! Chut ! murmura-t-elle pour calmer la Gryffondor. D'accord, je vais déménager ailleurs. Mais sèche ces larmes, veux-tu. Ça ne ressemble pas à la Heather forte et courageuse dont je suis tombée amoureuse.

Heather renifla et s'essuya les yeux.

— Excuse-moi, mais dès qu'on touche à toi, je perds complètement les pédales, dit-elle en réprimant un dernier sanglot.

— Je m'en rends compte... et je t'en remercie... C'est la plus belle preuve d'amour que tu puisses me faire.

Elles allèrent s'embrasser, mais Madame Pomfresh revint dans la pièce à ce moment. Elles se séparèrent et Heather tenta de se redonner une contenance.

— Bon, je verrai avec Mulciber pour t'apporter tes affaires. À demain !

— A demain, répondit Abigail, triste de devoir se séparer déjà de celle qui lui avait tant manqué pendant deux jours, mais Heather devait de toute façon se rendre à sa retenue.

Alors qu'elle rattrapait les cours manqués, le lendemain soir, Heather apprit que Ginny, Neville et Luna avaient déjà appliqué une "sanction" sur les deux professeurs Carrow. Le frère s'était retrouvé aveugle pendant toute une journée sans que la cause ne puisse en être déterminée, le professeur

Chourave s'étant bien gardée de mentionner à Mrs Pomfresh qu'elle avait fait travailler aux septième année la cérébrane, variété de fougère dont l'une des caractéristiques de la sève était d'agir sur l'un des cinq sens de façon aléatoire et souvent radicale, Luna s'était alors contentée d'y ajouter un petit ingrédient de son cru pour s'assurer que les effets ne seraient pas bénéfiques. Quant à la sœur, elle s'était vue gonflée comme une baudruche et avait dû se rendre à l'infirmerie en progressant au plafond sans savoir d'où avait bien pu venir le sortilège responsable, Ginny s'étant permise d'emprunter la cape d'invisibilité de Heather et ayant effectué quelques recherches pour trouver le sortilège dont Harry s'était servi malgré lui contre sa tante Marge.

XIV – La réouverture de l’A.D.

Les semaines qui suivirent se passèrent sans grand changement à Poudlard. Ginny et Neville, aidés par Becky, avaient trouvé à Poufsouffle un deuxième année assez doué en dessin. Ils lui avaient commandé quelques affiches pour protester contre le régime actuel, et Heather et Abigail s’étaient chargées de les afficher partout dans les couloirs et les salles de classe. Pendant ce temps, les Maraudeuses se tenaient plus tranquilles et travaillaient sur la métamorphose en animagus. La dernière étape était bien plus pénible qu’elles ne l’avaient cru. Pénible, car elle demandait de gros efforts magiques, surtout à Rebecca. Pénible aussi dans le sens premier du terme. Métamorphoser son squelette et sa chair pour devenir un animal était très douloureux, d’autant que pour l’instant il ne s’agissait que de métamorphoses partielles. La première fois qu’elles avaient tenté le coup, les trois filles s’étaient retrouvées comme victime d’un Visage bête, et dans l’incapacité de faire reprendre à leur visage un aspect normal. Elles n’avaient pas osé se montrer de la journée et firent perdre des points à leurs maisons respectives et eurent toutes droit à une retenue pour avoir manqué les cours.

Dans le même temps, Amycus Carrow avait commencé à faire travailler l’Imperium aux élèves de cinquième année et supérieur. Il avait annoncé qu’ils se concentreraient là-dessus jusqu’aux vacances de Noël, car il s’agissait d’un des trois sortilèges les plus importants, ce qui laissait bien deviner que le deuxième trimestre se passerait à apprendre le Doloris, et le troisième l’Avada Kedavra. Les cours d’Alecto, s’ils étaient toujours aussi immondes, humiliants, et dégradants pour les moldus d’après ce que semblait croire le professeur, mais plutôt pour les sorciers selon l’avis de Heather, au moins, avaient l’avantage de ne guère varier d’une semaine sur l’autre.

Un vendredi Heather sentit Ginny glisser discrètement quelque chose dans sa poche alors qu’elle la saluait en la croisant dans un couloir. Elle prit ce qui s’avéra être un bout de parchemin sur lequel était écrit :

Ce soir, à six heures dix, dans la salle de l’A.D. Préviens tes amies

Aussi, les Maraudeuses se rendirent-elles au septième étage à l’heure convenue. En entrant dans la Salle sur demande, elles y trouvèrent Neville, les frères Crivey, Anthony Goldstein, Michael Corner et Terry Boot. Quelques minutes après elles, arrivèrent Luna et Emily Montgomery. Après plusieurs arrivées successives, les élèves ayant visiblement reçu des

indications différentes sur l'horaire, sans doute par mesure de précaution, tous les anciens membres de l'A.D. qui restaient encore dans l'école étaient réunis, à l'exception des Serpentard.

Alors que certains groupes chuchotaient entre eux, excités à l'idée de reprendre les cours secrets de Défense contre les forces du mal, se demandant même si Harry ne viendrait pas lui-même leur enseigner, comme au bon vieux temps, à se défendre contre les Mangemorts, Neville Luna et Ginny firent face à l'assemblée et Neville prit la parole.

— Bien, je pense que vous avez déjà compris pourquoi nous vous avons rassemblés ce soir. Les Mangemorts vont trop loin en enseignant aux élèves de cette école à utiliser les impardonnables. Malheureusement, il y en a que cela ne peut que réjouir. Le but de nos réunions sera donc de continuer la pratique des sortilèges de défense, mais aussi, d'organiser une résistance au sein même de Poudlard. Les quelques petites blagues que certains d'entre nous ont faites aux Carrow ou à Rogue ne suffisent plus. Il faut des projets de plus grande envergure. Pour cela, on aura besoin de la participation de tout le monde, que ce soit pour effectuer certaines missions, ou pour proposer des idées.

— Euh... Excusez-moi, interrompit Dennis Crivey. Mais est-ce que Harry va venir ?

— Pour les réunions de l'A.D., non, répondit Ginny aussi sec. Il a actuellement des choses plus importantes à faire. Mais je suis persuadée qu'une fois qu'il aura accompli ce qu'il a à accomplir, il viendra et nous permettra de reprendre Poudlard, et sans doute même de se débarrasser une bonne fois pour toutes de Voldemort !

Il y eut un bon nombre de tremblements dans l'assistance lorsque le nom tabou fut prononcé.

— Ah ! Encore une chose, dit Luna. Nous avons décidé que dans le secret de cette salle, il est interdit de mentionner Voldemort autrement qu'en disant Voldemort. Il s'agit là d'appliquer l'idée de Heather de nommer Voldemort si souvent que le ministère se voit obligé soit d'ignorer, soit de lever le tabou, afin de faciliter la tâche aux membres de l'Ordre du Phénix, qui continuent à lutter contre Voldemort, bien qu'ils soient obligés ces temps-ci de se faire plus discrets. Alors, autant vous habituer d'ores et déjà à tous prononcer et entendre prononcer Voldemort.

Beaucoup furent stupéfaits d'entendre Luna, toujours si distante et déconnectée de la réalité prononcer sans ciller cinq fois de suite le nom de leur ennemi. Mais visiblement, ce traitement de choc les avait fait réagir.

Après tout, la plupart d'entre eux s'étaient joints au chœur formé quelques semaines plus tôt lorsque Heather avait lancé l'idée.

— Par contre, il serait bon que nous soyons plus nombreux que cela, dit Neville. Ce n'est pas une petite vingtaine d'élèves qui vont faire la différence.

— Mais comment savoir à qui on peut faire confiance ? demanda Smith. Même des membres de l'A.D. sont passés à l'ennemi.

En disant des, il songeait bien évidemment à Brittany.

— Ah ! Oui ! intervint Ginny. Pour ceux d'entre vous qui l'ignorent encore, Yaxley ne nous a pas trahis. Elle a fait semblant d'adhérer aux idées de Voldemort pour obtenir ce poste. Mais elle a déjà aidé plusieurs d'entre nous à échapper à une punition.

— Elle ne l'a pas fait pour Wright et Carpenter ! lança Michael Corner.

— Si justement ! la défendit Heather. Les blessures que vous nous avez vues le jour où elle nous a “prises” pour avoir “agressé” Rowle étaient factices. C'était des illusions faites pour nous permettre d'échapper à toute autre sanction.

— Alors on peut faire confiance aux Serpentard qui faisaient partie de l'A.D. ? demanda Parvati Patil.

— Bien sûr ! lança Abigail ! Je les avais bien choisis. Par contre... je commence à me méfier de deux ou trois qui s'étaient joints au Club de Duel, l'année dernière.

— Oui, c'est un point dont nous avons déjà discuté avec Ginny et Luna, dit Neville. Si nous sommes sûrs de pouvoir faire confiance à tous les anciens membres de l'A.D., il faudra faire preuve d'un peu plus de réserve avec ceux du Club de Duel.

— Mais ce n'est pas tout ! dit Ginny. Il faudrait aussi voir parmi les nouveaux élèves, qu'ils soient de première année ou pas, s'il y en a qui peuvent devenir des alliés.

— Pour les première année, je ne peux pas dire, mais pour tous les transfuges de Durmstrang ou autre, je sais exactement en qui on peut avoir confiance ! déclara Heather.

Elle expliqua alors sa discussion avec le Choixpeau et le portrait de Dumbledore. Elle mentit par contre en disant que c'était alors que Rogue avait dû s'absenter, et qu'il ne savait donc rien de tout cela.

— Bien dit Neville, je fais pleine confiance au Choixpeau, ceux qu'il nous a désignés comme des alliés sûrs pourront venir. De même, j'aimerais que nous voyions qui d'autre pourrait se joindre à nous.

— Ma sœur, proposa Emily Montgomery. Elle a plusieurs fois tenu tête aux Carrow, ensemble, on fera payer aux Mangemorts le meurtre de mon petit frère !

— Je veux que Timmy apprenne à se défendre convenablement ! lança Rebecca avec ardeur.

— Bien sûr Becky, sourit Neville, personne ne songerait à douter des frères et sœurs de ceux qui sont là.

— Je suis désolée de te contredire, Neville... mais moi-même, je commence à me méfier de ma sœur, dit Hannah Abbot. Elle est de plus en plus distante avec moi, et elle dit que si notre mère n'avait pas voulu faire la maligne, elle serait encore en vie à l'heure qu'il est.

Plusieurs noms d'anciens membres du Club de Duels, dont beaucoup avaient perdu des proches furent proposés, et un ou deux mis à part, ils furent tous acceptés pour la réunion suivante.

Quand plus personne n'eut d'idée de noms à proposer, Neville reprit une dernière fois la parole.

— Bien ! Ce sera tout pour aujourd'hui. Comme il y a deux ans, il vaudrait mieux qu'on ne se réunisse pas trop régulièrement. J'avais songé à réutiliser les faux gallions qu'Hermione avait confectionnés. Ainsi, on pourra tenir les membres au courant des diverses réunions.

— Ce ne serait pas ce qu'il y a de plus pratique, dit Abigail. Il y aura beaucoup de membres qui n'auront pas de faux gallion et qu'il faudra prévenir au risque de se faire prendre. Et puis les anciens qui sont au-dehors risqueraient de croire un peu trop tôt que le grand moment est arrivé, et à force de fausses alertes, d'ignorer l'appel lorsque ce sera vraiment le grand moment.

— On peut peut-être essayer de réutiliser la même idée, mais avec des mornilles au lieu de gallions. Le sortilège protéiforme est au programme de septième année. Il y a sans doute plusieurs élèves capables de le faire ici.

Padma Patil, Michael Corner et Terry Boot assurèrent qu'ils travailleraient là-dessus pour que les mornilles soient prêtes pour la prochaine séance.

Quelques jours passèrent avant que Neville ne laisse discrètement dans la poche de Heather un nouveau papier pour une nouvelle réunion dans la Salle sur demande le surlendemain, avec tous les élèves dont ils avaient parlé lors de la séance précédente, les anciens membres étant chargés de montrer aux nouveaux comment accéder à la salle de l'A.D.. Ils n'en avaient pas parlé, mais Heather avait décidé de faire venir Yaxley à la séance. Il y eut un léger tollé quand elles arrivèrent.

— Je peux savoir pourquoi tu l'as amenée ? lança Emily Montgomery en adressant un regard farouche à l'ancienne Serpentard.

— Parce que c'est un excellent professeur de Défense contre les forces du mal, les septième année et ceux qui avaient participé aux simulations de batailles peuvent le confirmer.

On expliqua alors à ceux qui n'étaient pas présents la fois précédente et qui n'avaient encore pas eu l'occasion de profiter de la protection de Yaxley ce qu'elle avait fait pour éviter à certains de sévères punitions.

— Elle ne nous a pas aidées, ma sœur et moi ! se renfrogna Sarah Montgomery.

— Je ne peux intervenir que si je suis présente avant les Carrow ou Rogue. Si vous leur tenez tête ouvertement, et que je ne suis pas dans les parages, il ne faut pas vous étonner que je ne puisse rien faire ! répliqua Brittany.

— Bon, si les discussions privées sont finies, on pourrait peut-être passer à ce qui nous intéresse le plus, intervint Ginny. Bien, Padma... à toi.

— Bon, comme nous l'avions décidé la semaine dernière, nous avons repris l'idée d'Hermione Granger pour communiquer à chacun les dates et heures des réunions. Car vous vous doutez bien qu'on ne peut pas faire ça à des horaires réguliers, et qu'il nous faut également faire preuve de toute la discrétion possible. Donc, pour ceux qui n'avaient pas participé à l'A.D. il y a deux ans, voici le système. Nous allons vous distribuer ces fausses mornilles. Elles sont très bien imitées, aussi prenez garde à ne pas les dépenser bêtement chez Zonko ou Mrs Pieddodu.

Il y eut quelques rires.

— Pour les distraits, j'ai un petit truc, je range toujours la fausse pièce dans une bourse rien que pour elle, intervint Neville.

— Sur la tranche, vous avez des chiffres qui indiquent la date et l'heure de la prochaine séance. Deux chiffres pour le jour, deux pour le mois, un 01 pour le matin, un 02 pour l'après-midi, deux chiffres pour l'heure et deux pour les minutes. Si l'horaire doit être changé pour une raison ou une autre, vous sentirez la pièce chauffer pour vous le signaler.

Ils procédèrent à la distribution des fausses mornilles.

— Euh... il y a un problème ! intervint Emily Montgomery. Si j'ai bien compté, vous avez parlé de dix chiffres sur la tranche, or j'en compte douze.

— Effectivement, répondit Terry Boot. Nous avons pensé à remplacer les anciens faux gallions par des fausses mornilles pour ne pas déranger inutilement les anciens membres qui ont fini leurs études. Mais lorsqu'on a

confectionné les fausses mornilles, Michael a pensé au problème inverse : comment faire savoir aux membres qui n'ont pas de faux gallion que l'heure du soulèvement de Poudlard est arrivée ? Nous avons donc rajouté ces deux chiffres. Tant qu'il s'agit de chiffres, vous n'avez pas à vous en soucier. S'ils se transforment en deux X, vous saurez que c'est pour le grand jour.

— Euh... à mon avis, c'était pas nécessaire, dit Neville. Si la grande bataille doit avoir lieu, on ne sera prévenu qu'au dernier moment.

— Pas forcément, se défendit Michael. Nous savons que ce sera Harry qui lancera le signal. Mais Granger est avec lui, et s'ils ont une marge de manœuvre, ils penseront sûrement à nous prévenir à l'avance pour qu'on se tienne prêts. Je fais confiance à Granger pour trouver un moyen de faire parvenir un message à l'un d'entre nous de façon discrète.

— Bien, maintenant que chacun à sa mornille. Il reste un dernier point à aborder avant de commencer vraiment, reprit Padma Patil. Il y a deux ans, Hermione Granger avait pris la précaution de nous faire signer une feuille qu'elle avait ensorcelée de sorte que si l'un des signataires trahissait l'A.D., il soit marqué d'horribles pustules. Bon, elle ne nous avait pas présenté la chose ainsi, mais il faut avouer que c'était une excellente initiative. Par conséquent, nous allons demander à tout le monde d'inscrire son nom sur ce parchemin. Nous ne vous laissons pas le choix, c'est une mesure de sécurité, et afin de nous prémunir contre une personne qui jugerait que quelques pustules ce n'est pas cher payé pour faire tomber les partisans de Potter, je vous le dis tout net : toute personne qui nous vendra aux Carrow ou à Rogue aura le bras droit atrocement brûlé, et je peux vous assurer que ce sera très douloureux pendant, et après.

— Mais s'ils utilisent un sérum de vérité ? se plaignit un élève de troisième année.

— Eh bien à vous de ne rien accepter venant de ces personnes, surtout si ça se boit !

— Je dois pouvoir trouver un sortilège pour révéler la présence d'un sérum de vérité, dit Rebecca. Je suis certaine que dans tous les livres de sortilèges de la bibliothèque, il doit y avoir quelque chose dans ce genre. On l'enseignera, et vous n'aurez plus aucune excuse. Pour les paranoïaques ou ceux qui pensent être dans le collimateur des Carrow ou de Rogue, ils pourront toujours vérifier chaque verre avec.

Tous signèrent donc le parchemin, certains un peu réticents, mais les autres ne leur laissèrent pas le choix.

— Bien, reprit Ginny. Maintenant, il nous reste à définir ce que nous allons voir tout au long de l'année.

— Déjà, les première année ont tout à apprendre, intervint Rebecca. Désarmement, pétrification, bouclier, stupéfixion.

— Le bouclier et la stupéfixion seraient aussi à revoir pour pas mal d'élèves de deuxième à quatrième année, dit Neville. Sans compter les Patronus.

— Tout ça, c'est très bien, lança Zacharias Smith. Mais pour ceux qui maîtrisent déjà tout ça ? Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de nouveau ?

Neville et Ginny restèrent perplexes. Ils n'avaient pas pensé que plusieurs d'entre eux n'avaient plus grand-chose à apprendre.

— On pourrait s'entraîner à résister à l'Imperium, proposa Luna comme si elle proposait de faire un pique-nique.

— Très bonne idée, Lovegood, approuva Yaxley. Je pourrai nous faire travailler ça, mais il faudrait quelqu'un d'autre pour m'aider, et surtout pour lancer l'Imperium sur moi afin que je m'entraîne également.

— Heather devrait pouvoir le faire, Dumbledore lui a dit il y a deux ans qu'elle avait des facilités pour ce sortilège, expliqua Rebecca.

— Une minute ! coupa Dennis Crivey. Tout ça c'est très bien, mais si les meilleurs d'entre nous s'occupent des plus expérimentés et de ceux qui ont tout à apprendre, qui va se charger de ceux qui se débrouillent pas trop mal, mais ont encore des progrès à faire ?

— C'est vrai qu'on a des niveaux trop disparates, approuva Padma Patil. On pourrait peut-être faire des groupes de niveau, comme avec le Club de Défense ?

— Oui, mais l'année dernière, le Club était officiel, et pouvait se réunir tous les soirs de la semaine, contra Yaxley. Cette année, on sera obligés de tous se réunir le même soir.

— On n'a peut-être pas vraiment besoin de professeurs, dit Sarah Montgomery. On pourrait simplement faire des ateliers en fonction de ce qu'on souhaite apprendre, travailler, ou revoir. Le niveau n'aurait plus d'importance et les plus expérimentés pourraient conseiller les autres tout en pratiquant eux-mêmes.

— Excellente idée Montgomery ! siffla Terry Boot.

— Il va nous falloir une salle plus grande, constata Ginny.

— En fait, il nous faudrait carrément une autre salle ! dit Yaxley.

— Pourquoi ? demandèrent plusieurs élèves.

— Pour la simple et bonne raison que les anciens membres de la brigade inquisitoriale connaissent celle-ci et peuvent y accéder. Et certains seraient bien trop contents de pouvoir nous balancer aux Carrow.

— Pour la nouvelle version de la salle, je m'en charge ! assura Neville. En fait, j'avais justement eu quelques idées depuis le début de l'année, pour faire de la salle sur demande un véritable quartier général. Et donc, je vous propose, pour la prochaine fois de ne pas demander la salle de l'A.D., mais le Q.G. de la Résistance. Malefoy et ses petits copains ne pourront ainsi pas accéder.

Avant que tout le monde ne se sépare, Ginny et Neville, qui endossaient pleinement le rôle de chefs de la Résistance, au grand soulagement de Heather qui n'aurait pas à s'occuper de ça, conseillèrent de se montrer toujours très prudents quand ils parlaient de leur groupe, et que si des nouveaux venus étaient toujours bons à prendre, il fallait cependant les choisir avec circonspection.

Le lendemain, Heather s'éveilla avec une petite pile de cadeaux à ses pieds. On était le trente et un octobre, et elle s'empressa d'ouvrir ses courriers et cadeaux d'anniversaire. Ses parents lui avaient offert un jeu de Twister ainsi qu'un joli cadre, élégant et discret, avec à l'intérieur une photo de feu son chien Sirius. Melany Mulciber lui avait offert un nécessaire à balai, Lance Gleeson lui avait envoyé un paquet de friandises diverses en la remerciant encore pour les quelques fois où elle l'avait aidé à se retrouver dans le château. Abigail lui avait envoyé un mot disant que son cadeau l'attendrait dans la salle de la Dame Bleue à la pause de dix heures. Le cadeau de Rebecca était un étui range baguette qui se fixait par un sortilège aux vêtements. Ainsi, elle pouvait le placer où elle voulait, et avoir toujours sa baguette prête à être dégainée, quelle que soit sa tenue. Timmy y avait ajouté quelques chocogrenouilles, en lui demandant de lui donner les cartes si jamais elle les avait déjà.

Au petit déjeuner, elle remercia chacun de ses amis pour leurs présents. Elle essaya bien de savoir auprès d'Abigail ce qu'elle comptait lui offrir, mais la Serpentard ne laissa rien échapper. Elle se demandait si l'impatience n'allait pas la tuer avant la fin du cours d'Alecto Carrow, mais une distraction bienvenue lui fit oublier momentanément la surprise qui l'attendait dans la Salle de la Dame Bleue. Dans sa poche, son parchemin communicant se mit à vibrer. Elle le sortit et fit mine de prendre des notes alors qu'elle répondait à son frère.

— Salut Heather, écrivit-il. Et bon anniversaire !

— Bonjour, Harry, et merci ! Comment vas-tu... ça fait un moment que je n'avais plus de nouvelles ?

— Oui... C'est surtout que je n'avais pas grand-chose à raconter depuis qu'on a recherché l'orphelinat de Jedusor, nous en étions toujours au même point.

— Vous avez fait une découverte ? demanda Heather tout excitée.

— Pas vraiment, répondit Harry. On a juste eu des nouvelles de Dean et du père de Tonks avant-hier.

— C'est vrai ? Comment vont-ils ?

— Pas plus mal que nous apparemment. Ils sont aussi en fuite et se cachent dans les bois. Ils sont passés juste à côté de nous, mais n'ont pas pu nous voir à cause des sortilèges de protection.

— Seamus sera content d'apprendre que Dean va bien. Il n'a plus de nouvelles depuis la rentrée. Et à part ça, comment ça va pour toi, Ron et Hermione ?

Il se passa quelques secondes avant que Harry ne se remette à écrire.

— Pas très fort. Peu après avoir croisé Dean, on s'est disputés, et Ron est parti. Je savais que la vie précaire de fugitifs serait dure pour lui, mais je ne pensais pas qu'il nous lâcherait ainsi.

— Mince alors ! Moi non plus je n'aurais jamais cru qu'il te laisse tomber ! Quand Ginny va savoir ça, elle va être folle de rage !

— Au fait, comment va Ginny ? Dean et Ted Tonks étaient accompagnés par des gobelins qui nous ont appris qu'elle avait essayé de voler l'épée de Gryffondor. On sait qu'elle et deux de ses camarades ont été pris par Rogue. J'espère qu'il ne leur a pas fait de mal, sinon je ne me contenterai pas de le tuer si je le croise, je le ferai souffrir autant qu'il aura fait souffrir Ginny !

— Ne t'inquiète pas, ils n'ont rien eu de grave. Ils ont été confiés à Yaxley qui a simulé une punition corporelle.

— Tant mieux !

— Par contre, pour l'épée de Gryffondor, je sais pas ce qu'elle est devenue. En tout cas, elle n'est plus dans le bureau de Rogue.

— Oui. Le gobelin a dit que Rogue l'avait fait mettre dans une chambre forte de Gringotts. La bonne nouvelle, c'est qu'il ne s'agissait pas de la véritable épée de Gryffondor. Dumbledore a dû se montrer plus malin et remplacer celle qui était dans la vitrine par une copie.

— Effectivement... c'est une possibilité. Si j'en ai l'occasion, j'essaierai d'aller parler avec son portrait pour savoir où se trouve la véritable épée ! Mais bon... comment va Hermione ? Elle a dû être assez choquée par le départ de Ron, non ?

— C'est le moins qu'on puisse dire. Elle essaie de faire comme si de rien n'était, mais je l'entends sangloter la nuit. Pourtant, tout n'est pas la faute de Ron, et elle le sait.

— Comment ça ?

— Je t'avais expliqué qu'on avait récupéré le médaillon de Serpentard. On se le passait à tour de rôle, parce qu'on avait constaté qu'il influençait en mal notre humeur. Mais j'ai l'impression qu'il a mis le paquet sur Ron.

— Je vois... Oh ! La sœur Carrow arrive vers moi, désolée, je dois couper !

Heather interrompit la communication et mit le parchemin vierge sous celui de ses notes.

Quand la fin du cours arriva, elle se précipita au sixième étage. Abigail l'attendait déjà dans la salle de la Dame Bleue.

— Alors ! C'est quoi ce cadeau ? demanda-t-elle en voyant son amie avec les mains dans le dos.

— Ferme les yeux, demanda Abigail.

Heather s'exécuta et entendit son amante s'approcher. Elle sentit son souffle sur son cou, et s'apprêtait à recevoir un baiser, la mise en scène lui rappelant grandement ce qu'elle-même avait fait pour l'anniversaire d'Abigail. Mais bien que cette dernière eut passé ses bras autour du cou de Heather, le baiser ne vint pas. Abigail s'écarta et Heather sentit alors contre sa nuque le toucher frais d'une chaîne, et sur sa poitrine un léger poids. Elle ouvrit les yeux et baissa la tête. Interdite un moment, elle porta la main au petit pendentif en forme de cœur.

— C'est...

— Le médaillon que je t'avais offert l'année dernière, comme je n'ai plus à prétendre que c'est un gage d'amitié, je lui ai donné l'apparence que je voulais vraiment qu'il ait. J'espère que cette fois, tu voudras bien l'accepter, de même que ceci.

Elle lui tendit le bracelet qu'elle lui avait déjà offert pour Noël, deux ans plus tôt.

— C'est magnifique, dit Heather en tendant la main, la voix étouffée par l'émotion.

Abigail lui passa le bracelet et plongea ensuite son regard de jade dans celui noisette de son amante. Les deux filles échangèrent un long et tendre baiser.

— Merci, souffla Heather.

— Merci à toi, corrigea Abigail. Bon... c’est pas tout ça, mais il faudrait se mettre en route si on veut pas être en retard au cours de Hagrid.

Les deux filles descendirent les étages et traversèrent le parc main dans la main. Elles ne rompirent pas le contact, même une fois arrivées devant l’enclos où se tenait le cours de Soins aux créatures magiques.

XV – La dette effacée

Neville avait fait un travail magnifique avec la salle sur demande. Quand l'A.D. se réunit à nouveau, Heather et ses amies découvrirent une très vaste salle avec un balcon accessible par un escalier. Il y avait des hamacs multicolores pendus sur le balcon. Des tentures aux couleurs des quatre maisons ornaient les murs, et un tableau d'une petite fille avec un couloir derrière elle était accroché au fond de la pièce. Les murs étaient lambrissés, trois séries de lampes éclairaient la pièce.

— Wouah ! s'extasia Lavande Brown. Comment as-tu eu l'idée de cette salle Neville ?

— Je sais pas si vous vous rappelez, à la fin du mois de septembre, quand les vengeance sur les Carrow commençaient à se faire moins nombreuses, un jour, la sœur s'est pointée dans la grande salle avec le visage d'un orange des plus lumineux, expliqua Neville. C'est moi qui avais lancé le sortilège, le problème, c'est qu'elle discutait avec son frangin et qu'il m'a repéré avant que je ne me sois assez éloigné. Il m'a poursuivi jusqu'au septième étage, et là, la Salle sur Demande s'est ouverte là-dessus. Oh, bien sûr la pièce était beaucoup plus petite, il n'y avait pas de balcon et un seul hamac. Mais j'y suis resté deux jours entiers, le temps que la colère des Carrow retombe. Et quand j'ai eu besoin de manger, ou d'autres choses, la Salle m'a fourni ce dont j'avais besoin.

— Elle t'a fourni de la nourriture ? s'étonna Anthony Goldstein.

— Non... mais vous voyez ce tableau ? répondit Neville en désignant le tableau de la petite fille. Il cache un nouveau passage secret qui mène tout droit à la Tête de Sanglier.

— Un nouveau passage secret ? Et ceux qui existaient déjà ? demanda Heather.

— Tous condamnés, répondit Ginny. J'ai voulu emprunter celui de la sorcière borgne il y a quinze jours, il a été comblé avec des rochers et du sable.

— Quoi qu'il en soit, je me suis dit que ce serait une excellente pièce pour notre QG, reprit Neville. Je suis donc revenu, et j'ai redemandé la même pièce, mais en plus grand et avec une quinzaine de hamacs, et comme on a des élèves des quatre maisons, j'ai pensé à ces tentures pour la décorer. On pourra dormir ici si les Carrow nous cherchent et qu'il vaut mieux éviter de se retrouver dans les couloirs.

— C'est très bien, mais comment on va faire, nous les filles ? demanda Parvati Patil. On va quand même pas dormir dans la même pièce que des garçons !

— J'ai peur que vous n'ayez pas vraiment le choix. Le seul problème avec la Salle sur Demande, c'est qu'elle ne peut former qu'une seule pièce, avec éventuellement des accès divers.

— Et si on doit rester plusieurs jours ! se plaignit Emily Montgomery. On va pas rester une semaine sans se laver ! Il nous faut une salle de bain.

— Effectivement, réfléchit Neville. Ça pourrait être utile, mais... Non, attendez...

Alors que Neville semblait avoir une idée, un coin de la salle se mit à se métamorphoser, les murs s'étirèrent et formèrent un renforcement qui fit presque comme une autre pièce, mais ouverte sur celle-ci par le coin. À l'intérieur, des cabines de douches et de toilettes, ainsi que des lavabos se matérialisèrent, et pour finir, un rideau apparut en travers de l'ouverture pour délimiter les deux pièces. Quelques instants plus tard, des rideaux apparurent, attachés aux colonnes du balcon, et d'autres placés en travers de celui-ci pour séparer les hamacs.

— Voilà ! Comme ça, on pourra garder une bonne hygiène de vie, et on aura tous notre coin perso pour dormir. D'ailleurs... Combien sommes-nous ?

Il compta le nombre de membres, et la pièce s'agrandit encore pour faire apparaître d'autres hamacs sur le balcon.

— Voilà, je vous laisse choisir chacun votre hamac, vous le garderez à l'année !

Il y eut des applaudissements et des sifflets d'admiration. Abby fut l'une des premières à s'installer dans un hamac vert sapin, situé juste à côté d'un hamac grenat.

— Heather ! Viens ! On peut se mettre ici ! Y a même un hamac jaune d'or à côté pour Becky !

Quand chacun eut choisi sa place, la séance commença. Les membres se séparèrent en plusieurs groupes. Neville et Ginny passaient dans les différents groupes voir si tout allait bien où s'ils avaient besoin de conseils. Heather et ses amies hésitaient sur le groupe à rejoindre.

— Je crois que je vais travailler un peu mon Patronus, dit Rebecca.

— D'accord, moi je me sens plus attirée par le groupe de réflexion sur la résistance aux Mangemorts, fit Abigail. Tu viens Heather ?

Heather hésitait... certes ce groupe était intéressant, mais elle se demandait surtout ce que eux, les anciens de l'A.D., les plus expérimentés, pourraient faire pour se rendre encore meilleurs en combat. Elle repéra Yaxley, seule dans un coin.

— Vas-y... je vais voir si je peux pas me rendre utile ailleurs. Je te fais confiance pour leur filer de bonnes idées.

Elle se dirigea donc vers l'exécutrice disciplinaire.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Heather.

— Je réfléchis. Je ne pense pas qu'on aura de bons résultats en continuant ainsi toute l'année. Il faudrait quand même que les plus expérimentés se séparent dans les différents groupes pour apprendre aux bleus à utiliser correctement les divers sortilèges.

— Oui, admit Heather. Et il faudrait peut-être regrouper les sortilèges selon leur difficulté, parce que si on fait un groupe par sortilège, il y aura soit trop de groupes pour qu'on puisse considérer que ce sont des groupes, soit certains sortilèges seront passés complètement à la trappe.

— Qu'est-ce que vous faites toutes les deux ? demanda Ginny en passant près d'elles.

— On réfléchissait à une meilleure organisation des groupes.

— Il faudrait faire un groupe pour les sortilèges de combat faciles : pétrification et désarmement, mais aussi sort de chatouillis, de lévitation et autres du même style qu'on voit en première et deuxième année, dit Brittany.

— Oui, un pour les sorts intermédiaires, comme le bouclier, un troisième groupe pour les sorts les plus difficiles comme la stupéfixion et les Patronus, cita Heather. Il faudrait aussi un groupe pour travailler les sorts de soins, et enfin, un pour les opérations de résistance. Ça fait cinq groupes.

— Oui, c'est pas une mauvaise idée ! Et pour chaperonner ces groupes, Yaxley, tu serais sans doute très utile. Neville et moi pourrions prendre un groupe chacun. Luna... je sais pas... elle ne manque pas de courage quand il faut se battre, mais je ne suis pas certaine qu'elle ferait un bon professeur.

— Je n'en suis pas certaine non plus, répondit l'intéressée qui venait voir ce dont discutaient ses amies.

— Heather, toi et tes amies pourriez prendre chacune un groupe ? proposa Yaxley.

— Euh, oui, mais à vrai dire, nous sommes déjà bien occupées, répondit Heather. Surtout Abby. Et je ne sais pas si nous pourrions avoir le temps de préparer les séances de l'A.D.

— On pourrait demander à Anthony Goldstein. À part son travail de préfet, il n'a pas d'autres activités extrascolaires. Il y a aussi Susan Bones, qui a de l'autorité et des compétences. Et Terry Boot ne serait pas mal non plus. En plus, comme se sont tous des septième année, personne ne trouvera à y redire.

— Boot, ce sera pas la peine ! dit Heather. Avec Goldstein et Bones, ça nous fait cinq.

— Oui... mais en fait je pensais faire un sixième groupe, expliqua Brittany.

— Et sur quoi il travaillerait ? demanda Ginny.

— Sur la condition physique. Beaucoup de Mangemorts sont persuadés être invincibles parce qu'ils maîtrisent des sorts très puissants ou peuvent faire tout un tas de choses avec la magie. Mais si un sortilège n'atteint pas sa cible, il ne sert à rien. Je voudrais proposer un entraînement physique afin qu'avec ou sans baguette, on puisse se protéger des sorts adverses et même répliquer pourquoi pas.

— Et tu veux faire ça ici ? demanda Luna.

— Pas vraiment, il y a une salle bien plus indiquée pour ça !

— Oui ! s'exclama Heather. Une salle secrète, du troisième étage. Elle avait dû être aménagée par des moldus car il y a tout plein d'appareils de gymnastique, mais aussi des haltères, des cordes à sauter et des sacs de frappe. Un vrai boxing club !

— Le seul problème, c'est qu'elle n'est pas aussi sûre que cette Salle sur Demande, fit remarquer Brittany.

— Elle sera protégée par la signature des membres sur le parchemin piégé, dit Ginny. Moi je suis d'accord !

— Moi aussi, c'est une excellente idée que tu as eue Brittany ! conclut Heather.

À la fin de la séance, Ginny, Neville et Luna regroupèrent tout le monde et expliquèrent tout ce qui s'était dit avec Yaxley. Certains se montrèrent réticents à l'idée de s'entraîner comme des moldus. Mais Heather leur cloua le bec en faisant valoir que l'esquive était encore le meilleur moyen d'échapper à un Avada Kedavra, et que seul l'entraînement moldu leur donnerait la condition physique nécessaire pour esquiver tous les sortilèges qui pourront être lancés au cours d'une bataille de plusieurs heures.

Dans les semaines qui suivirent, l'A.D. trouva peu à peu son rythme. Quelques élèves supplémentaires étaient encore venus en grossir les rangs. Les actions menées ne consistaient plus cette fois en de simples farces.

Jeremy Steel était surveillé à distance par une quinzaine de personnes qui se relayaient pour le tenir à l'œil pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les Serpentard jouaient le rôle d'observateurs. Ils suivaient dans la salle commune l'opposition grandissante entre Malefoy et Rowle. Quand le besoin s'en ferait sentir, ils pourraient même jouer le rôle de l'allumette et mettre le feu aux poudres entre les deux factions pro-Voldemort. Neville, Luna et Ginny menaient souvent des opérations pour libérer un élève puni par les Carrow, qui empiétaient de plus en plus sur le rôle de Yaxley. Celle-ci bien sûr, faisait tout ce qu'elle pouvait pour soustraire les élèves malchanceux ou trop présomptueux à la vindicte des deux Mangemorts. La campagne de propagande avait repris de plus belle. En réponse à ça, Rogue avait remis au goût du jour les anciens décrets d'Ombrage, mais il les utilisa sans les modifier, de sorte que les Maraudeuses et plus généralement, les anciens de l'A.D., qui les connaissaient bien, sachent comment les contourner.

Ginny avait envoyé un hibou au Terrier, pour enguirlander Ron par l'entremise de ses parents, mais quelques jours plus tard, il revint avec un mot de Mr Weasley qui expliquait que Ron n'était jamais revenu au Terrier, et que du coup, Molly était folle d'inquiétude. Bill avait réussi à rassurer sa mère en disant que Ron avait dû très vite regretter son mouvement d'humeur et repartir aider Harry et Hermione. Ginny sembla penser la même chose, quoi qu'elle formula la chose en des termes moins élogieux. Lors d'une discussion avec Harry, Heather apprit cependant que Ron n'était jamais revenu avec eux, et elle commençait maintenant à s'inquiéter pour le jeune Weasley, et à s'en vouloir d'avoir alarmé son frère qui avait bien d'autres soucis à gérer. Pour ne pas inquiéter davantage Mrs Weasley, elle envoya une lettre à l'attention de Mr Weasley, au ministère, en prétextant une demande pour un objet dangereux, et en faisant une allusion déguisée à Ron. Elle reçut en retour quelques jours plus tard une lettre de Mr Weasley qui avait fini par apprendre de Bill que Ron était chez lui et Fleur, qu'il n'osait pas remettre les pieds au Terrier, et espérait pouvoir retrouver Harry et Hermione si l'occasion se présentait.

Les Maraudeuses quant à elles continuaient leur apprentissage d'animagi. Heather était presque parvenue à se métamorphoser complètement, Abigail parvenait à se métamorphoser pour plus de la moitié de son corps, et Rebecca, elle, avait encore quelques soucis et ne se transformait pas tout à fait à moitié. Alors qu'elles étaient réunies dans la salle de la Dame Bleue pour pratiquer la métamorphose, le portrait pivota et les trois filles sursautèrent, se demandant qui pouvait venir les déranger. Ginny fit une drôle de tête en voyant Abigail avec le torse normal, et l'arrière-train d'une

jument. La pauvre était en plus dans une position inconfortable, puisque ses pattes arrière étaient bien plus longues que ses bras, et qu'elle ne pouvait plus se tenir debout à cause de son échine partiellement transformée.

— Weasley ! Tu voudrais bien entrer et fermer ce tableau avant que quelqu'un ne passe et me voie ainsi ?

Ginny s'empessa d'obéir.

— Alors c'est ça que vous faites pendant toutes ces heures que vous passez ensemble. Dire que Neville et moi pensions que vous prépariez quelques tours à votre façon.

— Dans un sens, c'est pas faux, dit Heather. Quand nous serons parvenues à nous transformer totalement, ça nous servira pour passer inaperçues en nous déplaçant.

Ginny regarda Abigail l'air de se demander comment un cheval pourrait passer inaperçu dans les couloirs d'une école. Abby se concentra et reprit une apparence normale, même s'il lui fallut près d'une minute pour ce faire.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène ici ? demanda la Serpentard en essayant de faire comme si elle n'avait jamais été surprise dans une position et une apparence inconfortable.

— Un hibou de l'école est arrivé dans la salle commune, expliqua Ginny. Il avait un message qui selon toute vraisemblance est pour toi Heather.

Ginny tendit alors un rouleau de parchemin à Heather sur lequel était écrit "À l'élève de Gryffondor aux cheveux de feu, amie avec une élève de Serpentard et une de Poufsouffle". Elle le défit et le lut, Abigail et Rebecca lisant par-dessus chacune de ses épaules.

Bonjour à toi, jeune humaine.

Je t'écris pour te demander de venir me rejoindre à la lisière de la forêt, en regard de la cabane de Hagrid, dès que tu le pourras. Au cours de tes années ici, tu as contracté envers moi deux dettes. Je te propose ce soir de venir les honorer. Si tu ne viens pas, ce ne sera plus la peine pour toi de remettre les pieds dans la forêt, tu n'y seras plus la bienvenue, quoi qu'il advienne.

PS : Viens seule

Heather regarda ses amies, puis quitta la pièce.

Elle préféra aller chercher sa cape d'invisibilité pour se rendre dans la forêt. Une fois sous le couvert des premiers arbres, elle la retira et s'enfonça encore un peu. Elle s'arrêta quand elle n'aperçut plus la cabane de Hagrid à

travers les troncs. Elle allait revenir légèrement sur ses pas quand un bruit de sabots lui fit tourner la tête.

— Je suis contente que tu sois venue, dit la femelle centaure.

En la voyant en face d'elle, Heather fut légèrement troublée. Il faut dire qu'elle était magnifique. Ses beaux cheveux bruns ondulaient librement sur ses épaules et dans son dos. Elle avait un visage à l'ovale parfait et des yeux d'un bleu de saphir. Son torse dénudé troublait tout particulièrement Heather, et lui faisait avoir quelques pensées impures.

— Je... c'est normal, vous m'avez rendu service à deux reprises, si je peux vous rendre la pareille... répondit-elle d'un ton qui laissait transparaître son trouble.

— Je ne sais pas si tu pourras, mais je voudrais au moins que tu essaies, dit la femelle centaure.

— Et que voulez-vous que je fasse ?

— M'aider à résoudre un gros problème. Vois-tu, le Ministère a décidé que nous, les centaures, n'avions pas notre place aussi près de leurs enfants à cause de notre caractère belliqueux. Ils veulent donc nous chasser de cette forêt. Bien sûr, nous ne sommes pas prêts à l'accepter, et Magorian et Bane ont décidé de tuer tout sorcier qui essaiera de les soumettre. Et bien sûr, le reste du troupeau les suivra dans cette voie. Mais vu que c'est le Seigneur des Ténèbres et ses hommes qui ont le pouvoir au ministère, je crains que nous ne courions ainsi droit à notre perte. J'ai essayé de faire entendre mon point de vue, mais ni Bane, ni Magorian ne veulent rien entendre.

Heather avait écouté la centauresse exposer son problème. Et c'est abasourdie qu'elle réalisa l'ampleur du service qu'elle lui demandait.

— Et que voulez-vous que je fasse ? Si vos mâles ne veulent pas vous écouter, ils écouteront encore moins une humaine ! Et pour ce qui est du ministère, jamais des Mangemorts ne céderont devant des centaures, ils vous élimineront effectivement si vous leur en laissez l'occasion, et ils n'auront pas le moindre remords.

— Je sais ! C'est ce que j'ai dit à Magorian, mais il est plus têtue qu'une mule. Je ne vois vraiment pas comment faire.

— Bon ! se calma Heather. Réfléchissons posément. Les Mangemorts veulent vous virer, et je les soupçonne même de chercher à vous provoquer afin de légitimer votre éradication. De ce côté-là, on ne peut pas faire grand-chose, il faut éviter de leur donner une bonne excuse pour agir. Le problème, c'est que Magorian et Bane sautent à pied... pardon, à sabots joints dans le piège des Mangemorts. Pour éviter le massacre, il faudrait qu'ils acceptent de quitter la forêt.

— C'est ce que je leur ai dit, mais pour eux, c'est hors de question. Cette forêt est la nôtre, et ils refuseront de la quitter, serait-ce pour aller rejoindre un autre troupeau dans une autre forêt, répéta la centauresse.

— Alors il faudrait que vous vous cachiez. La forêt est vaste, et pleine de coins dangereux où les Mangemorts refuseront de mettre les pieds.

— Je ne sais pas si c'est envisageable, répondit la centauresse. Bane et Magorian sont si fiers, ils n'accepteront pas de se conduire en lâches.

— Oui, fit Heather pensive. Ce qu'il faudrait, c'est présenter la chose de façon avantageuse. D'autant que personnellement, je n'aimerais pas non plus que vous vous éloigniez trop. Vous pourriez être d'une aide précieuse si la grande bataille finale doit se tenir à Poudlard, comme semblait le croire Dumbledore.

— Je te le dis tout net, jamais un centaure n'acceptera de risquer sa vie pour aider des sorciers à en affronter d'autres. Sauf peut-être Firenze, mais il est tellement...

— C'est ça ! Firenze ! Il a été contraint de quitter Poudlard quand les Mangemorts en ont pris le contrôle. Il a regagné la forêt ?

— Non, Bane et Magorian le lui ont interdit.

— Alors il doit se cacher à proximité, j'en suis sûre. Il faudra qu'il nous aide. Je doute que l'endroit où il se cache puisse accueillir tout le troupeau, mais peut-être aura-t-il une idée d'un autre endroit sûr. Et qu'il pourra transformer mes idées de sorte qu'elles puissent être acceptées par les autres centaures. Attendez-moi ici, je vais à la volière et je reviens.

Toujours sous le couvert de sa cape d'invisibilité, Heather se rendit jusqu'à la volière, non sans récupérer de quoi écrire au QG de l'A.D. Elle envoya un hibou à Firenze en lui expliquant le problème avec les Mangemorts, ce qu'elle pensait faire pour le résoudre, et lui demandait de réfléchir à une façon acceptable de présenter les choses pour Bane et Magorian. Puis elle redescendit pour rejoindre à nouveau la forêt interdite. Elle croisa quelques élèves qu'elle évita précautionneusement. Un peu plus loin, il y avait Alecto Carrow qui s'en prenait à une fillette de deuxième année à Poufsouffle.

— Bien sûr que vous ne l'avez pas fait exprès petite sotte, sinon vous seriez déjà en train de hurler de douleur ! Mais je vais vous apprendre à faire attention où vous mettez les pieds !

Elle saisit la gamine par l'oreille et la tira en direction de son bureau. Heather décida d'intervenir et stupéfixa l'enseignante. La gamine ne chercha pas à savoir ce qui s'était passé et fila sans demander son reste. Heather allait s'en retourner quand de derrière elle, une voix la glaça.

— Qui a fait ça ! Je sais qu'il y a quelqu'un !

Amycus Carrow était à quelques mètres derrière elle, et il fixait l'endroit exact où elle se trouvait. Il avait sans doute vu le sortilège partir. Prudemment, lentement, Heather recula, ne faisant aucun bruit, alors qu'Amycus s'avavançait en tendant le bras comme un aveugle qui craindrait de percuter un obstacle.

— Vous feriez mieux de vous montrer, je serais peut-être indulgent. Mais si je vous attrape avant, je vous promets que vous le regretterez amèrement, menaça le Mangemort.

— Quelque chose ne va pas, professeur Carrow ? demanda Brittany qui arrivait d'un couloir perpendiculaire.

Heather profita de la distraction apportée pour se mouvoir un peu plus vite.

— Regardez ce qu'on a fait à ma sœur ! Quelqu'un est dans ce couloir ! Dissimulé par un puissant sortilège de désillusion, ou encore par une cape d'invisibilité. Aidez-moi à l'attraper.

Heather était presque au bout du couloir. Elle se retourna et descendit les escaliers sans plus prendre de précaution, sa cape l'aiderait bien à passer inaperçue. Pourtant, Brittany et le frère Carrow lui couraient après.

— Arrêtez-vous ! criait le Mangemort. On vous voit ! Vous ne vous échapperez pas !

Comment était-ce possible ? Ils ne pouvaient pas la voir. Pourtant, lorsqu'elle croisa un élève de troisième année de Serdaigle, celui-ci la regarda passer, il n'y avait aucun doute, il l'avait vue. Heureusement il ralentit un peu le professeur de Magie Noire en lui demandant si c'était un fantôme qui venait de passer. Heather bifurqua dans un autre couloir et courut à un passage secret qu'elle put refermer juste à temps pour que le frère Carrow ne le voie pas.

Ce fut en progressant comme si elle ne possédait pas de cape d'invisibilité qu'elle se faufila jusqu'au hall, puis dans une salle de classe du rez-de-chaussée, celle-là même qui lui avait servi de porte de sortie nocturne lors de sa première année. Elle passa par la fenêtre et se glissa jusqu'à la forêt, ne retirant sa cape que lorsqu'elle retrouva la femelle centaure.

— Tu as été bien longue, humaine ! critiqua-t-elle.

— Je sais... un léger souci avec le corps professoral. J'ai envoyé un message à Firenze, il ne reste plus qu'à attendre sa réponse.

Elles n'eurent pas à attendre bien longtemps. Le hibou leur revint à peine un quart d'heure après le retour de Heather. Elles détachèrent le parchemin et lurent.

À Ms Wright et la femelle centaure.

Je crains que Bane ne soit impossible à convaincre, et ce n'est pas en prononçant mon nom que vous réussirez. Néanmoins, il y a peut-être une carte à jouer. Sambella, si c'est bien toi qui as fait appel à la petite humaine comme je le pense, ton argumentaire est bon, mais au lieu d'essayer de convaincre les mâles, tu devrais convaincre leurs juments. Si Charis et Ayila se mettaient de ton côté, elles pourraient au moins convaincre Bane et Magorian de laisser les juments et les poulains se mettre à l'abri des sorciers. Je me cache actuellement dans une vaste grotte dont l'accès se fait à une centaine de mètres au sud du lac, en descendant vers la vallée, entre un bouleau centenaire et un chêne mort, fendu en deux par la foudre. Il y a assez de place ici pour accueillir tout le troupeau.

Enfin, si vous vouliez toujours convaincre Bane et Magorian de ne pas entraîner les mâles à la mort, vous pourriez peut-être essayer de mettre en balance une mort certaine et inutile, en comparaison avec un combat où l'espoir de la victoire resterait envisageable.

Firenze

— Sambella, c'est votre nom ? demanda Heather.

— Oui ! sourit la femelle centaure. C'est vrai que je n'avais même pas pris la peine de me présenter. Je suis effectivement Sambella. Et toi, jeune humaine, quel est ton nom ?

— Heather, je m'appelle Heather Wright.

— Et bien Heather, je te remercie. Considère que dorénavant, tu ne me dois plus qu'un seul service. Même si je doute avoir encore l'occasion de te demander d'honorer ta parole.

— Pourquoi n'auriez-vous plus cette occasion ? demanda Heather

— Je ne vois pas quel espoir de victoire peuvent avoir les centaures. Nous avons lu dans les étoiles que notre troupeau était voué à disparaître. Comme l'a confirmé Firenze, Bane ne se laissera jamais convaincre. Et si les mâles affrontent les sorciers, ils mourront, et les sorciers nous chasseront tous, pour s'assurer que nous ne puissions pas nous venger, serait-ce dans plusieurs décennies.

— Je peux peut-être encore faire quelque chose, dit Heather. Prenez cette pièce.

Heather tendit un gallion à Sambella.

— Que veux-tu que je fasse de monnaie humaine, nous ne...

— Tentez votre chance avec Bane, même s'il y a peu d'espoir, dites-lui que quand ce gallion vibrera, cela voudra dire que les élèves de Poudlard vont se battre contre les sorciers noirs. Dites-lui que peut-être, les centaures n'ont-ils aucune chance de vaincre s'ils considèrent tous les sorciers comme des ennemis, mais lors de la bataille qu'annoncera cette pièce, il sera aisé aux centaures de distinguer les sorciers qui veulent les exterminer de ceux qui acceptent volontiers leur présence. Vos ennemis auront les cagoules et les masques des Mangemorts sur la tête. Dites à Bane qu'à ce moment-là, ils pourront l'emporter sur les mauvais sorciers qui veulent les exterminer.

— Il prétendra que tu cherches à nous utiliser pour gagner un combat qui ne nous concerne pas.

— Il faudra lui répondre que justement, ce combat le concerne, parce que si ce sont les Mangemorts qui gagnent, l'extermination des centaures ne sera qu'une question de temps. Si par contre, les Mangemorts sont vaincus, alors, les sorciers auront une dette envers les centaures, dette que les centaures pourront annuler en demandant aux sorciers de sceller par sortilège la propriété de cette forêt comme appartenant aux centaures et aux créatures magiques qui y vivent.

— Des sorciers pourraient faire ça ?

— Si nous parvenons à vaincre Voldemort, oui.

— Merci Heather... Si ces arguments parviennent à convaincre Bane et Magorian, tu pourras considérer que ta dette est effacée.

Heather salua Sambella, et celle-ci fit de même, puis toutes deux se séparèrent. Heather se hâta vers le château où le dîner devait déjà être servi.

Après le repas, elle retourna à la salle de la Dame Bleue avec Abigail, tandis que Rebecca, elle, avait un entraînement de quidditch.

— Alors ? demanda Abigail. Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?

— Un problème de politique entre centaures et sorciers, expliqua Heather.

Elle expliqua en détail la demande de Sambella, et ce qu'elle avait fini par proposer pour essayer d'obtenir le concours des centaures pour le jour J.

— Eh ben... j'espère que ça va marcher, siffla Abigail.

La Serpentard ne quittait pas sa petite amie des yeux, la fixant avec un quelque chose que Heather n'arrivait pas à définir au fond des yeux.

— Quoi ? finit-elle par demandée un peu agacée.

— Sambella, c'est cette femelle centaure qu'on a vue il y a deux ans, quand on cherchait ton frère dans la forêt, juste avant la bataille au ministère ?

— Oui, effectivement, répondit Heather toujours troublée par la façon dont Abigail la regardait. C'est d'ailleurs ce jour-là que je lui ai fait le serment dont je me suis acquittée aujourd'hui de lui revaloir l'aide qu'elle nous avait apportée.

— Elle est plutôt jolie, lâcha Abigail tout à trac.

— C'est vrai mais qu'est-ce que...

— Et elle se balade en permanence les seins à l'air...

— C'est normal, c'est une centauresse. Mais qu'est-ce que tu... Roh ! souffla Heather. Ne me dis pas que tu es encore jalouse !

— Si ! répondit Abigail d'un ton sec. Tu as pu te rincer l'œil et pas moi... c'est pas juste !

Heather osait à peine comprendre, Abigail n'était pas jalouse de Sambella parce qu'elle pensait qu'il avait pu se passer quelque chose, elle la jalousait, elle, d'avoir pu admirer Sambella. Puis très vite, une pensée s'immisça dans son esprit, et un sourire éclaira son visage.

— S'il n'y a que la vue d'une poitrine pour te faire retrouver le sourire... répondit-elle d'un ton sans équivoque tandis qu'elle déboutonnait son chemisier.

XVI – Un Noël mouvementé

Cette année-là, le froid et la neige arrivèrent plus tôt. À la mi-novembre on se serait déjà cru à l'approche de Noël. Mais le froid externe était combattu par l'ardeur des opposants aux Mangemorts. Un jour, Justin Finch-Fletchey était arrivé dans la Salle sur demande avec un vieux poste de radio. Il l'alluma, et donna un mot de passe, "Phénix", et accéda alors à une émission présentée par Lee Jordan, Fred et George. Ils s'étaient donné des surnoms, mais tous ceux qui les côtoyaient purent facilement reconnaître leurs voix. Ils donnèrent des nouvelles des actions de l'Ordre du Phénix, qui avait récemment réussi à sauver une famille de moldus dont un enfant était un sorcier en fuite. Ils recensaient également les victimes dont les journaux ne parlaient pas, afin d'honorer leur mémoire, qu'ils soient sorciers opposants au régime, nés-moldus trépassés dans les geôles d'Azkaban ou moldus victimes de jeux sadiques organisés par les Mangemorts. Ils parlèrent également de Harry, qui était toujours introuvable, et qu'ils encourageaient de leurs vœux.

La première sortie à Pré-Au-Lard, contrairement à l'hiver, arriva bien plus tard que d'habitude, puisqu'elle n'eut lieu que le dernier week-end de novembre. Rebecca s'y rendit avec Neville, main dans la main. Heather les observait marcher d'un pas joyeux avec une pointe de jalousie. Abigail était juste à côté d'elle, mais c'était encore trop loin à son goût.

La raison d'un hiver si précoce leur apparut dès qu'ils arrivèrent à l'orée du village. Un couple de détraqueurs observait la route et tout ce qui passait. Il y avait une bonne trentaine de ces créatures qui surveillaient le village et ses environs.

Après un passage chez Honeydukes pour se ravitailler en confiseries, Neville et Rebecca s'éclipsèrent sur un petit mot. Heather et Abigail allèrent chez Zonko voir s'il n'y avait pas quelques produits intéressants qu'elles pourraient ramener au château, quitte à les dissimuler d'une façon ou d'une autre. Mais elles ressortirent de la boutique avec juste quelques pétards mouillés du Dr Flibuste. La pression des détraqueurs entamait sérieusement leur moral.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un bon chocolat chaud ? proposa Abigail.

— Ce ne serait pas de refus, répondit Heather.

Elle allait pour se diriger vers les Trois Balais, mais Abby bifurqua en direction du salon de thé de Madame Pieddodu.

— Tu es sûre de vouloir aller par-là ? demanda Heather.

— Oh oui ! L'atmosphère est bien plus agréable chez Pieddodu. Les places sont plus confortables, la salle est mieux chauffée, et nettement moins bruyante. Y'a pas photo !

Heather hésita un instant, puis se décida à suivre son amie.

Effectivement, dès qu'elles eurent passé la porte, une chaleur agréable les envahit, et l'odeur de chocolat chaud et de thé vint leur caresser les narines. Elles s'installèrent à une table tout au fond de la salle. En sirotant son chocolat, Heather observait avec une certaine envie la main de la Serpentard qui pianotait en attendant que le contenu de sa propre tasse refroidisse un peu.

Très vite, toute trace de morosité disparut en Heather. Mais elle n'était pas plus joyeuse pour autant. En fait, elle brûlait du désir de pouvoir faire avec Abigail ce que Hannah Abbot et Ernie Macmillan faisaient à la table voisine, cachés derrière la plante verte qui les séparait. Heather reposa sa tasse et allait tendre sa main vers celle de sa petite amie quand elle sentit le pied de celle-ci, déchaussé, venir caresser sa jambe.

Elle fixa Abigail dans les yeux et y vit le plaisir et une certaine mutinerie de faire ceci presque à la vue de tous. Heather n'hésita plus et prit la main de la Serpentard dans la sienne, elle plongea dans son regard de jade, comme pour la supplier de se rapprocher, encore, encore un peu.

— Heather, qu'est-ce que tu fais ? l'interrompit-elle alors que la Gryffondor approchait son visage du sien.

— J'en ai assez de cacher ce que nous ressentons l'une pour l'autre.

Et sans plus de cérémonie, Heather l'embrassa passionnément. Elles passèrent un quart d'heure dans une intimité relative, se fichant bien qu'on puisse les voir. Mais pour le coup, les seuls à les remarquer furent Neville et Rebecca qui s'en allaient et les virent en se faufilant entre les tables. Abigail termina son chocolat chaud, qui ne l'était plus tant que ça, elles sortirent à la suite de leurs amis, et rentrèrent au château en se tenant la main, sans plus ressentir aucune influence de la part des détraqueurs.

La semaine suivante se passa sans que personne ne remarque leur petit manège. En fait, comme le règlement interdisait certains comportements, notamment le fait de s'embrasser en public, et que de toute façon, elles préféraient de loin l'intimité de la salle de la Dame Bleue pour leurs rendez-vous amoureux, il n'y eut pas grand-chose de changé.

Par contre, Rebecca, elle, devenait un peu plus grognon chaque jour.

— On joue contre Serdaigle la semaine prochaine, et Smith devient pire qu'insupportable ! expliqua-t-elle. Déjà qu'il est pas évident à gérer quand il

a un peu d'autorité sur les autres, mais là... je sais pas si je tiendrai encore huit jours ainsi !

Le samedi, Gryffondor jouait contre Serpentard. Heather, bien sûr, n'avait pas le droit d'assister au match. Et apparemment, grand bien lui fit, car les autres élèves de Gryffondor revinrent maussades dans le meilleur des cas, ou carrément furieux pour certains. Heather apprit de Andrew Kirke que Ginny, et Melinda Baggins avaient été bien amochées, que Peakes et Sloper avaient aussi reçu quelques coups et que Demelza avait dû quitter le terrain en cours de match pour blessure. Le reste de l'équipe était allé à l'infirmerie pour savoir comment allaient les blessés. Elle apprit également que ce n'était pas Mrs Bibine qui arbitrait la rencontre mais Alecto Carrow. Que bien sûr, elle avait sifflé des fautes inexistantes pour Gryffondor, et aucune pour Serpentard, si bien que Crabbe et Goyle s'en étaient donnés à cœur joie.

— Le seul qui n'ait rien eu, c'est Stanton ! s'emporta Kirke. Tu devrais le voir sur son balai ! Il est plus glissant qu'une anguille. Il évite les cognards, les battes et les poings avec une fluidité incroyable. Bon, Cameron Doe, le gardien, n'a pas non plus été inquiété, mais c'est parce qu'ils se sont vite rendu compte qu'il était nul et n'arrivait pas à empêcher les poursuivants de marquer.

— On a dû perdre sur un score fleuve ? demanda Heather d'un ton morne.

— Ginny a tout de même réussi à limiter les dégâts, répondit Kirke. T'aurais vu la tête de Malefoy quand une fille lui a ravi le vif sous le nez ! Mais effectivement, les Serpentard l'ont emporté : deux cent dix à cent soixante-dix.

Heather fit une grimace puis se leva et se rendit à l'infirmerie voir comment allait Ginny. Elle avait un bras cassé, l'œil gauche bien poché, le nez et la bouche en sang, et la joue droite d'un violet teinté de vert. Heather lui assura que les deux trolls et Carrow ne s'en sortiraient pas comme ça.

Au cours de la semaine suivante, Crabbe fit une chute spectaculaire depuis le palier de l'escalier de marbre et eut droit à un petit séjour à l'infirmerie. Il y fut rejoint le lendemain par Goyle sur qui une statue était tombée. Enfin, la sœur Carrow passa la nuit du vendredi au samedi à se tordre de douleur, victime d'une intoxication à la salmonellose. Ce fut donc Mrs Bibine qui arbitra le match opposant Poufsouffle à Serdaigle. Les deux équipes, ayant vu ce qu'avait donné le match de Serpentard savaient bien qu'elles avaient tout intérêt à marquer des points avant de rencontrer l'équipe à la guivre. Aussi, le match fut-il très disputé et, pour la première fois depuis de nombreuses années, Poufsouffle l'emporta sur Serdaigle,

grâce aux combinaisons de Rebecca et Smith, qui prouvèrent qu'il n'était nul besoin de s'apprécier pour pouvoir jouer en équipe.

Le lendemain, Harry contacta Heather. Plus de dix jours après leur dernière discussion par parchemins interposés.

— Alors, du nouveau ? demanda la jeune fille à son frère.

— Pas vraiment non, répondit celui-ci. Mais je voulais savoir comment s'étaient passés les matchs de quidditch.

— Pas terrible.

Heather lui expliqua l'arbitrage honteux de la sœur Carrow, sans lui préciser cependant que cela avait envoyé Ginny à l'infirmerie pour trois jours.

— Mais sinon, tu tombes bien, écrivit-elle une fois qu'ils eurent fini de parler quidditch. Je voulais te proposer, à toi et Hermione de venir passer Noël chez moi. J'ai déjà écrit à mes parents, et ils m'ont répondu qu'il n'y avait pas de problème. D'ailleurs, Abigail doit venir pour le réveillon du Nouvel An, si vous restez, on pourra le fêter tous ensemble.

— C'est gentil à toi, mais ça n'est pas une très bonne idée pour nous de rester trop longtemps au même endroit, ni de prévoir de rendre visite à quelqu'un à une date convenue, écrivit Harry.

— Je vois, c'est dommage... mais réfléchis-y encore avec Hermione, si vous décidez de venir, vous n'aurez qu'à me prévenir la veille. Ça suffira pour qu'on prépare le nécessaire à la maison.

Harry promit d'y réfléchir, ils discutèrent de l'AD, et Heather leur parla de l'émission de Lee Jordan, qui s'appelait Potterveille, et que les membres de l'AD suivaient à tour de rôle. Savoir qu'il était soutenu par ses camarades de Poudlard, les anciens comme les nouveaux, ainsi que par l'Ordre du Phénix sembla émouvoir Harry. Heather en tout cas espéra que ça lui permettrait de tenir dans sa tâche difficile de retrouver et détruire les horcruxes.

Heather se rendit devant la gargouille du deuxième étage dès qu'elle eut un moment de libre, dissimulée sous sa cape d'invisibilité. Malheureusement, le mot de passe n'était plus "venin de manticoire". Heather fut donc contrainte d'attendre que quelqu'un passe, et ce quelqu'un s'avéra être Amycus Carrow. Elle le suivit discrètement dans l'escalier en colimaçon et resta sur le seuil du bureau de Rogue. Elle n'avait pas pensé à prendre d'oreille à rallonge avec elle et se maudit de son manque de prévoyance. Elle se colla contre la porte pour essayer d'entendre ce qu'il se passait. Mais le bureau semblait bien plus imperméabilisé aux écoutes qu'à

l'époque de Dumbledore. Elle ne put que se reculer vivement quand elle entendit la poignée tourner. Amycus ressortait passablement mécontent.

— Je te le dis Severus, certains continuent à douter de toi, et tu ferais bien de découvrir vite fait où se cache Potter si tu ne veux pas perdre de ton prestige auprès du Maître.

— Et moi je te répète, Amycus, que les seuls comptes que j'ai à rendre, c'est auprès du Seigneur des Ténèbres, et pas de ses Mangemorts jaloux. Tu pourras venir me critiquer le jour où tu auras éliminé une menace aussi importante que celle que représentait Dumbledore.

Amycus repartit, et Heather attendit d'entendre le passage de la gargouille se refermer avant de pénétrer dans le bureau. Rogue fixa la porte avec intensité.

— Miss Wright ! Que venez-vous donc faire ici ?

— J'ai des informations à vous communiquer, répondit Heather en s'avançant.

— C'est très aimable à vous, mais j'aimerais assez que vous retiriez d'abord cette cape d'invisibilité.

Heather, confuse, retira sa cape.

— Et vous devriez la faire réviser, reprit le Directeur. Il semble que sa qualité ne soit plus à son meilleur niveau. On voit quand vous bougez.

Il prit la cape en main et l'observa de plus près.

— Mmmh... Une cape créée à l'aide d'un sortilège de désillusion. Relativement bon marché, mais ne dure pas très longtemps. Le professeur Flitwick pourrait peut-être vous arranger cela. Bon, vous disiez avoir des informations.

— Oui, je... commença Heather, avant de s'arrêter hésitante.

Elle savait que Rogue n'avait lancé le sortilège de la mort sur Dumbledore que parce que celui-ci le lui avait demandé. Mais après avoir entendu la fin de la conversation avec le frère Carrow, elle se demandait si indiquer à son directeur ce qu'elle savait sur Harry était très pertinent.

— Eh bien, allez-y, je ne vais pas vous manger, reprit Rogue d'un ton assez brusque.

— Si vous permettez Severus, je pourrais m'entretenir d'abord avec Ms Wright et vous expliquer ensuite ce qu'il y aura à expliquer, intervint le portrait de Dumbledore.

— Si vous voulez, souffla Rogue exaspéré. J'espère simplement que cette mascarade sera bientôt terminée.

Le directeur sortit, laissant Heather seule avec son prédécesseur.

— Alors Heather quelle nouvelle est donc si importante que tu prennes la peine de venir nous en informer ?

— Eh bien... J'ai proposé à Harry et Hermione de venir passer le réveillon de Noël chez moi. Ils voulaient refuser, mais je les ai convaincus d'y réfléchir. Ils doivent me prévenir la veille pour me donner leur décision.

— Ah ! Alors Ronald a finalement craqué et décidé de retourner chez ses pénates.

— Vous saviez qu'il agirait ainsi ? s'étonna Heather.

— Ce n'était pas très difficile à deviner. Ronald bien que pauvre, avec Molly comme mère, n'était pas préparé à une vie de bohème. C'est un ami sincère et fidèle, c'est ce qui l'a poussé à accompagner ses amis, mais il ne savait pas dans quoi il se lançait, et quand il l'a réalisé, il a craqué et est parti. Mais comme je viens de le dire, c'est un ami sincère. Je suis certain qu'il a presque aussitôt regretté son geste.

— Effectivement, j'ai pu apprendre par l'intermédiaire de son père et de son frère Bill qu'il s'en voulait et voudrait pouvoir retrouver ses amis.

— Il le pourra. Je lui ai confié l'éteignoir dans ce but. Il faut certaines conditions, mais je suis sûr que le moment voulu, elles seront remplies, et alors, il sera naturellement guidé jusqu'à ses amis.

— Bien, si on en revenait à Harry. S'il vient pour Noël, je pourrais lui confier l'épée de Gryffondor, puisque vous vouliez qu'il l'ait. Je suppose qu'elle doit lui permettre de détruire les horcruxes ?

— Tu es toujours très vive d'esprit Heather, sourit Dumbledore. Oui, il se trouve que Voldemort a lui-même fourni à Harry la meilleure arme pour le vaincre. L'épée a été touchée par le venin du basilic lorsqu'Harry s'en est servi pour tuer ce monstre qui hantait la Chambre des Secrets. Or, elle est de fabrication magique et peut absorber les propriétés des substances qu'elle touche. Elle peut donc maintenant, à l'instar du venin, détruire des horcruxes. Par contre, je préfère ne pas te la confier. Puisqu'il n'est pas certain que Harry accepte ta proposition, je préfère que Severus la garde. Peut-être monsieur Nigellus pourra-t-il finalement nous avertir de l'endroit où ton frère se trouve.

Heather acquiesça.

— Et au fait, reprit le tableau. Comment se passe la préparation des élèves à une bataille éventuelle ?

— Assez bien, répondit Heather. Finalement, j'aurais très bien pu partir avec Harry et les autres. Neville et Ginny se débrouillent comme des chefs. Neville surtout ! Il est impressionnant.

— Oui, sourit à nouveau le portrait. J'ai déjà eu plusieurs échos de ses hauts faits. Mais aurais-tu pu rester des mois loin de ton amie Abigail ?

— Non, effectivement, répondit Heather avant de se rendre compte de ce que la question de Dumbledore signifiait. Mais, vous... vous savez ?

— Depuis l'année dernière, avant même que tu ne réalises toi-même que tu tenais à elle plus que tu ne le pensais. Je veille sur toi de la même façon que je veille sur Harry. Après tout.... Vous êtes tout ce qu'il reste de James et de Lily. Quoi qu'il en soit, j'ai suivi tout ce qui a pu t'arriver l'année dernière, et j'ai vite compris.

— Mais... ce... ça ne vous choque pas que je... enfin, ça ne doit pas être très courant dans le monde sorcier, non ?

— Certes, mais ça ne veut pas dire que ça n'existe pas. Allez, file avant que tes amies ne se demandent où tu as bien pu passer. Je m'occuperai de dire au professeur Rogue ce qu'il a besoin de savoir.

— Merci professeur ! salua Heather avant de quitter la pièce.

La dernière semaine de cours fut relativement tranquille. Heather et Abigail évitaient soigneusement la bande à Rowle ou bien celle à Malefoy. Elles ne voulaient pas prendre le risque qu'il leur arrive quelque chose et que leurs vacances soient gâchées. Le vendredi soir, les membres de l'AD organisèrent une fête clandestine qui dura toute la nuit. La bièraubeurre coulait à flots, et Heather soupçonna même certains élèves de septième année d'avoir pu obtenir du whisky pur feu auprès d'Abelforth. Mais il avait dû disparaître très vite, car elle ne le constata qu'à l'état d'ébriété de certains. Au cours de la soirée, Terry Boot vint demander à Heather si elle voulait danser avec lui, mais celle-ci, déjà dans les bras d'Abigail refusa poliment et lui expliqua que son carnet de bal était déjà plein. Quand elle embrassa Abigail pour le lui prouver, il y eut soudain comme une accalmie. Tout le monde était sidéré. Pour ceux qui ignoraient les relations d'Abigail et Heather, c'était la surprise de voir deux filles faire ça ensemble. Pour ceux qui étaient déjà au courant, ce fut de les voir le faire en public. Puis tout le monde reprit la fête comme si de rien n'était. Mais Terry Boot restait planté là, hagard. Neville arriva par derrière lui et lui donna une grande tape dans le dos en rigolant et en lui disant de s'en remettre.

La fête dura presque toute la nuit. Mais sur les coups de quatre heures du matin, même les plus endurants cessèrent de danser pour s'installer dans des fauteuils ou dans leur hamac, et succombèrent au sommeil.

Ce fut le branle-bas de combat, quand, à neuf heures du matin bien passées, les premiers se réveillèrent et tirèrent les autres du sommeil en leur disant qu'il leur restait moins de trois quarts d'heure pour se préparer avant

le départ des diligences pour la gare. Heureusement, dans la cohue générale, les professeurs ne remarquèrent pas les élèves qui regagnaient précipitamment leurs dortoirs en portant des tenues froissées et débraillées par la nuit qu'ils venaient de passer. Dans le train, beaucoup se rendormirent, notamment Timmy qui n'avait pas l'habitude de veiller jusqu'à deux heures du matin. Rebecca n'en fut pas mécontente car elle put profiter de Neville un maximum avant l'arrivée à King's Cross. Heather et Abigail s'embrassèrent pour se dire au revoir et se donnèrent rendez-vous six jours plus tard, chez Heather.

La jeune Gryffondor retrouva avec joie ses parents ainsi qu'Endymion, son hibou, qu'elle mit à contribution dès le lendemain pour envoyer leurs cadeaux à tous ses amis. En remerciement pour son anniversaire, elle offrit un assortiment de confiseries à Melany Mulciber et Lance Gleeson, en incorporant quelques confiseries moldues pour voir ce qu'ils en pensaient. Elle envoya une lettre ainsi qu'un guide de survie lorsqu'on est perdu en forêt à Ron, lui disant qu'il avait plutôt intérêt à vite trouver un moyen de rejoindre son frère et Hermione ou elle viendrait elle-même lui expliquer sa façon de penser. Elle offrit un compendium d'anatomie à Ginny qui avait émis le souhait, lors d'une réunion de l'AD d'en apprendre un peu plus sur le sujet afin de pouvoir soigner des blessures plus graves que les légères coupures et ecchymoses qu'ils avaient appris à soigner l'année précédente. Enfin, elle exploita le temps qu'Endymion mit à traverser le pays dans tous les sens pour choisir une photo d'elle et Abby prise pendant les vacances. Elle l'agrandit, et en fit un dessin, au crayon d'abord, puis en repassant dessus au fusain. Certes, elle avait un peu triché et utilisé un papier calque pour rester fidèle à l'image, mais elle n'était pas non plus aussi douée que Dean. Elle estima néanmoins que le travail était tout à fait réussi, quand elle y jeta un dernier coup d'œil, le lundi soir, avant dans l'enrouler dans une lettre de vœux qu'elle scella à la cire.

Alors qu'elle allait se coucher, son parchemin communicant vibra et Harry lui apprit qu'il viendrait avec Hermione le lendemain. Elle s'empressa de le dire à sa mère, puis fila se coucher.

Dès le matin du vingt-quatre décembre, ce fut le branle-bas de combat en cuisine. Aidée de Heather, Mrs Wright passa le plus gros de sa journée à préparer les différents plats. Autour de l'incontournable dinde aux marrons et de la bûche glacée faite maison, il y avait les entrées : toasts au foie gras, au saumon fumé ou aux œufs de poissons – quelques-uns étaient même au caviar, pour célébrer la promotion que Mr Wright avait eue suite à son stage cet été. Avant de servir la dinde, Mrs Wright avait prévu un plat un peu exotique : des crevettes au lait de coco, servies avec leur riz. Après la dinde,

un trou normand permettrait de faire une pause et un peu de place pour le dernier plat : une daurade au four, avec tomates, oignons et pommes de terre.

Harry et Hermione arrivèrent un peu avant cinq heures du soir. Heather fut un peu horrifiée de voir à quel point ils avaient maigri. C'était très flagrant chez Hermione. Elle comprenait un peu mieux que Ron ait fini par craquer. Mrs Wright, encore bien occupée avec sa dinde, trouva tout de même le temps de leur servir le thé. Hermione demanda à utiliser la salle de bain. Il est vrai qu'ils ne devaient pas se laver très fréquemment non plus... surtout depuis quelques semaines qu'il faisait trop froid pour se laver à l'eau des ruisseaux. La magie leur permettait de maintenir une hygiène minimum, mais ils avaient visiblement grand besoin de profiter du confort d'une maison.

Quand ils furent tous deux lavés, changés, et pour Hermione, même pomponnée, ils expliquèrent plus en détail à Heather leur vie de fugitifs. Hermione expliqua qu'ils souhaitaient aller rendre visite à Bathilda Tourdesac le lendemain matin car ils pensaient que peut-être, Dumbledore lui aurait confié la véritable épée de Gryffondor. Encore une fois, Heather dut se mordre les lèvres. Elle ne pouvait pas leur dire qu'elle savait où était la véritable épée sans leur révéler ce qu'elle savait de la mort de Dumbledore, et quelque chose lui disait que même si ce dernier n'était plus, le serment qu'il leur avait fait prêter, à elle et Abigail, était toujours valable.

Hermione lui parla également du symbole, que Krum disait être la marque de Grindelwald, et qui ornait le haut d'une page de son exemplaire des contes de Beedle le barde. Heather ne put pas vraiment aider ses amis à ce sujet. Elle avait effectivement vu le symbole sur le pendentif de Mr Lovegood, mais c'était bien la seule et unique fois.

La soirée fut très agréable à Heather. En bonne institutrice et élève assidue, sa mère et Hermione s'entendirent à merveille et ne cessèrent de discuter de tout un tas de sujets, notamment de ce qu'elles souhaiteraient modifier dans l'enseignement sorcier. Harry et Heather parlèrent quidditch avec Mr Wright, et celui-ci résuma pour sa fille les matchs de foot les plus intéressants des derniers mois. Chacun fit honneur au repas, mais il y avait tellement à manger qu'il y aurait des restes pour plusieurs jours. Ils n'étaient pas encore arrivés au dessert que minuit sonna et qu'ils procédèrent à l'échange de cadeaux. Harry et Hermione offrirent à Heather un roman de cape et d'épée.

— On n'avait pas vraiment d'idées, expliqua Harry un peu honteux de n'avoir que ça à proposer.

— Mais c'est très bien, merci ! répondit Heather en souriant.

— En fait, j'avais une autre idée, mais ça ne plaisait pas trop à Hermione, chuchota Harry. Alors j'ai acheté ça en secret, je te l'offrirai un peu plus tard.

Heather et ses parents avaient fait un cadeau groupé pour Harry et Hermione, Heather, à qui Harry avait souvent confié qu'ils ne mangeaient pas grand-chose depuis qu'ils étaient en cavale, avait pensé qu'ils aimeraient bien pouvoir se faire de temps en temps un bon civet, aussi, avec ses parents, leur avait-elle offert un couteau de chasse, quelques denrées non périssables, des fonds de sauces divers, un livre de recettes pour préparer lapins, biches, faisans et toutes sortes de gibiers et de poissons, et enfin quelques tickets restaurant.

— Ça ne devrait pas vous mettre en danger d'aller une fois ou deux dans un fast-food, ou même un petit restaurant de village, avait dit Mrs Wright quand ils émirent des réserves sur l'utilisation de ces chèques.

Ils remercièrent en tout cas chaleureusement les Wright.

Une fois le dessert avalé, et comme ils ne souhaitaient pas se lever trop tard le lendemain, ils allèrent se coucher. Harry trouva l'occasion de se retrouver seul avec Heather et lui remit son cadeau. Il s'agissait d'un assortiment de diverses farces et attrapes moldues. Coussin péteur, poignée de main électrique, boîte à meuh, fausse tâche d'encre, poudre à éternuer, poil à gratter. Rien que des grands classiques, mais Heather assura qu'elle avait déjà une bonne idée d'utilisation pour la plupart de ces articles. Elle remercia son frère d'une bise sur la joue, puis l'abandonna pour aller se coucher.

Le lendemain matin, Heather s'éveilla et remarqua quelques cadeaux au pied de son lit. Il y avait des bonbons magiques de la part de Lance Gleeson, une boîte de chocolats tout à fait moldus envoyée par Melany Mulciber, une lettre de Rebecca qui la remerciait pour le livre de cuisine, expliquant que ce serait l'arme parfaite pour arriver à ses fins, à la Saint-Sylvestre, qu'elle passerait avec Neville. Elle expliquait que son cadeau consistait en une formule de magie noire qu'elle avait trouvée dans un livre qui appartenait à la famille de son père depuis des générations. Cette formule très compliquée, et apparemment dans une langue plus ancienne que le latin était sans aucun doute celle utilisée par les Maraudeurs pour faire apparaître la position et les noms des gens sur leur carte. Enfin, le dernier cadeau était celui d'Abigail, elle l'ouvrit et découvrit un album photo rempli de plein de photos sorcières d'elles deux, la plupart avaient été prises cet été, et il y avait même des pages scellées par magie, expliquait la lettre accompagnant

le cadeau, contenant des photos plus “intimes”. Elle n’eut pas le temps de regarder ce que Abigail voulait dire par là, Hermione s’était réveillée elle aussi et lui souhaita encore un joyeux Noël, et se dépêcha de s’habiller en invitant Heather à faire de même, afin qu’ils partent assez tôt pour ne pas être vus par trop de monde lorsqu’ils se rendraient chez Bathilda Tourdesac.

Aussitôt après le petit-déjeuner, qui fut très frugal pour Heather, elle avait trop mangé la veille, mais où Harry et Hermione se servirent copieusement, ils se préparèrent pour se rendre chez Mrs Tourdesac.

— Euh... ça ne vous dérange pas si on fait un petit tour dans le village d’abord ? demanda Hermione. Tu m’as déjà parlé des monuments à la mémoire de tes parents Harry, mais j’aimerais bien les voir, moi aussi.

Harry et Heather acquiescèrent, ça leur ferait une bonne excuse pour aller se recueillir sur la tombe de leurs parents. Hermione et Harry prirent une dose de polynectar que Hermione avait préparé, Goderic’s Hollow étant un village connu pour sa population sorcière, ils ne pouvaient pas prendre le risque d’être reconnus par quelqu’un.

Ils se rendirent sur la place du village où Hermione resta un moment à contempler la statue des Potter.

— C’est dingue comme vous leur ressemblez, s’étonna Hermione. Je l’avais souvent entendu dire, mais c’est la première fois que je peux le constater moi-même.

Puis, ils se dirigèrent vers le cimetière, après avoir vu la tombe des parents de Harry, Hermione laissa Heather et son frère se recueillir tranquillement, en furetant dans le cimetière, à la recherche de noms connus. Quand ils eurent fini, ils cherchèrent leur amie qui s’était arrêtée devant une tombe très ancienne, un livre à la main. Elle les remarqua qui venaient vers elle.

— Harry ! Heather ! Venez voir !

— Que se passe-t-il ? demanda Harry ?

— Regardez, sur cette tombe, on dirait le symbole qu’il y a dans le livre de Beedle le barde !

Harry et Heather prêtèrent plus attention à la tombe. Elle était gravée au nom d’un certain Ignoutus Peverell. Et sous son nom, il y avait un espèce de triangle, à moitié effacé par les décennies, peut-être même les siècles. Mais effectivement, cela ressemblait à l’espèce d’œil qui se trouvait sur la page à laquelle Hermione avait ouvert son livre.

— On pourra demander à Mrs Tourdesac si elle peut nous apprendre quelque chose sur cet Ignoutus Peverell et sur ce symbole, proposa Heather.

Harry et Hermione acquiescèrent.

Ils quittèrent le cimetière et se rendirent dans la rue qui ceinturait le village. Ils grimpèrent la pente de la colline, et un peu avant d'arriver au sommet, s'arrêtèrent devant la maison où étaient morts les Potter.

— Harry ! intervint Heather. Tu as vu, les messages, il y en a de nouveaux !

— Harry regarda la pancarte comportant le message du ministère.

Effectivement, de nouveaux messages avaient été rajoutés entre, ou par-dessus ceux qu'ils avaient déjà lus plus de deux ans auparavant. La plupart semblaient très récents, et encourageaient Harry à continuer la lutte contre Voldemort. Il sourit et serra sa sœur contre lui. Elle lui rendit son étreinte.

— Tu vois, dit-elle. Vous n'êtes pas seuls dans cette lutte. Beaucoup de monde vous soutient.

— Allez, fit Harry, si nous allions enfin poser nos questions à Mrs Tourdesac ?

Hermione et Heather approuvèrent et tous trois redescendirent la rue en pente pour se rendre quelques maisons plus bas. Ils avancèrent dans l'allée et sonnèrent à la porte. Au bout de quelques minutes, Bathilda vint leur ouvrir, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne semblait pas aller bien. Ses yeux étaient recouverts d'une épaisse cataracte, ses cheveux étaient encore plus épars et fins que la dernière fois qu'ils l'avaient vue, et elle semblait se déplacer encore plus péniblement. Heather, un moment interdite engagea la conversation.

— Bonjour Mrs Tourdesac ! Voici des amis, nous avons quelques interrogations sur d'anciens personnages du monde de la magie, et on se demandait si vous pouviez y répondre...

Heather remarqua que malgré le fait qu'elle semblait désormais tout à fait aveugle, Bathilda semblait fixer exclusivement, et intensément Harry. Elle fut aussi légèrement incommodée par l'odeur qui se dégageait de la vieille dame. Elle voulut reprendre le cours de ses explications, mais déjà Bathilda s'écartait pour les laisser entrer.

Quand ils furent tous dans l'entrée, elle referma la porte. Heather nota qu'elle avait fait un tour de verrou. Puis elle s'avança en bousculant légèrement les deux filles, pour se diriger vers le salon.

— Je ne suis plus certaine que ce soit une bonne idée, souffla Hermione.

— Elle est très différente de la dernière fois que je l'ai vue, ajouta Heather dans un soupir.

— La tante Muriel disait qu'elle était devenue gaga, expliqua Harry.

Il y eut alors un bruit qui vint du salon, comme un sifflement qui hérissa le poil de Heather, et lui donna des frissons tout le long de la colonne vertébrale.

— Tout va bien, dit Harry en entraînant les deux filles dans le salon.

Bathilda faisait le tour de la pièce pour allumer quelques bougies, mais l'endroit restait toujours très sombre, les volets étaient fermés, et Heather remarqua une importante couche de poussière sur l'ensemble du mobilier et les différents cadres photo. Une forte odeur de renfermé sévissait dans la maison, un peu comme dans certains cachots à l'abandon dans les profondeurs de Poudlard. Il y avait une autre odeur, que Heather finit par deviner comme étant une odeur de chair pourrie, et celle-ci émanait non pas de la pièce, mais de Mrs Tourdesac. La vieille dame allumait toutes les chandelles à la main, Harry se proposa de terminer la chose. La vieille dame se contentait de le fixer.

— Heather, murmura Hermione. Il y a quelque chose de pas normal ici. Et ce son qui est venu du salon avant que nous y entrions... On aurait dit...

— Quoi ? demanda Heather.

— On aurait dit du fourchelang.

Heather savait que son frère avait le don de parler et de comprendre la langue des serpents, mais elle n'avait encore jamais eu l'occasion d'entendre ladite langue. Jusqu'à aujourd'hui en tout cas.

Harry questionna Mrs Tourdesac à propos d'un jeune homme sur une photo. Quand Hermione lui demanda ce qu'il faisait, il lui expliqua qu'il s'agissait d'un voleur qui aurait dérobé quelque chose à un certain Gregorovitch.

Bathilda ne répondit pas à ses interrogations.

— Mrs Tourdesac, nous voulions vous demander si vous savez quelque chose sur un certain Ignotus Peverell, qui est enterré ici, à Goderic's Hollow. Il y a sur sa tombe un symbole qui...

Sans donner l'impression qu'elle avait ne serait-ce qu'entendu ce que disait Hermione, Bathilda fit signe à Harry de l'accompagner à l'étage. Quand les trois jeunes gens voulurent se mettre en route, elle fit vivement comprendre que seul Harry devait l'accompagner.

— J'aime pas ça, dit Heather une fois qu'ils furent montés, et entrés dans la première pièce à droite. Viens, on va écouter ce qu'ils se disent.

Et elle traîna Hermione derrière elle en montant rapidement à l'étage. Là, elle déroula une oreille à rallonge, et fut très vite imitée par Hermione. Elles glissèrent les cordelettes sous la porte, et n'eurent pas très longtemps à

attendre pour entendre à nouveau un sifflement de serpent qui redonna la chair de poule à Heather.

Les deux filles n'attendirent pas une seconde, elles n'échangèrent même pas un regard pour se concerter. Elles enfoncèrent la porte à coups de pied et stupéfixèrent la présumée Bathilda.

— Hermione, Heather, que se passe-t-il ? demanda Harry.

— Vous parliez en fourchelang, expliqua Hermione. On a pensé que c'était...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que du corps inerte de Bathilda sortit un énorme serpent noir, arrachant un cri d'horreur à Heather. Le serpent avançait lentement, comme s'il était sonné. Hermione n'attendit pas pour lancer un nouveau sortilège de stupéfixion. Cette fois, le reptile resta immobile.

— Qu'est-ce que c'est que... demanda Harry, très pâle.

Heather s'approcha des chairs qui étaient autrefois Mrs Tourdesac.

— Ah ! Cette puanteur ! lâcha-t-elle en s'écartant vivement, et se couvrant le nez avec la main. Elle doit être morte depuis des mois.

— C'est Nagini, dit Harry en fixant le serpent. Il l'a appelé !

— Vite ! Il faut partir ! s'alarma Hermione.

Mais le Serpent déjà se remettait à remuer. Trois Stupéfix le frappèrent simultanément.

— Hermione, il faut qu'on reste, au moins le temps qu'il nous voit, sinon, il va se demander pourquoi son piège n'a pas marché, dit Harry d'un ton impératif. Heather, toi, tu fiches le camp !

— Mais si...

— Pas de mais ! Je ne veux pas qu'il se serve de toi pour m'atteindre ! Ne t'inquiète pas pour nous, à l'instant où il sera à proximité, nous transplanerons.

L'argument de Harry eut raison de l'envie qu'avait Heather de prêter main-forte à son frère. Mais il restait un problème.

— Et Ron ? demanda-t-elle.

— Quoi Ron ? répliqua Hermione d'un ton où perçait à la fois l'inquiétude et la colère

— Je lui ai écrit... je lui ai demandé de passer cette après-midi. Il s'en veut de vous avoir quittés, vous savez. Je pensais que si je ne lui disais pas que vous seriez là, il n'aurait pas peur de venir, et qu'ainsi, il pourrait s'excuser auprès de vous et que vous pourriez repartir ensemble.

— Eh bien tu diras à Monsieur Ronald qu'on n'est pas prêt de lui pardonner et que si je le vois je le transforme en veracrasse pour la peine ! Maintenant, fais ce que t'a dit Harry et file !

— Mais je pourrais vous aider !

— Heather ! Je sais que tu veux bien faire, mais au plus longtemps on ignorera que tu as un lien quelconque avec moi, au mieux ce sera pour toi et tes proches ! Imagines que tu restes... On se bat, tu transplanes avec nous. Tu ne pourras plus retourner à Poudlard.

— Et alors ! Neville et Ginny se débrouillent très bien, et ils ont plus d'alliés qu'ils ne le pensent, plaida Heather. Avec vous, je pourrais peut-être me montrer utile dans la recherche des horcruxes.

— Et tu accepterais de ne plus revoir Abigail pendant des mois ? demanda Hermione. Sans compter le fait que si tu es vue avec nous, les Mangemorts pourraient s'en prendre à tes parents, ou à Abigail.

Ce dernier argument finit par convaincre Heather qu'il valait mieux qu'elle les laisse seuls. Elle dévala les escaliers tandis qu'elle entendait Harry prononcer la formule du sortilège d'oubliettes, ouvrit le verrou d'un Alohomora bien placé, et quitta la maison. Elle en fit le tour pour fuir par le parc municipal. Elle courait à en perdre haleine, terriblement inquiète pour ce qui pourrait arriver à son frère et à Hermione. Quand elle s'arrêta pour reprendre son souffle, elle s'en voulut, elle n'aurait pas dû les laisser, mais le nom d'Abigail lui avait un instant ôté toute faculté de réflexion. Elle regarda en direction de la demeure de Bathilda, elle pouvait encore revenir sur ses pas... Mais si elle les gênait, si son intervention, au lieu d'améliorer les choses, les faisait empirer. Elle se maudit d'avoir cédé à la panique, car il était maintenant trop tard pour faire demi-tour. Mais comment savoir si son frère allait bien ?

Elle se retourna et reprit sa course vers chez elle. Sans répondre aux questions de sa mère sur ce retour précipité, elle monta dans sa chambre et sortit son parchemin communiquant. Il ne lui restait plus qu'à attendre. Mais c'était bien là le plus pénible.

XVII – La rentrée des Maraudeuses

Les soixante-quinze minutes qui suivirent furent les plus angoissantes de la vie de Heather. Elle n'avait aucun moyen de savoir comment les choses avaient tourné. Et dans l'optique de ne pas révéler qu'elle était proche de Harry, elle ne pouvait pas prendre l'initiative de le contacter via son parchemin communicant. Si jamais Harry avait été pris, et que ce soit Voldemort qui se retrouve à l'autre bout du parchemin, elle aurait tout gagné. Elle pensa que si Voldemort avait eu le dessus, il y avait peu de chances pour que Harry soit encore en vie. Et la peur l'étreignit plus violemment.

Sa mère était montée entre-temps, et bien que les explications de Heather furent légèrement décousues, elle réussit à lui faire comprendre que les choses avaient très mal tourné, que Mrs Tourdesac était morte, et que Harry devait être aux prises avec Tom Jedusor – elle ne voulait pas user de périphrase que sa mère ne comprenait pas, et, en dehors de Poudlard, mieux valait se garder de prononcer le nom de Voldemort. Et que si elle n'était pas restée pour aider ses amis, c'était parce que ceux-ci s'étaient montrés suffisamment convaincants pour qu'elle accepte de les laisser affronter ce danger seuls.

Finalement, donc, au bout d'une heure et quart, le parchemin de Heather vibra. Aussitôt, elle se mit à écrire, frénétique.

— Harry ! Comment vas-tu ? Pourquoi as-tu été si long ? Il ne t'est rien arrivé à toi ou à Hermione ?

— Du calme Heather, répondit l'écriture soignée de Hermione. Je vais bien, et Harry à peu près. Nous sommes hors de danger, mais c'est vrai que tout ne s'est pas passé à merveille.

— Qu'est-il arrivé ?

— Nous avons voulu effacer la mémoire du serpent, pour qu'il ne parle pas de toi à Tu-Sais-Qui. Mais lorsqu'il a reçu le sortilège, ça l'a réveillé. Il y a eu une lutte. Harry a été mordu, mais rien de comparable aux blessures qu'avaient eu le père de Ron il y a deux ans. Je pense que le serpent savait que Voldemort voulait Harry vivant, il n'a donc pas utilisé son venin. Nous avons réussi à nous défaire de Nagini et à plonger par la fenêtre de la chambre du premier étage juste au moment où Tu-Sais-Qui entrait dans la

pièce. Nous avons aussitôt transplané. Harry n'a pas repris connaissance depuis. J'ai soigné sa blessure due au serpent, et j'ai fait ce que j'ai pu pour lui retirer l'horcruxe du cou. Mais celui-ci, sans doute à cause de la proximité de Tu-Sais-Qui, s'était carrément soudé sur la peau de Harry. C'est pas très joli à voir, et je n'ai même pas d'essence de dictame pour faire cicatriser ses plaies. Enfin l'important, c'est qu'il devrait s'en remettre assez vite.

— Ouf ! Tant mieux alors si vous avez juste quelques petits bobos. J'ai vraiment eu très peur en attendant que tu me contactes.

— Je m'en doute, répondit Hermione. Excuse-moi si je n'y ai pensé que maintenant. Mais je crois que j'étais encore sous l'effet de la panique.

— Bon, bref ! Heureusement, vous allez bien tous les deux. Il n'y a pas eu de casse.

— Hum... en fait... de la casse, il y en a quand même eu... écrivit Hermione, en montrant clairement son embarras. Harry va avoir un choc en se réveillant... J'ai... enfin dans l'affrontement, je crains qu'un de mes sortilèges n'ait atteint sa baguette... Elle s'est fendue en deux.

— Quoi ! Mais sa baguette était sa principale arme contre Volde... enfin Tu-Sais-Qui (Tu crois qu'on peut écrire son nom, où est-ce que le tabou risque de s'activer si on le faisait ?). Comment il va faire maintenant ?

— Je ne sais pas... C'est vrai qu'il ne bénéficiera plus de la protection des baguettes jumelles, mais on trouvera bien à l'armer pour quand le moment sera venu. Et pour le tabou... je préfère ne pas prendre le risque.

— Oui, ça vaut mieux je...

— Il faut que je te laisse, j'ai l'impression que Harry est en train de délirer !

Et le contact fut rompu. À nouveau, Heather éprouvait de l'inquiétude pour son frère. Mais au moins, Hermione était à ses côtés pour veiller sur lui, et ils étaient hors de danger.

Libre de tout engagement, elle retourna à sa chambre pour feuilleter plus attentivement qu'au lever l'album photo que lui avait offert Abigail. Il y avait des photos prises par les frères Crivey, lors des séances de l'A.D. d'il y a deux ans. Sur l'une d'elles, les deux amies se livraient un duel acharné à coups de Stupéfex, sur une autre, Heather se concentrait pour faire sortir son Patronus. Une troisième montrait le loup argenté qui sortait de la baguette d'Abigail, la légende de celle-ci disait : "Depuis que j'ai eu le coup de foudre pour toi, j'ai toujours pensé que tu avais le caractère d'un loup : à la fois noble et fier, mais aussi libre et indépendant. C'est pour ça que mon Patronus ressemble autant à ta forme Animagus". Une autre page était

consacrée à leur quatrième année. Il y avait là encore des photos du Club de Duel, notamment vers la fin de l'année, quand Abigail et Heather donnaient les cours ensemble. Il y avait aussi des photos de Heather pendant les matchs de quidditch, notamment pendant sa fameuse feinte avec le souaffle. Les pages suivantes étaient remplies de photos des vacances d'été, au mariage de Bill et Fleur, en promenade dans le village d'Abigail, certaines où les deux filles posaient, d'autres prises sur le vif, que ce soit par Abigail ou l'un de ses parents. Toutes n'étaient pas très glorieuses pour les deux jeunes filles, comme celle où Heather faisait le ménage, punie pour ce qu'elle et Abigail avaient fait à la tante Desdemone, où celle où Abby était tellement dans le cirage qu'elle avait mis du jus de pomme à la place du lait dans son bol de cacao, et qu'elle ne s'en était rendu compte qu'après plusieurs bouchées d'une tartine de confiture trempée dans le mélange. Elle prononça la formule pour débloquer les "pages cachées". Elle rougit en découvrant des photos d'elles et Abigail très dénudées. Abigail l'avait à son insu photographiée sous la douche, et endormie dans le lit. Il y en avait même une d'elles deux pendant qu'elles faisaient l'amour. Abigail s'était elle-même prise dans des poses très suggestives qui firent rougir un peu plus la jeune fille, d'autant que sa mère pénétra à ce moment-là dans sa chambre. Elle referma le classeur et eut bien du mal à paraître naturelle. En tout cas, c'était un cadeau formidable. Chaque photo était annotée de la main d'Abigail, ou de celle de sa mère, pour les photos peu glorieuses concernant la Serpentard notamment. Des remarques tantôt drôles, tantôt émouvantes. Heather se trouva un peu ridicule avec son pauvre dessin. Mais en même temps, elle savait qu'elle se rattraperait le quinze janvier.

Le soir, Ron ne vint pas. Avait-il senti que Heather avait arrangé une entrevue avec son frère et Hermione ? Peut-être. Aurait-il eu peur de paraître devant eux ? Sans doute. Aurait-il choisi la lâcheté ? Heather ne le pensait pas. Dumbledore lui avait dit que l'éteignoir devait lui permettre de les retrouver en temps voulu... Elle espérait que ce fut-là la raison de son absence.

Elle reçut un autre appel sur son parchemin communicant, de Harry, pour la rassurer et lui dire que tout allait bien. Elle n'osa pas parler de Ron, vu la colère que ça avait suscité le matin même chez Hermione, et se disant que s'il les avait rejoints, son frère le lui aurait tout de suite dit.

À la fin de la semaine, Abigail arriva par le magicobus, une bonne heure avant l'heure prévue. Heather, en entendant les crissements de pneus se précipita à la fenêtre de sa chambre, et, voyant le bus à double impériale, quitta sa chambre et dévala les escaliers à toute vitesse pour aller accueillir sa petite amie. Quand cette dernière, sa valise à la main, vit la porte de la

maison s'ouvrir sur la jolie rousse, elle lâcha tout ce qu'elle tenait et courut échanger un baiser vorace avec elle.

— Tu m'as manqué, dit-elle en écartant ses lèvres de celles de Heather juste ce qu'il fallait pour dire ça.

— Heather qu'est-ce que... intervint Mrs Wright en sortant du salon.

Les deux filles se séparèrent. Heather était assez gênée de s'être laissée aller, enfin surtout que sa mère les ait vues en train de s'embrasser. Qu'elle sache ce qu'elles faisaient quand elles étaient ensemble était une chose, qu'elle le voit en était une autre. D'ailleurs, Mrs Wright aussi semblait passablement désorientée par ce qu'elle venait de voir. Mais elle surmonta sa gêne et sourit, même si ce fut de manière un peu forcée.

— Oh Abigail ! Nous ne t'attendions pas de sitôt. Tu n'as pas tes affaires ?

La Serpentard se retourna et tira sa baguette en s'assurant qu'aucun passant ne se trouve dans les environs.

— *Accio bagages !* lança-t-elle sur ses affaires qui vinrent aussitôt la rejoindre.

— Parfait, fit la mère de Heather néanmoins décontenancée. Viens, je vais te montrer la chambre d'amis.

Heather se saisit du balai de sa petite amie, un simple Brossdur 4, et monta avec elle les escaliers.

— Je n'ai pas l'habitude de faire de la magie... chuchota-t-elle. Comme on vit comme des moldus... je préfère rester prudente, notamment vis-à-vis de nos voisins, et puis, les années précédentes, il y avait l'interdiction pour les sorciers de premier cycle.

— Ah ! fit Abigail qui comprenait la surprise que la mère de Heather affichait devant l'effet de la formule. Et... on ne va pas dormir ensemble ? souffla-t-elle un peu déçue.

— Pas officiellement, non... mais ça fait trop longtemps... on devrait pouvoir s'arranger... Il faudra juste se montrer discrètes. Mes parents ont été très clairs, ils ne veulent pas que je fasse... ça sous leur toit.

— Tu as passé un bon Noël, Abigail ? demanda Mrs Wright.

— Excellent merci ! Et merci à toi Heather pour ton cadeau, il était magnifique.

— Pas autant que le tien.... rougit Heather.

— En tout cas, je ne savais pas que tu dessinais si bien.

— J'ai eu l'occasion de m'améliorer ces dernières années, répondit Heather évasive.

Elle préférait éviter de mentionner Dean et les moments d'intimité qu'ils avaient eus devant Abigail. Mais elle se doutait bien que cette dernière avait compris, elle la vit sourire, et elle se détendit à son tour.

— Et pour vous, tout s'est bien passé ? demanda Abigail.

— Il faut que je te raconte, dit Heather.

Tout en aidant Abigail à s'installer, Heather lui raconta les événements du matin de Noël.

Le week-end, et le réveillon, se passèrent dans le calme et la bonne humeur. Puis, ce fut le retour à Poudlard. Rebecca et Neville semblaient plus proches que jamais, et Heather et Abigail comprirent que leurs amis avaient profité du Nouvel An pour approfondir leur relation de la même façon qu'elles l'avaient fait pendant les vacances d'été. Elles en eurent confirmation quand Rebecca remercia Heather pour son cadeau qui lui avait permis de préparer le repas du réveillon.

Alors que le train était à peu près à mi-chemin, Ginny arriva dans leur compartiment.

— Salut... vous n'avez pas vu Luna ? demanda-t-elle. Je voulais lui demander quelque chose au sujet de l'AD, mais je n'arrive pas à la trouver.

Neville et les trois filles furent bien obligés de répondre par la négative.

— La dernière fois que je l'ai vue, c'était lors du voyage de retour à Londres, au début des vacances, expliqua Neville.

— Oui... moi aussi... Tu as reçu un cadeau de sa part ? demanda Ginny soucieuse.

— Non c'est vrai ! Maintenant que tu le dis...

— Moi non plus... et pourtant, elle m'a toujours envoyé un petit quelque chose depuis qu'on est en première année, expliqua Ginny.

— Tu crois qu'il aurait pu lui arriver quelque chose ? demanda Rebecca sans s'adresser à Ginny plus qu'à quelqu'un d'autre.

Le silence qui lui répondit fut lourd de sens.

Ce fut à ce moment-là que Malefoy, accompagné de son noyau dur de fidèles poussa la porte du compartiment.

— Tiens, tiens ! Qu'avons-nous là ? Le fan-club des adorateurs de Potter !

— Malefoy, si toi et tes petits copains alliez voir dans un nid de manticores si on y est ! répliqua Ginny.

— Merlin j'ai peur ! siffla Parkinson ironique. Qu'est-ce qu'il y a Weasley, tu balances de meilleures vanes d'habitude.

— Elle ne doit pas avoir le moral ! intervint Grey.

— C'est sûr... Les rats quittent le navire, continua Malefoy, un sourire carnassier accroché au visage. Le Saint Potter se planque courageusement, abandonnant ses soi-disant amis à leur sort. Son frère tremble de peur chez eux à l'idée de suivre des cours de vraie magie. Et voilà que la foldingue de service a retrouvé la raison et compris que sa place n'était pas à Poudlard. Le bateau prend l'eau... normal avec un capitaine qui a été le premier à se t...

Malefoy ne comprit pas ce qu'il se passait, en une fraction de seconde, il se retrouva à terre avec une Ginny déchaînée qui lui serrait la gorge avec une force insoupçonnée. Crabbe et Goyle tentèrent d'intervenir, mais ils furent aussitôt stupéfixés par Neville et Rebecca tandis qu'Abigail et Heather convinquirent Grey et Parkinson de ranger leur baguette si elles ne voulaient pas finir transformées en limaces.

— Espèce de salaud... Dis-moi ce qui est arrivé à Luna ! Dis-le-moi où je te jure que les tortures de ton maître te sembleront bien douces en comparaison de ce que je te ferai !

— Endoloris !

Ginny se tordit de douleur, et d'un coup, la situation s'inversa, et ce furent Heather et Abigail qui furent contraintes de baisser leurs baguettes par Zabini et Bulstrode qui entouraient Rowle.

— Weasley, dégage si tu veux pas que je recommence ! menaça le colosse blond. Malefoy, t'as pas pu t'empêcher d'ouvrir ta grande gueule. Si ton père est aussi incapable que toi, c'est pas étonnant qu'il ait foiré sa mission au ministère !

— Je t'ai rien demandé Rowle ! cracha Malefoy.

— Je sais... mais je voulais bien faire comprendre à tes sbires qu'ils suivaient le mauvais poulain.

Zabini et Bulstrode ranimèrent les deux trolls. Rowle poussa Malefoy et entra dans le compartiment.

— Wright, Carpenter. J'ai appris que vous ne vous cachiez même plus.

— Pourquoi aurait-on à se cacher ? cracha Heather. On a pas à avoir honte de ce qu'on fait, pas comme certaines personnes qui n'ont pas assez de couilles pour agir autrement qu'avec un masque et une capuche sur la tête !

— Toujours aussi mordante hein... Prends bien garde à tes affaires, si tu ne veux pas qu'il leur arrive malheur, fit-il avec un mouvement du menton pour désigner Abigail.

— Si tu crois me faire peur avec tes menaces... rétorqua Abigail.

— Ce n'est pas des menaces... c'est un fait. Je veux Wright, et je l'aurais, avec ou contre sa volonté. Et toute gêne sera purement et simplement supprimée.

Rowle se retourna alors vers Malefoy.

— Quant à toi, tu ferais bien de filer d'ici avant de dire quelque chose qu'il ne faudrait pas.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi Rowle, grinça Malefoy entre ses dents.

— Pas encore, mais ça pourrait venir, répliqua Rowle.

Malefoy tenta de se donner une contenance, mais n'en repartit pas moins la queue entre les jambes. Rowle se contenta de jeter un regard sur les cinq amis réunis dans le compartiment, puis il sortit et referma la porte.

— Je vais pas dire que je suis mécontent que Malefoy ait été mouché... mais ce Rowle me fait froid dans le dos, et je préférerais qu'il ne soit pas dans la même école que moi, soupira Neville.

Les jeunes gens, rendus maussades par ce qu'ils ne pouvaient que considérer comme une défaite face aux Serpentard, se promirent de leur faire payer ça, via l'AD.

Le soir même, Harry la contacta. Il lui apprit ce qu'il s'était passé ces derniers jours : la découverte de l'épée de Gryffondor au fond d'une mare gelée grâce à un Patronus en forme de biche, le retour de Ron, la destruction du médaillon de Serpentard et la visite chez Mr Lovegood, et que Luna était entre les mains des Mangemorts. Il lui expliqua tout ce que Mr Lovegood leur avait expliqué au sujet des Reliques de la Mort, et ce que lui-même en avait déduit. Dumbledore et Grindelwald étaient à la recherche de ces trois reliques, Grindelwald, avant de devenir le mage noir qui fit trembler l'Europe, avait volé la baguette à Gregorovitch. Dumbledore avait découvert que James, leur propre père, était en possession de la cape : le simple fait qu'elle soit toujours efficace après toutes ces années prouvant qu'elle n'était pas comme toutes les autres capes d'invisibilité, ce à quoi Heather ne put qu'acquiescer. Enfin, Harry semblait persuadé que Dumbledore lui avait légué, dans le vif d'or, la pierre qui ornait la bague de Marvolo Gaunt, et qui était sans doute la pierre de résurrection. Il expliqua à Heather que Ron et Hermione ne voulaient pas croire que Dumbledore les ait mis sur la piste des reliques, Hermione, toujours très cartésienne, ne croyait pas en leur existence, elles n'étaient pour elle qu'une fable sans fondement historique. Quand Heather lui fit remarquer que pour le coup, elle avait peut-être raison, il répliqua que la Chambre des Secrets aussi était une légende, jusqu'à ce qu'il en ouvre la porte et qu'il terrasse le basilic. Harry semblait croire dur

comme fer que la possession des Reliques de la Mort était le seul moyen de vaincre Voldemort. Heather, qui comprit que son frère ne démordrait pas de cette idée, essaya néanmoins de lui faire admettre que tant qu'il n'aurait pas une autre preuve, ou simplement une piste quant à l'existence de ces reliques, cela ne lui coûterait rien de continuer la recherche des horcruxes, mais elle n'était pas sûre que Harry l'ait écouté.

Le premier coup d'éclat de la rentrée, ce fut Neville qui le réalisa, en refusant de lancer le doloris sur un élève de deuxième année lors du cours de magie noire. Le frère Carrow voulut le forcer par Imperium, mais il se prit toute une volée de sortilèges par Lavande, Parvati, Seamus, Ernie Macmillan et Terry Boot. Ceux-ci évitèrent par la suite de se promener seuls dans les couloirs pendant un bon moment, mais le jeu en valait la chandelle. Seuls quelques élèves de Serpentard travaillaient le sortilège. Dans les autres classes, dès que le ton montait, tous les élèves pointaient leurs baguettes sur le frère Carrow qui abandonnait aussitôt, ne voulant plus ressembler à une limace baveuse couverte de rongeurs et de pustules.

Au cours de la sœur Carrow, Heather et ses amies avaient prévu de lui démontrer toute l'ingéniosité des moldus en matière de plaisanteries douteuses.

Cela commença dès le deuxième jour de cours, bien qu'aucune des maraudeuses n'ait cours avec elle, elles rassemblèrent tous les membres de l'AD pour une réunion exceptionnelle. Grâce au sortilège de duplication que lui avait appris Hermione deux ans plus tôt, Heather avait multiplié la boîte à meuh reçue de Harry pour Noël. Beaucoup contemplèrent l'objet en se demandant à quoi ça pouvait bien servir.

— Regardez, fit Heather en tendant la sienne à bout de bras. Vous la mettez à l'envers quelques secondes, ou bien jusqu'au moment voulu, et quand vous la remettez à l'endroit...

La boîte émit un meuglement plutôt réaliste. Plusieurs élèves, surtout les plus petits, éclatèrent de rire.

— C'est certes assez drôle, mais à quoi ça va nous servir ? demanda Padma Patil.

— Demain matin, vous comprendrez, expliqua Abigail. Ce qu'on vous demande, c'est de l'utiliser aussi souvent que possible, à chaque fois que vous croiserez une certaine personne. Mais par précaution, rendez-là invisible, et n'agissez que si d'autres élèves sont avec vous, qu'on ne sache pas de qui ça vient.

Le lendemain matin, Alecko Carrow provoqua l'hilarité générale en se retrouvant affublée de cornes et d'un museau de vache. Pendant plus de

deux mois, elle entendrait sur son passage des beuglements pour lui rappeler cet épisode mémorable, et sans jamais réussir à prendre les coupables en faute.

La plaisanterie suivante fut exécutée le vendredi par Heather. Elle profita de la récréation et de sa cape d'invisibilité pour se glisser discrètement dans la classe d'Amycus Carrow. Celui-ci avait foncé en salle des professeurs pour se prendre un café. Heather avisa juste ce qu'elle voulait, un paquet de feuilles, copies et autre paperasse administrative, sur le bureau du professeur. Elle y déposa simplement sa fausse tache d'encre, puis se dissimula dans un coin. Quand Amycus arriva, il pesta contre ces sales gamins, tira sa baguette et prononça l'incantation "*Tergeo*". Mais rien ne se produisit, et pour cause, tout était parfaitement propre. Il s'énerva et recommença, sans plus de succès. N'ayant pas envie de perdre son temps, il quitta la salle de classe en trombe. Heather quitta alors son coin, récupéra alors sa fausse tâche, sortit un encrier, et versa véritablement de l'encre sur les papiers. Quelques instants plus tard, le frère Carrow arriva avec McGonagall... Il n'aurait pas pu mieux choisir.

— Là ! Regardez ! se plaignit-il.

— Oh, de grâce, souffla McGonagall. Vous n'allez pas faire un scandale pour une simple tâche d'encre !

— Une simple tâche d'encre qui refuse de s'en aller quand on utilise le sortilège *Tergeo* !

— Voyons ça, soupira la directrice de Gryffondor. *Tergeo* !

La tache disparut en un instant.

— Amycus... la prochaine fois, vous serez gentil de déranger un professeur moins occupé que moi !

— Mais, je ne comprends pas ! J'ai lancé le sortilège deux fois, et ça n'y a rien fait !

— Dans ce cas, je ne saurais trop vous recommander de faire réviser votre baguette. Bien, maintenant, si vous permettez, il ne me reste que cinq minutes avant mon prochain cours.

McGonagall disparut dans le couloir, et Heather se glissa discrètement hors de la classe, en faisant attention à ne pas bouger quand le professeur Mangemort regardait dans sa direction.

Au repas de midi, Heather raconta le sourire aux lèvres la scène, avec force description de la tête du Mangemort qui n'y comprenait rien.

Le lundi suivant, elle retrouva Abigail dans la salle de la dame bleue et lui offrit pour son anniversaire une boîte à musique qu'elle avait enchantée pour

que les deux figurines, qu'elle avait également modifiées afin de clairement les représenter toutes les deux, dansent réellement sur l'air de la chanson qu'Abigail avait jouée, un an plus tôt, en décembre, alors qu'elle se lamentait sur sa solitude.

— Je sais que ce n'est pas une chanson très gaie, expliqua Heather, mais en y réfléchissant de façon rétrospective, je me suis rendu compte que c'est à ce moment-là que je suis tombée définitivement et irrémédiablement amoureuse de toi. Aussi, je pense qu'on pourrait dire que c'est notre chanson. Qu'est-ce que tu en penses ?

Abigail, très émue, essuya une larme qui perlait au coin de l'œil

— C'est une excellente idée, répondit-elle en embrassant tendrement sa petite-amie.

Heather réitéra avec Amycus Carrow le coup de la tache d'encre. Cette fois ce fut encore plus réussi, il avait fait venir le professeur Flitwick, et celui-ci avait demandé à voir la baguette du professeur de Magie noire. Il avait parfaitement réussi à effacer la tache là où Carrow avait bien évidemment échoué. Très vite, la rumeur comme quoi le professeur de magie noire était incapable de nettoyer une tache d'encre circula dans toute l'école et provoquait des rires étouffés sur son passage.

Le mercredi après-midi, à la fin du cours, McGonagall appela Heather.

— Qu'y a-t-il professeur ? demanda Heather.

— Je voulais vous entretenir d'un fait qui me semblait étrange.

— Je vous écoute, dit Heather respectueusement, sa curiosité néanmoins titillée.

— Il se trouve que depuis un an environ, les progrès de vos amies Abigail Carpenter et Rebecca Swanson dans ma matière sont des plus remarquables, expliqua le professeur McGonagall.

— Oui, nous avons beaucoup travaillé les Métamorphoses toutes les trois, dit Heather.

— Là-dessus, je suis tout à fait prête à vous croire. Seulement voilà, la dernière fois que j'ai constatée de tels progrès chez des élèves, il s'agissait de messieurs Black et Pettigrow. Aussi, je me demandais si vous et vos amies n'essaieriez pas de devenir des animagi, par le plus grand des hasards ?

Heather ne savait trop que répondre, mais visiblement, son hésitation fut suffisante.

— Je ne vous en tiens pas rigueur, notez bien. Mais tant qu'à faire, j'aimerais bien savoir comment ça se passe, déclara sa directrice de maison.

— Eh bien à vrai dire, avec Abigail et Rebecca, nous avons eu d'autres occupations, depuis la rentrée, et je ne sais pas vraiment ce qu'il en est pour elles, mais en ce qui me concerne.

Heather se métamorphosa alors en loup. La transformation était parfaite, et ne prit que quelques secondes. Un magnifique loup gris se tenait devant le professeur McGonagall. À la place où juste avant, il y avait Heather. Et puis, de nouveau quelques secondes plus tard. Heather reprit son apparence première.

— C'est très bien, dit la directrice de Gryffondor, admirative. Encore un peu lent, mais avec le temps, vous parviendrez à ne mettre qu'une seconde voir moins pour changer de forme. En tant que professeur, je ne sais trop si je dois être fière que mes élèves réalisent de telles prouesses, ou me sentir vexée qu'ils y soient parvenus sans mon aide.

— Vous... vous ne direz rien au Ministère ? demanda Heather qui se faisait l'impression d'avoir été prise en train de tricher à un examen.

— Pas à ce Ministère-là en tout cas ! répondit McGonagall d'un ton sec. Et qui sait ce que nous aurons après !

— Merci professeur.

Heather sortit sur un sourire de son professeur de Métamorphose. La vieille dame se retourna et poussa un soupir mélancolique.

— Albus, je crois que vous aviez raison, le sort de cette guerre ne dépend plus de nous.

La semaine se termina sur une farce faite à Enola Grey, en plein cours de Chasse aux moldus, celle-ci s'assit à sa place comme d'habitude, sans se douter un seul instant qu'Abigail y avait placé le coussin péteur que Heather lui avait confié. Toute la classe éclata de rire.

— Ms Grey, je vous prierai de vous contenir pendant les cours ! s'offusqua Alecko Carrow.

— Mais, non mademoiselle ! Je vous jure, c'est pas moi qui... essaya-t-elle de s'expliquer rouge de honte, tandis que Abigail lançait discrètement un sortilège d'attraction sur le coussin péteur auquel elle avait au préalable appliqué un sort de désillusion afin que les professeurs ne le trouvent pas et ne puisse pas l'incriminer. Elle jeta également dessus un sortilège de silence avant de le ranger dans son sac. Sur le passage de l'enseignante, pendant le cours, elle tendit sa main vers le coin de son bureau, et effectua un mouvement, comme si elle retournait un sablier invisible.

— Meeeeeeeeuuuuuuuh ! lança la boîte à meuh.

À nouveau, les rires fusèrent au souvenir de leur professeur à la tête partiellement transformée en celle d'une vache. Alecto Carrow se retourna et scruta les quelques places d'où semblait provenir le bruit.

— Ms Carpenter !

— Oui professeur ? répondit Abigail d'un air tout à fait innocent.

— Comment avez-vous fait ce bruit ?

— Je n'ai rien fait, je peux vous le jurer, je ne sais pas aussi bien imiter les animaux.

— Vous avez alors sans doute un objet pour vous y aider ! Faites voir votre sac !

Abigail tendit son sac au professeur. Celle-ci fouilla nerveusement, mais il n'y avait rien d'autre que des livres à l'intérieur.

— Videz vos poches ! ordonna la sœur Carrow.

Abigail s'exécuta, il n'y avait que des mouchoirs, quelques pièces, et des dragées surprises. Alecto Carrow fut contrainte d'abandonner.

Au sortir de la classe, Abigail manqua de s'étouffer de rire quand Montague elle-même dit à Grey qu'elle aurait pu se retenir de lâcher une caisse en plein cours. Grey se défendit encore, mais comme personne n'avait vu le coussin péteur, et pour cause, il n'y eut guère que Charlotte Hornet pour la croire. Abigail s'en alla en dissimulant un grand sourire, mais ne remarqua pas le regard empli de rage que lui lança Grey.

XVIII – Entre gris clair et gris foncé⁶

Janvier touchait à son terme, et l'hiver redoublait d'intensité. Certains soirs, de véritables tempêtes de neige venaient essayer d'ensevelir les habitations de moins d'un étage comme la cabane de Hagrid. Tous les jours, il fallait déblayer des chemins menant du château aux serres et au terrain de quidditch. La température extérieure avoisinait les moins dix degrés, parfois même, moins quinze au lever du jour. En conclusion, les matchs de quidditch furent repoussés en attendant des conditions météorologiques plus clémentes.

L'AD continuait propagande et entraînement de ses membres. Ces derniers étaient de plus en plus nombreux à suivre le programme de formation physique qu'avait mis au point Brittany. Ils faisaient travailler les différentes parties de leurs corps, et effectuaient également des exercices d'esquive.

Heather, Abigail et Rebecca étaient maintenant toutes les trois parvenues à une transformation complète en animagus.

— Bien ! J'ai une question un peu idiote, dit Abigail lors de la réunion où Rebecca avait enfin réussi à se transformer complètement. Mais maintenant que nous connaissons les moindres recoins de ce château et que nous avons une carte du Maraudeur 2 encore meilleure que la première, que nous sommes capables de nous transformer en animagus, et que nous avons épuisé les farces et attrapes moldues en étrennant la poignée de main électrique sur une Melany Mulciber qui a adoré ça après coup. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

— Eh bien... hésita Rebecca. J'ai fait quelques recherches de mon côté, et je pense avoir quelque chose qui nous serait utile pour la bataille finale.

— Est-ce que ça a un rapport avec ce que nous... demanda Heather.

Rebecca acquiesça, le regard d'Abigail s'illumina d'une lueur de convoitise.

— Où, quand, comment ? demanda-t-elle.

⁶ Titre d'un album de Jean-Jacques Goldman (et accessoirement d'une chanson sur cet album), et, vous l'aurez compris, jeu de mots avec le nom de Grey.

— Eh bien... fit Rebecca encore hésitante. C'était avant-hier, je...

— Avant-hier ! s'exclama la Serpentard. Et tu ne nous en parles que maintenant !

— Abby, si tu la laissais nous expliquer ? fit Heather d'un ton de reproche.

— Donc, j'ai découvert tout à fait par hasard, un petit local secret dans la bibliothèque.

— Ah bon ! coupa Heather cette fois. Où ça ?

— En fait, quand vous êtes dans la réserve interdite, il y a une étagère encadrée de deux candélabres, eh bien en faisant faire un demi-tour aux deux candélabres simultanément, et dans des sens contraires, l'étagère révèle le fameux local.

Heather n'eut pas le temps de se demander comment on pouvait découvrir ça "par hasard", Rebecca continuait son explication.

— Il y a là une quinzaine de volumes qui racontent tout ce qu'on a vu lorsque nous sommes allées dans la salle du... enfin vous savez laquelle. Le seizième tome explique tout le processus d'un rituel assez compliqué pour obtenir momentanément les pouvoirs des éléments.

Et là, Rebecca tira de son sac un très vieux manuscrit, relié à la main, avec une couverture en cuir de dragon frappée du blason de Poudlard. Il était plutôt épais.

— Heu... hésita Abigail devant l'épaisseur du volume. Il est compliqué comment, ce rituel ?

— Pas autant que ça, je te rassure, sourit la Poufsouffle. Les trois quarts du volume expliquent la séparation des fondateurs, et comment Gryffondor, Serdaigle et Poufsouffle ont décidé de sceller leurs pouvoirs élémentaires, d'une part pour que Serpentard ne s'en serve pas pour faire le mal, d'autre part pour qu'ils n'échouent jamais à une personne mal intentionnée. Bien sûr, dans le cas où ces pouvoirs pourraient servir une bonne cause, ils ont laissé ces livres, afin que des sorciers puissent y faire appel. Je n'ai pas tout lu en détail, mais apparemment, ce ne sera pas facile de réunir toutes les conditions, et quoiqu'il advienne, un sorcier ne pourra jamais avoir recours à ce rituel qu'une seule fois dans sa vie.

— OK... Bon, je crois que midi approche, intervint Heather. On verra ça plus en détail lors de notre prochaine réunion... en attendant, je crois qu'il vaut mieux faire en sorte que personne ne trouve ce livre. Le mieux, ce serait de le laisser ici, mais pas en évidence...

La Gryffondor balaya la pièce du regard, et avisa le coin derrière la malle enchantée pour garder les bièraubeurre au frais. Elle tira la malle, se concentra pour métamorphoser un bout de mur en renforcement protégé par quelques briques escamotables, et cacha le grimoire à cet endroit. Les trois amies sortirent ensuite pour se diriger vers la Grande Salle.

Elles se trouvaient au deuxième étage et allaient tourner dans le couloir menant à l'escalier de marbre quand derrière elles, Melany Mulciber les interpella.

— Heather ! Abigail ! Attendez !

Elles se retournèrent et la virent courir vers elle. Elle était essoufflée et en sueur.

— Qu'est-ce qui se passe Melany ? demanda Abigail.

— Il faut que je vous dise, Grey a...

Mais Melany ne termina pas sa phrase, à ce moment-là, Amycus et Alecto Carrow sortirent de ce qui était autrefois le bureau du professeur de défense contre les forces du mal. Les deux Mangemorts s'interrompirent en voyant les quatre jeunes filles au coin.

— Qu'est-ce que vous faites là vous ? aboya Alecto.

— Nous nous rendions à la Grande Salle, comme vous je suppose ! répondit Abigail avec une effronterie couvant sous la politesse apparente.

Les deux soi-disant professeurs lancèrent un regard mauvais, adressé surtout à Heather et Melany. Celles-ci le leur rendirent bien. Puis, les deux adultes tournèrent les talons et se dirigèrent vers l'escalier de marbre. Melany tira les trois filles un peu en retrait.

— Je vous ai cherchées partout, chuchota-t-elle. J'ai entendu Grey dire à ses amies qu'elle avait trouvé le moyen de se débarrasser définitivement de vous. J'ai prévenu Yax...

À ce moment, un hurlement de cochon qu'on égorge retentit dans le couloir. Puis, un grand fracas métallique. Les quatre filles s'avancèrent et virent au bout du couloir pour découvrir Amycus penché sur sa sœur au sol, et des fragments d'armure éparpillés autour d'eux.

Amycus Carrow les fixa alors. L'expression dans ses yeux fit trembler Heather, et elle sentit dans sa main celle d'Abigail qui tremblait tout autant. Il se leva et sortit sa baguette.

— Vous ! C'est vous qui avez fait ça ! *Endoloris* !

Abigail se tordit de douleur. Heather tira sa baguette pour stupéfier le Mangemort, mais celui-ci dévia le tir de sa baguette et utilisa un sortilège d'expulsion qui envoya Heather percuter assez violemment le mur au fond

du couloir. Heureusement, celui-ci était loin, et elle ne fut pas assommée. Rebecca à son tour subissait le sortilège de la douleur quand Yaxley arriva à l'autre bout du couloir.

— Professeur Carrow ! Attendez ! Regardez qui j'ai trouvée planquée dans un coin et dissimulée par un sortilège de désillusion !

Yaxley poussa quelqu'un devant elle et lança un sortilège qui rendit son apparence normale à Enola Grey.

— Il semblerait, d'après ce que l'on m'a dit, que cette jeune fille ait voulu s'en prendre à certaines de ses camarades. Je pense que votre sœur s'est juste trouvée au mauvais endroit au mauvais moment.

— C'est vous qui avez fait ça ? grogna Carrow.

— C'est elles qui auraient dû passer devant l'armure ! se défendit Enola en désignant Heather et ses amies.

— *Endoloris* ! lança Carrow.

Grey hurla et implora la pitié de son professeur. Carrow interrompit le flux de magie pour mieux se saisir brutalement de la jeune fille et la pousser sans ménagement dans son bureau.

— Je vais vous apprendre à vous assurer qu'à l'avenir, vos pièges ne se trompent pas de cibles. Quant à vous quatre, dit-il en se retournant vers Heather et les autres, vous n'êtes pas étrangères à cette histoire, vous aurez une retenue et dix points en moins pour vos maisons pour la peine. Yaxley, transportez ma sœur à l'infirmerie de toute urgence !

Il reporta son attention sur la jeune fille à l'intérieur de son bureau.

— Quant à vous, vous avez intérêt à prier pour que ma sœur s'en sorte !

Il entra à son tour dans le bureau et en ferma la porte. Heather et ses amies se précipitèrent vers Yaxley pour voir ce qui était arrivé à la sœur Carrow. Elle avait une entaille qui saignait abondamment, partant de l'épaule droite, et allait presque jusqu'au milieu de la poitrine.

— La vache ! glapit Melany. Elle plaisantait pas, elle avait vraiment l'intention de vous tuer.

— Bon, aidez-moi à la transporter jusqu'à l'infirmerie, fit Brittany.

— Pour quoi faire ? s'étonna Melany. C'est une Mangemort, qu'elle crève !

— Parce que sinon, c'est encore sur nous que ça retombera... commença Rebecca.

À peine avait-elle dit ça qu'un terrible hurlement se fit entendre en provenance du bureau du frère Carrow. Heather et Brittany s'empressèrent de faire léviter le corps inerte de leur professeur "d'Étude des moldus",

tandis que Rebecca et Abigail utilisaient un sortilège pour arrêter l'hémorragie.

— Bon, maintenant qu'on est tranquilles, on peut savoir ce qui s'est passé ? demanda Abigail en maintenant son sortilège alors qu'elle marchait.

— Exactement ce que vous avez vu : Grey a voulu vous tuer, je l'ai entendue en parler, alors j'ai couru prévenir Yaxley, Londubat, Weasley, et quelques autres membres de l'A.D.

— On vous a cherchées pendant une bonne demi-heure, continua Yaxley. Chacun se chargeant d'un étage. Personnellement, je me suis dit que vous étiez peut-être encore en exploration dans les profondeurs de l'école, j'ai fouillé tout ce que je connaissais des cachots, en vous appelant, mais sans réponse. Et puis j'ai pensé que vous seriez peut-être dans la salle de la Dame Bleue.

— Effectivement, nous y étions, acquiesça Rebecca.

— Enfin bref, apparemment, Melany vous a trouvées juste à temps.

Elles arrivèrent à l'infirmerie, entrèrent sans frapper et appelèrent Mrs Pomfresh. Il y avait quelques lits d'occupés. Dennis Crivey avait visiblement passé un mauvais moment avec l'un ou l'autre des Carrow, et il y avait quelques élèves qui semblaient avoir attrapé la grippe.

— Chut ! On n'est pas dans un bazar ici ! Qu'est-ce que vous...

Mais l'infirmière ne termina pas sa phrase et glapit en voyant l'état de la sœur Carrow.

— Par Merlin, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Notre cher professeur d'Étude des moldus a eu un léger différend avec une des armures du château à ce qu'il semble, ironisa Yaxley. Elle a visiblement besoin de soins urgents.

L'infirmière eut une hésitation. Elle semblait peser le pour et le contre d'abandonner la petite femme replète à son sort.

— Son frère était avec elle lorsque c'est arrivé, et il nous a demandé de vous l'amener en nous faisant bien comprendre que s'il devait lui arriver malheur, il nous en tiendrait pour responsables, expliqua Heather.

La guérisseuse les guida jusqu'à un lit et demanda à Abigail et Rebecca de maintenir leur sortilège, puisqu'elles avaient eu la présence d'esprit de stopper l'hémorragie. Heather, Melany et Brittany furent priées de quitter l'infirmerie. Rebecca et Abigail les rejoignirent une dizaine de minutes plus tard.

Les cinq filles allaient se mettre en route pour la Grande Salle, mais Heather s'arrêta.

— Qu'est-ce qu'on fait pour Grey ? demanda-t-elle.

— Quoi Grey ? renvoya Brittany.

— On ne peut pas la laisser se faire torturer par Carrow !

— Heather, elle voulait te tuer, toi et tes amies, dit Melany comme si elle s'adressa à un petit enfant qui avait du mal à comprendre. Elle mérite ce qu'elle est en train de subir.

— Personne ne mérite un tel traitement ! répliqua Heather. Si elle était jugée et envoyée en prison par un procès équitable, je ne dirais rien. Mais ce qu'elle est en train de subir, c'est une punition arbitraire infligée par un type qui n'a aucune morale. Si ça avait été une ou plusieurs d'entre nous à la place de sa sœur, Carrow n'aurait rien fait, il aurait peut-être même applaudi. Et les tortures d'un type aussi immonde, je les refuse, même pour mes pires ennemis. Si je restais sans rien faire, je me sentirais complice de cette ordure. Ce serait presque comme si je la torturais moi-même.

— Mais que veux-tu faire ? demanda Melany. On ne peut pas se pointer dans son bureau et lui demander de cesser et de relâcher Grey.

— Non... c'est sûr, marmonna Abigail, mais Heather a raison... il est hors de question qu'on ferme les yeux.

— J'approuve également, appuya Rebecca. Je suppose que le plan d'action inclura une entrée fracassante dans le bureau du professeur et l'utilisation de la cape d'invisibilité.

— Un peu trop risqué à mon goût, répondit Abigail... non... on va profiter d'avoir avec nous des sorcières très douées pour la métamorphose humaine. Melany, Heather, vous sauriez donner à quelqu'un d'autre l'apparence de Malefoy et de Rowle ?

— Tu le demandes ? sourit Heather...

— Bien sûr ! répondit Melany. Mais il me faudra quelques minutes.

— Bien... parce qu'on va avoir un timing assez serré. Yaxley, tu feras Rowle. Mon cœur, désolée, mais je ne vois que toi pour faire Malefoy. Rebecca, tu viens m'aider, on va fabriquer une petite potion de sommeil. Pendant ce temps-là, modelez-vous à l'image des deux croque-morts miniatures. Melany, tu seras notre arme principale pour leur faire boire la potion. Tu prendras l'apparence de Grey. Allez ! Tout le monde au boulot !

Une demi-heure plus tard, Malefoy et Rowle vinrent frapper à la porte du professeur de Défense contre les forces du mal.

— Malefoy, Rowle, c'est rare de vous voir ensemble ! grimaça-t-il.

— Je sais, il y a une chose urgente dont nous devons vous entretenir, déclara Rowle. Votre sœur n'est pas là ?

— Elle a eu quelques ennuis. Que se passe-t-il donc de si urgent ?

— Voilà... reprit Malefoy. Vous avez vous aussi, je suppose, eu vent de ces rumeurs comme quoi certains élèves se prépareraient à une bataille rangée au sein de l'école.

— Oui ! sourit Amycus. Ils me font bien rire ! Ils ne feront pas long feu sous nos coups de doloris... et s'il le faut, d'Avada Kedavra.

— Je le sais bien ! siffla Malefoy. Ce que je veux dire, c'est que nous pourrions peut-être éviter de voir certains sortilèges en présence de ceux dont l'allégeance à notre maître ne serait pas certaine.

— Personnellement, ajouta Rowle, j'aimerais bien apprendre la spéciale de Dolohov.

— Je vois ! Intéressante initiative ! approuva Carrow. Voyons quel créneau horaire me conviendrait le mieux.

Carrow eut à peine baissé les yeux sur son agenda que deux Stupéfix fusèrent et le mirent hors-jeu. Aussitôt, Malefoy et Rowle retournèrent à la porte, s'assurèrent qu'il n'y avait personne dans le couloir, puis dire à voix basse à quelque chose d'invisible sur leur gauche.

— C'est bon, venez !

De derrière la cape d'invisibilité de Heather, tendue devant elles, sortirent Abigail, Rebecca et Melany Mulciber qui tirèrent les véritables Malefoy et Rowle, et les étendirent non loin de leur professeur de Magie Noire. Ils firent prendre un peu d'une potion mauve légèrement opaque aux trois Mangemorts.

— Voilà ! fit Abigail, on a dix minutes. Heather, Brittany, vous allez pouvoir reprendre votre apparence normale. Becky, aide-moi pour Grey.

Pendant que Melany et Heather s'appliquaient à re-métamorphoser respectivement Heather et Brittany, Abigail et Rebecca fouillèrent la chambre et le bureau. Elles finirent par trouver un passage aménagé sans nul doute par le frère Carrow lui-même, et grossièrement dissimulé derrière une armoire. La pièce était uniquement pourvue de chaînes qui servaient à attacher des personnes au mur par les bras sans leur permettre de s'asseoir.

Grey pendait à cette installation comme une poupée de chiffon. Elle était dans un sale état. Carrow n'avait pas usé que du doloris, son visage était couvert d'ecchymoses et un filet de sang avait coulé au coin de ses lèvres. Quand elle entendit un "Alohomora", elle releva la tête et vit Abigail lui libérer le bras droit, puis le gauche. Elle allait s'effondrer, mais elle fut retenue par Rebecca qui l'aïda à se remettre sur ses jambes, qui ne la tenaient de toute façon plus. Abigail passa de l'autre côté, et aïda la Poufsouffle à la soulever.

— Pourquoi faites-vous ça ? Vous voulez me torturer vous-même ? demanda Grey.

— Tu le mériterais bien, grinça Abigail. Mais tu remercieras Heather. Si elle n'avait pas parlé en ta faveur, j'aurais été de l'avis de Mulciber de te laisser aux bons soins de ce cher Amycus.

— Vraiment ? s'étonna Rebecca.

— Bien sûr ! Pas toi ? renvoya la Serpentard.

— Je dois admettre que l'idée m'a traversé l'esprit.

— Mais je...

— Allez, tais-toi, on va t'amener dans un coin tranquille, lâcha Abigail.

Les filles ressortirent du bureau du frère Carrow non sans que Brittany ait lancé sur Malefoy et Rowle un sortilège d'oubliettes.

— Comme ça, ils seront persuadés d'avoir eu avec leur professeur la conversation qu'Heather et moi avons tenue.

Elles emmenèrent Grey jusqu'au tableau de la Dame Bleue. Heather parla au tableau qui s'écarta pour leur laisser le passage. Elles allongèrent Grey sur le canapé et appliquèrent quelques sorts de soins mineurs pour résorber les ecchymoses. Elle avait plusieurs côtes cassées qu'elles n'étaient pas en mesure de soigner. Heather dit aux autres filles de s'en aller car les cours devaient avoir repris, elle demanda à Yaxley de ramener Madame Pomfresh dès qu'elle en aurait fini avec Aleceto Carrow.

— T'as pas de bol, déclara Heather en essuyant le sang au coin de ses lèvres. Si c'était arrivé alors que Luna était encore là, elle aurait pu te soigner plus efficacement. Elle est vraiment très douée pour les sorts médicaux.

— Pourquoi tu fais ça ? demanda la Serpentard

— Parce que tu as bien besoin de soins, répondit Heather.

— Non, pourquoi tu me parles comme si j'étais ton amie, rectifia Grey un soupçon de mépris dans la voix.

— Tu préférerais que je te hurle dessus que tu n'as eu que ce que tu méritais pour avoir essayé de nous tuer, moi et mes amies ? reprit Heather d'un ton plus froid et plus rapide. Ça soulagerait ta conscience de savoir que j'éprouve envers toi une juste colère ? Navrée, mais je crois que tu vas devoir vivre avec ça. Enfin maintenant, tu as pu voir à quel point ceux que tu considères comme les vrais représentants des sorciers se comportent de façon ignoble envers leurs semblables. J'espère que ça te donnera à réfléchir.

Grey grogna quelque chose que Heather ne comprit pas, mais à l'expression boudeuse qu'elle tentait d'afficher malgré sa douleur, elle se doutait qu'elle ne devait pas apprécier de lui être redevable de quelque chose.

Une demi-heure plus tard, Madame Pomfresh arriva. Heather lui expliqua qu'il valait mieux ne pas mettre Grey dans la même pièce que la sœur Carrow étant donné que c'était elle la responsable de l'état du professeur de Pratique de la magie sur les moldus, et que si leur professeur de Magie noire lui avait déjà bien fait payer cet état de fait, elle craignait qu'il n'ait pas trouvé la sanction suffisante et veuille la prolonger quelque peu, ce qu'elle ne pouvait tolérer.

Madame Pomfresh acquiesça et rétabli les côtes cassées de Grey avant de lui faire avaler une potion qui devrait faire disparaître la douleur, aussi bien celle due aux coups que celle des Doloris. Elle préconisa du repos – elle administra d'ailleurs pour ce faire une potion de sommeil – et une surveillance constante, afin qu'elle soit prévenue en cas de fièvre et/ou de délires.

Il était presque dix heures du soir quand Grey s'éveilla. Elle regarda autour d'elle l'air de se demander où elle était, puis vit Heather et se rallongea.

— Quelle heure il est ? se contenta-t-elle de demander.

— Dix heures moins cinq, à quelques secondes près.

— Tu m'as veillée tout ce temps ? interrogea la Serpentard incrédule.

— Oh ! Je n'ai pas fait que ça... j'ai fait mes devoirs, et j'ai eu aussi un peu d'intimité avec Abby, mais oui, je suis restée à proximité, ordre du médecin.

Grey tourna la tête vers Heather avec une expression de mépris mêlé de dégoût.

— Comment tu peux faire ce genre de choses avec une autre fille... c'est dégoûtant !

— Pas plus qu'avec un garçon, répondit simplement Heather. Ça te gêne tant que ça que nous préférions rester entre nous ? Tu devrais être contente, ça laisse deux garçons de plus pour les autres filles.

Grey ricana.

— Tu crois que je vais être reconnaissante parce que tu m'as aidée ?

— Oh je ne m'attends pas à grand-chose de ta part, répliqua Heather. Mais des fois je me demande si des gamins comme toi ou Malefoy êtes vraiment conscients que la mort, c'est une chose irréversible. C'est pas

comme au cinéma où une fois que la scène est tournée le metteur en scène dit “coupez” et l’acteur se relève. Je doute que ni toi, ni Malefoy, ni aucun de ceux qui tournent autour de Malefoy et de Rowle comme des mouches autour d’une bouse n’aient jamais eu de vrai cadavre devant les yeux.

Grey ne dit rien.

— Tu crois que Carrow t’aurait laissée vivre si sa sœur avait dû mourir ?

Toujours pas un mot de Grey.

— Bon... reste murée dans ton mutisme si tu veux... moi je vais me reposer un peu.

Heather se dirigea vers un lit, métamorphosé à partir des fauteuils.

— Bonne nuit, à demain matin, dit-elle.

— Tu n’as pas peur que je t’attaque pendant ton sommeil ? lança Grey.

— Tu as un sortilège de ligotage sur les pieds, et c’est Abby qui a ta baguette. Je ne pense pas risquer grand-chose, et si tu tentais quoi que ce soit, je peux t’assurer que tu t’en mordrais les doigts.

— Tu te crois la plus maligne et la plus forte, mais tu es comme les autres, tu te planques derrière Potter en espérant qu’il fera le sale boulot pour toi.

— Tu confonds ! répondit Heather fermant déjà les yeux. C’est toi qui te planques derrière Voldemort et ses Mangemorts, le problème c’est qu’eux, ils préfèrent envoyer les autres au casse-pipe plutôt que d’y aller eux-mêmes.

— Tu n’as aucune fierté d’être une sorcière ! Tu t’affiches avec des Sang de Bourbe, des traîtres à leur sang, des fous et des imbéciles amoureux des moldus.

— Oui, c’est sûr que le monde sorcier ne s’en porterait que mieux si plus aucun sorcier n’épousait de moldus, si plus aucun enfant né de moldus n’apprenait jamais qu’il possédait des pouvoirs magiques ! J’ai une question, fit Heather en se redressant. Combien crois-tu qu’il reste de descendants de familles sorcières dans les Îles Britanniques ? En quelques années combien de lignées sorcières se sont éteintes ? Les Black, les Croupton, les Lestrangle – car s’ils n’ont pas eu d’enfant jusque-là, ils n’en auront plus je pense – et quand tu regardes les familles sorcières qui ont des enfants, combien n’en ont qu’un seul ? Les Malefoy, les Crabbe, les Goyle, les Nott, les Mulciber, même toi, tu es fille unique.

— Et alors ? Qu’est-ce qu’il y a de mal à ça ? rétorqua Grey.

— Rien en soi... mais à ton avis, si vous ne vous reproduisez qu’entre vous, combien de sorciers restera-t-il en Grande-Bretagne dans quatre ou

cinq générations ? Parce qu'il faut aussi compter les sorciers qui finissent leur vie seuls, sans jamais avoir de famille : Fudge et Ombrage en sont deux excellents exemples. Ils ont consacré leurs vies à leur carrière, et maintenant, qui voudrait d'un ancien politicien désavoué ou d'une vieille mégère grassouillette et maniaque ? L'ennui avec la plupart des "sang purs" c'est qu'ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Ils ne pensent qu'à leur domination présente, et pas à leur extinction future. Maintenant, si tu veux bien te taire, j'aimerais pouvoir dormir.

Heather d'un mouvement de la main éteignit les torches qui éclairaient la pièce. Elle entendit Grey se tourner et se retourner plusieurs fois, puis s'endormit, certaine que la Serpentard ne dormirait que bien plus tard.

Le lendemain matin, Heather fut réveillée par un doux baiser qui ne pouvait venir que d'Abigail. Elle enlaça sa petite amie avant d'ouvrir les yeux et de se redresser.

— Comment va notre Bête au bois dormant ? se moqua-t-elle.

— Pas bien, répondit Heather d'un ton mélodramatique. Elle a presque tenu une conversation civilisée hier soir.

Abigail pouffa de rire.

— Comment on la réveille, demanda encore la brune, seau d'eau glacée ou Sonorus ?

— On pourrait essayer d'y aller en douceur, proposa Heather. Qui sait, ça pourrait peut-être faire fondre son cœur de glace de voir ses ennemies attentionnées envers elle.

— Je te l'ai déjà dit Wright, si tu crois que je vais t'être reconnaissante, tu te fourres le doigt dans l'œil, lança Grey du ton grognon de la marmotte qu'on a réveillée trop tôt.

— T'aurais plutôt intérêt à l'être ! menaça Abigail. Sinon la prochaine fois on te laissera aux bons soins de ce brave Amycus.

Elle voulut s'avancer pour menacer sa collègue Serpentard d'un sortilège, mais Heather la retint.

— Laisse, Abby. C'est bon. Grey et moi nous sommes déjà entendues sur ce point hier soir.

Et pour calmer tout à fait sa petite amie, Heather lui déposa un doux baiser sur les lèvres, auquel Abigail répondit plus que volontiers.

— Vous êtes vraiment obligées de faire ça devant moi ? demanda Grey. C'est...

— ... C'est très agréable, la coupa Abigail. Tu devrais essayer. Une fille c'est tendre, attentionné, délicat, sincère... Bref tout le contraire d'un mec.

Mais j'te préviens, Heather, c'est chasse gardée. Il faudra que t'en trouves une autre aussi formidable qu'elle. Si tant est que ça existe.

Heather embrassa à nouveau Abigail en souriant, ou bien sourit-elle en l'embrassant et, du coin de l'œil, il lui sembla voir Grey sourire. Pas de ce sourire mauvais qu'affichent en général les Serpentard de son groupe, mais d'un vrai sourire amusé.

— Tu sais, reprit Abigail entre deux baisers, on ne te force pas à regarder, tu peux t'en aller.

— Non je ne peux pas, corrigea Grey. Il me faudrait peut-être ma baguette.

— Ah ! C'est vrai ! répondit Abigail. Tiens !

Elle lui lança sa baguette et Grey l'attrapa au vol.

— *Finite Incantatem* ! lança-t-elle sur le sortilège qui enserrait toujours ses pieds.

— Au fait mon cœur, voici la tienne, reprit Abigail en tendant sa baguette à Heather.

À nouveau il sembla à Heather que Grey sourit.

— Tu n'es plus obligée de rester, tu sais, dit la Gryffondor.

Grey se redonna une contenance et un air hautain.

— Je n'y comptais pas ! répliqua-t-elle en tournant les talons.

— Ah ! Et s'il te prenait l'envie de venir nous déranger dans cette salle avec de tes amies, sache que la Dame Bleue a juré sur son honneur de ne jamais laisser passer de personnes mal intentionnées vis-à-vis de nous, ajouta Abigail.

— Comme si je pouvais avoir envie de revenir ici ! renifla Grey avant de sortir.

Les matchs de quidditch du deuxième trimestre ne furent guère palpitants. Gryffondor se défendit tant bien que mal face à Poufsouffle, mais force fut de constater que le tandem Smith - Rebecca était impossible à stopper. Les batteurs en jaune et noirs parvenaient bien mieux que Crabbe et Goyle à gêner les poursuivants rouge et or, et quand ils parvenaient quand même à tirer, le gardien montrait qu'il ne servait pas à la décoration, contrairement à Doe chez les Gryffondor. Tout se joua donc sur la lutte des attrapeurs. Au moins, là, Ginny dominait largement son adversaire, et elle s'empara du vif faisant gagner Gryffondor de vingt points.

Le match Serpentard – Serdaigle fut tout aussi injuste que celui qui avait opposé la maison à la guivre à celle au lion, et Serpentard l'emporta par

deux cent soixante points d'avance. Serdaigle était définitivement écarté de la course au titre, et si Serpentard l'emportait sur Poufsouffle au troisième trimestre, trois des quatre maisons feraient la guele le jour de la remise de la coupe.

La Saint-Valentin, cette année-là, ne fut célébrée que par les couples qui trouvèrent à s'accorder quelques instants entre les cours. Heather et Abigail s'étaient prévues une soirée torride rien qu'elles, quelques mets aphrodisiaques, et les vêtements en option. Hélas, Rowle avait décidé de fêter la St Valentin à sa façon. Alors que Heather, Neville et Ginny regagnaient les quartiers de Gryffondor à la fin des cours, lui et une quinzaine de Serpentard leur tombèrent dessus dans un couloir désert du cinquième étage. Les trois Gryffondor se débattirent comme des diables, mais le piège avait été soigneusement orchestré, et ils ne mirent hors-jeu que la moitié des Serpentard avant d'être à leur tour stupéfixés. Les acolytes de Rowle passèrent à tabac Neville et Ginny tandis que Rowle traînait Heather dans une salle isolée.

— Cette fois, rien ne m'empêchera plus de t'avoir, ma petite rouquine.
Enervatum !

Aussitôt, Heather lui bondit dessus, mais fut coupée dans son élan par un Imperium très bien placé. Rowle lui demanda de commencer à se déshabiller. Heather luttait comme elle pouvait, mais le sortilège du garçon était incomparable à tous ceux qu'elle avait eu à tester pendant les cours de Magie Noire. Elle savait qu'il était très doué pour jouer du Doloris, mais il maîtrisait l'Imperium encore mieux. Elle avait déjà quitté sa robe et ses chaussures quand la porte explosa. Plusieurs Experliarmus frappèrent Rowle simultanément. Le Serpentard se releva pour faire face à Rebecca, Seamus, Lucy, Michael Corner, Terry Boot, Neville et Ginny.

— Écartez-vous, rugit une voix qu'Heather put à peine reconnaître.

Abigail, folle de rage, lança un maléfice sur Rowle qui provoqua une explosion plutôt puissante, laissant le Serpentard inconscient, la cage thoracique déchirée, et se vidant de son sang. À ce moment seulement, Heather fut libérée de l'emprise du Mangemort, alors que ces mains montaient bien malgré elle vers l'attache de son soutien-gorge. L'expression de colère sur le visage d'Abigail s'effaça pour laisser place à l'angoisse.

— Heather, ça va ? Tu n'as rien ? demanda-t-elle en lui tendant une cape pour qu'elle s'en recouvre pudiquement, vis-à-vis surtout des garçons présents.

Elle lui apprit que Dennis Crivey avait vu l'altercation de loin et avait aussitôt foncé dans la salle de l'A.D. pour rameuter tous les membres qui y passaient la soirée loin de la colère des Carrow pour leur dernier coup d'éclat en cours.

Le groupe d'étudiants allait repartir quand les deux Carrow, justement, les interrompirent. Toute retraite leur était coupée, apparemment, mais Neville fonça sur les deux Mangemorts, imité par les autres garçons, ils les bousculèrent suffisamment violemment pour permettre à tout le monde de quitter la pièce où ils étaient piégés. Dans le couloir, une bataille s'engagea contre les Serpentard de Rowle, remis sur pieds par les bons soins des Carrow. Abigail portait Heather presque à bout de bras, tout en tirant sur un Serpentard qui lui barrait la route. Mais un sortilège de croche-pied la fit tomber. Alecto les rattrapa et lança le doloris sur Abigail. Heather retrouva alors tout son mordant et contre-attaqua avec virulence. La sœur Carrow était complètement dépassée par les sortilèges qu'enchaînait la Gryffondor. Mais à ce moment-là, une incantation fut lancée, et une flamme violette fonça sur Heather qui eut juste le temps d'esquiver pour constater avec horreur qu'elle allait toucher Abigail qui se relevait péniblement. Heather ne réfléchit pas, elle tendit la main en avant et utilisa tout ce qu'elle avait de magie en elle pour repousser Abigail jusqu'au fond du couloir. Celle-ci n'eut alors qu'à bondir sur le côté pour éviter le sortilège qui créa une colonne de flammes violettes à l'intersection, empêchant Abigail de revenir dans la bataille.

— Abby ! Fiche le camp ! Je me débrouille ! lança Heather.

Mais en se retournant, elle se retrouva face aux deux Carrow. Elle savait qu'elle n'avait plus de quoi lancer de Stupéfix. Même un bouclier serait peut-être hors de sa portée. Amycus leva sa baguette, et elle choisit donc d'attaquer Alecto sur qui elle lança le sort le plus simple auquel elle pensa :

— Rictusempra !

La sœur Carrow se tordit de rire, et Heather profita de l'étonnement du frère pour le bousculer et filer de l'autre côté, où la bagarre entre élèves s'était bien éloignée, et lui permettrait de filer loin du conflit. Hélas, elle ne put éviter le bloque-jambes que lui lança Amycus et s'étala de tout son long, la cape la recouvrant glissant vers l'avant.

— Pour avoir usé de vos charmes afin de blesser grièvement un autre élève, vous allez subir une punition exemplaire, Ms Wright, déclama le Mangemort avec le sourire du chat qui vient de coincer une souris bien grasse. Voilà longtemps que j'attendais l'occasion de pouvoir vous faire

payer toutes vos exactions, notamment celle menée au premier trimestre dans la Grande Salle.

Heather voulut se relever, mais Amycus lui colla un coup de poing dans la mâchoire qui la sonna sévèrement, puis il la tira par les cheveux pour l'amener dans son bureau. Il l'attacha aux chaînes, et commença à lui lancer plusieurs Doloris, tantôt peu puissants, mais longs, tantôt bref, mais provoquant une douleur extrêmement violente.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le Mangemort ne fut pas tendre avec elle. En l'espace d'une heure et demie, il s'était lassé du Doloris. Il avait d'abord décidé d'utiliser le sortilège de perforation. Il ne visait pas les points vitaux, et autorisait même Heather à tenter d'esquiver, mais il calculait tous ses coups pour créer des entailles un peu partout sur le corps de la jeune fille. Alors que Heather fatiguait, l'un des sortilèges lui transperça même l'épaule gauche. Amycus décida alors de cesser de "jouer" et prit une autre chaîne avec laquelle il battit Heather jusqu'à l'inconscience. Il la réveilla d'un Enervatum. Il tenait en main un paquet de sel, et il en jeta sur les plaies encore sanguinolentes de la jeune fille. Elle hurla... C'était au moins aussi pénible qu'un doloris. La douleur était certes plus localisée – quoique, elle avait tellement de plaies exposées qu'elle avait l'impression d'une douleur générale – mais elle était bien plus cuisante.

— Bien... qu'allons-nous pouvoir vous faire subir maintenant ? minauda-t-il.

Heather releva des yeux brouillés de larmes, mais affichant une expression meurtrière.

— Vous regretterez ça un jour, articula-t-elle péniblement. Et sans doute bien plus tôt que vous ne le pensez.

— Je crois que je viens de trouver, déclara-t-il avec un sourire malsain qui rendait ceux que Malefoy lui adressait à peine moqueurs. Cette bouche qui n'arrête pas de proférer des insanités, de défier l'autorité du Seigneur des Ténèbres. Je vais m'arranger pour que plus rien n'en sorte jamais.

Il se retourna vers son bureau.

— Accio vitriol⁷ !

Une bouteille vola jusqu'à lui.

⁷ J'avais d'abord mis "Accio acide sulfurique". Il s'agit certes du même produit, mais l'appellation "vitriol" me semble plus propre au monde sorcier, "acide sulfurique" faisant trop scientifique (et donc moldu).

— Vous devez avoir soif, dit-il en dévissant le bouchon. Ouvrez bien grand la bouche. Allons, pas de mauvaise volonté, ou je devrais user de l'Imperium.

À ce moment-là, on vint frapper à la porte du bureau. Carrow quitta la pièce secrète qu'il referma pour aller ouvrir. Malgré tout, Heather entendait clairement tout ce qui se disait à côté, comme si, avec sa vue brouillée par les larmes, son toucher comme anesthésié par la douleur, son ouïe s'était soudain décuplée.

— Professeur, fit la voix de Pansy Parkinson. Votre sœur, elle est pendue par les pieds au parapet de la tour d'Astronomie. On a essayé de la remonter par un sortilège mais elle dit que la corde est ensorcelée pour lâcher si on tentait le moindre sort, qui serait également contré par un sortilège de déviation.

La porte se referma et des bruits de pas précipités s'éloignèrent. Puis, la porte se rouvrit, et quelqu'un poussa l'armoire pour pénétrer dans la salle de torture.

— Oh mon dieu ! Heather qu'est-ce qu'il t'a fait ? geignit Abigail en se précipitant vers elle pour la prendre dans ses bras.

Ce fut légèrement douloureux pour Heather, mais elle tenta de ne rien laisser paraître.

— Alohomora ! lança une voix sur les serrures des menottes, laissant Heather s'affaler de tout son poids contre sa petite amie.

— Grey ? Qu'est-ce que tu fais ? parvint-elle à prononcer.

— C'est évident, non ? Je paie ma dette.

Elle prit un bras de Heather pour le passer sur ses épaules tandis que Abigail faisait de même de l'autre côté. Elles la conduisirent, non pas à la Salle de la Dame Bleue, comme elles l'avaient fait pour Grey, mais au septième étage, devant la tapisserie de Barnabas le Follet. Là, Grey céda sa place à Rebecca qui arrivait en sens inverse.

— Bien, fit Grey. Je vais m'assurer que personne d'inapproprié ne passe dans le coin jusqu'à ce que tous ceux qui doivent vous rejoindre vous aient rejoints.

Alors qu'elle disait ça, Ginny et Neville arrivèrent, supportés respectivement par Seamus et Lucy. Une porte apparut sur le mur et s'ouvrit de l'intérieur.

— Ah ! Vous voilà, fit Yaxley, venez vite !

Tout le petit groupe entra, et Heather fut surprise de ne pas se retrouver dans le quartier général de l'AD, mais dans une pièce qui ressemblait à une

chambre d'hôpital, à ceci près qu'il y avait une quinzaine de lits classiques, en plus des cinq ou six lits pour les blessés. Heather fut allongée, et elle sentit qu'on s'occupait de laver ses plaies du sel. Ou de la crasse, en ce qui concernait ses jambes qui avaient un peu traîné sur le sol poussiéreux de la salle de torture. Elle fit l'effort d'ouvrir une dernière fois les yeux pour voir que c'était Brittany qui s'occupait d'elle, avant de sombrer dans l'inconscience.

XIX – Vivre cachés

Quand Heather se réveilla, elle ne ressentait plus aucune douleur... du moins, le crut-elle de prime abord, mais quand elle voulut se redresser sur son lit, tous ses muscles protestèrent violemment.

— Heather !

Abigail s'était précipitée vers elle au son de la plainte que la Gryffondor n'avait pu retenir. La Serpentard avait dans les yeux à la fois tant de tristesse et de bonheur que Heather sentit les sanglots lui venir rien qu'en plongeant dans son regard.

— Heather, répéta Abigail qui elle-même ne parvenait pas à retenir ses larmes. J'étais tellement inquiète ! Quand j'ai vu l'état dans lequel cette ordure t'avait mise... j'ai cru que j'allais le tuer sur-le-champ. Mais Yaxley et Pomfresh m'ont endormie. Quand je me suis réveillée, Pomfresh avait soigné toutes tes blessures, mais elle a dit qu'elle ne pouvait rien contre l'épuisement psychologique que tu avais subi, et que tu pouvais rester dans le coma pendant une durée indéterminée.

— Je... Combien de temps est-ce que... ?

— Ça fait deux jours, à quelques heures près, bailla Melany à côté d'elle. Abigail, tu permets ?

Abigail hésita une seconde puis se recula. Melany vint auprès de Heather et replia la couverture.

— Tu me dis si je te fais mal, demanda-t-elle avant d'appuyer sur plusieurs parties du corps de Heather de façon méthodique.

Plusieurs points arrachèrent à Heather une grimace de douleur, mais quand elle enfonça deux doigts sous son sternum, du côté droit au point le plus bas, elle poussa carrément un hurlement de douleur.

— Ça va pas ! la repoussa Abigail. Qu'est-ce que tu fais ?

— Ce que Pomfresh m'a demandé, répliqua Melany d'un ton neutre.

— Ça va mon amour ? demanda Abigail pour se rassurer.

— J'aurais préféré une auscultation moins brutale, grogna Heather en essuyant les larmes qui perlaient au coin des yeux.

Pendant ce temps, Melany avait noté des choses sur un parchemin.

— Bien... Je reviendrais avec un traitement. En attendant, Abigail, maintenant que tu es rassurée, tu devrais te reposer.

— Pas tant que je ne saurais pas exactement si Heather va bien ! se défendit cette dernière.

Melany haussa les épaules et quitta la pièce. Dès qu'elle eut passé la porte, Abigail éclata en sanglots contre l'épaule de Heather.

— J'ai eu tellement peur de te perdre ! Si tu savais !

— T'es pas la seule. Moi aussi j'ai bien cru que j'allais y passer.

— Non c'est... renifla Abigail. Mrs Pomfresh a dit qu'après vingt-quatre heures, les chances que tu te réveilles iraient en diminuant rapidement. J'ai passé les vingt dernières heures dans l'angoisse que tu restes à jamais endormie dans ce lit. Je ne pourrais... pas... Je ne supporterais pas de te perdre.

Heather fit un gros effort pour bouger les bras. Elle prit le visage de sa petite amie dans ses mains et l'amena à elle pour l'embrasser. Abigail avait le goût de l'angoisse qui l'avait étreinte, et du soulagement, le goût salé de ses larmes. Un goût que Heather n'oublierait jamais, un goût qui certes montrait à quel point Abigail l'aimait, mais qu'elle ne voulait plus jamais sentir sur ses lèvres.

Le baiser calma Abigail qui étreignit doucement Heather en retour. Heather pouvait sentir les battements du cœur de sa compagne ralentir et reprendre un rythme régulier. Elles restèrent collées l'une à l'autre jusqu'à ce qu'un toussotement les rappelle à l'ordre.

— Alors, demanda Abigail à Melany. Qu'a dit Pomfresh ?

— Que tout semblait en ordre, et qu'il ne faudrait plus que quelques jours de repos à Heather, en prenant matin et midi une cuiller à soupe de cette potion – elle sortit de son sac un bocal qu'elle posa sur la table de chevet – qui permettra à ses terminaisons nerveuses de se rétablir. Et qu'elle applique matin et soir cette crème sur tout son corps – à nouveau elle sortit un pot qu'elle posa à côté du flacon de potion – pour faire disparaître les courbatures plus rapidement. Je lui ai aussi demandé si elle pouvait être déplacée, elle a dit que oui... mais qu'il ne serait pas bon que Heather se retrouve dans une salle trop animée. Elle a donc dit que le meilleur endroit serait l'infirmerie.

— Jamais ! protesta Abigail.

Devant le regard interrogatif de Heather, elle s'expliqua.

— Tu te rappelles, mon cœur, après mon agression, tu m'as demandé de ne plus passer mes nuits dans les dortoirs de Serpentard. Et bien aujourd'hui, c'est moi qui te le demande, ne reste plus dans des endroits où ces ordures de Rowle et de Carrow pourraient te mettre la main dessus... Et ça inclut l'infirmerie.

— Je... d'accord, répondit Heather.

— Je veux pas avoir l'air de critiquer, mais dans ce cas, il ne reste que cette version de la salle sur demande, et on en aurait quand même besoin pour s'entraîner. Surtout depuis qu'on y a ramené le matériel de l'ancienne salle de sport.

— Tu te sens de descendre jusqu'à la salle de la dame bleue ? demanda Abigail.

— On peut essayer ! répondit Heather.

— Ce serait mieux si on avait un petit passage secret pour y accéder discrètement et de façon la plus directe possible, fit remarquer Melany.

À peine avait-elle dit cela qu'un mur se métamorphosa pour faire apparaître une porte.

— Ce qui est génial avec cette salle, c'est qu'il suffit de demander ! sourit Abigail.

Avec l'aide de son amante, Heather se mit debout. La chose était pour le moins pénible. Tant en fait que Melany dut venir aider Abigail. Mais finalement, Heather put se détendre après qu'Abigail ait métamorphosé le canapé et un des fauteuils de la salle de la Dame Bleue en un grand lit.

— Heu... hésita Melany. Pomfresh a dit qu'il lui fallait du repos !

— Ne t'inquiète pas, je resterais sage ! siffla Abigail. Mais il est hors de question qu'on nous sépare de plus d'un millimètre pour la semaine à venir.

Heather sourit et remercia Melany qui les laissa seules. À peine s'étaient-elles couchées que Abigail s'endormit. Personne ne l'avait confirmé, mais Heather était certaine qu'elle n'avait pas fermé l'œil pendant qu'elle était restée inconsciente. Cela se voyait à ses cernes. Elle embrassa Abigail et tâcha de s'endormir elle aussi.

Les semaines qui suivirent, Heather et Abigail ne se déplacèrent plus que sous le couvert de la cape d'invisibilité. Et dès que Heather fut remise, elles retournèrent dans la salle sur demande qui restait en permanence sous la forme du QG de l'A.D. avec toujours au moins un membre à l'intérieur. Rebecca avait fini par réunir tout ce qui était nécessaire pour pratiquer le rituel afin d'obtenir momentanément les pouvoirs des éléments. Il ne leur manquait qu'une seule chose... une quatrième personne pour pratiquer le rituel avec elles.

— Il faut qu'elle soit assez puissante pour tenir assez longtemps son pouvoir élémentaire. D'ailleurs, je me demande si je serais capable de le tenir bien longtemps ? Il est dit que ça consomme les ressources magiques rapidement, et qu'il faut donc avoir une grande quantité de magie en réserve.

Heather et Abigail sourirent.

— Ne t'inquiète pas pour tes réserves magiques ! fit Heather. Tu en as plus que moi.

— Arrête de dire n'importe quoi ! renvoya Rebecca qui ne la croyait visiblement pas.

— Je t'assure, dit Abigail. Moi aussi ça m'a frappé. Mais tu as une quantité impressionnante de magie en réserve. Le problème, c'est que la plus grosse partie, chez toi, est encore en latence. Mais un tel rituel devrait justement puiser dans ces réserves latentes. Tu verras le jour où on l'utilisera.

— Bon, admettons, rougit Rebecca. Quoi qu'il en soit, ça ne nous dit pas qui choisir pour être la quatrième personne. Il faut qu'elle soit puissante, et qu'elle soit née sous un signe de feu, étant donné que Heather tu es Scorpion, qui est un signe d'eau, toi Abby Capricorne qui est un signe de terre et moi Gémeaux, un signe d'air.

— Mmmh... réfléchit Heather. Il y a Neville et Ginny. Ils sont tous les deux lions, et tous les deux assez puissants. Et on peut avoir confiance en eux.

— J'utiliserai ma petite découverte sensoriello-magique pour voir lequel des deux a le plus de réserves, assura Abigail.

Après examen d'Abigail, le choix des maraudeuses se porta donc sur Ginny. Un samedi, elles lui demandèrent de les accompagner et l'entraînèrent dans les profondeurs de l'école pour lui montrer le dragon endormi.

Quelques jours avant la fin du trimestre, à la fin d'un cours sur les musards, dont Hagrid avait réussi à se procurer quelques spécimens, le demi-géant prit Heather et Abigail à part, pour leur proposer, à elles et à Rebecca de participer le soir même à une petite fête de soutien à Harry qu'il donnerait dans sa cabane. Il expliqua qu'il avait déjà invité Ginny et Neville.

Heather voyait mal en quoi faire la fête pourrait constituer un soutien pour Harry, mais elle comprit que le géant se sentait un peu seul cette année. Les Carrow lui avaient plus ou moins explicitement interdit l'accès à la Grande Salle pour les repas, et il était vrai qu'avec tous ses soucis, Heather n'avait pas souvent été lui rendre visite. D'après ce qu'elle savait, seule Ginny s'arrangeait pour aller le voir de temps en temps. Elle accepta donc volontiers, et puisque Heather avait accepté, Abigail suivit.

La soirée se passa relativement bien. L'ambiance était agréable sans être exubérante, Hagrid semblait un petit peu gêné de voir Heather et Abigail flirter. Quand la Serpentard lui demanda s'il trouvait cela choquant, il jura

ses grands dieux que non. Mais le ton embarrassé qu'il prenait laissait à penser que oui. Les deux filles se contentèrent donc de se tenir la main pour le reste de la soirée.

Hélas, la fête fut brutalement interrompue par l'arrivée des Carrow. Hagrid les retint le temps que les adolescents regagnent le château. Malefoy, Crabbe et Goyle étaient avec les professeurs et tentèrent de leur mettre des bâtons dans les roues, mais Heather bénéficiant de sa cape d'invisibilité, et du couvert de la nuit qui palliait à la récente perte de capacité de dissimulation de l'item, les mit hors-jeu et tous purent rejoindre le QG de l'A.D. sans encombre. Hélas, Hagrid, lui, avait dû fuir dans la forêt et ne reparut plus ensuite. Ce fut le professeur Gobe-Planche qui fut appelée pour reprendre les cours de Soins aux créatures magiques.

Heather, Abigail et Rebecca ne retournèrent pas chez elles pour les vacances de printemps. Rebecca et son équipe, qui avaient un vague espoir de pouvoir emporter la coupe s'entraînaient tous les jours pour préparer la rencontre contre Serpentard. Heather et Abigail avaient longtemps hésité, mais comme elles n'avaient pu convaincre ni les parents de la Gryffondor, ni ceux de la Serpentard à les laisser passer leurs vacances ensemble, elles avaient décidé de rester secrètement à Poudlard, moyennant l'aide de Yaxley qui créa une illusion d'elles deux dans les diligences et le Poudlard Express, illusion entourée de Ginny et Neville pour s'assurer que personne ne découvre le pot aux roses, et pour délivrer un message à leurs parents.

Dès le premier jour, les Maraudeuses se réunirent pour parler du rituel.

— Il reste quand même un point à discuter, dit Heather suite aux questions des deux autres pour savoir le but de cette réunion, tout étant déjà prêt. On n'a pas encore envisagé le fait que la bataille finale puisse ne pas avoir lieu à Poudlard.

— Où veux-tu qu'elle se déroule ? demanda Abigail.

— Ça peut se faire au QG de Voldemort et des Mangemorts. Dans l'hypothèse où mon frère et ses amis parviendraient à détruire tous les horcruxes sans avoir à revenir ici, ils iraient ensuite défier Voldemort sur son fief, afin de pouvoir atteindre le serpent et ensuite Voldemort lui-même.

— Mais comment savoir où est ce QG ? demanda Rebecca.

— Excellente question, renvoya Heather. Pour cela, je crois que les personnes les plus à même de mener l'enquête sont les membres de l'Ordre du Phénix. J'irais parler à McGonagall dès la rentrée pour essayer d'avoir des informations.

— Parce que tu crois qu'elle va répondre bien gentiment à tes questions ? interrogea Abigail.

— Je pense avoir quelques arguments en réserve pour la convaincre, répondit Heather.

— Mais si ça ne se passe pas comme tu l'as dit, reprit Rebecca. Ça se passera donc à Poudlard.

— Pas nécessairement, répondit Heather. J'y ai pas mal réfléchi depuis qu'on a appris pour le rituel... et je me demande si la bataille finale ne pourrait pas avoir lieu au ministère.

— C'est effectivement un point stratégique évident. Voldemort a la mainmise dessus, mais il y a encore à l'intérieur nombre de nos alliés. Et c'est le centre du pouvoir pour les Îles Britanniques.

— C'est vrai... mais je pensais surtout à ce que Dumbledore nous a appris, à Harry et à moi, juste après la bataille du ministère.

— Tu veux dire... à propos de la prophétie ? murmura Rebecca comme si quelqu'un risquait de les entendre.

— Oui, répondit Heather, entre autres. La prophétie dit que Harry possède un pouvoir que Voldemort ignore. Dumbledore semblait convaincu que ce pouvoir était l'amour... Et il nous a parlé d'une salle au Département des Mystères, celle que Harry n'avait pu ouvrir, même avec le canif de Sirius. Il nous a dit que cette salle était consacrée à l'amour. Et qu'elle restait fermée à cause du pouvoir qui s'y trouvait. Comme s'il était trop fort, incontrôlable.

— Et... se contenta de dire Abigail pour inciter Heather à continuer.

— Et alors... je doute que Harry n'utilise jamais l'Avada, même contre Voldemort. Alors comment pourrait-il le tuer ? Et je me suis dit que si Voldemort était véritablement "allergique" à l'amour, comme semblait le croire Dumbledore, le pousser dans cette salle pourrait être la solution.

— C'est un peu tiré par les cheveux, fit remarquer Abigail. Néanmoins, il y a tellement de choses hors du commun, même pour les sorciers, dans cette histoire qu'il est bien possible que tu aies raison, et que s'il mettait les pieds dans cette pièce, Voldemort soit purement et simplement détruit.

— Oui ! Et pour pratiquer notre rituel, j'ai pensé à une autre salle du département des mystères, ajouta Heather. Celle, justement, consacrée aux quatre éléments.

— OK... tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de convaincre les membres du ministère de nous laisser pratiquer un rituel dans le département des mystères pendant qu'ils se coltineront les Mangemorts, et de leur demander de nous ouvrir une pièce qu'ils doivent tenir hermétiquement close depuis des années, peut-être même des décennies, résuma Abigail avec force sarcasmes.

— Je n'ai jamais dit que ce serait facile ! conclut Heather. Et c'est pour ça qu'il faudrait trouver un moyen de rendre à ma cape d'invisibilité toute son efficacité.

Heather et Abigail passèrent toute la nuit dans la bibliothèque, à chercher des livres sur la confection de capes d'invisibilité. Les enchantements utilisés étaient d'un niveau bien supérieur à celui d'un septième année. Mais finalement, elles trouvèrent leur bonheur dans un gros volume, dont un chapitre parlait des moyens de restaurer le pouvoir d'une cape d'invisibilité qui commencerait à faiblir.

— Ils disent qu'il faut le faire assez tôt, mais ils ne précisent pas très bien, fit remarquer Abigail. Il faudra croiser les doigts pour que ça marche.

— Et on pourra réaliser ça ? demanda Heather.

— Tu oublies que les potions sont ma spécialité. La plupart de ces ingrédients, je peux les trouver dans la réserve de Slughorn. Le seul problème c'est la violette ténébreuse. Il est peut-être encore un peu tôt dans l'année. Enfin on aura un créneau après-demain soir pour en cueillir, en espérant en trouver dans la forêt.

— Pourquoi après-demain ? demanda Heather

— Parce que cette fleur ne s'épanouit qu'à la nouvelle lune. Et il faut la cueillir à ce moment précis.

Le surlendemain, alors que le soleil n'était pas tout à fait couché, les maraudeuses se dirigèrent donc vers la forêt. Elles étaient passées par le côté du château et allaient atteindre les sous-bois quand une lanterne attira leur attention. Rogue s'avancait vers la grille d'entrée. Elles se dissimulèrent sous la cape pour essayer de voir ce qu'il faisait. Il ouvrit à une personne recouverte d'une cape noire. Les trois filles s'avancèrent jusqu'à la cabane de Hagrid pour mieux voir. Déjà, le directeur revenait avec le visiteur. Pour la première fois, Heather le vit. Son visage inhumain ne faisait aucun doute sur son identité. Ces yeux rouges, ce teint blafard, ces deux fentes en guise de nez. Elle se retrouvait pour la première fois en présence de Voldemort.

— ... Paraît que les gens du ministère sont dérangés parfois jusqu'à cent fois par jour parce qu'on prononce mon nom dans ton école, Severus, critiqua la voix dure et sifflante du mage noir.

— Oui... admit Rogue. Quelques élèves un peu difficiles à mater, comme Londubat, ou la fille Weasley.

— Il y a aussi cette régénératrice qui plait tant au fils Rowle. N'est-ce pas ?

Heather et ses amies avançaient en longeant la lisière de la forêt, le plus silencieusement possible, pour écouter la conversation.

— Il ne l'aura jamais, je le crains. Cette petite est trop fière pour se laisser dominer, même par Imperium.

— Elle n'en a que plus de valeur, sourit Voldemort. Au besoin, je pourrais moi-même venir la soumettre.

— Laissons encore au fils Rowle jusqu'à la fin de l'année pour tenter de la convaincre, ensuite, nous aviserons. Mais il est vrai qu'il serait très intéressant de l'avoir parmi nous. Une régénératrice... Ça ne s'était plus vu depuis...

— Depuis plus d'un siècle. Bien, Severus, je te rejoindrais bientôt au château. Laisse-moi maintenant.

Rogue se courba et reprit la direction du château tandis que Voldemort se dirigeait vers le lac, toujours filé de loin par les trois comparses sous leur cape d'invisibilité. Puis, quand Rogue eut disparu, il se lança un sortilège de désillusion et disparut complètement aux yeux des Maraudeuses. Heather ne fit ni une ni deux, elle se métamorphosa aussitôt en louve, et fila de sous la cape. Voldemort se croyait malin, mais même si elle ne voyait qu'une vague silhouette vaporeuse, comme faite de la chaleur réverbérée par la route en été, elle sentait parfaitement son odeur. Une odeur qui ne plaisait pas du tout à sa truffe, et qui la faisait trembler du bout du museau jusqu'à celui de la queue. Mais elle se maîtrisa et suivit la progression du mage noir, sous le couvert des deux premières rangées d'arbres.

Voldemort s'arrêta un moment sur les bords du lac. Puis il reprit son chemin en longeant le lac et s'arrêta devant la tombe de Dumbledore. Il leva sa baguette en direction de la tombe. Un rayon violet en jaillit, frappa la tombe qui éclata presque. Heather grogna, mais une main se posa sur sa tête. Elle se tut et vit Rebecca. Elle n'eut pas le temps de se demander comment son amie avait fait pour la suivre, elle et Voldemort, la Poufsouffle se transforma en hase. Heather retourna son attention sur Voldemort. Il avait fendu la tombe sur toute sa longueur. Il se pencha, sans aucun doute sur le corps de Dumbledore. Heather et Rebecca enrageaient de le voir profaner ainsi la sépulture de leur ancien directeur. Et Heather se demandait ce qu'il pouvait chercher.

La réponse vint toute seule. Voldemort se redressa et brandit une baguette qui émit des étincelles vertes. Heather se rappela alors ce que lui avait raconté son frère, à propos des trois Reliques de la Mort, qu'il pensait être sa propre cape d'invisibilité, la pierre ornant la bague de Marvolo Gaunt, et une baguette, la plus puissante au monde, qui, lui avait-il dit, avait été volée à Gregorovitch par Grindelwald. Et Dumbledore avait affronté et vaincu Grindelwald, il avait dû lui prendre sa baguette à ce moment-là, pour

l'empêcher de nuire. Et voilà que cette terrifiante arme se retrouvait à nouveau entre les mains d'un mage noir !

Voldemort se tourna vers elles, et toutes deux se figèrent. Se pouvait-il qu'il les ait repérées ? Rebecca se blottit au pied d'un arbre, et Heather s'écarta du chemin qu'allait emprunter le mage noir. Celui-ci passa sans remarquer les deux animaux. Heather fixa Rebecca, et pointa ensuite du museau l'endroit où devait être restée Abigail. Puis elle partit à la suite de Voldemort. Il s'enfonça dans la forêt, profondément, et aussi silencieusement que Heather. Elle préférerait laisser une bonne distance entre elle et lui. Elle savait qu'il était à une trentaine de mètres devant, et elle conservait cet écart, et grand bien lui fit.

Voldemort fit cesser le sortilège le rendant invisible. Il continua à avancer... jusqu'à ce qu'un bruissement se fasse entendre dans les arbres. Une gigantesque araignée bondit sur Voldemort. Celui-ci la stoppa en plein vol, et la reposa au sol.

— *Impero !* lança-t-il. Tu vas me conduire à ton chef, dit-il à l'acromentule.

L'arachnide se retourna et avança alors, en bifurquant légèrement vers le nord. Heather préféra éviter de s'approcher davantage du territoire de ces bestioles, et repartit en sens inverse. Suivant sa propre trace, et se tenant sur ses gardes, des fois que d'autres acromentules patrouillent dans les environs. Quand elle eut regagné la lisière de la forêt, elle la parcourut pour retrouver Abigail, qui n'avait visiblement pas bougé, toujours sous la cape d'invisibilité. Rebecca n'était pas avec elle. Heather reprit forme humaine.

— Heather ! Enfin ! Qu'est-ce que vous faisiez ! Où est Becky ? s'empressa de demander Abigail, tout en se forçant à chuchoter.

— Je lui avais fait comprendre de te rejoindre ! Elle n'est pas revenue ? répondit Heather sur le même ton.

Abigail fit non de la tête.

— Et toi, continua Heather, pourquoi tu ne t'es pas transformée ?

— Parce que tu crois qu'un cheval c'est discret pour une filature ? C'est d'ailleurs ce que m'a dit Becky pour me convaincre de ne pas bouger.

— J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, dit Heather soucieuse.

Comme en réponse aux interrogations des deux filles, une hase au pelage marron bondit hors des fourrés, en tenant dans la bouche une fleur aux pétales d'un violet miroitant de noir. Rebecca reprit forme humaine et tendit la fleur à Abigail.

— Tiens dit-elle, c'est bien ça qu'on était venues chercher ?

Abigail hocha la tête et passa la cape par-dessus ses amies.

— Filons ! ordonna-t-elle.

Une fois à l'abri de la Salle sur Demande, Heather expliqua à ses amies ce qu'elle avait vu Voldemort faire.

— Pourquoi se rendre dans le nid des acromentules ? demanda Rebecca qui semblait penser que la seule raison qu'on puisse avoir pour faire une telle chose était l'envie de se suicider.

— Sans doute pour rallier ces sales bestioles à sa cause, dit Heather. Et peut-être aussi pour tester l'efficacité de sa nouvelle baguette.

Elle leur parla des conclusions qu'elle avait faites en observant le manège de Voldemort devant la tombe de Dumbledore, et Rebecca et Abigail approuvèrent, bien que l'idée que Voldemort possède la baguette la plus puissante au monde ne les enchantait guère.

Le lendemain, Harry contacta Heather et lui apprit la mésaventure qu'il avait eue la veille, et qui s'était soldée par la mort de Dobby. Il confia à Heather la triste tâche d'aller apprendre cela à Winky. Il lui expliqua qu'il avait finalement abandonné l'idée de rechercher les Reliques de la Mort, qu'il savait que Voldemort s'était emparé de la baguette de Dumbledore qui n'était autre que la première des trois reliques, chose que Voldemort ignorait totalement, cela Harry en était convaincu. Voldemort cherchait seulement une baguette puissante. Il finit sur une note d'espoir. Il savait où se trouvait très certainement un des deux derniers horcruxes qu'il restait à trouver, et il allait passer les semaines suivantes à échafauder avec Ron, Hermione, et d'autres alliés dont il ne voulut pas parler, un plan pour s'en emparer. Il expliqua aussi qu'à cause de leur capture la veille, les Weasley étaient maintenant devenus des cibles pour les Mangemorts, et que Ginny ne reviendrait donc pas à Poudlard pour le troisième trimestre.

Effectivement, quand les élèves revinrent de vacances, Ginny était manquante à l'appel. La lutte "à découvert" de l'AD devint plus difficile. Neville était devenue la cible favorite des Carrow.

— Pourquoi tu ne restes pas au QG ? se lamenta Rebecca en soignant une énième blessure que le jeune homme avait récoltée en défiant les Carrow.

— Parce qu'il faut que les autres voient qu'il y a toujours quelqu'un pour continuer la lutte. Il n'y a plus que moi pour le faire.

— Tu sais Neville, on pourrait aussi... proposa Heather.

— Non ! trancha le jeune homme tout net. Après ce que t'a fait Carrow en février, et avec les projets malsains de Rowle pour toi, tu ne peux pas te permettre de te montrer au grand jour. Et c'est pareil pour toi Abigail, compléta-t-il alors que cette dernière ouvrait la bouche. Quant à Yaxley, on

a trop besoin d'elle pour calmer les ardeurs des cinq Mangemorts qui règnent sur cette école pour qu'elle se proclame opposée à eux.

— Mais moi je pourrais...

— Je sais mon amour, répondit Neville. Mais je ne pourrais plus me regarder dans la glace si je te laissais te faire taper dessus par les Carrow simplement pour qu'ils tapent un peu moins sur moi. De toute façon, quand ils vont trop loin. Je joue la carte du sang pur. En général, ça les calme, au moins pour un moment, et surtout s'il y a du monde.

Rebecca embrassa tendrement Neville.

— Sois quand même prudent, lui demanda-t-elle.

Heather et Abigail préférèrent leur laisser une intimité somme toute relative.

Officiellement, les deux jeunes filles n'étaient jamais revenues à l'école. Aussi, ce fut Rebecca qui alla trouver McGonagall pour lui parler du QG de Voldemort. Bien sûr, la directrice de Gryffondor refusa de parler de telles choses avec une élève, mais Heather avait préparé quelques contre-attaques pour son amie. La mention de la prophétie, et du fait que Harry allait devoir se battre tôt ou tard contre Voldemort, finit par faire avouer à McGonagall que l'Ordre pensait que le QG de Voldemort et des Mangemorts était au manoir des Malefoy.

Sous le couvert de la cape d'invisibilité qui avait retrouvé toute son efficacité, les trois filles recherchèrent, dans le bureau du directeur, l'adresse des Malefoy, puis, à la bibliothèque, une carte des environs. Mais force fut de constater que si la bataille devait avoir lieu chez le blondinet, il leur serait difficile de réaliser le rituel des quatre éléments. Il leur manquait au moins un point stratégique, celui du feu. D'ailleurs, le rituel était de toute façon bien compromis. Ginny n'était plus là pour jouer le rôle de l'élémentaire de feu. Et Rebecca refusa que les Maraudeuses demandent à Neville.

— Et qui veux-tu qu'on prenne d'autre ? s'emporta légèrement Abigail.

— Je sais pas... mais Neville en bave assez comme ça ! répondit Rebecca.

Les trois filles avaient une expression grave.

— Yaxley, finit par lâcher Heather

— Quoi Yaxley ? demanda Abigail.

— Elle est née un 12 avril. Il y a un 1 dans le jour, ce qui lui permet de s'accorder avec nous trois et ça la place sous le signe du bélier, qui est aussi un signe de feu.

Les yeux d'Abigail s'illuminèrent.

— De plus, de nous toutes, c'est sans doute elle la plus puissante, et celle qui a le plus de réserves magiques.

Les trois filles étaient d'accord. Elles en parleraient à Yaxley dès que possible.

Le match de Poufsouffle contre Serpentard arriva. Et l'AD s'était assurée de l'impartialité de l'arbitre en réussissant à envoyer à l'infirmerie les deux Carrow et Rogue. Rien ne s'opposait donc à ce que Mrs Bibine arbitre le match. Sous le capitanat de Malefoy, les Serpentard se montrèrent plus tricheurs que jamais. Mais cela leur valut de prendre plus de cent points sur pénalités. Comme dans les matchs précédents, Rebecca et Smith firent des prouesses et inscrivirent à eux deux plus de cent cinquante points. Malefoy eut beau s'emparer du vif d'or, Poufsouffle l'emporta par deux cent trente points à cent quatre-vingt-dix. L'équipe au blaireau remporta ainsi pour la première fois depuis plus de quarante ans la Coupe de quidditch. Le match opposant Gryffondor à Serdaigle, qui se jouerait quinze jours plus tard, serait un match pour l'honneur, le perdant se retrouvant dernier, et le vainqueur troisième. Une fête de tous les diables eut lieu dans la salle commune de Poufsouffle, d'après ce que Rebecca raconta le lendemain à ses amies. Mais dans la Salle sur Demande aussi on célébra le fait que Malefoy ait vu une fois de plus la Coupe lui passer sous le nez.

Le printemps était maintenant bien installé, et avait même parfois des airs d'été. Les Maraudeuses avaient mis Brittany dans leurs confidences, et toutes les quatre s'étaient préparées à lancer le rituel, en espérant que la bataille finale ne se passerait pas chez les Malefoy. Neville avait finalement dû se cacher à son tour, il avait tellement énervé les Carrow qu'ils avaient décidés d'enlever sa grand-mère, mais la vieille dame ne s'en était apparemment pas laissé compter et avait fait parvenir un message à son petit-fils pour le rassurer et lui dire qu'elle était fière de lui. Mais du coup, les Carrow semblaient penser qu'un sang pur en moins, ce ne serait pas une grosse perte. D'autres membres de l'AD avaient eu à souffrir de traitements de chocs infligés par les Carrow. Notamment Michael Corner, qui avait été pris alors qu'il aidait un élève de première année à fuir la salle de torture des Carrow.

Le matin du 1^{er} Mai, bien qu'un peu plus frais que les jours précédents semblait agréable. Le temps pour le dernier match de quidditch, qui devait avoir lieu le surlendemain, serait au beau fixe. Heather, Abigail, Neville, Michael, Sarah Montgomery et Rose Zeller passèrent la matinée à travailler sur les cours qu'ils ne pouvaient pas suivre pour le moment car ils étaient tous "Persona non grata" dans les couloirs de l'école.

En début d'après-midi, Alors qu'ils avaient toujours le nez dans leurs bouquins, Rebecca, Seamus, Terry Boot et les sœurs Patil débarquèrent en trombe dans la Salle sur Demande.

— Hey, les gars... venez voir ! lança Seamus qui tendait un exemplaire particulièrement fin de la Gazette du Sorcier.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rose Zeller inquiète.

— Harry a cambriolé Gringotts ! lança Parvati.

Tout le monde se précipita alors pour lire l'article unique de l'édition spéciale de la Gazette.

CAMBRIOLAGE A GRINGOTTS

Ce matin trois individus se sont présentés à la célèbre banque des sorciers, sur le Chemin de Traverse. L'un d'eux avait pris les traits de Mrs Bellatrix Lestrange, un deuxième était Quentin Travers, employé du ministère, au bureau des Aurors, le troisième a été présenté comme un sympathisant du gouvernement britannique venu de Transylvanie. Alors que Travers et le Gobelin qui devait accompagner ces personnes à la chambre forte des Lestrange furent laissés en arrière après avoir reçu le sortilège de l'Imperium, il semblerait que non pas deux, mais trois individus se soient introduits par effraction dans le coffre des Lestrange.

Les gobelins ne se sont pas montrés très loquaces face à la presse, mais nous avons pu néanmoins apprendre que selon certains témoins, les intrus en question n'étaient autres que Harry Potter, l'ennemi public numéro 1, et deux de ses complices. Alors qu'ils semblaient complètement cernés, et trop affaiblis par les protections de la banque pour pouvoir s'échapper avec leur butin, les trois voleurs auraient réussi à quitter les entrailles de la terre en fonçant dans le tas, et au travers des couches successives de roches sur le dos d'un dragon. Nombre de sorciers présents sur le Chemin de Traverse en fin de matinée ont effectivement témoigné qu'un dragon avait jailli du sol avec sur son dos trois individus. Tous n'étaient pas formels mais plusieurs affirmèrent que l'un d'eux était Harry Potter.

Le dragon se serait ensuite envolé en direction du nord. Et la trace des cambrioleurs aurait été perdue. Les gobelins se sont ensuite empressés de faire l'inventaire du contenu du coffre des Lestrange. À l'heure où nous imprimons ces lignes, ils sont en train de vérifier ce qui a bien pu être volé.

Certains sorciers ne se gênent pas pour faire d'ores et déjà remarquer que les gobelins, qu'on pensait infaillibles en matière de protection de trésors en sont à leur deuxième échec en sept ans. En effet, au mois d'août 1991, un individu qui n'a jamais été identifié s'était introduit dans les

galeries secrètes de la banque, aurait pénétré dans un coffre et en serait ressorti sans être inquiété. Certes, à l'époque le coffre incriminé était vide, et l'affaire n'avait pas eu de suite, mais gageons que cette fois, nos "amis" de petite taille aux longs doigts crochus ne s'en sortiront pas aussi bien.

L'article résumait ensuite très brièvement tout le passé de Harry Potter et reprenait les interrogations sur ce que le jeune homme si recherché avait bien pu faire au cours des neuf derniers mois, insinuant les pires choses en s'appuyant sur les récits calomnieux de Rita Skeeter, et de l'époque où la Gazette essayait de le faire passer pour un affabulateur mentalement instable.

Très vite, nombre d'autres membres de l'AD arrivèrent et discutèrent avec véhémence de l'article de la Gazette. Était-ce vraiment Harry qui avait cambriolé Gringotts ? Que pouvait-il bien vouloir dans le coffre des Lestrange ? Qu'allait-il faire du dragon avec lequel il s'était enfui ? Heather se mit à l'écart et sortit discrètement son parchemin communiquant. Elle lança le sortilège pour l'activer, mais n'eut aucune réponse. Elle réessaya à plusieurs reprises, tout au long de l'après-midi. Finalement, ce ne fut qu'à six heures et demie qu'elle obtint une réponse.

— Heather ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Harry, à midi, une édition spéciale de la Gazette a dit que tu avais cambriolé Gringotts, est-ce que c'est vrai ?

— Je crois bien que oui... écrivit son frère.

— C'était... vous y avez trouvé un horcruxe ?

— Oui ! On a récupéré la coupe de Poufsouffle !

— C'est super !

— Bof... On a perdu l'épée par contre. Alors on a plus de moyens pour la détruire, c'est pas...

L'écriture de Harry s'interrompit, celle d'Hermione prit le relais quelques secondes plus tard.

— Heather, rappelle un peu plus tard, Harry a une crise.

Quelques minutes passèrent, ce fut Harry qui rappela Heather.

— Heather, on va essayer de venir à Poudlard. J'ai vu dans l'esprit de Voldemort, le dernier horcruxe est là-bas ! Voldemort va venir lui aussi. Il faut qu'on soit les premiers à le trouver !

— Harry ! écrivit Heather juste avant que Harry ne rompe le contact. Tu veux dire que trois horcruxes sont détruits, qu'il y en a un en votre

possession, un avec Voldemort, un dernier ici, et que vous et Voldemort allez venir ?

— Oui et alors ?

— Non... je voulais juste m'assurer que j'avais bien compris la situation. Venez vite ! On vous attend et...

— OK, on arrive !

Harry coupa la communication. Heather siffla pour attirer l'attention de tous ceux qui étaient présents.

— Écoutez tous, je viens d'avoir une petite discussion avec Harry. Il va venir, et Voldemort aussi. L'heure de la grande bataille qu'on vous promet depuis le début de l'année est arrivée.

— J'appelle tout de suite les autres ! dit Neville en sortant son faux gallion

— Non ! le coupa Heather. Harry n'est pas au courant pour le couvre-feu à Pré-Au-Lard. Que crois-tu qu'il se passerait s'il déclençait l'alarme alors que la Tête de Sanglier était envahie par les personnes extérieures arrivant pour la bataille ?

Il ne fut pas nécessaire à Neville de répondre, son expression trahissait bien la catastrophe que ce serait.

— Bien, fit Abigail, alors on attend que Harry soit arrivé, après seulement nous pourrions appeler les autres. En attendant, je suggère que nous mangions tous un morceau. La bataille risque de durer toute la nuit. Un volontaire pour demander aux elfes de la cuisine de nous apporter quelque chose ?

— Je vais y aller ! assura Hannah Abbot. Ernie, Justin, Susan, vous venez avec moi ?

Les trois autres acquiescèrent.

— Bien ! fit Heather. Demandez-leur des pâtes, du riz et du pain. Nous aurons besoin de sucres lents. Et il ne faudra pas non plus trop manger. Il faut que vous soyez opérationnels au plus vite.

— Becky, dit Abigail. Ce serait bien que tu ailles prévenir Brittany que c'est pour ce soir.

Rebecca acquiesça, et les cinq Poufsouffle quittèrent le Q.G. Ils revinrent quelques instants plus tard avec encore d'autres membres de l'A.D. qu'ils avaient croisés, et tous mangèrent en silence, l'appréhension commençant à se faire sentir.

XX – L’air de la trahison

Ils avaient tous fini de manger depuis une demi-heure environ quand Ariana, la jeune fille du tableau qui liait le QG de l’A.D. à la Tête de Sanglier vint chercher Neville.

— C’est Harry ? demanda le jeune homme.

Ariana hocha la tête, et ce fut une explosion de joie dans la salle. Aussitôt, Neville sortit son gallion trafiqué et lança le sortilège pour battre le rappel. Rebecca sentit le sien vibrer dans sa poche. Puis, Neville partit dans le passage secret. Il lui fallut encore une bonne demi-heure pour revenir avec Harry. Ce fut une nouvelle explosion de joie. Tout le monde se précipita pour serrer la main du Survivant, de l’Élu, de leur ami. Heather se jeta à son cou.

— Ça a été long cette année sans toi ! dit-elle. Mais je pense que Neville t’a déjà fait un bon résumé de la situation.

Harry répondit par l’affirmative.

— Hey ! Dis donc Wright, lança Parvati moqueuse. Tu devrais te méfier, si Weasley apprenait ça, elle te transformerait en limace.

Heather se retourna vers l’assemblée avec un grand sourire.

— Je crois qu’il est grand temps de vous révéler à tous quelque chose que nous sommes peu nombreux à savoir.

Harry essaya de la retenir, mais Heather, d’un regard, lui fit comprendre que ça n’avait maintenant plus aucune importance.

— Si Harry et moi nous paraissions si proches, cela n’a rien de romantique. Il se trouve que j’ai appris, lors de ma première année ici, que je suis sa sœur.

Il y eut des exclamations et des murmures. Devant le fait accompli, Harry n’avait plus d’autres choix que de s’expliquer.

— En fait, elle est née quelques heures à peine avant que Voldemort ne vienne tuer mes parents. Quand on est venu me chercher, on pense qu’elle avait dû s’endormir, et comme personne ne savait que ma mère attendait un autre enfant, elle est restée dans la maison détruite de Godric’s Hollow.

— C’est seulement le lendemain matin que mes parents – les Wright je veux dire, mais pour moi ce sont eux mes parents – m’ont trouvée dans la maison délabrée. Et comme ils ne pouvaient plus avoir d’enfant, ils ont décidé de m’élever comme leur propre fille.

Suite à cette déclaration qui en étonna plus d'un, Harry apprit qu'ils étaient dans la nouvelle version de la salle de l'A.D., entièrement créée et modifiée par les soins de Neville.

À un moment, Harry s'effondra. Tout le monde se demandait ce qu'il se passait. Quand Harry retrouva ses esprits, il semblait alarmé.

— Il faut y aller ! lança-t-il à l'intention de Ron et Hermione.

— Qu'est-ce qu'on fait Harry ? demanda Seamus. Quel est le plan ?

— Le plan ? répéta Harry qui semblait souffrir de l'intrusion de Voldemort dans son esprit, et lutter pour ne pas replonger.

— Eh bien, il y a quelque chose dont... Ron, Hermione et moi devons nous charger, et ensuite, on s'en ira d'ici.

Tout le monde cessa de rire, mais Heather fut la première à réagir.

— Ça, je m'en doutais ! lança-t-elle. Que toi Harry, tu n'aies pas percuté quand je t'ai demandé de confirmer que tu amenais quelque chose avec toi, qu'il y avait autre chose ici, et que Voldemort en amenait une dernière avec lui, ça ne m'étonne qu'à moitié. Mais toi Hermione, tu aurais dû réaliser que c'était l'occasion rêvée pour en finir une bonne fois pour toutes.

— Mais nous n'avons plus l'épée ! protesta Hermione. Même si nous parvenions à tous les trouver nous ne pourrions pas...

— Tu m'avais bien expliqué qu'il y avait d'autres moyens que cette satanée épée. Alors il faut y croire. On a toute la nuit. Il faut en profiter, une si belle occasion ne se reproduira pas de sitôt.

— Qu'est-ce qu'elle a de si belle, cette occasion ? demanda Ron.

Comme pour répondre à sa question, le tableau d'Ariana pivota à nouveau. Luna et Dean Thomas sortirent du passage secret. Seamus poussa un rugissement de joie et se précipita pour serrer son ami dans ses bras.

Devant l'étonnement de Harry, Ron et Hermione, Neville s'expliqua.

— Toute l'année on a préparé ce moment. On était certains que quand tu reviendrais à Poudlard, ça signifierait le début de la révolte. On a perfectionné nos sortilèges, et on s'est entraînés physiquement pour esquiver les sortilèges dangereux, et surprendre l'ennemi. On a aussi demandé aux anciens de faire de même à l'extérieur. Quand le portrait d'Ariana est venu me chercher, j'ai lancé un appel avec le faux gallion d'Hermione. Tout le monde va rappliquer.

Comme pour illustrer les paroles de Neville, le tableau pivota à nouveau, laissant apparaître Ginny, Fred et George. Quand elle repéra Harry, la jeune fille lui sauta au cou et lui donna un baiser passionné. Harry d'abord surpris, lui rendit ensuite son baiser.

— Tu n'aurais pas dû venir, souffla-t-il, masquant mal sa joie de retrouver sa petite amie.

— Et rater le grand final ! Et puis quoi encore ? Ça fait plus d'un mois que je tourne en rond chez la tante Muriel. Si t'étais pas venue à Poudlard, je crois que je serais allée moi-même régler son compte à cet empaffé de Jedusor.

Lee Jordan était sorti du passage derrière les jumeaux, et à sa suite, Cho Chang était apparue, peu contente de voir Ginny se livrer à une telle démonstration d'affection avec Harry. Finalement, l'Élu se laissa convaincre. Il parla à tout le monde d'un objet qu'il recherchait, qui était caché quelque part à Poudlard, et qui avait peut-être appartenu à Rowena Serdaigle. Luna lança la piste du diadème, et même si elle était mince, Harry décida d'aller voir dans la salle commune de la maison à l'aigle de quoi avait l'air ce diadème. Il partit avec Luna.

La tension retomba, et on se mit à discuter en petits groupes. Heather lança un regard vers ses amies. Elles voulurent se réunir à part, mais quelque chose retint Heather qui les entraîna à portée d'oreilles de Ron et Hermione.

— ... Sans ça, ce sera tout à fait inutile, et il va y avoir des morts pour rien, paniquait la jeune fille.

— Je sais, répondit sombrement le rouquin. Mais Heather a parlé d'autres moyens... c'était quoi déjà ?

— Il y a le Feudeymon, mais autant se jeter du haut de la tour d'Astronomie tout de suite. C'est presque impossible à contrôler. Le venin de basilic, mais je doute que Hagrid ait pris le temps d'en élever cette année, alors on oublie. Une potion appelée la Soupe du Diable, mais on n'a pas d'œufs de dragons. Le rituel de la "Traversée du Styx", mais il faut psalmodier pendant deux jours, donc inenvisageable.

La jeune fille semblait aux affres du désespoir, mais Ron lui, souriait maintenant.

— Je crois qu'on va quand même y arriver, dit-il confiant. Viens !

Il prit Hermione par la main et l'entraîna à sa suite, hors du Q.G. de l'A.D.

— À quoi croyez-vous que Ron ait pensé ? demanda Abigail.

— Sans doute à la même chose que moi, répondit mystérieusement Heather.

— Et on peut savoir de quoi il s'agit ? demanda Rebecca.

— Pas maintenant. On a plus important à faire. Brittany doit s'impatisier. Vous avez toutes votre matériel ?

Rebecca et Abigail montrèrent leur sac.

— Bien, alors on y va. On commencera à... vingt-trois heures précises.

Toutes les trois quittèrent alors la salle.

— Où est-ce que vous allez ? demanda Neville.

— Préparer une surprise pour recevoir nos invités comme il se doit, répondit Abigail.

— Vous serez prudentes ? demanda le jeune homme en fixant uniquement Rebecca.

— Ne t'inquiète pas pour nous, répondit la Poufsouffle. Ce serait plutôt pour les Mangemorts qu'il faudrait se faire du souci.

Elle lui donna un rapide baiser puis partit dans le couloir.

Heather et Abigail avaient déjà disparu sous la cape d'invisibilité. Elles se dirigeaient vers le hall, mais Rebecca, elle, prit la direction de la tour d'Astronomie.

— Tiens tiens ! Une élève dans les couloirs après le couvre-feu !

— Peeves ! Tu tombes bien. Est-ce qu'il te reste des bombabouses, ou tout autre objet qui te permettraient de faire de bonnes farces ?

— Bien sûr ! Mais compte pas sur moi pour que je partage ! répondit l'esprit frappeur. Je me demande ce que les Carrow vont penser en te voyant fouiner à cette heure.

— Attends Peeves. Ces objets pour faire des farces, tu devrais les rassembler et te préparer à t'en servir. Le château va recevoir des invités de marque ce soir. Ça ne t'amuserait pas de faire honte à ces encapuchonnés qui servent docilement ce brave Jedusor ?

— Vrai ? demanda Peeves, comme on si on venait de lui annoncer que c'était sa fête. Ils vont vraiment venir ?

— Vrai de vrai. Harry est ici, et Voldemort le sait. Il va se pointer, et amener avec lui toute sa bande. Bien sûr, pour que la plaisanterie réussisse, il faut se faire discret en attendant que les festivités commencent.

— D'accodac ! Je t'ai pas vue, tu m'as pas vu ! souffla le bouffon sur un ton de conspirateur.

Rebecca reprit sa route et atteignit enfin la tour d'Astronomie. Elle sortit de son sac tout un bric-à-brac. Une flasque contenant un liquide rouge sombre, un chaudron, un réchaud à gaz, un métronome et de la poudre violette.

Pendant leurs préparations, les Maraudeuses avaient tout minuté soigneusement. La principale difficulté du rituel était qu'elles devaient l'accomplir de façon parfaitement synchrone. Or, lorsqu'on était éparpillées dans le château, ce n'était pas une mince affaire. Déjà, il fallait finir la potion à base de sang de bicorne. Abigail avait déjà fait le plus dur, mais la préparation était incomplète et ne pouvait se terminer qu'au moment d'effectuer le rituel. Pour être alors certaines que la potion prendrait un temps bien défini, il leur avait fallu quitter le château et aller dans la première ville moldue acheter des réchauds à gaz, tous parfaitement identiques, qu'elles ouvriraient à fond. Ainsi, leurs chaudrons et ce qu'ils contenaient chaufferaient à la même vitesse. Ensuite, le métronome, nécessaire pour rythmer chacun de leurs gestes. Elles avaient répété pendant des heures pour être certaines d'être au point. Malgré tout, une appréhension gagnait peu à peu Rebecca. Si elles échouaient à cause d'elle... Bon, ce ne serait pas une catastrophe en soi. Mais elles ne pourraient pas bénéficier de cette arme redoutable lors de la bataille.

Vingt-trois heures sonnèrent. Rebecca lança le métronome et alluma le réchaud sous son chaudron qu'elle remplit avec la préparation à base de sang de bicorne. Elle vérifia sur sa montre que le temps d'ébullition fut bien celui prévu, et ajouta, au moment voulu, la poudre climatique, là encore, préparée à l'avance par Abigail. La potion s'éclaircit, ce qui était bon signe. Quand elle fut rouge vermillon, Rebecca la tira du feu. Vérifia à nouveau l'heure, et compta mentalement les oscillations du métronome tandis qu'elle lançait un sortilège sur le sol laissant apparaître un tracé à la craie : un cercle circonscrit à un carré, avec aux quatre coins un symbole runique.

Rebecca versa la potion pour retracer le cercle d'invocation avec, toujours en prenant bien garde aux battements du métronome. Quand ce fut fait, elle s'installa au centre, en tailleur.

— *Invoco !* lança-t-elle sans utiliser sa baguette.

Le cercle d'invocation brilla très succinctement. Elle commença alors à psalmodier en latin. Pas trop vite, en suivant toujours les battements du métronome. Son cœur dans sa poitrine battait la chamade. Elle n'avait jamais été très douée pour retenir les choses par cœur, elle avait dû répéter deux fois plus que les autres pour retenir toute cette litanie, et malgré tout, elle appréhendait encore de se tromper dans les paroles.

Ce fut-là la partie la plus longue du rituel. La litanie en soi n'était pas si longue, mais il fallait la répéter quatre fois, la quatrième séquence se finissant par l'appel de l'élément qui concernait l'invocateur, dans son cas, l'air. Une intervention de Voldemort faillit la déconcentrer. Sa voix lui

hérissa le poil. Mais elle parvint à rester focalisée sur sa litanie, et ne fit pas attention aux paroles du mage noir.

— *Invoco-te, Aeris Potestas !* lança-t-elle à la fin de l'invocation.

Le cercle se mit alors à briller d'une lumière verte. Le vent souffla et tourbillonna autour de Rebecca, faisant virevolter ses cheveux, puis, les courants se concentrèrent autour de ses mains. Elle ouvrit les yeux. Elle était prête.

Elle regarda l'heure. Il était pratiquement minuit moins le quart. Devant les portes de Poudlard, facilement visibles de là où elle était, les Mangemorts commençaient à se rassembler et, à la grande horreur de Rebecca, ils n'étaient pas seuls. Des géants les accompagnaient. Six géants, pour être exact. Elle observa tout autour. Dans le parc, un peu avant la cabane de Hagrid, se tenaient trois sorciers qu'elle avait du mal à distinguer, mais ils étaient adultes, c'était certain. Un peu plus en retrait, trois autres, dont deux étaient des Weasley d'après le roux de leurs cheveux. Probablement s'agissait-il de Mr Weasley, Bill et Fleur, vu que la troisième personne était une femme à la longue chevelure blonde. À sa droite, un troisième groupe de trois personnes se tenait devant les portes du château. Neuf sorciers, c'était tout à fait insuffisant. Les Mangemorts étaient nombreux, déjà plus d'une vingtaine, et il en arrivait encore. Ce serait à elle de les repousser le plus longtemps possible.

Comme en réponse à ses réflexions, plusieurs personnes surgirent sur le parapet de la tour.

— Miss Swanson ! s'étonna le professeur Chourave. Que diable faites-vous donc ici ? L'école va être attaquée par les Mangemorts. Tous les élèves mineurs sont évacués à Pré-Au-Lard.

Derrière le professeur Chourave, il y avait Neville, Susan Bones, et deux autres élèves de sixième année, un de Poufsouffle, et un de Gryffondor.

— Et vous professeur, que venez-vous faire ici ? renvoya Rebecca.

— Nous venons défendre l'école depuis la tour, expliqua Neville. Il y a aussi un groupe à la tour de Gryffondor, et un autre à celle de Serdaigle.

— Pour la défense aérienne, je m'en charge, assura Rebecca. Vous seriez plus utiles à utiliser quelques plantes contre ces encagoulés !

— Certes ! accorda le Professeur Chourave. Mais on ne peut pas vous laisser toute seule.

— Ne vous inquiétez pas ! répondit Rebecca. J'ai de quoi retenir l'ennemi un moment.

Elle montra alors ses mains autour desquelles tourbillonnaient toujours des courants d'air.

— Mais c'est... s'étonna la directrice de Poufsouffle.

— Élémentaire d'Air, tout à fait. On va voir ce qu'ils en pensent.

— Mais... j'ignorais que vous étiez... balbutia le professeur de botanique.

— Oh, ce n'est qu'un emprunt à cette chère Rowena Serdaigle. Vous m'excuserez de cette infidélité professeur, mais comme je suis du signe des Gémeaux, je ne pouvais pas emprunter l'Élémentaire de Terre.

— Bien ! Je vous fais confiance, déclara le professeur Chourave. Vous autres, dit-elle en se retournant vers les quatre élèves qui l'accompagnaient, on va descendre aux serres chercher de quoi en mettre plein la vue à ces... encapuchonnés ! Pour reprendre l'expression de Miss Swanson ! Seulement nous n'avons plus le temps de passer par le château.

Elle pointa alors sa baguette vers le terrain de quidditch.

— Accio balais !

Cinq balais arrivèrent. Le professeur et les quatre élèves les enfourchèrent. En décollant, Neville lui adressa un dernier.

— Bonne chance !

— À toi aussi mon amour, répondit-elle.

Ils descendirent par ce moyen pour se poser près des serres. En les suivant des yeux, Rebecca aperçut Abigail qui s'avavançait dans le parc. Elle tourna la tête, de l'autre côté du château, Heather était, elle aussi prête au combat.

À minuit pile, Voldemort fit voler en éclat la grille d'entrée. Ses Mangemorts se précipitèrent. Aussitôt, Rebecca envoya une rafale de vent qui les souffla comme des fétus de paille. Une nouvelle vague essaya d'avancer, mais le résultat fut le même. Après quelques secondes, des sortilèges foncèrent droit sur elle. Mais elle ressentait parfaitement toutes les vibrations d'air, et les sortilèges, même mortels, venaient de bien trop loin pour pouvoir l'inquiéter, elle les évita avec facilité et répliqua par une nouvelle bourrasque. Voldemort envoya alors ses géants. Ils étaient bien trop gros pour être repoussés de la même façon. Tant pis... après tout, elle ne pouvait pas non plus tout faire toute seule, elle créa un vent violent soufflant du sud vers le nord, puis elle se concentra sur l'un des géants, et lança une véritable tornade pour le repousser. Il tomba lourdement au sol, faisant trembler la terre. Mais il n'avait pas été blessé et se releva aussitôt. Rebecca réitéra son action, et aperçut un septième géant arriver depuis la

forêt, mais celui-ci, elle le connaissait. Il s'agissait de Graup, et il transportait Hagrid qu'il lança jusqu'au château. Elle retourna à son géant qui avançait maintenant résolument vers elle. Elle ne pourrait pas maintenir de telles attaques pendant des heures. Et il y avait d'autres de ces créatures à stopper. Elle eut alors une idée. Elle créa une bulle de courants tourbillonnants autour de la tête du géant. Celui-ci gesticula pour essayer de chasser le phénomène. Il était complètement désorienté. Mais cela n'était que la première phase de son action. Elle aspira tout l'air contenu à l'intérieur de la sphère. Le géant gesticula de plus belle, manquant d'air. Il tomba à genoux et frappa des poings le sol, faisant trembler la terre. Il fallut tout de même dix bonnes minutes avant qu'il cesse tout mouvement, mort d'asphyxie.

Rebecca constata que pendant qu'elle s'occupait du géant, les Mangemorts avaient pénétré dans le parc. Elle ne pouvait plus grand-chose pour ceux qui étaient déjà bien avancés, mais il en restait encore une bonne poignée près des portes. À nouveau, elle concentra les vents et les repoussa hors de l'enceinte de l'école. Elle vit alors Severus Rogue arriver en volant droit vers le château. Elle allait lui montrer qui était le véritable maître du ciel. Elle le repoussa avec aisance, et le jeta violemment à terre. Mais elle se rendait compte qu'elle ne pourrait pas continuer à ce rythme. Maintenir un souffle continu sur une étendue aussi vaste que le parc de Poudlard commençait déjà à la fatiguer. Tant pis ! Elle doutait que d'autres Mangemorts s'essaient à une percée par les airs après ce qu'elle avait fait à Rogue. Elle continuerait la lutte dans le château.

Elle avait à peine passé la porte que la rumeur des combats lui parvint. On se battait, et pas très loin. Elle ne pensait pas que des Mangemort aient déjà pu arriver jusque-là... À moins bien sûr qu'ils ne soient passés par les passages secrets de Pré-Au-Lard. Elle décida d'avancer vers l'endroit d'où les bruits les plus proches semblaient venir. D'un escalier sur sa droite surgit un Mangemort qu'elle envoya s'assommer à l'étage inférieur. Elle continua tout droit et arriva dans le secteur de Gryffondor. Elle tourna à l'angle du couloir. À l'autre bout du couloir, Harry, Hermione et Ron couraient vers Fred et, à sa grande surprise, Percy Weasley. Les deux frères étaient aux prises avec deux Mangemorts, aussi Rebecca s'avança-t-elle, au cas où. Mais ils ne semblèrent même pas avoir besoin de l'aide de Harry et des deux autres. Les trois compères venaient de les rejoindre, elle, se trouvait au milieu du couloir, juste devant le portrait de la Grosse Dame, quand elle sentit une perturbation dans l'air, elle réagit au quart de tour et créa un puissant souffle qui poussa tout le groupe sur la gauche alors qu'une terrible explosion vint éventrer le château. La moitié du mur s'était éboulée. La

poussière volait dans l'air, et elle utilisa le vent pour la chasser de son passage. Elle se précipita vers ses amis.

— Harry, Hermione, Ron ! Vous allez bien ?

— Ça va ! fit Harry en la rejoignant devant la nouvelle aération du septième étage. Juste un peu secoués.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Fred

— Un sortilège explosif, expliqua Rebecca... très puissant apparemment.

— Ça, on avait compris ! répliqua Ron. Ce qu'on aimerait savoir c'est pourquoi on a été soufflés avant que l'explosion se produise ?

— Ah ça ! répondit la Poufsouffle. C'est une petite surprise, que Heather, Abigail, Brittany et moi avions en réserve pour les Mangemorts.

Et comme une démonstration valait mieux que tous les discours, Rebecca se servit de son pouvoir élémentaire pour balancer des débris de roches sur les Mangemorts, les géants, et même, à la grande horreur de Ron, des acromentules, dont certaines escaladaient les murs du château.

— Wouah ! siffla Fred. Impressionnant ! En tout cas, je dois te remercier. Je me trouvais juste à cet endroit, sans toi, je ne m'en serais peut-être pas sorti aussi bien.

— Y a pas de quoi.

— Ron qu'est-ce que tu...

Fred s'interrompit. Ron, Hermione et Harry n'étaient plus là.

— C'est vrai que c'est pas le moment de papoter, fit Rebecca. Moi je vais par-là ! dit-elle en désignant un escalier.

— Alors nous on file dans l'autre sens, déclara Fred. Bonne chance Swanson !

Rebecca s'éloignait déjà alors que Percy semblait protester à l'idée de laisser une petite fille seule, mais Fred lui fit remarquer que la petite fille avait sans doute de quoi écraser le tiers de l'armée de Voldemort à elle seule dans les mains.

Elle parcourut une partie du sixième étage sans croiser grand monde. Elle allait revenir sur ses pas quand on l'interpella. En même temps, devant elle surgirent deux Mangemorts. Ils eurent à peine le temps de lever leurs baguettes que déjà un tourbillon les envoyait avec empressement dire bonjour au mur derrière eux. Rebecca se retourna et se retrouva face à Daniel Doge qui rabaissa sa baguette.

— Garde-la prête à servir ! critiqua Rebecca. Je te protégerai tant que je pourrais. Mais tu sais te battre toi aussi non ?

Doge acquiesça.

— Bien ! Contente de voir que la maison de Serpentard aussi cherche à défendre Poudlard, dit-elle en entraînant Doge à sa suite.

— On est pas tous des pleutres qui laissons les autres se battre pour nos idées, répliqua Doge.

Ils descendirent un étage, pour remonter un peu plus loin.

— Tu peux m'expliquer ce qu'on fait ? demanda Doge.

— C'est plus simple et plus rapide de rejoindre ce secteur du sixième en passant par là où on est passé, répondit Rebecca.

— Ah... et au fait... on va où exactement ?

— Nulle part. Je parcours les étages de façon méthodique pour repousser les Mangemorts qui se sont infiltrés.

Elle avait à peine dit ça que des éclats de voix leur parvinrent. Des élèves riaient, et les voix ne lui étaient pas inconnues. Au tournant d'un couloir, ils retrouvèrent Ernie Macmillan qui semblait diriger un groupe composé des frères Crivey et des sœurs Montgomery.

— C'est pas vrai ! s'exclama Ernie. C'est une épidémie ou quoi ! Est-ce que tous les élèves mineurs ont décidé de fausser compagnie à leurs préfets pour se battre ?

— Contente de te voir aussi Macmillan, répliqua Rebecca. Vous venez de là-bas ? demanda-t-elle.

Macmillan acquiesça.

— Et pas de Mangemorts à signaler.

— Si, répondit Colin Crivey. Mais il va avoir du mal à se dépêtrer de tous les sortilèges qui l'emprisonnent.

Dennis et les sœurs Montgomery pouffèrent.

— Bon, OK alors venez, on descend. On va repousser ces affreux hors de ces murs ! harangua Rebecca.

Ils descendirent au cinquième étage et ne tardèrent pas à tomber sur tout un groupe de Mangemorts cette fois. Mais Rebecca les avait sentis venir et se tenait prête. Dès qu'elle vit que c'était des ennemis, elle créa un puissant courant d'air qui les fit tomber à la renverse.

Tout se passa alors très vite. Quelque chose qu'elle n'avait pas pu prévoir. Tout commença par une incantation.

— Avada Kedavra !

Comme au ralenti, Rebecca vit Ernie s'écrouler à côté d'elle, raide mort. Elle se retourna prestement pour voir Daniel Doge pointer sa baguette sur Emily Montgomery qui le regardait avec une expression de terreur mêlée

d'incompréhension. Le Serpentard allait répéter l'incantation de mort. Rebecca concentra alors toute sa puissance et lança sur lui un tourbillon si violent que ses vêtements furent déchirés, que sa baguette se brisa, et qu'il s'écrasa contre le mur derrière eux dans un craquement laissant présager qu'il s'était cassé pas mal de choses.

Hélas, cet infime instant où Rebecca avait retourné sa colère contre le garçon de Serpentard avait suffi à la perdre. Elle sentit un déplacement d'air, entendit les deux mots synonymes de morts, et n'eut que le temps de se retourner pour voir une lumière verte la frapper de plein fouet.

XXI – Les flammes de la colère

Brittany attendait depuis plus d'une demi-heure dans le hall, et commençait à se demander ce que faisaient les autres. Heureusement, à cette heure-ci, il n'y avait pas grand monde dans les couloirs. Elle avait simplement croisé le frère Carrow qui remontait à ses appartements, et lui avait dit qu'elle effectuait sa ronde. Le hall était plongé dans l'obscurité, comme tous les soirs après le couvre-feu.

Elle regardait pour la énième fois sa montre quand enfin elle entendit :

— Psst ! Brittany, c'est nous ! murmura la voix de Heather.

— Ah ! Quand même ! Bonne idée la cape d'invisibilité.

— Tu as tout ce qu'il te faut ? demanda Abigail.

Brittany leur montra son ancien sac scolaire.

— Bien, alors file ! ordonna Heather. C'est toi qui as le trajet le plus long à faire. Tu devrais y être d'ici vingt ou vingt-cinq minutes. On commencera donc à vingt-trois heures pile.

— OK ! Bonne chance à vous ! J'espère que ça va marcher !

— Et nous donc ! répondit Abigail.

Sans perdre un instant, Brittany descendit l'escalier menant aux cachots et s'engouffra dans les profondeurs du château. Elle pressait le pas, bifurqua plusieurs fois. Elle s'arrêta devant la mosaïque représentant le serpent qu'elles avaient refermée par précaution, ne laissant que deux dalles à déplacer pour pouvoir ouvrir le passage rapidement. Dans le placard pivotant, elle récita la maxime de Serdaigle, puis descendit jusqu'à la porte à la tête de lion où elle n'hésita pas un instant à engouffrer sa main pour tirer le loquet. La porte des questions sur les potions était la seule qu'elles avaient laissée ouverte, elle la passa sans s'arrêter, se baissa pour ramasser les quatre runes posées devant la lourde porte en pierre, et les plaça dans les encoches. La porte s'ouvrit et aussitôt la chaleur des flammes l'assaillit.

Dans la lumière rougeoyante, elle installa son matériel, fit apparaître le cercle de transmutation, et créa tout autour une bulle où elle fit descendre la température pour la ramener à un niveau normal, et ce afin de ne pas fausser le temps de préparation. À vingt-trois heures pile, elle mit chauffer la potion et lança le métronome. Elle ajouta la poudre au moment voulu, la versa sur le cercle d'invocation dont les symboles étaient les mêmes que pour celui de Rebecca, sauf qu'elle ne s'installa pas face au symbole de l'air, mais face à

celui du feu. Puis elle commença à psalmodier. Elle récita la litanie quatre fois et termina ainsi :

— Invoco-te, Ignis Potestas !

Le cercle d'invocation brilla d'une lumière rouge, et une colonne de flamme en jaillit, détruisant la bulle de fraîcheur qu'elle avait installée. Les flammes tourbillonnèrent et se concentrèrent autour de ses mains. Elle fut un rien effrayée sur le coup, mais elle constata que les flammes ne la brûlaient pas. Elle jongla un peu avec ce nouveau pouvoir, puis quitta la pièce. La salle était bien trop profondément enfouie sous le château pour qu'elle ait la moindre idée de ce qu'il se passait à la surface, et si jamais la bataille avait déjà commencé, elle ne pouvait se permettre de traîner.

Quand elle arriva au deuxième sous-sol, elle sentit la terre trembler par à-coups. La bataille devait avoir commencé. Elle pressa le pas. En arrivant au niveau des cachots où étaient dispensés les cours de Potion, elle arriva à un croisement en même temps qu'une troupe de Mangemorts gesticulants. Certains avaient des petits nuages noirs au-dessus de leur tête qui leur lançaient des éclairs de temps en temps.

— *Destructum* ! lança un de ceux qui n'étaient pas atteints.

Le nuage qu'il visait éclata effectivement, mais pour se diviser en quatre nuages dont deux vinrent lui apprendre une nouvelle signification d'avoir "un coup de foudre", un resta sur sa cible initiale, et un autre alla chercher un troisième Mangemort pour l'attaquer.

— *Reducto* ! essaya un autre.

Le nuage au-dessus de son collègue grossit. Il balançait un nouvel éclair.

— Aïe ! Crétin ça fait encore plus mal !

Brittany se retint d'exploser de rire devant ce qui était visiblement la dernière trouvaille des jumeaux Weasley, mais elle ne put contenir un petit rire malgré tout. L'un des derniers Mangemorts du groupe qui était encore à l'abri de ces nuages farceurs se tourna vers elle.

— Avada...

Brittany lança une gerbe de flammes qui le fit tomber sur les fesses et reprit un air sérieux, même supérieur.

— On se calme ou j'te réduis en un joli petit tas de cendres, menaçait-elle. Et c'est valable pour les autres aussi.

— J'te reconnais, tu es la fille de Yaxley ! lança le Mangemort qui était tombé sur son séant.

— Oui... imaginez la colère de mon père s'il avait découvert que vous m'aviez lancé ce sortilège. D'ailleurs, il n'est pas avec vous ?

— Non ! hurla un Mangemort qui venait de se prendre une décharge. Mais il doit être dans le parc. Est-ce que tu sais comment nous débarrasser de ces trucs ?

— Si ceux qui les ont inventés sont bien ceux que je crois, essayez de faire le contraire de ce que vous feriez en temps normal.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demanda le Mangemort qui avait failli la tuer.

— Essayez un sortilège d'engorgement au lieu d'un sortilège de réduction ! répliqua froidement Brittany.

— Fais-le toi ! ordonna le Mangemort, qui semblait apparemment être le chef de cette équipe de bras cassés.

— Peux pas ! répliqua-t-elle en montrant ses mains. Je me suis fait chier à obtenir le pouvoir élémentaire du feu, c'est pas pour m'en débarrasser dès le début de la bataille. Si j'utilise le moindre sort, je dis adieu à cette formidable force de frappe qui devrait impressionner même le Seigneur des Ténèbres, et m'attirer sans aucun doute ses bonnes grâces.

Le chef du groupe grogna et pointa sa baguette sur le plus gros nuage.

— *Amplificatum* ! lança-t-il.

Le nuage rétrécit jusqu'à disparaître. Il réitéra l'opération sur ses autres hommes afin de les débarrasser.

— Bon ! Vu que vous n'avez pas l'air très performant, je vais vous accompagner, dit Brittany. Je suppose que ça ne plairait guère au Maître que vous vous fassiez mettre hors-jeu par des gamins à peine majeurs.

— Tu nous prends pour qui ? Nous sommes l'élite de la sorcellerie ! Les élèves de cette école ne pourraient pas nous tenir tête !

— Excusez-moi, fit-elle d'un ton faussement respectueux. Mais il me semblait qu'une vulgaire farce de gamins à peine sortis de cette école venait de vous faire perdre dix bonnes minutes, et que sans moi vous vous demanderiez encore comment vous en débarrasser. Bon, on y va, où on reste à disserter du niveau de magie des Mangemorts et des élèves de cette école ?

Ils partirent vers l'escalier menant dans le hall. À leur grande surprise, il n'y avait personne dans le hall.

— Bon ! fit le chef du groupe. Il faut trouver Potter et le ramener au Seigneur des Ténèbres. Il doit être dans la tour de Gryffondor, protégé par ce stupide tableau ! Mais ce n'est pas ce qui va nous arrêter !

Un sortilège s'écrasa aux pieds du Mangemort.

— Alors peut-être que nous, nous pourrons réussir là où le portrait de cette chère Imogène ne semble pas vous impressionner ! lança McGonagall, la baguette tirée.

La directrice de Gryffondor était accompagnée d'Angelina Johnson, Katie Bell, et Seamus Finnigan.

Les sortilèges fusèrent, mais Brittany arrêta ceux des Gryffondor en leur opposant des flammèches qu'elle lançait avec précision sur la trajectoire des éclairs de lumière, et qui prenaient les sortilèges à la place des Mangemorts ciblés.

— Yaxley, sale traîtresse ! ragea Finnigan en attaquant directement Brittany.

— On ne trahit que ce en quoi l'on croit ! répliqua Brittany en envoyant une petite boule de feu exploser aux pieds de Finnigan et le faire tomber sur son séant.

Le professeur Flitwick arriva avec un groupe de Serdaigle. Au même moment, la grande porte s'ouvrit et deux Mangemorts arrivèrent.

— Brittany ! s'exclama l'un d'eux.

— Ah, père ! Vous voilà enfin ! Venez, j'ai quelque chose à vous dire.

Elle entraîna son père dans le couloir menant à la salle de classe qui avait servi en son temps au centaure Firenze.

— Qu'y a-t-il Brittany ? Le Seigneur des Ténèbres veut qu'on lui ramène Potter le plus vite possible, on n'a pas de temps à perdre.

— Je me fiche royalement de Potter ! Je voulais vous parler de ma mère.

— Qu'y a-t-il avec ta mère ?

L'expression de Brittany se voila alors, comme si les ténèbres s'étaient subitement insinuées en elle.

— Vous l'avez tuée, et aujourd'hui, vous allez payer ce crime, ainsi que tous les autres que vous avez commis au nom de cet enfoiré de Voldemort !

Elle lança ses flammes sur son géniteur qui hurla de douleur. Elle les éteignit après quelques secondes.

— Ça vous a fait plaisir de la battre, jour après jour ? Ça vous faisait du bien de la rabaisser sans cesse ? Vous aviez l'impression d'être puissant, peut-être ? En la maltraitant, en me maltraitant une fois que vous ne l'aviez plus elle, vous vous sentiez le Maître !

Elle ponctuait chaque phrase d'une gerbe de flammes qui mettait son père au supplice.

— C'est sûr que cela devait être frustrant d'être toujours le chien de Voldemort, de subir sa colère à chacune de vos erreurs, d'implorer

pathétiquement son pardon ! Alors en rentrant à la maison, vous vous vengiez sur elle, et quand vous êtes finalement allé trop loin, vous avez ensuite décidé de vous venger sur moi. Oh, bien sûr, vous n'étiez plus aux ordres de Voldemort, vous travailliez pour le ministère. Mais vous ne supportiez pas qu'on vous commande, qu'on vous prenne de haut, alors à la maison, vous abusiez de vos pouvoirs magiques pour vous donner le sentiment que vous aviez du pouvoir sur d'autres personnes !

Les flammes qu'elle lançait se faisaient plus grandes, plus intenses.

— Brittany, sale gamine ! Tu vas voir ce que je vais te mettre quand tu... cracha-t-il.

— Vous ne me toucherez plus, ni moi, ni personne d'autre, adieu, sale pourriture !

Elle créa alors une véritable colonne de feu. Les hurlements de son père durent s'entendre dans tout l'étage. Quand les flammes disparurent, il ne restait qu'un corps carbonisé. L'odeur de chair brûlée se répandit en un rien de temps dans le couloir. Brittany s'avança à nouveau en direction du hall. Un Mangemort arriva.

— Ah Yaxley ! Que se passe-t-il ? On a entendu un hurlement ! Où est ton père ?

— Il est mort, répondit-elle en lançant une gerbe de flammes qui incendia la robe du Mangemort.

Elle arriva dans le hall et attaqua les Mangemorts. Quand ils se dispersèrent en hurlant de douleur, elle s'avança jusqu'à McGonagall et aux Gryffondor.

— Miss Yaxley, si vous avancez encore je vais devoir vous stupéfier ! somma McGonagall qui ne savait comment interpréter le comportement changeant de la jeune femme.

— N'ayez crainte, je ne vous attaquerai pas, répondit-elle. Désolée de t'avoir donné des sueurs froides Finnigan, mais il fallait que les autres croient que j'étais de leur côté jusqu'à ce que je trouve mon père.

— Et qu'est-ce que tu lui voulais à ton père ? demanda Johnson. On a entendu crier, c'était lui ?

— Je voulais le tuer, eh oui, c'était bien son cri que vous avez entendu. Il ne fera plus jamais de mal à personne.

Les Mangemorts avaient éteint les flammes à coup d'Aguamenti entre temps et l'un d'eux lança un sortilège vers Yaxley qu'elle bloqua d'une flammèche.

— Yaxley sale traîtresse !

— Vous êtes sourd ou quoi, répondit-elle en lançant une langue de feu à la poursuite du Mangemort, qui revenait sur lui malgré ses esquives répétitives. J'ai pourtant bien dit il y a quelques instants à peine que l'on ne trahissait que ce en quoi l'on croyait. Et je n'ai jamais cru en Voldemort et en ses discours pour rallier à lui les sorciers de Sang-purs. Ce ne sont rien que des belles paroles qu'il a sorties parce qu'il savait qu'il serait plus facile de convaincre les sang-purs d'assassiner les enfants de moldus que l'inverse !

Elle balança plusieurs gerbes de flammes sur les Mangemorts présents, puis se retourna vers McGonagall.

— Vous m'excuserez... je vais aller voir comment se débrouille Swanson.

— Miss Swanson... de cinquième année à Poufsouffle ? interrogea la directrice adjointe. Je crains qu'elle n'ait été évacuée comme tous les élèves mineurs.

— Je peux vous assurer qu'elle est là... et qu'elle doit faire souffler un vent de panique sur les Mangemorts qui attaquent depuis l'extérieur. Le problème, ce sont ceux qui viennent des passages secrets. Il ne faudrait pas qu'ils la prennent à revers.

— Tu veux dire que la personne qui faisait souffler ces bourrasques dans le parc tout à l'heure c'était une cinquième année ? demanda Katie Bell estomaquée.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? Allez, je vous laisse, soyez prudents, tous les quatre ! L'Angleterre a bien besoin de joueurs et de joueuses talentueuses comme vous si elle veut avoir une chance lors de la prochaine coupe du monde !

Brittany se retourna et monta l'escalier de marbre quatre à quatre.

Au troisième étage, elle passa dans le couloir de la statue de la sorcière borgne. Celle-ci pivota juste après son passage et Fred Weasley en sortit, accompagné de Lee Jordan. Ils lançaient sortilège sur sortilège, mais reculaient néanmoins.

— Hey ! intervint Brittany. Besoin d'un coup de main ?

— Merci, je pense que ça ira ! répondit Lee. Dans le couloir, on a l'avantage sur ceux qui sont là-dedans. Le problème, c'est qu'ils reviennent à la charge, alors on a essayé de les pousser plus loin, mais quand on rentre dans le passage, la situation s'inverse.

— Je crois que je peux quand même vous aider, sourit Brittany.

Elle envoya une vague de feu dans le passage. Les Mangemorts se carapatèrent pour échapper à l'incinération. Elle fit cesser les flammes.

— Bordel ! Qu'est-ce qu'ils nous ont fait ces deux-là ? rouspétait un des Mangemorts qui devait bien se trouver à cent ou cent cinquante mètres, mais dont la voix leur parvenait assez clairement grâce à l'écho.

— On en a encore en réserve pour vous ! lança Brittany. Vous ne passerez pas par ici alors n'insistez pas !

Et pour appuyer ses dires, elle balança une nouvelle vague de feu, la faisant remonter beaucoup plus loin.

— Vous pouvez y aller, dit-elle à Fred et Lee. Je reste ici le temps de m'assurer qu'ils n'insistent pas, et ensuite je ferai s'effondrer le passage.

Les deux amis la remercièrent et filèrent en direction de la partie centrale du château. Elle attendit quelques minutes, et grand bien lui prit, car elle entendait à nouveau des pas qui s'approchaient dans le passage secret. Elle lança une nouvelle vague de feu, plus puissante cette fois, et qui parcourut presque cinq cents mètres. Elle attendit encore quelques minutes, et puisque les Mangemorts ne revenaient pas, elle avisa un endroit un peu fragile, et lança une boule de feu explosive pour faire s'effondrer la galerie. Elle repartit ensuite en direction de la tour d'Astronomie.

Au quatrième étage, elle entendit des bruits de bataille qui se précisaient, devant elle, juste sur le trajet qu'elle comptait prendre. Elle se prépara à toute éventualité, et au moment où elle allait s'engager dans le couloir où l'on se battait, elle entendit quelqu'un, une voix jeune, lancer un Stupéfix. Un Mangemort s'écroula juste devant elle et des cris de joie retentirent dans le couloir.

— Ouais ! On les a eus ! Merci Tanner, tu nous as tirés d'un mauvais pas !

— Pas de quoi Mulciber ! Alors vous aussi vous avez faussé compagnie à vos préfets ? demanda le dénommé Tanner.

— Bien sûr ! On n'allait pas loucher ça ! lança Connor Foley, le garçon à qui Abigail avait appris à lire et à écrire.

— Quatre Mangemorts ! intervint Brittany. Pas mal du tout ! Mais vous avez tort de baisser votre garde, si j'avais été l'un d'eux, vous seriez morts à l'heure qu'il est.

— Yaxley ! s'exclama Mulciber.

— Mulciber, c'est toi ? s'étonna Yaxley devant une jeune fille aux cheveux châains clairs, aux yeux gris, et au nez légèrement épaté.

— Bien sûr que... répondit-elle avant de réaliser ce qui gênait son interlocutrice. Ah oui ! C'est vrai... mon sortilège de métamorphose a fini par s'estomper... et comme j'ai préféré garder mes forces pour la bataille...

— Alors voilà ton vrai visage, sourit-elle.

— Oui, je sais c'est pas terrible, dit tristement Melany.

— Bah, y a bien pire je t'assure, fit Foley. Bon ! Où est-ce qu'on va ? Il faut faire gaffe à Greyback et sa bande de loups-garous.

— Greyback est dans l'école ?

— Oui ! répondit Melany. On les a vus au cinquième étage, ils étaient aux prises avec de drôles de petits nuages qui leur lançaient des éclairs. Mais certains comme Greyback étaient libres de leurs mouvements et nous ont attaqués, alors on a préféré battre en retraite.

— OK ! Merci du renseignement. Vous je sais pas, mais moi je me rendais à la tour d'Astronomie, voir comment Rebecca s'en sort de son côté.

— Alors on vient avec toi ! décida arbitrairement le Poufsouffle du nom de Tanner, qui était, si la mémoire de Brittany était bonne, dans la même année que Rebecca justement.

Ils se dirigèrent vers les prochains escaliers qui devaient les mener tout près de la tour d'Astronomie quand Tanner poussa un cri. Les trois autres se retournèrent et le virent s'effondrer, le dos ensanglanté. Il y avait derrière lui une créature qui ressemblait à un gobelin, en plus petit, plus rondouillard, et qui portait un chapeau horriblement tâché de sang. Brittany n'hésita pas une seconde et le fit brûler.

— Ils ont lâché des chaporouges dans l'école, grinça-t-elle. Ces sales bestioles doivent se cacher un peu partout en attendant de frapper quelqu'un dans le dos, comme Tanner. Mulciber, Foley. Vous pouvez lui lancer des sorts de soin, histoire qu'il tienne jusqu'à ce qu'on le descende à l'infirmerie ?

— C'est trop tard, dit Foley sombrement.

Brittany serra ses poings enflammés de rage. Elle devait trouver un moyen de lutter efficacement contre ces sales plaies qu'étaient les chaporouges. Il était hors de question de laisser Voldemort marquer ce point-là. Elle repensa alors à ce qui s'était produit quand elle avait lancé ses flammes dans le tunnel. Elle avait parfaitement ressenti les moindres reliefs des murs, du sol et du plafond. Elle essaya de créer un écran de chaleur avec ses mains. Cette première étape réussit, elle le fit bouger. Cela marchait, elle ressentait, comme un sixième sens, tout ce qu'il y avait dans le couloir. Elle envoya alors plusieurs murs de chaleur parcourir le château, et à chaque fois que l'un d'eux passait au travers d'un chaporouge, elle le changeait en une

boule de feu pour aller calciner la bestiole. Elle tua facilement six de ces créatures quand l'un de ses murs de chaleur lui apprit la position de Rebecca, à l'étage du dessus, mais pas du tout dans ce secteur.

— Venez, dit-elle, j'ai repéré Rebecca, il y a d'autres élèves avec elle ! On va les rejoindre, ensuite on se séparera éventuellement en deux ou trois groupes.

Elle courut dans les couloirs, suivie par les deux Serpentard, descendit un escalier pour en remonter un autre peu après. Elle se rapprochait, mais dans le couloir suivant, elle entendit l'incantation de mort, elle se précipita davantage et évita de justesse une violente bourrasque de vent qui projeta un autre Serpentard, qui s'appelaït Doge, si elle se souvenait bien, contre le mur, lui brisant plusieurs os. Elle n'eut pas le temps de se demander pourquoi Rebecca s'en était pris à un habitué du club de Duel et de l'A.D., une nouvelle incantation de mort était formulée, elle s'avança dans le couloir et vit Rebecca, frappée par une lumière verte, s'écrouler raide morte.

Elle n'écouta que sa rage et lança ses flammes sur les Mangemorts responsables. Quand elle les eut tous transformés en torches humaines, elle observa ceux qui étaient dans le couloir. Il y avait les frères Crivey, le plus jeune était plus pâle qu'un fantôme, et l'autre avait à peine l'air plus vaillant. Il y avait aussi les sœurs Montgomery, qui semblaient totalement abasourdies, et Ernie Macmillan, qui gisait au milieu du couloir, tout aussi mort que Rebecca. Sans desserrer les dents, elle demanda ce qu'il s'était passé. Il n'y eut pas de réponse sur le coup, quand elle cria sa question, Emily Montgomery lui expliqua la trahison de Doge qui avait tué Macmillan au moment où le combat débutait, que Rebecca s'était retournée contre lui, et que l'un des Mangemorts en avait profité pour tuer Rebecca.

Brittany se maudit à cet instant. À quelques secondes... si seulement elle avait calciné sans sommation les Mangemorts du passage secret, elle aurait pu arriver à temps, elle aurait pu sauver son amie. Elle savait que Rebecca ne l'appréciait que moyennement, notamment à cause de ce que son père lui avait fait, mais pour elle, qui avait toujours été seule, Heather, Abigail et Rebecca étaient ce qui se rapprochait le plus de ce qu'elles-mêmes appelaient des amies.

— Je veux rentrer à la maison ! se mit à pleurer le jeune Dennis Crivey.

— Mais Dennis, maintenant que la bataille est engagée, on ne peut plus t'envoyer à Pré-Au-Lard. Tu vas devoir rester ici, lui dit son frère.

— Conduis-le à la salle commune de Gryffondor, qu'il aille dans son dortoir, il y sera plus en sécurité qu'ici, dit Yaxley d'un ton entre la

suggestion et l'ordre avant de se tourner vers Sarah Montgomery. Toi aussi tu veux te mettre à l'abri ?

La petite Poufsouffle renifla, essuya une larme silencieuse et prit un air déterminé.

— Non ! Je veux me battre ! Je veux leur faire payer !

— Bien ! répliqua Brittany. Alors vous allez tous accompagner les Crivey jusqu'à à l'escalier non loin qui mène au tableau de la Grosse Dame. Colin, que tu restes avec ton frère ou que tu le laisses seul, je te laisse décider, les autres, vous ne vous quittez plus et vous essayer de redescendre jusqu'au hall d'entrée, les Gryffondor et les Serdaigle s'y battent et ne seraient sans doute pas contre un coup de main. Moi, je vais nettoyer les étages de ces ordures !

Brittany laissa là les six adolescents et partit d'un pas décidé parcourir ce sixième étage. Elle n'y croisa plus personne, ce qui confirmait le fait que la bataille devait se déplacer vers les étages inférieurs. Elle parcourut ensuite le quatrième étage et carbonisa quelques chaporouges ainsi que deux Mangemorts. Elle continua son balayage méthodique du château, ne laissant aucune chance à tout ce qui portait capuche noire et masque blanc. Cela lui prit pas mal de temps, mais elle finit par arriver au deuxième étage, tous les combats semblaient s'être concentrés dans les couloirs proches de l'escalier de marbre et du hall. Elle passa comme une furie au milieu des combattants et brûla sans ciller une dizaine de Mangemorts. Devant une telle puissance destructrice, ceux qui restaient tentèrent de prendre la fuite, mais seuls quelques-uns y parvinrent. Elle les suivit jusque dans le parc où elle fit exploser sa magie pour tirer une dizaine de grosses boules de feu simultanément sur les Mangemorts qui se battaient. Deux ou trois périrent. Les autres esquivèrent ou détruisirent les projectiles meurtriers. Tout le monde cessa de se battre, les Mangemorts ne fixaient plus qu'elle et resserrèrent leurs rangs, prêts à en découdre. Mais alors, ils eurent tous le même mouvement de plaquer leur bras gauche contre leur corps. Ils lancèrent toute une pluie de sortilèges plus puissants les uns que les autres, et en profitèrent pour fuir vers la forêt tandis que Brittany essayait de les canarder sans succès. Elle allait se lancer à leur poursuite quand la voix de Voldemort retentit.

XXII – L'eau de la vie

Après avoir averti Brittany, Heather et Abigail sortirent dans le parc, retirèrent la cape d'invisibilité que Heather rangea dans une de ses poches, et se séparèrent. Abigail contournant le château par le nord pour rejoindre les serres, et Heather se dirigeant au sud, vers le lac. Elle nagea un peu après avoir imperméabilisé son sac, et ressortit de l'eau dans une petite crique surplombée par la falaise et le château. Elle avait choisi cet endroit car les bords du lac étaient tout indiqués pour invoquer les pouvoirs élémentaires de l'eau, mais qu'il leur fallait un coin relativement tranquille.

Elle prépara ses affaires pour le rituel, et fit apparaître le traçage préalable du cercle d'invocation. À vingt-trois heures pile, elle commença. Faire chauffer la potion, y ajouter la poudre, la répandre pour tracer le cercle. Elle s'installa ensuite face au symbole de l'eau et commença à psalmodier. Peu après, la voix de Voldemort retentit, exigeant qu'on lui livre Harry, ou bien il lancerait ses Mangemorts à l'assaut du château. Elle n'y prêta qu'une attention minime, se concentrant pour ne pas rater le rituel.

— *Invoco-te, aquae potestas !* dit-elle d'un ton ferme pour terminer le rituel.

Le cercle s'illumina en vert, et une colonne d'eau en jaillit, tourbillonna, et vint se concentrer en deux sphères entourant ses mains. Heather se tourna vers le lac. Pendant les derniers mois, elle avait commandé à sa mère des livres de physique et de géologie. Avec Abigail, Rebecca et Brittany, elles avaient chacune étudié les caractéristiques physiques de l'élément qu'elles auraient à manipuler, afin de s'en servir de la façon la plus efficace possible. Rebecca avait appris la composition de l'atmosphère terrestre, étonnée d'apprendre que toutes les matières existantes étaient composées des mêmes petites boules, et selon le nombre de petites boules agglutinées ensemble, cela donnait de l'oxygène, de l'eau, du métal ou de dangereux poisons. Elle s'était donc intéressée aux différentes molécules composant l'air. Yaxley, elle avait appris que le feu n'était qu'un dégagement d'énergie d'un corps en combustion au contact de l'oxygène, et qu'il mourrait si le taux de dioxyde de carbone était trop élevé. Elle avait travaillé sur l'eau, forcément, et sur ses différents états. Elle ne pouvait agir sur la température, mais en travaillant sur l'organisation des molécules, sur leur densité, elle pouvait peut-être transformer l'eau en glace ou en vapeur.

Ce fut la première chose qu'elle essaya. Et l'essai fut concluant, elle se créa un chemin de glace, et revint dans le parc en étant parfaitement au sec,

puisqu'elle en avait aussi profité pour extraire les molécules d'eau qui trempaient ses vêtements et ses cheveux. Elle devrait rester au sud du parc, pour bénéficier de toute la quantité d'eau qu'elle voulait. Mais ça ne la gênait pas. Au pire, elle la ferait venir. Même si la distance risquait de se payer en consommation d'énergie magique.

Elle vit d'autres sorciers quitter le château. Il y avait Bill, Fleur et Arthur Weasley, Kingsley Shacklebolt, Alicia Spinnet, Remus Lupin, et d'autres adultes qui devaient être des membres de l'Ordre du Phénix. Le groupe de Kingsley s'avança presque jusqu'aux grilles, celui d'Arthur passa devant le château, mais sans s'avancer beaucoup plus... ils voulaient sans doute pouvoir couvrir le flanc gauche au besoin. Enfin, le groupe de Lupin resta sur le flanc droit. Elle-même n'avancerait qu'une fois la bataille entamée. Elle vit avec horreur que parmi les Mangemorts qui s'étaient regroupés devant les grilles, bien plus nombreux que les adultes de l'Ordre en présence, il y avait aussi six géants. Elle comprit que ce serait à elle, Abigail et Rebecca de s'en occuper, et espérait que Brittany viendrait vite leur donner un coup de main.

Quasiment en même temps, elle vit la grille du parc voler en éclats, et un autre géant sortir de la forêt interdite. Le groupe de Remus s'apprêta à faire feu sur lui quand ils reconnurent Hagrid, porté par son demi-frère Graup. Le géant lança son "grand frère" à travers une fenêtre du château, tandis qu'une première vague de Mangemorts lançait l'assaut. Rebecca accomplit son rôle à merveille en les envoyant bouler hors de l'enceinte d'une violente bourrasque. Une deuxième vague de Mangemorts tenta de pénétrer dans le parc mais ils subirent le même sort. Des sortilèges furent alors lancés en direction de la tour d'astronomie, mais l'équipe de Kingsley ne tarda pas à attaquer à son tour. Voldemort lança alors ses géants. Cette fois, Rebecca ne put faire face qu'à un seul ennemi. Graup fonça sur un second, et trois d'entre eux vinrent librement dans le parc. Heather lança de puissants jets d'eau pour en repousser deux. Ils tombèrent au sol, mais n'abandonnèrent pas pour autant. Le dernier subissait les sortilèges de l'équipe de Remus. Un violent choc indiquait qu'Abigail avait dû elle aussi en renverser un. Heather ne pourrait faire face à deux géants à la fois. Mais Graup, vaincu par celui qu'il était allé affronter, vint se frotter à l'un des deux qui avaient été renversés par Heather, elle put donc se concentrer sur le deuxième. Elle le harcela de puissants jets d'eau, lança des pics de glaces, et l'ébouillanta avec de la vapeur, si bien qu'il partit se réfugier dans la forêt. Mais Heather n'était pas dupe, il reviendrait à la charge. Seulement, de la forêt justement, émergeait un nouveau danger, deux acromentules venaient de pénétrer dans le parc. Une vers la cabane de Hagrid, l'équipe de Mr Weasley pourrait s'en

charger, et une autre, bien plus près des hommes de Remus, qui avaient été séparés par le géant qu'ils essayaient de repousser. Elle lança une attaque contre l'arachnide avant qu'elle ne s'en prenne à un membre de l'Ordre. Elle eut à peine le temps d'éliminer la bestiole que trois autres jaillirent. Heather leur lança des pics de glaces qui les transpercèrent.

— Heather ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda Remus.

— Je fais ce que je peux pour aider ! répondit Heather en retournant ses efforts contre le géant.

Stupéfait par les pouvoirs de la jeune fille, Remus en oublia qu'il était au milieu d'une bataille.

— Comment est-ce que tu peux faire des trucs comme ça ? souffla-t-il.

— Trop long à expliquer. Vous devriez aller prêter main-forte à vos collègues aux prises avec les acromentules.

Effectivement, des acromentules continuaient à attaquer. Heather cependant ne comprenait pas pourquoi elles n'attaquaient pas toutes d'un coup. Elles auraient alors eu vite fait de terrasser tous les sorciers en présence. Enfin c'était une aubaine qu'elles n'arrivent qu'au compte-goutte, elle n'allait pas s'en plaindre ! D'autant qu'après avoir fait subir à ce géant le même sort qu'au précédent, elle s'aperçut que le groupe de Kingsley était maintenant aux prises avec des Mangemorts, et que certains les débordaient pour aller gêner le groupe de Mr Weasley. Il n'était plus temps de s'occuper des géants, surtout qu'utiliser la glace et la vapeur la fatiguait rapidement. Il fallait laisser Graup se débrouiller avec les trois qui tournaient autour de l'école. Mais quand un quatrième revint de la forêt, elle sentait que le demi-frère d'Hagrid se ferait massacrer si on le laissait seul. Il n'était plus temps de prendre des gants. Elle forma une sphère d'eau autour de la tête du géant, et la maintint jusqu'à ce que celui-ci se noie. Il s'écroula au sol au bout de plusieurs minutes, fut parcouru de spasmes pendant de nombreuses secondes, puis s'immobilisa, mort.

Les Mangemorts étaient maintenant entrés dans le parc et plusieurs luttaient contre les membres de l'Ordre. Heather vit qu'une nouvelle vague s'était réunie devant les portes. Ils allaient créer le surnombre. Elle ne pouvait rien contre ceux qui étaient déjà dans le parc, mais elle pouvait au moins arrêter ces nouveaux venus, aussi utilisa-t-elle des trombes d'eau pour les repousser comme on se débarrasse de la merde en tirant la chasse d'eau.

Les Mangemorts les avaient atteints et Remus et ses hommes étaient chacun aux prises avec un encapuchonné. D'autres étaient entrés dans le château par la grande porte. Un des membres de l'Ordre, aux cheveux blonds et avec une mâchoire modèle XL, faisait face à un encagoulé qu'il

parvint à démasquer. Heather reconnut immédiatement Jeremy Steel. Le sorcier blond sembla stupéfait de se trouver face à un tout jeune garçon, et celui-ci en profita pour lancer un sort mortel.

Heather protégea le sorcier blond en créant un bloc de glace sur la trajectoire du sortilège. Le bloc de glace éclata et Steel se retourna vers Heather.

— Wright ! Tiens donc ! Je suis content de te trouver sur ma route. Toi et tes amies pensiez qu'il suffisait de me tenir éloigné de Malefoy et Rowle pour que je ne me retrouve pas contre vous. Vous êtes vraiment stupides. Je suis allé trouver le Seigneur des Ténèbres pendant les vacances, et il m'a appris tous les sorts qui me rendront invincible. Goûte donc à ça : *Perforo* !

Heather créa un disque de glace qui agit comme un miroir et renvoya le sortilège à l'envoyeur. Steel l'évita de justesse, et eut la joue entaillée. Heather ne lui laissa pas de répit et le mit à terre avec un puissant jet d'eau.

— Je crois que tu n'as pas une très bonne notion de l'invincibilité, répliqua-t-elle.

Le visage déformé par la colère, Steel se releva mais en lui envoyant un jet d'eau à très haute pression en pleine face, Heather le mit K.O. pour le compte.

— Tu n'es vraiment qu'un sale gosse ignorant et fanatique, cracha-t-elle.

Elle le souleva de terre avec un « tapis » d'eau, et le projeta sans ménagement très loin dans le lac. Elle se retourna ensuite vers le sorcier blond.

— Ça va aller ? demanda-t-elle.

— Ou... oui je... je ne pensais pas que des gosses...

— Écoutez monsieur...

— Podmore, Sturgis Podmore.

— Écoutez monsieur Podmore. On est sur un champ de bataille. Il n'y a pas de gosses et d'adultes. Il n'y a que des sorciers plus ou moins puissants. Il faut que vous affrontiez et mettiez hors d'état de nuire tous ceux qui vous paraissent moins forts que vous, c'est en procédant ainsi que vous nous permettrez de remporter la victoire !

Le ton impératif de la jeune fille sembla donner un coup de fouet à Mr Podmore, et celui-ci replongea dans la bataille. Heather évita de justesse un sortilège perdu.

Une nouvelle vague d'acromentules fonçait vers le château. Même elle ne put pas les arrêter toutes. Cependant, elle les vit repartir vers la forêt quelques instants plus tard. Ce qu'elle n'avait pas remarqué, c'était le bras

de Hagrid qui dépassait de la mêlée de pattes et de chélicères. Elle sonna quelques Mangemorts avec des jets d'eau à haute pression et alla aider Sambella qui était auprès d'un autre centaure étendu au sol. En s'approchant, elle reconnut Firenze.

— Sambella ! Que se passe-t-il ? Les vôtres n'ont pas voulu venir se battre ?

— Si, mais en chemin, nous avons vu le Seigneur des Ténèbres se diriger dans le nid des acromentules. Nous avons craint qu'elles ne tuent tout le monde s'il les envoyait à l'assaut du château, alors nous nous sommes postés en lisière de la forêt pour les arrêter à coup de flèches.

Tout en répondant, la femelle centaure avait décoché trois flèches à un Mangemort qui les avait évitées de justesse et était parti sans demander son reste. Heather avait également repoussé deux encapuchonnés.

— C'est pour ça qu'elles arrivent l'une après l'autre ! comprit alors Heather.

— Oui, nous faisons notre possible pour les repousser, mais elles sont nombreuses, et à moins de bien viser, nos flèches ne font que les ralentir.

— Et Firenze et vous, vous ne faisiez pas partie de cette ligne de défense ? demanda Heather.

— Moi si, Firenze a voulu prêter main-forte aux sorciers, mais j'étais trop inquiète. Quand il n'y a plus eu d'acromentules qui essayaient de passer dans mon secteur, je suis venue voir ce qu'il en était. Et je l'ai trouvé ainsi.

— Ne vous souciez pas de moi... geignit le centaure que Heather avait cru mort. Fichez le camp où vous serez touchées vous aussi.

— Sambella, si je vous couvre, vous pourrez l'emmener dans la Grande Salle ? C'est là que se trouve l'équipe de soins.

— Je le pourrai. Merci jeune fille.

— Il n'y a pas de quoi !

Heather mitrilla donc de jets d'eau tout ce qui menaçait la retraite des deux centaures, et jusqu'à ce qu'ils aient atteint la porte du château.

À ce moment, il y eut comme une chute de la température, Heather vit tout un groupe de détraqueurs se rassembler entre la forêt et le saule cogneur. Qui que soit leur cible, elle espérait que cette personne pourrait s'en sortir, car elle ne pouvait créer de Patronus. Elle vit avec soulagement Luna, Dean et Seamus lancer leurs Patroni. Un lièvre, un dauphin et un renard chassèrent les détraqueurs. Heather, rassurée, retourna à la bataille.

À une quarantaine de mètres d'elle, Remus affrontait un Mangemort qui rivalisait d'adresse avec lui. Mais comme Remus ne s'en sortait pas trop

mal, elle chercha un autre point de la bataille où se rendre utile. C'est alors qu'elle vit du coin de l'œil l'ancien professeur de Défense contre les forces du mal se faire désarmer. Elle se retourna et se précipita vers eux, tenta de lancer un pain de glace pour arrêter le rayon vert qui était sorti de la baguette du Mangemort, hélas, elle avait un léger retard, qui fut fatal au loup-garou. Il tomba en arrière, les bras en croix, le regard vide.

— Non ! hurla Heather les larmes aux yeux alors que le Mangemort retournait déjà son attention sur elle. Salaud ! Fumier ! Assassin !

Chaque insulte qu'elle lui envoyait au visage était accompagnée d'une lance de glace visant ses points vitaux. Mais le Mangemort les éclatait systématiquement.

— Si tu veux aller le rejoindre, il suffit de demander. *Cremare !*

Il fendit l'air de sa baguette, traçant la forme d'une flamme violette qui fonça sur Heather. Elle réagit par réflexe et s'entoura d'une colonne d'eau, ce qui permit d'éteindre la flamme. Au travers du rideau aquatique, elle voyait la silhouette du Mangemort qui s'approchait, tant mieux... elle allait lui faire payer ! Elle arrêta la colonne d'eau et lança comme une pluie horizontale sur son ennemi, excitant les molécules pour rendre chaque goutte brûlante. Le Mangemort, très vite trempé par une eau proche de la température d'ébullition hurla de douleur. Heather entoura alors sa tête d'une bulle d'eau et attendit qu'il s'effondre, comme le géant, pour la dissiper.

Et en parlant de géant, elle fut prise en chasse par le premier qu'elle avait attaqué. Il essayait de l'écraser sous ses pieds. Heureusement, Heather n'avait rien à craindre de telles tentatives. Grâce à son pouvoir élémentaire, elle pouvait aisément repousser le géant sur son postérieur. Furieux, le colosse se releva et balaya la pelouse de son immense bras. Heather eut juste le temps d'amortir le choc avec une bulle d'eau, elle fut violemment rejetée en arrière. Là encore, elle amortit sa chute grâce à son pouvoir. Mais le géant revenait déjà à la charge, et elle sentait qu'elle fatiguait. Elle lança une trombe d'eau pour repousser le pied du géant, mais cette fois, il ne tomba pas, il reprit son équilibre et recommença avec l'autre pied. On entendit alors une sorte de beuglement.

— GOLGOMATH !

Un autre bras gigantesque attrapa le cou de celui qui attaquait Heather et une main se plaqua sur sa tête. Graup tira le gurg sanguinaire en arrière d'un mouvement sec qui produisit un craquement sinistre. Le frère de Hagrid laissa retomber Golgomath et fixa son cadavre d'un air mauvais.

— Toi plus gurg ! grogna-t-il.

Heather observa son sauveur, et se demanda comment il avait fait pour lui venir en aide. Il avait le visage tout boursoufflé, bleui ou rougi selon les endroits, du sang dégoulinait de sa bouche faisant pleuvoir d'énormes gouttes au sol. Il avait sur les bras et la poitrine des traces de brûlures, signe qu'il avait dû essuyer quelques attaques magiques explosives. Il se retourna, et partit affronter un autre géant. Heather remarqua que, Graup mis à part, ils n'étaient plus que deux.

Une nouvelle vague d'acromentules sortit de la forêt, Heather contourna le corps de Golgomath pour aller les noyer. Se faisant, elle se rapprocha du lac. Quand elle se fut débarrassée de toutes les araignées, une voix qu'elle ne reconnut que trop bien la fit se retourner.

— Eh bien, ma nièce, on dirait qu'il est arrivé un pépin à ton loup-garou de mari.

Nymphadora avait retrouvé Remus, et voilà que Bellatrix Lestrange venait la provoquer. La jeune Auror fonça sur sa tante, lançant sortilège sur sortilège, mais sa tante se riait d'elle, elle déviait toutes les attaques.

Heather n'allait pas laisser la jeune femme toute seule, dans son état, elle serait une proie facile. Et effectivement, il ne fallut pas longtemps à la tante de celle-ci pour la désarmer. Rejetée en arrière par la puissance du sortilège, Nymphadora n'aurait jamais le temps de se relever. Déjà, Bellatrix articulait les premières syllabes de l'incantation mortelle. Heather lança une trombe d'eau sur la Mangemort, la propulsant à plus de vingt mètres.

— Nymphadora, rien de cassé ? demanda Heather en s'approchant de la jeune métamorphomage.

— Laisse-moi ! ragea cette dernière en se relevant et récupérant sa baguette. Je veux la pulvériser moi-même !

Heather n'eut d'autre choix que d'incarcérer la jeune femme dans un carcan de glace.

— Désolée, Nymphadora, mais tu n'es pas en état de lutter contre elle. Remus est déjà mort, qui veillera sur Ted si tu meurs aussi ?

— Comme c'est touchant ! se moqua Bellatrix qui était revenue sur elles. Tu penses pouvoir faire mieux que ma nièce peut-être ?

— J'essaierai en tout cas !

Bellatrix envoya un Doloris que Heather repoussa en créant un arc d'eau de forte densité dans les airs. Elle devait économiser ses forces et utiliser moins d'eau, mais cela ne l'empêchait pas de jouer sur la densité. Elle découvrit instinctivement qu'elle pouvait ainsi produire aisément de quoi repousser tous les sortilèges, et envoyer des lances qui manquèrent à plusieurs reprises d'embrocher son ennemie. Bellatrix perdait peu à peu son

assurance et était obligée de reculer sous les assauts de Heather qui étaient en train de laminer sa robe de Mangemort. Elle fut même coupée au bras. Elle commençait à comprendre qu'elle ne pouvait rien contre la jeune fille, mais cela n'était pas suffisant, elle se défendait toujours à merveille, et bien qu'elle essayait de ne rien laisser paraître, Heather sentait que ses forces magiques s'épuisaient.

Finalement, Bellatrix lança un sort explosif non pas sur son adversaire, mais sur le sol entre elles deux. Surprise, Heather fut projetée en arrière. Elle essaya de rester concentrée sur son adversaire, certaine qu'elle comptait en profiter pour percer sa défense, mais déjà Bellatrix était loin, elle avait utilisé une technique qui lui permettait de voler sans objet enchanté. Probablement la même qu'utilisait Voldemort, d'après ce que Harry et les autres lui avaient raconté lorsqu'elle les avait rejoints au Terrier, neuf mois auparavant.

Elle se retourna vers Nymphadora et la libéra de son carcan de glace.

— Pourquoi ? rugit celle-ci en agrippant Heather par le col. Pourquoi tu ne m'as pas laissée l'affronter ?

— Parce qu'elle t'aurait tuée ! répondit Heather d'un ton farouche.

— Et alors ! Au moins maintenant je serais avec...

Elle posa les yeux sur le corps de son mari. Ses longs cheveux rouges devinrent noirs sans changer de longueur. Elle s'avança vers lui et s'écroula dessus, recommençant à pleurer, ses yeux déjà rougis trahissant qu'elle avait déjà versé pas mal de larmes avant que Bellatrix ne vienne.

— Écoute, fit Heather en la prenant par les épaules. Je sais que rien de ce que je pourrais dire ne fera taire ton chagrin, mais essaie de penser à peu à ton fils. Il vient de perdre son père... il ne faudrait pas non plus qu'il perde sa mère. Et puis, je l'ai vengé. Je suis arrivée trop tard pour arrêter son assassin, mais pas pour le punir il est...

Heather se tourna vers l'endroit où s'était écroulé le Mangemort qui avait tué Remus, il n'y avait plus rien.

— Non ! ne me dis pas que....

— Quoi ? demanda Nymphadora qui semblait complètement déphasée.

— Non rien, fit Heather, la mine sombre. Viens... je vais te conduire dans la Grande Salle !

— Non ! Je veux me battre... protesta la métamorphomage.

— Tu as déjà oublié ce que je t'ai dit ! Tu as trop de responsabilités pour prendre ce risque ! Laisse faire les autres !

— Mais...

Tonks s'arrêta avant de trouver un argument, elle n'en avait plus, elle venait de perdre toute combativité. Heather l'escorta jusqu'au château, ou plus exactement, la poussa avec ses pouvoirs, Tonks semblait devenue comme une coquille vide. On se battait dans le hall, aussi, l'accompagna-t-elle dans la Grande Salle, renvoyant les sortilèges perdus contre les murs. Elle franchit la porte et vit une demi-douzaine de baguettes se lever contre elle.

— Ms Wright ! Par tous les diables que faites-vous ici ? rouspéta le professeur Babil.

— Ça ne se voit pas ? Je me bats ! Et au passage j'aide ceux que je peux.

— Heather bon sang ! Pourquoi n'as-tu pas évacué ? s'alarma Mrs Weasley.

— Parce que j'avais un moyen de faire pencher la balance en notre faveur, alors je l'ai saisi. Maintenant si vous m'aidiez plutôt à amener Nymphadora sur un lit...

— Que lui est-il arrivé ? s'inquiéta Molly.

— Elle... elle a trouvé le corps de Remus. Et elle a failli se faire tuer par Bellatrix Lestrange. Je n'ai pas pu sauver Remus, mais j'ai pu intervenir à temps pour elle.

— Par Merlin, souffla la matriarche des Weasley, les yeux écarquillés, les mains devant la bouche.

Après être restée quelques secondes interdite, Molly vint porter Nymphadora et l'allonger sur un lit.

— La pauvre, commenta-t-elle. Je comprends qu'elle soit dans cet état, elle l'aimait tellement.

— Il lui faudra un traitement de choc, fit Heather. Mais seulement quand tout ça sera fini.

Elle observa l'assistance. Il y avait le professeur Trelawney, et plusieurs jeunes gens qu'elle n'avait pas connus à Poudlard qui assuraient la sécurité de la salle. Mrs Pomfresh, Mrs Weasley et le professeur Vector s'occupaient des blessés. Sambella était auprès de Firenze, et Lavande Brown était étendue sur un lit avec une méchante blessure à l'épaule.

Mais elle n'avait pas le temps de compter les victimes, il fallait retourner dans la bataille, elle profita que Mrs Weasley fut appelée par un blessé pour retourner dans le hall, la mère de ses amies aurait sans doute essayé de l'en empêcher. Les Mangemorts et les défenseurs étaient à peu près en nombre et en force égales. Les jumelles Patil se battaient avec ardeur, de même qu'Angelina Johnson, ou Lance Gleeson. Le professeur McGonagall luttait

seule contre deux adversaires, elle décida alors d'aller lui prêter main-forte. Elle attaqua l'un des deux Mangemorts qui se sauva sans demander son reste. Elle se retourna pour voir un Mangemort ranimer deux de ses confrères stupéfixés, elle alla leur faire face et lança des jets d'eau sur eux... mais sa puissance commençait à diminuer grandement, elle serait bientôt à court de magie. Elle donna tout ce qui lui restait d'un coup pour les expulser par les portes. Cette fois, elle était à sec, les deux sphères d'eau qui entouraient ses mains s'écrasèrent au sol. Elle ne servirait plus à grand-chose, mais apparemment, les défenseurs se débrouillaient sans elle. McGonagall poursuivit un type aux cheveux gris qui avait la bouche et les mains pleines de sang en hurlant qu'il ne toucherait plus à un seul de ses élèves. La directrice de Gryffondor obligea le Mangemort à fuir. Ce fut alors qu'un corps enflammé tomba devant Heather, des flammes jaillirent de l'escalier et une demi-douzaine de Mangemorts prenaient la fuite, mais plusieurs furent atteints par les flammes et carbonisés. Yaxley descendait l'escalier de marbre, brûlant impitoyablement tout ce qui portait une cagoule. Six Mangemorts parvinrent à fuir, les autres furent tous tués par la furie de la jeune femme. Celle-ci alla poursuivre les fuyards jusque dans le parc. Il ne restait plus un ennemi à l'intérieur. Les sœurs Montgomery, Drago Malefoy, Terry Boot, et le professeur Flitwick descendirent des deux premiers étages, stupéfaits. Ils n'entendaient plus de bruits de combat. La voix de Voldemort retentit alors.

XXIII – Terre de sang

Elle quitta Heather juste après avoir descendu les marches du perron. Elle se dirigea prudemment vers les serres, de l'autre côté du château. Elle avait le temps. Une fois dans la serre numéro quatre, elle déplaça un pot de snargalouf en évitant les tentacules baladeuses de la plante. Elle marmonna un sortilège, et le tracé du cercle d'invocation apparut au sol.

Elle sortit tout son matériel, et quand tout fut prêt, il ne lui restait plus qu'à attendre que sonne vingt-trois heures. Cinq minutes avant, cependant, elle tira d'une de ses poches un tissu roulé en boule qu'elle ouvrit. Il y avait à l'intérieur une petite fiole avec un liquide doré. Elle avait longtemps hésité à la remettre à Heather. Mais elle savait très bien que la jeune fille n'aurait pas accepté un tel présent. Et puis il n'y en aurait pas assez pour toute la bataille, elle avait donc décidé de le prendre pour s'assurer du bon fonctionnement du rituel. Trop de choses pouvaient rater pour prendre le moindre risque. Une minute avant l'heure, elle retira le bouchon et but la potion de chance qui lui restait de l'année précédente.

Elle lança le métronome, et commença l'invocation, rassérénée. Felix Felicis lui disait que tout irait comme il fallait. En cours de route, elle entendit les imprécations de Voldemort qui demandait qu'on lui livrât Harry. Elle n'y prêta qu'une attention minime, se concentrant sur sa psalmodie.

— *Invoco-te, humi potestas !* lança-t-elle à la fin

Le cercle d'invocation, avec le symbole de la terre face à elle se mit à briller d'une lumière jaune. La terre et le sable alentour s'élevèrent et se mirent à tourbillonner. Une fine couche vint recouvrir les mains d'Abigail, puis tout s'arrêta. Elle était prête.

Elle sortit des serres et vit descendre en balai de la tour d'Astronomie le professeur Chourave, Neville, Susan Bones, et deux autres élèves. Ils se posèrent non loin d'elle.

— Abigail ! s'étonna Neville. Tu es là toi aussi ?

— Bien sûr ! Les Maraudeuses vont montrer aux Mangemorts que la valeur n'attend pas le nombre des années, et nous aurons raison de leurs esprits étriqués.

— J'espère que vous avez raison Miss Carpenter, dit le professeur de botanique. C'est donc vous, si j'ai bien compris, qui avez hérité du pouvoir naturel que possédait cette brave Helga Poufsouffle ?

Abigail hochâ la tête en guise d'assertion.

— Eh bien dans ce cas, bonne chance à vous ! conclut la directrice de Poufsouffle.

— À vous aussi, répondit Abigail.

Elle laissa le groupe de Mrs Chourave aller chercher dans les serres de quoi accueillir comme il faut les Mangemorts. Elle-même s'avança vers les grilles. Elle resta à peu près à mi-distance. Vers la cabane de Hagrid, Kingsley Shacklebolt et deux autres sorciers, un homme et une femme, sans doute tous deux membres de l'Ordre du Phénix, se battaient en première ligne. Non loin d'elle, Arthur, Bill et Fleur Weasley semblaient eux aussi prêts à en découdre, et s'étonnèrent de la voir ici. Elle désigna leurs ennemis derrière les grilles.

— Je crois que je ne serai pas de trop.

À ce moment précis, les grilles volèrent en éclat. Une première vague de Mangemorts tenta de pénétrer dans l'enceinte, mais Rebecca les repoussa avec une puissante bourrasque.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Fleur.

— Ça ? répéta Abigail en désignant une deuxième bourrasque qui repoussait une deuxième vague d'assaillant. C'est Rebecca qui leur montre qu'on peut être à Poufsouffle et néanmoins faire partie des sorciers les plus puissants du pays... la concernant j'aurais même tendance à dire du continent, sourit Abigail.

Des sortilèges fusèrent vers la tour d'Astronomie, puis les géants entrèrent dans l'enceinte.

— Là ça devient sérieux ! lâcha la Serpentard. Je vous en laisse, et j'en prends un deuxième !

Abigail posa ses mains au sol et fit léviter plusieurs pierres se trouvant alentour. Elle les propulsa sur l'un des géants pour l'inciter à la suivre un peu en retrait. Son plan marcha au-delà de ses espérances, et le géant, furieux, se précipita vers elle. Quand elle fut assez éloignée, elle inversa brusquement sa course, et passa entre les jambes du géant. Elle plaqua ses mains au sol et celui-ci s'enfonça sous les pieds du géant. Quand il fut enlisé jusqu'aux genoux, elle fit se solidifier à nouveau le sol. Celui-là resterait coincé un moment. Elle se retourna vers les grilles. Une troisième vague de Mangemorts s'apprêtait à entrer. À nouveau, elle cala ses mains au sol, et déforma la terre devant les encagoulés, la soulevant comme une lame de fond pour repousser les envahisseurs. Meurtris par les blessures occasionnées par leurs trois échecs successifs. Les Mangemorts se firent hésitant à relancer l'offensive. Abigail en profita pour voir ce que donnait la

lutte contre les géants. Kingsley et son groupe en occupaient un, le groupe des Weasley en attaquait un deuxième, et déjà Rebecca fit tomber raide mort l'un d'entre eux. Graup, qu'Abigail reconnut pour l'avoir vu à l'enterrement de Dumbledore arriva pour prêter main-forte aux Weasley, par contre, celui qu'elle avait emprisonné finit par se libérer, elle retourna donc vers lui. Comme elle avait fait pour repousser les Mangemorts, elle le mit plusieurs fois sur les fesses, jusqu'à ce qu'il soit repoussé à la limite de l'enceinte. Graup arriva alors pour se battre contre ce géant-là. À voir la tête du demi-frère de Hagrid, il n'avait pas été de taille contre l'autre. Et Abigail craignait que le résultat ne soit le même avec celui-ci. Effectivement, Graup se prit deux ou trois beignes et chuta lourdement. L'autre géant allait insister, mais Abigail l'attaqua à coup de rochers les plus gros qu'elle puisse trouver. Un choc à l'arrière du crâne finit par faire vaciller le géant, elle visa alors les jambes pour le mettre à terre, puis elle plaqua ses mains au sol et le liquéfia, comme elle l'avait déjà fait, utilisant des langues de terre plus dures pour attirer le géant vers le fond, et quand il fut totalement pris dans la boue, elle réorganisa les composants du sol pour l'emprisonner dans un banc de granit. L'opération avait été très gourmande en énergie, et Abigail vacilla. Dans le parc, les membres de l'Ordre étaient maintenant aux prises avec des Mangemorts. Elle dut attendre quelques secondes pour que ses forces lui reviennent. Elle se dirigea alors vers le cœur des combats.

Un Mangemort tourna la tête vers elle et se dirigea résolument à sa rencontre, la baguette levée. Abigail ne refusa pas le duel et s'avança vers son adversaire, prête à réagir au quart de tour.

— Carpenter ! fit la voix qu'Abigail identifia immédiatement comme étant celle de Thorben Rowle. Ça va être une joie pour moi de pouvoir enfin t'envoyer dire bonjour à tes ancêtres.

— Rowle ! sourit Abigail. Parfait... j'ai depuis longtemps envie de te faire la peau pour tout ce que tu nous as fait à Heather et moi au cours de cette année.

— Dégaine ta baguette ! ordonna le jeune Mangemort.

— Pas besoin, répondit Abigail, le sourire toujours accroché aux lèvres, et faisant déjà léviter derrière elle quelques pierres.

— Tu l'auras voulu ! *Avada Kedavra* !

Abigail fit s'interposer une pierre qui éclata sous le sortilège. Elle profita de la surprise de son ennemi pour lui en envoyer une autre dans l'estomac, puis une troisième qui le frappa à la tête.

— Tu t'en es pris à ce que j'avais de plus cher : tu as essayé de la violer, tu l'as soumise à la torture physique du Doloris et psychologique de

l'Imperium, et à cause de toi, elle a été torturée presque à mort par le frère Carrow. Tu vas souffrir autant qu'elle a souffert.

En parlant, Abigail laissa remonter à la surface toute la colère et la haine accumulées à l'encontre du grand blond au cours de l'année, elle ne voyait plus que lui, et le frappait avec des pierres plus ou moins grosses, le lapidant littéralement. Son masque se brisa et découvrit un nez et une bouche en sang, il essayait de faire exploser les pierres qui volaient vers lui, mais il s'y était pris trop tard, et la douleur des premiers coups l'empêchait d'esquiver plus d'une fois sur cinq. Il essaya de changer de stratégie et brandit sa baguette directement sur Abby, mais une pierre le frappa au bras, lui faisant lâcher prise dans un craquement sinistre et un hurlement de douleur. Abby s'avança vers la baguette au sol.

— Un type aussi abject que toi ne devrait pas posséder de baguette ! grinça-t-elle, les dents serrées.

Elle brisa le morceau de bois en le foulant au pied.

— D'ailleurs, reprit-elle, toujours en serrant les dents pour ne pas hurler sa rage alors qu'elle continuait à frapper son ennemi, un type aussi malsain que toi doit être privé de toutes les choses qui peuvent le rendre dangereux.

Elle prit une pierre dans sa main droite, qu'elle lissa pour en faire une boule parfaite, puis elle la propulsa violemment contre l'entrejambe du Mangemort qui hurla à nouveau, en s'écroulant au sol.

Abigail continuait la lapidation en règle. Le sol, sous les déchirures de la robe du Mangemort se teintait de rouge. La robe, toute poisseuse, luisait par endroits, lorsque l'éclair d'un sortilège passait à proximité. Finalement, elle cessa de le frapper quand il ne fut plus en état de faire quoi que ce soit.

— Alors ! Tu vois comme ça fait mal d'être blessé, de se vider de son sang ! Ça fait quoi d'être dans la position du plus faible à la merci du plus fort ? demanda-t-elle, serrant les poings et tremblante de colère. Elle voulait qu'il comprenne, qu'il admette qu'il avait été abominable, qu'il se repente de ses actes, et en même temps, elle se disait que ce serait plus simple pour elle s'il ne le faisait pas.

— Co... comment peux-tu faire... ça... réussit à articuler Rowle, toujours plein de haine pour la jeune fille.

— Tu demanderas à ton geôlier en enfer, répliqua Abigail, qui n'eut plus d'hésitations devant l'absence de repentir de Rowle.

Elle prit plusieurs des pierres qu'elle avait utilisées, les fit se fondre en une seule, et lui donna la forme et le tranchant d'une lame, avant de la planter dans la poitrine de ce garçon qu'elle haïssait tant.

La colère et la haine s'envolèrent alors que Rowle rendait son dernier souffle. Abigail regarda autour d'elle et vit, à mi-chemin entre la cabane de Hagrid et le château, Kingsley et Alicia Spinnet aux prises avec deux Mangemorts. Certes, les deux encagoulés reculaient, mais en observant bien, on pouvait constater qu'ils avaient le dessus. Leur entente était meilleure, et ils parvenaient à se garder des sortilèges perdus tout en restant concentrés alors que Kingsley et l'ancienne Gryffondor étaient en difficulté dès qu'un de ces sorts venait les perturber. Abigail se précipita pour aller leur prêter main-forte, d'autant que deux autres Mangemorts arrivaient et allaient les prendre en tenaille. Mais avant qu'elle ne puisse intervenir, des pas de géant firent cesser le combat. Graup était encore en train de se prendre une correction par un de ses congénères, il tituba, et chuta vers les combattants. Tous ne purent pas l'éviter.

Alors que le géant qui avait mis Graup au tapis retournait à sa besogne, le demi-frère de Hagrid se releva, encore un peu sonné. Son visage ressemblait à celui de Hagrid à l'époque où c'était lui qui recevait les coups du géant. L'un des Mangemorts se précipita sur le corps sans vie de l'autre.

— Rabastan ! cria-t-il vainement. Rabastan non !

Il serra la dépouille contre lui un instant puis se retourna contre Graup qui s'éloignait déjà pour replonger dans la bataille. Il attaqua le géant à coups de sortilèges explosifs qui l'atteignirent d'abord à la poitrine, puis aux bras quand celui-ci se protégea le haut du corps en reculant sous l'assaut. Abigail se précipita et arriva juste à temps pour intercepter avec une pierre un sort mortel. Dans l'élan, elle consolida la terre qui entourait son poing gauche et colla une beigne majestueuse à Rodolphus Lestrangle. Graup, trop content de ne plus être la cible du Mangemort fila vers le lac.

— Reviens saleté de géant ! beugla le Mangemort.

— Hey Lestrangle, c'est moi ton adversaire maintenant ! provoqua Abigail.

— T'as peut-être une bonne gauche, mais je suis l'un des plus puissants sorciers qui soient, cracha Lestrangle. Enfin si tu tiens à mourir, je veux bien te contenter. *Avada Kedavra !*

L'incantation s'écrasa contre une pierre qu'Abigail avait interposée.

— Navrée... mais je crois que je suis meilleure que vous ne l'êtes.

Lestrangle attaqua alors de toutes ses forces, Abigail éleva un morceau de terre pour lui servir de bouclier. Dès qu'il éclatait sous l'effet d'un sortilège, elle le reformait pour parer au coup suivant, de son côté, elle envoyait toutes les pierres se trouvant à proximité attaquer le Mangemort, qui fut très vite obligé de se concentrer uniquement sur la défense.

— Bordel ! Comment ça se fait qu'ils résistent comme ça ? ragea un Mangemort qui revenait de vers l'entrée du château.

— Macnair ! appela Lestrangle qui se sentait une position d'infériorité. Viens me filer un coup de main !

L'autre ne se le fit pas dire deux fois, et attaqua Abigail. La situation s'inversait, s'était maintenant elle qui devait se défendre et reculer. Un sortilège de couleur argentée passa tout près et lui fit une entaille sur la joue. Elle arrivait dans la forêt et n'aurait bientôt plus de pierres à opposer aux sorts mortels que lui lançaient les deux serviteurs de Voldemort.

Elle provoqua alors un petit séisme qui déstabilisa ses adversaires le temps qu'elle fuit sous le couvert des arbres.

— Tu ne t'enfiras pas sale petite peste ! lança Lestrangle.

Ils la prirent en chasse, mais elle avait déjà trouvé ce qu'elle cherchait, un chemin avec de nombreux cailloux plus ou moins enfouis. Elle les fit sortir de terre il y en avait des dizaines et des dizaines, rarement plus gros qu'une noix. Les deux Mangemort arrivèrent, jubilant de l'avoir acculée, mais leurs visages se décomposèrent quand ils comprirent que c'étaient eux qui étaient piégés. Abigail avait déjà modelé tous ces graviers et petits cailloux en autant de lames prêtes à lacérer l'ennemi, elle les fit fondre sur les deux Mangemorts. Lestrangle utilisa un bouclier, mais les cailloux arrivaient de toutes parts. Les deux hommes prirent la fuite, s'enfonçant vers le cœur de la forêt, et laissant derrière eux une trace sanguinolente et des lambeaux de tissu noir. Abigail n'insista pas et s'assit un moment, le dos contre un arbre, pour souffler. Elle sentait que ses réserves s'épuisaient vite, elle préféra marquer une pause pour récupérer.

Mais le répit fut de courte durée. À peine quelques secondes plus tard, une acromentule surgit entre deux arbres et se précipita sur elle. Elle lui lança les cailloux, mais cela ne semblait pas l'affecter. La bestiole allait arriver sur elle quand une flèche se planta entre les deux parties de son corps. Elle cria et se retourna vers son agresseur. Un centaure lui décocha encore une autre flèche qui lui creva un œil, puis bondit sur le côté lorsque l'arachnide voulut le mordre et décocha une flèche qui la toucha sous le thorax, et qui cette fois lui fut fatale.

— Tu ne devrais pas rester dans la forêt, jeune humaine, critiqua le centaure. Nous essayons de contenir les acromentules, mais elles sont nombreuses, et résistent bien à nos flèches.

Abigail acquiesça et repartit vers le parc. Il y avait maintenant, en plus des membres de l'Ordre, des élèves qui se battaient à leurs côtés. Elle vit Dean et Seamus dos à dos, qui luttaient avec brio contre quatre Mangemorts,

et parvenaient à les tenir en échec. Luna Lovegood et Lucy Farmer se battaient un peu plus loin, vers les portes du château, contre trois adversaires. Abigail décida d'aller soutenir les deux garçons de Gryffondor, qui étaient tout de même en plus mauvaise posture. Elle attira à elle deux Mangemorts. Luna arriva vers elle, harcelée par deux adversaires, elle avait dû s'éloigner de Farmer. Abigail lui prêta main-forte, et Luna put stupéfier un ennemi. Elles luttèrent contre les trois autres quand quelque chose tomba entre elles et leurs adversaires. Elles réalisèrent avec horreur que ce quelque chose n'était autre que Colin Crivey. Il était étendu, tué par sa chute, un filet de sang coulant au coin de sa bouche le long de sa joue, le visage rendu flasque, son crane était sans doute réduit en miettes par le choc. Il avait encore les yeux ouverts dans une expression de surprise mêlée de peur. À en juger par les débris de verre l'accompagnant, il venait d'être défenestré. Les trois Mangemorts, d'abord aussi surpris que les deux filles, se mirent à rire.

— Ha ha ha ! Vous voyez sales morveuses ! Voilà la seule chose qui attend ceux qui se dressent contre le Seigneur des Ténèbres !

Furieuse, Abigail ramassa une pierre au sol, car elle n'avait plus la force de la faire léviter, et la modela pour s'en faire une dague qu'elle planta dans l'abdomen d'un de ses adversaires qui riait encore.

— Et voilà ce qui attend ceux qui se rient de la mort en croyant qu'elle ne peut pas les atteindre !

Luna lança un Percuto rageur sur l'un des deux autres Mangemorts et repartit vers les portes en l'entraînant à sa suite alors qu'Abigail s'occupait de l'autre, et repartait vers le stade de quidditch. Elle sentait ses forces l'abandonner. Elle ne pouvait plus manipuler que de la terre meuble ou du sable. Elle enveloppa la main armée de son adversaire de terre et serra à lui en broyer le poignet, l'obligeant à lâcher sa baguette, elle durcit la couche de terre qui recouvrait ses mains et le finit à coups de poing dans un pugilat digne d'un débordement lors d'un débat télévisé.

Elle eut à peine le temps de se débarrasser de lui que trois autres arrivèrent. Esquivant les sortilèges, elle essaya de réitérer son broyage de poignet, mais cela ne fonctionna que contre un seul d'entre eux. Les autres ne se laissèrent pas approcher par la terre qu'elle faisait léviter autour d'eux. Elle changea alors de stratégie et utilisa celle qui était à leurs pieds pour leur casser les chevilles. Mais là encore, elle n'eut assez d'énergie que pour le faire une fois. Elle arriva à court à la deuxième tentative. La couche de terre qui protégeait ses mains se désolidarisa d'elle. Elle venait d'épuiser les dernières forces magiques qui lui restaient.

Les deux Mangemorts restants, forts de leur supériorité, s'amusaient avec elle. Elle esquivait comme elle pouvait les maléfices. Mais était peu à peu repoussée et allait bientôt se trouver acculée, dos au château. Ce fut à ce moment que des gerbes de flammes jaillirent depuis l'entrée principale, carbonisant sur place plusieurs Mangemorts.

Brittany arrivait, et elle semblait décidée à ne pas faire de quartier, ni de prisonnier. Elle attaquait pour tuer, et devant sa furie, les Mangemorts battirent en retraite vers la forêt. Elle carbonisa un des deux adversaires directs d'Abigail, et l'autre prit ses jambes à son cou, mais fut quand même atteint. Il n'en mourut pas, mais garderait sans doute de graves brûlures. Abigail, à bout de forces, se laissa tomber sur son séant. Brittany continuait à poursuivre les derniers belligérants. Ceux-ci fuyaient tout en se protégeant des flammes. L'ancienne Serpentard voulut les suivre dans la forêt, mais ce fut à cet instant que la voix de Voldemort s'éleva à nouveau.

— Vous avez combattu vaillamment, disait sa voix aiguë et glaciale. Lord Voldemort sait reconnaître la bravoure. Mais vous avez subi de lourdes pertes. Si vous continuez à me résister, vous allez tous mourir, un par un. Je ne le souhaite pas. Chaque goutte versée de sang de sorcier est une perte et un gâchis. Lord Voldemort est miséricordieux. J'ordonne à mes forces de se retirer immédiatement. Vous avez une heure. Occupez-vous de vos morts avec dignité. Soignez vos blessés.

Tu parles d'une miséricorde ! Ses troupes étaient en déroute. C'était plutôt lui qui cherchait à gagner du temps pour soigner ses blessés et rassembler ses forces, oui !

— Maintenant, je m'adresse à toi, Harry Potter, reprit-il d'une voix plus dure. Tu as laissé tes amis mourir à ta place au lieu de m'affronter directement. J'attendrai une heure dans la forêt interdite. Si, lorsque cette heure sera écoulée, tu n'es pas venu à moi, si tu ne t'es pas rendu, alors la bataille recommencera. Cette fois, je participerai moi-même au combat, Harry Potter, je te trouverai et je châtierai jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant qui aura essayé de te cacher à mes yeux. Une heure.

XXIV – Le temps de pleurer n'est pas encore venu

Quand Voldemort eu fini son annonce, Heather n'eut qu'une envie, s'assurer qu'Abigail allait bien. Elle se précipita dehors et balaya le parc du regard. Il y avait plusieurs tas noirs encore dévorés par les flammes. Les combattants, comme abasourdis, restaient immobiles. Il n'y avait plus un seul Mangemort. Heather reconnut plusieurs élèves, dont Dean et Seamus, un peu plus tard, elle aperçut Luna. Ce fut à peu près à ce moment que les élèves et membres de l'Ordre sortirent de leur torpeur et se dirigèrent vers le château. Le regard de Heather continua à glisser vers la gauche, pour finalement apercevoir Abigail le long de la muraille. Elle ne put s'empêcher de crier son nom. La brune releva le menton, et son visage morne s'illumina lorsqu'elle reconnut Heather. Elle courut à la rencontre de la Gryffondor, et les deux jeunes filles s'embrassèrent fougueusement.

— Dieu merci tu es sauvée ! soupira Heather. Qu'est-ce qui t'est arrivé à la joue ? demanda-t-elle en soulignant l'estafilade qui marquait de rouge le visage de la Serpentard.

— Les aléas d'un combat où tous les coups sont permis. C'est Macnair qui m'a fait ça. Mais ça aurait pu être pire, lui et Lestrange me balançaient tous les sortilèges les plus dangereux qu'ils connaissaient. C'est quand même moi qui ai fini par les mettre en fuite. Mais et toi, ça va ? Tu n'as rien ?

— Non, répondit Heather en secouant la tête. Tu as affronté Bellatrix et un autre Mangemort et tu t'en es sortie... c'est vraiment une chance, je me suis retrouvée contre elle, et je dois dire que si j'avais pas eu mes pouvoirs élémentaires...

Abigail sourit.

— C'était pas Bellatrix mais son cher mari. Et tu as pu la...

— Elle a déguerpé quand elle a compris que ça sentait le roussi pour elle, coupa Heather en secouant de nouveau la tête.

— Hey ! Vous deux ! les interpella Finnigan. Vous vous ferez des câlins plus tard, réunion dans la Grande Salle !

Les deux filles suivirent Dean et son ami. La grande salle, pleine de monde, bourdonnait de conversations de ceux qui retrouvaient soulagés un ami ou un parent. McGonagall était avec l'équipe médicale,

Mrs Pomfresh soignait Lance Gleeson qui avait de méchantes lacérations sur la poitrine. Mrs Weasley serrait sa fille contre sa poitrine tandis qu'Abelforth Dumbledore lui racontait comment la jeune fille avait neutralisé deux Mangemorts avec un chauve-furie rageur. Mrs Londubat retrouvait son petit-fils avec soulagement, tandis que Mrs Chourave et Susan Bones se faisaient soigner quelques petites brûlures par le professeur Vector.

— Ah ! Vous êtes là, fit une voix derrière elles.

Les deux filles se retournèrent et sautèrent au cou de Brittany.

— Dis donc, t'avais pas l'air de bonne humeur tout à l'heure ? fit remarquer Abigail avec un sourire ironique. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ces pauvres Mangemorts pour que tu les attaques aussi impitoyablement ?

Le demi-sourire que la blonde avait affiché devant la joie de ses amies se désagrégea à cette question. Il allait falloir leur apprendre la terrible nouvelle...

— Euh... je...

— S'il vous plaît tout le monde ! Écoutez-moi ! lança la voix magiquement amplifiée du professeur McGonagall. Vous avez entendu l'annonce de V... Voldemort, nous n'avons qu'une heure devant nous. Il y a sans doute encore des blessés éparpillés un peu partout. Aussi, je demanderai à chaque personne valide de parcourir le château ainsi que le parc pour ramener ceux qui ne peuvent rejoindre la Grande Salle par leurs propres moyens. Malheureusement, cela inclut aussi les morts. Si vous savez où se trouve quelqu'un, allez le chercher. Je sais que ça pourra être pénible de ramener des amis ou des camarades de classe qui ont donné leur vie. Mais la bataille reprendra inévitablement, et leurs dépouilles méritent de reposer à l'abri. Vous avez quarante-cinq minutes. Passé ce délai, il faudra nous concerter pour savoir ce que nous allons faire pour la suite.

La moitié des personnes présentes quittèrent alors la Grande Salle. Heather entraîna Abigail dans le parc, là où se trouvait le corps de Remus.

— Oh non ! soupira la Serpentard.

— Je sais... je suis arrivée trop tard... énonça Heather d'un ton lugubre. Tu m'aides à le ramener ?

Abigail prit un bras, et Heather l'autre. Elles hissèrent le corps sur leurs épaules, et le traînèrent jusqu'à la Grande Salle. Elles allaient repartir quand Bill entra dans la Grande Salle en portant sa mère effondrée. Fleur arrivait derrière avec le corps de Mr Weasley. Elles se précipitèrent pour aider Bill.

— Oh mon dieu... je...

Heather ne savait pas quoi dire. Rien ne pourrait consoler Mrs Weasley ou son fils. Neville et Olivier Dubois ramenèrent un membre de l'Ordre blessé avant de retourner dans le parc et de croiser en passant la porte de la salle les jumeaux qui transportaient Terry Boot, vivant, mais inconscient. Ils se précipitèrent en voyant leur père étendu au sol, au milieu de la salle, là où l'on mettait ceux qui n'avaient pas survécu.

Les deux filles repartirent dans le hall, Abigail allait retourner dans le parc quand, pratiquement au même moment, Brittany arriva avec le corps d'Alicia Spinnet et que Heather arrêta son amie pour lui demander.

— Au fait ! Où est passée Becky ?

L'inquiétude était la même sur le visage de la brune que sur celui de la rousse. Elles se retournèrent vers la blonde.

— Brittany ! Tu sais où est Rebecca ? On ne l'a pas encore vue depuis le début de la pause !

Yaxley n'osa pas regarder les deux filles en face.

— Je... Elle est au cinquième étage... je... je suis désolée, je suis arrivée trop tard.

— Comment ça trop tard ? interrogea Abigail, son visage devenu soudain livide.

Heather s'était figée et avait soudain l'impression de perdre pied. Elle avait peur de comprendre ce que sous-entendait leur aînée. Elle ne voulait pas comprendre ce qu'elle sous-entendait.

— Elle... hésita Brittany, n'osant regarder ses amies dans les yeux. Elle a reçu un Avada. Je suis désolée.

— Non ! s'écria Heather avant de partir dans l'escalier de marbre suivie de près par Abigail.

Les deux filles rejoignirent aussi vite que possible le cinquième étage, et entreprirent d'en parcourir le moindre couloir. En arrivant du côté sud, elles trouvèrent, étendus par terre, sans vie, Ernie Macmillan et Rebecca. Heather se précipita et secoua vainement le corps de leur amie en l'appelant. Abigail elle, restait interdite, debout au milieu du couloir, elle avait l'impression de tomber dans un tourbillon qui l'aspirait. Puis, le chagrin de celle qu'elle aimait la ramena à la réalité. Elle s'avança et posa une main compatissante sur l'épaule de Heather. Celle-ci frappa du poing contre le sol.

— Pourquoi ! On avait des armes contre lesquelles les Mangemorts ne pouvaient rien. Pourquoi il a fallu que Becky meure, et que nous nous vidions toutes les deux de nos forces ? À quoi ça a servi ? Je n'ai pas pu

sauver Remus ! Ni Mr Weasley ! Rebecca n'a pas pu sauver Macmillan, et Brittany n'a rien pu faire non plus pour Rebecca !

Abigail, désespérée, ne trouva rien d'autre à faire que de serrer Heather contre son cœur en usant de "Là !" et de "Chut !" dans le vain espoir d'apaiser sa peine.

— Tu sais... je suis venue en aide au demi-frère de Hagrid, sourit tristement Abigail. Sans moi, Rodolphus Lestrange l'aurait tué. Donc ça n'aura pas servi à rien. D'ailleurs, je suis sûre que toi aussi tu es intervenue pour protéger d'autres personnes.

Heather essuya ses larmes d'un revers de la main.

— Tonks ! Enfin, Nymphadora Lupin, dit-elle. J'ai empêché Bellatrix de la tuer... Et il y a aussi ce membre de l'Ordre, il allait se faire tuer par Jeremy Steel

— Steel se battait avec les Mangemorts ? s'étonna Abigail.

Heather hocha la tête.

— Il se croyait plus malin que nous, pour avoir rejoint son "Maître" pendant les vacances. Je l'ai mis KO et expulsé à l'autre bout du lac.

Abigail sourit.

— Puisqu'on en est aux bonnes nouvelles. J'ai réglé définitivement le cas de Rowle.

— Tu l'as... tué ? demanda Heather.

— Je n'en suis pas fière, répondit Abigail. Mais quand je l'ai eu face à moi, je n'ai pas su me contrôler, et je voulais être certaine qu'il ne ferait plus jamais de mal à personne.

— Tu as bien fait, souffla Heather en enfouissant son visage au creux de l'épaule de son amante.

— Alors tu vois, ça a quand même servi à quelque chose qu'on fasse ça, reprit Abigail. Par contre, tu as raison sur un point... on risque d'être bien inutiles toutes les deux maintenant qu'on est vidées de nos pouvoirs.

Heather renifla et secoua la tête.

— On peut encore faire honneur à ceux qui sont tombés. Je prends Macmillan et tu prends Becky ?

Abigail acquiesça. Elles redescendirent en empruntant le chemin le plus direct possible. Certains couloirs étaient couverts de poussière. Par endroit, un mur était éventré, sans doute l'œuvre de coups de poing donnés par les géants. Au troisième étage, Abigail manqua de trébucher sur des pièces d'armure démantibulées.

— Attends ! fit Heather en s'arrêtant.

Elle posa le corps de Macmillan et repoussa un heaume pour s'emparer d'une épée.

— On ne peut plus se battre avec la magie. Mais on pourrait toujours utiliser ceci.

— Heather, je t'aime quand tu as ce regard.

Heather s'empara également du bouclier de l'armure. Puis elles en cherchèrent une autre pour qu'Abigail s'équipe pareillement. Ce fut assez péniblement qu'elles traînèrent tous leur attirail ainsi que les corps des deux jeunes Poufsouffle jusqu'à la Grande Salle.

Quand elles arrivèrent en haut de l'escalier de marbre, elles virent Neville pousser les portes de la Grande Salle en portant un corps qu'elles n'avaient pas pu identifier et eurent un instant d'hésitation. Leur arrivée allait être pénible à plus d'un titre. Elles descendirent les marches, et poussèrent la porte à leur tour.

Il n'y avait presque plus un espace de libre dans la Salle. Au fond, quelques personnes se faisaient encore soigner, dont Firenze, qui faisait face à une Mrs Pomfresh apparemment irritée. Sur le premier mur, là où habituellement se trouvait la table des Serpentard, il y avait de nombreux Mangemorts, quelques-uns, dont les Carrow, qui avaient été capturés, mais la plupart étaient morts, plus de la moitié de ces cadavres étaient horriblement brûlés, et impossibles à identifier. Brittany n'avait vraiment pas fait de quartier. Au centre de la pièce, se trouvaient les morts. Heather aperçut Ron à genoux qui pleurait sur son père, Hermione l'enlaçant tendrement pour apaiser sa souffrance. Enfin, le long du mur d'en face, là où se trouvait d'habitude la table de Gryffondor, se trouvaient les blessés qui n'étaient plus en état de combattre.

Neville venait de poser un cadavre de Mangemort quand il aperçut Heather et Abigail. Il se précipita aussitôt en voyant qui elles transportaient.

— Rebecca ! cria-t-il. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Qu'est-ce qu'elle a ? demanda-t-il paniqué.

— Neville, je... hésita Heather. Je suis désolée, elle est...

Neville s'arrêta alors qu'il allait prendre Rebecca des bras d'Abigail, ses yeux s'écarquillèrent et ses pupilles se rétrécirent. Il vira au blanc crayeux.

— Elle n'est pas... souffla-t-il sans vraiment émettre de son. Non, geignit-il plus fort. Elle ne peut pas être morte ! Pas ma Becky !

Cette fois, il prit le corps à Abigail et lui caressa la joue.

— Becky, je t'en prie ! Réveille-toi ! Dis-moi que c'est juste une blague !

Abigail baissa les yeux, Heather manqua de fondre en larmes, elle ressentait la douleur du jeune homme comme si c'était la sienne, et elle n'avait pas besoin de Légilmancie pour cela.

Neville s'effondra et se mit à sangloter alors qu'on se rassemblait déjà autour d'eux. Hannah Abbot remarqua le corps d'Ernie que portait encore Heather. Elle s'avança sous le regard terrifié de la jeune Gryffondor qui voyait déjà se répéter la scène avec Neville, mais Brittany arrêta la Poufsouffle et lui expliqua ce qu'il s'était passé. La jeune fille se précipita vers les Mangemorts, ceux qui étaient prisonniers, et lança un Doloris rageur sur Daniel Doge qui se tordit de douleur, mais ne pouvait visiblement pas hurler, entravé qu'il était par un sortilège du saucisson. Ginny entra à ce moment, et Heather eut un pincement au cœur en voyant qu'elle ramenait le corps de Lucy Farmer, qui avait été éventrée. La plus jeune des Weasley compris rapidement le drame qui se passait sous ses yeux à la vue des corps des deux Poufsouffle. Elle voulut intervenir mais le professeur Chourave arrêta son élève tandis que la grand-mère de Neville posait les mains sur les épaules de son petit-fils.

— Neville. Je sais que c'est pénible. Quand on est venu m'annoncer ce qui était arrivé à tes parents, j'ai cru que je ne pourrais jamais m'en remettre. Je sais que tu as envie de pleurer, et tu en auras le droit et l'occasion, mais nous sommes à quelques minutes de la reprise de la bataille, et on a besoin de tous ceux qui peuvent se battre. Je sais que c'est difficile, et je ne voudrais pas paraître sans cœur. Mais le moment de pleurer n'est pas encore venu. Nous devons tous nous dresser encore une fois contre ces assassins, et laisser de côté encore un moment notre chagrin. De même, et c'est peut-être encore plus difficile, mais je voudrais que lorsque tu te trouveras face à eux, tu ne te laisses pas non plus emporter par la colère. Il faudra avoir l'esprit alerte dans la bataille. Parce que j'ai déjà tellement perdu, je ne veux pas non plus perdre mon petit-fils.

Il n'y avait plus un bruit dans la Grande Salle. Tout le monde avait écouté les paroles de Mrs Londubat, et suite à cela, Ron, sa mère et ses frères avaient séché leurs larmes, de même que tous ceux qui pleuraient un parent ou un ami. Hannah s'était calmée, et s'excusa auprès du professeur Chourave qui lui répondit que ce n'était rien, et que si elle n'avait pas agi la première, elle aurait peut-être elle-même fait pareil.

— Bien, toussota le professeur McGonagall. Il nous faut maintenant décider comment va se passer la suite de la bataille. Nous ne sommes malheureusement plus assez nombreux pour tenir une stratégie en plusieurs points.

— Sans vouloir m'avancer, je crois qu'il en va de même pour les Mangemorts, intervint Brittany. J'en ai moi-même tué un bon nombre. Peu avant la trêve annoncée par Voldemort, ils n'étaient plus qu'une dizaine, peut-être quinze tout au plus dans le parc, à fuir mes attaques. Bien sûr, il y en a sans doute qui ne sont pas encore passés à l'offensive. Mais en tout je pense qu'ils ne doivent pas excéder la quarantaine.

— Et, euh... hésita la directrice de Gryffondor. Vous pensez pouvoir en maîtriser combien Ms Yaxley grâce à vos étonnants pouvoirs ?

— J'ai peur que les pouvoirs qu'il me reste n'aient plus rien d'étonnant, répondit Brittany en faisant la moue. Il s'agissait d'une invocation que nous avions pratiquée, Heather, Abigail, Rebecca et moi afin d'emprunter ces pouvoirs. Et il y avait de nombreuses conditions : notamment celle de ne plus pouvoir utiliser que ces pouvoirs jusqu'à épuisement de sa magie, ou jusqu'à utilisation d'un sort quelconque. Et comme j'ai dû sortir ma baguette pour aider pendant la pause...

— Et vous Miss Wright et Carpenter, demanda McGonagall.

— Nous sommes arrivées à bout de forces, répondit Abigail On ne pourra même plus lancer le moindre bloque-jambes. C'est pour ça que nous avons ramené ceci, expliqua-t-elle en montrant leurs épées et boucliers. Même sans magie, nous continuerons le combat !

Heather acquiesça, déterminée.

— Bien... soyez prudentes tout de même, fit McGonagall émue.

Elle fit le compte des personnes prêtes à se battre.

— Bon, il nous reste encore quelques minutes. Est-ce qu'on peut avoir une idée des personnes contre qui il faudra nous battre ? demanda McGonagall.

— Il y aura les trois Lestrage, c'est certain, répondit Kingsley de sa voix grave.

— Euh ! Petite correction ! intervint Abigail. Rabastan Lestrage a été écrasé par un géant.

— Au moins une bonne nouvelle, souffla Mrs Londubat. Il y aura sans doute aussi les Malefoy au grand complet.

— Euh ! Non, je ne crois pas ! intervint Drago.

— Tiens c'est vrai ! Que diable faites-vous donc ici vous ? lança dédaigneusement le professeur Vector.

— Il s'est battu avec moi... enfin je veux dire, à mes côtés, intervint Emily Montgomery. Et il a sauvé Sarah ! ajouta-t-elle en désignant sa petite sœur qui acquiesça pour confirmer.

— Il y aura Greyback, dit Lavande Brown qui s'était mise en position assise et semblait souffrir passablement.

— Hélas oui, souffla McGonagall. Je n'ai réussi qu'à le faire fuir.

— Et Augustus Rookwood. Il nous a échappé au septième étage à Fred et à moi, ragea Percy.

— Il y aura sans doute aussi Crabbe et Goyle Sr, lança Dean Thomas. D'ailleurs, leurs fils devraient peut-être les accompagner.

— Non, contredit Malefoy. Enfin il n'y aura pas Vincent en tout cas. Il est mort au septième étage.

— Pourquoi n'avez-vous pas ramené son corps dans ce cas ? critiqua Madame Pomfresh.

— Il a invoqué le Feudémon, annonça tristement Malefoy. Il n'y avait rien à ramener.

— Du Feudémon ! s'inquiéta McGonagall. Mais... le château va...

— C'était dans une salle très particulière, précisa Hermione. La magie de la salle a dû contenir l'incendie à l'intérieur de celle-ci et l'étouffer. Sinon, les flammes auraient été visibles depuis longtemps.

— Il y aura peut-être aussi les Parkinson, fit remarquer Luna Lovegood.

— C'est possible, en effet, réfléchit Malefoy, ainsi que Nott Sr, et peut-être aussi le fils, je ne sais pas, il n'a jamais parlé de ses "opinions politiques". Il y aura aussi Jugson, Dolohov, et Macnair, Grey père et fille, et aussi Rowle père et fils.

— Pour le père je sais pas, intervint Abigail. Mais le fils Rowle est... enfin je m'en suis occupée, il ne nuira plus à personne.

— Et puis il y aura ce scélérat de Rogue, grogna presque le professeur Chourave. Si je lui mets la main dessus, je l'écrabouille !

— Je vous y aiderai Pomona ! assura le professeur Flitwick.

À l'énoncé du nom de Rogue, Heather regarda Abigail qui acquiesça de la tête, sachant d'office à quoi elle pensait. L'année précédente, Dumbledore leur avait fait jurer de ne dire à personne ce qu'elles savaient à propos de Rogue, mais à force de discussion, Heather avait fini par obtenir que lors de la bataille finale, elle pourrait révéler le véritable rôle du directeur de Serpentard, ce afin d'éviter que les alliés ne se tirent dans les jambes. Mais Hermione prit la parole avant elle.

— Le professeur Rogue n'est plus un problème. Voldemort l'a tué lui-même... Enfin il a demandé à son serpent de le faire pour lui.

— De toute façon, ce n'était pas un ennemi, dit tristement Heather.

— Êtes-vous certaine d'aller bien ? demanda la directrice de Gryffondor. Je vous rappelle quand même qu'il a tué le professeur Dumbledore.

— Pour être précis, il l'a aidé à mourir, corrigea Abigail. Nous avions surpris l'année dernière une conversation entre Dumbledore et Rogue. Le professeur Dumbledore était condamné par le mauvais sort qui lui avait brûlé le bras. Il avait demandé à Rogue d'être celui qui l'achèverait pour plusieurs raisons.

— D'abord, il voulait éviter à Drago de devenir un assassin, reprit Heather avec un coup d'œil pour le Serpentard qui se mordit les lèvres. Ensuite, il voulait que Rogue puisse continuer à œuvrer en secret pour l'Ordre, tout en restant auprès de Voldemort, prêt à agir si l'occasion se présentait.

— Et qu'est-ce que vous faites de l'oreille qu'il m'a tranchée cet été ? demanda George.

— Le maléfice qu'il a lancé est un maléfice en – sempra, expliqua Abigail. Je pense que s'il avait voulu te blesser, tu n'aurais pas eu qu'une oreille de coupée. Il voulait sans doute plutôt arrêter un des Mangemorts qui vous attaquait, mais dans le chaos de la bataille, il aura raté sa cible.

— Et pourquoi nous dire cela seulement maintenant ? demanda McGonagall qui hésitait à ressentir de la compassion pour son ancien collègue. Si nous avions su, nous aurions pu travailler de concert avec lui pour éviter aux élèves de tomber sous les griffes des Carrow ?

— Parce que le professeur Dumbledore nous avait repérées, lorsque nous avons surpris cette conversation, expliqua Heather. Et il nous a fait jurer sur la tête l'une de l'autre de n'en rien raconter avant la bataille finale.

— Parce que vous pensez que c'est vraiment la bataille finale ? demanda Kingsley.

— Oui, répondit Heather. Nous avons de bonnes raisons de penser que si Harry est parvenu à détruire... la chose qu'il était venu chercher...

— Il a réussi, assura Ron.

— Bien ! fit le professeur McGonagall. Alors il ne nous reste plus qu'à attendre l'ennemi.

— On se bat dans le hall ? demanda le professeur Chourave.

— Allons dehors, répondit Nymphadora Tonks qui s'éveillait.

Tout le monde se retourna vers elle. Beaucoup furent étonnés non seulement de la voir prête à se battre, mais surtout du ton calme, presque serein qu'elle avait utilisé, ainsi que du léger sourire qui passait sur son visage.

— Les murs du château ont déjà bien souffert, continua-t-elle toujours d'un calme étonnant, et je veux que mon petit Teddy vienne faire ses études ici !

— Tu es sûre de vouloir te battre ? demanda Mrs Weasley, inquiète que la jeune femme ait perdu le goût de vivre suite à la mort de son mari.

— Oui, ce sommeil m'a fait du bien...

Elle marqua une légère pause. Heather essayait de capter ses sentiments. Elle aussi redoutait que la métamorphomage souhaite se jeter dans la gueule du loup. Mais elle ne trouva ni désespoir ni fureur vengeresse en Nymphadora. Seulement de l'amour pour son fils, et de l'amour pour...

— Remus m'est apparu, finit-elle par expliquer devant les regards sceptiques des membres de l'Ordre, il m'a demandé de me battre et de vivre pour être les yeux au travers desquels il regarderait grandir son fils.

Après que la demande de Nymphadora fut acceptée, tous les combattants sortirent alors pour se poster devant le perron. McGonagall était en tête, derrière elle, Flitwick, Chourave et Kingsley étaient déployés derrière elle, et le reste des troupes se tenaient sur deux lignes derrière leurs quatre chefs. Heather et Abigail avaient été reléguées à l'arrière par Hermione, Ron et Neville. Brittany avait choisi l'extrémité de la première rangée, côté lac, et Nymphadora celle côté nord, derrière elle se tenait Melany Mulciber. Les Weasley étaient à la droite des filles, en deux rangées de trois, Mrs Weasley était restée dans la grande salle pour protéger les blessés avec les professeurs Vector et Trelawney ainsi que la grand-mère de Neville. Abelforth Dumbledore était séparé d'Abigail par Dean et Seamus et devant eux, à côté de Neville se tenait Luna, la baguette déjà à la main.

— Dis Hermione, l'heure n'est-elle pas déjà passée ?

— Oui, affirma-t-elle, depuis plus d'un quart d'heure maintenant, et ça m'inquiète parce que je n'ai pas vu Harry depuis notre retour au château.

— Euh... moi je l'ai vu, juste avant la réunion stratégique, intervint Neville. Il a dit qu'il devait encore régler quelque chose, et qu'il devrait peut-être disparaître quelque temps pour cela.

— Il est dans la forêt, souffla Heather. Il affronte Voldemort en ce moment même !

— Quoi ! manqua de s'étrangler Ron. Seul contre tous les Mangemorts ! Et avec Nagini encore intact ! C'est du suicide ! Et d'abord, c'est quoi ce truc argenté que Rogue lui a donné ?

— Sans doute ses souvenirs, qui lui expliquent ce que nous ont appris Heather et Abigail sur ce que lui avait demandé le professeur Dumbledore, expliqua Hermione.

— Oui, ça et peut-être aussi le fait qu'il était amoureux de notre mère, et que c'est pour elle qu'il a trahi les Mangemorts.

— Tu te fiches de ma gueule ! souffla Ron.

— Ron ! Surveille ton langage ! critiqua Hermione.

Le silence retomba, pour quelques minutes. Le ciel nocturne s'éclaircissait lentement, des murmures reprirent. Beaucoup se demandaient pourquoi Voldemort n'attaquait pas, et ce qui s'était dit entre Heather et les autres se répandit, on chuchotait que Harry était allé se battre contre Voldemort, et on attendait impatiemment de savoir quel en serait le résultat. Ce fut alors que les Mangemorts sortirent de la forêt. Ils étaient nombreux encore. Il y avait bien la quarantaine dont avait parlé Brittany, peut-être même davantage. Ils s'arrêtèrent tout juste sortis de la forêt, ils étaient encore loin, mais on pouvait distinguer derrière eux la haute silhouette de Hagrid et encore dans la forêt, dépassant des premiers arbres, deux géants. La voix de Voldemort s'éleva à nouveau :

— Harry Potter est mort. Il a été tué alors qu'il prenait la fuite, essayant de se sauver pendant que vous donniez vos vies pour lui. Nous vous apportons son cadavre comme preuve que votre héros n'est plus.

Heather faillit s'effondrer. Tout le monde était stupéfait. Hermione serrait la main de Ron si fort que les extrémités des doigts du garçon devinrent rouge foncé, presque violettes.

— La bataille est gagnée, continua la voix magiquement amplifiée de Voldemort. Vous avez perdu la moitié de vos combattants. Mes Mangemorts sont plus nombreux que vous, et le Survivant est fini à tout jamais. Il ne doit plus y avoir de guerre. Quiconque continuera à résister, homme, femme, enfant, sera éliminé ainsi que tous les membres de sa famille. Agenouillez-vous devant moi, et vous serez épargnés. Vos parents, vos enfants, vos frères et vos sœurs vivront, ils seront pardonnés, et vous vous joindrez à moi pour que nous reconstruisions ensemble un monde nouveau.

La troupe de Mangemorts s'écarta, Voldemort s'avança avec Hagrid à bout de baguette. Le demi-géant tenait quelque chose dans ses bras, mais il était encore trop loin pour qu'on vît ce dont il s'agissait. Cependant, si Voldemort ne bluffait pas à propos de la mort de Harry...

Le sang de Heather se mit alors à bouillir. Harry était allé vaillamment l'affronter, et cette saleté de face de serpent essayait de le faire passer pour un fuyard, c'était hors de question. Et apparemment, cela avait fonctionné, puisqu'elle entendait des murmures indignés sur Potter et sa lâcheté.

— Écoutez-moi tous, dit-elle d'une voix nette, mais pas trop élevée, pour que Voldemort ne l'entendit pas. Même si Harry est mort, il ne faut pas

croire un mot de ce qu'a dit Voldemort. Il n'a sans doute pas essayé de fuir. Non, si Voldemort a une demi-heure de retard, c'est parce que Harry est allé l'affronter, et qu'il lui a donné du fil à retordre. Il a peut-être été idiot de faire ça, mais il l'a fait pour nous tous. Si c'est bien lui que ramène Hagrid, il faut que vous sachiez qu'il est mort en héros. Vous je ne sais pas, mais moi il est hors de question que je laisse Voldemort transformer son sacrifice en acte de lâcheté.

Tous les murmures se turent.

— Et puis, ce n'est peut-être pas lui. Il essaie peut-être tout simplement de nous embobiner, termina Heather en se forçant à sourire, mais elle doutait elle-même de ses paroles.

Voldemort était passé devant Hagrid, masquant ce que le géant tenait. Ses troupes les suivaient de près. Il s'arrêta à moins de dix mètres de McGonagall, et s'écarta.

— NON ! hurla le professeur de Métamorphoses dans un cri déchirant, confirmant les pires craintes de Heather.

Harry était mort.

XXV – La dernière bataille

Ron, Hermione et Ginny hurlèrent, appelant Harry de toutes leurs forces, de toute leur âme, se refusant à croire que ça pouvait être lui, qu'il puisse vraiment être mort. Heather avait la tête comme dans du coton et l'impression que ses jambes pouvaient la lâcher à chaque seconde. Des cris s'élevèrent de la foule, des injures lancées contre les Mangemorts et Voldemort lui-même.

— TAISEZ-VOUS ! cria Voldemort en lançant avec sa baguette, un sortilège qui les força tous à se taire.

— C'est fini, pose-le par terre Hagrid, à mes pieds, c'est là qu'est sa place.

La voix froide et méprisante, aiguë et emplie de suffisance fit bouillonner le sang de Heather. Elle n'entendit même pas ce que Voldemort disait ensuite. Elle voulut hurler, mais ce fut Ron qui la devança.

— Il vous a battu ! s'écria le rouquin.

À nouveau, les défenseurs de Poudlard se mirent à vociférer contre Voldemort. Il relança son sortilège, plus fort que la fois précédente. Et essaya à nouveau de faire croire à la lâcheté de Harry.

Neville s'avança alors prêt à charger le mage noir qui l'immobilisa. Neville chuta lourdement.

— Qui est-ce ? demanda Voldemort d'une voix plus douce, mais chargée d'une haine latente. Qui s'est porté volontaire pour montrer à quel sort doivent s'attendre ceux qui poursuivent le combat lorsque la bataille est perdue ?

— C'est Neville Londubat, Maître ! jubilait Bellatrix Lestrange. Le garçon qui a causé tant d'ennuis aux Carrow ! Le fils des Aurors, vous vous souvenez ?

— Ah oui, je me souviens.

Neville s'efforçait de se relever, seul, au milieu des groupes que représentaient les Mangemorts et les défenseurs de Poudlard.

— Mais tu es un Sang-Pur, n'est-ce pas, mon garçon, toi qui es si courageux ? demanda Voldemort à Neville qui lui faisait face en serrant ses poings vides.

— Et alors ? répliqua Neville d'un ton farouche.

— Tu as montré du caractère et de la bravoure et tu es issu d'une noble lignée. Tu feras un précieux Mangemort. Nous avons besoin de gens comme toi, Neville Londubat.

— Je me rallierai à vous quand il gèlera en enfer ! répondit Neville. L'armée de Dumbledore ! harangua-t-il les personnes derrière lui.

Des acclamations s'élevèrent.

— Très bien, fit Voldemort. Si tel est ton choix, Londubat, nous allons en revenir au plan d'origine. Ce sera sur ta tête que cela se passera.

Voldemort tendit sa baguette vers le château. Il fit venir ce qui, une fois dans sa main, se révéla être le Choixpeau Magique.

— Il n'y aura plus de répartition au collège Poudlard, annonça-t-il. Il n'y aura plus de maisons. L'emblème, le blason et les couleurs de mon ancêtre, Salazar Serpentard suffiront à chacun, n'est-ce pas, Neville Londubat ?

Il pointa sa baguette sur Neville qui se raidit, immobile, puis il lui enfonça le Choixpeau sur la tête jusque sous les oreilles. La foule voulut réagir, mais les Mangemorts... du moins la plupart d'entre eux, levèrent leur baguette pour les tenir en respect.

Heather n'hésita qu'une fraction de seconde avant de s'avancer quand même, échappant à la main d'Abigail qui tentait de la retenir. Elle n'entendit pas les dernières paroles de Voldemort, elle ne le vit que brandir sa baguette, et arriva juste à temps pour dévier le rayon incendiaire vers le haut à l'aide du plat de son épée. Un autre sortilège la visa elle, mais elle l'esquiva d'une roulade.

— Ça suffit Jedusor ! lança-t-elle. Tu as peut-être tué Harry, mais tu n'as pas gagné la guerre, tu n'es pas à l'abri de la mort comme tu sembles le croire, il reste encore un Potter pour t'affronter et te vaincre !

Toute l'assemblée, aussi bien d'un côté que de l'autre, resta coite. Voldemort lui-même sembla frissonner l'espace d'un instant.

— Je crains que la perspective de la défaite ne vous ait fait perdre la tête jeune demoiselle, répondit-il moins assuré qu'il ne voulait le paraître. Qui es-tu donc ?

— Je m'appelle Heather. Il y a quinze ans et demi, lorsque vous avez attaqué les Potter, vous avez négligé un détail : le bébé qui se trouvait dans la chambre de ses parents où Lily avait accouché le jour même. Ce bébé, c'était moi !

— Tiens donc. Et pourquoi aurais-je peur de toi jeune fille ?

— Parce que je sais tout de vous Tom Jedusor ! répliqua Heather. Fils du moldu du même nom, à la mère descendante de Serpentard, certes, mais

avec tant de consanguinité chez elle et sa famille proche qu'ils avaient plus de tares physiques et intellectuelles qu'un bataillon de trolls ! Je sais ce que vous avez fait pour vous prémunir de la mort, et je sais quelle est la dernière chose qui vous assure encore une sauvegarde en cas de coup mortel. Vous n'êtes pas plus invincible que moi, Neville, Dumbledore ou qu'un enfant qui vient de naître, vous êtes simplement plus tordu que la plupart des sorciers !

Voldemort avait clairement pâli devant la véhémence de la jeune fille, il voulut lever sa baguette, mais plusieurs choses se passèrent alors simultanément. Venant de l'entrée du domaine, plusieurs dizaines de personnes sonnaient une nouvelle charge vers les Mangemorts, certaines, trop pressées d'en découdre pour attendre de pouvoir passer par le portail défoncé escaladaient les murs pour passer par-dessus. Graup apparut au coin du château, du côté du mur, en hurlant :

— HAGGER !

Les deux géants qui restaient dans les rangs de Voldemort rugirent en retour et foncèrent sur Graup. Une volée de flèches tirées depuis l'orée de la forêt par les centaures au grand complet s'abattit sur les Mangemorts, les forçant à rompre les rangs, et en atteignant plusieurs. Neville, d'un mouvement fluide se releva, libéré du maléfice du saucisson qui l'emprisonnait. Il tira un objet de sous le Choixpeau, Heather ne vit qu'un éclair d'argent, et la seconde suivante, la tête de Nagini vola à quelques mètres tandis que le reste de son corps s'écrasa au sol, derrière Voldemort qui hurla de rage. Il leva sa baguette, mais à nouveau Heather dévia le sortilège, mortel cette fois, qu'il destinait au jeune garçon. La bataille reprit de plus belle, un sourire accroché aux lèvres, Heather fixait Voldemort d'une lueur avide.

— Et bien Tommy ? On a perdu son doudou ? Je crois que plus aucun horcruxe ne vous retient plus sur cette terre désormais.

Et elle fendit l'air de son épée en direction du mage noir qui la fixait à la fois effrayé, et incrédule que cette gamine en sache autant sur lui. Voldemort lança un nouveau sortilège de mort qu'elle esquiva d'un bond. L'entraînement physique imposé par Brittany au cours de l'année allait finalement s'avérer utile. Elle allait à nouveau attaquer Voldemort quand on entendit Hagrid s'exclamer :

— HARRY ! HARRY ! OÙ EST HARRY ?

Heather et Voldemort fixèrent le regard là où se trouvait encore quelques instants plus tôt la dépouille du jeune homme... ou plutôt, à ce qu'il semblait, le jeune homme lui-même, bien vivant, qui attendait le bon moment pour agir.

Heather moulina à nouveau vers Voldemort qui appela ses sbires pour le défendre. Une baguette se tendit vers Heather, mais une autre lame dévia l'éclair rouge qui en sortit. Abigail était venue lui prêter main-forte. À elles deux, elles durent faire face à trois ennemis qui les repoussèrent dans le hall, comme une partie des défenseurs, chacun aux prises avec un ou deux adversaires. Heather, en entrant dans le château, avait vu certains Mangemorts tenter de fuir en courant vers la forêt, mais nombre de ceux qui arrivaient de Pré-Au-Lard leur coupèrent toute retraite, et ils furent pris en tenaille par d'autres, menés par Melany.

Dans le hall, la bataille faisait rage, Heather et Abby se gardaient l'une l'autre, mais elles étaient quand même contraintes de reculer. Heather entailla un ennemi qui passait à sa portée. Quelques centaures pénétrèrent dans le hall, Sambella sortit de la Grande Salle, moulinant de ses sabots. Heather s'aperçut que le réfectoire avait été débarrassé des morts et des blessés, sans doute sur une initiative de Mrs Pomfresh ou de Mrs Weasley.

Elle vit alors surgir de l'escalier menant aux cuisines tous les elfes de maison de Poudlard, menés par un Kreattur surexcité. Armés de couteaux de cuisine, ils hachaient et taillaient les jambes des Mangemorts passant à leur portée.

Abigail et elle furent repoussées jusque dans l'escalier de marbre, et le couloir du premier étage par Rodolphus Lestranger qui avait plusieurs petites coupures sur le visage.

— Alors ? Plus de petits cailloux à nous balancer ? demanda d'un ton rageur le Mangemort en s'amusant visiblement avec elles.

— Pourquoi ? renvoya Abigail par bravade en esquivant un sortilège. Ceux de tout à l'heure ne t'ont pas suffi ?

Elle essaya une fente pour embrocher le Mangemort, mais d'un Expelliarmus, celui-ci la repoussa et fit voler son épée. Il lança un sortilège que Heather contra avec son bouclier qui ne résista cependant pas au traitement. Il fondit littéralement, si bien qu'elle dut le lâcher pour ne pas se brûler le bras. Il allait lancer un sortilège de mort quand Ginny, Justin Finch-Fletchey et Michael Corner arrivèrent et le provoquèrent. Mais de l'autre bout du couloir arriva un autre Mangemort dont Heather et Abigail décidèrent de s'occuper.

Seul contre trois, Lestranger était visiblement à la peine.

— Rookwood ! lança-t-il à son compagnon. Qu'est-ce que t'attends pour te débarrasser d'elles et venir m'aider ! Elles n'ont plus de magie du tout !

Mais Rookwood constata bien vite qu'il n'était pas si facile que ça de se défaire de Heather et Abigail lorsqu'elles se battaient ensemble, même si

elles n'avaient plus de forces magiques. Elles luttaienent comme des diabliesses, bondissant de toute part, esquivant tous les sortilèges, et moulinant dangereusement dans sa direction. Un bon épéiste n'aurait sans doute eu aucun problème à les vaincre, mais les sorciers avaient oublié depuis bien longtemps qu'on pouvait se battre avec autre chose qu'une baguette. Et n'ayant pas l'habitude de faire face à de tels adversaires, Rookwood se retrouvait en position de faiblesse. Il lançait des Stupéfix et des Avada, mais les lames d'acier poli les renvoyaient contre les murs, le sol ou le plafond. Et quand l'une défendait, l'autre attaquait. Il faillit même recevoir de plein fouet un Avada perdu lancé par Lestrangle un peu plus loin. Il marqua un moment d'hésitation qui lui fut fatal. Abigail bondit et lui sectionna la main droite, qui tenait la baguette.

Rookwood hurla et tomba à genoux, se tenant le moignon qui inondait de sang le sol du couloir. Abigail amena sa lame contre le cou du Mangemort.

— Pitié ! Vous n'allez pas abattre un homme à terre et désarmé !

Ses yeux exprimaient la terreur.

— Abby, c'est bon, je pense ! Que veux-tu qu'il fasse dans son état ?

— Soit ! fit Abby, je préfère néanmoins le garder en joue jusqu'à ce que quelqu'un puisse venir le stupéfixer ou le ligoter.

Heather hocha la tête et reporta son attention sur ses amis.

De leur côté, Ginny, Justin et Michael se défendaient vaillamment contre Lestrangle, montrant là encore les bienfaits des leçons du club de duel, de l'année précédente cette fois. Théodore Nott arriva derrière le Mangemort.

— Lestrangle, vous vous en sortez ? demanda le fils de Mangemort.

— Ces diables se défendent bien, grogna Lestrangle. Je n'arrive pas à placer d'impardonnables, et si j'arrive à en avoir un avec autre chose, il y en a toujours un deuxième pour remettre son ami d'aplomb pendant que le troisième m'attaque.

— Je vois... dit Nott en levant sa baguette contre le Mangemort. *Avada Kedavra* !

Lestrangle s'écroula, mort. Michael et Justin ne baissèrent cependant pas leur garde.

— Qu'est-ce que ça veut dire, tu arrives en voulant aider Lestrangle et tu te retournes contre lui ? demanda le Poufsouffle.

— Je voulais savoir quel sortilège utiliser. S'il faisait mine de ne pas vous vouloir de mal, j'aurais simplement usé d'un Stupéfix, mais puisqu'il était prêt à vous tuer, j'ai jugé que c'était la meilleure chose à faire. Il y a des gens comme lui qui ne se repentent jamais de leurs...

— *Perforo* ! lança une voix aigrette derrière Nott.

Heather eut l'impression que tout se passait au ralenti, elle vit un rayon d'argent jaillir de la poitrine du jeune homme de Serpentard, le rayon traversa le couloir et vint frapper Ginny à l'abdomen.

Nott, les yeux écarquillés, tomba d'abord à genoux, un filet de sang coula du coin de sa bouche avant qu'il ne s'abatte face contre terre. Derrière lui, une sorcière petite et boudinée brandissait sa baguette aussi haut au-dessus de sa tête que le lui permettait son petit bras. Elle avait la capuche des Mangemorts, mais pas leur masque, comme c'était le cas de nombreux partisans qui n'avaient cependant pas la Marque tatouée sur leur bras gauche.

— Ginny ! hurlèrent en même temps Heather et Michael, se précipitant vers la rouquine alors que celle-ci vacillait.

Le Serdaigle l'attrapa et la déposa au sol. Elle avait été transpercée sur le flanc gauche, peut-être légèrement sous l'estomac.

— Merde ! geignit-elle, Maman ne va pas être contente.

— Je hais les enfants ! lança la voix désagréable de Dolorès Ombrage. Il faut toujours qu'ils enfreignent les règles établies ! Qu'ils s'opposent à l'autorité ! Mais je vais changer ça ! Oui, je vais changer ça !

Michael, furieux, se releva et attaqua Ombrage à coup de maléfices que Brittany leur avait appris à combattre deux ans plus tôt. Justin lui prêta main-forte. Ombrage reculait, mais Heather n'eut pas le loisir de s'intéresser davantage à leur affrontement.

— Stupéfix !

Heather tourna la tête et vit Abigail s'écrouler. Rookwood avait bondi sur le côté, et de sa main valide, s'était emparé de sa baguette, encore dans sa main tranchée. Heather se releva et fondit sur lui, il se retourna et lança un *Expelliarmus*. Heather esquaiva d'un bond de côté et leva son épée.

— *Endoloris* ! lança Rookwood, en désespoir de cause

Cette fois, Heather était trop proche pour esquiver. La douleur lui arracha un hurlement. Elle lâcha son épée derrière elle et se recroquevilla. La douleur cessa, mais elle était encore tétanisée.

— Sale peste ! Je vais te tuer et ensuite je m'occuperai de ta copine. Le Seigneur des Ténèbres me rendra ensuite ma main ! Vous pensiez vraiment pouvoir vaincre un sorcier alors que vous n'aviez plus aucun pouvoir ?

Heather posa les yeux sur l'autre combat, comme une supplique pour qu'on vienne l'aider. Mais Michael était à terre, et semblait endormi, quant à Justin, il se roulait au sol sous le Doloris d'une Ombrage jubilante.

Ce n'était pas vrai ! Ils étaient venus à bout d'un des Mangemort les plus puissants, ils n'allaient quand même pas tous se faire tuer par ce sale crapaud malfaisant mais plus bête que ses pieds et par un manchot ! Son regard revint vers Rookwood. Il s'était relevé, son moignon collé à son flanc, et sa main gauche pointant sa baguette sur elle. Il transpirait et haletait. Sa bouche s'ouvrit.

— Avada Kedavra !

Heather aurait voulu fermer les yeux, ne pas voir la mort venir, mais ces idiots de paupières restèrent grandes ouvertes. Cependant, le rayon vert ne jaillit pas de la baguette de Rookwood. Il y eut bien une lumière verte, mais elle semblait venir de derrière le Mangemort. Celui-ci ne bougeait plus, il vacilla, puis tomba en arrière. Heather vit alors Enola Grey courir vers elle.

— Ça va aller Wright ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Heather hocha la tête, encore sous la surprise.

— Bien, alors je pense que nous sommes quittes maintenant ? Qu'est-ce qui est arrivé à Carpenter ?

— Juste stupéfixée, put prononcer Heather après avoir dégluti. Mais Justin il...

Elle se retourna vers l'autre bout du couloir. Ce n'était plus Justin qui subissait le Doloris d'Ombrage, mais Ombrage qui subissait celui vengeur du professeur Chourave.

— C'est bon, Professeur, l'arrêta une femme aux cheveux blonds qui tenait une baguette dans chaque main. *Incarcerem* !

Ombrage fut solidement ligotée.

— *Enervatum* ! lança Grey sur Abigail.

Heather se précipita vers Ginny, celle-ci avait fermé les yeux.

— Ginny ! l'appela-t-elle. Ginny ! Je t'en prie, réponds-moi !

Ginny ne répondit pas, mais ses paupières frémirent.

— Il faut vite la conduire à Mrs Pomfresh avant qu'il soit trop tard, dit Abigail qui avait rejoint Heather.

— Pareil pour lui, dit Michael qui avait été réveillé par la femme blonde.

Heather déchira un pan de sa robe, le déchira en deux, plia les deux parties plusieurs fois, et les appliqua de part et d'autre de la blessure de Ginny, Abigail alla faire de même pour Nott tandis que Heather déchira encore un bout de sa tenue pour bander l'abdomen de la jeune fille. Michael et la femme aux cheveux blonds, qui était les deux personnes les plus grandes, portèrent Nott, par les épaules, tandis que Heather et Abigail firent

de même pour Ginny. Le professeur Chourave se dirigea vers l'escalier au fond du couloir.

— On ne va pas à la Grande Salle ? s'étonna Justin qui se remettait du Doloris.

— Non, Mrs Pomfresh et les blessés se sont installés dans la salle de classe du professeur Firenze, pensant que personne n'irait les déranger là-bas, expliqua la directrice de Poufsouffle. Ils se hâtèrent de descendre au rez-de-chaussée et de gagner l'ancienne salle de divination. Heather n'y avait jamais mis les pieds, on se serait cru à l'orée de la forêt interdite. Les blessés étaient installés sur les lits qui se trouvaient avant dans la Grande Salle, et les morts étaient posés sur une large couverture.

— Mrs Pomfresh ! Deux blessés urgents !

L'infirmière se précipita. Le professeur Vector matérialisa deux lits. Heather allongea Ginny sur le premier, et défit son bandage de fortune tandis que le professeur Chourave et Grey repartaient dans la bataille. L'infirmière s'empressa de lancer un sortilège pour refermer les tissus. Elle se retourna ensuite vers Nott, mais les mines graves de Michael et de la femme qui les avait aidés étaient de mauvais augure.

— C'est trop tard, renifla la femme. Vous m'excuserez, je veux aller m'assurer que mon Seamus va bien.

Il s'agissait donc de Mrs Finnigan. Elle se releva et se précipita dans le couloir tandis que Mrs Pomfresh revenait aux soins à prodiguer à la jeune Weasley. Michael suivit Mrs Finnigan, mais se retourna avant de franchir la porte.

— Vous ne venez pas ? demanda-t-il à Heather, Abby et Justin.

— On n'a plus d'arme ! On ne serait qu'une gêne, répondit Heather d'un ton désolé.

— J'arrive ! répondit Justin.

— Attendez Mr Finch-Fletchey ! l'interrompit l'infirmière tandis qu'il se levait. Je n'ai plus de reconstituant sanguin ici, mais il doit en rester à l'infirmerie. Il faudrait que vous alliez le chercher. Ramenez tout ce qu'il y a. Ce sont des flacons en céramique blancs, avec une potion orange et épaisse à l'intérieur.

Justin acquiesça et se précipita dehors.

Un silence pesant s'abattit dès que la porte fut refermée. Mrs Pomfresh demanda à Heather et Abigail si elles voulaient bien aller déposer le corps de Nott avec les autres victimes, mais à peine les deux jeunes filles s'étaient-elles penchées sur le lit que des éclats de voix retentirent en provenance du

couloir. Cela ressemblait fortement à une explosion de joie, mais Heather n'osait pas y croire. La porte s'ouvrit à nouveau sur Grey.

— Wright ! Carpenter ! Venez ! C'est fini ! Potter a fini par abattre le S... Vous-Savez-Qui !

Heather ne fit ni une ni deux, elle bondit dans le couloir et se précipita en direction du hall où les défenseurs hurlaient leur joie. Un Mangemort tenta d'en profiter pour s'éclipser discrètement, mais un elfe de maison l'arrêta et le ligota.

Tout le monde essayait de pénétrer dans la Grande Salle, de celle-ci, la lumière du soleil venait illuminer le Hall. Heather ne put atteindre son frère qu'après une demi-heure d'attente. Tout le monde se l'arrachait.

— Tu as réussi ! s'exclama-t-elle en se blottissant contre sa poitrine.

— Heather ! s'exclama Harry en faisant tourner sa petite sœur.

Mais quand il eut reposé cette dernière, son rire se changea en larmes, elle frappa de son poing la poitrine de son frère.

— Crétin ! N'essaie plus jamais de nous faire croire que tu es mort ! C'est vraiment pas drôle !

— Désolé, murmura-t-il à son oreille. Promis, je ne le referai plus jamais. Cette fois c'est fini, c'était la dernière bataille.

Heather sourit, puis elle s'écarta et prit son frère fermement par la main.

— Viens ! Y a quelqu'un qui a besoin de savoir que tu es vivant !

— Hey ! Doucement, essaya de protester le jeune homme tandis que Heather le tirait vers les portes de la Grande Salle.

Au passage elle agrippa Ron qui goûtait avec une humeur mitigée les soins maternels.

— Hey ! Qu'est-ce qui se passe ? demanda le rouquin.

— Tu verras, excusez-moi Mrs Weasley, mais ils ont à faire ailleurs. D'ailleurs vous aussi, si vous voulez nous suivre !

— Place ! cria Abigail le sourire aux lèvres. Faites place au héros et à sa famille !

Bien que beaucoup se demandaient depuis quand les Weasley étaient apparentés à Harry, suite à une telle annonce personne n'osa les retenir et ils purent quitter la Grande Salle et traverser le hall sans problème.

— Tu vas me dire où tu nous emmènes à la fin ? demanda Harry un peu agacé.

— Voir Ginny à l'infirmerie provisoire ! répliqua sèchement Heather. Elle a pris un mauvais sort.

L'effet fut immédiat, Ron et Harry pâlirent subitement, et Molly se précipita dans la salle de classe numéro 11.

Quand Heather arriva dans l'encadrement de la porte. Molly se tortillait nerveusement pendant que Mrs Pomfresh faisait prendre le fameux reconstituant sanguin à Ginny. Celle-ci fit une grimace et tourna la tête vers sa mère.

— J'ai connu plus agréable comme méd...

Elle écarquilla les yeux. En une seconde, sans même que Mrs Pomfresh eut le temps de la retenir, Ginny était sur ses pieds et courait vers eux.

— Harry ! s'écria-t-elle.

Heather eut tout juste le temps de s'écarter qu'elle sautait au cou du héros en l'embrassant passionnément, et celui-ci le lui rendait bien.

— Ms Weasley ! hurla Mrs Pomfresh. Veuillez revenir immédiatement au lit !

— Oups ! Je crois que je vais me faire enguirlander, sourit-elle toute à son bonheur. Elle voulut s'avancer, mais elle crispa le visage et s'effondra sur ses genoux. Sa robe de patiente se tacha de rouge dans son dos et elle se tenait le ventre.

— Ah c'est malin ! rouspéta l'infirmière. Avec vos bêtises vous avez rouvert votre blessure ! Venez. Elle aida la jeune fille à se relever et la rallongea sur le lit sans ménagement. Et maintenant que vous avez bu du reconstituant sanguin, je ne peux plus vous lancer le sortilège de réparation des tissus à cause des interactions ! continuait de rouspéter Mrs Pomfresh. Molly, il vous reste du cicatrisant ?

Mrs Weasley fouilla dans sa robe et sortit une fiole d'un liquide vert pomme translucide. Mrs Pomfresh la déboucha et la versa sur la blessure qui fuma quelques secondes. Apparemment, ce n'était pas sans douleur pour Ginny.

— Je ne peux rien faire de plus, dit Mrs Pomfresh. Et vous garderez une cicatrice.

Elle se retourna vers les jeunes gens.

— Maintenant ouste ! Du balai ! Ms Weasley a besoin de repos ! Et je suis sûr que vous avez plein de monde qui veut vous voir !

Elle mit Heather, Harry et Ron à la porte de la salle de classe sans ménagement.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda Ron encore blême.

Heather leur raconta alors la fin de la bataille telle qu'elle l'avait vécue.

XXVI – Continuer à vivre

Le ciel était couvert, et un vent modéré soufflait par petites rafales. Heather et Abigail arrivèrent dans une petite rue à proximité par portoloin. Elles se dirigèrent d'après les indications qu'elles avaient reçues. Une femme vêtue de noir, un bébé dans les bras attendait à l'entrée. Elle avait conservé son visage en cœur habituel, mais ses cheveux étaient d'un châtain terne, comme ceux de Remus. Elle vit les deux jeunes filles arriver et leur fit un timide signe de la tête.

En arrivant auprès d'elle, Heather aurait voulu dire quelque chose. Mais les mots moururent dans sa gorge et y firent comme une boule qui la suffoquait. Elle se contenta d'embrasser la jeune femme. Celle-ci sourit tristement.

— Merci, souffla Nymphadora.

Heather s'écarta et reporta son attention sur le bébé.

— Voici donc le petit Teddy. Il est adorable ! dit-elle en écrasant une larme.

— Oui, sourit Nymphadora. Il a les yeux de son père.

Teddy tendit ses petites mimines vers les cheveux auburn, mais sa mère lui fit lâcher avant qu'il ait le loisir de tirer dessus.

— Il adore les cheveux roux, mais encore plus les blonds. Ginny et Fleur en ont hurlé plusieurs fois de douleur, expliqua Nymphadora.

— Les pauvres, sourit Abigail sans vraiment plaindre les deux Weasley.

— Harry est déjà là ? demanda Heather.

Nymphadora hocha la tête.

— Seizième rangée, à gauche. On va bientôt commencer, j'espère qu'Hagrid arrivera à l'heure.

Les deux filles embrassèrent affectueusement la jeune métamorphomage, puis se dirigèrent vers la rangée qu'elle leur avait indiquée. Les Weasley et plusieurs membres de l'ordre du Phœnix étaient présents, y compris Kingsley Shacklebolt ainsi que l'ensemble des professeurs de Poudlard et plusieurs élèves ou anciens élèves, qui avaient eu le loup-garou comme professeur. Les deux jeunes filles saluèrent tout le monde dans des embrassades silencieuses.

— Luna et Neville ne viennent pas ? demanda Abigail étonnée de l'absence des deux membres de l'équipe à Potter.

— Ils sont à l’enterrement d’un ancien Serdaigle, expliqua Ginny. Neville voulait venir, mais je lui ai demandé de rester avec Luna. Quand elle était en première année. Ce garçon avait été très gentil avec elle, il l’avait prise sous son aile quand tout le monde se moquait d’elle, alors elle était plutôt triste d’apprendre sa mort.

— Qu’est-ce que... enfin comment est-il mort ? demanda Heather.

— Un Avada, d’après les Aurors. On ne sait pas qui l’a lancé, on l’a trouvé dans le parc, avec la robe des Mangemorts, mais pas de masque, il y a donc des chances pour qu’il ait été sous Imperium.

— Et la Marque ? demanda Abigail. S’il n’en avait pas, c’est qu’il ne devait pas être un Mangemort.

— Ça, ça ne veut rien dire, intervint Hermione. Elle disparaît quand son porteur meurt. C’est pour ça que les Aurors n’ont jamais su pour elle dans la première guerre contre les Mangemorts. Sinon Lucius Malefoy et nombre d’autres n’auraient jamais pu rester en liberté. Il aurait suffi aux Aurors qu’ils demandent à ce que les suspects montrent leur bras gauche. On n’en a pas trouvé sur les Lestrangle, ni sur les autres Mangemorts certifiés qui sont morts pendant la bataille.

— Dites on ne pourrait pas parler d’autre chose ? demanda Ron. Ou peut-être ne pas parler du tout ?

De toute façon, Nymphadora arriva avec Hagrid. La jeune femme tendit son bébé à une femme qui ressemblait énormément à Bellatrix Lestrangle. Il devait s’agir de Mrs Tonks. Quatre hommes arrivèrent en portant un cercueil, et le déposèrent dans la fosse devant laquelle l’assemblée s’était réunie. Une stèle de marbre très sobre affichait “Remus J. Lupin, 1969-1998, époux bien aimé, ami fidèle. Bien qu’ayant eu une vie souvent misérable, sa richesse nous manquera.” en lettres d’or. Le prêtre récita le discours habituel. Deux employés commencèrent à pelleter la terre pour recouvrir le cercueil. Nymphadora éclata en sanglots. Harry serrait la main de sa sœur dans la sienne. Hermione pleurait sur l’épaule de Ron qui caressait ses cheveux pour la réconforter. La même scène se jouait juste derrière eux, avec Mrs Weasley, qui elle était consolée par Bill et Charlie. Heather, elle, revoyait inlassablement passer le duel de Remus et Dolohov, le revirement subit de situation, et le rayon vert mortifère.

Les personnes rassemblées commencèrent à se diriger vers la sortie du cimetière. À la surprise d’Heather, ni Nymphadora ni Harry ne restèrent devant la tombe. Ceux qui restèrent le plus, elle mise à part, furent Kingsley ainsi que Ron et Hermione. Mrs Tonks s’approcha des jeunes gens.

— On organise un petit buffet, si vous vous sentez de manger quelque chose.

Hermione et Ron acquiescèrent et allèrent rejoindre Harry. Heather restait immobile. Il fallut l'intervention d'Abigail pour la tirer de ses pensées.

— Tu veux y aller mon cœur ? demanda-t-elle.

— Je... oui, je vais voir comment va Harry.

Elles quittèrent le cimetière pour revenir dans la ruelle où elles étaient arrivées. Tonks distribuait des portoloins pour ceux qui voulaient assister au buffet. Heather, Abigail, Ron et Hermione saisirent une vieille canette de soda qui les transporta dans le salon d'un petit pavillon de banlieue.

— Ha ! Vous voilà ! s'exclama Harry sans pour autant hausser la voix. Vous avez bien mis du temps.

— Nous voulions rendre nos derniers hommages, expliqua Hermione en essuyant une larme qui perlait au coin de son œil droit. Mais et toi tu es parti bien vite ! Ça va ?

Harry eut un sourire franc qui rassura son amie.

— Oui... j'avais déjà eu l'occasion de lui faire mes adieux dans la forêt interdite, alors ça va. Je ne dirais pas que c'est le grand bonheur, mais je vais bien.

Hermione acquiesça. Nymphadora les rejoignit avec sa mère et le petit Teddy qui semblait avoir bien apprécié le voyage en portoloins. Ses rires éclatèrent au milieu de la veillée funèbre et remontèrent le moral de tout le monde. Déjà, il tendait les mains vers le vieux godillot pour réitérer l'expérience. Mais Nymphadora jeta la chaussure crasseuse dans une poubelle et alla s'occuper de ses invités. Elle passa voir chacun d'entre eux, ils étaient nettement moins nombreux que pour l'enterrement. Kingsley Shacklebolt, ayant été nommé ministre de la magie de façon temporaire, avait sans doute mille autres choses à faire. Les professeurs de Poudlard n'étaient pas restés non plus. Eux aussi devaient être très occupés. Heather et Abigail n'avaient toujours aucune nouvelle pour ce qui était de savoir quand auraient lieu les BUSEs. Il n'y avait pas non plus Mrs Weasley, qui avait dû être accompagnée chez elle par Charlie, le reste de la fratrie étant présent.

Quand Nymphadora vint s'enquérir du confort de Heather, celle-ci ne sut que répondre. A nouveau, la scène de la mort de Remus repassa devant ses yeux, elle éclata en sanglots et se précipita seule vers la première porte pour pleurer loin des regards. Elle lança un Collaporta, mais il ne devait pas être bien puissant, car Nymphadora entra dans la pièce, un bureau, quelques instants plus tard.

— Hey je sais qu'il y a des occasions plus heureuses dans la vie mais ce n'est pas non plus la peine de te mettre dans cet état, dit-elle avec la voix douce et apaisante d'une mère.

— Je... je m'en veux tellement, finit par lâcher Heather en pleurant dans le giron de la métamorphomage.

— Allons, souffla Nymphadora. Il n'y a pas de quoi.

— Je... J'étais là. J'aurais pu intervenir et neutraliser Dolohov, mais au lieu de ça je me suis éloignée, et ça lui a coûté la vie. Je suis vraiment désolée, je ne voulais pas... je ne pouvais pas savoir... il avait l'air d'avoir le dessus, je...

— Allons ! Là ! murmura Nymphadora en enlaçant la tête de la jeune fille et en lui caressant les cheveux. Tu n'as pas à t'excuser. Personne ne t'en veut pour ça. Tu t'es battue aux limites de tes forces, en faisant au mieux pour endiguer les assauts ennemis, avec des pouvoirs qui en ont étonné plus d'un, moi la première. Sans toi et tes amies, nous aurions sans doute perdu cette bataille. Tu as fait bien plus que l'on en attendait de toi. Alors tu n'as vraiment pas à te reprocher la mort de qui que ce soit.

— Mais... j'aurais pu... je n'avais qu'un geste faire...

— Oui, sans doute aurais-tu pu empêcher Dolohov de tuer Remus. Mais rien ne te dit qu'il aurait alors survécu à cette soirée. Son destin était peut-être déjà scellé. Ou bien peut-être serait-ce quelqu'un d'autre qui aurait payé de sa vie le fait que tu sois allée aider Remus. On ne peut pas le savoir, et on ne le saura jamais. Alors, cesse de te torturer avec des choses sur lesquelles tu n'as aucune emprise.

— Elle a raison Heather, intervint Harry. Tu sais, plus j'y pense et plus je me dis que c'était son destin de mourir en se battant pour la liberté. Comme mon père, et comme Sirius. Alors tu ne dois plus te culpabiliser.

— C'est vrai ! ajouta Abigail. Tous ceux qui se sont battus ce soir-là connaissaient les risques, et les ont acceptés. Et ceux qui sont morts méritent nos remerciements, pas nos larmes, car ils sont morts pour que nous puissions vivre heureux. Alors, redresse la tête et oublie ces questions qui n'auront de toute façon jamais de réponse. S'il y a une leçon retenir de ces quatre dernières années, c'est que la vie est trop courte pour se la gâcher en se lamentant sur le passé.

Heather renifla et regarda son frère et Abigail. Tous les autres étaient restés dans le salon, mais semblaient tous concernés par l'état de la jeune fille. Elle essuya ses larmes du revers de sa manche, et se força à afficher un sourire.

— Oui vous avez raison, merci et désolée d'avoir plombé l'ambiance alors que Ted se donne tant de mal pour nous faire rire !

Les sourires réapparurent sur les visages. Heather assura que ça allait mieux, et demanda à ce qu'on la laisse seule, le temps qu'elle se redonne une contenance. Cependant, alors qu'Abigail allait se retourner, elle lui saisit la main. Elle n'eut rien besoin de dire, Abigail comprit et resta auprès d'elle, assurant à Nymphadora et Harry que tout irait bien d'un signe de la tête.

Quand Heather fut en état de reparaître. Les deux jeunes filles allèrent grignoter quelques petits-fours. Puis s'excusèrent auprès de leurs hôtes, mais elles devaient se rendre un autre enterrement. Quatre jours seulement avaient passé depuis la bataille. Et les enterrements avaient été nombreux. Mr Weasley, les membres de l'Ordre du Phénix, et Severus Rogue, dont la mémoire avait été réhabilitée, avaient été enterrés le surlendemain de la bataille. Plusieurs élèves avaient été enterrés la veille, dont Rebecca et Ernie Macmillan. Heather avait dû partir avant la fin de la cérémonie en l'honneur du préfet en chef car elle tenait à assister à celle donnée pour Lucy Farmer, sa camarade de dortoir. Ce matin, il y avait donc eu Remus, elle savait qu'il y avait aussi Stan Rocade, deux membres du ministre et un élève de Serpentard. Cette après-midi, plusieurs Mangemorts seraient enterrés, comme Crabbe père et fils, ainsi que le père de Goyle. Elle tenait à assister à l'enterrement de Théodore Nott. Après tout, il leur avait sauvé la vie, à elle, Abigail, Ginny, Justin et Michael. D'ailleurs, Harry et Ginny s'excusèrent également et les accompagnèrent. L'enterrement avait lieu à Flagley-Le-Haut, Harry, qui s'y était rendu l'année précédente avec Ron et Hermione pour rechercher les horcruxes les guida jusqu'au cimetière. Il n'y avait personne à l'entrée pour attendre les gens venus se recueillir. Mais ils trouvèrent leur chemin en repérant le professeur Slughorn qui passa entre deux allées. Ils s'empressèrent d'aller le rejoindre.

— Professeur Slughorn ! Attendez ! le héra Harry.

— Oh ! Harry ça par exemple ! s'exclama le professeur rondouillard. Vous vous rendez à l'enterrement des Nott ?

Harry acquiesça.

— Théodore nous a sauvé la vie, expliqua Heather.

Le professeur Slughorn les invita donc à le suivre. Et ils s'aperçurent que sans lui, ils auraient eu bien du mal à trouver. À un moment, il tapota le dos d'une tombe. Une arche en lierre en émergea. Lorsqu'on regardait au travers, on pouvait voir un cimetière sensiblement différent de celui dans lequel ils se trouvaient, les tombes étaient plus espacées et plutôt que des

tombes, il s'agissait en fait presque uniquement de caveaux. De plus, le sol n'était pas recouvert de graviers mais d'un gazon verdoyant. Devant le visage étonné des jeunes gens, Slughorn s'expliqua :

— Les sorciers habitant Flagley-le-Haut ont décidé, il y a un peu plus de deux siècles, de séparer leur cimetière du cimetière moldu, afin de pouvoir rendre hommage “convenablement” à leurs défunts.

En effet, la cérémonie qui eut lieu pour l'inhumation de Théodore et de son père fut sensiblement différente de la cérémonie moldue. Déjà, elle était dirigée par un sorcier mage. La plupart des présents étaient en tenues sorcières. Il y avait certes Michael Corner et Justin Finch-Fletchey accompagnés de leurs parents, que certains sorciers regardaient avec mépris. Une femme, au visage couvert d'un voile noir, était en pleurs dans les bras d'un de ces sorciers incommodés par la présence de moldus. Heather comprit que la principale convenance que les sorciers de ce village trouvaient à séparer leurs morts de ceux des moldus était justement de les séparer.

Le sorcier mage eut un discours qui ne plut guère à Heather. Certes, elle savait que le père de Nott était un Mangemort, et dans son cas, le discours était tout fait approprié, mais Théodore ne méritait pas d'être mis dans le même sac que son père. Il l'avait prouvé et payé de sa vie. À la fin de son discours, le sorcier mage adressa une prière à Hecate et Merlin, et avec sa baguette, créa un tourbillon qui fit disparaître les deux cercueils. Des flammes argentées apparurent sur les piliers encadrant la porte du caveau et gravèrent les noms des deux défunts, avec leurs dates de naissance et de mort, en dessous de la longue liste de Nott dont le nom était déjà gravé dans la pierre. Quand ce fut fait, le sorcier mage transplana, suivi par la plupart des sorciers qui n'appréciaient guère la compagnie de moldus. Heather n'eut besoin d'échanger qu'un seul regard avec Abby, Ginny, Michael et Justin. Tous se dirigeaient vers la femme en pleurs.

— Mrs Nott ? demanda Ginny.

— Oui, répondit la femme voilée entre deux sanglots.

— Je suis Ginny Weasley, et voici Heather Wright, Abigail Carpenter, Justin Finch-Fletchey et Michael Corner. Nous tenions à vous dire que le sorcier mage a été injuste avec votre fils. Théodore n'était pas comme son père. Il nous a sauvé la vie en abattant Lestrange. Et c'est Ombrage qui mériterait d'être dans un cercueil et d'avoir reçu de telles critiques. Pas lui.

Mrs Nott étreignit Ginny de gratitude. Et les quatre autres firent cercle autour d'elles.

— Merci... merci à vous tous, dit Mrs Nott.

Ils la saluèrent, puis s'en retournèrent dans la partie moldue, avec Harry et les parents de Justin et Michael.

— Au fait, à propos de ces événements, comment va ta blessure Ginny ? demanda Heather.

— Ça va bien, je...

— Les médecins ne voulaient pas la laisser quitter l'hôpital, la coupa Harry. Elle s'était déjà rouverte quand Ginny était allée à l'enterrement de son père. Mais vous la connaissez, elle n'en a fait qu'à sa tête, refusant tout net de manquer les cérémonies pour Remus et Nott. D'ailleurs, reprit-il en se tournant vers elle sans lui laisser le temps de protester, j'espère pour toi qu'elle ne s'est pas rouverte, parce que sinon je te jure que je veillerai personnellement à ce que tu ne quittes plus ton lit pendant deux semaines ! Quitte à employer tous les Stupéfix qu'il faudra !

— J'aimerais pouvoir disposer moi-même de mon corps, si tu le permets ! rouspéta la rouquine.

— Tu préfères que je demande à ta mère de jouer les chiens de garde ? Parce qu'elle, tu ne pourras rien répliquer tant que tu n'auras pas dix-sept ans !

— Tu ne ferais pas ça ! blêmit Ginny.

— Si c'est pour m'assurer de ton bon rétablissement, je le ferai sans hésiter ! répliqua Harry.

— Mais il y a encore l'enterrement de Colin demain !

— Eh bien, on verra demain si tu es en état d'y aller ou pas ! trancha Harry.

Devant la mine grognon que prit Ginny, tous éclatèrent de rire, et Harry se fit pardonner son attitude autoritaire d'un baiser.

Heather n'assista pas à d'autres enterrements. En une semaine, elle avait eu sa dose, et puis ceux qui importaient vraiment étaient déjà passés. Les enterrements de Mangemorts, elle n'en avait rien à faire, et si elle aurait bien voulu se rendre à quelques enterrements d'élèves de Poudlard, elle préféra tout de même rester chez elle pour étudier. Effectivement, elle avait reçu le samedi matin un courrier. Les épreuves des BUSEs auraient lieu sur la dernière semaine de juin pour les épreuves écrites, et sur la première semaine de juillet pour les épreuves pratiques.

Elle ne quitta ses cahiers que pour une cérémonie, donnée la fin du mois de mai, dans le parc de Poudlard, en hommage aux élèves qui s'étaient battus et étaient morts cette nuit-là. La cérémonie se passa sous un ciel

mitigé, mais il ne plut pas. Dans le parc, juste à côté de la tombe de Dumbledore, une stèle fut érigée, portant les noms de ceux qui étaient morts, cette nuit du 1er au 2 mai. Les familles des victimes étaient là, elles aussi. Abigail et Heather s'assirent de part et d'autre de Mrs Swanson et de Timmy pour les soutenir. Mrs Swanson ne cessait de fondre en larmes, qu'elle essayait de garder silencieuses. Quant à Timmy, il faisait la soupe à la grimace. Heather ressentit les émotions du jeune Serdaigle grâce à son don de Légilimancie. Il était en colère contre le fils Doge, qui avait été la cause de la déconcentration de sa sœur, contre les Mangemorts, parce qu'ils avaient tué deux membres de sa famille, contre Abigail et Heather, parce qu'elles n'avaient pas été là pour protéger Rebecca, contre les sœurs Montgomery et Dennis Crivey qui n'avaient pas réagi, contre Brittany, qui était arrivée trop tard, et surtout contre Rebecca, qui n'était plus là et les laissait seuls, lui et leur mère. Une fois le discours du maître de cérémonie terminé, les personnes présentes s'égayèrent. Alors qu'Abigail et Mrs Swanson se rapprochèrent de la stèle, Timmy alla s'isoler dans un coin du parc. Heather hésita, elle voulait aller rendre hommage à ses amis, mais pour l'heure, c'était Timmy qui avait besoin de quelqu'un. Aussi alla-t-elle le retrouver, adossé à une pierre, quelque part entre le terrain de quidditch et la cabane de Hagrid.

— Il y a des bièraubeurre en libre-service, vers le lac, tenta-t-elle histoire de briser la glace.

— J'en veux pas de tes bièraubeurres pourries ! répliqua sèchement le garçon.

— Je comprends ce que tu ressens...

— Qu'est-ce que tu en sais ? la coupa le gamin. Toi t'as jamais perdu quelqu'un de ta famille ! Et tu t'en fichais bien de Becky, sinon tu ne l'aurais pas laissée toute seule ! La preuve il ne t'a pas fallu longtemps pour l'oublier ! Comment peux-tu sourire après ce qui s'est passé ?

Heather ne fit ni une ni deux, elle ne le voulait pas, mais les accusations du petit Serdaigle l'avaient mise hors d'elle, elle lui administra une gifle qui claqua comme un coup de fouet.

— Tu crois que tu es le seul avoir de la peine ! Tout le monde ici est triste, tout le monde a perdu des amis, des parents, parfois même la personne qu'ils aimaient le plus au monde ! Mais je vais te dire une chose mon petit bonhomme ! En ce qui te concerne, c'est pas pour ta sœur que tu es triste, non ! Là tu ne fais que geindre sur ton sort ! Tu t'apitoies parce que tu n'as plus ta sœur, et tu t'en prends à ses amies ! Tu crois que c'est ce qu'elle voudrait ? Tous ceux qui se sont battus ce soir-là savaient qu'ils risquaient

leur vie, et Rebecca aussi en avait pleinement conscience. Mais elle s'est battue quand même, et elle est morte pour que ceux qui lui survivraient puissent vivre dans un monde meilleur, un monde où ils n'auraient pas à avoir peur et où ils pourraient être heureux. Ce n'est pas à elle qu'il faut en vouloir ! Les seuls responsables, ce sont ceux qui n'ont pas hésité à utiliser des sortilèges mortels. Que tu sois en colère contre eux je le comprends, mais que tu pourrisses la vie des autres, non seulement c'est minable de ta part, mais en plus, c'est rendre le sacrifice de ta sœur inutile ! Alors tu vas prendre le temps de faire une petite introspection, et j'espère que quand tu reviendras, tu cesseras de gâcher la vie de ta mère et des amis de ta sœur !

Heather fixait le petit garçon avec une expression sévère. Celui-ci se tenait la joue rougie par la claque et avait les yeux prêts à déborder de larmes, il s'enfuit en pleurant. Il courait vers le château sous les regards médusés de certains convives. Il ne s'en aperçut pas, mais Heather le suivit de loin, et utilisa quelques artifices magiques pour guider ses pas. Il se retrouva dans la vieille salle de sport à la moldue. Il se jeta alors sur un vieux sac de frappe en cuir, tout poussiéreux, et frappa de toutes ses forces, encore et encore, jusqu'à l'épuisement.

Quand il n'en put plus, il s'écroula et pleura pour la première fois depuis un mois, non pas de rage et de dépit, mais simplement de tristesse. Abigail et Mrs Swanson avaient depuis un moment rejoint Heather sur le seuil de la salle secrète. La jeune fille aux cheveux auburn fit un signe de tête la mère du garçon, et celle-ci s'avança vers son enfant.

— Je sais à quel point elle te manque, dit-elle son fils, surpris de la voir apparaître. C'est pareil pour moi. Mais le mieux que tu puisses faire pour lui faire honneur, c'est encore de continuer à vivre.

— Maman ! geignit Timmy en se précipitant pour pleurer dans son giron.

Ils s'étreignirent avec toute la force de leur peine, se laissant aller à des larmes silencieuses. Heather s'avança à son tour.

— Désolée d'avoir été un peu brusque avec toi Timmy, s'excusa-t-elle.

Timmy renifla et passa sa manche sur ses yeux.

— Non, c'est moi qui n'aurais pas dû te crier dessus.

— Bon allez, sourit Heather. Viens, on va aller voir Pomfresh, qu'elle arrange un peu tes doigts.

Effectivement, Timmy avait frappé si fort qu'il s'était arraché la peau des jointures. Mrs Pomfresh soupira en les voyant arriver et rouspéta contre ces gens incapables de faire attention à eux-mêmes. Elle leur précisa que Timmy était la cinquième personne qu'elle devait soigner parce qu'il n'avait pas pu s'empêcher de frapper quelque chose, et que dans le cas d'Owen Cauldwell,

il lui avait aussi fallu soigner la “chose” sur laquelle il avait frappé, en l’occurrence Drago Malefoy.

XXVII – Épilogue

Voilà trois jours que, chaque matin, elle scrutait le ciel fébrilement. Le soleil allait encore taper fort aujourd'hui. Il était à peine sept heures, et il faisait déjà presque trente degrés, et pas le moindre nuage l'horizon. Elle n'avait passé que son maillot de bain, dès que le courrier serait arrivé, ou que l'heure du courrier serait passée, elle irait tout droit dans l'eau. La mer était à deux pas, les bruits des vagues rythmaient sa respiration. Elle frissonna quand des lèvres fraîches se posèrent sur son cou.

— Encore en train de flipper ! Puisque je te dis que c'est pas la peine ! Tu sais bien les dispositions qu'ont prises le ministre et le corps enseignant.

— Là n'est pas le problème ! Je ne veux pas refaire ma cinquième année ! Je sens que si je devais repiquer, quelque chose de terrible m'arriverait.

— Et que veux-tu bien qu'il t'arrive ? Que tu gagnes une année à vivre aux crochets de tes parents ?

— C'est ça ! Rigole ! Mais je te signale, qu'effectivement, l'idée que dans deux ans on pourra se prendre un appartement toutes les deux entre en ligne de compte. Mais je sens aussi comme une appréhension sourde. Comme si je ne pourrais pas tenir encore trois ans à Poudlard. Je ne saurais pas l'expliquer.

— Peut-être qu'à force de te faire l'amour, je t'ai filé mon don de voyance ! C'était comme ça au début aussi pour moi. De simples pressentiments, mais qui me prenaient littéralement les tripes.

— Mon cœur, je t'adore, mais je déteste quand tu refuses d'être sérieuse alors que moi je veux l'être !

Abigail sourit et embrassa Heather.

— Et arrête de me coller, grogna Heather après le baiser. Il fait beaucoup trop chaud !

— Allez ! Détends-toi ! Et prends un peu exemple sur ton frère ! Il se fait pas de soucis lui !

— Oh, ben c'est facile pour lui ! Il a volontairement sabordé les rares ASPICs qu'il aurait pu obtenir !

Abigail fronça un sourcil en guise d'interrogation. Heather souffla.

— Comme il sait que ceux qui auront raté leurs examens à cause des événements de cette année pourront reprendre exceptionnellement leur scolarité là où elle s'est arrêtée avant la prise de pouvoir de Voldemort, il en

a profité pour y voir une parfaite occasion de ne pas être séparé de Ginny pour l'année qui vient.

— Il te l'a dit ! s'étonna Abigail.

— Il a pas eu besoin ! Dès qu'il est avec elle, il ne pense qu'à ça ! Pour Ron, c'est le contraire, précisa-t-elle en désignant à la table, le rouquin particulièrement nerveux. Il redoute le fait qu'Hermione ait obtenu tous les ASPICs qu'elle voudrait et qu'elle poursuive ses études loin de lui cette année.

— C'est pas bien de se servir de ses pouvoirs pour violer l'intimité des gens ! fit Abigail d'un ton faussement moralisateur.

— Tu peux parler toi ! grinça Heather avec un sourire provocateur. Tu sais déjà que tu as réussi toutes tes BUSEs grâce ton don de voyance et je me demande même si tu ne t'en serais pas servie pour voir les réponses pendant les épreuves !

— Ce que tu dis là me choque ! répondit Abigail en jouant l'outrage, une main sur le cœur. Penser que moi si intègre et respectueuse des règles ait pu me servir de mon don pour tricher... J'aurais bien voulu ! Mais j'arrive pas encore à le contrôler ! Je peux avoir des visions volontairement maintenant, mais c'est jamais sur ce que je voudrais, et la vision de nos résultats, je te l'ai dit, c'est un rêve que j'ai fait. Peut-être était-il prémonitoire, mais c'était tout à fait inconscient.

— Mais c'est pas inconsciemment que tu refuses de me dire quels étaient mes résultats dans ton rêve ! reprocha Heather.

— Mais c'est parce que j'adore te faire tourner en bourrique ! sourit Abigail

— Les voilà ! Les voilà ! s'exclama soudain Ron en bondissant comme un diable hors de sa boîte. Effectivement, dans le ciel, en direction du nord-ouest, deux hiboux se détachèrent sur le fond bleu. Ils portaient chacun trois enveloppes. Le premier avait celles de Ron, Ginny et Harry, le second, celles d'Abigail, Hermione et Heather.

— Fais voir celle d'Hermione ! lança Ron au comble de la nervosité.

— Je suis pas ton chien ! répliqua Heather. Et je doute qu'elle apprécierait que tu ouvres son courrier !

— Je peux savoir pourquoi vous faites un tel boucan ? bâilla Harry en entrant dans la pièce, suivi de peu par Hermione et Gabrielle.

— Lettres de Poudlard, expliqua Heather en lançant la sienne à Hermione avant que Ron ne puisse s'en saisir.

ÉPILOGUE

Celui-ci grogna et remit la sienne à Harry. Heather retourna la sienne, elle observa le cachet de l'école, puis prit une profonde inspiration avant d'ouvrir l'enveloppe.

Heather Wright
La Bataille Finale

Note de l'auteur

Série de vignettes sur la dernière bataille, vue par différents personnages de l'histoire. Certaines peuvent très bien coller à l'original de Rowling, mais il n'en reste pas moins qu'il s'agit de "missing moments", avec ce qu'elles comptent de modifications et de personnages originaux.

I – Hermione Granger

Ils avaient quitté la Salle sur demande et s'étaient précipités tous deux vers le deuxième étage. Elle ignorait toujours ce qu'il avait en tête et commençait s'impatisser.

— Ron, si tu me disais où nous allons maintenant !

— On y est presque, se contenta de répondre le rouquin.

Il tourna l'angle d'un couloir et s'arrêta devant une porte. Il regarda des deux côtés, puis ouvrit et fit signe à Hermione de le suivre.

— Ron, pourquoi nous as-tu amenés ici ?

— Tu as bien dit qu'il nous fallait un moyen de détruire les horcruxes en notre possession. Et bien il y en a un ici même ! répondit fièrement Ron.

Hermione comprit immédiatement ce à quoi il faisait allusion, mais c'était impossible, le passage était fermé et...

— Dites donc, faut pas vous gêner ! lança une voix criarde particulièrement agaçante. Oh ! C'est vous ! reprit le fantôme comme si on venait de lui offrir un merveilleux présent. Que faites-vous ici ? Harry est là lui aussi ?

— Il n'est pas avec nous en ce moment même Mimi, mais il est au château, dit Ron avec une lueur de malice dans les yeux. D'ailleurs, il va y avoir un autre garçon que tu connais, je crois, qui va bientôt arriver.

— Ah oui ? minauda le spectre aux pensées lubriques. Qui ça ?

— Ce cher Tom Jedusor. Il va bientôt arriver, et j'ai pensé que tu aurais envie de l'accueillir tout spécialement. Histoire de lui apprendre qu'on ne tue pas les filles dans les toilettes de l'école.

— Quoi ! hurla presque Mimi. Ce monstre, cet assassin, il ose venir ICI ! Ouuh il va voir de quel bois je me chauffe !

Et le spectre de la jeune fille disparut dans les canalisations, laissant les deux Gryffondor tranquilles.

Hermione n'en revenait pas. Ron avait manipulé le fantôme avec une finesse psychologique dont, il fallait bien l'avouer, le garçon faisait rarement preuve. Mais elle n'oubliait pas leur problème immédiat.

— Ron ! Si tu penses aux crochets de basilic, il reste un problème, aucun de nous deux ne parle fourchelang, on ne pourra pas ouvrir le passage !

— Fourchelang est un langage, non ? répliqua le rouquin.

— Oui, acquiesça la jeune fille sans comprendre où le jeune homme voulait en venir.

— Alors il doit être possible de le parler même si ce n'est pas naturel pour nous !

Hermione voulut intervenir, mais déjà son ami s'était retourné vers le dernier lavabo et se mit à siffler un peu la manière d'un serpent. Elle sentit un frisson parcourir ses bras l'espace d'une fraction de seconde.

— Raté, fit-il. Réfléchissons... comment c'était exactement ?

Ron ne lui parlait pas, il pensait simplement à voix haute, il se remit à produire un sifflement de serpent, cette fois, le bruit se répandit dans toute la pièce, et Hermione ne frissonna pas seulement au niveau des bras, ce fut tout son corps qui fut parcouru par une vibration, et quand le garçon eut fini, la chair de poule ne la quitta pas pour autant. Ce fut alors que, sans qu'elle s'explique comment ni pourquoi, la vasque blanche s'enfonça dans le mur et laissa apparaître un long boyau qui descendait dans les profondeurs de l'école.

— Ron, mais comment as tu... demanda-t-elle stupéfaite.

— Je me suis contenté de reproduire ce qu'avait "dit" Harry quand il a ouvert le médaillon de Serpentard. Je me suis dit que puisqu'il s'agissait d'un langage, même un sorcier n'étant pas un fourchelang devait pouvoir parvenir à le parler en reproduisant ce qu'il entendait du langage.

— Ron c'est formidable ! s'émerveilla la jeune fille.

— Bien, fit le garçon. Il nous faut juste un moyen de remonter une fois qu'on aura le nécessaire. Tu connaîtrais pas un sortilège pour faire apparaître une corde ou...

Hermione hocha la tête, d'un mouvement de baguette, elle matérialisa une corde enroulée sur elle-même. Ils en attachèrent une extrémité à un tuyau sous la vasque adjacente, et prirent l'autre avec eux. Ils se laissèrent ensuite glisser le long du tuyau.

Ils avaient franchi l'éboulement provoqué cinq ans plus tôt par Lockhart, et Ron avait répété les mots en fourchelang devant la porte qui fermait la Chambre des Secrets. Pour l'un comme pour l'autre, c'était la première fois qu'ils mettaient les pieds dans cet endroit. L'ambiance était lugubre, Serpentard avait clairement apposé sa marque. Une allée avançait droit vers une grande statue représentant sans doute Salazar Serpentard lui-même. De chaque côté de l'allée, des piliers soutenaient la voûte située à sept ou huit mètres de hauteur, et chaque pilier était gravé de serpents. Enfin, derrière les piliers, deux rigoles étaient remplies d'une eau saumâtre d'où semblait émaner la seule source de lumière de la pièce, une lumière verte, bien

entendu. Au beau milieu de l'allée, la carcasse du basilic que Harry avait terrassé avait été bien entamée par les rats et les insectes mais il restait encore une bonne quantité de chair putride dont l'odeur souleva le cœur d'Hermione. Elle plaça une main sur son nez, et lança un sortilège pour assainir et rafraîchir l'air.

Le crâne de l'animal était entièrement nu, et laissait voir ses énormes crochets.

— Mon Dieu ! geignit Hermione. Quand je pense que Harry a dû se battre contre ce monstre...

Ron ne dit rien, mais acquiesça de la tête en déglutissant. Ils sectionnèrent à coups de sortilèges quelques crochets.

— Allez, filons d'ici et apportons tout ça à Harry, fit Hermione, pressée de quitter cet endroit, et inquiète de ce qui se passait à la surface.

— Attends ! l'arrêta Ron. Sors déjà la coupe de Poufsouffle.

— Quoi mais...

— Écoute, il se peut que la bataille ait déjà commencé là-haut, fit le rouquin, alors autant éviter de s'encombrer d'un horcruxe si on peut déjà le détruire.

Hermione approuva et sortit la coupe.

— Vas-y, fit-elle.

Ron leva un crochet, mais ne frappa pas.

— Non, fit-il.

— Comment-ça non ?

Hermione se rappela que le médaillon de Serpentard avait exercé une forte influence sur son ami, et elle redouta soudain qu'il reste en lui des traces de Jedusor.

— Non, répéta Ron d'un ton assuré. C'est à toi de le faire. Harry a détruit un horcruxe, Dumbledore un deuxième, moi j'ai brisé le troisième. Ce morceau d'âme, c'est à toi de le détruire.

Ron n'avait pas besoin d'en dire plus. Hermione avait parfaitement compris ce qu'il voulait dire, et sentait qu'il y avait peut-être là-dessous une forme de magie qui leur échappait, une magie du même genre que celle qui protégeait Harry de son ennemi. Une magie ancienne et insondable. Elle prit le crochet que le rouquin lui tendait et l'abattit sur la coupe. Au contact du venin, l'objet fuma, siffla et se racornit comme une feuille qu'on approche du feu sans pour autant la laisser brûler.

II – Fred Weasley

Fred et George appelèrent Lee Jordan, mais ils calculèrent bien vite qu'ils auraient besoin d'une personne supplémentaire. George lança un appel à la cantonade, et Olivier Dubois fut le premier à y répondre.

— OK, alors il va falloir à nous quatre assurer la sécurité de tous les passages menant à Pré-Au-Lard.

— Et comment vous comptez faire ça ? s'étonna Dubois.

— Avec un peu de psychologie, répondit George. Si j'étais l'ennemi et que je songeais à prendre l'école par les passages, je passerais de préférence par ceux ignorés de la plupart des professeurs qui défendent cette école. Ce qui réduit leur nombre à trois au lieu de sept.

— Il s'agit de ceux du saule cogneur, du miroir du quatrième étage, et de la sorcière borgne, précisa Fred. Pour le saule cogneur, tout ce qu'on peut faire, c'est de laisser les défenseurs du parc s'en charger. On va donc surveiller de près les deux autres.

— Très belle théorie, répondit Olivier. Mais on ignore tout des forces ennemies. S'ils sont suffisamment nombreux pour emprunter tous les passages, le mieux ne serait-il pas de défendre les deux situés le plus près de la cage d'escalier principale ? Parce que leur but sera assurément de s'emparer du hall pour permettre à leurs troupes de circuler. Et le nôtre sera donc de faire en sorte que ceux qui se battront dans le hall ne soient pas pris à revers.

— Là, il faut admettre qu'il a raison, intervint Lee.

— Ouais ! fit Fred avec une moue pensive. L'expérience d'un capitaine de quidditch rompu aux stratégies tordues des Serpentard. Qu'est-ce que t'en dis George ?

— J'en dis que de toute façon, on ne laissera aucun passage non protégé. Alors, effectivement, autant défendre le premier et le troisième étage.

— D'accord ! acquiesça son jumeau. Alors chacun de nous va se rendre à un des quatre autres passages et répandre ceci sur le sol, dans les premiers mètres du passage secret.

Il tendit à Lee et Olivier une fiole chacun contenant de petites perles anthracite.

— Notre dernière invention, expliqua George, pas encore au point pour en faire commerce, c'est littéralement foudroyant.

Lee et Olivier n'en demandèrent pas plus, ils connaissaient suffisamment les jumeaux pour savoir que ceux qui marcheraient là-dessus le regretteraient amèrement.

III – Connor Foley

La file des élèves de Serpentard avançait, guidée par le professeur Slughorn. À cause de cette bécasse de Pansy Parkinson, on les renvoyait tous loin de l'école, sans se préoccuper de ceux qui auraient bien voulu prendre part la bataille. Bon, certes, il y avait une petite voix en lui qui disait que de toute façon, on l'aurait conduit hors de l'école puisqu'il était mineur, mais pour l'heure, il préférerait se focaliser sur sa colère de ne pas pouvoir participer à cette bataille. Il avait bien remarqué, quand le professeur Slughorn les avait rassemblés dans la Grande Salle qu'Abigail n'était pas parmi eux. Elle allait se battre, il en était certain, et il voulait absolument faire quelque chose pour l'aider. Alors qu'il ruminait ces pensées, on lui saisit le bras pour le tirer dans un renforcement. Il s'agissait de Melany Mulciber.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en évitant d'élever la voix.

— À ton avis Foley ? répliqua la rouquine. Moi non plus je ne veux pas être exclue de la bataille. Et j'ai bien vu ton regard sur Parkinson : toi aussi tu veux y prendre part.

Connor hocha la tête.

— Je veux surtout pouvoir être utile à Abigail au besoin.

— Moi c'est pareil. Abigail et Heather sont mes amies, et il est hors de question que je les laisse tomber si elles prennent part cette bataille ! D'autant que je ne suis peut-être qu'en troisième année, mais je connais des maléfices qui ne sont pas enseignés ici, et qui devraient permettre de mettre hors-jeu quelques Mangemorts.

Connor acquiesça.

— Bon... Y a plus personne ? fit Melany en sortant la tête de sa cachette pour scruter le couloir. OK, allons nous réfugier dans une salle de classe en attendant le début des hostilités. Après, il ne sera plus question de nous exiler !

Connor suivit donc la rouquine qui s'engouffra dans la première salle qu'elle trouva.

IV – Lavande Brown

La Grande Salle se vidait rapidement, les élèves de Serpentard et Serdaigle étaient déjà partis, ceux de Poufsouffle quittaient la Grande Salle. Déjà, plusieurs groupes de combat s'étaient rendus dans le parc. Parvati avait voulu se joindre au groupe d'un des membres de l'Ordre, mais Lavande tremblait comme une feuille. Ça y était. Il allait falloir se battre. Toute l'année, elle avait attendu ce moment, mais maintenant qu'il était là, elle sentait la peur l'étreindre comme un boa constrictor, l'étouffant et la paralysant. Parvati lui parlait, essayait de la faire réagir, mais elle avait l'impression que le son venait de si loin qu'elle ne distinguait pas les mots. Pourquoi est-ce qu'elles n'avaient pas vu l'imminence de la bataille lors de leur dernier cours de divination ?

Divination !

— Allez Lav ! l'exhortait Parvati, Tu ne vas pas nous faire faux bond maintenant !

Lavande fixa son amie. Et une peur différente l'étreignit. Non pas une peur paralysante comme celle qui l'avait saisie l'instant d'avant, mais une peur qui au contraire la poussait à agir.

— Parva ! Le professeur Trelawney ! fut tout ce qu'elle fut capable de dire dans un premier temps.

— Qu'est-ce qu'il y a avec le professeur Trelawney ? demanda Parvati.

— Elle n'est pas là ! dit encore Lavande, ayant du mal à formuler la pensée qui l'avait saisie.

— Non, elle doit être dans sa tour, peut-être est-elle en train de descendre, elle a dû entendre Voldemort.

— Justement ! s'écria Lavande sortant enfin de sa torpeur. À tous les coups, elle a cru à une vision où une prémonition ou que sais-je ! Elle va sans doute croire pouvoir se prémunir avec un talisman et ne réaliser que trop tard que l'attaque a vraiment lieu !

Parvati blêmit. Bien sûr, les deux filles étaient toujours les premières à défendre la voyante contre les agressions de ceux qui l'accusaient de fumisterie, mais même si elles étaient persuadées que leur professeur avait de vrais pouvoirs de voyance, elles n'étaient quand même pas stupides au point de ne pas se rendre compte que celle-ci était totalement sous l'emprise de ses croyances et superstitions, qui prenaient quand même souvent le pas sur ses dons de voyance.

Les deux filles se précipitèrent dans le hall où régnait le désordre le plus total. On courait en tous sens, apparemment, plusieurs Gryffondor mineurs avaient essayé de se soustraire à l'obligation de quitter l'école et les préfets de Poufsouffle avaient dû venir en aide à Narasimban qui était seul à escorter les élèves de Gryffondor. Zacharias Smith, qui faisait partie d'un des groupes qui devaient se battre dans le parc revint par la grande porte et bouscula plusieurs petits pour se précipiter vers les étages en criant après Macmillan qu'il voulait quitter le château. Lavande et Parvati échangèrent un regard d'inquiétude. Certes, Smith était plus connu pour sa grande gueule que pour son courage, mais pour qu'il soit aussi effrayé, l'ennemi devait être venu en nombre. Elles attendirent que le hall se soit un peu désengorgé et montèrent les étages, passant par tous les passages secrets leur permettant de se rendre directement la tour de divination. Elles montèrent dans la salle de classe, puis contournèrent l'âtre pour trouver l'escalier dissimulé qui menait aux appartements de leur professeur. Elles trouvèrent celle-ci en train de rassembler des affaires dans un sac.

— Professeur, que faites-vous ? demanda Lavande qui sous le coup de la surprise de voir ce professeur qu'elle adorait essayer de mettre les voiles discrètement, en oubliait l'imminence de la bataille.

— Ah ! Mes petites, s'exclama la voyante. Je savais que vous viendriez, j'espérais seulement me tromper. Vous devriez aller vous mettre l'abri. J'ai eu une prémonition. Bientôt Celui-Dont-Il-Ne-Faut-Pas-Dire-Le-Nom va attaquer l'école à la recherche du jeune Potter. Il faut que j'en avertisse Minerva et Filius, afin qu'on prépare la défense. Je rassemble juste de quoi accueillir ce sagouin et ses sbires.

Le professeur de divination montra alors à ses élèves un stock de boules de cristal ainsi que des pierres, que les jeunes filles reconnaissaient pour les avoir étudiées en lithomancie : il s'agissait exclusivement de pierres portant la poisse ou présageant des maladies et des blessures, le professeur les avait taillées, ou plutôt métamorphosées en forme de pointes.

— Professeur, ce n'est pas bientôt que les Mangemorts vont attaquer ! C'est dans dix minutes ! dit Parvati après avoir soufflé de soulagement.

Apparemment, elle avait elle aussi un instant cru que leur professeur allait les abandonner. Le professeur Trelawney les regarda avec l'air de les prendre pour des folles.

— Ce que vous avez entendu n'était pas une prémonition professeur ! ajouta Lavande. Voldemort est devant les grilles du parc, et ses Mangemorts se rassemblent en ce moment même ! Les professeurs McGonagall, Flitwick et Chourave sont déjà en train d'organiser la défense. L'Ordre du Phénix est

là également, ainsi que plusieurs anciens élèves. Nous venions vous chercher parce que nous avions peur que vous vous retrouviez seule face plusieurs Mangemorts.

— Oh... gémit le professeur Trelawney, les yeux soudains humides derrière ses lunettes grossissantes. Elle renifla et prit un air décidé.

— Bien, dans ce cas, allons donc prêter main-forte aux défenseurs ! Est-ce que vous savez où vont se rendre les différents groupes ?

— Il y en aura un dans la salle commune de Gryffondor, un dans celle de Serdaigle, et un au sommet de la tour d'astronomie pour repousser les Mangemorts à distance. Trois groupes ont été formés pour se battre dans le parc, et les professeurs Flitwick et McGonagall ont convenu que dès que leur présence en tireurs embusqués ne suffira plus à maintenir les Mangemorts loin du château, ils descendraient se battre dans le hall, expliqua Parvati.

— Ça risque de laisser le hall à découvert au début de la bataille, déclara le professeur. Je n'aime pas ça ! Les tarots m'ont révélé que de la défense du hall tout au long de la bataille dépendait la victoire ou la défaite. Venez ! Il va falloir nous y rendre le plus vite possible !

Le professeur Trelawney agrippa le sac qu'elle avait préparé, et alla se saisir de son balai, puis invita les deux filles à la suivre. Elles avaient à peine regagné la salle de cours que le château trembla. La bataille avait commencé. Elles se dépêchèrent de descendre, elles empruntèrent un premier passage secret pour gagner rapidement le cinquième étage.

— Attendez ! les arrêta Parvati. Si jamais les Mangemorts ont réussi entrer dans l'école, et qu'il n'y a effectivement personne pour défendre le hall, en descendant directement on risque de tomber sur toute une troupe, beaucoup trop pour nous trois !

— De toute façon, si on est seules dans le hall, ce sera pareil, répliqua Lavande.

— Oui ! Mais Parvati a raison, déclara Trelawney. Il faut s'assurer de pouvoir gagner le hall indemnes. Même si une fois là-bas nous sommes en infériorité, nous serons à destination, et n'aurons qu'à tenir en attendant du renfort.

Elles prirent donc un chemin détourné qui devait leur permettre d'éviter les lieux les plus passants, mais apparemment, la chance n'était pas avec elles ce soir-là. Alors qu'elles avaient descendu un étage, elles trouvèrent dans un couloir un miroir ouvert, et devant, quatre Mangemorts. Elles sursautèrent, mais les Mangemorts étaient trop occupés par des espèces de nuages qui leur lançaient des éclairs pour faire attention à elles. Lavande et

Parvati tirèrent leur baguette et en stupéfixèrent deux immédiatement. Les deux autres se retournèrent alors contre elles, mais le professeur Trelawney fit voler une de ses pierres taillées vers l'un d'eux. Un éclair jaillissant du nuage au-dessus de sa tête vint frapper le projectile qui éclata juste devant les yeux du Mangemort. Celui-ci hurla et s'écroula, visiblement sévèrement touché. L'autre lança des maléfices sur les deux filles, mais celles-ci se protégèrent d'un bouclier avant de le désarmer et de le ligoter. Elles passèrent en essayant d'éviter la foudre, mais elles se rendirent vite compte que les nuages n'agressaient que les Mangemorts. Elles parvinrent ensuite sans encombre jusqu'au premier étage d'où elles pourraient regagner le hall, elles craignaient d'arriver trop tard. Elles furent néanmoins surprises de trouver dans le hall les professeurs Flitwick et McGonagall déjà à pied d'œuvre, repoussant avec l'aide des élèves de leurs deux groupes les Mangemorts arrivant du parc ou encore des cachots.

V – Severus Rogue

Minuit allait sonner dans quelques instants. Il fallait qu'il retrouve ce satané gamin avant. Il fallait qu'il lui dise ce qu'il savait. Qu'il lui dise comment on pouvait vaincre le Seigneur des Ténèbres. Il parcourait la forêt en volant au ras des cimes pour ne pas être vu. Il le repéra, au rez-de-chaussée, et se dirigea sur lui à l'instant même où les grilles du parc volèrent, détruites par Voldemort lui-même. Il fonça vers lui, mais de derrière lui surgit à toute allure un géant. Il s'était tant concentré sur le garçon qu'il ne l'avait pas entendu arriver. Le géant le bouscula sans ménagement, le faisant retomber dans les branchages. Il eut juste le temps de voir la créature lancer quelque chose par la fenêtre, coupant net la route de Potter. Il lui fallut plusieurs secondes pour se retirer des branchages. Potter n'était plus là.

Il reprit l'observation des fenêtres, faisant presque tout le tour du château en passant par le lac. Il le vit au troisième étage, en discussion avec l'un des jumeaux Weasley. Il vola droit vers la fenêtre en question, mais lorsqu'il passa le terrain de quidditch, un vent violent qui n'avait rien de naturel le surprit et le plaqua sèchement au sol. Craignant qu'il n'ait lu dans ses pensées, il scruta les environs, pour savoir d'où Voldemort lançait une telle offensive. Mais il fut bien surpris de constater que cela ne venait pas de Voldemort, mais de quelqu'un situé sur la tour d'astronomie. Le sort qui lui avait permis d'augmenter son acuité visuelle lui permit de reconnaître la jeune Rebecca Swanson. La surprise de la voir pratiquer une magie si puissante le laissa pantois un instant, mais il se reprit, rassuré sur l'origine de ce vent et put repartir à la recherche de ce diable de Potter en revenant vers le parc alors qu'il admirait le travail de Swanson qui était en train de terrasser à elle seule un géant. Et alors qu'il le repérait à nouveau, au septième étage, en compagnie de Weasley et Granger, il se heurta violemment à un sortilège de bouclier. Il manqua de chuter au sol mais se reprit à mi-distance. Sturgis Podmore le canardait à coups de Stupéfix.

Rageant contre Dumbledore et son idée de laisser croire à tous qu'il était un fidèle serviteur de Voldemort, il repartit se cacher dans la canopée.

VI – Colin Crivey

Les élèves mineurs de Gryffondor étaient tous emmenés par Narasimban jusqu'au septième étage. Mais il ne voulait pas être écarté. Depuis trois ans, il s'entraînait avec l'AD, même si pendant une année elle avait été officialisée et prit un autre nom. Il était hors de question qu'on le prive de cette ultime bataille. Dans la foule des élèves, il laissa passer plusieurs camarades pour se retrouver près de son frère. Leurs regards se croisèrent, ils avaient la même idée, c'était clair et net. Il agrippa Dennis et alors que la procession des élèves bifurqua dans un couloir, et que Narasimban regardait ailleurs, ils partirent de l'autre côté et entrèrent dans la première salle de classe vide qu'ils trouvèrent.

Ils attendirent un moment, fébriles et prêts à en découdre. L'attente était dure à supporter. Plusieurs fois, Dennis voulut quitter la pièce.

— Pas encore ! souffla Colin. Si la bataille n'est pas encore engagée, et qu'on nous trouve, on va nous forcer à partir.

Mais bientôt, les premiers signes de la bataille se firent ressentir sous forme de violents tremblements, comme si tout le château était secoué. Ils se regardèrent, les yeux emplis de détermination, ils prirent leur baguette la main et filèrent dans les couloirs. On se battait dans le parc, et sans doute aussi au septième étage, d'après les bruits étouffés qu'ils entendaient, mais autour d'eux, tout semblait assez calme. S'en était d'autant plus stressant. Ils avançaient prudemment, prenant garde au moindre son, et finirent par entendre des pas qui venaient dans leur direction.

— Par ici ! fit une voix. Deux silhouettes apparurent à l'angle du couloir.

— *Stupefix* ! lancèrent les deux frères simultanément.

Les deux éclairs rouges fusèrent droit sur les deux silhouettes qu'ils reconnurent trop tard comme étant deux élèves de l'école.

— *Protego* ! réagirent-elles juste à temps.

La plus jeune allait contre-attaquer avec un sortilège du saucisson.

— Sarah attend ! lança Dennis.

— Les Crivey ! s'étonna l'aînée.

— Désolé, s'excusa Colin. On était un peu tendus, et on a agi avant de voir qui vous étiez.

— Vous pouvez dire que vous nous avez fichu la frousse ! souffla Sarah Montgomery.

— Je vois en tout cas qu'on a eu la même idée, dit Emily.

— Oui, comme il n'y avait qu'un préfet avec nous, ça n'a pas été difficile de lui fausser compagnie.

— Nous ça n'a pas été évident reprit Emily. Comme je suis Serdaigle et Sarah Poufsouffle, il a fallu qu'on se mette d'accord dans la Grande Salle sur l'endroit où on se retrouverait après s'être éclipsées. Et Sarah a bien failli se faire surprendre par Abbot, quand elle s'est glissée hors de la file des élèves.

Les quatre adolescents rirent de bon cœur.

— Tiens, tiens... qu'avons-nous là ?

Tous les quatre sursautèrent. Ils avaient relâché leur vigilance, et ils risquaient de le payer au prix fort. Un Mangemort les tenait en joue. Heureusement, il était seul.

— Alors, est-ce que l'un de vous peut me dire où se trouve Potter ?

Aucun d'entre eux n'eut la moindre hésitation. Dans un ensemble parfaitement synchronisé, ils levèrent leurs baguettes et firent feu.

— *Stupefix* ! lancèrent Emily et Colin

— *Expelliarmus* ! envoya Dennis

— *Petrificus Totalus* ! acheva Sarah.

Le Mangemort s'écroula, et ne serait pas prêt de se relever. Emily saisit sa baguette et la tendit à Dennis.

— C'est toi qui l'as désarmé, dit-elle. C'est à toi qu'elle revient.

De nouveaux bruits de pas se firent entendre. Ils se tinrent sur leurs gardes, mais cette fois, ce ne fut pas un Mangemort qui arriva, c'était pire ! Il s'agissait de Macmillan, le préfet en chef.

VII – Narcissa Malefoy

Les premiers bruits de la bataille leur parvinrent, ils transplanèrent alors tous devant les boutiques de Pré-Au-Lard dont ils firent voler les portes en éclats. Pettigrow avait appris au Maître l'emplacement de chacun des passages secrets. Elle devait passer par celui menant de Honeydukes à la Sorcière Borgne du troisième étage. Elle releva les yeux vers le chemin menant à l'école et vit une jeune fille sortir d'une ruelle à l'extrémité de la rue principale, suivie de plusieurs autres enfants qu'elle reconnut pour être les enfants des Mangemorts.

— Allez-y ! ordonna-t-elle aux autres. Je vous rejoins.

Elle se précipita vers les enfants, et les scruta l'un après l'autre, mais il n'était pas là.

— Pansy ! appela-t-elle.

Les enfants s'arrêtèrent.

— Pansy, répéta-t-elle en rattrapant le groupe. Qu'est-ce que vous faites-là ? Et où est Drago ?

— Potter est au château. Et les derniers opposants au Seigneur des Ténèbres aussi. Nous ne voulons pas être écartés de la bataille qui scellera la suprématie des vrais sorciers ! déclama fièrement la fille Parkinson. D'ailleurs, je crois que Drago est resté au château avec Vincent et Gregory.

— Bien ! Et sais-tu si Rogue est toujours là-bas ?

— Non, je crois que les autres professeurs l'ont chassé ! Ils ont organisé un véritable coup d'État à Poudlard.

— Bien. Ton père est parmi les attaquants qui doivent passer par le parc. Zabini, ta mère devait passer par un des passages secrets.

Le garçon noir hocha la tête.

— Cependant, vous ne pouvez pas aller vous battre ainsi dit Narcissa. Il faut que nos alliés puissent savoir que vous êtes de leur côté.

Elle dirigea sa baguette sur chacun des jeunes gens et transforma leur robe de Poudlard en robe de Mangemort.

— Voilà. Vous pouvez y aller ! Mais restez sur vos gardes. On n'est jamais à l'abri d'un sortilège perdu. Les enfants acquiescèrent et se précipitèrent tous vers Poudlard. Narcissa partit dans la forêt.

VIII – George Weasley

Ça n'allait pas. Les Mangemorts étaient beaucoup trop nombreux. Bien plus que ce que les renseignements de l'Ordre avaient laissé entendre. Ils avaient réussi à forcer le passage du premier étage, et lui et Olivier avaient dû battre en retraite. Ils avaient surpris un autre petit groupe de Mangemorts qui avait décidé de se séparer. Il avait envoyé Olivier suivre les deux qui se dirigeaient vers les étages inférieurs, et lui, avait coupé la route des deux autres en profitant de sa connaissance des passages secrets pour les devancer et installer un marécage portatif dans lequel ils étaient tombés. Il n'avait plus eu qu'à les stupéfier. Mais il en arrivait encore d'autres depuis les étages supérieurs. Certains n'étaient pas bien en forme, et il comprit que leurs nuages orageux avaient tout de même fait leur office, mais que leurs adversaires avaient fini par s'en dépêtrer. Il stupéfia furtivement encore deux encagoulés avant de croiser Lee dans un couloir du deuxième étage.

— Hey Lee ! Où est Fred ? Vous aussi vous avez dû battre en retraite devant les Mangemorts venus de Pré-Au-Lard ?

— Pas loin, répondit Lee enthousiaste. Mais Brittany Yaxley est arrivée. C'est dingue ce qu'elle peut faire cette fille ! Le passage de la sorcière borgne est sécurisé. Fred est parti dans les étages, surveiller les autres passages, il m'a envoyé vous rejoindre au premier, mais vous n'y étiez plus.

— Oui, nous, on a pas eu la chance d'avoir un coup de main impromptu, répondit George dans une grimace. Mais bon, puisqu'on a laissé les Mangemorts s'infiltrer, on peut toujours se rattraper en allant les prendre revers !

Lee acquiesça, et tous deux se dirigèrent à l'étage inférieur, puis vers l'escalier de marbre. Effectivement on s'y battait. Flitwick et quelques élèves de Serdaigne étaient aux prises avec cinq Mangemorts devant le grand escalier. Fred et Lee vinrent les surprendre et inverser les rapports de forces. Deux Mangemorts tombèrent, mais un autre groupe de trois arriva, et cette fois, se furent les deux anciens Gryffondor qui furent pris en tenaille.

George rendait sort pour sort, et Lee esquivait avec habileté, mais ils finiraient par s'épuiser, à deux contre quatre. Ce fut alors qu'une chevauchée de tables ensorcelées arriva depuis l'autre côté du couloir. Les Mangemorts en firent voler en éclat la plus grande partie, mais trois parvinrent jusqu'à Lee et lui, la première s'interposa entre lui et un Avada. Une autre assomma le Mangemort côté escalier d'une ruade, et la troisième s'enfuit en bousculant deux des trois Mangemorts côté couloir. George

stupéfia l'un des deux, mais le dernier Mangemort lança un sortilège explosif qui atteignit Lee. George le vengea aussitôt, et fut sauvé d'un Doloris rageur par la dernière table qui revint du couloir finir son travail en assommant le dernier des Mangemorts. Il se précipita vers son ami.

— Lee, ça va ?

La question était stupide, Lee avait la cuisse déchirée et saignait abondamment.

— Disons que j'ai connu mieux, grinça Lee, qui serrait les dents pour ne pas hurler de douleur.

— Viens ! On va se mettre l'abri.

George prit son ami par le bras et le souleva pour le porter dans la première salle de classe qu'il trouva.

— Ici on devrait être tranquilles, dit le rouquin en déposant Lee au sol.

Il déchira un pan de sa robe et fit un garrot au-dessus de la blessure. Lee cria.

— La vache ! Ça fait mal ! se plaignit-il des larmes perlant au coin des yeux.

— Désolé, mais j'ai pas vraiment beaucoup d'expérience dans les soins magiques, alors à défaut, je t'empêche de te vider de ton sang comme je peux.

— Je crois que je préfère encore les soins de Madame Pomfresh ! Elle est pas plus délicate que toi, mais au moins on est sûr de guérir, dit Lee dans une tentative de plaisanterie.

— Allez, tiens bon vieux frère, l'encouragea George. Dès que ça se calme, je t'emmène la voir, comme ça, t'auras plus de raison de te plaindre.

- Trop aimable ! souffla Lee.

IX – Mr Grey

L'excitation le disputait la nervosité. Bientôt, il pourrait renvoyer ces Sangs de Bourbe, ces hybrides et ces traîtres à leur sang à leur place. Bientôt, la suprématie totale des vrais sorciers serait prononcée. Mais pourquoi fallait-il que ça se passe ici ? Il y avait parmi eux une demi-douzaine de géants, et certains, comme Greyback, qui devaient gagner l'école par les souterrains ne feraient aucune différence entre les enfants. Et puis, il connaissait les professeurs. McGonagall, Flitwick et Slughorn en valaient facilement dix comme lui. Il jeta un coup d'œil sur ses alliés, et fut rassuré. Ils étaient des dizaines. Et il y en avait tout autant qui devaient prendre l'école de l'intérieur. D'ailleurs, à l'intérieur aussi, ils avaient des alliés. Rogue avait été contraint de fuir, et apparemment les Carrow avaient été maîtrisés. Mais il restait la fille de Yaxley et les fils de Rowle, Crabbe et Goyle. Le fils de Malefoy, lui, ne ferait pas long feu. Tout le monde ici ne rêvait que de pouvoir balancer un Avada en douce aussi bien au père qu'au fils. La mère, c'était autre chose. Il y avait encore quelques vieux garçons qui ne cracheraient pas sur le sang des Black pour avoir des héritiers. Lui il s'en fichait pas mal. Tout ce qui l'intéressait c'était de rapidement trouver sa fille et de lui remettre le masque et la cagoule, alors, Enola ne craindrait plus d'être prise pour cible, elle serait de ceux qui conduiraient leur Seigneur et Maître à la victoire finale.

Soudain, les grilles volèrent en éclat, et le Seigneur des Ténèbres les lança à l'assaut. Il se précipita baguette la main. Il y avait quatre personnes pour les arrêter. C'était ridicule, ils ne tiendraient pas cinq secondes. Mais alors qu'un premier maléfice était déjà prêt à franchir ses lèvres, il se sentit violemment repoussé. Tout tourna autour de lui et il chuta lourdement. Il était assez méchamment sonné, mais il se remit debout, aidé par un des siens. Il vit alors plusieurs autres Mangemorts faire un vol plané pour atterrir, pour certains, sur la masse de leurs camarades, pour les plus malchanceux, durement sur le sol, comme ça avait été son cas.

— Il est là-haut ! siffla la voix du Seigneur des Ténèbres. Sur la tour d'astronomie. Abattez-le.

Il y eut de nombreux tirs, mais leur cible était bien trop éloignée, et qui que soit ce sorcier, il était incroyablement puissant. Il le voyait maintenant repousser, à l'aide de bourrasques de vent, un des géants. Il n'en croyait pas ses yeux. Qui donc pouvait être assez puissant dans cette école pour tenir tête seul à un géant ?

— Qu'est-ce que vous faites bande de bons rien ! Ce n'est pas une petite brise qui va vous arrêter ! brailla Jugson. À l'attaque !

Au moins, lui n'était pas de ces faux-culs de Malefoy ou de Lestrangle qui haranguait les troupes et les laissait aller seules au casse-pipe. Il fonça droit devant en érigeant un bouclier pour se prémunir des rafales de vent.

Grey l'imita aussitôt ainsi qu'une dizaine d'autres. Soudain il y eut comme une vague, semblable aux déferlantes qui se fracassent sur les rochers des côtes du Pays de Galles. Sauf qu'elle n'était pas faite d'eau, mais de terre et de roches. Ils furent, tous autant qu'ils étaient, soulevés et renvoyés une nouvelle fois au point de départ. En tombant, Grey se cassa le nez sous son masque. Il se roula à terre de douleur. Quand la douleur se calma, il enleva sa cagoule et matérialisa un mouchoir pour éponger le sang qui coulait de son nez.

— Ils tiennent tête aux géants, souffla un Mangemort dont l'entrain semblait en chute libre.

— Et alors ? répliqua Bellatrix Lestrangle. C'est normal ! Ils sont trois contre un ! Rodolphus ! Rabastan ! Venez ! On va leur montrer ce que de vrais sorciers peuvent faire !

Elle s'avança dans la cour avec son époux et son beau-frère. Voyant que ni bourrasques de vent, ni vague de terre déferlante ne les repoussaient, d'autres les suivirent.

Grey se remit péniblement debout. Il lui fallut encore quelques instants pour que sa tête cesse de tourner. D'autres Mangemorts victimes de la vague de terre se relevaient eux aussi. Ils observèrent un moment la situation. Mais il n'y avait plus ni de bourrasques meurtrières, ni de vague de terre. Là où les personnes qui avaient fait ça devaient être occupées par les combats. Il était temps de créer le surnombre et de l'emporter. Grey harangua les troupes à son tour et partit baguette au clair s'en aller régler le cas de ces membres de l'Ordre du Phénix qui osaient leur tenir tête.

Ils ruaient vers le parc. Dépassèrent les colonnes surmontées par les sangliers ailés et furent presque aussitôt frappés par des trombes d'eau déferlantes, comme un Aguamenti lancé par une baguette de la taille d'un baobab. Grey tourbillonna, l'eau s'infiltra dans sa gorge, dans ses poumons, il heurta violemment le sol et roula dessus. Il sentit l'eau s'en aller, cracha et s'écroula.

X – Ginny Weasley

Mrs Londubat et Ginny avaient tenu le couloir quelques minutes à peine, lançant leurs sortilèges par la fenêtre sur les Mangemorts qui pénétraient dans le parc, mais très vite, elles avaient été contraintes à la fuite, un géant se dirigeant vers elles et levant un poing menaçant. Redescendues au sixième étage, elles avaient été confrontées à un groupe de Mangemorts qui avaient quelques difficultés avec une nouvelle farce et attrape des jumeaux. Mais les plus dangereux n'avaient pas été pris par le piège tendu, et elles avaient été repoussées jusqu'à ce que des armures enchantées viennent leur permettre de se replier. Elles avaient alors décidé de redescendre, car seules dans les étages, elles faisaient des cibles trop faciles pour les groupes de Mangemorts émergeant des passages secrets. Cependant, alors qu'elles parcouraient un couloir du quatrième étage, un grand miroir pivota devant elles.

Elles levèrent leurs baguettes, prêtes à toute éventualité. Mais à la grande surprise de Ginny, ce fut le barman de la Tête de Sanglier qui en sortit. Il lançait des sortilèges vers l'intérieur du passage.

— Abelforth, je vois que tu t'es décidé à passer à l'action ! grogna Mrs Londubat. Pas trop tôt !

— Pas vraiment eu le choix ! répondit l'homme sur le même ton. Quand j'ai vu ces encapuchonnés passer avec toute une horde de chaporouges, je me suis dit qu'il fallait intervenir !

— Des chaporouges ! Les raclures ! pesta Mrs Londubat.

— Si ce n'est que ça, ce n'est pas très grave, dit Ginny. Les chaporouges ne sont pas très dangereux. Un simple sort de ligotage suffit à les mettre hors service !

— En théorie oui, répondit le dénommé Abelforth. Mais en pratique, il faut encore les trouver avant que ce soient eux qui nous trouvent ! Ces sales bestioles ont la fâcheuse manie d'attaquer dans le dos.

Ginny sourit, et leva sa baguette droit vers le plafond.

— Exhibere !

Un halo fuchsia partit de sa baguette pour se répandre dans tout le couloir. Deux petits lutins dissimulés sortirent alors de cachettes qu'ils avaient adoptées et il fut facile pour les deux adultes de les vaincre.

— Impressionnant ! siffla Mrs Londubat.

— C'est un sort que le professeur Lupin nous avait appris il y a quatre ans. Il pousse les chaporouges alentour à sortir de leur cachette. C'est valable d'ailleurs pour toutes sortes de créatures, du moment que leur intelligence est limitée.

Le trio de sorciers parcourut les couloirs du château en usant du sortilège pour débusquer les lutins assassins. Mais ils furent vite confrontés à un étrange phénomène : une masse d'air chaud passa dans le couloir où ils se trouvaient, on aurait dit comme un rideau de chaleur pure. Il les dépassa sans les inquiéter. Ils coururent à sa suite, et le virent, deux bifurcations plus loin se transformer en un brasier qui carbonisa un de ces chaporouges. Après cet étrange évènement, qu'Abelforth, qui avait appris à Ginny qu'il était le frère de Dumbledore, avait attribué à un de leurs alliés, même s'il ne reconnaissait pas le sortilège, ils ne croisèrent plus guère de ces petits lutins au chapeau maculé de sang. Par contre, ils se trouvèrent opposés à deux Mangemorts. Abelforth et Mrs Londubat avaient demandé à Ginny de rester en retrait, mais leurs adversaires étaient plutôt doués, et donnaient du fil à retordre aux deux sorciers que l'âge n'aidait malheureusement pas sur le plan de l'endurance. Ginny lança alors un chauve-furie rageur qui atteint l'un des deux Mangemorts. Celui-ci, sous la surprise et la panique, et sans doute aussi la douleur, gesticula tant et si bien qu'il assomma son complice, et tous deux furent endormis et ligotés.

— T'es plutôt dangereuse pour une jeune fille de ton âge toi ! siffla Abelforth avec admiration.

— Oh ! Je suis juste une bonne ménagère ! répondit-elle, un sourire carnassier accroché au visage. Bon, et si on continuait à débarrasser cette école des nuisibles qui s'y sont introduits ?

— Bonne idée ! répondit Abelforth. Allons voir du côté de la salle de ce bon vieux Filius, je crois qu'elle n'est pas loin !

XI – Dennis Crivey

Tout s'était passé si vite, Macmillan les avait surpris et vertement réprimandés pour ne pas avoir suivi les consignes. Il leur avait ordonné de le suivre, le temps qu'il les conduise en sécurité, ce à quoi ils avaient obéi, non sans se vanter encore de la façon dont ils avaient maîtrisé le Mangemort. Ce fut alors qu'ils avaient croisé Daniel Doge et Rebecca Swanson, qui eurent eux aussi droit aux réprimandes, mais Swanson ne se laissa pas faire, elle avait pris en un instant le commandement du groupe et les avait dirigés vers le bas, pour repousser l'ennemi. Forts de leur succès, jamais ils n'auraient pu croire ce qu'il s'était passé alors. Ils tombèrent sur un groupe de Mangemort, Swanson lança de puissantes bourrasques de vent contre eux, mais le danger ne vint pas des encapuchonnés, mais de leur propre groupe, Doge avait retourné sa baguette contre Macmillan, il avait lancé le sortilège de la mort, Macmillan était tombé, les yeux ouverts, mais le regard éteint. Swanson s'était alors retournée contre Doge, mais le court instant où elle n'a plus accordé d'attention aux Mangemorts lui fut fatal à elle aussi. Alors, une tempête de feu s'abattit sur les Mangemorts, un ou deux prirent la fuite, leur robe en flammes, les autres s'écroulèrent et répandirent dans le couloir une odeur de chair brûlée qui souleva le cœur de Dennis.

Il était complètement abasourdi, il connaissait le sortilège de la mort, on lui avait dit que la guerre était impitoyable, mais il avait pensé que lui et son frère étaient trop jeunes pour mourir, que rien ne pourrait leur arriver, que l'entraînement qu'ils avaient suivi depuis trois ans à l'A.D. et au club de défense les mettrait à l'abri de la mort. Pourtant, deux de ses camarades étaient morts, juste sous ses yeux, et l'une avait un an de moins que Colin. Et il y avait ces Mangemorts qui brûlaient dans le couloir. Ils avaient peut-être mérité ce qui leur arrivait, mais cette vision l'horrifica. Sans qu'il ne puisse rien y faire, les larmes lui montrent aux yeux.

— Je veux rentrer à la maison, geignit-il.

— Mais Dennis, dit son frère sur un ton troublé. Maintenant que la bataille est engagée, on ne peut plus t'envoyer Pr-Au-Lard. Tu vas devoir rester ici.

Brittany Yaxley demanda alors à Colin de le conduire dans la salle commune de Gryffondor. Dennis, toujours en larmes, se laissa entraîner par son frère. Ils passèrent le tableau de la Grosse Dame, et partirent dans l'escalier. Quand Dennis cessa de pleurer, il vit que son frère l'avait amené dans le dortoir des quatrième année.

— Voilà, écoute Dennis, tu vas rester ici. Tu peux même te coucher, et essayer de dormir si tu peux. Personne ne pourra venir t'attaquer, les Mangemorts ne connaissent pas les mots de passe, et même s'ils forçaient le passage, je vais leur laisser une petite surprise dans la salle commune.

Colin courut alors vers la porte du dortoir.

— Non, Colin ! Reste !

— Ne t'inquiète pas Dennis, dit Colin en souriant. Je vais montrer à ces assassins de quel bois se chauffe un Gryffondor. Dors ! À ton réveil, je serai à tes côtés.

Il disparut derrière la porte, et Dennis trembla de tout son être. Il avait peur, terriblement peur de ne plus jamais revoir son frère. Il s'endormit néanmoins, à bout de force, avec l'image de son frère souriant, repartant au combat.

XII – Lucius Malefoy

Lucius avait traversé la forêt pour couper court, il était passé à proximité d'une sorte de cuvette dépourvue d'arbres, dont le sol était entièrement recouvert d'une matière blanche qui ressemblait une sorte de tissus épais et lisse. La même matière formait une sorte de dôme au centre de la cuvette. L'ensemble donnait l'impression d'un piège de fourmilion géant, mais Lucius compris en s'empêtrant dans une toile gigantesque qu'il s'agissait de la tanière d'acromentules. Le Maître avait laissé échapper qu'il avait trouvé des alliés dans la forêt interdite, la dernière fois qu'il était passé au manoir. Si les araignées n'étaient pas dans leur nid, c'est que c'était elles, les alliés que le Maître avait trouvés, et pour le coup, il en fut fort aise, car sinon, elles auraient fondu sur lui et ne lui auraient pas laissé la moindre chance de se défendre. La moitié du corps englué dans la toile, il parvint, en se trémoussant, à saisir sa baguette, il sectionna aussitôt les fils qui le retenaient, et nettoya sa robe. Puis il reprit sa progression vers le château, détruisant les toiles, bien plus nombreuses de l'autre côté du nid.

Les bruits de batailles se précisaient alors qu'il approchait de Poudlard. Il vit devant lui une colonne d'acromentules tenues en respect par une dizaine de centaures. Il préféra contourner l'obstacle, mais les centaures formaient visiblement un rempart difficile à abuser à moins d'user d'un peu de magie. Un sortilège de désillusion, et un autre de pas feutrés plus tard, il passa entre deux centaures qui tiraient flèche sur flèche en direction des arachnides qui tentaient de percer leur défense. Quand il arriva en lisière de la forêt, il sentit des pas lourds de géants faire trembler le sol. Deux d'entre eux foncèrent l'un sur l'autre et s'empoignèrent, coupant la route à l'homme qu'il recherchait.

Severus Rogue semblait au comble de la fureur. Il recula, volant dans les airs de la même manière que Lucius l'avait vu faire par le Seigneur des Ténèbres une fois. Il revint vers la forêt, scrutant frénétiquement les fenêtres du château. Il n'était qu'à quelques mètres.

— Severus ! appela Lucius.

Rogue se retourna alors que Malefoy répétait son appel. Il baissa les yeux et vit les cheveux blond platine de son ami. Il descendit donc sa rencontre.

— Lucius ! s'étonna-t-il. Que fais-tu ici seul ?

— Le Maître m'a envoyé te chercher, il dit qu'il doit te parler, que c'est urgent. Et toi, que faisais-tu ?

— J'essayais de mettre la main sur ce satané Potter, cracha Rogue. Mais chaque fois que je l'aperçois et que je veux lui tomber dessus, il y a quelque chose pour se mettre en travers de ma route. Mais soit, si le Maître veut me voir en urgence, il ne faut pas le faire attendre. Viens, nous irons plus vite par les airs.

Un bruissement se fit entendre alors que Lucius allait s'agripper Rogue. Derrière eux, un Mangemort sortit de l'obscurité de la forêt.

— Lucius ! Severus ! Attendez !

— Narcissa ! s'étonna Lucius. Tu devrais être à l'intérieur du château à l'heure qu'il est !

— Je sais, mais avant de pénétrer chez Honeydukes, j'ai vu des enfants se réunir à l'entrée du village. Il y avait la fille Parkinson parmi eux, mais Drago n'y était pas. Il serait resté à l'intérieur, sans doute pour coincer Potter, selon elle.

— Si c'est le cas, il n'y est pas parvenu, lâcha Rogue. J'ai vu passer Potter il y a quelques instants à peine, mais deux géants m'ont empêché d'aller le rejoindre. En tout cas, je n'ai pas vu Drago, ni devant, ni derrière lui.

— S'il vous plaît Severus, implora Narcissa. De nous tous, c'est vous qui connaissez le mieux le château, ne pouvez-vous pas aller à la recherche de Drago afin de s'assurer qu'il aille bien ?

— Je suis désolé Narcissa, mais le Maître m'a fait appeler en urgence, il ne serait pas bon de le faire passer après Drago. Mais je vous promets que dès que le Maître me permettra de revenir, je m'infiltrerai dans l'enceinte du château, et je retrouverai votre fils. Je ne suis plus sous l'effet du serment inviolable, mais je compte malgré tout tenir la promesse que je vous ai faite à ce moment-là de veiller sur lui. En attendant, vous feriez mieux de rester en lisière de la forêt, c'est encore là que vous risquerez le moins de recevoir un sortilège perdu.

Il hocha la tête pour saluer Narcissa et tendit le bras à Lucius qui le saisit pour revenir avec lui jusqu'à la cabane hurlante.

XIII – Melany Mulciber

Deux heures au moins avaient passé, son sort de métamorphose s'était estompé, et elle avait repris son apparence réelle. Elle et Foley avaient croisé Tanner et Yaxley fille. La nuit n'avait pas été chanceuse pour les Poufsouffle, en l'espace d'un quart d'heure, Tanner avait été tué par un chaporouge, et Macmillan et Rebecca Swanson avaient tous deux reçus un sortilège de mort. Mais il ne fallait pas s'arrêter, il fallait continuer la lutte, et repousser les assassins.

Avec Foley et les sœurs Montgomery, elle venait de laisser les frères Crivey à l'escalier menant leur salle commune. Il leur fallait maintenant regagner le hall. La baguette la main, et tous résolus en découdre avec tous ceux qui leur voudraient du mal, ils avancèrent en évitant les pierres déchaussées qui jonchaient certains couloirs. Ils avaient atteint le troisième étage quand ils tombèrent sur un os. Alors qu'ils regagnaient un escalier qui les conduirait à l'étage du dessous, face à eux, avec l'escalier au milieu, trois Mangemorts firent leur apparition. Les sortilèges fusèrent aussitôt de part et d'autre, et chacun des deux groupes se précipita vers l'escalier. Foley démontra que malgré ses lacunes, l'enseignement de son père n'avait pas été laxiste, bien au contraire, il parvenait à occuper seul deux adversaires qui reculaient déjà. Les deux autres Mangemorts s'apprêtèrent à neutraliser le jeune homme mais Melany s'attaqua à celui de droite tandis qu'Emily Montgomery obligea celui de gauche à esquiver son Experliarmus en plongeant dans le couloir qui croisait celui où ils étaient encore tous.

— Reste ici Sarah ! ordonna-t-elle à sa petite sœur avant de se lancer la suite du Mangemort.

Celui que Melany avait empêché d'attaquer Foley se retourna contre elle, et le bougre était plutôt doué. Melany se défendait bec et ongles, répliquant aux maléfices par d'autres maléfices. Mais peu à peu, elle fut contrainte de reculer. Elle voyait déjà Foley disparaître au coin où étaient apparus leurs ennemis. Deux déflagrations dans le couloir où s'était engouffrée l'aînée des Montgomery ne lui dirent rien qui vaille. Mais elle devait rester concentrée sur son adversaire. Et grand bien lui en fit, car elle évita un Avada Kedavra de justesse. Visiblement, son adversaire commençait à s'impatienter. Il ne pensait sans doute pas rencontrer une telle résistance de la part d'une enfant aussi jeune. Elle répliqua par un Stupéfix que le Mangemort bloqua d'un bouclier lancé à la dernière seconde. Il lança un sortilège explosif, Melany

voulut se protéger d'un bouclier, mais le bougre avait mis une sacrée puissance dans son sort, et elle fut projetée en arrière.

— C'est fini pour toi ma jolie lança l'encagoulé d'un ton jubilatoire.
Avada Ke...

Il n'eut pas le temps de finir son incantation, une petite voix lança derrière lui.

— Jambencoton !

Melany ne fit ni une ni deux, alors que son adversaire s'écroulait, surpris, elle pointa sa baguette sur lui.

— Stupefix !

Elle se releva et s'avança vers Sarah.

— Merci du coup de main ! sourit-elle.

— Pas de quoi ! Ça lui fera les pieds, et aussi à ma sœur quand elle l'apprendra, pour m'avoir ignorée parce que je suis petite !

— Allez, viens, allons la retrouver pour le lui dire.

Sarah acquiesça et les deux filles coururent dans le couloir perpendiculaire, mais il n'y avait plus de traces d'Emily, ni même de son adversaire.

— Tu crois qu'elle va bien ? demanda la Poufsouffle.

— Oui, voulut la rassurer Melany. Ta sœur est une Serdaigle, elle va triompher de son adversaire grâce à ses connaissances. Viens, on va descendre dans le hall, c'est sans doute là qu'elle se rendra, même si elle doit prendre un autre chemin.

Les deux adolescentes descendirent alors l'escalier menant au deuxième étage, les bruits de bataille se faisaient plus clairs à chacun de leur pas, alors qu'elles approchaient de l'escalier de marbre. Elles se regardèrent, et Melany déglutit tandis que Sarah prit une profonde inspiration, puis souffla longuement. Elles se regardèrent à nouveau, aussi déterminées l'une que l'autre, et plongèrent dans la mêlée.

XIV – Padma Patil

Il lui semblait que ça faisait des heures qu'elle se battait. Barricadée dans le bureau de Rusard dont le mur écroulé lui servait de rempart lorsqu'elle avait besoin de se reposer. Mais elle n'avait pas le loisir de paresser. La dernière fois qu'elle était restée inactive plus d'une minute, un Mangemort était venu la déloger, et il avait fallu lutter féroce­ment, avec le soutien de Finnigan pour récupérer sa place. Finnigan l'avait secondé un temps, mais il avait fini par partir dans le parc, constatant par le nombre de Mangemorts qui en venaient, que ceux qui s'y battaient étaient légèrement débordés, et aussi inquiet pour son ami Dean Thomas. Elle était donc de nouveau seule à défendre sa place. Se lever, tirer sur les Mangemorts les plus proches, éviter les sorts de ceux qui ripostaient en se cachant, puis se relever et recommencer, sans cesse. Elle avait vu Malefoy rejoindre les encagoulés. Mais il semblait maintenant être menacé par un de ses "amis". Bien fait pour lui. Padma décocha un Stupéfix vers le centre de la pièce, et un Impedimenta vers la porte, où elle vit avec horreur des acromentules tenter de pénétrer dans le château. Et Hagrid qui essayait de les protéger. Elle ne put rien faire pour empêcher le Professeur de Soins aux Créatures Magiques de se faire emporter par les monstres à huit pattes. Padma eut un haut-le-cœur. Hagrid était un mauvais professeur, qui ne savait pas expliquer les choses correctement, mais il avait un cœur en or et ne méritait pas une telle fin. Un sort qui explosa à côté de son oreille la ramena à la bataille, elle tira sur son agresseur avant de voir Lavande qui se relevait péniblement se faire sauter dessus par un Mangemort agissant à visage découvert. Ce type était complètement fou, il n'attaquait pas avec sa baguette, mais avec ses griffes et ses dents ! Et en l'occurrence, il mordit Lavande au cou, lui arrachant la chair. Il ne s'y attarda pas plus longtemps et bondit sur quelqu'un d'autre.

Padma ne pouvait pas rester là. Tirant à l'aveuglette tous les sortilèges qu'elle pouvait, elle se dirigea vers la jeune fille. Certes, on ne pouvait pas vraiment dire qu'elles étaient amies. Padma ne comprenait pas comment sa sœur et son amie pouvaient avaler toutes les sornettes de Trelawney, et elle jugeait Lavande responsable du fait que sa sœur s'intéressait plus à son look qu'aux études. Certes, être belle était important pour une fille, mais tout de même pas autant que de réussir ses études ! Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait laisser la meilleure amie de sa sœur sans secours. Arrivée auprès d'elle, elle lança un sort pour ralentir l'écoulement sanguin. Mais la blessure était mauvaise, et ça n'empêcha pas Lavande de perdre beaucoup de sang.

Padma la souleva après lui avoir lancé un sort d'allègement, il fallait rapidement la conduire à Mrs Pomfresh. Elle remercia intérieurement le professeur de Divination qui assomma un Mangemort à coup de boule de cristal sur son passage. Hélas, un Impedimenta la toucha et elle s'écroula, mais elle lutta contre le sortilège pour continuer à bouger. Elle avait l'impression que des kilomètres la séparaient de la porte de la Grande Salle, puis d'un coup, elle fut de nouveau libre de ses mouvements et fonça sur la porte avant de recevoir un autre sortilège.

XV – Emily Montgomery

Emily luttait farouchement. Son adversaire lui envoyait des maléfices particulièrement vicieux, elle parvenait heureusement à en repousser la plupart avec son bouclier, mais elle était contrainte d'éviter les impardonnables, qui traverseraient sans problème un simple Protego. Elle gagnait néanmoins du terrain, les séances de l'AD avaient porté leurs fruits. Malheureusement, son adversaire ne semblait pas non plus être le dernier des idiots. Voyant qu'il ne parviendrait pas à l'avoir directement, il lança un sortilège explosif sur le mur, hors de portée de tout bouclier, Emily plongea dans la salle de classe la plus proche pour éviter la déflagration. Elle fut néanmoins projetée en avant, mais grâce à l'atelier de combat physique de Yaxley et Wright, elle parvint à se rétablir grâce à une roulade de "jus d'eau" comme le lui avait appris cette dernière. Mais elle se retrouvait prise au piège d'un espace clos. Qu'à cela ne tienne, l'école allait de toute façon être rendue en mauvais état à la fin de la bataille, un peu plus ou un peu moins... Elle pointa sa baguette sur le mur et lança un sortilège de réduction qui ouvrit un passage suffisamment large pour qu'elle s'y engouffre. Le Mangemort l'ayant suivie dans la salle de classe, elle décida de l'attirer aussi loin que possible de sa petite sœur.

— Hey ! lança-t-elle à travers le trou dans le mur. Si tu me veux, viens me chercher !

Elle se carapata alors dans le couloir et s'éloigna des autres. Elle entendit bientôt les pas du Mangemort derrière elle. Fut-ce l'instinct, fut-ce la chance, quoi qu'il en soit, elle s'arrêta et pivota juste à temps pour éviter un Doloris qui l'aurait atteint si elle avait continué sa course. Dans son mouvement, elle saisit la première chose qui lui tomba sous la main, à savoir un petit cadre d'un portrait que l'occupant avait visiblement préféré désertier en attendant que les choses se calment et le lança de toutes ses forces à la figure, ou pour être plus précis, au masque de son assaillant. Celui-ci détruisit le cadre en vol, mais Emily en profita pour lui lancer un sortilège de répulsion qui l'envoya s'étaler trois mètres plus loin. Elle tourna à un croisement de couloirs, gravit un escalier en colimaçon, et se dépêcha de se cacher dans une alcôve, derrière un pilier qui devait soutenir un buste qui n'était plus là. Son plan fonctionna à merveille. Le Mangemort passa devant elle sans la voir, et elle n'eut plus qu'à sortir derrière lui.

— Experliarmus ! lança-t-elle.

Le Mangemort avait à peine eu le temps de se retourner qu'elle avait leurs deux baguettes en main et lança un farouche "Stupéfix !" qui envoya son ennemi au tapis.

Elle repartit en arrière, et redescendit l'escalier en colimaçon, mais ça ne devait pas être son jour, car au croisement devant elle, se trouvaient deux autres Mangemorts. L'un d'eux avait visiblement croisé le chemin de Yaxley et l'autre le soutenait, mais en la voyant, tous deux lui lancèrent des Tarantallegra et autres maléfices d'aveuglement. Elle fut contrainte de reculer et de remonter l'escalier. Et ces deux bougres la suivaient.

— Tu devrais aller te faire soigner Selwyn, disait l'un.

— Non Rookwood, je veux me venger de ce que cette gamine m'a fait, et celle-ci est de ses amies, elle était avec elle quand cette garce m'a cramé !

Apparemment, le dénommé Selwyn faisait partie du groupe qui les avait attaqués quand ils étaient avec Macmillan et Swanson. Ils arrivaient au sommet de l'escalier et elle leur lança aussitôt un Stupéfix, mais Rookwood le bloqua d'un bouclier et lança un Doloris qui la frôla. Elle recula en lançant des sorts divers, allant du bloque-jambe au Stupéfix, mais même si Selwyn était blessé, ils étaient deux, et c'était une autre histoire que lorsqu'elle affrontait un adversaire unique. À force de reculer, elle reconnut l'endroit où elle était dans le château, avec un peu de chance, elle allait pouvoir laisser en plan ses deux adversaires.

Elle se trouvait dans un couloir qui reliait deux bâtiments assez proches, un peu à la manière d'une passerelle. Elle était dans le premier, et en montant l'escalier en colimaçon, elle ne pouvait accéder directement au second, mais elle savait qu'il y avait, le long du mur entre les deux blocs une corniche assez large pour y marcher. Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un peu de temps. Et pour ça, elle avait une arme qui devrait lui servir, un sortilège que le professeur Flitwick leur avait montré en première année. Elle commença par couper le tapis sur sa largeur devant elle, et, tout en évitant un Imperium de Selwyn, pointa les deux hommes et lança :

— Embalcadeau !

Le tapis se replia sur les Mangemorts, les ligotant. Il leur faudrait quelques instants pour se remettre de la surprise et se libérer. Elle se précipita dans le couloir adjacent et se dirigea vers la première porte à droite, mais avant d'entrer, elle lança un sortilège pour ouvrir la porte d'en face et les deux suivantes, puis des Collaporta sur les portes un peu plus éloignées. Elle ouvrit la fenêtre et la referma une fois sur la corniche, puis se dirigea vers le bâtiment d'en face, en priant pour que les deux autres lui

laissent encore quelques secondes pour l'atteindre et disparaître à leur vue. Elle ouvrit la fenêtre et se hissa à l'intérieur de la bibliothèque.

Dans le couloir, de l'autre côté, son plan avait fonctionné. Les deux Mangemorts, une fois libérés du tapis s'étaient précipités dans le couloir donnant accès aux salles de classe, Selwyn s'était précipité sur la première porte.

— Inutile de perdre ton temps à fouiller cette salle Selwyn, lança Rookwood. C'était une Serdaigle. Elle n'est pas stupide au point de laisser la porte de la salle où elle se serait réfugiée ouverte.

Il avança vers les portes fermées et en testa une.

— Celle-ci est fermée par un Collaporta, lui dit-il. Viens, je suis sûr qu'elle est derrière.

XVI – Edward Parkinson

Edward Parkinson revenait difficilement à lui. Après avoir été violemment projeté par une bourrasque de vent et s'être assommé contre un arbre, il avait reçu pratiquement de plein fouet des trombes d'eau qui l'avaient renvoyé sur le chemin, au-delà des portes du parc de Poudlard. Il avait eu l'impression qu'on lui envoyait toute l'eau du lac dessus, et pensait s'être noyé, mais visiblement, il s'en était tiré. Il reprenait à peine ses esprits quand un groupe d'enfants, vêtus des robes des Mangemorts, arriva de Pré-Au-Lard. Il reconnut, en tête de file, sa fille.

— Pansy ! qu'est-ce que tu fais là ? l'interpela-t-il.

Pansy, suivie de Luke, s'approcha et l'aida à se relever.

— Nous venons aider le Seigneur des Ténèbres ! Mais et vous père ? Que vous est-il arrivé ?

— Il semblerait que même les traîtres à leur sang et les sangs de bourbes aient plus de pouvoirs qu'on ne veut bien le croire. En tout cas il y a quelqu'un parmi eux qui utilise la force des éléments de façon redoutable.

— Mais ils ne peuvent pas être plus puissant que le Seigneur des Ténèbres ? s'emporta Luke.

Edward eut une hésitation. Il avait vu une quinzaine d'entre eux être soufflés comme des fétus de paille avant que ça ne lui arrive à lui-même, et il avait reçu une déferlante qui avait failli le tuer, lui, et tout un groupe de Mangemorts dont certains comme lui se relevaient à peine.

— Non, bien sûr que non ! Le Maître connaît des maléfices qui surpassent tout en ce monde. Venez, puisque vous voulez prendre part au jour qui verra le Seigneur des Ténèbres asseoir définitivement son pouvoir sur les Îles Britanniques, on va tout mettre en œuvre pour que cela arrive !

Il avança, ses deux enfants derrière lui. Et là, force fut de constater que la victoire ne serait pas facile. Il y avait déjà plusieurs d'entre eux qui gisaient inertes sur la pelouse du parc.

— Pansy, Luke, vous maîtrisez *Enervatum* ?

— Oui, assura Pansy.

— Non, répondit Luke.

— D'accord, alors Luke, tu nous couvres : charme du bouclier et sortilège de déviation, c'est dans tes cordes ?

Cette fois, Luke assura qu'il n'y avait pas de problèmes. Ils traversèrent donc le parc, esquivant tant que possible les combats, et ranimèrent les Mangemorts stupéfixés. L'un d'eux, un type colossal, bondit aussitôt ranimé et tira dans leur direction. Heureusement, Luke dévia le sortilège de mort.

— Rowle ! cria Edward à son imposant collègue ! Bon sang fais gaffe !

— Oh ! Désolé, dit le colosse d'un ton qui laissait penser le contraire.

— Garde tes excuses, et apprends plutôt à regarder avant de tirer ! grogna Edward. Je te jure que si tu fais du mal à un de mes enfants, tu n'aurais pas assez des neuf vies d'un chat pour endurer ce que je te ferais subir !

— Tes enfants ? demanda le Mangemort surpris. Dites, est-ce que mon fils est avec vous ?

— Oui, répondit Pansy, mais je l'ai vu partir de l'autre côté. Dit-elle en désignant le chemin qui passait entre le terrain de quidditch et le château.

Rowle se rua dans la direction que Pansy venait de montrer en tirant à nouveau sur tout ce qui bougeait, ami, ennemi, ou arachnide.

Edward progressa avec ses enfants en direction du lac, sous les tirs perdus, et slalomant entre les pieds de géants, ces crétins, au lieu d'attaquer le château préféraient se taper dessus entre eux, alors que deux d'entre eux étaient déjà morts.

— Père ! intervint Pansy à un moment. Il ne réagit pas à l'Enervatum, dit-elle en désignant un Mangemort étendu au milieu du parc. Edward alla voir de plus près, suivi de ses deux enfants. Il retira la capuche trempée de son "collègue". Il s'agissait d'Antonin Dolohov. Il ne respirait pas, mais son cœur battait encore faiblement.

— Il est noyé, expliqua Edward à ses enfants. *Anapnéo* !

Dolohov cracha de l'eau, beaucoup d'eau. Il mit un moment à ouvrir les yeux.

— Qu'est-ce que...

— On peut dire que tu l'as échappé belle Dolohov. Si on était arrivés une minute plus tard, tu serais peut-être mort.

— Merci... fit Dolohov.

— Bon, je te laisse. Il semblerait que la plupart de nos confrères ne savent pas que dans un combat, il faut certes attaquer, mais également se défendre. Je vais aller ranimer ces crétins !

Edward repartit en entraînant Pansy et Luke à sa suite. Ils longèrent cette fois la muraille du château. Ils réanimèrent encore trois Mangemorts quand Pansy hurla :

— Attention ! Géants !

Deux géants s'empoignaient effectivement, et l'un d'eux repoussait violemment l'autre, tout droit dans leur direction, ils coururent, mais pas assez vite. Le choc des deux géants contre le château fit s'écrouler des morceaux de murs, et l'un d'eux tomba juste sur Luke. Certes, le morceau n'était pas bien gros, mais ça avait suffi pour assommer son fils, et il perdait beaucoup de sang. Immédiatement, Edward lança un sort pour arrêter l'hémorragie.

— Bon sang ! Il a besoin de soins. Pansy, viens, on va dans la forêt, il va falloir que tu nous couvres !

Il prit son fils sous l'aisselle et sous la pliure des genoux pour le soulever et le porter, aussi vite qu'il le pouvait, jusqu'à la lisière de la forêt. Une fois sous le couvert des arbres, il l'allongea et l'ausculta plus longuement. Il sortit de sous sa robe deux fioles, contenant chacune une potion différente. Il lui fit avaler une gorgée de la première, puis quelques gouttes de la deuxième.

— Père... est-ce que Luke va s'en sortir ?

— Oui... ne t'inquiète pas, répondit Edward en regardant tout autour de lui. Reste là et surveille-le. Je reviens tout de suite.

Edward se lança vers le parc, érigeant un bouclier devant lui. Il n'alla pas loin et se pencha pour arracher la première pousse de plantain qu'il trouva. Il revint aussitôt auprès de son fils et fit apparaître un mortier et un bol en bois. Il écrasa les feuilles de la plante et y ajouta le contenu d'une troisième fiole qu'il sortit de sous sa robe. Il appliqua le baume ainsi obtenu sur les plaies qui se refermèrent en quelques secondes.

— Voilà, souffla-t-il. D'ici une heure, il devrait être rétabli.

XVII – Drago Malefoy

Décidément, cette année avait été complètement pourrie ! Le Seigneur des Ténèbres qui squatte chez lui, Rogue qui ne cessait de pérorer devant lui qu'il avait toute la confiance du Maître et qu'il fallait lui obéir s'il ne voulait pas subir de désagréables réprimandes, les Carrow qui se moquaient ouvertement de lui et de son père pendant les cours, ce sale furoncle de Rowle qui avait rallié à lui tous ceux qui le considéraient autrefois comme le leader des Serpentard. Il croyait qu'il lui restait toujours Vincent, Gregory et Pansy, mais Vincent s'était également retourné contre lui. Ce crétin avait utilisé du Feudymon. Il était pas fichu de contrôler un sortilège de guidage, et il avait voulu utiliser du Feudymon ! Il avait toujours méprisé ses deux acolytes pour leur bêtise congénitale, mais là, ça dépassait l'entendement. À cause de cet imbécile, il avait failli finir en cendres, ainsi que Potter, ce qui, il en était certain, aurait grandement déplu au Maître. Il était mort dans l'incendie qu'il avait provoqué, Drago pensait que ça ne lui ferait ni chaud ni froid, ou plutôt que ça calmerait la rage qui l'avait pris quand Crabbe l'avait trahi, et pourtant, il n'arrivait pas à se réjouir de la mort de Vincent. Ils avaient passé sept années ensemble, et maintenant il était mort.

Drago ne comprenait pas, il ne comprenait pas pourquoi il sentait une boule dans sa gorge en y repensant, il ne comprenait pas pourquoi, quand un des fidèles du maître avait voulu lancer un Avada sur un de ces stupides Gryffondor, il avait dévié son bras, par contre, il avait très bien compris, en voyant le Mangemort se retourner contre lui, qu'il allait regretter son geste. Et ce qu'il comprenait le moins, c'est que Potter, ce Potter qu'il détestait cordialement depuis sept ans, et qui, il en était sûr, le détestait tout autant, il ne comprenait pas que Potter, par deux fois, lui ait sauvé la vie. Les Gryffondor étaient vraiment stupides. Les rôles auraient été inversés, il l'aurait laissé se faire cramer ou avada kedaveriser.

Et il cherchait à comprendre. Après son épisode malheureux avec l'autre Mangemort, il s'était réfugié ici certain qu'il n'y rencontrerait personne. Il cherchait à comprendre les raisons de Potter, les raisons de son geste, les raisons de ce nœud dans la gorge qui ne voulait pas disparaître. Et encore une fois, on lui fit comprendre qu'il s'était trompé : il n'était pas en sécurité ici. Il entendit un bruit. On venait de pénétrer dans la bibliothèque, mais ça ne venait pas de la porte, qu'il avait gardée dans son champ de vision tout en s'assurant la protection d'étagères au cas où. Non, ça venait du fond de la bibliothèque. Il s'avança dans l'allée principale à pas feutrés, la baguette au

clair. Scrutant chaque rayonnage à la recherche de l'intrus. Mais il ne trouva personne. Quand une explosion retentit non loin, dans le couloir, il se retourna vivement, et se précipita à nouveau vers sa cachette première, surveillant la porte. Et il se laissa surprendre comme un débutant.

— *Expelliarmus* ! lança une voix derrière lui.

Il fut assez sèchement poussé vers l'avant et s'étala de tout son long en plein milieu de la bibliothèque. Il se retourna prestement et fut surpris de voir une fille de Serdaigne, plus jeune que lui.

Il tenta de se relever et de bondir sur elle pour lui arracher la baguette qu'elle venait de lui prendre, mais deux éclairs de stupéfaction passant à quelques centimètres à droite et à gauche de sa tête le coupèrent dans son élan.

— Reste donc à terre, tu seras mieux pour discuter, asséna-t-elle sèchement. Alors, peut-on savoir ce que tu manigances ici ?

Drago bouillait littéralement de dépit. Se faire surprendre ainsi par une cinquième année ! Mais la rage engendrée par le dépit s'évanouit alors qu'il ouvrait la bouche avec à l'esprit quelques insultes bien senties. Elle laissa place à la lassitude. Il en avait assez. Assez de toujours devoir se méfier de tout et de tous. Et il se contenta de dire la vérité. Si elle le tuait ou le stupéfixait, au moins il n'aurait plus à se soucier de ce qui se passait dehors.

— Je ne manigance rien. Je me cache.

— De qui ?

— À ton avis ! reprit-il un peu plus énergiquement. De tous ceux comme toi qui m'enverraient bien un ou deux petits maléfices dans le dos.

— Tu confonds Malefoy. Les maléfices dans le dos, c'est l'apanage de tes copains Mangemorts. Nous, déjà, les maléfices on évite. Et si vraiment on n'a pas le choix, on les lance de face et à visage découvert !

— C'est pour ça que tu m'as attaqué par-derrière ! cracha Drago.

— Tu confonds encore Malefoy ! Je ne t'ai pas attaqué, je me suis défendue contre quelqu'un qui aurait pu m'attaquer !

Drago fit une moue qui avait valeur d'aveu.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire de moi ? Aller me livrer à Flitwick ? Ou peut-être à la vieille chouette ?

— C'est vrai que ce serait assez jouissif. Mais j'avoue qu'il ne serait pas très prudent de me balader avec un Mangemort dans les couloirs. Je suis certaine que dès qu'un de tes amis nous verra, il s'empressera de te libérer. Et je dois dire que lutter seule contre deux Mangemorts à la fois, c'est assez fatigant, et plutôt risqué.

— Sans doute, encore faudrait-il qu'ils ne me tuent pas d'abord.

Drago ne savait pas pourquoi il confiait ses déboires à cette fille. Mais il ne put s'empêcher, tout d'un coup, de tout déballer : tous les événements de la soirée, et tout ce qu'il avait ressenti. Bizarrement, le regard d'abord implacable de la Serdaigle s'adoucit.

— Alors finalement, tu as quand même un cœur, et tu peux quand même éprouver de la pitié, du remords ou de la tristesse, et si tu éprouves de la tristesse à la perte d'un ami, c'est donc que tu es capable d'éprouver de l'affection.

— Pfeu ! souffla Drago. Ce sont les faibles qui éprouvent de tels sentiments.

— Non Malefoy ! répliqua-t-elle. L'amour, l'espoir, le courage, la tristesse, l'affliction, la compassion, ces sentiments ne font pas de nous des faibles. Ils font de nous des êtres humains, que l'on soit sorcier ou pas, nous sommes tous humains. Nous éprouvons la certitude comme le doute, la joie comme la peine, le bonheur comme la tristesse, le soulagement comme la douleur, l'amour comme la haine, le courage comme la lâcheté ! Ton maître lui ne connaît que les sentiments négatifs, il a chassé son humanité, et voudrait faire de même avec ses sous-fifres. Mais sais-tu comment on appelle les êtres qui n'éprouvent que haine et cruauté, qui ne veulent inspirer aux autres que la peur ? On appelle ça des démons. Alors est-ce que tu veux vraiment devenir un démon Malefoy ? Si c'est le cas, vas-y, prends ta baguette et tue-moi !

Drago n'en revenait pas. Cette jeune fille lui tendait véritablement sa baguette.

— Vas-y ! insista-t-elle. Je ne me défendrai pas ! Défais-toi de ta part d'humanité et ôte-moi donc la vie !

Drago saisit sa baguette et la pointa sur elle. Sa main tremblait.

— Rah ! pesta-t-il en abaissant sa baguette. Je vais pas tirer sur une fille qui ne se défend même pas !

— Pourtant, c'est ce que font les autres Mangemorts, c'est ce qu'on te demandera si ton Maître reste au pouvoir.

— Ça va ! craqua Drago. Si c'est ce que tu veux me faire dire, alors oui ! Je souhaite que le Seigneur des Ténèbres se plante ! Oui ! J'en ai marre de vivre dans la peur ! Oui, je veux de nouveau pouvoir me balader chez moi sans craindre de le croiser en allant prendre mon petit-déjeuner ou en voulant lire un livre à la bibliothèque ! Et non, je ne veux pas devenir un assassin. Là ! Tu es contente !

La Serdaigle arborait en effet un sourire satisfait.

— Bien, dit-elle. Maintenant que tu sais ce que tu veux et ce que tu ne veux pas, si tu te donnais les moyens d'obtenir tout ça ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Drago se sentant pâlir.

— Toi je sais pas, mais moi, je compte bien y retourner. J'ai une petite sœur qui est seule quelque part dans ce château, et je veux m'assurer qu'elle va bien. Je veux aller la protéger, et si jamais il avait dû lui arriver quelque chose, je ferai ce que je pourrai pour que les responsables le payent.

— Et alors ?

— Alors j'aimerais mieux me battre avec quelqu'un à mes côtés, sourit-elle. Quelqu'un qui puisse couvrir mes arrières et m'apporter son soutien si je dois affronter plusieurs Mangemorts à la fois.

— Et tu crois que je vais t'aider ! manqua de s'étrangler Drago. Tu rêves ! Je préfère rester ici ! Au moins, je ne risque pas de me faire tuer.

— Et ta mère ?

— Quoi ma mère ?

— Elle doit être avec eux, non ? Certains membres de l'Ordre du Phénix ne vont pas hésiter à utiliser les impardonnables contre ceux qu'ils considèrent comme des assassins qui ne méritent rien d'autre. Tu n'es pas inquiet de savoir si elle va bien ?

Drago aurait voulu nier, pouvoir dire que le sort de sa mère lui était égal... mais cela, il ne pouvait s'y résoudre, même sachant qu'il ne prononcerait jamais qu'un mensonge de plus, il ne pouvait pas rejeter ainsi la dernière personne qui comptait vraiment à ses yeux. Sa mère avait toujours veillé sur lui, elle s'était opposée à ce qu'il rejoigne les rangs des Mangemorts, elle ne voulait pas qu'il exécute cette mission l'année dernière. Elle l'aimait, et il l'aimait en retour. Et il sentit ce besoin irrationnel de s'assurer que personne ne lui ferait de mal. Il serra très fort le poing qui tenait sa baguette, essayant de réfréner cette pulsion qui, il en était sûr, allait le conduire droit à la catastrophe. Et finalement, il céda, et saisit la main que la jeune fille lui tendait en souriant.

— Au fait, je ne sais même pas comment tu t'appelles, demanda-t-il.

Ils s'arrêtèrent en voyant un Mangemort lutter contre un élève de Poufsouffle.

— Emily, répondit-elle. Emily Montgomery. Tu viens ? À trois on devrait pouvoir lui faire sa fête !

Et Drago, pour la première fois de sa vie, se jeta volontairement dans une bataille.

XVIII – Enola Grey

Il avait fallu attendre que plusieurs adultes arrivent, avant que Slughorn ne se décide à permettre à une partie d'entre eux d'aller prêter main-forte aux habitants de Pré-Au-Lard. La bataille faisait rage sans doute au château, mais dans le village également. Tout un groupe de Mangemorts sortit de chez Honeydukes. Deux d'entre eux essayaient d'empêcher le gérant du magasin de les stupéfier.

— Bon sang mais qu'est-ce qui se passe ? lança un Mangemort paniqué à un autre. C'était quoi ce truc ? Tu crois qu'ils ont un dragon ?

— Arrêtez de bavasser, c'est pas mieux ici que dans le souterrain ! critiqua un troisième qui répliquait à un Expelliarmus de Charlie Weasley.

— Mais d'où ils viennent tous ceux-là ! rouspéta un troisième.

— Rien à faire, dit l'un des deux qui retenaient le gérant de Honeydukes. Il faut s'en débarrasser et aller emprunter un autre passage !

Cependant, l'un d'eux ne semblait pas de cet avis, et alors que ses copains renvoyaient sort pour sort au frère des Weasley, aux parents des jumelles Patil et à ceux des sœurs Montgomery, il se carapata en direction de la sortie du village.

— *Tarantallegra* ! lança Enola.

Le sort rata sa cible, et le Mangemort répliqua d'un Expelliarmus qu'Enola repoussa d'un bouclier avant de lui lancer un Bloque-jambe qui le fit s'étaler violemment au sol. Il hurla et se retourna en se tenant le nez d'où s'échappait pas mal de sang.

— Sale petite raclure de fond de ch....

— *Silencio* ! lança-t-elle. Allons, allons ! Pas de vulgarités ! Il y a des enfants ici ! *Petrificus Totalus* !

Une fois le Mangemort immobilisé, elle retourna vers le groupe. Ils avaient stupéfixés trois Mangemorts, mais deux autres. Un grand et baraqué, et un autre tout en longueur reculaient en utilisant les autres, qui devaient être en fait de simples soldats sous Imperium, comme boucliers humains. Ils entrèrent dans le bureau de poste. Ils créèrent une violente explosion qui souleva beaucoup de fumée. Quand le père des Patil eut dissipé ladite fumée, tous se lancèrent à leur poursuite, mais force fut de constater qu'ils avaient disparu.

— Vous croyez qu'ils ont transplané ? demanda Mrs Montgomery.

— Je dirais plutôt qu'il doit y avoir ici un passage menant au château, grogna Charlie Weasley. Mais on y sera plus vite en s'y rendant à pied qu'en essayant de deviner où se trouve ce fichu passage. Ils ressortirent donc, la bataille au sein du village touchait à son terme. Il ne restait plus qu'un ou deux Mangemorts qui ne tinrent plus que quelques secondes. Tout le monde cria victoire.

— Ce n'est pas terminé ! harangua Charlie Weasley. On se bat encore à Poudlard ! Et les Mangemorts là-bas doivent être autrement plus nombreux que ceux qui se trouvaient encore ici.

L'ardeur des villageois et commerçant retomba. Plusieurs avaient été grièvement blessés ou tués, et on leur disait qu'il fallait se battre contre d'autres Mangemorts, plus nombreux encore !

— Mais le professeur Slughorn arrive avec d'autres renforts ! continua Weasley. En attendant, si certains ont quelques talents pour soigner. Qu'ils s'occupent de...

Weasley coupa sa phrase en plein milieu, et tout le monde regarda comme lui en direction du chemin menant à Poudlard. Une dizaine de Mangemorts arrivaient. Weasley regroupa une quinzaine de sorciers que suivit Enola pour faire face à cette nouvelle vague d'ennemis. Mais en voyant un front de résistance leur faire face, les encagoulés firent preuve de tout, sauf d'esprit de groupe. Trois jetèrent immédiatement leur baguette pour se rendre. Deux autres tirèrent bien décidés à ne pas se laisser prendre, et deux de plus restèrent hébétés. Les trois derniers filèrent vers la forêt. Enola interpella deux sorciers adultes pour poursuivre les fuyards. Mais un des deux Mangemorts restés sans réaction se jeta sur elle.

— Enola ! Mais tu as perdu la tête ! Qu'est-ce que tu fais ?

Enola était sous le choc... Bien sûr, elle se doutait bien que son père prendrait part à la bataille. Mais elle ne s'attendait pas à le croiser ainsi, parmi un groupe de fuyards. Elle se remit bien vite de sa surprise cependant.

— Comme tu le vois, père ! Je me dresse contre les Mangemorts et le Seigneur des Ténèbres. Et toi ? Je peux savoir ce que tu fais là, au lieu d'être au château à obéir docilement à un Maître qui n'aura de toute façon aucune reconnaissance pour toi ?

— Je... hésita son père. On les a sous-estimés. Les défenseurs de Poudlard sont très puissants. Trop puissants pour de simples magistrats ! Ils commandent aux éléments. Si le Seigneur des Ténèbres veut s'y frotter, qu'il y aille ! Lui a de quoi leur faire face. Mais je ne vais pas donner ma vie juste pour capturer un gamin !

— Lâchez cette gamine tout de suite ! ordonna Mrs Patil.

— C'est bon ! lança Enola. C'est mon père, je ne crains rien.

Mais Mrs Patil ne baissa pas sa baguette. Prête à les immobiliser tous les deux.

— Laissez-nous ! Nous ne vous attaquerons pas. Je suis vraiment prête à me battre contre les Mangemorts, et mon père n'a visiblement pas assez de cran pour participer à une véritable bataille !

— Mais qu'est-ce que tu racontes tu ne vas pas aller t'opposer au Seigneur des...

— Oh que si je vais y aller ! tempêta Enola. Il est hors de question que ces ordures aient le pouvoir au ministère plus longtemps ! Tu sais ce que le frère Carrow m'a fait ? Non bien sûr tu ne le sais pas ! Il m'a torturée ! Il y prenait beaucoup de plaisir. Le fait que je sois une fille de Mangemort, une future Mangemort, il s'en foutait. Je ne suis pas d'accord pour être dirigée par de telles personnes ! Parce que je suis persuadée que le Seigneur des Ténèbres ne vaut pas mieux. Ils se fichent royalement de la domination des sangs purs ! Tout ce qu'ils veulent, c'est laisser libre cours à leur sadisme ! J'ai un compte à régler avec eux, et crois-moi, tous les Mangemorts que je croiserai paieront pour ce que l'un d'eux m'a fait ! Même si tu dois être compris dans le nombre ! Alors maintenant tu vas me lâcher ! Tu entends !

Enola avait levé sa baguette, prête à en faire usage. Mais elle n'en eut pas besoin. Son père tomba à genoux, rendant les armes. Mrs Patil le ligota et le mit avec les autres Mangemorts pris.

— Euh... vous allez le.... hésita Enola. Enfin... je sais que je me suis emportée contre lui. Mais c'est quand même mon père. Vous ne voudriez pas le libérer ?

— Ce sera au Magenmagot d'en décider. Mais sa reddition, et mon témoignage, pourront jouer en sa faveur... à moins bien sûr qu'il ait déjà commis quelque acte irréparable qui soit prouvé.

Enola jeta un regard désolé vers son père, puis reporta son attention vers le château, laissant à nouveau les flammes de la colère et de la vengeance embraser son cœur et ses yeux.

XIX – Sarah Montgomery

Sarah descendait les marches de l'escalier de marbre aux côtés de Mulciber, visant les Mangemorts en contrebas. Elles se retrouvèrent sur le palier du premier étage quand d'autres encapuchonnées arrivèrent pour créer le surnombre contre les défenseurs. Elles épaulèrent le professeur Flitwick ainsi que deux filles de Serdaigle de septième année et un garçon de sixième année. Mais très vite, ce fut une mêlée totale, et alors que les deux filles se battaient jusque-là côte à côte, elles furent séparées. Sarah ne paniqua pas pour autant. Elle ne maîtrisait pas bien le Stupéfix, et cela lui demanderait trop de forces d'essayer de le lancer, mais elle pouvait se battre avec des armes que n'attendaient pas les Mangemorts, comme lorsqu'elle avait lancé le *Jambencoton* qui avait permis à Mulciber de neutraliser son adversaire un peu plus tôt. Elle évita un sortilège et lança un rictusempa qui permit au garçon de Serdaigle de ligoter le Mangemort. Elle en fit tomber un autre avec un maléfice du saucisson, mais un troisième se concentra sur elle, la forçant à reculer. Elle esquivait les maléfices, mais ne parvenait plus à porter d'attaque probante. Il fallait l'avouer, elle avait réussi jusque-là parce que ses adversaires la sous-estimaient, mais celui qu'elle affrontait alors ne ferait pas cette erreur. Elle eut alors l'idée de tenter un coup de poker. Soit ça fonctionnait, et elle pourrait prendre l'avantage, soit ça ratait, et elle serait vraiment mal.

— *Avada Kedavra* ! cria-t-elle.

Son coup de bluff fut un succès, le Mangemort plongea à terre pour éviter un sortilège qui ne vint pas.

— *Expelliarmus* ! lança aussitôt la jeune Poufsouffle avant que son adversaire ne se rende compte qu'il s'était fait avoir.

Elle récupéra la baguette du Mangemort, et s'apprêta à lancer à nouveau le maléfice du saucisson, mais le temps qu'elle prononce la formule, son adversaire s'était déjà relevé et courait vers elle, il évita les deux rayons d'un bond sur le côté, un bond presque animal. Prenant appui de ses quatre membres sur le mur, il se propulsa jusqu'à la fillette et la cloua au sol, sans plus se soucier des baguettes.

— Greyback dit que ça procure encore plus de plaisir que quand on est transformé, c'est l'occasion de voir s'il dit vrai, lança une voix de femme rauque, comme si elle voulait grogner en même temps qu'elle parlait.

Elle leva une main aux ongles particulièrement longs et acérés, et l'abattit sur Sarah qui ferma les yeux, anticipant la douleur.

— *Stupéfix* ! lança une voix qu'elle connaissait.

Sarah sentit alors la femme loup-garou s'écrouler sur elle. Elle était lourde, et comprimait sa poitrine, elle chercha de l'air sans parvenir à en trouver, quand quelqu'un fila un coup au corps qui l'écrasait, le faisant rouler. Elle prit une grande inspiration, et n'en crut pas ses yeux quand elle vit qui venait de la sauver.

XX – Bellatrix Lestrange

Jamais Bellatrix n'avait ressenti une telle rage. Cette sale morveuse l'avait contrainte à fuir, elle, que même des sorciers adultes redoutaient. Certes, il fallait admettre qu'elle avait des pouvoirs étonnants... mais qu'elle puisse lui résister, et même la mettre en danger, ça la rendait malade. Il ne s'agissait même pas de magie noire. La magie noire pouvait rendre invincible, c'était ce qu'elle avait toujours pensé, c'était ce que le Maître leur disait. Mais la magie noire, SA magie noire s'était avérée impuissante face à la magie élémentale. Une haine comme jamais elle n'en avait ressentie monta du fond de ses entrailles. Elle se vengerait. Cette gamine était une Gryffondor, il y en avait d'autres qui se battaient dans le parc. Elle ne pouvait peut-être pas vaincre celle-ci, mais elle allait faire payer tous ses camarades. Depuis l'orée de la forêt, elle repéra un groupe de sorciers, deux adultes et une gamine, qui luttait contre trois Mangemorts... et qui avaient le dessus. Encore une de ces sales gamines qui osaient tenir tête au Seigneur des ténèbres ! Et encore une Gryffondor, de surcroît. Celle-ci ne s'en tirerait pas à si bon compte, Bellatrix se dirigea dans sa direction d'un pas pressé, il lui fallait se venger au plus vite. Elle arrivait à portée de tir quand la gamine parvint à stupéfier son adversaire direct, mais elle n'aurait pas le temps de savourer sa gloire.

Un mot, une lumière verte, et la gamine se tordait de douleur au sol. Elle avait souvent fait usage du Doloris, mais rarement ses victimes avaient hurlé aussi fort. Les Londubat avaient résisté. Même parcourus par la douleur, ils avaient refusé de hurler, ou du moins, ils avaient fait leur possible pour contenir leurs cris. Les frères Prewett étaient de la même trempe. Non, la dernière fois qu'une de ses victimes avait hurlé aussi fort, il s'agissait de cette garce de Marlène McKinnon. Une peste de quatre ans sa cadette, et qui se croyait le droit de lui donner des leçons. En quittant Poudlard, et en rejoignant les rangs des Mangemorts, Bellatrix espérait bien que le Seigneur des Ténèbres l'envoie un jour punir cette vermine, et le Seigneur des ténèbres l'avait exaucée. Comme ça avait été jouissif de la tenir à sa merci, de la faire se tordre de douleur. En cet instant, dans le parc de Poudlard, à faire hurler cette gamine, Bellatrix éprouvait la même sensation de plaisir que dix-neuf ans plus tôt, lorsqu'elle avait torturé McKinnon. C'était quelque chose de presque sexuel. Oui, la souffrance des autres la faisait littéralement jouir, jamais elle ne s'en lasserait. Cependant, elle avait dû y aller un peu fort ce coup-ci, car subitement, le bruit cessa. Cette gamine

venait de se bousiller les cordes vocales. Ce fut alors plus fort qu'elle, elle pouffa, puis éclata de rire.

— Ha ha ha ha ha ! C'est trop drôle, quand je pense qu'une gamine comme toi pensait pouvoir résister aux fidèles du Maître. Vois donc à quoi tu en es réduite : tu n'es même plus capable de hurler ta douleur. C'est dommage... c'est vraiment dommage... j'aurais voulu m'amuser un peu plus avec toi... enfin tant pis... je trouverais une autre partenaire de jeu.

Bellatrix leva sa baguette.

— Videntrailles !

XXI – Lance Gleeson

La plupart des professeurs, des membres de l'Ordre du Phénix, et des élèves encore valides étaient sortis quand Lance se leva.

— Mr Gleeson ! l'arrêta Madame Pomfresh. Puis-je savoir où vous pensez aller ?

— C'est évident, répondit-il. Je vais me battre !

— Certainement pas avec une blessure telle que la vôtre ! protesta l'infirmière.

— Je peux encore lancer des sorts ! D'autres qui ne le peuvent pas sont pourtant prêts à reprendre le combat, alors moi aussi je veux...

— C'est hors de question ! le coupa Pomfresh d'un ton sans réplique.

— Mais si les Mangemorts les débordent, ils vont venir directement ici ! Il faut former une deuxième ligne pour protéger les blessés et les dépouilles des défunts, ils ont assez souffert comme ça !

— Et c'est également votre cas, alors veuillez-vous rallonger immédiatement ! ordonna l'infirmière.

Lance posa un regard sur la porte de la Grande Salle, puis, vaincu par la ténacité de la Madame Pomfresh, poussa un soupir et se rassit.

— Il n'a cependant pas tort, intervint Mrs Weasley. S'ils se font déborder dehors, nous allons devoir nous battre ici, et avec tous les blessés...

— On pourrait les transporter ailleurs avant que ça recommence ? proposa le professeur Vector.

— Mais où ? renvoya Pomfresh. L'infirmierie est trop petite, et de toute façon nous n'aurions pas le temps de transporter tout le monde.

— Il y a la salle du professeur Firenze, intervint Lavande Brown, blessée au cou. Elle est toute proche, et je doute que les Mangemorts pensent à venir la fouiller.

— D'accord, céda l'infirmière. Gleeson, vous disiez pouvoir lancer des sorts. Levicorpus serait dans vos cordes ?

Lance hocha la tête.

— Bien, alors vous nous aiderez pour le transport. Ça vaut aussi pour vous Malefoy ! Et pour tous ceux qui connaissent le Levicorpus.

Lance se releva donc et fit léviter le préfet de septième année de Serdaigle. Celui-ci avait une grave brûlure, un peu de chair arrachée au bras gauche, et l'abdomen perforé sur le flanc droit. Lui-même avait de la chance

de pouvoir encore bouger. Si McGonagall n'était pas intervenue, Fenrir Greyback aurait pu le tuer. Il se battait déjà depuis un bon moment, il avait fait faux bond au préfet de Gryffondor, après tout, il aurait dix-sept ans dans quelques jours à peine, alors on n'allait pas l'empêcher de se battre ! Il s'était caché au troisième étage, et avait entrepris de revenir vers le hall. Il avait une première fois échappé de justesse à de sévères blessures : il avait entendu un cri juste derrière lui, s'était retourné, et avait vu un chaporouge en train de brûler. Le lutin perfide avait une espèce d'épieu qu'il comptait sans doute lui planter dans le dos. Il ne sut pas ce qui avait provoqué la combustion de la sale bestiole, mais il en remercia sa bonne étoile.

Il avait fini par arriver dans le hall où des Gryffondor et des Serdaigle principalement luttaient contre les Mangemorts. Il s'était lancé dans la bataille et avait stupéfixé deux Mangemorts quand Greyback lui avait sauté dessus dans un grognement terrifiant. Lance n'avait pas eu le temps de réagir, les griffes de l'homme-loup lui avaient tailladé la poitrine, dessinant un quadrillage sanguinolent. Greyback l'avait ensuite plaqué au sol et s'était léché les babines. Ce type était un monstre, la pleine lune était passée depuis plus d'une semaine, mais il restait aussi dangereux que la bête à qui il faisait place une nuit par mois. Lance avait senti son dernier instant venu, Greyback allait lui arracher la jugulaire, quand un sort vint frapper le loup-garou. McGonagall, furieuse comme jamais l'avait harcelé de sortilèges et poussé à la fuite. Juste après ça, Brittany Yaxley était arrivée et avait mis les Mangemorts en fuite, incinérant plusieurs d'entre eux grâce à une magie qui partait littéralement de ses paumes, sans aucune baguette. Lance vit ensuite sa directrice de maison se pencher sur lui et lui dire que ça allait s'arranger, avant de le faire léviter jusqu'à la Grande Salle où Molly Weasley avait stoppé le saignement, lui avait donné à boire une potion infecte, et en avait étalé directement sur les plaies – ce qui avait été particulièrement douloureux – puis avait refermé les plaies avant de lui apposer un bandage.

Alors que Mrs Weasley lui prodiguait des soins, Voldemort avait annoncé une trêve, pour donner à Potter l'occasion de se rendre sans que d'autres de ses amis ne soient blessés. Puis, la Grande Salle s'était retrouvée surpeuplée, de combattants, de blessés, mais aussi de cadavres. Lance avait évité durant toute la pause de regarder vers eux.

Tout en repensant à tout ça, il avait ramené Connor Foley dans l'étrange salle de classe qui avait l'air d'une forêt, le garçon de Serpentard avait été mordu par une acromentule, d'après ce qu'il avait compris, et resterait inconscient encore de nombreuses heures, mais ses jours n'étaient pas en danger. Il revenait vers le hall croisant Drago Malefoy qui transportait un garçon de septième année de Serdaigle, tandis que la plus petite des sœurs

Montgomery soutenait Lavande Brown et que l'ainée transportait un garçon de Serdaigle, un septième année sans doute, vu que Lance ne le connaissait pas.

Quand il revint dans la Grande salle, tous les blessés avaient été transférés, et il ne restait plus que les morts. La femelle centaure chargea quatre cadavres incinérés sur son dos et prit le chemin de la salle de classe. Mrs Weasley arriva derrière lui et balaya la salle, comme lui, son regard s'arrêta sur les corps sans vie, et notamment sur celui d'un homme roux, elle ne put réfréner un sanglot. Lance comprit qu'il s'agissait de son mari.

— Je... Je vais m'en occuper, dit-il. Vous devriez retourner auprès de Mrs Pomfresh pour vous occuper des blessés.

Mrs Weasley essuya une larme et remercia Lance d'une accolade plutôt musclée, jugea-t-il, lui qui n'avait guère l'habitude de telles démonstrations d'affection. Il fit léviter le corps de Mr Weasley et le conduisit dans l'autre pièce. Mrs Weasley revint quelques instants plus tard, suivie de Malefoy et des sœurs Montgomery qui transportaient les derniers corps.

— C'est bizarre... fit le professeur Vector.

— Qu'y a-t-il ? demanda l'infirmière.

— Le délai qu'avait accordé Voldemort est passé depuis une bonne dizaine de minutes, et pourtant, la bataille n'a pas repris, expliqua le professeur d'Arithmancie.

— On ne va pas s'en plaindre ! couina Mrs Weasley encore un peu sous le choc.

Un calme un peu pesant s'installa alors, mais très vite, l'attention de Lance fut attirée par Malefoy et l'ainée des sœurs Montgomery qui semblaient se disputer.

— C'est trop dangereux ! protesta le Serpentard. Laisse donc se battre les autres. Maintenant que tu as retrouvé ta sœur, pourquoi veux-tu aller risquer inutilement ta vie ?

— Parce que si on ne s'unit pas tous contre Voldemort – Malefoy grimaça au nom du mage noir – si on ne fait pas tout ce qui est en notre pouvoir pour le vaincre, on pourrait très bien ne pas voir l'aube se lever ! Tu crois vraiment qu'il va laisser en vie la moindre personne qui se soit dressée contre lui ? N'oublie pas que tu t'es battu contre ses Mangemorts, et ceux-là le lui diront certainement. S'il ne te tue pas cette nuit, ce sera un peu plus tard, mais sois certain qu'il s'arrangera pour que tous ceux qui lui ont tenu tête disparaissent d'une façon ou d'une autre !

Malefoy grogna et tourna le dos à la jeune fille. Ce type était vraiment un pétiochard fini, se dit Lance. Mais la phrase suivante de la Serdaigle lui fit douter de son interprétation des choses.

— Et puis, tu m’as aidé à venir en aide à Sarah, alors je veux aussi t’aider à t’assurer que ta mère va bien !

— Je te l’ai déjà dit, je n’ai pas besoin de ton aide ! Je me débrouillerai bien tout seul.

— C’est ce que j’ai constaté lorsqu’on s’est croisé à la bibliothèque, répliqua la Serdaigle en affichant un sourire moqueur.

— Laisse tomber Emily ! souffla la cadette Montgomery. C’est pas parce qu’il a momentanément oublié que c’était un crétin que ça pouvait durer !

— Dis donc la morveuse, n’oublie pas que je t’ai sauvé les fesses ! critiqua Drago.

— Un bel acte héroïque ! provoqua la jeune Poufsouffle. Surtout que le Mangemort qui m’attaquait ne savait pas que tu étais dans son dos et que tu le visais. Je suis certaine que tu serais tout à fait incapable d’en stupéfier un dans un véritable face à face !

— Ah ! tu crois ça ! Eh bien, je vais te montrer de quoi je suis capable ! grogna le Serpentard. Venez, mais faudra pas pleurer si vous vous prenez un maléfice !

Lance se retourna pour pouffer de rire. Une Serdaigle qui faisait preuve d’une loyauté indéfectible à l’image du meilleur des Poufsouffle, une Poufsouffle qui se montrait aussi manipulatrice que le plus vil des Serpentard et un Serpentard qui cédait à la provocation plus facilement qu’un Gryffondor, voilà qui faisait une équipe plutôt détonante ! Il aurait bien voulu les accompagner et leur faire profiter de ses facultés stratégiques, histoire de leur prouver qu’un Gryffondor pouvait avoir autant de matière Grise qu’un Serdaigle et compléter ainsi le quatuor trans-maisonnée mais Pomfresh allait encore l’enguirlander s’il faisait mine de vouloir sortir de la salle. Ce fut alors qu’un hurlement déchirant lui coupa toute envie de rire. Cela venait de l’extérieur, et c’était apparemment la voix de sa directrice de maison.

XXII – Théodore Nott

Théodore avait considéré un moment l'avis des autres élèves partant avec les professeurs Slughorn et Sinistra. Il n'avait jamais adhéré aux idées de son père. Pour lui, un bon sorcier était un sorcier puissant, qu'il soit né de parents sorciers ou de parent moldus, cela n'entrait pas en ligne de compte. Par contre, il n'adhérait pas non plus aux idées de Dumbledore de considérer sur un pied d'égalité toutes les créatures magiques. Il était choquant de penser qu'un gobelin, un centaure ou un elfe de maison puisse avoir les mêmes droits que le sorcier lambda. Pour cela, il ne tenait pas trop à prendre part à la bataille du côté des défenseurs de Poudlard. Mais en même temps, c'était sans doute la meilleure occasion qui ne se présenterait jamais d'éliminer le Seigneur des Ténèbres et ses suivants les plus fanatiques.

Finalement Théodore s'était joint à la deuxième vague de renforts. La première avait déjà repris possession de Pré-Au-Lard, et on avait entendu Voldemort proposer une trêve d'une heure pour que ses ennemis s'occupent de leurs morts et de leurs blessés. Si vraiment la situation était si catastrophique, c'était peut-être du suicide d'aller leur prêter main-forte. Mais Théodore avait pris sa décision. Il voulait s'affranchir une bonne fois pour toutes d'un père trop bête pour comprendre que son seigneur et maître ne faisait que se servir de lui, d'un dictateur qui assassinait à tour de bras ceux qui ne lui revenaient pas, et ce, quoiqu'il en dise, quel que soit leur statut de sang. C'était effectivement sa dernière chance. Si Voldemort n'était pas vaincu ce soir, il ne le serait sans doute jamais, et s'il restait sans réagir face à cela, son père lui ferait porter la marque des ténèbres d'ici quelques semaines, sitôt qu'il aurait quitté Poudlard.

Les renforts rassemblés par Slughorn représentaient mine de rien une bonne soixantaine de personnes. Ce serait un apport non négligeable qui pouvait très bien faire pencher la balance. Ils arrivaient maintenant en vue des grilles du château. Ils n'avaient pas avancé bien vite, certains traînant plus que d'autres. Théodore vit que les grilles du portail d'entrée avaient été arrachées, et dans le parc, les deux groupes se faisaient face, prêts à en découdre. Charlie Weasley fut le premier à exhorter leur troupe de se lancer à l'attaque. Ce fut alors une cavalcade, comme s'ils participaient à une course. Théodore constata que Weasley avait lancé l'assaut car un géant se précipitait vers les deux groupes, alors que deux autres étaient déjà auprès des Mangemorts.

Théodore courut comme les autres pour traverser le parc, mais il n'oubliait pas de regarder autour de lui et fut stupéfait de constater que trois cadavres de géants se trouvaient au sol. De plus, les hommes de Voldemort semblaient nettement moins nombreux que ce à quoi il pouvait s'attendre. Certains vinrent droit sur eux et furent rapidement stupéfixés. Théodore les décaoula consciencieusement, afin de voir si l'un d'eux n'était pas son père. Mais c'était ridicule. Son père était un fidèle de la première heure. Il ne pouvait être qu'à un endroit, auprès de son maître. Voldemort pénétrait avec plusieurs de ses Mangemorts dans le hall du château. Quatre ou cinq Mangemorts qui se battaient dans le parc parvenaient à retenir l'attention de nombre de défenseurs... mais il arrivait encore des renforts et ils ne tarderaient pas à se faire dépasser. Ce fut son père qui le vit en premier et l'appela. Théodore se tourna en direction de l'appel et le vit à terre, une flèche de centaure fichée dans la cuisse. Il y avait un autre Mangemort écroulé à ses côtés, grand et blond, mais celui-ci avait eu moins de chance, trois flèches lui transperçaient le cœur, la gorge et le foie. Il s'avança vers son père.

— Ne bougez pas père ! ordonna-t-il.

Il brisa la queue de la flèche, puis tira la pointe pour extraire le trait. Il renifla la pointe.

— Elle est empoisonnée.

— Fais quelque chose Théodore, je t'en prie...

Théodore acquiesça.

— Je connais un sortilège qui pourrait faire disparaître le poison... mais je ne sais pas s'il sera assez puissant. Donnez-moi votre baguette !

Son père lui confia sa baguette, et Théodore lança le sort curatif des deux mains, en visant bien la blessure.

— Je ne peux pas faire mieux pour le poison. Tenez encore un peu, je vais refermer la plaie.

Un nouveau sort, lancé d'une seule baguette cette fois, et la cuisse de son père était guérie.

— Merci, Théo, je te dois une fière chandelle, souffla-t-il de soulagement.

— Effectivement, dit Théodore d'un ton froid.

Il leva la baguette de son père et la brisa sous les yeux médusés de celui-ci.

— Théodore ! Mais tu as perdu l'esprit ?

— Au contraire. Il y a longtemps que j'attendais le moment de pouvoir vous répudier, Père. Je vous ai soigné, parce que, même si je vous déteste,

vous êtes quand même mon père. Mais je suis opposé au régime de Voldemort, et visiblement, j'ai choisi le bon camp. Alors, un bon conseil, fuyez, et ne réapparaïssez jamais devant moi. Car je n'hésiterai plus alors à vous livrer aux Aurors. Adieu !

Théodore se releva et se dirigea à pas rapides vers l'entrée du château. Il savait parfaitement ce qui allait se passer, il espérait simplement que son père se montre raisonnable. Mais il ne fallait pas se faire d'illusion, et d'ailleurs, il lui avait un peu tendu la perche en laissant intacte la baguette du Mangemort décédé. Aux premières syllabes du Doloris, Théodore plongea pour éviter l'impardonnable. Puisque son père n'avait aucune pitié, il n'en aurait pas non plus.

— Avada Kedavra !

Il observa, le regard un peu vide, le rayon vert quitter sa baguette et frapper son père qui s'écroula. Il resta immobile quelques secondes, puis ferma les yeux, se retourna, et courut à perdre haleine à l'intérieur du château.

XXIII – Pansy Parkinson

Cette nuit était vraiment pourrie ! Les professeurs qui se révoltent contre le Seigneur des Ténèbres, Drago qui reste au château, son père et plusieurs autres Mangemorts qui ont été repoussés avant même de pouvoir mettre un pied dans le parc, son frère qui reçoit des briques sur la tête, ce centaure qui avait failli les tuer tous les trois... non franchement, comme victoire écrasante, il y avait mieux.

Le Seigneur des Ténèbres se gaussait. Il avait tué Potter. À la bonne heure, mais combien de Mangemorts avaient succombé pour qu'il puisse venir à bout d'un adolescent ? Selwyn était grièvement blessé, et il avait dit que la fille de Yaxley avait brûlés vifs tous ceux qui l'accompagnaient, qu'il avait de la chance de s'en tirer à si bon compte. Gregory, non loin d'elle, observait leur Maître avec étonnement, mais aussi avec dégoût alors que celui-ci racontait aux ennemis que Potter avait tenté de fuir en douce. Bien sûr, Weasley et Londubat s'étaient crus obligés d'intervenir, et maintenant, Londubat était en très fâcheuse posture, Voldemort lui enfonça le Choixpeau sur la tête, il allait le tuer, sans doute après l'avoir fait souffrir un moment. Mais alors qu'un sortilège fusa de la baguette du Seigneur des Ténèbres, Wright le dévia avec le plat d'une épée. Cette idiote pensait affronter le Maître avec une arme moldue ! c'était ridicule. D'ailleurs, malgré la surprise que Pansy eut en apprenant qu'elle était la sœur de Potter, celui-ci ne broncha même pas. Mais elle continuait à le provoquer, elle l'appela Tom Jedusor, et prétendit savoir comment il s'était prémuni de la mort, Pansy la trouvait folle, pourtant, le Seigneur des Ténèbres sembla cette fois décontenancé quand elle lui aboya au visage qu'il n'était pas plus invincible qu'un nouveau-né.

En quelques secondes tout alla de travers. Des dizaines de sorciers arrivaient par l'entrée du parc, et ils n'étaient visiblement pas de leur côté. Un géant fonça sur les deux qui les accompagnaient encore en beuglant quelque chose qu'elle ne comprit pas. Le serpent du maître tomba décapité, visiblement par Londubat qui brandissait une épée qu'il n'avait pas une seconde plus tôt. Voldemort appela ses hommes. Les Lestranger et quelques autres réagirent au quart de tour. Alors qu'elle tirait sa baguette pour se battre, un sifflement se fit entendre, elle sentit comme un choc dans son dos et cracha du sang. Une douleur se répandit à partir de sa poitrine, elle baissa les yeux et vit l'avant d'une flèche dépasser de son torse, ses jambes la lâchèrent. Elle sentit qu'on la rattrapait. On la tirait maintenant vers le lac.

Le bruit autour d'elle était assourdissant, les quelques lumières l'aveuglaient, sa tête tournait horriblement, et elle avait l'impression qu'on essayait de lui brûler tout le flanc droit de l'intérieur. Elle sentit qu'on l'allongeait. Une main se posa sur sa poitrine, et soudain, une douleur fulgurante la fit hurler. Tout redevint alors plus net. Son père était penché sur elle. Son frère, un peu plus loin, discutait avec Gregory.

— Tu peux y retourner, disait Luke. Je me charge de les couvrir.

— Je veux savoir si elle s'en sortira ! répondit Gregory d'un ton sec. Et puis il est hors de question que je me batte encore pour le Seigneur des Ténèbres.

— Tu es un lâche ! critiqua Luke. Le bateau coule alors tu quittes le navire !

— Luke ! Honnêtement, ton copain a bien raison répliqua leur père apparemment nerveux. Ils sont bien trop nombreux... Et si cette gamine sait comment tuer le Seigneur des Ténèbres, d'autres doivent être au courant. Honnêtement, je ne suis plus certain que la victoire puisse encore nous revenir. Et vous ne serez pas trop de deux pour nous couvrir. Quant à toi... dit-il en la regardant, je t'en supplie accroche-toi ! Je vais te soigner, mais il faut que tu tiennes bon !

— De toute façon, c'est pas pour cette raison que je veux plus me battre, répliqua Gregory à Luke. Potter et Weasley ont risqué leur vie pour nous sauver Drago et moi. Vincent avait invoqué du Feudeymon, mais il a pas su le maîtriser. Je... je peux plus me battre contre Weasley après ça. Et puis ce que Voldemort a dit... Potter est venu l'affronter courageusement. C'est dégueulasse de le faire passer pour un fuyard.

Son père lui fit boire une potion très amère. Pansy toussa, crachant encore du sang.

— Elle perd beaucoup de sang... s'inquiéta Gregory.

— Je sais, mais je dois d'abord neutraliser le poison dont les flèches des centaures sont enduites, dit son père. Luke, les serres sont proches. Il faut que tu coures le plus vite possible me rapporter de l'angélique !

— Mais je sais pas à quoi ça ressemble ! se plaignit Luke.

— *Imago* ! lança son père. Ça ressemble à ça. Si t'es pas sûr, frotte les feuilles, si ça sent bon, c'est la bonne plante, sinon, tu t'essuies bien les mains et tu en cherches une autre. Dépêche-toi !

Pansy se sentait de plus en plus faible. La douleur se répandait dans tout son corps, elle la sentait progresser tout doucement. Elle avait chaud et froid simultanément, et les choses redevenaient bien moins nettes autour d'elle.

Les bruits de la bataille s'assourdisaient, ils devenaient lointains. Même la voix de son père lui semblait distante.

— Tiens bon Pansy... ton frère va arriver, et je vais pouvoir te soigner.

Était-ce à cause de son ouïe qui défaillait comme le reste de ses sens, mais Pansy crut entendre des trémolos dans la voix de son père. Elle fit l'effort de tendre la main vers lui.

— P... Papa, articula-t-elle faiblement.

Sa vue s'assombrit subitement, elle n'entendait plus rien, elle ne ressentait plus que ce froid mêlé de fièvre. Son bras retomba et tout devint noir.

XXIV – Parvati Patil

La bataille avait repris de plus belle. Parvati se battait cette fois aux côtés de sa sœur. Elles étaient à la fois semblables et différentes, et en quelque sorte, complémentaires. Et cela semblait être un avantage indéniable pour le combat. Elles ne furent jamais vraiment inquiétées. Parvati avait stupéfixé au moins trois Mangemorts, et sa sœur avait dû en faire autant. L'arrivée des elfes de maison dans la bataille avait renversé la situation, qui, pour ce qui était du hall, était encore favorable à l'ennemi. Ils tailladaient tout ce qui passait à leur portée. Elle avait même vu l'un d'entre eux planter son hachoir dans la tête d'un Mangemort. Une femelle centaure avait filé un tel coup de sabot à un autre qu'il pourrait s'estimer heureux s'il survivait.

Quelques personnes arrivèrent en renfort depuis le parc, le professeur Chourave, accompagnée d'une femme blonde suivirent quelqu'un portant la cape des Mangemorts à l'étage. Les jumeaux Weasley stupéfixèrent encore chacun un adversaire, elle en fit autant, et vit Susan Bones et Hannah Abbot immobiliser d'un maléfice du saucisson un quatrième larron. Elle regarda tout autour d'elle... il n'y avait plus une seule robe à capuche qui se battait.

— Je crois que ça veut dire qu'on a gagné ! dit un des jumeaux Weasley.

Mais à peine avait-il dit ça que deux Mangemorts quittèrent précipitamment la Grande salle, et lancèrent un Collaporta hâtif. Il s'agissait des Carrow.

— Ceux-là, ils sont pour nous ! fit Yaxley à l'attention des elfes de maisons. Je vous interdis de vous en mêler. Occupez-vous plutôt de ligoter ceux qui ne sont plus en état de se battre.

Les Carrow eurent à peine le temps de se rendre compte de la situation que déjà les sorts fusèrent.

— *Expelliarmus* ! lança-t-elle en même temps que Padma.

— *Endoloris* ! avait envoyé Yaxley.

La sœur Carrow fut projetée violemment en arrière et perdit sa baguette tandis que le frère se roula au sol sous la douleur.

— *Pétrificus Totalus* ! envoya Susan Bones

— Bien joué ! félicita un des jumeaux.

— C'est tout ? demanda Emily Montgomery. On la ligote et c'est fini ! Après tout ce qu'elle nous a fait cette année ?

— J'ai une idée qui pourrait être intéressante, sourit machiavéliquement Hannah Abbot. Susan : surtout ne retire pas ton maléfice du saucisson ! *Rictusempra* !

En effet, Parvati concéda que le sortilège de chatouillis, alors qu'on était immobilisé et incapable de rire devait être une torture particulièrement pénible. Les larmes ne tardèrent d'ailleurs pas à couler des yeux de la petite sorcière boudinée. Parvati reporta son attention sur le frère. Yaxley semblait laisser libre cours à sa fureur. Après le Doloris, elle l'attaquait maintenant de sortilèges explosifs, dont elle contrôlait visiblement l'intensité pour que chacun ne le blesse que légèrement.

— Hey ! Yaxley ! Je crois qu'il a son compte ! fit un des jumeaux.

Parvati remarqua alors chez le jeune Weasley qu'il lui manquait une oreille. Apparemment, l'année n'avait pas été rose non plus pour ceux qui se battaient en dehors de Poudlard.

— Tu crois ? demanda la Serpentard. Tu te rappelles la belle marbrure bleutée sur le visage de Ginny quand elle est revenue chez vous pour les dernières vacances ? C'est lui qui lui a fait ça ! Et il aurait fait bien pire si l'A.D. n'était pas intervenue. Il a failli torturer Heather à mort une fois. Alors non... je ne crois pas que ce soit suffisant.

Elle n'eut pas besoin de plaider encore sa cause, les deux jumeaux se chargèrent de lui lancer un Doloris punitif qui le fit hurler si fort que cela en couvrit les bruits de bataille venant de la Grande Salle. Yaxley laissa les jumeaux venger leur sœur et se dirigea vers un couteau qu'un elfe de maison mort tenait encore à la main. Elle le prit et s'avança vers le frère Carrow. Les jumeaux, interdits, relâchèrent leur maléfice et tous contemplèrent un peu effrayés Yaxley trancher la gorge du tortionnaire. Elle se dirigea ensuite vers la sœur qui la fixait avec des yeux terrifiés depuis que Hannah Abbot avait relâché son sortilège de chatouillis. Elle leva le poignard prête à lui planter dans le cœur, mais Carrow s'évanouit. Yaxley arrêta alors son geste et jeta le couteau dans un coin. Il y eut alors une explosion de joie venant de la Grande Salle.

XXV – Ron Weasley

La bataille avait repris, bien plus intense que précédemment, c'était une véritable mêlée où les Mangemorts et leurs opposants ne faisaient pas de quartier. Il tirait sur tout ce qui portait une cagoule. Il lui semblait en avoir touché deux, mais il ne pouvait pas en être certain. Les centaures et les elfes de maisons avaient pris part à la bataille. Il craignait qu'Hermione ne s'inquiète plus pour eux que pour elle, il glissa sa main dans la sienne.

— Ensemble jusqu'au bout ! lui dit-il, aussi bien pour la conforter dans sa détermination, que pour se donner du courage à lui-même.

— Oui, sourit-elle. Le dernier horcruxe est détruit, si on parvient à tuer Voldemort, s'en sera terminé. On doit faire ça, pour Harry.

Ils continuèrent la lutte, main dans la main, Voldemort était repoussé dans la Grande Salle, ils prirent donc logiquement la même direction, stupéfixant encore plusieurs Mangemorts au passage. D'autres les réanimeraient sans doute, mais l'essentiel était de se frayer un chemin. Ensuite... ensuite il faudrait recourir au sortilège de la mort, il en avait bien conscience. Harry, trop gentil, n'avait sans doute pas pu s'y résigner, et cela lui avait coûté la vie. Mais il ne ferait pas la même erreur. Il ne laisserait pas mourir ceux à qui il tenait le plus, il ne laisserait pas mourir Hermione. Déjà, le professeur McGonagall affrontait le tyran.

— Toujours aussi redoutable Minerva ! lança Voldemort. Mais même en tant que préfète en chef, tu n'as jamais rien pu faire contre moi, crois-tu que le temps ait changé les choses ?

Un rayon noir sortit de la baguette de Voldemort et fit voler en éclat le bouclier protecteur de la directrice. Ron n'hésita pas un instant et leva sa baguette.

— Avada...

Mais à ce moment-là, Hermione le tira violemment en arrière, alors qu'un sortilège vert s'écrasait juste là où se trouvait le rouquin une fraction de seconde plus tôt. Bellatrix Lestrange lança un doloris vers eux qu'ils parvinrent à dévier vers le plafond en conjuguant leurs efforts.

— Vous croyez pouvoir atteindre le Maître, espèces de petits rats arrogants ! Je vais vous faire ravalier votre morgue ! le visage déformé par la haine.

Les sortilèges s'enchaînèrent à grande vitesse. Bien qu'à deux contre un, Ron et Hermione étaient repoussés vers le fond de la salle. Bellatrix usait de

sortilèges informulés aux rayons violets, noirs, ou argentés. Nul doute que si un seul d'entre eux les touchait, ils ne feraient pas long feu. Ils lui opposèrent leurs boucliers protecteurs qui éclataient les uns après les autres, et tentaient en vain de la stupéfixer. Un sortilège faillit atteindre Hermione, mais un bouclier se dressa in extremis devant elle. Luna arriva à la rescousse et ils reprirent la lutte à trois. Ron lâcha la main d'Hermione pour qu'ils puissent attaquer sous différents angles, la situation n'était cependant pas inversée. À trois, ils arrivaient tout juste à réduire le nombre des attaques de Bellatrix. Celle-ci perdit patience.

— Avada Kedavra !

Un rayon vert fusa droit vers lui. Il fut tétanisé d'effroi, le rayon passa à moins de cinq centimètres de sa joue. Il réalisait à peine qu'il était toujours vivant qu'un véritable rugissement se fit entendre.

— PAS MON FILS !

Sa mère attaqua alors farouchement la Mangemort. Ron n'en croyait pas ses yeux, sa propre mère lançait des sortilèges plus puissants les uns que les autres à la plus dangereuse des suivantes de Voldemort. Et elle gagnait du terrain. Mais quelque chose n'allait pas. Bellatrix riait, oui, elle se moquait de la fureur de sa mère. Elle bondissait à droite et à gauche pour éviter les sortilèges de sa mère et riait d'un rire de démente.

— Allons, allons, qu'arrivera-t-il à tes enfants quand leur maman sera allée rejoindre leur papa ? À moins que ce ne soit ce que tu espères secrètement. Aller rejoindre ton mari et tes deux frères traîtres à leur sang. Tu aurais dû voir la tête de Fabian lorsqu'il me suppliait de cesser de torturer le pauvre Gideon !

Elle éclata de rire. Ron eut soudain peur, pas de cette folle de Bellatrix, mais de l'expression dans les yeux de sa mère.

— Tu ne feras plus jamais de mal à nos familles ! *Avada Kedavra !*

Le rayon vert passa sous le bras tendu de Bellatrix, son visage exprima la même stupeur qui avait frappé Sirius au moment où elle-même l'avait atteint, deux ans plus tôt. Son rire avait disparu, et se fut frappée de stupeur que la mort l'emporta et qu'elle s'effondra.

La foule explosa de joie alors que Voldemort eut un hurlement de rage, Ron eut juste le temps de tourner la tête pour voir McGonagall, Kingsley Shacklebolt et le professeur Slughorn projetés en arrière, Voldemort leva sa baguette et un rayon vert fila droit sur sa mère, il aurait voulu crier, plonger, faire quelque chose pour la protéger, mais ce fut une autre voix qui s'éleva.

— Protego !

Le sortilège de mort s'écrasa contre un bouclier. Alors, au milieu de la salle, Harry apparut.

— Harry ! s'exclama Ron.

— Il est vivant ! s'exclama Hermione.

— Je crois qu'on arrive au dernier acte, déclama posément Luna qui ne semblait pas surprise le moins du monde.

Chapitres bonus

Note de l'auteur

Salut tout le monde. Vous en rêviez, je l'ai fait ! Voici pour vous de nouveaux chapitres bonus pour Heather Wright. Alors, comme vous l'aviez déjà remarqué dans les derniers chapitres, la fin de mon récit étant survenue, j'ai commencé à prendre de nombreuses libertés vis-à-vis de l'œuvre originale. Aussi, ne vous étonnez pas si dans ces chapitres, l'avenir des personnages n'est pas celui que Rowling avait imaginé pour eux.

I – Je ne veux plus te voir

Un feu ronflant réchauffait la pièce souterraine, les flammes orangées ternissaient le vert émeraude des tentures et des fauteuils. Assise dans l'un d'eux, Abigail fixait la danse lumineuse qui se jouait dans l'âtre. À ses côtés, inquiets, Melany Mulciber et Connor Foley essayaient de lui parler, ils prenaient un ton réconfortant pour l'inciter à leur expliquer ce qui n'allait pas. Elle les voyait et les entendait, mais n'avait pas conscience de ce qu'ils disaient. Melany avait beau lui tenir la main, elle ne ressentait aucun contact, les mots lui parvenaient assourdis et déformés, incompréhensibles, encore eut-il fallu qu'elle cherche à les comprendre, elle ne ressentait plus rien, plus rien d'autre qu'une terrible douleur, comme si on lui avait arraché tout ce qu'il y avait en elle. Et en quelque sorte, c'était le cas. En l'espace de quelques instants, tout son monde s'était écroulé, et son cœur lui avait été arraché et pulvérisé.

La journée avait pourtant bien commencé. Dean était venu la trouver avant le petit-déjeuner et lui avait remis l'aquarelle qu'il avait réalisée à sa demande. L'œuvre était tout simplement magnifique, bien qu'il se fut agi d'une peinture moldue, parfaitement immobile, elle cristallisait et sublimait toute la beauté et les sentiments contenus dans la photo sur laquelle elle et Heather se reposaient à l'ombre d'un chêne, tendrement enlacées. Elle avait donné dix galions à Dean, qui n'en avait pas accepté plus, mais l'œuvre était si belle qu'elle se jura intérieurement d'aider Dean à percer dans le monde magique. Elle avait attendu Heather avec impatience pour la lui offrir, mais celle-ci ne s'était pas montrée au petit-déjeuner. Sa marmotte devait profiter de ce qu'il s'agissait d'un dimanche pour faire la grasse matinée. Qu'à cela ne tienne, Abigail l'attendrait dans la salle de la Dame Bleue. Mais elle n'était pas dans ladite pièce secrète depuis dix minutes que Harry entra à son tour, il lui expliqua que Ron avait gagné la Salle sur Demande pour lui et Hermione à pile ou face, et l'implora tant et si bien, qu'elle accepta de lui laisser la salle de la Dame Bleue pour qu'il passe cette Saint-Valentin seul avec Ginny.

Ce fut en redescendant vers la cour intérieure qu'elle finit par retrouver la trace de Heather. Au détour d'un couloir, elle tomba nez à nez avec Romilda Vane qui n'avait pas l'air contente du tout.

— Ah tu tombes bien ! réagit la Gryffondor à la vue de la Serpentard. Puisqu'elle est partie avant que je puisse lui dire le fond de ma pensée, c'est toi qui vas me servir d'intermédiaire avec Wright !

— Tu peux courir ! Si tu veux lui dire quelque chose, t'as qu'à le faire toi-même !

— Alors là, il n'est pas question que je lui adresse la parole autrement que contrainte et forcée. Elle... elle a... Enfin bref, tu diras à ta petite-amie que ce qu'elle a fait n'était pas drôle du tout et que si jamais elle s'amuse encore à ça, toutes ses esquives ne lui suffiront pas pour éviter un virulent Furunculus !

Sans lui laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, Romilda s'enfuit dans le couloir d'où venait Abigail d'un pas chargé de toute sa fureur.

Abigail avait alors continué sa route, en demandant aux élèves qu'elle croisait s'ils avaient vu Heather, quoi que son amie ait fait à Romilda Vane, elle était certaine que cela la ferait bien rire. Elle finit ainsi par être dirigée vers les quartiers de Serdaigle. En empruntant d'un passage secret qui amenait à quelques mètres de la salle commune des bleus et bronze, elle trouva Jack Strode, un grand gaillard de près de deux mètres de haut, à la peau bronzée et aux cheveux blonds adossé contre le mur, la tête en arrière, et les yeux clos. Il faisait sombre dans le passage et elle ne put en être assurée, mais il lui sembla qu'il avait pleuré.

— C'est si bon que ça, l'odeur du plafond ? lança-t-elle d'un ton mordant.

— Carpenter ? sursauta-t-il en essayant de se redonner une contenance. Je... Tu veux bien me fiche la paix au moins pour la journée s'il te plaît ! continua-t-il d'un ton las, ce qui ne lui ressemblait guère.

Strode était un nouvel élève, en cinquième année, qui arrivait des États-Unis. En association avec le Ministère, et plusieurs gouvernements magiques étrangers, Poudlard accueillait cette année une bonne centaine d'élèves venant des États-Unis, d'Inde, et de Nouvelle-Zélande. Il s'agissait d'un programme d'échange scolaire qui entraînait dans le cadre d'une politique internationale dont le but était d'améliorer les relations magiques afin que plus jamais un mage noir ne puisse prendre le pouvoir dans un pays sans que le reste du monde n'intervienne. L'année prochaine, ce serait des élèves de Poudlard qui partiraient en Australie. Bien sûr, Heather et Abigail s'étaient portées volontaires pour en faire partie. Mais pour l'heure, c'était Poudlard qui recevait, et Heather avait failli en avaler sa chique quand elle découvrit que dans les rangs des élèves venus des États-Unis se trouvait ce Jack Strode. Elle avait expliqué à Abigail qu'il s'agissait du garçon qui avait gâché ses vacances à Los Angeles, deux années plus tôt. Elle était d'autant plus surprise de voir qu'il entraînait en cinquième année, comme il était très grand, elle avait pensé qu'il était plus âgé qu'elle, et qu'il n'avait absolument rien laissé paraître qui puisse laisser penser qu'il était un sorcier.

Et hélas pour elle, Strode l'avait également reconnue, et depuis le début de l'année, ils n'arrêtaient pas de se tirer dans les pattes. Bien qu'étant à Serdaigle, Strode ne mettait pas les études au-dessus de tout, en fait, il préférerait le sport. Mais il n'en était pas moins très doué, et aimait à mettre son intellect au service de blagues qu'il ne cessait de faire à Heather, qui le lui rendait bien. Il avait également toujours quelques mots sarcastiques à l'attention d'Heather. Le coup le plus dur pour la Gryffondor fut quand celui-ci avait annoncé que son père étant un ambassadeur du gouvernement magique américain, il resterait à Poudlard pour finir sa scolarité. Il ne cherchait pas de lui-même la confrontation verbale avec Abigail, mais quand elle répondait à la place de son amie, il lui renvoyait la balle avec brio. Alors le voir avec aussi peu de mordant était des plus étrange.

— Pas en forme ? Tant mieux ! lâcha-t-elle. Ça nous fera des vacances à Heather et à moi ! Au fait, tu l'aurais pas vue, on m'a dit qu'elle était venue dans les environs.

— Si... elle est repartie vers Gryffondor il me semble, souffla-t-il, le moral visiblement dans les chaussettes.

— Comme ça me ferait mal, j'te dirai pas merci... mais le cœur y est, sourit Abigail.

— Tu devrais éviter de la voir, arrêta-t-il la Serpentard.

— Ah oui ! Et pourquoi donc ? reprit-elle d'un ton signifiant clairement qu'il pouvait toujours causer.

— Crois-moi c'est tout, répliqua-t-il. Tu devrais attendre demain, ça vaudrait mieux.

— Honnêtement, aujourd'hui, même la plus ridicule des métamorphoses que tu aies pu imaginer ne m'empêcherait pas de passer la journée avec elle, renvoya-t-elle avant de quitter le passage secret.

Elle se dirigea résolument vers Gryffondor, se disant que de toute façon, s'il avait encore joué un mauvais tour à Heather, il le paierait d'ici quelques jours.

Abigail trouva finalement Heather en pleine discussion, visiblement assez houleuse, avec Demelza Robins à propos de Quidditch. Ah ! Ces sportifs !

— Alors, on n'est pas d'accord sur la composition de l'équipe d'Angleterre pour la prochaine coupe du monde ? lança Abigail depuis le bout du couloir en affichant un grand sourire.

Pourtant, son apparition ne sembla pas enchanter Heather. Celle-ci s'avança vers la Serpentard les sourcils froncés.

— Tu veux me dire quelque chose ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Sans faire attention au comportement de sa bien-aimée, Abigail passa ses bras autour de son cou et lui déposa un tendre baiser sur les lèvres.

— Joyeuse Saint-Valentin, dit-elle en plongeant ses yeux dans ceux de la Gryffondor. C'est quoi cette mine boudeuse ? T'as encore eu une altercation avec Storde ?

— Tu veux bien me lâcher s'il te plaît ! répondit Heather agacée tout en rejetant en arrière les bras de la Serpentard. Et si tu veux tout savoir, je pense que dorénavant je pourrais très bien m'entendre avec Jack, je lui ai même proposé de cesser nos escarmouches et de devenir amis.

— Ouuh là ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es souffrante ? plaisanta Abigail en mettant la main sur le front de la rousse.

— Arrête avec ces familiarités ! protesta Heather en enlevant la main de la brune de sur son front. Je ne veux plus que tu me touches, tu entends !

Cette fois, le sourire quitta les lèvres d'Abigail.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive mon cœur ? s'inquiéta la Serpentard

— Ce qui m'arrive, c'est qu'il est grand temps qu'on mette un terme à notre relation, répondit Heather d'un ton froid. Je ne suis pas amoureuse de toi et j'en ai marre de faire semblant.

— Heather, reprit Abigail maintenant très inquiète. Tu sais ce qu'on dit des plaisanteries, les plus courtes sont les meilleures. Tu devrais arrêter maintenant que je puisse t'offrir ton cadeau.

— J'en ai rien à faire de ton cadeau.

Abigail observait Heather, elle ne lui avait jamais vu une expression aussi froide, on dirait qu'elle observait quelque chose qui la dégoûtait. Mais le pire, c'est qu'elle ne faisait pas semblant. Abigail la connaissait trop bien pour pouvoir être dupée par une mauvaise plaisanterie, et de toute façon, ce n'était pas le genre de Heather de faire des plaisanteries aussi cruelles.

— Si tu veux tout savoir, je te déteste au plus haut point. Maintenant, disparais, je ne veux plus jamais te voir !

Elle tourna les talons et passa le portrait de la Grosse Dame.

Abigail tomba à genoux, et laissa échapper l'aquarelle de Dean, qu'elle avait sortie de sa poche entre temps. Heather était sérieuse, elle venait de rompre avec elle, et rien de ce que la Serpentard pourrait dire ou faire ne la ferait changer d'avis. Un froid glacial se répandit dans sa poitrine, c'était comme si une armée de détraqueurs venait subitement de fondre sur elle. Des larmes coulèrent toutes seules, en silence, de ses yeux. Demelza vint la voir et essaya de la réconforter, mais devant l'absence de réaction de la

Serpentard, elle décida d'aller chercher Mulciber et Foley qui l'avaient donc ramenée dans la salle commune de Serpentard.

Après maints efforts pour faire réagir leur amie, les deux Serpentard abdiquèrent, et décidèrent de l'amener sur son lit et de la laisser se remettre du choc. Melany la conduisit donc dans la chambre des filles de sixième année et la fit s'allonger sur son lit. Elle allait ressortir quand enfin, Abigail eut une réaction.

— Nooooooooooon ! hurla-t-elle dans un cri déchirant, mêlé d'effroi et de détresse.

Melany se précipita pour la voir éclater en sanglots, appelant désespérément une Heather fantomatique qu'elle suppliait de lui dire que ce n'était pas vrai.

Melany ne trouva rien d'autre à faire que de prendre son aînée dans ses bras et de lui prêter son épaule pour lui laisser verser toutes les larmes de son corps.

Harry et Ginny ne quittèrent la salle de la Dame Bleue qu'en début de soirée, alors que l'heure du repas approchait. Ils avançaient comme sur un petit nuage. Ne pouvant détacher leur regard l'un de l'autre, et un sourire béat solidement accroché aux lèvres. Ça avait été leur première fois, et ce fut carrément magique, bien que leurs baguettes n'y furent absolument pour rien. À peine eurent-ils pénétré dans la salle commune qu'une voix les fit redescendre sur terre.

— Ah ! Vous voilà enfin ! lança Ron d'un ton taquin.

— Ron voyons ! reprocha Hermione.

— Vous nous attendez depuis longtemps ? demanda Ginny un peu gênée, et rougissant légèrement.

— Une éternité ! les taquina Ron. Je me demande bien ce que vous avez pu faire pour être aussi longs...

— Ron ! Tu veux arrêter ! rouspéta Hermione. Ils n'ont sans doute rien fait que nous n'ayons pas fait nous-mêmes. Et puis n'écoutez pas ce qu'il raconte, ça fait à peine un quart d'heure qu'on est là.

— En tout cas, je dis que des journées comme ça, il en faudrait plus souvent, lança le rouquin tout à trac.

— Mais il ne tient qu'à toi de faire en sorte qu'il y en ait d'autres mon cœur, renvoya Hermione amusée dans une légère pique. Et pas forcément pour des occasions particulières.

Harry et Ginny rirent de bon cœur devant le visage défait de Ron qui disait qu'il n'avait pas les moyens de recommencer ça aussi souvent qu'il le voudrait tout en retournant ses poches de pantalon.

Dean entra alors et s'approcha de leur table.

— Heu Harry, excuse-moi de te déranger... je... est-ce que tu as vu ta sœur aujourd'hui ?

— Dean... sans vouloir te vexer, je pense qu'elle a dû passer la journée avec Abigail, et qu'elles doivent encore être seules dans un coin reculé du château, répondit Harry.

— Justement, je me demande s'il ne se serait pas passé quelque chose entre elles.

Le jeune homme tendit à Harry une feuille de papier à dessin enroulée, d'un format assez grand. Harry la déroula pour voir la magnifique œuvre de son camarade.

— C'est Abigail qui m'avait commandé cette aquarelle dit-il. Je l'ai retrouvée dans le couloir, à quelques mètres de la Grosse Dame, vers onze heures ce matin. Ça m'étonnerait que l'une ou l'autre ait laissé tomber ça sans s'en rendre compte ! J'ai vu Heather à midi, mais quand j'ai voulu aller lui parler, elle m'a littéralement fui, j'ai perdu sa trace quelque part au quatrième étage. J'ai même eu du mal à retrouver mon chemin après ça. Et je ne l'ai plus revue depuis.

— Effectivement c'est étrange, fit Harry maintenant inquiet.

Mais ni Dean ni Harry, ni les trois autres n'eurent le loisir de se poser plus longtemps de questions à propos de Heather. Celle-ci arriva de l'escalier menant aux dortoirs des filles. Quand elle les vit, elle marqua un temps d'arrêt. Comprenant qu'elle avait envie de s'esquiver, Ron et Ginny lui coupèrent aussitôt la retraite vers les dortoirs.

— Heather, je peux savoir pourquoi tu m'as fui tout à l'heure ? demanda Dean.

— J'avais pas envie de te parler, c'est tout, répondit-elle d'un ton cassant. Maintenant si tu veux bien me laisser passer. J'ai faim et j'aimerais aller demander quelque chose à me mettre sous la dent aux elfes.

— Pas avant que tu m'aies expliqué pour quelle raison j'ai trouvé ça par terre dans le couloir, dit-il en lui tendant l'aquarelle.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle sans daigner prendre la feuille que Dean lui tendait.

— Le cadeau qu'Abigail devait t'offrir aujourd'hui, répondit Dean.

— Ah ! s'exclama-t-elle. Si c'est ça.

Elle prit le dessin et le déchira par deux fois.

— Abigail et moi, c'est de l'histoire ancienne, j'aimerais assez qu'on ne vienne plus me bassiner les oreilles avec elle.

— Mais enfin tu n'es pas sérieuse ! manqua de s'étrangler Harry. Abigail et toi c'est comme... Comme moi et Ginny, ou comme Ron et Hermione ! Tu ne peux pas penser ce que tu dis !

— Oh que si je le pense, répliqua Heather dont les yeux lançaient des Avada Kedavra. D'ailleurs je le lui ai bien signifié ce matin, et toi aussi, j'aimerais bien que tu cesses de me parler avec autant de familiarité. On a peut-être le même sang dans les veines, mais on n'a pas été élevés ensemble, et je ne te considérerai jamais comme mon frère. Alors, maintenant lâchez-moi et laissez-moi passer.

Sur ces mots, elle poussa Harry trop choqué pour réagir, et disparut de l'autre côté du tableau de la Grosse Dame.

— La vache ! s'exclama Ron. Qu'est-ce qui arrive à ta sœur ?

— Elle a été ensorcelée, c'est pas possible autrement, dit Ginny sur le même ton choqué que Ron.

— Mais qui aurait pu lui faire une chose aussi méchante ? se demanda Hermione

— Je ne vois qu'une personne pour ça... gronda Harry.

Il fit le tour de la salle et fondit sur une table où se tenaient trois filles, dont une était la camarade de classe de Heather.

— Excusez-moi, les interrompit-il. Lewis, c'est ça ?

Kate Lewis hocha la tête.

— Tu sais où se trouve Romilda Vane ?

— Elle était allée dans le parc, avec Hugh, pourquoi ?

Harry ne prit pas la peine de répondre et quitta la salle commune non sans avoir lancé un Accio pour faire venir son manteau. Mais il n'alla pas bien loin car Romilda Vane et Hugh Lord arrivaient des escaliers à ce moment précis.

— Vane ! lança-t-il d'un ton impératif. Tu vas me dire ce que tu as fait à ma sœur et tu vas me le dire tout de suite !

— Holà Potter ! la défendit Lord. Tu te calmes ou sinon...

— Laisse Hugh, l'écarta Romilda, visiblement pas plus contente que ne l'était Harry. Ta sœur, je lui ai encore rien fait, mais elle a pas intérêt à mettre les pieds dans le dortoir avant que je sois endormie, ou sinon j'en fais de la chair à saucisse !

— Et tu veux me faire croire que c'est pas toi qui l'as envoûtée peut-être ? renvoya Harry.

— Quoi ? manqua de s'étrangler Romilda. C'est la meilleure ! Pourquoi j'aurais fait ça ? Je ne veux plus rien avoir à faire avec elle ! Tu ne sais pas ce qu'elle a osé me faire ce matin !

— C'était sans doute mérité, répliqua Harry.

— Harry, elle dit peut-être la vérité, dit Hermione, en essayant de calmer son ami.

— Hermione, je te rappelle que c'est cette fille qui avait mis un philtre d'amour dans les chocolats de Harry à cause duquel j'ai failli mourir empoisonné y a deux ans ! fit Ron sceptique.

— On va quand même écouter ce qu'elle a à nous dire, dit Ginny. Alors, vas-y ! Dis-nous ce qu'elle t'a fait ?

— Ce qu'elle m'a fait ! reprit Romilda toujours furieuse. Ce qu'elle m'a fait ! Elle s'est pointée ce matin la bouche en cœur, en essayant de me faire croire qu'elle voulait qu'on redeviene amies comme on l'était en deuxième année. Au début j'étais sceptique, mais elle a fini par me convaincre, et là... là...

— Là quoi ? insista Harry.

Romilda rougit violemment, et jeta un coup d'œil à son petit ami. Finalement, elle s'avança pour murmurer à l'oreille d'Harry.

— Elle m'a embrassée.

Elle se recula puis reprit à voix haute.

— Alors tu lui diras que ses blagues salaces, à l'avenir, elle se les garde pour elle ! Merci ! Viens Hugh.

Et les deux sixième année passèrent entre Harry et les autres pour donner le mot de passe à la Grosse Dame et disparaître dans la salle commune.

— Qu'est-ce qu'elle lui a fait ? demanda Ron qui avait bien envie de se foutre de la gueule de Romilda. Ouille !

— C'est pas ça l'important, souffla Hermione en lui donnant un coup de coude. Si ce n'est pas Romilda Vane qui a ensorcelé Heather, c'est sans doute...

— Oui, acquiesça Ginny (de même que Harry d'ailleurs), Jack Strode.

Harry sortit la carte du Maraudeur d'une de ses poches, et rechercha l'étiquette portant le nom de Strode.

— Il descend vers la Grande Salle ! s'exclama Harry avant de partir au quart de tour, les trois autres lui emboitant le pas.

Ils prirent le chemin le plus court, et parvinrent à intercepter le cinquième année au premier étage. Celui-ci, en les voyant, ne chercha même pas à discuter. Il avança en traînant les pieds, et leur fit signe de le suivre. Il les emmena non loin, dans une salle vide.

— Je suppose que vous êtes là à cause de Wright, expira-t-il, le moral visiblement dans les chaussettes.

— C'est donc bien toi qui l'as envoûtée ! accusa Harry.

— Oui.

— Eh bien tu vas nous faire le plaisir de la désenvoûter immédiatement !

— Pas possible, se contenta de répondre Strode.

— Dis donc, c'est pas parce que t'es grand qu'il faut t'y croire, à nous quatre on parviendra bien à te forcer la main. Au pire, Hermione pourra toujours se servir de son autorité de préfète en chef ! menaça Ron.

— C'est pas que je ne veux pas, c'est que la potion qui pourrait la désenvoûter demanderait trois jours de préparation, alors que les effets de la poudre qui l'a rendue ainsi disparaîtront d'ici... un peu plus d'une heure et demie, deux heures tout au plus.

— Dis-moi Strode, reprit Hermione, en tant que préfète, je peux savoir pourquoi tu lui as fait une farce de si mauvais goût ? Tu ne te rends pas compte que tu as pu blesser des gens en faisant ça ?

— Si je m'en rends compte ! répliqua Strode avec véhémence, avant de redevenir calme devant Ron qui sortait sa baguette. D'autant que...

— D'autant que quoi ? demanda Ginny qui le fixait avec un regard digne de sa mère lorsqu'elle gourmandait les jumeaux.

— D'autant que j'en suis la première victime, déclara Strode d'une voix si basse, et si vite que seul Harry, qui était à moins d'un mètre de lui, put comprendre.

— Pardon ! s'exclama-t-il ? Comment ça tu en es la première victime ?

— Je... hésita Strode qui semblait essayer de se faire tout petit, chose impossible s'il en était. En fait, je cherchais pas à lui faire une plaisanterie. C'est que... depuis que je l'ai vue je... Enfin voilà, j'ai carrément flashé sur Wright. Mais comme je suis qu'un crétin, j'ai pas pu exprimer mes sentiments autrement qu'en la provoquant. Comme elle répondait tout le temps de même, je me suis dit que peut-être, elle était pas aussi éprise que ça de Carpenter, et qu'avec un petit coup de pouce, elle m'avouerait qu'elle aussi a des sentiments pour moi. J'avais entendu dire qu'elle était déjà sortie avec un garçon avant, alors je pensais qu'il y avait de l'espoir.

Suite à cette explication, les quatre Gryffondor étaient complètement atterrés.

— Mais c'est très délicat de faire des potions qui poussent les gens à exprimer leurs véritables sentiments, alors j'en ai fait une qui a l'effet opposé. Depuis ce matin, Wright exprime exactement le contraire de ce qu'elle veut vraiment exprimer. C'est légèrement plus facile de percer les protections mentales dans ce sens. Je me suis dit que si, malgré l'effet de cette potion, elle continuait à me chercher des noises, c'est que j'aurais vu juste. Mais force est de constater que ce n'était pas le cas. Elle me déteste vraiment...

La colère de Harry était retombée. Le garçon en face de lui était tellement pathétique qu'il ne pouvait lui en vouloir, et cette réaction semblait être généralisée aux quatre Gryffondor.

— Mais alors, pourquoi avoir fait une potion qui dure si longtemps ? demanda Hermione.

— En fait, la durée dépend du dosage. Je vous l'ai dit, ce n'est pas évident de pousser les gens à exprimer des sentiments, qu'ils soient vrais ou faux. C'est d'autant plus difficile quand ces personnes ont de fortes facultés mentales. Alors j'ai dû effectuer un dosage assez costaud pour être certain que ça fonctionne.

— Deux heures tu as dit ? redemanda Harry, que la colère avait quitté, mais qui n'en méprisait pas moins la méthode employée par le Serdaigle.

Strode acquiesça.

— J'espère pour toi que ce sera bien le cas, lâcha-t-il avant de tourner les talons. Vous venez, dit-il aux trois autres. Il n'y a visiblement rien à faire de plus que d'attendre, et c'est l'heure du repas.

Cette journée avait été une véritable torture. Elle s'annonçait pourtant bonne. On était dimanche, et c'était la Saint-Valentin. Heather était impatiente d'offrir son cadeau à Abigail. Elle avait passé des mois à le dénicher, à l'origine, elle voulait le lui offrir pour Noël, puis pour son anniversaire, mais à chaque fois, elle avait dû reporter car elle n'avait pas trouvé ce qu'elle voulait. Finalement, elle l'avait obtenu, mais il lui avait fallu encore deux semaines entières pour parvenir à le rendre utilisable à Poudlard. Depuis septembre, où Abigail lui avait parlé, au détour d'une conversation banale, de ce jeu électronique qu'elle adorait étant enfant, Heather s'était mise en tête de s'en procurer un exemplaire. Seulement, les appareils électroniques ne fonctionnaient pas à Poudlard à cause des interférences que créait une magie trop présente. Mais elle avait fini par

dégoter un sortilège qui parvenait à repousser les “pollutions magiques” un peu comme un produit antistatique repoussait la poussière. Elle avait fini juste à temps pour la Saint-Valentin, mais elle avait eu du mal à pratiquer le sortilège et s’était couchée tard la veille. Elle devait maintenant se dépêcher pour ne pas rater le petit-déjeuner. En descendant les escaliers, elle sourit en pensant à l’expression émerveillée que ferait Abigail en retrouvant son jeu fétiche, et à la tête que tireraient Malefoy et les autres Serpentard en subissant la présence de cet objet moldu dans l’antre des “sangs purs”.

Et puis alors qu’elle avait atteint le troisième étage et qu’elle était seule dans un couloir, il y eut une détonation, comme si on avait fait éclater un ballon de baudruche. Le couloir se retrouva saturé d’une poudre blanche qui s’avéra, après qu’elle ait bien toussé et pleuré, puis avoir repris son souffle, n’être que de la farine. Sans doute encore une blague de ce crétin de Strobe. Il comptait sans doute se moquer d’elle devant toute la Grande Salle. Eh bien il en serait pour ses frais. Un coup de baguette, et tout fut nettoyé.

Mais elle comprit assez vite que Strobe avait été autrement plus retors qu’elle ne l’avait d’abord pensé. Elle aperçut Romilda Vane qui se dépêchait de remonter aux dortoirs, sans doute avait-elle prévu de passer la journée avec Lord. Heather ne lui avait pas pardonné le coup qu’elle lui avait fait à Noël. Quelques jours avant les vacances, alors que Heather et Abigail profitaient de leur temps libre dans l’intimité d’une salle déserte, Vane avait dû les surprendre et s’était empressée d’aller les dénoncer à McGonagall pour comportement indécent. Comme elles s’étaient légèrement laissées aller à la volupté, McGonagall s’était montrée particulièrement sévère, et leurs parents avaient été prévenus. Si elle n’avait pas cogné Romilda tous les jours depuis ce moment, c’était uniquement parce qu’elle ne voulait pas lui donner la satisfaction de pouvoir encore lui faire avoir d’autres heures de colle. Mais depuis, c’était une véritable haine qu’elle vouait à sa camarade de dortoir, d’ailleurs, cela semblait tout à fait réciproque. Alors que Heather voulait, en passant, lui lancer une vanne bien sentie, elle se surprit à lui parler avec douceur, et à lui dire que l’amitié qu’elles avaient partagée en deuxième année lui manquait. Romilda n’y comprenait visiblement plus rien, et Heather non plus d’ailleurs. Les mots qui sortaient de sa bouche, les gestes qu’elle faisait, l’intonation de sa voix, rien de cela n’avait de rapport avec ce qu’elle ressentait et qu’elle aurait voulu faire ou dire à sa camarade.

Devant cette subite proposition de réconciliation, Romilda se montra sceptique, et Heather aurait voulu lui dire qu’elle faisait bien, que ce n’était absolument pas ce qu’elle pensait, qu’elle n’avait eu que ce qu’elle méritait lorsque Harry l’avait repoussée le jour où elle lui avait demandé d’être son cavalier pour le bal de Noël, quatre ans plus tôt. Au lieu de ça, elle lui dit

qu'elle était désolée de l'avoir torpillée ce jour-là, que c'était vraiment pas sympa de sa part, et qu'elle le regrettait sincèrement. Et quand Romilda accepta, au grand dam de la rouquine, la réconciliation, elle se surprit encore plus en explosant littéralement de joie, en lui sautant au cou, et pire que tout, en lui donnant un baiser... pas un petit bisou amical, non, un véritable baiser.

En proie à cette euphorie qu'elle ne ressentait pas du tout, elle repartit aussitôt en direction du septième étage, laissant sur place une Romilda Vane qui n'aurait pas eu une autre expression si elle avait été frappée par la foudre. En chemin, elle essaya de se demander ce qui avait bien pu lui prendre, pourquoi elle ne contrôlait plus ses actes et ses paroles, et puis elle repensa à l'explosion de farine. Ce sale cancrelat de Strode lui avait encore joué un sale tour. Elle allait lui demander exactement ce qu'il avait fait, et il comprendrait sa douleur. Mais quand elle le trouva, non loin de l'entrée de la salle commune de Serdaigle, elle se surprit à lui proposer de cesser leurs petites attaques mesquines, car elle l'appréciait assez, et voulait devenir son amie. Mais qu'est-ce qu'il avait bien pu lui faire ? Un sortilège d'allégresse ? Un charme de gentillesse ? Une potion de béatitude ? Quoi qu'il en soit, ce fut là encore un Strode très perturbé qu'elle abandonna pour retourner vers Gryffondor. Elle allait donner le mot de passe à la Grosse Dame quand Demelza Robins l'interpella pour lui parler du dernier match de l'équipe, qui s'était joué contre Poufsouffle, et qui avait été remporté par l'équipe au blaireau. Mais alors qu'elle s'était toujours bien entendue avec Demelza, elle se mit à lui lancer au visage qu'elle avait joué comme un pied et que c'était elle qui tirait l'équipe de Gryffondor vers le bas, et sur un ton pas très amical. Évidemment, Demelza s'emporta, Heather aurait fait de même si on l'avait agressée de la sorte sans raison, avec en plus des arguments tout à fait injustifiés. Mais qu'est-ce qui lui arrivait ? Pourquoi exprimait-elle exactement le contraire de ce qu'elle ressentait ?

Ce fut à ce moment qu'Abigail apparut, venant visiblement de Serdaigle. Heather eut une seconde de soulagement, la Serpentard allait sans doute pouvoir l'aider à comprendre ce qu'il se passait, mais dès les premiers mots, froids et cassant qu'elle lui adressa, Heather comprit son erreur. Abigail l'embrassa, et elle la repoussa, alors que tout ce qu'elle aurait voulu était de prolonger cette étreinte. Quand elle s'entendit dire à celle qu'elle aimait plus que tout qu'elle voulait mettre un terme à leur relation, Heather aurait voulu hurler, elle sentait le désespoir s'emparer d'elle, et se mit à prier pour que quelqu'un intervienne et l'empêche de commettre l'irréparable. Mais personne n'intervint. Il n'y avait qu'elle, Abigail et Demelza, et les deux autres filles étaient bien trop estomaquées par ce qu'elles entendaient pour

pouvoir réagir. Elle vit l'expression du visage d'Abigail se décomposer. Et la souffrance qu'elle lui infligeait par ses paroles cruelles lui était insupportable. Pourtant, elle ne pouvait rien faire, elle n'avait plus aucun contrôle sur ses gestes, ses mots, ou son attitude.

— Si tu veux tout savoir, je te déteste au plus haut point. Maintenant disparais, je ne veux plus jamais te voir ! s'entendit-elle prononcer avec horreur.

L'expression d'abattement d'Abigail lui déchira le cœur. Elle-même aurait voulu fondre en larmes, au lieu de ça, elle ressentit les premiers soubresauts d'un fou rire. Au moins, parvint-elle à se diriger exactement là où elle voulait aller : dans son dortoir, sur son lit, histoire de ne plus croiser personne et de ne pas envenimer davantage la situation. La seule chose qui lui déchirait l'âme, c'était qu'elle riait aux éclats, alors qu'elle aurait voulu fondre en larmes.

La matinée s'écoula. Elle se rendit à la Grande salle pour le repas de midi, il n'y avait pas beaucoup de monde, et la plupart des présents étaient soit trop occupés à compter fleurette, soit trop dépités de n'avoir justement personne à qui compter fleurette pour lui adresser la parole. Elle aperçut néanmoins Dean qui lui fit signe de venir le voir. Mais il en était hors de question, aussi s'empressa-t-elle de retourner dans son dortoir, faisant tous les détours possibles et imaginables pour semer son ami. Elle ne voulait surtout pas se fâcher avec quelqu'un d'autre. Elle parvint à éviter d'autres catastrophes jusqu'au soir. Alors qu'elle pensait aller demander aux elfes de lui préparer un en cas qu'elle mangerait loin de tous, elle vit Harry et Dean dans la salle commune, elle comprit immédiatement à leur regard qu'ils avaient la ferme intention de s'entretenir avec elle, elle voulut rebrousser chemin, mais Ron, et Ginny l'en empêchèrent.

Elle se voyait déjà traiter Dean, qui lui adressa la parole le premier, de tous les noms, et tremblait d'effroi. Mais ce fut pire que tout, il lui parla d'Abigail, lui montra le cadeau qu'elle comptait lui faire et reprit ses sanglots intérieurs en se voyant déchirer la chose, sans même avoir pu voir ce dont il s'agissait.

Pire que tout, elle s'entendit ensuite dire à Harry qu'elle ne le considérerait jamais comme son frère. C'en était trop, elle ne pourrait plus supporter une telle torture. Elle courut aussi vite et aussi loin que ses jambes purent la porter. Elle se laissa tomber au sol, et toujours ce rire, au lieu des larmes qu'elle voulait verser. Quand la crise de rire cessa, elle s'aperçut qu'elle était descendue dans les profondeurs de l'école. Elle s'était arrêtée devant la Porte du Courage. Elle n'avait même pas eu conscience de passer le Placard de la Sagesse.

Elle se releva et passa la main dans la gueule du lion qui se referma sur son bras. Elle tourna la poignée vers la droite, ce qui ouvrit la porte et la libéra. Elle descendit jusqu'à atteindre la salle aux bas-reliefs. Devant la porte représentant les quatre animaux fétiches des fondateurs, elle ramassa les quatre runes qui servaient de clé et les disposa dans les orifices prévus à cet effet. L'imposante double porte de pierre s'ouvrit et l'air chaud de la salle du dragon s'engouffra aussitôt par l'ouverture. Le souffle brûlant la harassa un peu plus. Elle s'avança jusqu'au bord de la corniche. Ce ne serait pas très compliqué. Si la chute ne la tuait pas, le dragon s'en chargerait. Elle déglutit, et avança une jambe au-dessus du vide. Elle bascula en avant, les yeux clos, quand elle sentit quelque chose la tirer brutalement en arrière.

— Je peux savoir ce que t'essayais de faire Pottergirl ?

— Mon nom c'est Wright, répliqua Heather, hésitante entre le soulagement et la déception. Et toi Malefoy, qu'est-ce que tu peux bien faire ici ?

— Que veux-tu, je suis curieux, alors une Gryffondor qui se balade dans les quartiers de Serpentard, ça m'a forcément intrigué. Je t'ai suivie. Et toi, tu faisais quoi ? T'as pas vu qu'y a un dragon là-dessous ! D'ailleurs j'aimerais bien savoir ce que peut bien faire un dragon dans les fondations de l'école ? Enfin là n'est pas la question ! Tu pourrais quand même me remercier pour t'avoir empêché de faire une énorme bêtise. Ça va pas bien dans ta tête ? Un coup tu ris à t'en rouler par terre pendant plus d'une heure, et le coup d'après tu essaies de mettre fin à tes jours.

— Non, répondit Heather, ça va pas du tout. Si tu savais la journée que j'aie eue... c'était... je voulais que ça cesse. C'était sans doute stupide mais j'avais tellement mal... Enfin merci quand même. J'ai l'impression que ça te réussit de fréquenter Montgomery.

Drago détourna le regard et se racla la gorge.

— Oh ça va hein ! Si j'avais su, j't'aurais laissé sauter. Hey, ça va Pottergirl ?

Heather semblait ne plus voir Drago. Et c'était bien le cas. Ce qu'elle avait elle-même dit l'avait laissée sans voix. Elle n'y avait pas fait attention sur le coup, mais depuis que Drago l'avait tirée en arrière, elle exprimait à nouveau ce qu'elle ressentait, et non pas son contraire. Une vague de soulagement et de joie la submergea alors, lui faisant verser des larmes.

— Hey ! Tu vas quand même pas te mettre à chialer ? demanda Drago pas très à l'aise.

Heather le serra alors dans ses bras.

— Merci ! Merci mille fois ! lâcha-t-elle de tout son cœur avant de libérer le Serpentard de cette étreinte inopinée.

— Ne t'avises jamais de... commença à menacer Malefoy, mais Heather ne l'écoutait pas et était déjà en train de courir vers l'escalier. Mais où tu vas maintenant ?

Lorsqu'Abigail s'éveilla, il était près de dix heures et demie du soir. Elle ressentait toujours cette affreuse douleur dans sa poitrine, comme si une griffe invisible s'amusa à lui lacérer le cœur, encore, et encore, et encore. Elle n'arrivait toujours pas à croire que c'était fini entre elle et Heather. Comment ? Pourquoi ? Est-ce qu'elle avait fait ou dit quelque chose que Heather aurait mal pris ? Elle n'arrivait pas à admettre que les sentiments de la Gryffondor aient pu changer aussi radicalement en une nuit.

Ce fut alors qu'elle sentit un bras la prendre par la taille, et un corps se blottir contre le sien. Ce parfum, cette voix qui murmurait son nom. Encore une illusion cruelle. Ça n'avait pas cessé, de toute la journée. Quand à bout de larmes, elle s'était assoupie, sans doute pas plus de quelques instants, elle l'avait vue, elle la serrait dans ses bras, et lui disait qu'elle l'aimait toujours. Mais quand elle avait ouvert les yeux, elle avait vu qu'il ne s'agissait que de Melany qui l'avait laissée pleurer contre son épaule. Elle en souffrit, elle n'acceptait pas qu'une autre que Heather l'étreigne ainsi. Elle avait demandé à ce qu'on la laisse seule. Elle était restée seule, en position fœtale sur son lit, et des dizaines, des centaines de fois, qu'elle fut éveillée ou assoupie, elle avait vu Heather lui dire que tout ça n'avait été qu'un mauvais rêve et qu'elle l'aimait toujours. Mais systématiquement, l'instant d'après, Heather disparaissait, et Abigail réalisait que c'était bien la triste réalité.

— Je suis désolée Abigail. Ce que je t'ai dit ce matin, ce n'était pas ce que je ressentais... en fait, c'était même tout le contraire de ce que je ressentais. J'ai vu Harry, il m'a expliqué que c'était Storde qui m'avait fait respirer une poudre qui me faisait agir et parler à l'opposé de ce que je ressentais.

Les mots étaient d'une douceur exquise. Abigail avait tellement envie d'y croire, mais elle avait eu le cœur brisé si souvent, au cours de cette unique journée qu'elle refusa en bloc ce qu'elle entendait. Elle se recroquevilla, crispa les yeux et se boucha les oreilles.

— C'est pas vrai, je sais que c'est pas vrai, se répétait-elle. C'est encore une illusion. C'est pas vrai, je sais que c'est pas vrai...

Une main saisit son bras, pour libérer son oreille, et une autre lui releva le menton.

— Tu ne veux pas ouvrir les yeux ? demanda la voix tendre de Heather.

— Non, je sais que c'est seulement mon imagination, c'est pas vrai, ça va disparaître, et j'aurai encore mal.

— Et ça, fit la voix, est-ce que c'est aussi ton imagination ?

Elle sentit des lèvres se presser contre les siennes, un bras la serrer avec passion. Une langue forcer le barrage de ses propres lèvres. Cette sensation à nulle autre pareille, combien de fois l'avait-elle ressentie, cette impression que son cœur délaissait son rythme régulier pour un autre effréné et étrangement saccadé et que son âme se mêlait à celle de son amante. La sensation de plaisir lui fit ouvrir les yeux brutalement, et dilater ses pupilles. Tout n'était plus que sensations douces et enivrantes, et tant pis s'il s'agissait encore d'une illusion. C'était trop agréable, et elle en avait trop besoin. Le baiser dura longtemps, et sembla pourtant bien trop court à Abigail. Mais quand leurs lèvres se séparèrent, Heather était toujours là, tout contre elle.

— Heather ! hoqueta-t-elle. C'est toi ? C'est vraiment toi ?

— Je suis vraiment désolée que tu aies eu à entendre ces mots qui sont sortis bien malgré moi ce matin. Et ça m'a déchiré le cœur de te faire autant de peine. Mais ce n'était pas la vérité. Ce n'était pas ce que je ressentais. C'était tout le contraire. Et je te jure que Strode recevra ce qu'il mérite pour nous avoir fait souffrir de la sorte. Mais je veux que tu sois certaine de l'amour que je te porte. Un amour inconditionnel, profond, et sincère, et qui ne disparaîtra pas de sitôt, si tant est qu'il soit envisageable qu'il puisse disparaître un jour. Je t'aime, Abby, je t'aime plus que tout, et je t'aimerai encore longtemps, tu peux en être certaine.

— Oh, Heather ! sanglota Abigail, des larmes de joies coulant maintenant le long de ses joues.

— Ah... et je suis désolée d'avoir déchiré ton cadeau de Saint-Valentin... Mais c'était du papier... on doit pouvoir réparer ça d'un coup de baguette magique. Ah... et voici pour toi, dit-elle en sortant quelque chose de sa poche. C'est un peu tard pour te souhaiter une bonne Saint-Valentin. Mais il reste encore près de soixante-dix minutes, alors qu'elles soient grandioses !

— Donkey Kong ! s'exclama Abigail. C'est incroyable ! Ils sont quasiment introuvables de nos jours !

— Et j'ai fait un peu de magie, justement pour que la magie n'interfère pas, et que tu puisses jouer à Poudlard, précisa Heather.

Même si Abigail avait encore un doute, une réminiscence de toutes les créations de son cerveau qui s'étaient succédées au cours de la journée. Les illusions ne parlaient pas de choses qu'elle ignorait, et ne lui offraient pas de

jeux électroniques vieux de dix ans. Cette fois-ci, elle était certaine qu'il s'agissait bien de la vraie Heather. Elle la tira à elle et l'embrassa.

— Hum ! Dites... y a des hôtels pour ça, protesta Enola Grey. Et puis j'aimerais bien dormir, y a cours demain quand même !

Heather et Abigail se laissèrent gagner par un fou rire, sans doute dû à la fatigue, et le relâchement de la tension nerveuse de cette journée éprouvante. Elles quittèrent le lit de la Serpentard, en essayant de se retenir, mais continuaient à pouffer tout bas. Elles s'arrêtèrent dans la salle commune de Serpentard pour s'écrouler l'une sur l'autre, complètement mortes de rire. Quand elles parvinrent à se calmer, elles se rendirent compte qu'il ne restait que cinq minutes avant minuit. Elles s'assirent sur un canapé, et s'enlacèrent, se couvrant mutuellement de baisers plus ou moins longs, certains avides, et d'autres tout en tendresse. Leurs lèvres se séparèrent à nouveau, et Heather fit une moue dépitée.

— Il est minuit deux. Et il y a cours demain, grimaça-t-elle.

— Au diable les cours ! lâcha Abigail en serrant Heather contre elle, refusant de la laisser s'éloigner.

Heather sourit et se leva, tendant la main à la Serpentard.

— Viens, lui dit-elle. On sera plus à l'aise dans la salle de la Dame Bleue.

Elles montèrent au sixième étage, et transmutèrent le canapé en lit. Elles s'allongèrent en s'embrassant encore, et sans même s'en rendre compte, s'endormirent dans les bras l'une de l'autre.

II – Le match qui changea tout

À la table du petit-déjeuner, Harry brûlait d'impatience. Le ciel était dégagé, mais un vent soutenu agitait les arbres du parc. Il n'allait pas être facile de repérer et de suivre la petite balle dorée. Mais son adversaire ne serait pas plus avantagée que lui de ce côté-là. Toute l'équipe était remontée à bloc. Ce match serait sans doute décisif pour l'obtention de la coupe.

En novembre, Gryffondor avait écrasé Serpentard sur le score fleuve de quatre cent cinquante à quarante. Harry avait pu montrer que son nouveau balai, un Chasse-tempête, n'avait pas grand-chose à envier à son ancien Éclair de Feu. Malefoy en avait été malade pendant toute la semaine qui avait suivi. On racontait même qu'il aurait publiquement traité Pansy Parkinson de bécasse décérébrée, entre autres injures et mises de points sur les "i".

Suite à ce match, Alana Wallis était venue le féliciter pour sa performance, ils avaient engagé la conversation, et leur passion commune aidant, ils étaient devenus amis. Alana avait également sympathisé avec Ginny et Heather ce jour-là.

Alana arrivait tout droit de Nouvelle-Zélande pour le nouveau programme d'échange scolaire. Elle avait le teint mat, comme pratiquement tous les élèves néo-zélandais qui n'étaient pas tout simplement noirs, mais la particularité d'avoir des cheveux châains, qui par contraste avec sa peau semblaient presque blonds, et des yeux bleu clair. Dès le début de l'année, Harry avait appris qu'elle était une célébrité chez elle, car comme lui, elle jouait au poste d'attrapeur pour l'équipe de son école. Seamus s'était même montré pessimiste quant à leurs chances de vaincre Poufsouffle cette année, car on la disait extrêmement talentueuse, et qu'elle avait signé un contrat lui permettant d'intégrer son équipe nationale à l'instant où elle aurait ses dix-sept ans. Mais le pessimisme affiché par son camarade avait au contraire stimulé Harry, et l'avait incité à se donner à fond à son poste de capitaine pour que son équipe soit la meilleure.

Ginny, Demelza, Ron et Heather avaient été sélectionnés aux postes qui étaient les leurs deux années auparavant. Pour compléter l'équipe, Harry avait choisi Jimmy Peakes comme deuxième batteur, dont le talent restait complémentaire de celui de Heather, et comme poursuiveur, il avait sélectionné Chakor Mandayam, qui venait d'Inde, lui aussi pour l'échange scolaire. Le garçon, en plus de son talent au quidditch, faisait tourner la tête de nombreuses jeunes filles.

Harry avait également sélectionné sept remplaçants, un à chaque poste, depuis que le règlement international avait changé, et qu'il était désormais autorisé de remplacer les joueurs blessés en cours de partie. Ainsi, participaient également aux entraînements, Ralph Marsden, un élève qui reprenait sa deuxième année, après n'avoir pu revenir à Poudlard l'année dernière, et qui s'était montré un attrapeur très doué. Harry le formait avec particulièrement de soin, car il serait son successeur l'année prochaine. Il y avait comme poursuivieurs Wyatt Stanton, Vicky Frobisher et Randy Peltzer. Les remplaçants des batteurs étaient Ritchie Coote et Nathalie McDonald, cette dernière semblant également très prometteuse. Enfin, le remplaçant de Ron était un Américain, Terry Parker, et il s'en était fallu de rien qu'il ne lui subtilise sa place. En effet, Terry était très doué pour le vol, étant de par chez lui joueur de quodpot.

En décembre, Alana n'avait pas fait mentir les rumeurs sur son talent. Poufsouffle avait remporté la victoire sur Serdaigle par deux cent dix à cent soixante-dix. Le gardien de l'équipe au blaireau était une vraie passoire, et leurs batteurs tout juste moyens. Leurs poursuivieurs, par contre, débarrassés de Zacharias Smith, semblaient devenus plus performants, ils n'étaient pas extraordinaires individuellement, mais ils effectuaient un excellent travail d'équipe, et leur attrapeuse avait bien sûr assuré le spectacle durant tout le match. Les deux batteurs de Serdaigle s'étaient concentrés presque exclusivement sur elle, à l'inverse de ceux de Poufsouffle qui semblaient ne vouloir accorder d'importance qu'au jeu des poursuivieurs. Et malgré la pluie de cognards qui lui était adressée, elle n'avait pas reçu le moindre coup, avait empêché à trois reprises l'attrapeur de Serdaigle de s'emparer du vif, l'avait même envoyé à l'infirmerie avec une magnifique feinte de Wronski, et avait finalement décidé de mettre un terme au match avant que le score ne devienne défavorable. Dans la course finale au vif, l'attrapeur remplaçant de Serdaigle aurait pu manger un hot dog dans les gradins que ça n'y aurait rien changé.

Après deux matchs aussi impressionnants, il ne faisait aucun doute que le gagnant de ce match opposant Poufsouffle à Gryffondor remporterait également la coupe, personne ne voyant comment Serpentard pourrait l'emporter sur Poufsouffle ou Serdaigle sur Gryffondor lors de matchs du troisième trimestre.

Pour s'assurer la victoire, Harry n'avait pas lésiné sur les moyens. À Noël, il avait offert à Ron un Comète 360 Révolution, un balai qui pouvait grimper jusqu'à 200 km/h, même s'il fallait une bonne trentaine de secondes pour atteindre cette vitesse maximale. L'atout principal de ce balai, selon Harry, était la possibilité de passer de 0 à 100 en une demi-seconde, la

puissance de l'accélération étant contrebalancée par un tout nouveau sortilège d'inertie. Cet atout en faisait un balai idéal pour les gardiens, qui devaient pouvoir se positionner rapidement à partir d'une vitesse quasi-nulle. Il avait de plus augmenté les entraînements à deux par semaine depuis le début du mois de janvier, et il y en avait même eu trois au cours des sept derniers jours. Et il s'était montré si despotique au cours de ces entraînements que certains se référaient à lui comme "le tyran du ciel".

Harry se leva, et fut suivi par l'ensemble de l'équipe, remplaçants inclus. Ils quittèrent la salle sous les encouragements de leurs camarades de Gryffondor. Si à l'intérieur de la grande salle, on pouvait se croire au printemps, dès que l'on mettait le nez dehors, il ne faisait aucun doute qu'on était en plein hiver. Malgré le soleil et le grand ciel bleu, à peine parsemé de quelques cumulus, il faisait un froid mordant.

— Harry, tu seras gentil d'abréger le match, parce que sinon, on va tous finir à l'infirmerie avec une pneumonie, se plaignit Ron

— À ton avis, pourquoi je vous ai fait bosser le Caléocorpus ? répliqua le capitaine, d'un ton légèrement hargneux.

Ils pénétrèrent avec soulagement dans les vestiaires, et endossèrent leurs robes et leurs gants de quidditch. Ron avait voulu les traiter avec un sortilège chauffant, mais Harry le leur avait interdit, car avec la dépense énergétique du match, et couplé au Caléocorpus, cela pourrait nuire à leurs performances. Quand tous furent en tenue, il leur fit face. Un silence tendu s'installa pendant quelques secondes, puis il prit la parole.

— Inutile de vous dire que tout va se jouer aujourd'hui. J'attends de vous que vous vous donniez à deux cents pour cent. Les batteurs, vous serez la clé de voûte de ce match. Je compte sur vous. Ron, je n'ai rien à te dire, à l'heure actuelle, tu es le meilleur gardien de but à Poudlard. Les poursuiveurs, dans un premier temps, vous suivrez Ginny, comme vous l'avez fait pour le match contre Serpentard. Je vous fais confiance pour juger du moment le plus opportun pour que ce soit Chakor qui prenne la direction des opérations. Ensuite, vous changerez de façon aléatoire, le mot d'ordre est de déstabiliser l'adversaire. On a vu huit schémas d'attaque différents pour percer leurs défenses, je compte sur vous pour tous les utiliser et marquer un maximum de buts. Vous serez livrés à vous-même. Si je veux avoir une chance de m'emparer du vif, il faudra que je sois à fond à ce que je fais. Jouez comme lors du dernier entraînement, et tout devrait bien se passer. Pour Gryffondor, Hip ! Hip ! Hip !

— Hourra ! lancèrent les autres joueurs en chœur, avant de tous se rendre sur le terrain.

Il y avait une foule incroyable dans les tribunes. Toute l'école était venue assister au match de l'année. Mais il sembla à Harry que même avec tous les élèves et tous les enseignants, il n'y aurait pas eu autant de monde, et il remarqua effectivement que plusieurs personnes qu'il ne connaissait pas étaient présentes dans les tribunes des professeurs. Certains arrivaient encore, salués par McGonagall. Il y avait également pas mal d'adultes dans les gradins des différentes maisons.

Tous les matchs de quidditch étaient ouverts aux familles des élèves, mais d'habitude, ils ne se déplaçaient que si leurs enfants jouaient, et encore, à condition que le match soit prometteur. Mais là, il y avait autant d'adultes que d'élèves, ce qui n'était pas peu dire.

L'équipe de Poufsouffle entra sur le terrain. Le capitaine, un poursuiveur qui était en sixième année vint serrer la main d'Harry. Madame Bibine lâcha le vif et les cognards, puis lança le souaffle en l'air en donnant un puissant coup de sifflet. Les quatorze joueurs décollèrent, et Demelza fut la première à s'emparer du Souaffle. Harry et Alana optèrent tous deux pour la même stratégie, ils se mirent dos au soleil, de sorte à pouvoir voir l'ensemble de l'aire de jeu, et repérer le scintillement qui trahirait la présence du vif. Mais ce faisant, ils se retrouvèrent face aux tribunes de Serpentard, et les élèves prenaient un malin plaisir à se servir de leurs montres, gourmettes, bracelets et autres bijoux pour les leurrer. Ils durent donc se résoudre à tourner autour du terrain, quitte à être de temps à autre éblouis par le soleil. Pendant ce temps, Gryffondor avait déjà ouvert la marque, et Ron venait de repousser un tir adverse. Soudain, Alana fusa vers le centre du terrain, Harry se fit un devoir de rejoindre sa trajectoire, tout en observant vers l'avant pour voir où se trouvait le vif. Alana passa entre Demelza et Chakor, ce qui empêcha l'indien de passer le souaffle, et permit à un poursuiveur jaune et noir de le lui prendre. De plus, Harry avait masqué la visibilité de Ginny qui mit un instant avant de revenir, laissant les Poufsouffle attaquer, tandis qu'Alana avait modifié sa trajectoire pour partir en chandelle afin d'observer l'aire de jeu de plus haut. La bougresse s'était bien jouée de lui. Heureusement, Ron tenait son poste à merveille.

Harry avait choisi de ne pas suivre Alana et observait la zone en dessous des joueurs, et cela s'avéra payant, il repéra le vif et fondit à toute allure sur lui. La balle fusait le long des gradins de Serdaigle, puis Gryffondor. Elle partit en l'air, Harry toujours après elle, mais Alana arrivait en sens inverse, la balle dorée bifurqua alors subitement pour venir passer au-dessus de Harry. Il eut beau tendre la main, le vif était trop loin, et il dut effectuer une rotation pour repartir dans l'autre sens, ce qui lui fit perdre l'avantage. Devant lui, Alana se rapprochait inexorablement du vif, suivant toutes ses

fantaisies. Harry les suivait tous les deux, essayant de se créer une ouverture pour dépasser Alana en donnant toute la puissance de son Chasse-tempête. Mais l'attrapeuse semblait avoir des yeux dans le dos, et venait gêner toutes ses tentatives. Alana tendait le bras, elle n'était plus qu'à quelques centimètres. Harry voyait déjà ses doigts se refermer sur le vif et la victoire lui échapper, quand la balle partit brusquement en arrière, échappant à la jeune fille, et prit une trajectoire en éclair de sorte à échapper également à Harry qui avait suivi son mouvement. Dans une pirouette mélangeant looping et tonneau, Harry poursuivit le vif, cette fois mieux placé qu'Alana, dont la manœuvre avait été plus ample. Il entendit les acclamations provenant des tribunes de Gryffondor, mais il resta concentré sur cette petite balle qui se jouait d'eux. Cette fois, ce fut lui qui tendit le bras pour se saisir du vif. Mais un bourdonnement sourd le prévint du danger et il tira de toutes ses forces sur le manche de son balai pour éviter la trajectoire du cognard qui décrivit un arc de cercle pour aller embêter le gardien de Poufsouffle. Le temps que Harry effectue un looping, pour revenir dans la course, il s'aperçut que Alana avait perdu la trace du vif. Harry s'accorda alors un bref répit pour voir où en était le score.

Il fut surpris de voir qu'il n'était que de trente à dix, et encore parce que Demelza venait d'inscrire un but grâce au cognard esquivé par Harry. À l'opposé d'Alana, Harry entreprit tout comme elle de monter en hélice, observant l'aire de jeu vers le bas pour repérer le vif. Les commentaires de Dennis Crivey lui apprirent que les poursuivants de Poufsouffle jouaient bien mieux que lors de leur dernier match, et le sourire d'Alana semblait dire qu'elle n'y était pas étrangère. Au bout d'un moment, ils se trouvèrent si haut que l'altitude devint un handicap, divers objets des spectateurs tels que ceux cités précédemment luisant au soleil et empêchant de repérer le vif. Pourtant, Alana descendit en piqué à toute vitesse, en direction des poteaux de Gryffondor. Harry décida de ne pas la suivre, mais de donner toute la puissance de son balai pour la dépasser. Avant d'avoir atteint l'altitude de jeu, il bifurqua vers le rond central puis prit une trajectoire l'amenant à la verticale. Alana modifia sa trajectoire pour se diriger à nouveau vers les poteaux de Gryffondor. Mais Harry repartit brusquement en direction de ceux de Poufsouffle, frôlant la pelouse des pieds, dans ce qui ressemblait à une feinte de Wronski avortée, mais il filait droit vers le vif, qui stagnait à quelques mètres sous le gardien des jaunes.

Il donna une accélération alors qu'il était encore à bonne distance, et ralentit avant d'atteindre le vif, au moment où celui-ci reprit sa course frénétique. Sa manœuvre avait permis à Harry de suivre le mouvement de la balle dorée. Déjà Alana revenait sur eux, mais deux cognards, envoyés

simultanément par Heather et Jimmy vinrent couper sa trajectoire, et offrirent à Harry une avance confortable. Le vif partit en chandelle puis tourbillonna pour foncer vers les gradins. Mais Harry sachant qu'il ne pourrait pas sortir des limites du terrain anticipa sa réaction, seulement, il fut pris à contre-pied, le vif décidant de partir subitement à un angle de quarante degrés plutôt que de suivre la courbe qu'il aurait dû suivre. À nouveau, Harry montra toute l'étendue de sa maîtrise du vol pour revenir sur le vif d'une pirouette tout en le forçant à s'éloigner d'Alana qui revenait sur eux. Mais le vif ne l'entendait pas de cette oreille et décida d'entraîner les deux attrapeurs dans un ballet aérien qui ne fut pas sans rappeler celui que Harry et Krum avaient déjà donné quatre ans plus tôt. Ils n'étaient plus à la vitesse maximum, loin de là, mais ils effectuaient tout de même des figures impressionnantes à plus de cent kilomètres à l'heure. Les batteurs n'osaient intervenir de peur que le cognard ne touche pas la bonne cible, et se concentrèrent plutôt sur le jeu des poursuivants.

Harry donnait tout ce qu'il avait dans chaque figure, tirant de toutes ses forces sur son balai pour lui imprimer des mouvements vifs tout en maintenant une grande vitesse. Cela durait depuis déjà un moment, et il sentait ses bras qui commençaient à tirer. Cette diablerie d'Alana par contre ne semblait absolument pas souffrir de telles acrobaties, alors que son balai était pourtant moins maniable. Elle glissait sur l'air avec une grâce et une aisance incomparable, et Harry comprenait parfaitement pourquoi l'équipe nationale de son pays l'avait sélectionnée d'office. Il avait déjà eu l'occasion de voir des professionnels voler, et Alana était aussi douée qu'eux, si ce n'était davantage. La douleur dans ses bras grandissait, et Harry se prit à souhaiter qu'un événement quelconque interrompe cette course poursuite. Il n'avait depuis un moment plus conscience du haut et du bas, de la droite et de la gauche, ni même du temps qui passait. Il se contentait de ne pas quitter le vif et Alana des yeux, de sorte à l'empêcher de mettre la main sur la balle ailée, et ce n'était pas une mince affaire. Trois fois déjà, rien que pour cette course, elle avait été à deux doigts de s'en emparer. Une fois, Harry avait réussi d'un looping, à lui couper la trajectoire, les deux autres, il avait eu la chance de voir le vif décrire un angle plutôt qu'une courbe.

Virages, slaloms, descentes en tire-bouchon, loopings horizontaux. Le vif leur faisait exécuter toutes les figures possibles et imaginables. À un moment, Harry et Alana manquèrent de se percuter violemment en tendant tous deux la main vers la balle dorée. Harry était épuisé. Il sentait que ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'il ne soit contraint à lâcher l'affaire. Il n'avait absolument aucune idée d'où en était le score, mais il se doutait qu'il était encore trop tôt, et que son équipe n'avait pas

assez d'avance, aussi puisait-il dans ses dernières ressources. Enfin, le salut arriva sous la forme d'un cognard qui ne le frappa ni lui ni Alana, mais percuta le vif d'or. Arrivé si subitement, cela surprit aussi bien Alana que Harry. Ils tentèrent de voir où le vif d'or avait pu passer suite à ce choc presque frontal mais il avait à nouveau disparu. Harry avait complètement stoppé son balai sans même s'en rendre compte. Alana avait fait de même. Ils observèrent tous deux le score. Gryffondor menait par cent-dix à vingt, et menait une attaque dirigée par Chakor.

— Vous avez interverti les meneurs ! s'exclama Alana. Finement joué. Mais les poursuivants de Poufsouffle ne sont plus ce qu'ils étaient, et ils vont reprendre le match en main, tu vas voir.

— Je ne demande que ça, sourit Harry.

Ginny inscrivit un but, et les poursuivants en jaune repartirent à l'attaque, tout en observant la phase de jeu, Harry et Alana jetaient des coups d'œil un peu partout pour repérer le vif d'or, soudain Alana partit comme une flèche. Harry démarra à sa suite, et bien que surpris, reprenait du terrain grâce à la vitesse de pointe de son balai. Alana semblait viser un point en avant de la masse des poursuivants, et légèrement en dessous d'eux, mais Harry ne voyait pas le vif. Il ne comprit que trop tard le but de la manœuvre. Un poursuivant de Poufsouffle monta en chandelle, Chakor le suivit, mais Ginny remarqua que c'était une feinte de Porskoff et visa le poursuivant derrière le feinteur, mais celui-ci laissa également filer la balle qui fut récupérée par Alana et renvoyée par cette dernière au troisième poursuivant qui s'était démarqué à proximité des buts.

— Faute ! s'écrièrent Ron et Harry.

— Ron tes buts ! hurla Ginny.

Ron plongea à toute vitesse mais ne put empêcher le joueur adverse de marquer.

— T'as pas le droit de faire ça, protesta Harry.

— Ah bon ? Je n'ai pourtant pas entendu de coup de sifflet, fit Alana d'un air innocent. Si les six autres joueurs n'ont pas le droit de toucher le vif, il n'est écrit nulle part qu'un attrapeur n'a pas le droit lui de prendre part à l'action des poursuivants et de toucher le soufflé, continua-t-elle devant l'expression estomaquée de Harry.

— Harry devant toi !

Harry regarda droit devant lui juste à temps pour voir arriver un cognard, il se coucha sur son balai permettant à Jimmy Peakes de frapper le projectile et de l'envoyer en direction de Heather, qui était positionnée vers les buts

adverses, et sur le côté du terrain. Celle-ci avait un angle idéal pour attaquer le gardien et permettre à Chakor d'inscrire un but.

— Yeah ! Bien joué Heather ! s'exclama Jimmy en brandissant le poing.

Soudain, le second cognard surgit de nulle part et oblitéra littéralement Jimmy. Heureusement, Harry réagit au quart de tour et rattrapa le batteur désarçonné avant qu'il ne s'écrase quinze mètres plus bas. Mrs Bibine siffla un arrêt de jeu et vint s'enquérir de l'état du jeune homme.

— Ça va aller Peakes ? demanda-t-elle.

— Mon bras... geignit ce dernier.

Jimmy avait en effet lâché sa batte, et en observant son bras, le verdict de l'arbitre fut immédiat.

— Il est bien cassé, dit-elle. Il ne pourra pas continuer le match.

Mrs Bibine invita les joueurs à rejoindre le niveau du sol, sans pour autant mettre pied à terre, le temps qu'elle fasse conduire Jimmy à l'infirmerie.

— Vous avez un remplaçant Potter ? demanda-t-elle une fois que le professeur Sinistra fut venue s'occuper du blessé.

Harry acquiesça et se dirigea vers les joueurs sur le banc de touche. Il lui fallait maintenant choisir entre Ritchie Coote et Nathalie McDonald. Ritchie avait pour lui une bonne puissance de frappe. Mais Nathalie volait mieux, et avait gagné au fil des entraînements une excellente couverture des joueurs. Somme toute, ces qualités étaient un peu redondantes avec celles de Heather, mais dans ce match, cela pourrait bien s'avérer autrement plus utile qu'un batteur bourrin.

— Nathalie, tu entres en jeu !

Elle prit son balai et grimpa dessus. Harry fit signe à Heather d'approcher pour donner de nouvelles consignes avant que Mrs Bibine fasse reprendre le jeu.

— Écoutez, c'est peut-être un mal pour un bien. On va modifier notre stratégie. Heather, tu te concentres sur les poursuivants. Je veux que tu matraques ceux de l'équipe adverse dès qu'ils ont la balle. Nathalie, tu t'occuperas plutôt de moi. Pour être honnête, je ne pourrais pas tenir une nouvelle séance d'acrobaties comme celle que je viens d'effectuer, donc si la chasse au vif tourne à la démonstration de vol, je veux que tu balances systématiquement un cognard au milieu, et tant pis s'il doit m'atteindre. L'essentiel est de raccourcir les phases acrobatiques. Si par contre, tu vois que s'engage un duel de vitesse, là, tu te contentes d'observer et

éventuellement tu intervies si tu es certaine de pouvoir gêner Alana sans me déranger moi.

Natahalie acquiesça et les deux batteuses s'éloignèrent de leur capitaine alors qu'ils arrivaient sur le cercle central. Mrs Bibine lança le souaffle et d'un coup de sifflet relança le match.

Le soleil étant un peu plus haut dans le ciel, il était plus facile pour Harry, mais aussi pour Alana, d'observer l'aire de jeu sans être ébloui. Il leur fallut cependant de longues minutes avant de repérer à nouveau le vif d'or, et une nouvelle course s'engagea alors que Gryffondor menait par cent soixante à trente, après avoir à nouveau interverti les meneurs. Le vif fila hors de portée des deux attrapeurs, mais ceux-ci donnèrent toute la puissance de leur balai pour réduire l'écart, la trajectoire du vif était plus fluide qu'auparavant, ces changements de direction moins brusques. Et ce fut donc bel et bien un duel de vitesse qui s'engagea entre Harry et Alana. Peu à peu, ils gagnaient du terrain sur le vif, et Harry qui avait eu la malchance d'être plus loin du vif qu'Alana lorsque la course se fut engagée l'avait rattrapée, et commençait à la dépasser. Mais celle-ci ne se laissa pas faire, elle effectua une sorte de variante de la roulade du paresseux afin de venir tamponner Harry non pas sur son côté droit où elle se trouvait un instant plus tôt, mais sur le gauche. Harry, surpris par la manœuvre, fut contraint de faire un écart, et Alana en profita pour prendre une avance confortable. À la vitesse où ils allaient, ils faisaient deux fois la longueur du terrain là où les poursuivants ne la traversaient qu'une seule fois. Le vif décida de partir en altitude. Dans une trajectoire en spirale, il entraîna les deux attrapeurs si haut qu'ils n'entendaient plus que le vent dans leurs oreilles, les bruits de la foule ayant été complètement étouffés. La balle partit encore plus à la verticale, comme si elle escomptait faire un looping. Mais Harry sentit venir la feinte, et se positionna la tête vers l'extérieur du virage. Grand bien lui prit, car effectivement, le vif décrivit non pas une boucle mais une trajectoire en forme de cloche, Harry put tirer sur son manche et repartir immédiatement à la suite du vif qui descendait en piqué tandis qu'Alana dû pousser sur son manche et perdit de précieux dixièmes de seconde, ainsi que plusieurs mètres.

Lors de la descente, Harry sentit le manche de son balai vibrer sous la vitesse. Il fallait dire qu'ils étaient montés vraiment très haut, il n'aurait su dire quelle hauteur exacte, mais cela devait avoisiner les deux cents mètres. Le stade grossissait à vitesse exponentielle, et les petits points noirs devinrent des taches rouges et jaunes. Voyant un cognard le croiser, Harry décida de redresser et de décrire une spirale afin de ralentir suffisamment avant d'atteindre le sol. Il s'était ainsi éloigné du vif, mais au moins, il ne

s'était pas écrasé au sol, ce qui n'aurait pas manqué d'arriver s'il avait suivi bêtement le vif. D'ailleurs, Alana avait fait comme lui, et ils se retrouvèrent tous les deux diamétralement opposés au vif quand celui-ci choisit de filer vers un côté du terrain et de les entraîner à nouveau dans une série d'acrobaties. À nouveau Harry dut donner tout ce qu'il avait, mais il ne tarda pas à entendre ce qu'il savait qui devrait venir : le vrombissement d'un cognard envoyé par Nathalie. Il s'écarta donc volontairement. Le cognard manqua de décapiter Alana alors que celle-ci allait se saisir du vif. Elle rentra la tête dans les épaules in extremis, et le vif avait de nouveau disparu.

Le score était maintenant de cent quatre-vingt-dix à quarante. Encore un petit but, et même si Alana s'emparait du vif, Gryffondor gagnerait la rencontre. Mais ce fut Poufsouffle qui marqua, et Alana repartit à toute vitesse, elle avait aperçu le vif. Harry fonça à sa suite, donnant toute la puissance de son balai pour la rattraper, le vif bifurqua et plongea vers le sol. Il décrivit des cercles et des vagues, mais rien de comparable aux acrobaties effectuées tantôt, cependant, il gardait une vitesse élevée, et Harry et Alana avaient du mal à le suivre. Gryffondor avait de nouveau marqué. Poufsouffle était à l'attaque, Harry était concentré sur le vif, il ne fallait surtout pas que Alana l'attrape maintenant. Après un virage à deux cent soixante-dix degrés, le vif fila tout droit, Alana lança un cri. Harry fut à nouveau estomaqué par ce qu'il vit. Alors qu'ils se dirigeaient vers les buts de Poufsouffle, un poursuiveur jaune lança le souaffle vers Alana, celle-ci effectua une roulade du paresseux au cours de laquelle elle donna un violent coup de poing dans la balle rouge, l'envoyant à l'opposé de la position de Ron qui ne put rien faire contre le sprinter embusqué de Poufsouffle, et malgré ça, elle avait conservé son avance sur Harry. Il était grand temps que Harry sorte un petit miracle pour lui montrer qu'elle n'était pas la seule à avoir du talent sur ce terrain.

Il ralentit sciemment et se mit exactement derrière elle suite au virage qui les entraînait à nouveau du côté de Gryffondor, et plus en hauteur. Il accéléra doucement dans un premier temps, puis d'un coup, il y eut comme une explosion sourde. Simultanément à l'appel d'air qui l'avait happé vers Alana, il avait donné une grande accélération, et avait effectué un tonneau tout en se collant contre son balai pour réduire au maximum sa résistance au vent. Il passa ainsi magistralement devant Alana et le vif se retrouva alors à portée de main qu'il tendit, mais comme s'il avait senti sa capture arriver, le vif plongea à nouveau. Et repartit dans des trajectoires délirantes.

Gryffondor venait de marquer. Harry devait tenir bon. Encore le temps que son équipe inscrive un autre but. Ses bras tiraient comme jamais. Mais au moins parvenait-il à empêcher Alana de s'emparer du vif. Au milieu de

ses acrobaties, cette dernière lança un nouveau cri et Harry la vit remonter un pied pour le croiser sur son balai tandis qu'elle appuyait sur le manche pour le pencher. Il sut ce qu'elle allait faire et donna une violente accélération tout en tirant son manche pour faire face à Alana alors que le corps de celle-ci se désolidarisait de son balai et que le souaffle lui parvenait. Alana exécuta une talonnade retournée, la tête en bas, tout en faisant piquer son balai vers le bas pour suivre le vif. Mais Harry ne fut pas en reste, dans son demi-tour en pleine accélération, il se retrouva juste sur la trajectoire du souaffle frappé par Alana et pu lui aussi y donner un coup de pied, autrement plus académique certes, mais tout aussi efficace, pour renvoyer la balle vers les buts de Poufsouffle et pu lui aussi, suite à cette manœuvre suivre la trajectoire du vif et même la couper pour refaire le retard, certes minime, mais qui pouvait faire toute la différence, qu'il avait pris sur Alana. Il était persuadé que suite à son numéro de voltige, elle n'arriverait pas à regrimper sur son balai et qu'il aurait le champ libre, mais elle avait réussi à ramener son corps le long du manche en bois. Un nouveau looping et quelques zigzags plus tard, un cognard vint pousser Alana et Harry à s'écarter. Mais alors que Harry scrutait l'aire de jeu pour voir dans quelle direction le vif avait filé, Alana elle avait donné une subite accélération à son balai pour filer vers les poursuivants.

Elle avait sans doute encore l'intention d'intervenir dans leur jeu, mais Harry n'avait pas l'intention la laisser faire. Il avait réagi au quart de tour et la talonnait, attendant qu'elle donne le signal aux poursuivants, mais au lieu de ça elle hurla.

— Cauldwell ! Plonge !

Le batteur qui s'apprêtait à viser Ron pour l'empêcher d'arrêter un tir n'osa discuter et fila vers le sol alors qu'Alana donna une dernière accélération pour rattraper le cognard.

— Passe à Summerby, Weasley est pris à contre-pied ! hurla Dennis Crivey.

Alana fit alors quelque chose de complètement fou : elle laissa le cognard la percuter et referma ses bras sur lui, lâchant son balai et se retrouvant éjectée. On entendit un coup de sifflet, tandis qu'Alana chutait. Harry, prit au dépourvu mis une seconde avant de plonger pour la récupérer, ce qui aurait pu lui être fatal, mais heureusement, Cauldwell s'en chargea.

— T'es complètement cinglée ! hurla le batteur à la jeune fille.

— C'est pas pour rien que je t'ai dit de plonger et pas simplement de t'écarter, sourit-elle. Il fallait que tu sois bien placé pour m'attraper.

— Ms Wallis ! Qu'est-ce qui vous a pris ? demanda Mrs Bibine le visage blême.

— Ah ! Vous tombez bien. J'ai le vif d'or ! dit-elle triomphalement en desserrant l'un des bras qui maintenait le cognard. Elle avait effectivement la balle dorée dans la main. Ça nous fait cent-cinquante points ! Quel est le score ?

Mrs Bibine siffla la fin du match

— Deux cent vingt à deux cent dix ! Victoire de Gryffondor !

Les tribunes en rouge et or explosèrent en cris de joie et en applaudissements. Cauldwell se posa, et Alana appela son balai d'un Accio avant qu'il ne dérive de trop. Mrs Bibine avait récupéré le vif. Les Poufsouffle se posèrent dépités. La plupart des joueurs de Gryffondor se congratulaient les uns les autres, mais Harry lui s'était posé.

— Tu as... fit-il encore estomaqué par l'action d'Alana.

— Ah ! Magnifique match Harry ! déclara-t-elle le sourire aux lèvres. Tu as un sacré talent ! Et une sacrée intuition. Tu manques juste un peu de pratique et d'entraînement. Mais tu pourrais devenir un adversaire redoutable pour le futur, j'ai hâte d'être à la Coupe du Monde.

— C'est gentil, mais... comment tu as su pour le vif ? demanda Harry qui n'en revenait toujours pas.

— Oh... je m'en suis douté quand il nous a fait le coup pour la troisième fois, expliqua Alana alors que les acclamations redoublaient d'intensité, provenant de l'ensemble des spectateurs. En fait, à chaque fois qu'un cognard passait près de lui, il en profitait pour se dissimuler derrière et nous échapper. C'était la quatrième fois qu'il faisait le coup, aussi j'ai pas hésité et j'ai foncé sur le cognard.

Les autres joueurs vinrent rejoindre les deux attrapeurs, chacun félicitant celui de son équipe, et les Poufsouffle s'excusant de n'avoir pas assuré.

— Vous inquiétez pas, sourit Alana, vous êtes de bons joueurs. C'est juste que nos adversaires étaient trop forts.

— Merci, disait Harry à ses camarades, mais j'ai laissé échapper le vif, et à peu de choses près, ça nous aurait coûté la victoire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as pas vu les acrobaties que vous avez faites tous les deux ! s'exclama Ron. Si t'avais pas aussi bien joué, elle se serait emparée du vif y a belle lurette, et là, on aurait effectivement perdu. Sincèrement Harry, tu as été génial !

Ils retournèrent au vestiaire pour quitter leurs robes. Harry avait commis l'erreur de s'asseoir sur un banc, et était tellement épuisé qu'il dut se faire

prier pour se relever. À la sortie des vestiaires, de nombreux élèves étaient là pour féliciter les joueurs de Gryffondor.

La fête qui eut lieu, ce soir-là, dans la salle commune de Gryffondor fut comparable à celle qui avait eu lieu cinq ans plus tôt, la nuit où Sirius s'était introduit dans le dortoir de Harry et Ron. Et comme ce soir-là, il fallut que leur directeur, le professeur Goujon, vienne y mettre un terme après que minuit eut sonné. Harry avait passé une bonne partie de la soirée à recevoir des tapes dans le dos et des exclamations d'admiration pour son jeu. Il fut soulagé de voir intervenir le professeur Goujon, et monta aussitôt à son dortoir, chaque marche lui semblait plus difficile à gravir que la précédente, et alors que Ron, Dean et Seamus discutaient encore bruyamment, il s'étala de tout son long sur son lit et rejoignit aussitôt le pays des songes.

Étendu dans l'herbe, Harry fixait les nuages en repensant à ce match, et plus particulièrement à sa conclusion. Il avait fait plein de projets pour l'année à venir. Lors des vacances de printemps, il avait annoncé à Ron et Ginny qu'il avait entièrement fait refaire la maison du 12 Square Grimmaurd. Et qu'ils pourraient tous trois y habiter pour leurs études. Lui et Ron rentreraient à l'école de formation des Auror, qui se trouvait dans une annexe du ministère. Quand à Ginny, elle n'avait rien voulu dire de son orientation, mais comme la plupart des écoles post-ASPICs étaient sur Londres, il y avait toutes les chances pour que ça lui convienne également. En ce qui concernait Hermione, elle pensait poursuivre des études en droit. Espérant pouvoir ainsi agir efficacement en faveur des elfes de maison. Bien sûr, elle habitait déjà sur Londres. Mais il y avait bien assez de place chez Harry pour quatre personnes. D'autant que si elle devait venir vivre avec eux, il ne ferait aucun doute qu'elle ferait chambre avec Ron, lui-même étant bien impatient de pouvoir passer toutes ses nuits aux côtés de Ginny.

Mais le souvenir de ce match et ce qu'il tenait à la main venait changer complètement la donne. Il lui semblait avoir bien réussi ses ASPICs, mais on ne pouvait jamais jurer de rien, et il lui faudrait se décider avant d'avoir ses résultats. Il en avait déjà parlé avec McGonagall, ainsi qu'avec le professeur Goujon, qui venait des États-Unis, comme les élèves en échange scolaire, mais comptait lui s'installer définitivement en Angleterre où il était né et avait grandi. Le professeur Goujon lui avait parlé de son père, qu'il avait connu du temps de sa scolarité, et ce qu'il lui avait dit avait quasiment convaincu Harry. La seule chose qui le faisait encore douter c'était...

— Harry ! Il est dix-sept heures ! lança Ron qui arrivait depuis le lac. On devrait aller se préparer où les filles vont encore nous engueuler parce qu'on sera fagotés comme des trolls.

D'une impulsion, il se remit sur ses pieds.

— J'espère que tu as fait quelque chose pour ta robe ? lui demanda Harry d'un sourire moqueur.

— Bien sûr qu'est-ce que tu crois ! lui répondit son ami, il est hors de question que la future vedette des terrains se présente au bal de la promo dans l'horrible loque qu'il portait il y a quatre ans. Ni même dans cette horreur pire encore que Fred et George m'ont achetée le Noël suivant !

— Bien. Le premier à la salle commune est un scroutt à pétard ! lança Harry en se carapatant par surprise.

Derrière lui, Ron hurlait que c'était de la triche, mais Harry riait aux éclats, le vent sur son visage lui faisait un bien fou. C'était décidé. Ce soir, il annoncerait à Ginny qu'il partirait l'année prochaine en France, pour devenir comme Ron, joueur professionnel de quidditch.

NDLA : Voilà, j'espère que ce match haletant vous aura plu. À l'origine, il devait être le point de départ d'une nouvelle fic, basée sur le quidditch, où on aurait suivi les carrières professionnelles de Ron, Harry et Ginny. Finalement, cette fic ne verra pas le jour, mais il n'est pas impossible que les idées que j'avais eues refassent surface dans de prochains bonus.

III – Un bonheur inattendu

Il avait plu toute la semaine, et la température avait considérablement chuté, alors que jusque-là, une sorte d'été indien avait perduré sur le sud de l'Angleterre. Assise à la fenêtre, Lily observait le point du jour. Pour la première fois depuis une semaine, il ne pleuvait plus. Et malgré un brouillard qui s'épaississait rapidement, tandis que la nuit cédait place au jour, Lily sentit que la journée allait être ensoleillée, ce qui la réconforta passablement. En effet, elle ne savait trop dire pourquoi, mais depuis que la pluie s'était mise à tomber, son moral avait suivi. Elle percevait une sorte d'appréhension, comme si cette pluie était un signe de Dieu que quelque chose allait mal. Lily porta la main à son cou et ressortit une fine chaîne dorée au bout de laquelle pendait une petite croix chrétienne.

À cet instant, deux bras vinrent lui enlacer la taille.

— Encore à prier ton dieu, dit James d'un ton légèrement critique en lui déposant un tendre baiser dans le cou.

Lily sourit. Les sorciers croyaient en la magie, pas en Dieu, ni en aucune divinité. Et James la taquinait toujours, chaque fois qu'elle priait Dieu, même si elle-même n'y croyait que très partiellement, pour ne pas dire superficiellement. En général, il lui lançait une phrase du style "Tu peux pas lui demander un nouveau balai, le mien s'est pris un coup de cognard et n'est plus très performant". Mais cette fois, elle fut plutôt surprise d'entendre ce que James lui dit.

— J'aimerais croire qu'une entité toute puissante veille sur nous, elle trouverait bien un moyen de stopper Voldemort et ses partisans.

— Pas de piques moqueuses aujourd'hui ? releva-t-elle. Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as mal dormi ?

— Oh non, répondit James. J'ai dormi comme un loir. C'est le réveil qui n'a pas été agréable.

— Cauchemar ? demanda-t-elle.

— Non... il n'y avait personne à côté de moi, répondit-il en lui mordillant le lobe de l'oreille. J'ai cru que la fille avec qui j'avais couché hier était partie à la conquête d'un autre homme après avoir obtenu ce qu'elle voulait de moi, geignit-il en prenant une voix d'enfant triste.

Lily se retourna et lui sourit, une lueur taquine au fond de ses yeux verts.

— Ne t'inquiète pas... Un pigeon comme toi, on ne l'abandonne pas tant qu'on ne l'a pas sucé jusqu'à la moelle.

— Sympa ! ronchonna James.

— Fallait pas commencer, rigola Lily.

Ils s'embrassèrent tendrement.

— N'empêche... reprit James cette fois réellement triste. J'espère que cette prophétie est bidon, parce que s'il faut attendre que Harry ait l'âge d'affronter Voldemort pour pouvoir enfin être débarrassé de ce fou furieux, je serai plus là pour le voir.

— Ne dis pas des choses pareilles ! s'indigna Lily après avoir éprouvé un frisson d'horreur aux paroles de son mari. Bien sûr que tu seras là !

— Oh non ! répliqua James. Je serai devenu fou et me serai pendu à force de tourner en rond dans cette bicoque ! Et puis l'équipe nationale a besoin de moi si elle veut remporter la prochaine coupe du monde... on ne va pas encore devoir s'écraser contre des pays que personne ne connaît, comme il y a trois ans !

— Ah ! Voilà ! Monsieur montre son vrai visage ! fit semblant de s'emporter Lily. Il est pas triste parce que j'étais pas là à son réveil, il est triste parce qu'il ne peut plus jouer à la baballe avec ses copains !

— Ben quoi ? protesta James. Admets qu'il n'y a pas grand-chose à faire, enfermés entre quatre murs !

— Puisque c'est comme ça, t'as gagné, reprit Lily avec une pointe de fureur dans la voix. J'ai un autre homme dans ma vie figure-toi ! Je te quitte pour lui !

Le visage de James se décomposa alors que Lily marchait d'un pas assuré vers le cadre de la porte du salon. Avant de quitter la pièce, elle se retourna avec un sourire qui ne dit rien de bon à James.

— Ah, et puisque tu t'ennuies tant que ça, tu n'as qu'à prendre ta baguette et faire la poussière pendant que je m'occupe du biberon.

James souffla, mi-rassuré que Lily ait parlé de Harry, et pas d'un potentiel amant, mi-abattu de se retrouver avec la corvée de nettoyage. Il prendrait dorénavant bien garde à ne plus se plaindre de son manque d'activité dans cette maison.

Lily avait fini depuis bien longtemps de nourrir Harry, et celui-ci s'amusait déjà depuis une bonne demi-heure sur son balai jouet quand James eut fini le ménage.

— Pfiou ! souffla-t-il de soulagement tout en s'écroulant sur le canapé. N'empêche, qu'est-ce qu'ils ont entassé comme bibelots les Dumbledore !

— Tu peux parler, dit Lily en se blottissant contre lui. Chez nous y en a deux fois plus !

— Oui, mais chez nous y a la femme de ménage pour s'en occuper, répliqua James.

— Plus depuis que le manoir a été attaqué par les Mangemorts, corrigea Lily. Elle s'en est sortie de justesse, mais elle n'a plus voulu revenir, et depuis plus d'un an, il est totalement à l'abandon. Je te raconte pas dans quel état on va le retrouver ! Enfin personnellement, ça ne me dérangerait pas de vivre ici plutôt qu'au manoir. Tu crois que le professeur Dumbledore accepterait de nous vendre la maison une fois que tout ça sera terminé ?

— Tu n'y penses pas ! s'exclama James. Le manoir est dans la famille Potter depuis des générations !

— Oui, tout comme celui de la famille Malefoy, renvoya-t-elle, narquoise.

— T'as raison, abandonnons ce manoir et installons-nous ici ! reprit James du tac au tac.

Lily eut un petit rire et embrassa James. Il était décidément trop facile à manipuler. Bien que lui et Lucius Malefoy aient eu cinq années d'écart, James ne pouvait pas encadrer le préfet de Serpentard à l'école. C'était souvent lui qui tombait sur James et ses amis lorsqu'ils enfrenaient le règlement, et puis Lucius avait souvent donné des conseils à Severus lorsque celui-ci souhaitait se venger d'un mauvais tour joué par les maraudeurs. De plus, et bien qu'il n'y ait aucune preuve de cela, la plupart des membres de l'ordre, notamment parmi les plus jeunes, étaient convaincus que Malefoy était un Mangemort. Tout cela suffisait à James pour vouloir tout faire pour montrer qu'il n'avait rien en commun avec l'homme blond aux yeux bleus, qui gagnait ces temps-ci de plus en plus d'influence au sein du ministère.

Ils restèrent un moment, blottis l'un contre l'autre, à surveiller Harry qui faisait des allées et venues entre le salon, le couloir et la cuisine sur son balai jouet... décidément, le fils était encore plus mordu de balais volants que le père. L'adolescence de ce petit bout de chou n'allait pas être facile, avec deux accros du Quidditch. Non pas que Lily n'aimait pas ce sport, elle avait elle aussi fait partie de l'équipe de Gryffondor pendant trois années. Mais chez James, c'était obsessionnel. Il fallait dire qu'il était doué, et que s'ils ne devaient pas se cacher de Voldemort, il serait tous les jours à s'entraîner avec l'équipe des Flèches d'Appleby, ou celle de la sélection nationale.

Soudain, un bruit sourd retentit dans le couloir, suivi par un bruit de verre cassé et par des pleurs.

— Et voilà ! ronchonna Lily en se levant pour aller voir son fils. Harry s'est encore cogné à cause du stupide cadeau de ton stupide copain !

— C’est pas un stupide cadeau ! se défendit James en se levant également. Il faut bien que le héros qui débarrassera le monde de Voldemort soit un as de la voltige !

— Oui, fit une Lily grimaçante en lançant un sortilège qui calma la douleur de Harry, résorba la bosse qui commençait à poindre sur son front, et fit cesser les pleurs du petit. Enfin, ça pourrait aussi être le petit Neville... Est-ce que... Est-ce que tu crois que c’est égoïste de ma part de souhaiter qu’il s’agisse plutôt de Neville que de Harry ?

Alors que la phrase lancée par James l’était sur le ton de la plaisanterie, la conversation avait subitement viré au sérieux. En effet, cela faisait maintenant un an et demi qu’eux et les Londubat se cachaient, car les Mangemorts de Voldemort cherchaient à les éliminer à cause d’une prophétie. Cette prophétie racontait qu’un enfant capable de vaincre le mage devait naître à la fin du mois de juillet de l’année précédente. Et deux enfants correspondaient à la description de la prophétie, Harry, leur fils, né le 31 juillet, et Neville, le fils des Londubat, né le 30. Mais la prophétie disait juste que l’enfant pourrait battre le mage noir, pas qu’il y parviendrait.

— Non, mon amour, la rassura James en reconstituant le vase qui était tombé quand Harry avait heurté le guéridon sur lequel il reposait. C’est tout à fait normal.

James voulut tendre la main pour caresser la joue de sa femme, mais celle-ci se détourna vers Harry et prit un air sévère.

— Tu vois ce qui arrive quand on vole n’importe comment sur un balai ! Alors j’espère que maintenant tu vas aller moins vite et faire attention aux meubles et aux murs !

— “Accord ! répondit le bambin en baissant les yeux.

Lily voulut se pencher pour lui faire un bisou là où il s’était cogné, mais soudain, une violente douleur la saisit au ventre et tout tourna autour d’elle.

Quand elle reprit ses esprits, elle était allongée sur le lit, dans la chambre conjugale, et James veillait sur elle.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ? demanda-t-elle.

— Je sais pas, soupira James visiblement inquiet. Tu as poussé un cri de douleur, et puis tu t’es effondrée. Ça va ? Où as-tu mal ?

— Nu... nulle part, reprit Lily un peu surprise. Effectivement, elle ne souffrait pas.

— Pourtant... hésita James. On aurait dit que tu recevais un Doloris.

— Non, c’était beaucoup plus localisé, répondit Lily. Enfin quoi qu’il en soit, je ne sens plus rien, tu m’aides à me relever s’il te plaît ?

James lui prêta son bras, et elle se releva en douceur

— Tu es sûre que tout va bien ? demanda James, toujours inquiet.

— Oui, je t'assure, fit Lily en souriant, mais il ne faut pas laisser Harry sans surveillance.

— Ne t'inquiète pas pour ça, assura James d'une voix chaleureuse. Je l'ai mis dans son parc en lui demandant de rester sage jusqu'à ce que maman aille mieux.

Lily sourit à nouveau, mais à cet instant, la douleur revint. Cette fois, elle resta consciente, mais elle s'écroula à nouveau sur le lit.

— Chérie ! Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta James qui avait pâli d'un coup.

Lily était incapable de parler, tant la douleur était forte. C'était une terrible douleur abdominale, une douleur comme elle n'en avait ressentie qu'une fois auparavant. Mais ça ne pouvait pas être ça, c'était impossible !

La douleur dura un peu plus d'une minute, puis elle s'en alla comme elle était venue, et Lily, après avoir repris son souffle, chercha à en avoir le cœur net.

— Chéri, combien de temps je suis restée évanouie ? demanda-t-elle.

— Une dizaine de minutes à peine, répondit James. Pourquoi ?

— Je sais pas... cette douleur, on dirait...

— Quoi ? demanda James visiblement de plus en plus inquiet. Une appendicite, une crise de foie, pas une hémorragie interne j'espère ?

— Non, rien, c'est moi qui dois me faire des idées. C'est passé. Je vais rester allongée un moment. Si plus rien ne se passe, c'est que la douleur survient quand je suis debout, et là, il faudra aller trouver un membre de l'Ordre, parce que j'ai aucune idée de ce qui pourrait causer ça.

Mais à peine avait-elle dit ça que la douleur revint, plus longue, et elle sentit un liquide couler entre ses cuisses. C'était impossible ! Elle ne pouvait pas.

Au début du mois de février, Harry, James et elle se trouvaient dans une autre cache. À cette époque, ils n'étaient pas consignés à l'intérieur, et faisaient encore des missions pour l'Ordre. Mais un soir, des Mangemorts avaient transplané devant chez eux, et les avaient attaqués. Heureusement, une alarme magique avait aussitôt prévenu les autres membres de l'Ordre qui étaient arrivés rapidement pour les aider. La bataille n'en avait pas été moins ardue, et dans le feu de l'action, alors qu'ils n'étaient encore que tous les deux, Lily avait reçu un sortilège perforant à l'abdomen.

Les Mangemorts avaient battu en retraite, et Lily avait été immédiatement conduite à Sainte Mangouste, où les médicomages avaient facilement soigné la blessure, et trois jours plus tard, elle était à nouveau sur pied. Évidemment, ils ne pouvaient plus retourner à l'endroit où ils s'étaient cachés jusque-là, aussi Dumbledore leur proposa-t-il d'aller occuper la maison où il avait grandi, et dont il était toujours le propriétaire bien qu'il n'y vivait plus depuis des années. Le lieu avait été protégé par de nombreux sortilèges, et James et Lily s'étaient vus interdits toute sortie en public. Ils ne pouvaient désormais qu'aller de la maison de Dumbledore au quartier général de l'Ordre.

Dans les jours qui suivirent leur installation, Lily eut le fait qu'elle avait toujours la vague sensation d'une douleur à l'endroit où le sortilège l'avait atteint, mais elle n'avait voulu inquiéter personne, pensant que c'était psychosomatique. Mais l'absence de règles la fit douter. Et si cette douleur était bien réelle. D'après l'endroit de la blessure, cela avait pu endommager son ovaire gauche, et si pour une raison ou une autre, l'autre ovaire ne produisait pas d'ovules... Elle avait passé un mois entier à se demander si sa blessure n'avait pas altéré irrémédiablement sa capacité à avoir des enfants. Inquiétude, culpabilité, déception, espoir, désespoir. Tous ces sentiments, qu'elle gardait pour elle, l'épuisaient physiquement et psychologiquement. Quant au bout d'un mois et demi, elle n'avait toujours pas eu de règles, elle avait craqué nerveusement et fini par expliquer à James qu'elle ne pourrait plus jamais avoir d'enfant.

James avait été formidable. Son amour, sa douceur, sa gentillesse lui avaient permis de se remettre, et de reprendre une vie normale, même si elle continuait de façon périodique à déprimer. La menace pesant sur Harry n'y était pas non plus tout à fait étrangère, et tout ceci, couplé à son inactivité, l'avait conduite à prendre un peu d'embonpoint lors des mois qui suivirent. James lui assurait qu'elle était toujours aussi belle. Mais elle voyait bien qu'elle avait pris plus d'une taille et demie au niveau de la ceinture et des hanches.

Il était donc totalement impossible qu'elle se retrouve là, au 31 octobre, en train d'accoucher. À moins que... et si la douleur qu'elle ressentait après sa blessure était effectivement psychologique ? Et si son appareil génital fonctionnait tout à fait bien ? Dans ce cas... si elle n'avait pas eu de règles après l'attaque.... Et cela faisait neuf mois, ça collait parfaitement. Mais pourtant, si elle avait été enceinte, son ventre aurait dû s'arrondir bien davantage ! Elle n'y comprenait plus rien, et surtout, elle n'osait y croire. Et pendant ce temps, James paniquait totalement, lui disant qu'un liquide qu'il ne parvenait pas à identifier avait coulé de son entrejambe. Une nouvelle

fois, la douleur la prit. Cette fois, elle s'y attendait, et cela confirmait ce qu'elle pensait. Quand la contraction fut passée, elle releva sa robe.

— Chéri, il va falloir que tu m'aides ! déclara-t-elle devant un James au comble de l'inquiétude, mais prêt à suivre la moindre de ses instructions. D'abord, il va falloir que tu me retires ma culotte. Je suis pas certaine de pouvoir y parvenir toute seule.

Le visage de James changea radicalement d'expression.

— Euh... mon amour, lui demanda-t-il, tu crois pas que le moment n'est pas très bien choisi là ?

Lily hésita entre être consternée par la réponse de James ou bien lui envoyer le plus cuisant des chauves-furies jamais produits à travers le monde et dans tous les âges.

— James, reprit-elle en parvenant à restaurer son calme. Je crois bien que je me suis trompée lourdement il y a huit mois. Alors, retire-moi cette culotte et regarde à l'intérieur de mon... tu-sais-quoi si mon utérus est ouvert, parce que je crois que je suis en train d'avoir un bébé !

James resta coi et Lily aurait pu jurer avoir vu un léger filet de fumée lui sortir des oreilles, comme dans les bandes dessinées, quand un personnage disjoncte. Elle dut crier son nom pour le faire revenir à lui et qu'il finisse enfin par vérifier, et confirmer que oui, son col de l'utérus était bien en train de se dilater.

Il paniqua à nouveau quand elle lui confirma qu'elle était bien en train d'accoucher et voulut se précipiter au quartier général de l'Ordre pour chercher de l'aide.

— James ! l'arrêta-t-elle alors qu'il partait dans les aigus et qu'elle venait d'avoir une autre contraction. On n'a pas le temps les contractions sont déjà trop rapprochées ! C'est toi qui vas devoir m'accoucher, alors file chercher des linges propres et une bassine que tu rempliras d'eau chaude !

Devant le ton impératif de Lily, James s'exécuta. Par la suite, elle pouvait toujours sentir son époux à la limite de la panique, mais il suivait néanmoins scrupuleusement les instructions qu'elle lui donnait. Le travail dura deux heures et demie, ce qui était effectivement relativement court. Tout se passa relativement bien et ce fut un James ruisselant de larmes qui vint embrasser sa femme après que le bébé eut poussé ses premiers cris.

— Chérie, c'est magnifique ! On a une petite fille !

— Merci James... tu as été très bien, souffla Lily épuisée, le petit être encore recouvert de liquide amniotique et de bouts de placenta qui hurlait à pleins poumons en se blottissant contre le ventre de sa mère. Mais il faut encore que tu coupes le cordon, que tu la laves, et que tu l'habilles.

James s'empessa de faire ce que Lily lui avait dit, bien qu'il fut terrorisé à l'idée de leur faire mal en coupant le cordon. Quand elle fut propre et enroulée dans une couverture, James remit leur fille à Lily qui la coucha contre son sein où elle s'endormit, épuisée par le tout premier effort de sa vie.

— Elle est si belle ! s'extasia Lily au comble du bonheur dans un murmure.

— Tout le portrait de sa mère, sourit tendrement James. Elle a déjà une belle chevelure de feu.

— Mais elle a tes yeux, souffla Lily.

— Comment tu peux savoir ça, elle dort depuis qu'elle a cessé de pleurer ?

— Je le sais, c'est tout, répondit Lily.

— Il va falloir lui trouver un nom, lança James tout à trac.

— Tu n'y penses que maintenant, sourit Lily. Depuis qu'elle est sortie, et depuis que tu m'as dit que c'était une fille, j'y ai réfléchi. Dans ma famille, on donne souvent un nom de fleur aux filles. J'aimerais conserver cette tradition.

— Alors qu'est-ce que tu penses de Rose ? proposa James.

— Oui, c'est très joli, admit Lily, mais j'aimerais un prénom plus doux.

— Plus doux que Rose ? s'exclama James. Ça existe ?

— Qu'est-ce que tu penses de Heather ? C'est une fleur forte, symbole de persévérance, et au nom très doux à prononcer.

— Effectivement, c'est un prénom magnifique, admit James. Et tu y as pensé en seulement un quart d'heure ? J'avoue que j'ai du mal à y croire.

— Bon, c'est vrai, quand on attendait Harry, j'avais pensé à plusieurs noms de fleurs, si ça devait être une fille, et Heather est un des trois que j'avais retenus, avec Jasmine et Daisy. Si j'ai choisi Heather à l'instant, c'est pour que ça commence par un H, comme Harry.

— C'est une excellente idée, dit James en déposant un baiser sur le front de Lily.

Ils entendirent alors les pleurs de Harry et réalisèrent qu'il était près de treize heures. James alla lui préparer une assiette de petits pois et de bœuf haché. Quand Harry fut rassasié, il se rappela des événements de la matinée et demanda.

— Maman bobo ?

— Non, Harry, sourit James. Maman va très bien. Viens, on va la voir, elle a une surprise pour toi.

Au mot de surprise, Harry se précipita, et James dû courir derrière lui pour le rattraper avant qu'il ne rentre en fanfare dans la chambre.

— Attends, doucement ! le tempéra James en le prenant dans ses bras. Il faut pas faire de bruit, tu me le promets ?

— P'omis ! fit Harry.

Il poussa la porte et entra. Lily était en train de donner le sein à Heather qui s'était réveillée.

— “est qui ? demanda Harry en voyant la petite chose rose dans les bras de sa mère.

— Harry, je te présente Heather, c'est ta petite sœur. Il faudra que tu sois bien gentil avec elle, et que tu la protèges de ceux qui veulent l'embêter !

Table des matières

Disclaimer	1
Heather Wright et le Prince de Sang-Mêlé	3
I – Se soumettre ou mourir	5
III – La cité des anges	11
IV – Les malheurs de Becky	19
V – Vacances au Terrier	27
VI – La victoire de Rogue	37
VII – Brittany Yaxley	51
VIII – Le Prince de Sang-Mêlé	65
IX – Les sélections	77
X – Le retour de Becky	89
XI – Le cadeau refusé	99
XII – Victoire totale... ou presque	107
XIII – Le Club de Défense	117
XIV – Noël	127
XV – La colère d’Heather	139
XVI – Aveux	149
XVII – Mort programmée	159
XVIII – Le pire joueur du monde	171
XIX – La véritable identité du Prince	183
XX – Après l’enterrement	195
XXI – Les horcruxes	205
XXII – Écrasante victoire	217
XXIII – Le moment est venu	229
XXIV – Mascarade	243
XXV – La tombe blanche	257

Heather Wright et les quatre élémentaires.....	269
I – Petit papa deviendra grand.....	271
II – Arrivée au Terrier	279
III – Célébrations perturbées	287
IV – Chez Abby	299
V – La tante Desdemone.....	311
VI – Sombre rentrée.....	323
VII – Amis ou ennemis	339
VIII – Dans le nid de vipères.....	349
IX – Le don	365
X – Bas-reliefs et effraction.....	379
XI – Le Voleur	395
XII – Les quatre élémentaires	405
XIII – Début de révolte	421
XIV – La réouverture de l’A.D.....	435
XV – La dette effacée	447
XVI – Un Noël mouvementé	459
XVII – La rentrée des Maraudeuses	475
XVIII – Entre gris clair et gris foncé	487
XIX – Vivre cachés	505
XX – L’air de la trahison	521
XXI – Les flammes de la colère.....	533
XXII – L’eau de la vie	543
XXIII – Terre de sang	553
XXIV – Le temps de pleurer n’est pas encore venu	561
XXV – La dernière bataille	573
XXVI – Continuer à vivre	583
XXVII – Épilogue	593

Heather Wright La Bataille Finale	597
Note de l'auteur.....	599
I – Hermione Granger	601
II – Fred Weasley.....	605
III – Connor Foley.....	607
IV – Lavande Brown	609
V – Severus Rogue	613
VI – Colin Crivey	615
VII – Narcissa Malefoy	617
VIII – George Weasley.....	619
IX – Mr Grey.....	621
X – Ginny Weasley	623
XI – Dennis Crivey	625
XII – Lucius Malefoy	627
XIII – Melany Mulciber.....	629
XIV – Padma Patil.....	631
XV – Emily Montgomery	633
XVI – Edward Parkinson.....	637
XVII – Drago Malefoy	641
XVIII – Enola Grey.....	645
XIX – Sarah Montgomery	649
XX – Bellatrix Lestrange	651
XXI – Lance Gleeson	653
XXII – Théodore Nott	657
XXIII – Pansy Parkinson	661
XXIV – Parvati Patil.....	665
XXV – Ron Weasley	667
 Chapitres bonus	 671
Note de l'auteur.....	673
I – Je ne veux plus te voir.....	675
II – Le match qui changea tout	693
III – Un bonheur inattendu	707

Mise en page par Créations de fans
2019

